

JAMES
BARCLAY

LA RÉVOLTE DES TAIGETHEN



LES ELFES – TOME 2



James Barclay

La Révolte des TaiGethen

Les Elfes – tome deux

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Guillaume Le Pennec

Bragelonne

James Barclay est né en 1965 en Angleterre. Après ses études et même une expérience d'acteur, il a travaillé à la City jusqu'à ce que le succès de ses romans l'incite à se consacrer à temps plein à l'écriture. De fait, depuis 1998, il s'est imposé parmi les auteurs de Fantasy les plus populaires. Cette trilogie se déroule avant ses célèbres *Chroniques des Ravens* et peut se lire indépendamment.

Pour Oliver, qui vient compléter notre famille.

Prologue

Pendant cent vingt ans, la forêt a saigné dans l'indifférence.

Serrin des GriffesLiées

Côte à côte au sommet des falaises qui ceignaient l'Ultan, ils contemplaient la forêt vierge. Les mâchoires serrées, Auum frissonnait, envahi d'une colère impuissante. L'étendue de la profanation était telle qu'elle en devenait difficile à appréhender.

Durant les premières années ayant suivi l'invasion humaine, alors que les elfes étaient désespérément affaiblis et éparpillés à travers la forêt des pluies, leur ennemi avait exploité impitoyablement les ressources qu'il était venu piller. Les monstrueux dommages seraient peut-être irréversibles. Près d'Auum, Serrin tremblait, et sa panthère lui donnait de petits coups de museau pour tenter de le réconforter.

— Pourquoi vous imposer une telle épreuve ? demanda Auum.

— Parce que tu dois comprendre ce que vous avez laissé se produire. Il est de mon devoir de t'obliger à le voir.

La forêt des pluies avait été totalement ravagée sur trois kilomètres depuis la frontière d'Ysundeneth. Les hommes avaient employé la magie pour raser les sous-bois. À l'ouest, seuls le marais et la falaise avaient arrêté la dévastation, mais les envahisseurs s'étaient alors tournés vers le sud pour exploiter le fleuve Ix.

Des routes suivaient le cours d'eau sur plus de cent kilomètres et les barges s'avançaient plus loin encore, emmenant des régiments d'esclaves au cœur de la forêt pour abattre des arbres partout où les berges permettaient d'accoster. À l'extérieur des scieries d'Ysundeneth, qui fonctionnaient nuit et jour, le fleuve était encombré par les troncs massifs d'arbres anciens.

Des navires levaient l'ancre quotidiennement pour emporter le précieux bois de Beeth jusqu'à Balaia, au nord. Ils revenaient remplis d'outils supplémentaires pour commettre encore plus d'atrocités à un rythme toujours plus soutenu. Auum savait que la même chose se produisait à la périphérie des deuxième et troisième villes de Calaius. La forêt subissait des assauts sur toute la côte septentrionale. Et là où les arbres s'élevaient encore, les plantes et les fleurs les plus précieuses étaient récoltées avant que les haches ne s'abattent.

Partout où les elfes avaient su faire prospérer la forêt, les humains la détruisaient sans hésitation, suivant une horrible logique. Un elfe devait toujours réfléchir sur plusieurs centaines d'années et voulait pouvoir profiter à jamais de la beauté de la voûte végétale. Un humain, dont la vie ne durait qu'un instant, n'avait que faire d'une telle vision à long terme.

Les humains considéraient l'immensité de la forêt comme une source inépuisable de bois de construction. Ils n'avaient pas conscience des conséquences d'une exploitation aussi intensive, et semblaient s'en moquer. Les elfes savaient que l'équilibre, une fois gravement rompu, disparaîtrait à jamais. On n'en était pas encore là, mais on s'en approchait à grands pas. Cela n'arriverait pas cette année, ni la suivante, ni dans la décennie à venir, mais cela arriverait.

Aussi Serrin des GriffesLiées avait-il forcé Auum à venir voir ce que son cœur savait déjà mais que lui-même refusait d'admettre.

— Nous ne sommes pas capables de les arrêter, dit Auum. Nous sommes trop peu nombreux, et

le prix que paient nos frères réduits en esclavage pour notre résistance est exorbitant.

— Alors tu vas rester là, les bras croisés, à regarder les humains détruire notre monde ? Toi, l'Arch des TaiGethen. Toi qui as fait serment de défendre ton pays, ton peuple et ta foi !

Auum soupira. Serrin arpentait la forêt des pluies en compagnie de panthères et d'autres GriffesLiées depuis une centaine d'années, et cela avait eu un énorme impact sur sa nature purement elfique. Ses raisonnements semblaient affectés, son vocabulaire diminué, et sa foi le rapprochait bien plus de Tual et de Beeth que d'Yniss.

— Vous savez que ce n'est pas aussi simple. La responsabilité de la survie de la race elfique m'incombe. Je dois regarder vers l'avenir, plus loin que le présent et les crimes dont je suis le témoin forcé. Nous ne pouvons pas vaincre les hommes. Pas encore. Nous devons recouvrer nos forces avant de retourner combattre et user de la magie. Cela ne me plaît pas, mais c'est la réalité.

» Bien sûr, nous pouvons retarder l'agression que l'homme fait subir à notre forêt. Mais pour chaque ennemi que nous tuons, un elfe innocent meurt dans d'atroces souffrances à Ysundeneth. Je suis responsable de ces vies autant que de celles des elfes libres.

Serrin le dévisagea d'un air neutre avant de hausser les épaules.

— Quand les villes auront été vidées de leurs esclaves, à qui feront-ils subir leurs représailles ?

— Regardez un peu au-delà de votre terrain de chasse ! rétorqua sèchement Auum. Quand les cités seront vides d'esclaves, il restera trop peu d'elfes pour faire renaître notre peuple. Nous avons besoin d'eux, et des Katuriens, sinon nous disparaîtrons.

— Les Ynissuls sont immortels.

Auum se tourna vers Serrin, envahi par une tristesse proche du désespoir.

— Vous ne pensez pas que les Ynissuls puissent espérer survivre seuls. Vous étiez un prêtre Silencieux, un adepte de l'harmonie, partisan de toutes les lignées elfiques.

— Regarde notre forêt, répondit Serrin. Regarde à quelle vitesse se répand la profanation. Les humains nous annihileront, d'une façon ou d'une autre. Un jour viendra où tes paroles ne retiendront plus les GriffesLiées. J'espère que tu seras prêt, alors, à te tenir à nos côtés.

Auum regarda Serrin et sa panthère s'éloigner doucement en direction des sentiers étroits rejoignant la forêt, puis contempla la nuit tombante qui recouvrait lentement l'énormité des crimes commis par les hommes. Et il resta sur place, implorant Yniss de le conseiller, jusqu'à ce que le soleil revienne embrasser les terres et recule devant l'horreur qu'effleuraient ses rayons.

Chapitre premier

Après cent cinquante ans, il était temps d'étancher le sang.

Serrin des GriffesLiées

Auum s'accroupit brusquement, indiquant à ses Tais de faire de même d'un geste rapide de la main. Ici, au milieu des épaisses couches de feuilles, des broussailles et des buissons, les bruits d'animaux de la voûte végétale étaient étouffés. Les sons étrangers parvenaient intacts à leurs oreilles.

Auum se retourna vers le temple d'Aryndeneth. Le son qu'il venait de capter était lointain et aucun des cinq elfes lui faisant face ne l'avait perçu. Doués et prometteurs, ils seraient bientôt intégrés pour la première fois à des unités actives des TaiGethen. Tous étaient en bonne voie pour devenir chefs d'unité d'ici à une ou deux décennies.

Ils attendaient qu'il prenne la parole. Auum, scrutant leurs visages, y lut leur fierté d'être honorés par la présence d'un professeur tel que lui. Leur admiration l'embarrassait, mais ils savaient écouter. Leurs peintures de camouflage couvraient leurs traits comme il le fallait ; en hommage à Yniss, leur père à tous, à Beeth, le dieu des racines et des branches, et aux rituels du guerrier TaiGethen.

Ils ne laissaient transparaître aucune peur. Auum savait pourquoi : ils étaient avec lui. Auum, qui avait affronté les Garonins et survécu. Auum, qui avait retrouvé Takaar et combattu à son côté pour libérer les elfes d'Ysundeneth. Auum, l'Arch des TaiGethen. Immortel.

— Mais pas invincible, murmura-t-il.

Ils auraient dû être aussi effrayés que lui.

— Qu'entendez-vous ? demanda Auum.

Tous tendirent l'oreille pour détecter le bruit que leur mentor avait déjà capté. Il savait ce qu'ils allaient faire : filtrer de leur mieux le vacarme des créatures de Tual. Ses élèves devaient aussi ignorer le vent, la chute des feuilles et le clapotis de l'eau de pluie s'écoulant jusqu'au sol. Les sons restants donnaient à Auum une raison de trembler.

— C'est trop gros pour être un oiseau, déclara Elyss, la meilleure d'entre eux. (Elle était décidément promise à un grand avenir.) Et il y en a beaucoup.

— Combien ? s'enquit Auum.

Elyss pencha de nouveau la tête sur le côté.

— Vingt.

— Vingt-deux, la corrigea l'Arch.

Il se tourna vers les autres.

— Excellent. Vous êtes tous d'accord ?

Trois des élèves TaiGethen hochèrent la tête.

— J'ai honte de ne rien entendre de tout ceci, souffla Malaar, les yeux tournés vers le sol.

Auum sourit.

— Il n'y a pas de honte. Mais il va y avoir combat. Elyss a entendu des mages sur leurs ailes obscures. Ils vont vers Aryndeneth et nous pourrions bien y parvenir avant eux. Espacement de cinq pas, attaque à vue. Tais, en avant !

À chaque pas, Auum percevait l'approche des ennemis, comme s'ils montaient le long de son échine. Sous les frondaisons, seule la panthère pouvait se déplacer aussi vite que les TaiGethen. Au-dessus de leurs têtes, cependant, là où la végétation épaisse, les lianes et les racines n'étaient que mythes et rumeurs, rien ne limitait la vitesse des humains.

Dans les hauteurs de la canopée, la clameur des oiseaux dessinait une carte de la progression des ennemis. Des cris de faucons perçaient le ciel bleu. Les becs des toucans cliquetaient en un staccato de claquements menaçants avant de se taire lorsque les ombres s'abattaient sur leurs perchoirs escarpés.

Dans les niveaux intermédiaires, les appels mélodieux des gibbons prenaient des accents désespérés : ils tentaient en vain de se réapproprier leur territoire face à un envahisseur nouveau et terrifiant. Partout, volatiles, bêtes et lézards sifflaient, grondaient et pépiaient. Chaque cri était un appel à fuir ou se cacher.

Auum regarda sur sa droite. Elyss se glissait à travers les épais sous-bois. Elle se déplaçait avec légèreté, son passage dérangeant à peine branches et buissons. Sa respiration était calme, mesurée. Puis, quand les mages passèrent au-dessus d'eux, alors que cent pas séparaient encore les TaiGethen de l'esplanade du temple, Auum la vit réagir, jeter un coup d'œil vers le ciel et accélérer l'allure.

Elle ressentait les choses, en phase avec tout ce qui l'entourait. Son esprit était ouvert à la forêt, au moindre message transitant par ses oreilles, ses pieds et sa peau. Elyss représentait le futur. Il naissait de plus en plus d'elfes comme elle. Ils étaient les TaiGethen de demain.

— Ils ont de l'avance sur nous, lança Auum d'une voix audible uniquement par ses compagnons, mais il leur reste encore à descendre à travers la canopée.

— Nous devons lancer un appel pour prévenir les gardes du temple, dit Tiiraj, à gauche d'Auum.

— Ils ne devraient pas avoir besoin d'un quelconque avertissement, et puis, il ne faut pas que les humains soient avertis de notre arrivée.

Auum porta la main à sa ceinture.

— Bourses à jaquis ouvertes. Choisissez vos cibles avec soin.

Il se glissa parmi les figuiers et les balsas dressés en sentinelles autour d'Aryndeneth, le Foyer de la Terre. Poussant tout près les uns des autres, reliés par d'innombrables lianes, plantes grimpantes et vigne vierge qui s'accrochaient aux vêtements et aux pieds imprudents, ils étaient impénétrables pour tout homme dénué d'une lame.

À cinquante pas de là, Auum distinguait les parois du temple. Celui-ci était surmonté d'un dôme qui scintillait sous l'effet des derniers rayons de soleil, avant que les nuages se referment au-dessus de leurs têtes et que les pluies reviennent. La vision de ces murs vert et or, couverts de toutes sortes de plantes grimpantes, réchauffait le cœur de tout elfe ayant la chance de poser les yeux dessus. Un sanctuaire.

Auum et ses Tais sortiraient de la jungle sur la droite de l'esplanade du temple. À chaque pas, Auum voyait et entendait davantage. Des silhouettes couraient de gauche à droite en direction du bâtiment. D'autres se précipitaient vers des positions à couvert : les Al-Arynaar. Auum en ressentit un léger réconfort : le temps qu'il avait consacré à la formation des gardes du temple n'avait pas été vain.

Alors qu'il n'était plus qu'à vingt pas, la forêt des pluies fut secouée par des explosions et traversée par des éclairs de feu bleu. Les débris volèrent sous la canopée. Des éclats de pierre et de bois transpercèrent troncs, branches et feuillages et fendirent l'air en sifflant, droit vers Auum et ses

Tais. L'Arch se plaqua au sol derrière la souche d'un balsa juste au moment où la grêle mortelle s'abattait sur les racines et les branchages de Beeth tout autour de lui.

Elle cessa aussi soudainement qu'elle était arrivée et un silence surnaturel retomba sur la forêt, uniquement ponctué par les cris d'animaux blessés et les hurlements des elfes terrifiés à l'intérieur du temple. Auum se redressa avec souplesse, percevant que ses cinq Tais faisaient de même.

— Concentrez votre colère, chuchota-t-il.

Les TaiGethen s'avancèrent sans bruit sur l'esplanade du temple. Celle-ci était envahie par les hommes. Des guerriers armés d'épées couraient vers les portes du temple, toujours fermées mais endommagées par la première vague de sortilèges. D'autres les contournèrent par le flanc, en direction des Al-Arynaar. Derrière les combattants venaient les mages humains, commettant à chacun de leurs pas un blasphème contre le sol consacré à Yniss.

Derrière le temple, Auum vit d'autres mages s'abattre sur le village blotti dans l'ombre du bâtiment sacré. Ils allaient par deux, portant un guerrier entre eux. Auum inspira vivement.

Une flèche jaillit de la gauche du temple et atteignit l'un des mages à la gorge. Immédiatement, trois autres se retournèrent, mains grandes ouvertes. Des orbes d'un bleu profond parcouru de stries blanches et rouges sifflèrent à travers les airs.

Auum vit le tireur Al-Arynaar encocher une deuxième flèche et tirer sur l'orbe le plus proche. Le projectile fut vaporisé à mi-chemin de sa cible et, dans la seconde qui suivit, les autres orbes frappèrent à la fois l'archer, le coin du temple et la forêt alentour. L'explosion qui suivit carbonisa bois, chair et os en une fraction de seconde.

D'autres sorts jaillirent des paumes ouvertes et des doigts tendus des mages. Le feu frappa les portes du temple en faisant gémir le bois. Les flammes raffermirent leur prise. Les TaiGethen percevaient à présent les rugissements furieux d'Yniss à travers les vibrations du sol.

Auum passa à l'attaque.

Il traversa l'esplanade en touchant à peine le sol. Ses Tais s'étaient déployés en éventail autour de lui, prêts à frapper. Auum tira un jaquui de sa bourse, ramena le bras en arrière et lança son projectile sans cesser de courir. La lame en croissant fendit l'air en entonnant son chant mortel, le vent sifflant dans les petits trous pratiqués à sa surface. Les mages tournèrent la tête, exactement comme il l'avait espéré. Sa cible vit la mort arriver une seconde avant qu'elle ne lui fende l'arête du nez pour s'enfoncer dans ses yeux.

Cinq autres jaquuis s'envolèrent, frappant des corps dénués d'armure, tranchant les mains et les bras levés devant les visages, fendant poitrines et entrailles avec un bruit mat. Du sang humain éclaboussa la pierre. Plusieurs voix d'hommes poussèrent des cris d'alarme : les guerriers faisaient demi-tour pour venir protéger leurs mages.

Auum traversa l'espace ouvert à toute vitesse. Quatre mages gisaient à terre. Les huit restants faisaient face à leurs adversaires. Auum en vit quatre occupés à préparer un sort. Les autres, pris de panique, ne représentaient pas un danger immédiat. À la droite d'Auum, Elyss avait dégainé une lame. Elle s'élança vers deux mages prêts à lancer leur sortilège. Son épée trancha l'oreille de l'un et s'enfonça dans son épaule, puis le coude de l'elfe s'écrasa contre la trachée de l'autre.

Auum fit deux pas de plus et bondit, jambe gauche en extension, jambe droite repliée. Son pied vint frapper la tête de sa cible, la terrassant. Toujours en l'air, il tira ses deux lames de leurs fourreaux dorsaux, ramena sa jambe gauche et frappa des deux côtés. Il sentit les deux armes fendre la chair.

Auum atterrit parmi les humains. Malaar retomba au sol près de lui, un genou à terre. Il pivota sur lui-même et transperça le bas-ventre d'un ennemi, se redressa d'un bond pour enfoncer sa lame

dans le cou d'un deuxième, avant de planter l'autre dans le ventre d'un troisième.

Auum eut un hochement de tête approbateur, puis se retourna pour faire face aux guerriers. Il lâcha un juron. Des flammes s'élevaient du village derrière le temple et des cris retentissaient sous la voûte végétale. Les guerriers étaient en train de forcer les portes du temple à coups d'épée. Les sortilèges avaient fendu le bois et fait fondre les gonds et le verrou ; les hommes tentaient à présent de terminer le travail.

— Elyss ! lança Auum. À ma droite ! Tais, faites le tour du temple. Nettoyez le village.

Auum courut vers les portes. Il vit les six guerriers tirer sur les panneaux en flammes et pénétrer dans le bâtiment. Elyss à sa droite, Auum se glissa entre les portes, les narines envahies par l'odeur malsaine de la magie et du feu, puis s'avança dans la fraîche pénombre du temple.

Sous le grand dôme, la statue d'Yniss était agenouillée auprès du bassin harmonique, comme elle l'était depuis plus de mille ans. Les eaux s'écoulaient toujours de sous ses mains tendues avec un son mélodieux, magnifique. Mais celui-ci était couvert par les cris rudes des hommes et le claquement impie de leurs bottes sur la pierre sacrée. Les guerriers s'étaient séparés pour longer les deux côtés du bassin et rejoindre le passage qui traversait le temple jusqu'aux portes de derrière, vers le village.

Auum aperçut des prêtres et des acolytes d'Yniss blottis dans l'ombre, terrifiés et sans défense, coincés entre les hommes qui s'avançaient vers eux en contournant le bassin et ceux qui avaient envahi le village derrière eux. L'Arch courut jusqu'au rebord du bassin. Il se propulsa sur son pied gauche et bondit vers le plafond puis se ramassa sur lui-même pour effectuer une pirouette en avant, lames tendues sur les côtés. Il se détendit en plein air et atterrit sans un bruit entre les deux groupes de guerriers, une épée brandie vers chaque trio.

— Vous n'irez pas plus loin, siffla-t-il.

L'un d'eux au moins comprit ce qu'il venait de dire et éclata de rire.

— C'est pas un elfe seul qui va nous arrêter ! lança-t-il dans un elfique universel passable.

Les hommes reprirent leur course. Auum s'avança vers le passage pour leur barrer la route. Au même moment, Elyss traversa les airs, pieds en avant, et heurta le groupe de gauche. Deux des humains s'effondrèrent et le troisième tituba contre le mur.

— Un elfe seul ? lâcha Auum. Un TaiGethen n'est jamais seul.

Auum laissa Elyss à son ouvrage, leva ses lames et attendit. Les trois hommes restants approchèrent, aiguillonnés par la vision de leurs camarades en train de se faire tuer. Leur désir de rejoindre leurs amis les rendait imprudents. Une épée fendit l'air à hauteur de poitrine. Auum l'esquiva par-dessous et se redressa après le passage de la lame pour embrocher l'estomac du guerrier. Il y abandonna son arme, enfoncée jusqu'à la garde.

L'homme trébucha en arrière. Auum s'avança dans l'espace ainsi créé et planta sa seconde lame dans la nuque du deuxième guerrier. Le troisième se retourna, suivant trop tard le mouvement d'Auum. Celui-ci pivota sur lui-même. Son poing droit s'abattit et brisa le nez du soldat. L'humain releva son épée. Du sang s'écoulait sur ses lèvres et son regard était envahi par la surprise et la douleur.

L'espace d'un battement de cœur, Auum envisagea de faire de lui l'unique survivant, celui qui irait raconter la bataille à ses maîtres.

— Non, mieux vaut pour cela en prendre un qui sache voler, dit-il.

Auum virevolta pour esquiver une attaque maladroite et enfonça calmement sa lame dans la poitrine du soldat. Puis il se détournait du corps qui s'effondrait pour récupérer son autre arme. Il essuya les deux sur les vêtements des morts et les remit dans leur fourreau. Elyss avait achevé ses

trois adversaires et remontait le passage. Auum lui courut après, en faisant signe aux prêtres et aux acolytes de s'écarter.

— Restez à l'abri ! Attendez que je vous confirme qu'il n'y a plus rien à craindre.

Auum et Elyss se précipitèrent vers les portes de derrière ; ils passèrent devant plusieurs salles, des chambres réservées aux saintes écritures et des cellules de repos. Des elfes se cachaient dans la plupart. Ils étaient encore à dix mètres des portes lorsqu'elles s'ouvrirent à la volée sous la pression d'un flot d'ouvriers, de civils, d'acolytes – des elfes ordinaires qui se répandirent à travers le temple, prêts à se piétiner mutuellement pour échapper à l'ennemi sur leurs talons.

L'air se refroidit et Auum cracha un juron.

— À couvert ! cria-t-il.

Il poussa brusquement Elyss, la projetant à l'intérieur d'une chambre de contemplation, puis plongea à sa suite. Une bourrasque d'un froid atroce rugit le long du couloir. Les cris des elfes s'interrompirent net, comme si on avait claqué une porte entre eux et Auum.

Celui-ci frissonna et roula sur le dos. De la glace s'était formée sur le pourtour de la porte de la chambre. Une couche épaisse recouvrait également le sol et le plafond du passage. Elle remontait le long des parois pour créer un tunnel bleu et gelé. Des détonations à l'extérieur firent trembler le temple et de nouveaux cris retentirent. À l'intérieur du lieu sacré, le silence était suffisamment parlant.

Auum se redressa et s'élança au pas de course en glissant sur le sol recouvert de glace. Il s'accroupit et progressa à quatre pattes en direction des portes et du village. Elyss le suivait plus lentement. Devant lui, le passage était bouché par les cadavres d'elfes ynissuls sans défense, figés dans l'instant de leur mort, bras tendus pour réclamer de l'aide et bouche ouverte en des cris d'agonie interrompus.

Derrière eux, les mages se tenaient dans l'embrasure des portes. Ils préparaient de nouveaux sorts. Auum tenta d'accélérer l'allure, mais le sol gelé n'offrait guère de prise. Il saisit un jaqru à sa ceinture et le lança à la volée. La lame fila dans un murmure et frappa les jambes d'un mage, qui poussa un cri et s'écroula. Les trois autres ouvrirent les mains pour jeter leurs sortilèges et Auum recommanda son âme à Yniss.

Une ombre passa entre les portes : les sorts ne furent jamais lancés. Une silhouette jaillit de la gauche. L'un des mages fut décapité ; sa tête rebondit à terre et glissa sur le sol gelé du temple. La tête s'arrêta aux pieds d'Auum, son regard plongé dans celui de l'elfe durant une ultime seconde de confusion.

Auum lui cracha au visage et releva les yeux vers les portes. Il y avait dans l'expression de l'elfe qui se tenait sur le seuil quelque chose de sauvage qui ne s'évanouirait jamais, allant de pair avec l'éclat de son regard hanté. Des épées dégouлинаient de sang entre ses mains, et les mages humains saignaient et mouraient à ses pieds.

— Vous avez pris votre temps, lança Auum. Peut-être faudrait-il vous entraîner encore un peu.

L'elfe ne lui prêta pas attention. Marmonnant entre ses dents, il s'agenouilla auprès du corps d'un mage qui respirait encore.

— Tu iras rapporter votre échec à tes maîtres, dit-il. Mais seulement après m'avoir dit ce que je veux savoir.

Auum secoua la tête et s'avança à pas lents vers la porte. Elyss le rejoignit. Ensemble, ils passèrent devant l'elfe pour entrer dans le village en flammes.

— S'agit-il de... ? demanda Elyss.

— Oui, confirma Auum. C'est Takaar. Ou plutôt ce qui reste de lui.

Auum et Elyss s'avancèrent sous la pluie naissante pour observer le carnage causé par la magie humaine.

Chapitre 2

Du prêtre Silencieux au Griffeliée, le voyage est court mais infini dans l'apaisement qu'il apporte à l'âme. Un Griffeliée se souviendra toujours. C'est le prix qu'il doit payer pour la joie d'une union authentique avec les plus glorieuses des créatures de Tual.

Extrait de GriffesLiées et Silencieux par Lysael, grande prêtresse d'Yniss

Auum s'autorisa un moment de fierté. Ses élèves TaiGethen avaient réagi comme des vétérans. Ils avaient tué sans commettre la moindre erreur et sauvé la vie de dizaines d'innocents. Ils parcouraient à présent le village et préparaient les morts pour leur transport vers le sanctuaire du Retour à la terre. En plus d'offrir du réconfort aux blessés et aux elfes endeuillés, ils appliquaient des onguents sur les blessures quand ils le pouvaient.

Quelques maisons brûlaient toujours. Les flammes magiques étaient difficiles à éteindre mais, grâce aux larmes de Gyal qui s'écoulaient des cieux, elles ne s'étendraient pas plus avant. Auum retourna à l'intérieur du temple. La glace avait fondu rapidement, laissant la pierre humide et glissante. Dans toutes les salles, Auum croisa des prêtres occupés à prier, et il entendit une mélodie religieuse résonner depuis le dôme. C'était une complainte pour les morts et un chant dirigeant la vengeance de Shorth sur les âmes de l'ennemi.

Arrivé sous le dôme, Auum contourna le bassin, laissant derrière lui les prêtres et les acolytes qui s'étaient agenouillés sur le rebord pour chanter. Une silhouette solitaire se dressait devant les portes calcinées et fendues du temple. Auum la rejoignit et suivit son regard qui parcourait l'esplanade ensanglantée, où gisaient toujours les dépouilles des mages humains.

— Je suis navré que nous n'ayons pas été là pour sauver plus des vôtres, Onelle, dit-il.

Onelle laissa échapper un rire bref et sans joie, puis posa la main sur le bras du TaiGethen.

— Sans vous, beaucoup d'autres seraient morts, et le sort de tous les elfes serait bien pire encore.

Dans ses yeux, Auum perçut l'éclat d'un savoir obsédant. Onelle était une Ynissule qui avait énormément souffert ; beaucoup plaçaient en elle une foi et une confiance immenses. C'était la première et la plus expérimentée des praticiennes de l'Il-Aryn, la Terre unique, le nom donné à la toute jeune magie elfique. Cet usage l'avait vieillie, même elle, une immortelle ynissule. Le gris dominait désormais dans sa chevelure qui s'était raréfiée et lui donnait un air sévère et tendu une fois coiffée en arrière.

Son visage était profondément ridé et ses yeux, toujours verts et brillants sous l'effet de la vitalité de son âme, s'auréolaient d'ombre sous le poids de la tâche qui l'empêchait de prendre un repos mérité. Mais son esprit était fort, et son désir d'apprendre et de partager son savoir avait grandi durant les cent cinquante ans suivant son évasion d'Ysundeneth et l'éveil du pouvoir en elle.

— Combien de pertes ? s'enquit Auum.

Onelle prit une inspiration tremblante.

— Nous avons dénombré quatorze acolytes, et d'autres sont gravement blessés. J'imagine que nous devons nous considérer comme chanceux que notre classe de débutants se soit trouvée sur le terrain. Vingt-huit elfes sauvés par leur absence.

Elle laissa sa tête retomber. Auum comprit qu'elle pleurait, mais il devait en apprendre un peu

plus.

— Que reste-t-il de la classe de développement, de celle des praticiens ?

Onelle secoua la tête.

— Disparues. Le pire, c'est que nous savions que cela arriverait.

— Quoi ?

— Nous savions qu'ils nous trouveraient si nous testions nos pouvoirs. Ils peuvent sentir l'usage de l'Il-Aryn. Ils le suivent à la trace comme une panthère le ferait d'un chevreuil au milieu de la nuit. Nous avons été extrêmement prudents, jusqu'à présent.

— Vous ne pouvez pas vous en vouloir. Vous êtes obligés de faire ces essais, déclara Auum.

Onelle releva les yeux vers lui, et le sourire qu'elle se força à esquisser malgré ses larmes lui fendit le cœur.

— Et nous avons pu constater que nous n'étions vraiment pas à la hauteur, n'est-ce pas ? dit-elle.

— Je ne comprends pas.

— Nous tentions de générer un bouclier contre les attaques magiques, expliqua Onelle. J'étais tellement sûre de moi. Nous avons travaillé si dur. Et puis ils sont arrivés, ont lancé un seul sortilège, et notre écran s'est effondré. Ils sont tous morts.

— Qui ? demanda Auum.

— La classe des praticiens. Tous sauf moi. En même temps que les membres de la classe de développement, présents pour observer et apprendre. Ils ont été emportés par la déflagration. Tant de travail, tant de temps investi, et tout cela pour rien. Tout ce gâchis. Je suis tellement désolée...

— Aucun de vos efforts n'est jamais perdu, affirma Auum malgré le poids que les mots d'Onelle faisaient peser sur sa poitrine. Nous pourrions reconstruire.

— Ceux qui sont piégés à Ysundeneth n'ont pas le temps pour cela. Nous le savons tous.

— Ils ne sont pas en danger tant qu'ils ne causent pas de problèmes.

La voix d'Onelle résonna avec force contre les parois du temple.

— Ce sont des esclaves ! Nous avons juré de les libérer.

— Et nous le ferons. Yniss nous guidera. Ne perdez pas la foi.

— Auum, vous ne comprenez pas, répondit Onelle en riant amèrement à travers ses larmes. Cela fait presque cent cinquante ans que nous apprenons à manier l'Il-Aryn, depuis que l'âme d'Ix s'est éveillée en certains d'entre nous. Et après tout ce temps, nous ne sommes arrivés à rien. Ne voyez-vous pas ? Les dix membres de la classe des praticiens œuvraient au même sortilège. Un unique mage humain l'a fait exploser et a tué tout le monde en un clin d'œil. Nous n'avons aucun pouvoir, aucun savoir capable de faire face à la magie humaine. Il faudra des siècles avant que nous puissions nous tenir à vos côtés et vous défendre contre leur feu, leur glace et toute la malveillance dont ils sont capables.

» D'ici là, les elfes seront perdus. Morts ou proches de l'être. Ce qui se passe à Katura est un symptôme de la maladie qui nous balaiera tous. Les humains régneront sur Calaius.

Auum eut un mouvement de recul. Les paroles d'Onelle révélaient toute l'ampleur du gouffre entre la magie des humains et celle des elfes. Elles déchiraient le voile d'espoir qui lui couvrait les yeux. Mais il refusait cependant de se détourner de sa tâche.

— Nul humain ne régnera sur mon pays, affirma-t-il. Katura désire ce qui a disparu depuis longtemps, de là vient sa débâcle. C'est à vous, à moi et à ceux que nous dirigeons de préserver le futur de notre peuple. Vous ne pouvez pas vous abandonner au désespoir. Il est toujours possible de faire quelque chose. Accélérez votre apprentissage et j'accélérerai l'entraînement de mes élèves.

Que puis-je faire pour vous aider ?

Onelle s'essuya les yeux.

— Je suis désolée. C'est si dur. Après tous ces efforts, nous faire éliminer si facilement... Notre assurance et notre foi dans nos capacités n'étaient qu'une mascarade.

— Je vous promets que les TaiGethen protégeront de nouveau Aryndeneth de la profanation. Les Al-Arynaar seront avec nous. Aucun elfe ne mourra plus dans ce temple.

Onelle hocha la tête.

— Au moins les survivants parmi nous dormiront-ils mieux ce soir. Mais nous sommes si peu nombreux, désormais. Nous devons trouver de nouveaux acolytes, un nouveau potentiel à explorer.

Auum vit qu'Onelle s'était remise à réfléchir, et qu'un nouvel espoir accompagnait cette réflexion.

— Dans ce cas, nous en trouverons d'autres et nous vous les enverrons, déclara-t-il.

— Comment faites-vous ? demanda Onelle.

— Faire quoi ?

— Pour conserver un esprit aussi fort et une âme qui ne connaît pas le doute.

Auum fronça les sourcils. Il eut besoin d'un moment avant de pouvoir formuler une réponse.

— Jamais je n'ai remis en question ma foi ou la justesse de ma mission. Il s'agit de notre terre, de notre forêt. Je n'aurai pas de repos avant que tous les nôtres soient libres et que la puanteur des hommes ait été éliminée du dernier recoin. Calaius nous a été donné par Yniss. Nul homme ne saurait nous le prendre.

Un mouvement dans la canopée à la limite de l'esplanade attira son attention. Ce n'était qu'une ombre en contre-jour, invisible aux yeux de tous, à l'exception des prédateurs les plus vigilants de la forêt des pluies. Auum se mit à courir, lançant par-dessus son épaule ses dernières paroles à Onelle.

— Ayez la foi et nous ne pourrons pas échouer. Occupez-vous des vôtres !

Le cœur du guerrier battait la chamade dans sa poitrine. Cela n'avait été qu'un aperçu très bref, mais il savait de qui, de quoi il s'agissait. Il savait ce qu'il avait vu.

— Arrêtez ! cria-t-il. Venez me parler. Dites-moi ce que vous avez ressenti. Je vous en prie. Vous êtes un Griffeliée, mais toujours un elfe. Arrêtez !

L'ombre avait disparu. L'elfe et la panthère s'étaient fondus dans la forêt.

— Serrin ! appela Auum. C'est vous, n'est-ce pas ? Je vous en prie, aidez-moi. C'est moi, Auum. Souvenez-vous de moi.

Il s'arrêta à la lisière de l'esplanade, ses pensées submergées par d'intenses émotions liées à ce bref espoir de contact vite étouffé. Il contempla la forêt, espérant voir malgré tout Serrin s'avancer vers lui.

— Bon sang, souffla-t-il, sourcils froncés. Que faisiez-vous ici ?

Puis il se retourna vers le temple. Elyss et Tiiraj arrivaient à petites foulées.

— Où sont les autres ?

— Malaar assiste les prêtres pour préparer le Retour à la terre des défunts. Wirann et Gyneev s'occupent des blessés. Il y a beaucoup de brûlures. Nous n'avons pas assez d'onguent.

— Les prêtres vous en fourniront. Combien de blessés survivront ?

— À quelle distance un TaiGethen peut-il sauter ? répondit Tiiraj. Olmaat a survécu à des brûlures qui auraient dû tuer n'importe quel elfe. Cela dépend moins de la blessure que de l'esprit et de la volonté du blessé.

— Ce n'est pas une réponse. Combien ont subi des brûlures mortelles ? Combien vivront parce que leurs blessures sont superficielles ?

Tiiraj fit un geste de la tête en direction du temple.

— Je crois que vous devriez venir en juger par vous-même.

Auum haussa les épaules et leur fit signe d'ouvrir la marche. Ils rejoignirent rapidement la pénombre fraîche du temple. Les corps d'acolytes et de prêtres blessés gisaient sur les dalles de pierre qui entouraient le bassin harmonique. Une puanteur de chair carbonisée flottait dans l'air et l'écho de gémissements de douleur résonnait sous le dôme.

Auum s'avança d'un pas lent sous la coupole et s'agenouilla auprès de chaque victime pour prononcer quelques mots de réconfort ou se joindre à la prière quand les soins prodigués par les prêtres n'étaient plus en mesure de sauver les patients.

Au terme de son circuit, il avait compris pourquoi Tiiraj s'était montré aussi incertain. Il avait vu des elfes au visage couvert de plaies hideuses, aux vêtements fondus dans la chair et aux mains brûlées pratiquement jusqu'à l'os dont les yeux brillaient d'une fureur et d'une énergie capables d'assurer leur survie. Et il avait croisé ceux affligés de blessures relativement légères mais que le choc consécutif à l'attaque menaçait d'emporter vers l'étreinte de Shorth.

— Tais, dit-il, laissons ces elfes courageux se rétablir. Qu'Yniss vous bénisse tous, puissiez-vous retrouver la santé et vos études. Nous prions pour vous et nous serons honorés de nous tenir à vos côtés le jour où nous reprendrons notre terre aux hommes et libérerons notre peuple.

Auum conduisit ses élèves au-dehors après avoir fait signe à Onelle de les rejoindre.

— J'ai besoin de savoir ce qui se passe avec Takaar, dit-il.

L'expression d'Onelle fut une réponse suffisante. Auum sentit une infime partie de ses forces le quitter.

— S'il exerce une influence négative, je peux faire en sorte qu'il s'en aille.

— Non, non, je ne souhaite pas cela, soupira Onelle. Nous avons besoin de ses conseils, quelle que soit la forme qu'ils prennent.

— Et il emploie la magie ?

— Pas en ce moment. Il n'a pas la concentration nécessaire. Trop de monde dans la tête, je crois.

Auum se sentit envahi par un conflit d'émotions familier envers Takaar.

— D'accord, dit-il. Tenez-moi informé quand vous le pourrez. Je ne veux pas qu'il perturbe les acolytes.

— Les perturber ? Vous devriez les voir. Ils l'adorent. Les histoires qu'il raconte et la compréhension qu'il leur témoigne au sujet des énergies de la terre les ensorcellent, si vous me pardonnez ce jeu de mots.

— Et il continue ses... visites ?

— De plus en plus régulièrement, ces derniers temps. J'imagine que ce n'est pas étonnant, étant donné sa condition mentale.

Auum laissa échapper un juron.

— Pourquoi faut-il qu'il agisse ainsi ?

Onelle haussa les épaules et Auum comprit la frustration qu'elle devait ressentir.

— Il répète qu'il obtient des informations vitales, mais la vérité, c'est qu'ils sont amis et qu'ils aiment discuter.

— Comment quiconque pourrait-il se lier d'amitié avec un humain ? demanda Malaar.

— Je l'ignore, admit Onelle. Mais j'imagine que s'il existait un homme à qui l'on puisse se fier, ce serait sans doute lui.

— C'est intolérable, dit Auum. Qu'il en ait ou non l'intention, il va trahir nos secrets. Et à voir

ce qui vient de se produire ici, je me demande s'il ne l'a pas déjà fait.

Onelle parut sur le point de répondre mais s'interrompit lorsque les rugissements rauques de panthères rompirent le calme des lieux. Ils furent rejoints par des clameurs dures et gutturales des elfes, presque des ululements. Le son, emplí de colère, réclamait vengeance, incitait à l'action. Auum frissonna en écoutant les appels et les réponses qui se répercutaient à travers l'immensité de la forêt des pluies. Finalement, le tumulte cessa, offrant à toutes les créatures de Tual une courte pause avant qu'elles ne lancent à leur tour leurs propres cris.

Onelle tremblait. Jamais auparavant la forêt des pluies calaienne n'avait entendu une telle clameur.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle.

— Les GriffesLiées, répondit Auum. Ils appellent au rassemblement.

— Pourquoi ? voulut savoir Elyss.

Auum secoua la tête.

— Je l'ignore, mais je crains que leur action ne soit précipitée. Serrin était ici. Il a été témoin de la profanation.

— Vous pensez qu'ils vont vouloir se venger ?

— Ce sont les GriffesLiées. Et les humains ont attaqué le temple d'Yniss.

— Mais..., commença Elyss.

— Je sais, dit Auum. Mais ces menaces sont sans valeur pour les GriffesLiées. Ils considèrent que ceux des nôtres réduits en esclavage dans nos cités sont capables de se défendre seuls. Il s'agit ici d'une attaque contre le cœur de notre foi. Et ils vont frapper en retour.

Auum voyait bien que ses élèves ne comprenaient pas, ou ne voulaient pas le croire.

— Étudiez les textes de Lysael, intervint Onelle. Ou mieux encore, allez lui parler la prochaine fois que vous serez à Katura, si elle s'y trouve encore. Les premiers jumelages des GriffesLiées ne remontent peut-être qu'à cent trente ans, mais l'esprit des elfes Liés est déjà si éloigné de ce que nous comprenons que l'on ne peut plus leur appliquer nos notions de bon sens et d'intelligence.

— Nous devons tout de même tenter de les arrêter, répondit Auum.

— Comment ? voulut savoir Tiiraj. On ne peut pas les pister. Comment savoir où ils vont aller ?

— Une bonne question, répondit Auum en écartant les mains. Un volontaire pour proposer une solution ?

Elyss fut la première à répondre.

— Ils vont chercher à mener une action symbolique. Quelque chose qui sera rapidement repéré par les humains, qui les obligera à relever la tête et à leur prêter attention.

— Bien, dit Auum. Malaar ?

— On parle donc d'une cible de grande valeur. Des chasseurs de fourrure ou des cueilleurs de plantes rares ?

— Non, répondit Auum. L'argent des hommes n'a pas de sens pour les GriffesLiées. Réfléchissez. Wirann ?

— Une opération très concentrée, alors. Proche d'Ysundeneth.

— Exactement, approuva Auum. Pourquoi Ysundeneth ?

— C'est leur base d'opération, ajouta Wirann. Et c'est là que vit Ystormun.

— Bien. Gyneev, si tu faisais partie des GriffesLiées, où frapperais-tu ?

— La scierie sur le fleuve Ix, répondit sans hésiter Gyneev. Elle est lourdement gardée, il y a un grand nombre d'esclaves et de gardes et elle constitue la profanation la plus grave de la forêt des pluies.

Auum s'agenouilla, imité par Onelle et ses élèves.

— Tais, prions. (Il appuya une paume sur la pierre et tendit l'autre vers le ciel.) Yniss, entendez mes paroles. Beeth, entendez mes paroles. Bénissez le sol que les TaiGethen vont devoir fouler. Montrez-nous le chemin et guidez-nous tandis que nous cherchons à retarder la main de vos serviteurs, les GriffesLiées.

» Shorth, entendez mes paroles. Puissent ceux qui ont en ce jour rejoint votre étreinte de la main malveillante des hommes jouir d'une douce transition et de l'accueil de nos ancêtres. Puissent les hommes qui se tiennent devant vous connaître toute la force de votre courroux.

» Ix, entendez mes paroles. Guidez la main d'Onelle. Bénissez son œuvre et nourrissez son courage tandis qu'elle rebâtira l'ordre des Il-Aryns. Ouvrez-leur les yeux sur le contrôle de leur pouvoir. Conférez-leur vite la force de se dresser avec nous pour contrer la malveillance de l'homme.

» Moi, Auum, je vous en fais la demande.

Auum se releva après quelques instants de contemplation silencieuse. Onelle poursuivit sa prière une minute de plus. Lorsqu'elle se redressa, elle avait de nouveau les larmes aux yeux.

— Ix ne pourra pas m'apporter de nouveaux acolytes. Seul Yniss en est capable.

Auum hocha la tête.

— Je comprends, Onelle. Elyss, Malaar, vous voyagerez avec moi. Tiiraj, tu dirigeras Wirann et Gyneev. Protégez le temple. Ne quittez pas les lieux avant mon retour. Tais, en avant !

Chapitre 3

Quiconque s'est demandé pourquoi les elfes n'ont pas cherché à attaquer Ysundeneth plus tôt n'était pas présent au moment où Ystormun a tué notre bien-aimée Katyett.

Extrait d'*Une carte du déclin* par Pelyn, Arch des Al-Arynaar, gouverneur de Katura

À un moment donné – il était incapable de se rappeler quand –, il avait fini par en faire un jeu. C'était le seul moyen de gérer la douleur. Gérer... non, ce n'était pas le bon mot. Supporter aurait été plus juste. Ce jeu consistait à identifier exactement quel organe, quel muscle ou quel os lui faisait le plus mal alors qu'il cheminait vers le temple de Shorth, à Ysundeneth, pour une visite inhabituelle.

Cela commençait par une inspiration. C'était difficile, probablement à cause de la fragilité des muscles de sa poitrine. Comme ils étaient complètement figés, sa cage thoracique ne se gonflait pas, faisant de chaque respiration un hoquet pathétique. Cette douleur-là ne remportait cependant jamais le premier prix, elle était trop régulière, trop facile à oublier.

Tout en montant les marches en une progression plus tortueuse que jamais, il établissait mentalement une liste à passer en revue lorsqu'il se traînerait de l'escalier jusqu'à la salle panoramique, à l'autre bout du long corridor.

Sa tête. Voilà une nouvelle candidate valable. Ystormun s'était débrouillé pour arrêter la détérioration des fonctions de son cerveau. Il ignorait si cela avait ou non fonctionné, mais un marteau s'abattait sans relâche derrière son front, comme si sa cervelle tentait de s'échapper par le sommet de son crâne. Sa hanche gauche aussi avait intégré la compétition, après sa dernière tentative pour mettre fin à ses jours.

Il s'était jeté au bas de ce même escalier, se brisant tous les os de la jambe gauche et quelques autres en plus. La plupart avaient été soignés à l'aide de sortilèges et d'attelles, mais sa hanche gauche était restée un désastre, rompue et fendue au-delà de ce que la magie pouvait guérir, lui avait-on dit. Elle faisait de chaque pas une agonie, un feu qui coulait jusqu'à son pied et lui parcourait tout le bas du dos.

L'atrophie de ses muscles semblait s'accélérer, ce qui n'arrangeait rien. Il l'aurait acceptée avec soulagement si elle n'avait tant agacé Ystormun, qui en profitait pour tester de nouvelles et douloureuses manières de suspendre la décrépitude.

Ce jour-là, l'arthrite dans ses mains et ses poignets n'apparaîtrait pas sur la liste, dépassée par son ventre dans l'intensité de la souffrance. Il n'avait pas mangé de nourriture solide depuis près de vingt ans, depuis que son système digestif avait développé des problèmes face à tout aliment plus gros qu'un petit pois. Mais ce matin-là, il s'était réveillé dans une flaque de diarrhée, les viscères tordus par les crampes. Un sortilège les avait apaisés, mais une douleur lancinante demeurait, lui donnant l'impression que quelqu'un avait planté une épée dans son estomac et la retournait dans la blessure.

Il atteignit le sommet de l'escalier et s'appuya contre la paroi le temps d'estimer le trajet qu'il lui restait à parcourir. Ses gardes – Ystormun les appelait « assistants », bien qu'ils ne lui offrent guère d'assistance : leur présence était clairement destinée à l'empêcher de faire une nouvelle tentative de suicide – attendaient, dans son dos et à côté de lui.

— Aucun doute, dit-il sans vraiment s'adresser à eux, d'une voix rendue rauque par sa gorge

parcheminée et ses lèvres plus sèches encore. Aujourd'hui, les boyaux l'emportent.

— On est déjà en retard, annonça l'un des assistants. (Il ne se souvenait plus de son nom. Il ne se souvenait plus de grand-chose, ces derniers temps.) Le maître n'aime pas qu'on le fasse attendre.

— Oui, eh bien vous savez où il peut se le carrer. Le *maître*. Flagorneurs pathétiques, tous autant que vous êtes !

Il remonta le corridor en s'efforçant de rendre ses mouvements aussi lents et saccadés que possible. Les soupirs et les jurons que marmonnaient ses assistants lui apportèrent un semblant de satisfaction. Il contrôlait si peu de chose, à présent. Il envisagea brièvement de souiller ses vêtements. Il avait retrouvé la maîtrise de son intestin depuis le matin, mais eux l'ignoraient. Cependant, il décida de s'abstenir. L'expression sur leurs visages en aurait presque valu la chandelle, mais pas le nettoyage qui suivrait. C'était une arme à employer avec prudence.

Il se plaisait toujours, lorsqu'il avançait d'un pas douloureusement traînant vers ses réunions avec Ystormun, à imaginer le soleil se déplaçant à travers le ciel, bien qu'il soit presque toujours caché derrière d'épais nuages chargés de pluie. Durant les premières années, ces entrevues avaient eu lieu quotidiennement. Ce n'était plus le cas, et il envoyait pour cela une prière reconnaissante à n'importe quel dieu elfique susceptible de l'entendre.

Non pas qu'Ystormun se soit lassé de l'expérience elle-même, même si Garan priait pour que ce jour arrive. Non, le souverain de Calaius était simplement devenu une sorte de superviseur et avait délégué à des mages de second rang la corvée quotidienne de maintenir son sujet en vie. Malheureusement, ceux-ci se montraient particulièrement appliqués à la tâche. Mais cela n'aurait pas dû le surprendre ; Ystormun supportait plutôt mal la déception.

L'un des gardes ouvrit la porte de la salle panoramique, avec sa vue magnifique sur la partie orientale d'Ysundeneth et sur la forêt des pluies saccagée, au-delà du fleuve Ix. À cet instant, le soleil brillait, inondant la longue pièce spacieuse d'une lumière sublime. Une scène éclatante et paisible qui contrastait avec l'unique occupant des lieux.

Ystormun était assis dans un fauteuil de cuir noir à haut dossier, derrière un énorme bureau de bois vernis. Des presse-papiers maintenaient en place plusieurs piles de documents et les restes d'un repas s'épalaient sur trois assiettes devant le seigneur et maître de Calaius. Ystormun était extrêmement maigre, la peau si tendue que l'on distinguait chaque os de son visage et de ses mains. C'était un squelette ambulant, vêtu des robes amples et légères portées par ceux qui tentaient d'échapper à l'humidité implacable de la région.

Il était difficile de dire lequel d'eux deux semblait le plus mal en point.

— Votre puanteur vous précède, Garan ! lança Ystormun. Asseyez-vous.

D'un geste de la main, il désigna un siège profond et confortable à sa gauche. Garan l'ignora et s'installa sur une chaise en bois à dossier droit, de l'autre côté, dont il aurait une vague chance de pouvoir se relever au terme de l'entretien.

— Et la vôtre vous enveloppe telle une fosse d'aisance mobile, répondit Garan. Si je pue, c'est votre faute. Mais vous, quelle excuse avez-vous ?

Un éclair de colère traversa les yeux sombres d'Ystormun, mais il parvint à esquisser un sourire pincé.

— Quel âge avez-vous à présent ? lâcha-t-il d'une voix grinçante qui résonna dans l'espace de la salle presque vide.

— Cent soixante-seize ans, répondit Garan.

Un nombre qui lui semblait toujours aussi irréel.

— Et durant tout ce temps, vous n'êtes pas parvenu à me provoquer comme vous le désiriez.

— L'espoir demeure. Mieux encore, chaque tentative m'apporte une certaine satisfaction. Qui d'autre pourrait s'asseoir ici et vous dire que vous êtes plus décati qu'un cadavre vieux de quarante jours suspendu au pont de l'Ultan, et que votre odeur est pire que celle de la merde de panthère, tout en espérant y survivre ?

— Même la laisse qui vous retient a une limite, Garan.

— Et j'éprouve un réel plaisir à chercher à l'atteindre. L'idée de la dépasser est ce qui me transporte chaque soir vers des rêves bienheureux.

Ystormun lâcha un grognement méprisant et feuilleta rapidement une liasse de papiers avant de retirer un document d'un épais dossier de cuir.

— Passons aux choses sérieuses. Votre vision. Améliorée ? Plus aiguisée ?

— Je peux pratiquement voir au travers de votre peau et distinguer cet organe noir et flétri que vous continuez sans doute à appeler votre cœur. Ça répond à votre question ?

Ystormun émit un grondement, un son guttural plus à sa place dans la forêt des pluies que dans cette pièce. Garan ressentit un frisson de peur, se sentant du même coup réellement vivant.

— Vos reins se seront remis à fonctionner à plein il y a dix jours. Le traitement a-t-il eu un effet négatif ?

— Oui, répondit Garan. Je suis toujours en vie.

Ystormun se crispa, les muscles de ses mâchoires et de son cou tendus sous sa peau jaunie et tachetée de brun.

— Passons à l'estomac, dit-il d'une voix douce dont la lenteur volontaire, destinée à la rendre menaçante, ne fit que nourrir l'espérance de Garan. Trois jours d'un nouveau traitement. Le gonflement a-t-il diminué ? Conservez-vous mieux la nourriture ?

Garan croisa le regard d'Ystormun sans ciller, sans afficher la terreur si visible chez les lieutenants du seigneur mage.

— Mon estomac reste horriblement douloureux et constitue donc mon meilleur espoir de mourir malgré les manipulations inhumaines que vous faites subir à mon corps. Votre expérience est, et a toujours été, un échec abject.

Ystormun était rapide et sa grande taille intimidante, lorsqu'il choisissait d'en user. Il abattit les mains sur le bureau et se dressa au-dessus de Garan. La silhouette flétrie de celui-ci se recroquevilla instinctivement, mais son regard ne quitta pas les yeux du seigneur mage. Du coin de l'œil, il aperçut le bois du bureau se craqueler et une brume de chaleur se former sous les paumes d'Ystormun. *On y est presque. Presque.*

La voix du mage évoquait deux roches frottées l'une contre l'autre.

— Rien de ce que je touche n'est jamais un échec. Et il est temps que vous compreniez que même si vous expiriez à l'instant, vous représenteriez déjà un triomphe.

La mâchoire de Garan se décrocha ; il eut conscience qu'un filet de salive s'écoulait du coin de sa bouche.

— Regardez-moi, murmura-t-il. (Puis sa voix enfla, devint aussi puissante qu'elle le pouvait.) *Regardez-moi !* Ma peau se craquelle si j'éternue trop fort. Mes articulations sont tellement gonflées par l'arthrite que je ne peux ni sortir de mon lit sans assistance ni faire plus d'une dizaine de pas sans me reposer. Chaque fois que je respire, la douleur me coupe le souffle. À la moindre chute, je me brise une vingtaine d'os. Mon corps tout entier, ma vie entière, est une immense souffrance. Cela fait cinquante ans que je ne me reconnais plus dans le miroir. Je suis mort, mais vous forcez mon cœur à continuer à battre. En quoi cela constitue-t-il un triomphe, espèce de salopard ?

Un soupçon d'une humanité depuis longtemps oubliée passa sur les traits d'Ystormun. Les

craquements cessèrent et le seigneur mage leva les mains, laissant apparaître leurs empreintes noircies à la surface du bureau.

— Parce que je vous ai offert une vie au-delà de vos rêves les plus fous. Je vous ai offert la possibilité de voir, d'entendre, de toucher et de goûter alors que vous ne devriez plus être que des ossements éparpillés à travers les terres. Grâce à moi, votre nom rejoindra les annales de l'histoire humaine.

— Et ma famille supportera à jamais la honte de savoir que je fus le jouet d'Ystormun. Je ne veux pas que mon nom rejoigne l'histoire. Mon seul souhait était d'accomplir ma mission, de retourner auprès de ceux que j'aime et de mourir entre les bras de ma femme une fois mon heure venue. Autant de choses que vous m'avez refusées et me refusez encore. Je crache sur le sol que foulent vos pieds.

Le semblant d'humanité d'Ystormun s'évanouit ; il dévisagea Garan de ses yeux vieux et froids.

— Estimez-vous chanceux que je ne me sois jamais lassé de vous. Je suis tenté de vous arracher la langue. Croyez-moi, je peux rendre votre existence bien plus déplaisante que vous ne la trouvez déjà. Réfléchissez à ceci, si nécessaire : vous êtes une expérience pas encore finie, et je ne peux pas vous laisser mourir avant que vous ne soyez terminé.

» Vous avez les organes d'un homme approchant ses dernières années. Votre cœur battrait convenablement dans le corps d'un trentenaire. Chaque jour, mes mages se rapprochent d'une solution aux problèmes de votre musculature, de votre peau et de vos os. Vous, Garan, pourriez devenir le premier humain immortel, et pourtant, vous préférez vous plaindre de votre longévité.

— Avez-vous été humain un jour ? demanda Garan. Ou bien le pacte que vous avez conclu pour maintenir en marche votre cœur de reptile vous a-t-il aussi retiré toute notion d'honneur, de honte et de libre arbitre ?

Ystormun renifla d'une manière à la fois méprisante et dégoûtante.

— Vous n'aimeriez pas en apprendre plus que vous n'en savez déjà à propos de ce pacte, affirma le seigneur mage.

Garan aurait pu jurer avoir vu la silhouette squelettique frissonner sous ses robes.

— Au moins le vôtre était-il un choix, dit-il.

Ystormun contourna le bureau pour surplomber son interlocuteur de toute sa taille.

— En effet. Et je n'ai pas le temps pour l'honneur ou le libre arbitre. Il n'y a que la conquête et la domination.

Ystormun se pencha jusqu'à ce que le champ de vision de Garan soit envahi par le visage parcheminé du mage et son nez pris d'assaut par son odeur de moisi caractéristique.

— Et vous faites partie de mon inéluctable ascension vers le pouvoir à Balaia, ajouta-t-il.

— Vous m'avez dégoté une nouvelle épée, c'est ça ? se moqua Garan. J'ai hâte de lire la peur sur le visage de vos ennemis quand ils me verront clopiner vers eux.

Ystormun émit un nouveau grondement.

— Quelque chose dans ce pays purulent confère leur longévité aux elfes, quelque chose que je ferai germer en vous même si cela doit me prendre cent cinquante ans de plus. Vous allez donc vivre, Garan, et vous ferez naître la nouvelle race humaine. La race que je pourrai doter d'une longue vie, d'une vitesse exceptionnelle et d'une force phénoménale. Des humains loyaux. Obéissants. Impossibles à arrêter.

Au moins Garan connaissait-il désormais la vérité derrière la torture subie ces cent trente dernières années. Il tenta de réprimer un éclat de rire.

— Vous essayez de créer un elfe à partir de mon corps pour pouvoir bâtir une armée de *moi* et

prendre le pouvoir à Triverne ? Vous n'êtes donc qu'un pauvre crétin, c'est ça ?

Le regard d'Ystormun s'assombrit et le pouvoir crépita au creux de ses mains.

— Vous auriez pu vous tenir à mes côtés à la tête de mon empire, répondit le seigneur mage. Mais chacune de vos insultes est soigneusement consignée et vous serez jeté au rebut dès que j'en aurai fini avec vous.

— Ma mort n'arrivera jamais assez tôt.

— La mort ? Oubliez ça, Garan. Ce serait une récompense, pas une punition.

Ystormun s'avança jusqu'à la fenêtre pour contempler la forêt des pluies.

— Cet entretien est terminé. Votre prochain traitement sera sans doute assez désagréable, mais pourrait conférer plus de force à vos jambes. C'est ça ou la paralysie.

Un frisson glacial parcourut Garan. Ystormun était indéniablement un homme de parole. Mais il y avait toujours une chance pour qu'une provocation l'incite à frapper.

— J'ai hâte de revenir vous voir en me traînant par terre à la force des bras, dit Garan.

— Parfois, je me dis que mon travail pour maintenir votre cerveau en état de marche est un gâchis, rétorqua Ystormun. Vous voyez tellement moins que vous ne le devriez.

Garan leva une main tremblante et pointa un doigt déformé par l'arthrite vers son tortionnaire.

— En êtes-vous si sûr ? Je perçois pourtant votre agitation. Vous êtes nerveux, mais pas à mon sujet. Et j'entends craquer les os de vos doigts.

Ystormun le dévisagea longuement et Garan lut l'épuisement dans ses yeux. Ce n'était pas un mince exploit, avec des orbites si profondes et si cernées de noir.

— On mettra cela sur le compte des interférences répétées de vos frères ; trop de discussions à longue distance, non ? lança Garan.

Il aurait voulu s'allonger. La simple présence d'Ystormun était épuisante. Mais il tenait là l'une des rares occasions de mettre le seigneur mage visiblement mal à l'aise. Garan n'allait pas laisser son grand âge le priver d'une tentative d'embarrasser un peu ce squelette ambulante.

Le regard d'Ystormun se fit plus intense. Garan sentit son visage s'empourprer.

— Oh là là, poursuivit-il, et en plus, ça ne s'est pas bien passé pour vous, n'est-ce pas ? Quel était le problème, cette fois ?

— Je n'ai pas l'habitude de discuter de telles choses avec vous.

— Dans ce cas, j'imagine que je n'ai plus qu'à me retirer.

Garan commença à envisager de se lever. L'idée ne lui faisait guère envie. Il craignait que ses jambes se soient crispées, et la tête lui tournait un peu. Voilà ce qui arrivait lorsqu'il réfléchissait trop, ces derniers temps.

— Avez-vous jamais pensé qu'étant la seule autre personne présente depuis le départ, je pourrais avoir un avis utile à donner ? demanda Garan dans l'espoir de repousser un peu plus le moment fatidique.

Quelque chose passa sur les traits d'Ystormun, puis disparut en un clin d'œil.

— Je n'admets aucune faiblesse, dit-il. Seulement l'ignorance des autres.

— Ah, souffla Garan enfin satisfait. Encore cette histoire de « délicat équilibre », c'est ça ?

Ystormun parut se détendre, très légèrement.

— Certains à Triverne n'admettent pas la menace que représentent toujours les TaiGethen.

— Je vois. Et ces voiles à l'horizon ? Des renforts, j'imagine, pour accélérer leur défaite.

— Des ouvriers, répondit Ystormun en secouant la tête.

Garan s'aperçut qu'il ressentait une émotion tout à fait inappropriée. Une sorte de compassion.

— Conneries ! dit-il. Cet endroit fonctionne déjà. Et efficacement. Que se passe-t-il ?

— Manœuvres politiques, répondit Ystormun.

— Encore des conneries, affirma Garan, qui voyait là une ouverture jamais perçue auparavant. Je suis fier de ce que nous avons accompli ici. Je vous hais de me maintenir ainsi en vie, mais au moins, je vois le fruit de mes efforts. Si vraiment vous devez forcer mon cœur à battre, employez-moi, confiez-vous à moi. Après tout, que pourrais-je faire ?

— À part en parler à votre elfe apprivoisé ?

Garan se laissa retomber au creux de sa chaise. La douleur lui transperça le corps et lui tortura l'esprit. Un secret, tout le monde avait droit à un secret.

— Vous faites la moue comme une gamine, s'amusa Ystormun. Après si longtemps, vous devriez tout de même savoir que rien ici ne m'échappe.

— Il ne laisse aucune trace, souffla Garan.

— En tant que guerrier, non. Mais en tant que mage, son empreinte est bruyante et persistante. Que disiez-vous ?

— Vous avez entendu.

Garan se força à se relever ; il tituba et s'étrangla lorsque la douleur ricocha à travers tout son être.

— Je m'en vais, reprit-il. Je suis fatigué.

Les martèlements dans son crâne avaient repris. Il se sentait bafoué, mis à nu.

— Dites à votre animal de compagnie de tenir ses sous-fifres. Leur marge de manœuvre se rétrécit et je suis tout ce qui retient une déferlante prête à les emporter.

— À vous entendre, vous leur faites une faveur, commenta Garan.

— Dites-le-lui, c'est tout.

— Non. Il y a d'autres choses qu'il doit entendre.

— Ne me provoquez pas, Garan.

Celui-ci se mit à rire.

— Ou bien quoi ? Gardez vos menaces pour quelqu'un à qui vous pouvez faire peur.

Chapitre 4

Vous avez tort d'y voir un changement soudain. Je les soupçonne d'avoir évolué pendant des centaines d'années. Peut-être depuis l'instant où nous avons mis le pied sur Calaius. L'arrivée de l'homme a été un catalyseur, cela ne fait aucun doute, mais ce serait une erreur de penser que la formation du lien n'aurait pas eu lieu autrement. Ils sont fascinants, n'est-ce pas ? Mais soyez prudents face à eux. Leurs esprits ne sont plus elfiques. J'ai peur qu'ils ne deviennent de plus en plus imprévisibles.

Extrait de *GriffesLiées et Silencieux* par Lysael, grande prêtresse d'Yniss

Serrin, car il se considérait toujours comme Serrin, même si c'était un nom issu d'une autre vie dont il ne se souvenait qu'en rêve, s'accroupit près de sa Griffé. Il sentait la chaleur de son corps sous son pelage noir et luisant, percevait le mouvement de sa poitrine à chaque respiration. Il partageait avec elle tout ce qu'il voyait et elle partageait avec lui toutes les odeurs qu'elle décelait.

Leurs esprits ne faisaient qu'un, et un tel état de joie n'aurait jamais dû être menacé. Que des souvenirs de son passé viennent obscurcir cette félicité l'emplissait de fureur. Sa Griffé, quant à elle, y voyait beaucoup plus simplement une invasion de son terrain de chasse qui devait être combattue.

Ils avaient entendu le vacarme des hommes et la destruction forcée de la forêt des pluies par les elfes bien avant de voir ou de sentir quoi que ce soit. Cinq autres couples de GriffesLiées les accompagnaient. Tous observaient la scène depuis l'épaisseur de la canopée, pour ne pas être détectés par les sens limités des humains.

Ce qu'ils voyaient et ressentaient constituait une violation plus grande que tout ce qu'aucun d'eux aurait pu prédire : une destruction organisée de la voûte végétale, laissant la forêt des pluies éventrée sur d'énormes zones auxquelles il faudrait des décennies pour repousser. Le fleuve Ix était couvert de barges, de filets et de troncs prêts à être transportés au nord, vers Ysundeneth. Les hommes obligeaient leurs esclaves à tailler en pièces le cadeau qu'Yniss avait offert aux elfes.

Serrin avait dénombré une centaine d'elfes, plus une vingtaine d'hommes et de mages. Sa Griffé gronda profondément, balayant des yeux le paysage et humant l'air. Serrin capta l'odeur viciée des hommes et perçut la simplicité du désir de la panthère. Celle-ci tourna la tête vers les elfes réduits en esclavage, dont chaque coup de hache s'accompagnait de prières réclamant le pardon. *Meute. Protéger.*

Elle se concentra sur les humains. Son corps se contracta et sa fourrure se hérissa. *Proie.*

Serrin lui caressa le flanc et posa une main au sommet de son crâne. Une lourde pluie se mit à tomber ; l'obscurité de la couverture nuageuse signalait qu'elle durerait longtemps.

D'un battement de cœur, Serrin transmet un message à sa Griffé.

Bientôt.

— J'aime pas ça.

Jeral regardait fixement le ciel, visible à présent qu'une percée grandissante avait été taillée dans la forêt depuis la berge. Il n'aurait pas eu besoin de se donner cette peine. Même en plein jour, la masse de nuages noirs bloquait les moindres rayons de soleil, la moindre once de chaleur, plongeant le monde dans une grisaille lugubre.

— Vraiment, j’aime pas ça.

— Eh bien, c’est bon à savoir. Encore une fois. Parce qu’après avoir quasiment pu compter jusqu’à dix depuis la dernière fois que t’as ouvert ta grande gueule, je me disais que t’avais dû changer d’avis.

Jeral jeta un coup d’œil sur sa gauche. Il ne distinguait pas les traits de Nuin. Le mage observait l’activité des esclaves, le visage dissimulé par le grand capuchon de sa cape. Sa voix rauque était à peine audible par-dessus le martèlement de la pluie sur le pont de leur péniche. Les gouttes ricochaient sur le crâne chauve de Jeral et sur le cuir de son manteau au col haut.

— Ouais, toi, t’as pas à t’inquiéter, hein ? Au moindre signe de leur présence, tu peux tout simplement t’envoler.

Nuin se tourna vers lui, les traits toujours invisibles, cette fois à cause de la pénombre ambiante. Jeral devina à peine les mouvements de sa bouche et l’éclat sombre de ses yeux.

— Tu penses vraiment que je t’abandonnerais ?

— C’est ce que je ferais, moi, répondit Jeral.

— Tu t’inquiètes trop.

— Vraiment ?

Jeral désigna de la main ce qui se trouvait au-delà de la poupe du navire. Ils étaient ancrés en plein milieu du fleuve, entourés des deux côtés par des péniches similaires. Un filet était tendu entre les bateaux pour retenir la masse grandissante des rondins récoltés dans la forêt. Cette section du fleuve Ix avait été sélectionnée pour son courant particulièrement paresseux mais, même dans ces conditions, la quantité de bois qui flottait sur les eaux inquiétait Jeral.

À terre, une équipe de cent cinq Pointus abattait des arbres aussi lentement que les fouets et les menaces des gardes le leur permettaient. Les Pointus ne prononçaient jamais un mot. Leurs yeux, cependant, en disaient long. Un crime était perpétré ici, un crime dont on les rendait complices. Jeral ne comprenait pas. La forêt était vaste, les arbres innombrables ; en abattre quelques centaines, c’était comme prélever une seule goutte dans l’océan austral. Et il n’en pouvait plus de leurs satanées prières incessantes.

— Oui, vraiment, reprit Nuin. Trois jours, rien à signaler. Ils ne savent pas qu’on est ici.

— Ils ne savent pas *encore* qu’on est ici.

— Toujours aussi pessimiste.

— Et toi, toujours aussi idiot. À t’entendre, plus longtemps on restera ici, moins ils risqueront de nous trouver. Moi, je pense le contraire. C’est pour ça que je déteste cet endroit. Pas à cause de la pluie, mais parce qu’à tout instant, ils pourraient apparaître et tous nous massacrer.

— Mais ils ne le font pas, si ? rétorqua Nuin. Ils se contentent d’observer. Ça fait des dizaines d’années que ça dure. Depuis...

— Je suis au courant des fascinantes règles de représailles d’Ystormun, merci. Mais tu ne sens pas que quelque chose a changé ?

Nuin secoua la tête.

— Franchement, non. Ce sera comme chaque fois. Ils vont débarquer, faire un peu les malins, et on remballera tout pour aller ailleurs dès que les Pointus deviendront un peu trop nerveux. La forêt est vaste et le fleuve très, très long.

La pluie tambourinait sur toute la largeur du pont. Jeral tourna de nouveau les yeux vers les Pointus et, l’espace d’un instant, se sentit en accord avec leurs expressions lugubres. Le bruit des haches heurtant la base d’un nouveau tronc venait de se caler sur le rythme de son cœur, ou du moins en eut-il l’impression. C’était hypnotique. Puis l’un de ses hommes aboya un ordre, suivi d’un cri

d'avertissement.

Avec une série de craquements, d'éclatements et de froissements, le grand arbre s'effondra, la cime dans l'eau. Le choc sourd du tronc heurtant le sol se répercuta au-dessus de la rivière dans un jaillissement d'écume et les vagues secouèrent les péniches au mouillage. Un groupe de Pointus s'avança pour débarrasser l'arbre des feuillages indésirables. Le vacarme de multiples haches frappant le bois emplît l'air.

Un autre arbre abattu, un de plus qui les rapprochait du moment où ils pourraient partir. Jeral frémit. Même alors, leur sécurité ne serait guère garantie. Le voyage serait long et lent vers la station de découpage construite au sud d'Ysundeneth. Encore au moins deux jours sur le fleuve, pendant lesquels ils pourraient devenir la proie des TaiGethen si ceux-ci décidaient de rompre leurs décennies d'abstinence et de reprendre les massacres.

— Pour ne pas être une proie, compte au moins jusqu'à trois, maugréa Jeral.

— Qu'est-ce que t'as dit ?

— Rien, mon magique ami. Juste un jeu de mots hilarant conçu pour tuer quelques secondes de temps. (Jeral plongea le regard dans la pénombre humide de la forêt des pluies.) Je déteste cette situation, c'est tout.

Le ciel s'obscurcit un peu plus. La pluie s'intensifia. Jeral ferma les yeux tandis que l'eau lui fouettait le crâne et cascadaient le long de son visage. Il secoua la tête en se demandant si les choses pouvaient encore empirer. En rouvrant les yeux, il aperçut l'expression peinée de Nuin, et son humeur s'en trouva légèrement améliorée.

— Devine jusqu'où j'ai pu compter, cette fois, dit le mage.

— Étonne-moi, répondit Jeral en se surprenant à sourire.

Une ombre passa dans son champ de vision et Nuin disparut. Jeral tituba en arrière tout en prenant conscience du rugissement de la panthère. Nuin avait été emporté jusqu'au milieu du pont. La panthère le plaquait au sol. Jeral vit ses griffes racler les chairs et ses mâchoires se refermer en une violente morsure. Du sang jaillit du cou du mage.

Jeral poussa un cri pour distraire l'animal et tira sa lame en s'avançant sur le pont, conscient que c'était trop tard. Le fauve tourna la tête vers lui, montra les crocs et s'éloigna en bondissant. Jeral le suivit du regard et le vit sauter de rondin en rondin jusqu'à la berge. Il reporta ensuite son attention sur Nuin.

— Pourquoi toi ?

La rive était pleine d'humains et d'elfes, autant de cibles plus proches et plus faciles d'accès. Aucun d'eux ne semblait s'être rendu compte de ce qui s'était passé. Nuin venait d'être, eh bien, exécuté, faute d'un terme plus approprié.

Jeral regarda de nouveau en direction de la panthère. L'animal s'était arrêté à l'orée de la forêt, à moins de cinquante mètres, là où les arbres rejoignaient la rivière en bordure de la zone en cours d'exploitation. Un elfe s'y tenait. En tout cas, Jeral supposa qu'il s'agissait d'un elfe.

Une moitié de son visage était peinte en blanc, l'autre recouverte de piercings et de tatouages. Ses oreilles et son nez étaient percés et ses dents taillées en pointe, tout comme ses ongles. Son corps, nu à l'exception d'un pagne, était couvert d'innombrables tatouages.

Sous la pluie torrentielle qui martelait son crâne et ses vêtements de cuir, Jeral frissonna. L'elfe ouvrit la bouche et poussa un cri guttural. Celui-ci fut repris à travers la forêt tout autour de la clairière, bientôt rejoint par le rugissement de panthères. D'un seul mouvement, les Pointus lâchèrent leurs outils et se rassemblèrent pour s'agenouiller et prier.

Une onde glacée s'abattit sur Jeral. Il s'élança, sauta par-dessus le bastingage et prit la direction

de la berge en courant sur les rondins qui roulaient et s'enfonçaient traîtreusement sous ses pas. Cette panthère avait éliminé Nuin parce qu'il était un mage et qu'il se tenait à l'écart des autres. L'idée semblait ridicule, mais Jeral ne trouvait aucune autre explication.

— Nous sommes attaqués ! Protégez les mages et repliez-vous vers la première péniche, tout de suite !

De grands elfes tatoués et peinturlurés de blanc se matérialisèrent à l'orée de la forêt. Chacun d'eux était accompagné d'une panthère. Sur un unique appel, ils se mirent à courir. Vite. Incroyablement vite, aux yeux de Jeral. Il les vit se disperser, elfes et panthères filant vers leurs cibles respectives.

— C'est pas possible, souffla-t-il. Pas possible.

Les pieds du soldat touchèrent enfin la rive.

— Première péniche ! Courez ! hurla-t-il en sprintant vers le point de rassemblement. Gardez les mages derrière vous !

Son ordre se perdit dans le tumulte des pluies torrentielles. Personne d'autre ne semblait comprendre : les panthères et les elfes agissaient de concert. Ils paraissaient lire les pensées les uns des autres. Jeral passa devant la péniche pour rejoindre un groupe de guerriers entourant deux mages. Ils restaient là, bras ballants.

— Bougez-vous ! Reculez ! ordonna-t-il. Vers moi.

Une panthère rugit et attaqua depuis la droite. Elle bondit au visage de l'un des hommes qui bascula en arrière au milieu du groupe. Trois hommes chutèrent au sol, et trois autres, dont deux mages, restèrent debout, désorientés. Une deuxième panthère arrivait par la gauche, accompagnée de deux elfes.

— Jetez un sort, bon sang ! rugit Jeral.

Le premier elfe griffa l'un des mages au visage, laissant quatre entailles profondes dans sa joue avant de lui arracher le nez et de lui crever un œil. L'homme hurla en levant les bras pour se protéger. L'elfe retira sa main quelques secondes avant que la deuxième panthère ne déchiquette la gorge du mage.

Jeral ralentit, pris de tremblements. Il ne se trouvait plus qu'à dix pas d'eux, et c'était déjà bien trop tard. Les trois hommes à terre étaient morts. Un deuxième elfe agrippa le mage survivant par les tempes. Alors que l'homme suppliait qu'on l'épargne, l'elfe lui inclina la tête en arrière et enfonça ses dents dans le cou exposé. Des gerbes de sang jaillirent vers le ciel noir.

Jeral ne put retenir un cri. Scrutant les alentours à la recherche d'autres survivants, il vit un mage et un guerrier courir vers la forêt, poursuivis par un duo elfe-panthère. Il regarda, médusé, incapable de détourner les yeux, la panthère sauter sur le guerrier ; les pattes avant plaquées contre les épaules de l'homme, elle referma les crocs sur sa nuque. L'elfe fit deux pas de plus puis bondit à son tour. Il fouetta l'air de ses pieds et tendit un long bras pour abattre ses ongles acérés dans le cou de sa victime. Le mage s'effondra la tête la première, le visage dans la boue. Son corps tressauta quelques instants, puis tout fut fini.

Jeral se retourna, faisant cette fois un tour complet sur lui-même. Il haletait, le souffle court, le visage rouge, et son cœur tonnait dans sa poitrine. La pluie se calmait. Le sol était recouvert de cadavres et imprégné de sang mêlé d'eau et de boue. Les derniers de ses hommes avaient été exterminés.

Il n'y avait nulle part où fuir.

Jeral recula en direction du fleuve. Peut-être que s'il sautait à l'eau...

Elfes et panthères l'observaient froidement. Tous, sauf une paire, disparurent dans la forêt en

ignorant les elfes qu'ils étaient apparemment venus sauver. Les deux individus restants se dirigèrent vers lui. L'elfe, dont les dents et les doigts étaient couverts de sang frais, avait une main posée sur la tête du fauve. Un grondement sourd émanait de la gorge de l'animal.

Jeral sentit l'eau tourbillonner autour de ses chevilles et entendit le bruit des éclaboussures provoquées par ses bottes. Il s'arrêta ; il serait vain d'essayer de s'échapper. Il lâcha son épée.

— Je vous en prie, dit-il en elfique. Je vous en prie, laissez-moi vivre.

Jeral ne s'était jamais considéré comme un lâche, mais l'idée d'attaquer ce duo solitaire pour venger ses hommes ne lui traversa même pas l'esprit. Le regard rivé sur lui, l'elfe s'avança à moins d'un pas. L'odeur du sang et celle du fauve envahirent les narines de Jeral. Il avait conscience d'être en train de trembler. Il monopolisait tout son courage pour maîtriser ses sphincters.

D'un geste lent et calculé, l'elfe tendit la main et lui saisit la mâchoire inférieure. Ses ongles entaillèrent les joues de Jeral et la pression qu'il exerçait devint douloureusement intense. Il approcha son visage de celui de Jeral. Celui-ci perçut son pouvoir brut et l'immensité de sa haine.

— Nous sommes les GriffesLiées, dit-il d'une voix calme et rauque. Craignez-nous.

L'elfe relâcha sa prise et libéra Jeral, non sans lui entailler un peu plus les joues. Le guerrier sentit le sang s'accumuler et se mettre à couler.

— Nous allons revenir. Nous vous détruirons, dit-il en une bravade permise par l'idée qu'il était épargné.

L'elfe inclina la tête sur le côté.

— Tu te trompes.

Elfe et panthère repartirent vers les arbres, que Jeral continua à contempler longtemps après qu'ils eurent disparu. Une dernière fois, il promena son regard sur la scène du massacre, en essayant de ne pas se concentrer sur les morts. À une centaine de mètres de là, les Pointus priaient toujours. Aucun d'eux n'avait bougé.

Jeral secoua la tête. Il se sentait sur le point de vomir. Il se retourna vers le fleuve, ses péniches et ses filets pleins de rondins attendant de descendre le courant. Il se demanda sombrement à quel point il serait difficile de piloter seul une péniche.

Chapitre 5

Soit ils représentent des exemples de la perfection et de la pureté elfiques, soit ils sont symptomatiques de notre chute vers une inévitable extinction. Ils pourraient bien être les deux à la fois.

Auum, Arch des TaiGethen

Auum agrippa la tête de l'humain par les cheveux pour la soulever hors de la boue. Il examina les blessures puis la laissa retomber avant de s'essuyer les mains sur les cuisses et de se relever.

— Cinq, annonça-t-il. Malaar ?

L'interpellé se redressa au-dessus du corps qu'il observait. Il hocha la tête.

— Un de plus, confirma-t-il. Mais c'est tout.

— Six duos de GriffesLiées, dit Auum en rejoignant son compagnon. Et regarde ce qu'ils ont fait. Ce n'était pas un combat, c'était une boucherie. Suis leurs traces dans la forêt pour voir s'ils ont pris une seule direction ou s'ils se sont dispersés.

— On pourrait aussi leur poser la question...

Malaar pointait du doigt les travailleurs elfes. À leur vue, Auum hésita entre la pitié et le mépris. Trois heures au moins s'étaient écoulées depuis l'attaque des GriffesLiées, et les elfes libérés restaient assis auprès de leurs haches et de la profanation qu'on les avait forcés à commettre contre la forêt des pluies. Ils observaient les TaiGethen avec une prudence proche de la suspicion.

— Je vais leur parler, déclara Auum. Suis la piste des GriffesLiées. Dis-moi ce que tu auras trouvé.

— Auum !

Celui-ci se retourna. Elyss contemplait le sol sur la berge du fleuve. Les péniches massives et laides flottaient sur l'eau, leurs filets toujours gonflés de bois volé à la forêt des pluies. Auum la rejoignit prestement en traversant l'étendue de boue imprégnée du sang des nombreux cadavres mutilés.

— Qu'as-tu trouvé ?

Elyss s'accroupit et désigna dans la vase une ligne d'empreintes se dirigeant vers le nord, le long de la rive. En trois heures, la pluie et le fleuve en avaient effacé l'essentiel, mais ce qu'il fallait déduire de ces traces restait évident.

— Ils en ont laissé partir un, dit Elyss. Il ne peut pas être bien loin.

— Serrin, qu'avez-vous fait ?

— On peut encore le rattraper. L'empêcher de prévenir Ysundeneth.

Auum tourna la tête vers les trois péniches alignées sur les eaux rapides du fleuve. Des chaloupes étaient fixées à l'arrière de deux d'entre elles. Mais pas de la troisième.

— Il est bien plus loin que tu ne l'imagines.

— Nous devons l'arrêter. Je me trompe ? demanda Elyss.

Saisi d'une frustration grandissante, Auum avait tourné son regard vers la forêt.

— Cela ne retiendra pas ce qui nous menace, répondit-il. Nous ferions mieux de tout faire pour que les GriffesLiées ne recommencent pas. Même si Yniss sait qu'une partie de moi n'a aucun désir de les en empêcher.

Auum se redressa et posa les yeux sur les elfes rassemblés à l'orée du bois. Leurs prières funèbres avaient traversé la forêt comme un murmure pour guider les TaiGethen jusqu'à la scène du carnage. Ils n'avaient pas cessé de prier durant tout le temps où Auum et les siens avaient exploré le site.

Auum se dirigea vers eux, écoutant pour la première fois avec attention les paroles de leur psalmodie. Il fronça les sourcils. Il s'agissait d'une complainte pour les défunts. Les GriffesLiées n'auraient jamais ne serait-ce que touché un cheveu d'un elfe, alors qui pleuraient-ils ? Auum jeta un coup d'œil par-dessus son épaule vers les nuages de mouches qui bourdonnaient au-dessus des corps, à présent que la pluie avait cessé. Tout de même pas leurs geôliers ?

L'un des elfes, un Apposien à en juger par son dos large et ses bras musculeux, dirigeait l'office. Auum s'agenouilla près de lui, appuya une main sur son épaule et posa l'autre dans la boue.

— Qu'Yniss vous bénisse et vous préserve pour des tâches plus grandes que l'esclavage au service des hommes. Vous n'avez pas à les pleurer, quoi qu'ils aient pu finir par représenter pour vous.

L'Apposien tourna la tête, mais ne croisa pas le regard d'Auum ; il gardait les yeux légèrement sur la gauche, à la hauteur de l'épaule du TaiGethen.

— Même dans la mort, les humains souillent la forêt, dit-il. Leur sang empoisonnera notre fleuve. Nous ne les pleurons pas. Nous pleurons ceux que cette attaque a condamnés.

— Est-ce vraiment si certain ?

— Dix elfes mourront pour chacun des hommes gisant ici.

— *Dix ?* s'exclama Elyss dans le dos d'Auum. Je suis vraiment navrée que nous soyons arrivés trop tard pour les arrêter.

L'Apposien acquiesça. Le silence était retombé sur la clairière. Auum tendit la main et releva doucement le menton de l'elfe.

— Vous pouvez me regarder, dit-il. Je ne suis pas un humain. Je suis Auum, Arch des TaiGethen. Et vous êtes libres, tous.

L'elfe secoua la tête. Il était doté d'une carrure massive mais son visage était marqué par le stress de la captivité ; avec ses rides et sa chevelure brune qui se raréfiait, il paraissait bien plus âgé qu'il ne l'était en réalité.

— Je m'appelle Koel. Je parle au nom de ce groupe et nous ne sommes pas libres. Nous ne serons jamais libres.

Auum se pencha en arrière pour pouvoir regarder Koel dans les yeux. Cent cinquante ans de captivité avaient presque réduit sa volonté à néant, mais il restait au plus profond de lui quelque chose que l'homme n'avait pas pu tuer.

— Vous allez retourner là-bas, souffla Auum. N'est-ce pas ?

Koel acquiesça, les yeux de nouveau baissés.

— Vous ne pouvez pas faire ça !

Elyss s'avança, sa voix résonnant avec une force choquante dans le silence précédant le retour des pluies.

— Vous êtes libres. Vous pouvez rejoindre la lutte. Libérer vos camarades ! poursuivit-elle.

Koel se tourna de nouveau vers Auum.

— Pour être libérés, il faudrait qu'ils soient encore en vie.

— Combien vont-ils en tuer ?

— Ils en tueront dix pour chacun d'entre nous qui s'échapperait. Des elfes seront arrachés aux enclos pour être crucifiés dans le parc du Repentir. Ils seront éviscérés et abandonnés à la mort

pendant que les lézards, les rats et les oiseaux se repaîtraient d'eux. Les plus vieux, les plus malades et les plus faibles partent les premiers. Ceux d'entre nous qui ne peuvent pas les voir sentent leur odeur. Aussi, personne n'essaie de s'échapper. Nous ne devons pas.

— Alors que faites-vous ? demanda Auum, prévenant d'un geste un nouvel éclat de voix d'Elyss. Comment luttez-vous pour vous libérer ?

Koel haussa les épaules.

— Nous vous attendons, vous, les TaiGethen. Vous seuls pouvez nous sauver.

Jamais Auum ne s'était senti aussi empli d'humilité. Il baissa la tête le temps de se reprendre, puis se leva afin de pouvoir embrasser du regard l'intégralité du groupe d'esclaves.

— Votre sens de l'honneur et votre force font paraître les miens bien pâles. Vous êtes la raison pour laquelle les TaiGethen œuvrent chaque jour à débarrasser Calaius des hommes. Nul elfe ne trouvera le repos jusqu'à ce que l'humanité en soit partie. Votre tâche consiste à rester en vie. La nôtre est de vous libérer. Vous avez tout le respect des TaiGethen, et ma promesse que nous nous battons pour vous sauver jusqu'au jour où Shorth nous appellera à d'autres tâches.

» Mais aujourd'hui, une chance s'offre à nous. Malaar, Elyss, un feu et de quoi manger chaud. Pillez les péniches ou partez en chasse de viande pour nos frères. Koel, venez avec moi. Racontez-moi.

Ainsi Koel lui parla-t-il tandis qu'ils marchaient. Et Auum l'écouta.

Durant les premiers temps, nous n'avions que l'espoir. Nous espérions que les hommes finiraient par s'ennuyer, par se montrer imprudents. Nous espérions que les TaiGethen nous libéreraient. Surtout en voyant de quelle façon la résistance était punie. Ystormun. Ce salopard. Nous attendions qu'il meure, car il était évident que sans lui, l'opération dans son ensemble s'écroulerait. Mais il n'est pas mort. Il est simplement devenu plus squelettique. Plus malfaisant. J'ignore ce qu'il est, mais il n'est pas humain. Je vous dirais bien de le tuer, car cela résoudrait tout, mais il est intouchable. Il est trop puissant, même pour les TaiGethen.

Les humains sont très malins par certains côtés, même s'ils ont bénéficié d'une aide elfique. Cascargs. Quelqu'un pour distinguer les lignées entre elles. Même après nous avoir tous acculés – ceux qu'ils n'avaient pas encore massacrés, je veux dire –, ils sont repartis fouiller tous les bâtiments, ils ont mis au jour toutes les cachettes.

Ils ont séparé les lignées dont ils ne voulaient pas, les Ixiis, les Gyalien, les Orrien, les Cefien... et ils les ont tous tués. Nous avons réussi à en protéger quelques-uns, mais tellement peu. Nous étions si impuissants.

Je me souviens de tant de hurlements, de sanglots. Savez-vous que j'ignore combien de temps cela a pris ? Je sais que nous étions tous affamés et assoiffés, conduits ici et là comme des porcs. Ils nous divisaient, vous voyez ? C'est là qu'ils se sont montrés rusés. En décidant quel travail nous reviendrait. Parce que cela déterminait le lieu où nous allions vivre... ou plutôt survivre.

Je déteste chaque parcelle de leur corps ; je voudrais que les pires tourments de Shorth s'abattent sur eux. Mais aussi imparfaits soient-ils, je suis bien obligé de respecter leur organisation et leurs tentatives pour nous diviser. C'est drôle, en réalité. Ils n'avaient pas conscience du formidable travail que nous avons nous-mêmes accompli dans ce sens, hein ?

Nous avons alors érigé nos propres prisons, chaque groupe. Ils ont mélangé les lignées pour empêcher des blocs de se former et se sont assurés qu'aucun groupe ne puisse en croiser un autre, encore moins lui parler. Nous avons d'abord dû débayer le terrain. Nous savons que certains étaient installés dans le vieux quartier du Sel, d'autres dans la Garenne. Certains ont eu de la chance et se sont retrouvés logés dans les Grans. Nous avons dû nettoyer les anciens chantiers

navals, parce qu'ils étaient les plus proches des débarcadères du fleuve et des barges qui remontaient en amont vers les zones déboisées.

C'est logique, indéniablement. Nous ne voyons plus guère le reste de la ville, ces derniers temps, sauf lorsque nous sommes escortés jusqu'au parc du Repentir pour une exécution. J'imagine que pour vous, je devrais dire le parc de Tual. Au moins, ils s'en occupent correctement. Ils ont choisi les plus horribles des anciennes mises à mort, évidemment. Dont l'une des vôtres, je crois. L'ancienne sentence ynissule de Ketjak. Une fois la pauvre victime crucifiée et éviscérée, ils prennent des paris pour savoir quelle espèce sera la première à venir lui dévorer les entrailles et combien de temps l'infortuné survivra une fois que le festin aura commencé.

Il y a un tel silence. Parfois, nous sommes plus de dix mille, mais tout ce qu'on entend, par-dessus le bruit de la pluie, ce sont les cris de la victime et les quolibets de quelques humains. On pourrait croire que notre silence provient d'une forme de respect. Mais en fait, ceux qui parlent perdent leur langue. Cela explique une certaine hésitation à prendre la parole, n'est-ce pas ?

Cela dit, nous avons d'autres méthodes de communication. Les humains n'ont jamais appris à décoder nos signes de tête et de mains. Et ils n'ont pas non plus l'air de remarquer les marques que nous traçons dans la terre ou sur les parois des enclos. Nous ne savons pas quelle quantité d'information les autres groupes déchiffrent, mais nous avons pu apprendre quelques petites choses par ce biais. Appos sait que nous avons le temps.

J'ignore si cette communication a pu apporter quoi que ce soit. Nous savons que nous subissons tous les mêmes conditions... série de latrines, dortoir unique, cuisine à ciel ouvert et clôture en bambou. Un seul point d'entrée, un seul point de sortie, et le reste de l'enceinte est couvert de glyphes qui explosent ou donnent l'alarme.

Bref...

Nous vivons dans les anciens chantiers navals car nous travaillons sur les arbres. Puissent Appos, Beeth et Yniss nous pardonner. Il y a des groupes qui façonnent les rondins pour le transport ; qui construisent ce que veut Ystormun ; qui exploitent les champs ; qui travaillent sur les docks... tout ce que vous pouvez imaginer. Tous les travaux manuels. Le nôtre, c'est l'exploitation forestière.

Et puis, il y a un groupe au service des humains. Parfois, un membre de notre équipe est emmené. Nous pensions autrefois qu'ils étaient tués, mais nous connaissons désormais la vérité. Iad ou ula, les goûts des hommes sont aussi dépravés qu'eux-mêmes sont impies.

Nous vivons dans la crasse car ils refusent de nous fournir assez d'eau pour nous laver, seulement de quoi boire. Nous avons faim car la nourriture qu'ils nous donnent est infecte et insuffisante. Nous dormons par terre ou sur de la toile de sac. Nous ne pouvons même pas tous dormir à l'intérieur, tellement l'espace est limité. Nos jeunes sont malades dès le jour de leur naissance : nous refuserions de procréer, mais Ystormun nous punit si trop peu d'enfants naissent au sein de la population. Nous ne nous raccrochons qu'à la conviction d'être libérés.

Cette conviction est mise à mal. Chaque jour apporte son lot d'hommes supplémentaires, et souvent, ce ne sont ni des soldats ni des mages, mais des travailleurs. Ils finiront par s'occuper de nos corvées et nous deviendrons superflus. Ystormun ne veut pas que les elfes survivent. Nous ne serons esclaves que jusqu'au moment où nous n'aurons plus d'utilité, jusqu'à ce qu'il y ait suffisamment d'envahisseurs ici pour nous remplacer. Personne ne sait combien de temps cela prendra.

Selon moi, Ystormun n'a commis qu'une erreur, en plus de n'avoir pas fait ratisser la forêt pour traquer et tuer tous ceux qui se sont échappés des villes avant qu'elles ne soient fermées. Il

pensait que mélanger les lignées nous affaiblirait, empêcherait la formation de blocs de résistance et diminuerait les chances d'une révolte. C'était sans doute vrai pendant la première décennie. Mais plus maintenant. Il a fait plus pour renforcer l'harmonie entre les lignées que Takaar n'y est parvenu en mille ans. Comique, non ? Nous puisons notre force les uns dans les autres, nous prions ensemble et nous souffrons ensemble.

Et nous attendons. C'est vous que nous attendons, c'est pour vous que nous prions. Vous viendrez, n'est-ce pas ?

Auum écouta tout cela comme s'il marchait dans un rêve. Le désespoir de Koel n'affleura qu'à la fin de son récit. Ils s'étaient enfoncés dans la forêt, et Auum fit signe de retourner à la clairière.

— Combien d'équipes de bûcherons ? demanda Auum.

— Trente. Nous détruisons la forêt bien plus vite qu'elle ne pourra repousser. Beeth hurle de douleur. Et Appos rugit de fureur.

— Mais pas contre vous. Contre les hommes.

Koel haussa les épaules.

— Nous pourrions refuser de lever nos haches.

— Non, répondit Auum. Cela me paraît clair, à présent. Rassemblez les vôtres. Je voudrais leur parler avant que vous ne repartiez.

Dans la clairière, l'équipe des travailleurs avait entamé les préparatifs de retour pendant qu'un repas mijotait. Des odeurs de viande rôtie flottaient dans la brise. Koel appela ses compagnons et Auum les regarda approcher : Apposiens, Beethiens et Orriens pour la plupart, mais il identifia aussi deux Ixiis. Leur épuisement transparaissait à chacun de leurs pas, à chacune de leurs hésitations sur le sol inégal. Tous arboraient la même expression, témoignant du courage avec lequel ils affrontaient une destinée inéluctable. Le cœur d'Auum se gonfla de fierté.

— C'est pour vous que je fais ce que je fais, chaque jour, annonça-t-il. La force de la race elfique tient à notre esprit et à notre foi. En cent cinquante ans, ils n'ont pas réussi à briser votre esprit. Et durant le même temps, vous avez appris à aimer les elfes de toutes les lignées.

» Je suis fier de vous avoir rencontrés, d'avoir pu vous parler. Et je parlerai de chacun d'entre vous dans mes prières. Je m'appuierai sur votre force et votre détermination pour inspirer tous les elfes libres que je croiserai. Votre histoire sera racontée à travers toute la forêt des pluies.

» Mais même si mon esprit s'exalte avec le rêve de vous libérer, je dois vous demander de rester forts. Ne perdez pas la foi, même pendant les années qui pourraient s'écouler avant que vous ne soyez libérés. Nous savons pouvoir les vaincre au combat, mais nous n'avons pas de réponse à leur magie. Jusqu'à ce que ce soit le cas, nous ne pouvons espérer débarrasser Calaius de la présence humaine.

» Que ceux qui le souhaitent prennent la parole.

Il y eut un moment de silence gêné, puis une main se leva. D'autres suivirent. Auum en choisit une au hasard, celle d'un Tuali aux yeux caves, rendu pâle par la fièvre.

— Qu'est-ce qui a attaqué les maîtres ?

Toutes les autres mains retombèrent. Auum eut un sourire contrit. Durant leur captivité, ils avaient manqué l'évolution d'une toute nouvelle race d'elfes.

— Vous les connaissiez autrefois en tant que prêtres Silencieux, même si, déjà à l'époque, on ne les voyait que trop rarement. Ils s'appellent désormais les GriffesLiées. Ils sont revenus à la nature et vivent avec des panthères.

» L'attaque d'aujourd'hui a fait suite à un raid humain contre Aryndeneth. De nombreux elfes de valeur ont été tués, des elfes qui se préparaient pour pouvoir aider à votre libération. Mais les

GriffesLiées n'obéissent pas aux ordres des TaiGethen. Ils existent pour nettoyer la forêt, pour la ramener à sa pureté initiale.

» À leurs yeux, les humains constituent une maladie, un champignon qui doit être éradiqué de la canopée. Et même s'ils ne feraient jamais de mal à un elfe directement, ils sont sourds aux conséquences de leurs actions. Ils comprennent ce que nous essayons de faire, et pourquoi nous attendons d'avoir la force suffisante, mais les hommes ont dépassé les bornes en attaquant le grand temple d'Yniss. Nous n'avons pas pu arrêter les GriffesLiées.

Un murmure traversa le groupe. Leur sentiment était clair, mais Auum ne comprit pas grand-chose à leurs paroles. Koel vint à sa rescousse.

— Trop d'humains ont des rudiments d'elfique, donc nous avons développé autre chose. Nous avons eu beaucoup de temps, après tout.

Auum sourit.

— La volonté de l'emporter est plus forte que le désir de se rendre. De quoi s'inquiètent-ils ?

Koel haussa les épaules.

— Ils se demandent si les GriffesLiées frapperont de nouveau.

— Je n'ai aucune raison de penser qu'ils s'en tiendront là, soupira Auum.

À ces mots, un hoquet de surprise collectif s'échappa du groupe. Koel reprit la parole d'une voix blanche.

— Vous devez les arrêter. Nous vous avons expliqué ce qui va arriver. Deux cents elfes vont perdre la vie à cause de cette seule attaque. Les hommes se moquent que nous mourions tous ; ils se contenteront d'accélérer l'arrivée de travailleurs humains. L'action des GriffesLiées ne fera qu'amener plus d'hommes sur Calaius. Ne les laissez pas gâcher tous les espoirs pour lesquels nous avons vécu et souffert. Nous voulons mourir libres.

Auum secoua la tête.

— J'ai du mal à croire qu'ils massacraient toute leur population d'esclaves simplement pour les remplacer par des humains. Ça n'a aucun sens. C'est contraire à toute raison.

— Vous ne les connaissez pas, reprit Koel. Nous, si. Nos vies ne valent rien pour eux. Dès que nous tombons malades ou que nous sommes jugés trop vieux pour travailler, ils nous emmènent mourir dans les cellules sous le temple de Shorth. Nous ne sommes guère que des animaux, pour eux. Et ils nous tueraient tous s'ils pensaient que cela pourrait vous attirer dans un combat à mort.

Auum ferma brièvement les yeux dans une prière silencieuse avant de se tourner vers Malaar, qui se tenait à sa gauche.

— Où sont-ils allés ? demanda l'Arch des TaiGethen.

— Les pistes sont distinctes, mais toutes vont vers le nord et semblent converger vers le même point. Ils ne se déplacent jamais en meute, à moins d'être en chasse.

— Qu'Yniss bénisse tes membres, puissent-ils être toujours vifs et sûrs.

Auum s'adressa de nouveau à Koel.

— Vous avez d'autres équipes plus en amont ?

— Non. Nous étions les plus au nord de l'Ix.

— Alors ils sont sur la piste de cueilleurs. Koel, assurez-vous que les vôtres mangent tous à leur faim, puis repartez avec la bénédiction et les prières des TaiGethen. Rattrapez l'humain que les GriffesLiées ont laissé s'échapper. Prenez aussi les rondins. Peut-être que les rapporter jouera en votre faveur. Je jure que j'arrêterai les GriffesLiées. Et si j'échoue, je m'infiltrerai dans votre enclos et je vous sauverai moi-même.

— Qu'Appos vous bénisse, Auum, et vous tous, répondit Koel.

Il fit un geste circulaire de la main, index dressé, et son équipe se mit à courir vers les péniches.

— D’une façon ou d’une autre, nous informerons tous les prisonniers et les presserons de garder la foi, poursuivit-il.

— Bonne idée, dit Auum avant d’enlacer Koel. Les hommes mourront. Vous serez libérés. Mais mangez avant de partir, je vous en prie.

Koel sourit.

— Nous mangerons en route.

Auum regarda Koel grimper sur la péniche de tête et ordonner que l’on dresse les voiles. La flottille ne tarda pas à lever l’ancre pour descendre le fleuve en direction d’Ysundeneth. Les filets maintenaient les arbres abattus de Beeth entre les navires, cargaison bruyante dont le mouvement déclenchait des gerbes d’éclaboussures.

Elyss rejoignit Auum. Malaar éteignit les feux de cuisine.

— Audacieuses promesses, Arch Auum.

— Que je vais tenir, répondit Auum. Tais, en route !

Chapitre 6

La force de volonté des elfes est facile à exploiter. Ils ne paraissent pas comprendre que leur extraordinaire détermination à survivre jusqu'à ce jour mythique où ils seront tous libérés est exactement ce que j'attends d'eux.

Journal d'Ystormun, seigneur de Calaius

Serrin était étendu sous la beauté de la voûte forestière. Les larmes de Gyal crépitaient sur les feuillages au-dessus de sa tête avant de trouver leur chemin vers le sol pour bénir les sous-bois et toutes les créatures qui s'y nichaient. Ses frères et ses sœurs rassemblés autour de lui, il conduisait leurs prières. Les elfes Liés étaient agenouillés en cercle autour de l'immense souche d'un banian. Leurs panthères, près d'eux, les protégeaient.

Une fois les prières terminées, Serrin s'installa dos au tronc et savoura le goût du sang humain sur ses lèvres et ses ongles. C'était le goût du premier coup porté contre l'homme depuis une centaine d'années. C'était la rupture des entraves imposées par les TaiGethen.

Serrin émit un grognement de plaisir. Au-dessus de lui, une large feuille collectait la pluie puis la déversait à terre en un flot continu. Serrin tourna la tête et but l'eau, dont la douceur dilua le goût salé du sang dans sa bouche. Sa panthère était assise près de lui, reniflant l'air, museau dressé. Ses moustaches s'agitaient en quête de tout mouvement étranger.

Serrin inspira les odeurs détectées par le fauve. La fraîcheur de la pluie, omniprésente, dissimulait les milliers d'habitants de Tual abrités tout autour. La richesse de la terre et la douceur de la sève et du nectar étaient souillées par la puanteur de l'homme.

Serrin caressa la tête de sa GriffesLiée. *Ils se cachent derrière leur magie. Patiente, ô joie de mon esprit, et ils se fatigueront. Leurs corps ne tarderont plus à apaiser ta faim.*

La panthère se détendit et s'allongea sur le sol détrempé avec un grondement rauque. Serrin lui gratta le menton avant de s'installer à son tour. *Le sommeil des GriffesLiées est purifiant et revigorant. Tual nous préserve de tout danger tandis qu'Yniss nous étreint. Nous sommes les enfants de la forêt des pluies et les gardiens du royaume de Beeth. Nous sommes les vertueux. Nous sommes les justes...*

Serrin s'éveilla. Sa GriffesLiée s'était redressée, corps tendu, flancs ondoyants. Elle renifla l'air et Serrin perçut un soudain torrent d'odeurs. La plupart étaient pures, bénies par Beeth et Tual, mais l'une d'elles était âcre et malade : leurs proies s'étaient arrêtées, pour se reposer ou pour commettre un vol. Serrin se releva dans un mouvement fluide. Dans les ombres qui l'entouraient, cinq autres paires de GriffesLiées se déplacèrent avec lui. Il inclina la tête ; il était temps de partir en chasse.

La GriffesLiée de Serrin partit en éclaireur, à trente ou quarante pas devant lui. Ses moustaches filtraient l'air pour localiser les intrus et déterminer à quelle distance ils se trouvaient. Ils étaient six. Deux puaient le métal, le muscle et la peur. Les quatre autres diffusaient ce parfum unique et complexe, mi-poison mi-tentation. Des mages, dangereux mais physiquement faibles. Serrin fit claquer sa langue et lança un sifflement d'oiseau.

Marche lentement, frappe en silence.

Auum courait. Malaar et Elyss le suivaient, posant les pieds dans ses empreintes. Ses yeux

voyaient tout. La forêt des pluies n'avait aucune patience avec les imprudents. Il esquiva les branches basses, sautait par-dessus les buissons les plus denses, remontait d'un pas lourd les ruisseaux peu profonds et se glissait entre les amas d'arbres et de plantes grimpantes qui envahissaient l'espace tout autour de lui. Une erreur dans sa course et ils échoueraient. Pour la millième fois, Auum confia son âme à Yniss.

Devant eux et sur leur gauche, les GriffesLiées se rapprochaient de leurs victimes. Soudain, la pluie s'abattit, un déluge extraordinaire étouffant tous les autres sons.

— Bénie soit Gyal, souffla-t-il.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Ses Tais étaient avec lui, les traits marqués par la concentration. Ils étaient doués, ces deux-là. Le pied aussi sûr que leur instinct. Auum avait confiance en eux. C'était le plus grand compliment qu'il puisse leur faire.

À trente pas de distance, malgré les ombres et la pluie, Auum aperçut l'éclat terni du métal. Un reflet bref mais suffisant sous l'effet de la lumière tamisée captée par les gouttes d'eau. Une lame, sans doute conçue comme un outil rassurant pour son porteur, attirait désormais traîtreusement l'œil du chasseur.

Un déplacement à peine perceptible sur sa gauche le figea sur place. Il tourna très lentement la tête et ses yeux rencontrèrent ceux d'une panthère. Le regard de l'animal pénétra son âme. Elle grogna vers lui puis concentra son attention sur sa proie et s'éloigna d'un bond.

— Courez ! cria Auum.

Abandonnant toute idée de discrétion, il s'élança tête baissée à travers la forêt. Sa lame tranchait les lianes qui lui barraient le passage, ses pieds embrassaient le sol détrempé, chaque pas résonnant à ses oreilles comme un coup de tonnerre. Elyss était à quelques mètres devant lui, sur la droite, filant à une vitesse prodigieuse. Malaar se trouvait juste derrière lui, tout en souffle mesuré et en mouvements fluides.

Un peu plus loin, les humains s'agitaient, paniqués. Une explosion sonore secouait la forêt autour d'eux, et pourtant ils ne percevaient rien. Leur vision, déjà très mauvaise à la lumière du jour, était lamentable dans la pénombre. Ils se redressèrent et les mages commencèrent à préparer leurs sorts.

— Elyss, Malaar, pénétrez parmi eux. Armes au fourreau.

Les deux TaiGethen s'éloignèrent d'Auum au pas de course. Sur sa gauche, des panthères rugirent et des elfes Liés poussèrent des cris aigus, faisant fuir en tous sens des habitants de Tual paniqués. Auum rangea sa lame, baissa la tête et plongea à travers le sous-bois, mû par le désir désespéré d'empêcher les Griffes d'égorger les hommes, versant ainsi le sang d'elfes innocents.

Une panthère noire et luisante courait à côté de lui, les yeux rivés sur sa cible. Elle exposait ses crocs, son corps était prêt à bondir. Auum distinguait désormais clairement les humains. Ils formaient un cercle au milieu d'un enchevêtrement de plantes grimpantes, sans savoir dans quelle direction regarder. Les guerriers, chacun flanqué de deux mages, étaient comme paralysés par la peur, et leurs protégés se perdaient dans leur concentration, tentant désespérément de jeter un sort avant qu'il ne soit trop tard.

— Serrin ! cria Auum. Retirez-vous. Je vous en prie !

Mais ils n'écoutaient pas. L'un des mages lâcha son sortilège. Des flammes incendièrent la forêt à droite. Les troncs d'arbres furent entièrement noircis, branches et feuillage incendiés et réduits en cendres. Des créatures hurlèrent et les duos de GriffesLiées grondèrent de fureur. La panthère près d'Auum bondit.

Auum plongea droit devant lui et franchit le rideau de lianes sous les yeux du groupe d'hommes

terrifiés. Il percevait la présence de la panthère près de lui, sentait son odeur musquée. L'un des mages ouvrit les yeux pour libérer son sort, mais ne put que pousser un cri en voyant ce qui arrivait sur lui. Auum et la panthère entrèrent en collision juste en face de lui.

Le poids de la bête le fit tourner sur lui-même, hors de contrôle. Auum s'écrasa contre le mage et le guerrier debout près de lui, les projetant au sol. Les griffes du fauve ratèrent le mage d'un cheveu et l'animal émit un feulement de colère. La panthère s'écrasa à terre et s'enfonça dans la boue avant de se redresser sur ses pattes en un instant.

Le chaos s'empara de ce minuscule espace de forêt calaienne. Auum roula par-dessus les corps des humains qu'il venait de sauver puis s'écarta vivement d'eux tout en leur criant de baisser leurs armes. Elyss fendit l'air au-dessus de sa tête pour percuter deux mages qui s'étalèrent dans les feuilles mortes. D'un saut périlleux, Malaar atterrit devant Auum, bien décidé à le protéger à la fois des hommes et des GriffesLiées le temps qu'il se relève.

Auum vit des griffes s'abattre sur les ennemis et entendit des humains crier de douleur. Les visages peints en blanc des elfes Liés apparurent dans son champ de vision, lèvres retroussées sur leurs dents effilées, des grondements féroces dans la gorge. Les duos envahirent l'espace à la recherche d'une cible tandis que l'unité de TaiGethen tentait de couvrir tous les angles d'attaque tout en se protégeant des humains, incapables de saisir qui les agressait et qui, de manière incompréhensible, les défendait.

Malaar et Elyss repoussaient les hommes en leur criant de rester calmes, silencieux, immobiles. Difficile de savoir si les humains comprenaient leurs paroles, mais certains d'entre eux semblaient prendre la mesure de la situation. Un mage aboya un ordre aux guerriers et tous deux abaissèrent leurs armes.

Auum se redressa d'un bond et fit posément face aux GriffesLiées qui tournaient autour d'eux, menaçants et furieux. Il tenta de croiser le regard de Serrin, et quand la longue silhouette tatouée de l'ancien prêtre Silencieux se redressa, il se demanda si lui et ses Tais étaient sur le point de mourir en même temps que les humains. Les yeux de Serrin n'avaient pratiquement plus rien d'elfique.

— Ne faites pas ça, Serrin ! lança Auum en levant les mains pour tenter d'apaiser son ancien mentor. Cela ne ferait que causer la mort d'encore plus d'elfes.

Auum voyait les Griffes se positionner pour passer à l'attaque. Les elfes Liés qui accompagnaient Serrin reculèrent pour laisser à leur chef le soin de décider de leur destin à tous. Le regard de Serrin balaya les hommes et les TaiGethen avant de revenir se poser sur Auum. Ses yeux aux iris jaunes sertis dans un blanc injecté de sang fouillèrent tout son être. Auum perçut le mépris qui irradiait de lui.

— Serrin, je vous en prie ! Je sais que je ne pourrai pas vous empêcher de tuer ces étrangers, mais je serai forcé d'essayer.

Le grondement de Serrin fit frémir Auum. Sa vie et celle de ses Tais reposaient sur l'infime partie de son ancien mentor qui avait survécue aux cent trente dernières années. Sur un claquement de langue et un geste de la main de Serrin, les Griffes qui l'entouraient se préparèrent à bondir. Elyss laissa échapper un hoquet. Malaar serra et desserra inconsciemment les poings.

— Ne touchez pas à vos armes, siffla Auum. Serrin, écoutez-moi...

Serrin l'observait comme un prédateur examine une nouvelle proie, en soupesant risques et récompenses. L'elfe Lié avait joint les mains, ses ongles longs et effilés en grattant distraitemment le dos.

— Serrin, vous me connaissez. C'est moi, Auum. Je n'essaie pas de protéger les hommes. J'essaie de sauver des elfes.

Serrin laissa échapper un bruit sifflant.

— Je vous demande de laisser ces ennemis entre mes mains. Ils ne voleront rien et ne remettront plus jamais les pieds dans la forêt des pluies. J'en fais le serment, devant vous et devant Yniss. Rappelez vos Griffes. La mort de ces vermines ne vaut pas le châtement qui nous serait infligé derrière les murs d'Ysundeneth.

Lorsque enfin il prit la parole, Serrin s'exprima d'une voix rauque et calme.

— Trop tard, dit-il en se léchant les lèvres. D'autres, ailleurs, agissent librement.

Auum avait la gorge sèche. Autour d'eux, la pluie tombait plus fort que jamais. Peut-être Serrin sourit-il, ou peut-être n'était-ce que le fantôme d'un souvenir.

— Tout ce que les hommes souillent, nous le purgeons, reprit Serrin.

Les elfes Liés debout dans l'espace étroit entonnèrent une note unique, monotone.

— Qu'Yniss nous préserve, murmura Malaar. Il doit bien y avoir quarante groupes d'hommes et d'esclaves dans la forêt des pluies en permanence.

— Au moins, confirma Elyss.

— Serrin, je vous en prie, écoutez-moi..., dit Auum.

Derrière lui, les humains, sensibles au désespoir qui perçait désormais dans la voix de leurs sauveurs inattendus, devenaient nerveux. Serrin regarda fixement Auum pendant une éternité avant de finir par incliner la tête.

Auum prit une profonde inspiration. Il n'avait droit qu'à une seule tentative.

— Merci. Je respecte les missions qui vous ont été confiées par Yniss. Je vous aime pour votre dévouement, et pour la compréhension et l'indulgence que vous m'avez témoignées au fil des années. Vous connaissez mon désir de voir tous les humains morts ou en fuite à travers la mer de Gyaam.

» Mais pour chaque homme que vous tuerez aujourd'hui, dix elfes mourront dans les cités réduites en esclavage. Vos actions ne sauraient être justifiées aux yeux d'Yniss. Pas avant que nous ne soyons assez forts pour tous les libérer.

Serrin se contenta d'un haussement d'épaules.

— Ce jour reste éternellement distant, dit-il. Nous n'attendrons pas plus longtemps.

— Et ces elfes que vous avez abandonnés au bord du fleuve aujourd'hui ? Qu'en est-il d'eux ?

Serrin parut perplexe.

— Ils sont libres.

— Ils ne le sont pas. (Son ton était suppliant, Auum en avait conscience, mais il ne lui restait aucune autre solution.) Je le pensais aussi. Mais ils doivent y retourner.

Nouveau haussement d'épaules.

— Ils sont faibles.

— Non !

Les panthères grondèrent et les elfes au visage peint cessèrent de psalmodier. Serrin écarquilla les yeux.

— Ils sont forts ! poursuivit Auum. Plus forts que vous et moi, et dignes d'être sauvés. S'ils ne rentrent pas, ils condamneront à mort des centaines de leurs frères. Et c'est pour cela qu'ils repartent, qu'ils font eux-mêmes face à la mort, pour sauver les leurs, alors que votre massacre de vingt humains aujourd'hui signifie que deux cents elfes mourront. Telle est la mesure de leur sacrifice. Ce sacrifice, vous risquez à présent de le rendre vain.

— Ils avaient le choix.

La colère d'Auum dépassa sa prudence ; il fit un pas vers Serrin.

— Le choix ? Choisir de laisser ceux qu'ils aiment vivre ou mourir ? Qu'Yniss me préserve, ce

n'est pas un choix. (Auum déglutit.) Bon sang, Serrin, vous savez que j'ai raison. Vous avez attendu et observé pendant si longtemps. Pourquoi agir maintenant ?

— Parce que nous ne pouvons pas les libérer. Mais nous pouvons libérer notre forêt.

— Maudite soit la forêt ! Il s'agit d'elfes, pas de branches d'arbres. Des membres de notre peuple dont l'âme est tourmentée. Nous avons juré de les libérer. N'avez-vous aucune compassion ? Aucune miséricorde ?

Serrin fronça les sourcils. Puis, pour la troisième fois, il haussa les épaules.

— Non.

Le corps d'une panthère heurta la hanche d'Auum, le projetant sur le côté et hors du chemin du Griffeliée. L'Arch des TaiGethen leva les bras devant son visage et détourna la tête juste à temps pour éviter un choc frontal avec le tronc épais d'un banian. Il se retrouva à terre ; la panthère resta un court instant affalée sur lui, puis s'écarta. Auum se releva. Il n'était qu'à quatre pas des humains, mais il aurait aussi bien pu être cent fois plus loin.

Serrin s'avança vivement et planta les doigts de sa main droite dans le cou du mage le plus proche. L'un des guerriers réagit vite. Il se redressa, l'épée à la main, la bouche ouverte pour crier un ordre. L'ordre ne vint jamais. Une panthère avait refermé ses crocs autour du crâne de l'homme.

Les elfes Liés s'élancèrent à la suite de Serrin. L'un d'eux s'interposa devant Malaar et Elyss. Les deux autres lancèrent des attaques horriblement efficaces. Un mage poussa un cri quand des dents acérées s'enfoncèrent dans son épaule. Il fut plaqué au sol et un coup de griffe le réduisit au silence. Un autre tenta de jeter un sort, mais des ongles lui fouettèrent le visage et les yeux. Il se retrouva aveuglé, sa chair déchiquetée.

Les panthères rugirent leur soif de sang. Auum entendit un crâne céder sous la pression de mâchoires incroyablement puissantes, et les cris aigus et délirants des elfes Liés admirant leur œuvre. Ils se léchèrent les doigts et les paumes avant d'étaler le rouge sombre des vies humaines en travers de leurs visages.

— Arrêtez ! Arrêtez ! hurla Auum.

C'était un carnage frénétique, plus proche d'une meute d'animaux s'abattant sur des proies sans défense que de l'attaque précise d'une unité d'élite elfique. À quelques pas de là, Malaar et Elyss contemplaient bouche bée la brève orgie sanglante. Auum saisit Serrin par les épaules et le tira en arrière.

— Arrêtez ! Serrin, pour l'amour de Tual, pour le bien de votre âme devant Shorth, arrêtez !

Serrin fit volte-face et montra les dents. Du sang s'écoulait de sa bouche, lui maculait le menton. Son regard était vide ; rien dans ses yeux n'indiquait qu'il reconnaissait Auum. Le TaiGethen le repoussa, ignorant le risque qu'il encourait ainsi.

— Le Serrin que je connaissais ne serait jamais tombé si bas. Ce massacre est indigne des elfes ! Nous sommes tous égaux aux yeux de Shorth.

Serrin gronda.

— L'Auum que je connaissais ne se serait jamais caché dans la forêt tandis que les hommes réduisaient son peuple en esclavage. Peut-être est-ce toi qui n'es plus digne d'être un elfe. (Il porta une main couverte de sang à sa poitrine, juste au-dessus de son cœur.) Peut-être qu'à l'intérieur, tu n'as plus la volonté de te battre.

À ces mots, même les panthères se turent. Le regard d'Auum était rivé sur celui de Serrin. Ni l'un ni l'autre ne cillait. Auum jugea leur proximité, les vitesses respectives de leurs mouvements, et calcula le temps qu'il faudrait à chacun pour tirer une dague ou une épée. Trop proches pour qu'il soit certain du résultat.

Une autre fois.

— Convoquez les TaiGethen pour un rassemblement à Aryndeneth. (Auum appuya deux doigts sur son front.) Vous vous souvenez comment faire, n'est-ce pas ?

Pendant un siècle et demi, l'appel des GriffesLiées avait rassemblé les TaiGethen aux moments les plus graves. Sans eux, Auum ignorait combien de temps il lui faudrait pour rassembler les siens, ou même s'il en serait capable. Serrin le dévisagea un instant avant d'incliner la tête.

— Ce sera fait.

Auum s'éloigna en courant de la scène du massacre, ses Tais derrière lui.

Chapitre 7

La première fois que j'ai rendu visite à Garan, il a pensé que je venais pour le tuer. Il avait tort. J'étais venu abattre Ystormun, mais j'avais grimpé dans la mauvaise chambre. Ce fut une erreur qui me sauva la vie à plus d'un titre.

Takaar, premier Arch de l'Il-Aryn

Takaar escalada le mur et s'introduisit à l'intérieur par une fenêtre laissée volontairement entrouverte à son intention. Au cœur de la nuit, les nuages se rassemblaient pour déverser de nouvelles pluies et la cité était plongée dans le noir, à l'exception des torches qui illuminaient l'entrée des bâtiments principaux. Takaar percevait l'odeur des esclaves elfes parqués dans leurs enclos insalubres plus clairement encore que la puanteur des hommes.

Ses yeux transperçaient la nuit, lui offrant une vision nette de la chambre à coucher où il venait d'entrer. La pièce était vaste. Une porte menait vers un cabinet de toilette, une autre vers un palier où se trouvaient gardes et assistants. Dans la chambre, un lit ordinaire pour une personne et un vieux fauteuil élimé étaient disposés au centre d'un plancher recouvert d'épais tapis. On avait accroché des tapisseries aux murs pour éviter les courants d'air mais à part cela, l'endroit ne comprenait aucun meuble, aucune décoration, à l'exception d'un pot de chambre en étain et d'une chope pleine d'eau au chevet du lit.

L'homme allongé sur le matelas le regarda tomber au sol avec légèreté, les yeux brillants et humides. Takaar entendit un raclement de gorge suivi d'un petit gloussement sans joie.

— Je me demandais combien de temps il te faudrait pour arriver jusqu'ici, dit Garan dans un murmure rauque que Takaar entendit à peine. Je suis désolé de ce qui s'est passé.

Takaar s'assit, comme à son habitude, à un endroit où Garan pouvait le voir sans lever la tête.

— Vraiment ? Est-ce pour ça que tu ne m'as pas averti la dernière fois que je suis venu ?

Garan soupira.

— Tu as une vision plutôt exagérée de ce que je sais et de l'ampleur de mon influence.

— Tu n'es pas encore sourd.

— Pardon ?

— Et en plus, tu es un très mauvais acteur.

— Qu'on m'épargne au moins une chose dans cette vie interminablement ridicule qui est la mienne.

Takaar sourit.

— L'amitié avec un elfe ?

— J'imagine que je devrai m'en contenter.

Takaar savait que Garan le distinguait à peine, doublement handicapé par l'incapacité naturelle des humains à voir dans le noir et sa vue largement diminuée. D'une certaine façon, il était regrettable qu'ils ne puissent se rencontrer qu'à la faveur de l'obscurité. Pour Garan, Takaar n'était guère plus qu'une silhouette.

— Alors ? Inutile de jouer les timides, dit Takaar. Dis-moi quelle nouvelle partie de ton corps a cessé de fonctionner ou s'est détachée.

Garan ferma les yeux quelques instants avant de parler.

— Malheureusement, je me suis légèrement remis. Il y a deux jours, l'un des chercheurs d'Ystormun a essayé une nouvelle technique pour purger mes reins, et cela semble avoir fonctionné.

— Je suis navré de l'apprendre.

— N'importe quoi ! Si je mourais, avec qui discuterai-tu ?

— Non, je suis sincère. Mais tu as raison, bien sûr...

Après toutes ces années, Takaar avait toujours du mal à accepter ses sentiments envers cet humain.

— Cela dit, ne nie pas que tu adores être un paradoxe, ajouta-t-il.

— Je veux surtout mourir, souffla Garan.

Takaar sentit son cœur se serrer.

— Alors laisse-moi te tuer. Ce serait un cadeau de t'envoyer rejoindre l'étreinte de Shorth.

— Je ne peux pas accepter. Il faut bien te laisser quelqu'un avec qui parler.

— Et qui dit n'importe quoi, à présent ?

Garan resta silencieux pendant un moment et Takaar se demanda s'il s'était endormi. Mais il rouvrit les yeux peu après, et lorsqu'il reprit la parole, sa voix rauque s'était adoucie.

— Pourquoi es-tu venu en réalité, Takaar ? Pas pour me réprimander à propos de l'attaque contre ton peuple, c'est certain...

Garan laissa échapper un hoquet et Takaar tressaillit, mais il savait qu'il serait inutile de lui éponger le front ou de lui prendre la main.

— Je croyais que ton état s'améliorait ?

— Ils n'ont pas encore tout à fait réglé le problème de mes boyaux. Ils continuent à se dissoudre dans leur propre acide, si j'en crois ce que je ressens. Alors ? Pourquoi es-tu venu ?

— Je ne doute pas que vos mages aient détecté l'Il-Aryn et son siège principal il y a plusieurs décennies. Aussi cette attaque marque-t-elle... un changement de stratégie, non ? C'est une provocation. De ce fait, de nombreux humains sont sans doute déjà morts à travers la forêt des pluies. Et aucun des assaillants du temple n'a survécu.

— Ah bon ? Je pensais que tu en laissais toujours partir un pour propager la peur.

Takaar haussa les épaules.

— J'ai changé d'avis. J'allais le faire, mais il ne m'a pas dit ce que je désirais entendre.

— À savoir ?

— Une réponse à la question que je viens de te poser. Et je serais ravi de te tuer, toi aussi, que tu y répondes ou non. Tu n'as qu'un mot à dire.

— Je vois que je ne suis pas le seul à être un mauvais comédien, rétorqua Garan, dont la respiration s'était faite sifflante. Bon sang. Besoin de me retourner. Je n'ai plus de muscles dignes de ce nom dans la poitrine, vois-tu, si bien que mes poumons finissent par s'écraser l'un sur l'autre. Ou en tout cas, c'est l'impression que ça donne. Plutôt douloureux.

— J' imagine, dit Takaar.

— Ne sois pas ridicule. Et ne t'avise pas d'essayer de m'aider, ou j'appelle les gardes !

Ah, un nouveau test pour tes émotions si fragiles.

— Va-t'en, siffla Takaar.

N'y compte pas. Cela promet d'être tellement distrayant.

Garan entreprit de bouger et les larmes montèrent immédiatement aux yeux de Takaar. Il se sentait incapable de détacher le regard du visage de l'humain déformé par la souffrance. Ses traits étaient si âgés et ridés, sa peau si fine et si lâche, qu'il était impossible de reconnaître en lui l'homme qui, cent cinquante ans plus tôt, avait escorté Takaar, chargé du corps de sa bien-aimée Katyett, hors

de la ville. Seuls ses yeux, qui n'avaient rien perdu de leur cynisme et de leur étonnante intelligence, trahissaient l'homme à l'intérieur de la chair.

Avec un grognement, Garan roula sur le flanc après avoir réussi à passer un bras sous son corps. Il ne pesait presque rien, mais ses muscles étaient si flétris que bouger une fois qu'il était allongé sur le ventre relevait de l'authentique épreuve physique. Ses traits se crispèrent un peu plus, dissimulant complètement ses paupières déjà baissées. De faibles gémissements s'échappaient de ses lèvres et son corps se déplaçait avec une lenteur atroce. Son bras droit frémit et trembla lorsqu'il le força à se tendre. De la salive s'échappa du coin de sa bouche et Takaar entendit des tendons craquer.

Non, non. Ne ferme pas les yeux. Tu as juré de ne pas le faire.

— Je dois l'aider.

Tu pourrais mettre un terme à ses souffrances, mais il ne te laissera pas faire, et te voilà si crucifié par ton respect pour cet humain que tu y consens. Ou bien est-ce que ta haine pour lui est si intense que tu savoures la douleur de ton ennemi comme le plus délicieux des nectars ?

Garan retomba sur le dos dans un soupir de soulagement qui se termina par une violente quinte de toux expulsant de fines particules de sang. Il tenait son ventre entre ses doigts crispés. Il y eut un bruit sourd à la porte. Takaar se figea. Il vit la poignée s'incliner légèrement vers le bas.

— Garan, avez-vous besoin d'aide ?

Pour toute réponse, le vieillard laissa échapper une nouvelle rafale de tousotements.

— Garan !

La poignée s'abaissa un peu plus et la porte s'entrouvrit. Takaar se prépara à fuir.

— Je vais bien, croassa Garan. Je ne me suis jamais senti aussi bien. Maintenant dégagez et laissez-moi dormir en paix.

La porte se referma sur des grommellements injurieux. Takaar sourit.

— Et maintenant, que va-t-il se passer ? Tes poumons vont couler à travers ton dos et se répandre sur le matelas ?

Garan ravala un rire. Il baissa encore la voix pour murmurer :

— Écoute-moi, Takaar. Nous n'avons pas beaucoup de temps avant que quelqu'un n'entre pour vérifier que je ne me suis pas étouffé avec ma couverture.

Les yeux de Garan scrutaient le visage de Takaar en cherchant à deviner ses traits dans l'obscurité.

— Des changements au pays en provoqueront d'autres ici. À moins que nous ne soyons vraiment chanceux, il va y avoir une lutte terrible pour la domination magique, si dure que ceux qui sont en poste ici se réjouiront finalement de l'être.

» Il existe plus de styles de magie que ce que tu connais. Quatre écoles dominant l'ensemble, et leurs règles éthiques s'accordent mal. L'école d'Ystormun et de ses sbires se mêle de choses auxquelles il serait préférable de ne pas toucher. Toi et les tiens employez une forme nettement plus pure. On a fait pression sur Ystormun pour qu'il la réprime depuis son apparition, il y a tant d'années. À présent, il a pour mission de la détruire.

» Et vous êtes tombés dans le panneau.

Takaar eut l'impression de recevoir une gifle.

— Comment ça ?

— Parce que ceux que vous considérez comme les praticiens naturels de la magie elfique ne le sont pas.

— Les Ynissuls sont les maîtres naturels des elfes et la seule lignée réceptive à l'Il-Aryn.

Garan ferma les yeux et porta des mains tremblantes à son visage.

— Et tu te prétends le père de l'harmonie ? Tes préjugés sont aussi ancrés que ceux de Sildaan. Tu ne t'es jamais demandé pourquoi Ystormun voulait exterminer les Ixiis et les Gyaliens ? Les Ixiis ? Ça ne t'a pas fait tiquer ?

Takaar ouvrit la bouche pour répondre mais la referma vivement en sentant soudain venir la nausée.

Oh, quel dommage. Cent cinquante ans ont passé, dont l'essentiel gâché à parier sur les mauvais elfes. Qu'est-ce que ça fait de savoir que tu as encore échoué, du fait de ton propre aveuglement ? Je repartirais en courant vers la forêt, si j'étais toi.

— Et tu sais cela depuis toujours ?

— Évidemment.

— Mais...

— Ne sois pas naïf, Takaar. Nous sommes amis. Des amis d'un genre étrange, c'est sûr, mais amis néanmoins. Mais quand nous sommes-nous déjà donné mutuellement des informations utiles, hein ? N'oublie jamais que je crois à l'occupation humaine. Ou que j'y croyais.

Ces derniers mots avaient été presque inaudibles.

— Et maintenant ?

— Cette occupation n'est plus dans l'intérêt de Triverne. Elle procure simplement un stock de ressources qui infléchira l'équilibre dans la lutte magique qui s'annonce. Ystormun et sa magie noire doivent être chassés avant de devenir impossibles à arrêter. L'avenir de Calaius et de Balaia en dépend. Tu comprends ce que je dis ?

Takaar hocha la tête et confirma du bout des lèvres.

— Il y a autre chose, dit Garan.

La porte de la chambre s'ouvrit d'un coup et la lumière d'une lanterne envahit la pièce. Takaar bondit en hauteur et ses doigts s'accrochèrent aux poutres soutenant la toiture, loin au-dessus du lit. Il releva les jambes et son corps pivota sur lui-même jusqu'à chevaucher la solive centrale. Il s'aplatit contre le bois, un œil braqué vers le sol, au milieu de la poussière qu'il venait de déloger et qui redescendait en spirales vers le plancher.

Ystormun pénétra dans la chambre flanqué de quatre de ses mages et de deux gardes. Garan le regarda approcher et, là où n'importe quel autre homme se serait sans doute mis à trembler, il leva les yeux au ciel avec un soupir dramatique.

— Il est venu ici. Je peux sentir le mana sur lui. Livrez-le-moi.

— Naturellement, répondit Garan. Il se cache sous ma couverture.

L'un des mages fit mine de tirer sur le tissu. Ystormun l'arrêta d'un sifflement.

— Imbécile, gronda-t-il. Ne me faites pas perdre mon temps, Garan. Où est-il ?

Garan, toujours allongé, haussa ostensiblement les épaules.

— Il y a tellement de cachettes, dans cette pièce.

Ystormun le fusilla du regard. Il claqua des doigts et désigna la porte du cabinet de toilette. Un mage se hâta d'aller vérifier.

— Vous mettez ma patience à rude épreuve, dit le seigneur mage.

— C'est le seul plaisir qui me reste, répondit Garan.

Takaar restait calme. Sept adversaires au total. Il pourrait tuer six d'entre eux avant qu'ils ne le touchent, dont trois avant même qu'ils ne prennent conscience de sa présence. Mais Ystormun constituait un facteur imprévisible. Une aura d'invulnérabilité flottait autour de lui, mêlée aux effluves de puissance magique qui l'enveloppaient. Et autre chose également, quelque chose de bouillonnant et de maléfique qui courait dans ses veines et dans chaque cellule de son être.

Takaar attendit, guettant l'occasion. Il faudrait qu'Ystormun vienne se placer directement sous lui. Lui tomber dessus comme un boa constrictor depuis un arbre était sa seule et unique chance. Mais, comme s'il avait perçu l'intention de Takaar, Garan leva les yeux l'espace d'un battement de cœur et secoua presque imperceptiblement la tête.

— Dernière chance, lança Ystormun.

— Sinon quoi ? souffla Garan de sa voix rauque. Vous me torturerez pour m'arracher la vérité ? Vous me ferez exécuter ? Tout ce que vous pourriez me faire, je le désire de tout mon cœur ; vous m'avez déjà infligé tout ce que je pourrais craindre. Même un squelette démoniaque et dérangé comme vous devrait comprendre qu'il est parti depuis longtemps. Maintenant, tirez-vous, Ystormun, et laissez-moi dormir ! Je suis un vieil homme, au cas où vous ne l'auriez pas remarqué.

Takaar sentit l'air se rafraîchir et vit les mages se recroqueviller sur eux-mêmes en prévision de la réaction d'Ystormun. Mais le seigneur mage se contenta de hocher la tête. Le cœur de Takaar s'agita dans sa poitrine. Ystormun allait repartir. Vivant.

Tu n'as pas le cran. Tu ne l'as jamais eu.

Faux.

Takaar bondit la tête la première depuis les chevrons, bras tendus. Un garde se tenait en dessous de lui. Takaar lui agrippa la tête et lui tordit le cou tandis que son corps percutait le dos de sa victime. Le garde s'effondra. Takaar effectua une roulade en avant et se releva, lames jumelles aux poings.

Il planta la première dans le ventre d'un mage et l'autre en travers de la gorge du second soldat qui tentait encore de tirer son épée hors du fourreau. Takaar s'élança droit devant lui, effectua une pirouette par-dessus le lit de Garan, atterrit sur le sol de l'autre côté et décocha un coup de pied levé dans la tempe du deuxième mage.

Il continua à pivoter, propulsé par son élan, esquiva un poing qui fendait l'air et trancha dans le visage du troisième mage. Le dernier préparait un sortilège. Takaar abaissa sa lame gauche, plongea les doigts dans sa bourse à jaquais et lança l'un des croissants tranchants. La lame alla se ficher au-dessus du nez du mage.

Takaar tendit son bras droit et sa lame toucha le cou d'Ystormun.

— À votre tour.

L'elfe appuya, fort. La lame refusait de pénétrer la chair d'Ystormun. Il releva puis abattit son bras. L'épée rebondit sans même déséquilibrer le seigneur mage, dont le visage décharné affichait une parodie de sourire.

— Très impressionnant, Takaar des TaiGethen, mais comme vous pouvez le voir, je suis fait d'une tout autre étoffe. (Ystormun repoussa la lame de Takaar.) Maintenant, je me demande ce que je vais bien pouvoir faire de vous. Vous me décevez, Garan. Vous ne l'avez pas mis en garde à mon sujet ?

— J'ai essayé.

Ystormun était étonnamment rapide. Il fondit sur Takaar et le saisit à la gorge pour l'attirer à lui. Takaar s'étrangla. La puanteur de cet humain était différente de tout ce qu'il avait pu connaître. Une odeur de pouvoir enveloppé dans la nuit la plus obscure. On aurait cru que son âme servait de canal à une force extraordinairement maléfique.

Le TaiGethen leva la main pour tenter de se libérer des doigts d'Ystormun, mais la prise autour de son cou se resserra et du sang se mit à couler autour des ongles du seigneur mage. Ystormun l'observait comme s'il pouvait voir l'esprit et l'âme au-delà de la chair.

— À bien des égards, ce serait dommage de vous tuer. De tels conflits au sein d'une créature si

primitive, voilà qui serait passionnant à observer, après tout. Mais vivant, vous restez dangereux. Vous êtes... doué. Le tout est de savoir si vous transformer en martyr vous rendrait plus dangereux encore.

Ystormun baissa les yeux vers Garan.

— Je connais votre réponse à cette question, mais je sais aussi que je ne peux me fier à aucune de vos paroles.

— J'en suis attristé, répondit Garan. Mais je vous recommande vivement de garder Takaar en vie. Oui, c'est mon ami, et l'amitié est un phénomène rarissime entre nos deux races, mais vous vous faites une idée exagérée de son influence et de sa popularité. Mort, son souvenir gagnera en force. Vivant, il se sabote lui-même chaque jour un peu plus.

Il te connaît vraiment bien, hein ?

Takaar déglutit autant qu'il le pouvait. La prise d'Ystormun n'avait pas faibli. Il songea à ce qu'il pourrait dire et conclut que le silence était préférable. Ystormun plongea de nouveau son regard dans le sien.

— Je vois. Je sais que mes hommes sont tous morts durant l'attaque, mais qu'en est-il de vos... acolytes, Takaar ?

— Votre magie était plus puissante que la nôtre, mais tous les acolytes n'étaient pas au temple, répondit l'elfe, avec une diction hachée, dans la langue humaine que Garan lui avait enseignée. Vous pensez peut-être avoir remporté une victoire, mais vous n'en avez pas encore pleinement payé le prix.

Toute trace d'humour ou d'humanité disparut du visage d'Ystormun.

— Toutes représailles de la part de vos forces guerrières, si tant est qu'on puisse encore les nommer ainsi, seront punies avec une férocité qui vous fera frémir.

Takaar tenta de secouer la tête, mais la poigne d'acier d'Ystormun l'en empêchait.

— Vous ne comprenez pas. Vous avez attaqué Aryndeneth, le temple au cœur de notre foi. Maintenant, les GriffesLiées purgent la forêt. Aucun humain ne pourra plus pénétrer sous la canopée et espérer survivre.

Ystormun souffla son haleine fétide au visage de Takaar et le souleva de terre. L'elfe s'étrangla, ses mains tirant en vain sur les doigts d'Ystormun.

— Ils doivent cesser, sinon vous périrez tous. Nous ne vous avons laissés vivre que parce que vous ne causiez pas de gêne. N'allez pas croire que nous ayons peur de vous. Pas maintenant, pas après si longtemps. Et surtout pas à présent que nous sommes si puissants.

Takaar fut brusquement relâché. Il se laissa tomber en position accroupie et se massa la gorge en inspirant douloureusement. Il croisa le regard de Garan ; son ami ne put rien faire d'autre que secouer la tête avec résignation.

— Ma décision est prise. Pour l'heure, vous vivrez et porterez un message à vos GriffesLiées, peu m'importe qui ils sont. Leurs représailles doivent cesser immédiatement. Si elles continuent, j'incendierai la forêt et tout ce qui s'y trouve. Vous avez trois jours pour m'apporter leur réponse.

» N'oubliez pas qui règne sur ce maudit continent, Takaar. Je ne souffrirai pas de nouvelles pertes des mains des elfes.

Takaar se redressa avec lenteur et fit face à Ystormun.

— Garantisiez-moi qu'aucun mal ne sera fait à Garan et je transmettrai votre message, dit-il.

Des paroles dignes d'un authentique lâche.

Ystormun éclata d'un rire creux, dénué d'âme.

— Oh, voilà quelque chose que je vous garantis avec joie. À vrai dire, ma perte d'intérêt envers

l'expérience « Garan » n'était que temporaire, et je dirais qu'au contraire, il peut à présent s'attendre à mener une existence encore très, très longue. (Le seigneur mage se pencha en avant.) Partez !

Chapitre 8

J'ai autrefois dit à Auum que nous nous étions trompés sur toute la ligne. Il y a tant de choses dans la forêt des pluies capables de tuer un humain ignorant, lui ai-je dit, que nous pourrions, au lieu de les empêcher d'y entrer, laisser simplement la forêt faire son œuvre. Que Beeth et Tual exécutent la sentence. Ça ne l'a pas fait sourire. Parfois, je me demande si c'est parce que, l'espace d'une seconde, il m'a prise au sérieux.

Extrait d'*Une carte du déclin* par Pelyn, Arch des Al-Arynaar, gouverneur de Katura

Koel fit signe à l'elfe qui tenait la barre d'engager la péniche dans les eaux profondes au milieu du fleuve. Il emplît ses poumons de la pureté de l'Ix et de la forêt des pluies, savourant sa liberté provisoire. Au nord, les fumées émanant d'Ysundeneth obscurcissaient plus encore le ciel déjà sombre. Un jour de plus, et ils se retrouveraient de nouveau enfermés.

Koel s'était surpris à prier pendant l'essentiel de son temps. Sa rencontre avec Auum l'avait profondément touché, lui apportant réconfort, force et désespoir en quantités égales. La tentation de la liberté était terriblement forte, mais aucun d'eux n'était prêt à abandonner ses proches encore piégés au cœur de la ville. Même s'ils participaient aux plans des hommes, Koel était incroyablement fier de son peuple. Et la fierté était devenue une denrée rare chez les elfes.

— Koel.

Il détourna le regard des volutes noires montant vers les cieux. Liun se tenait à l'avant, vers la proue, d'où elle sondait les eaux. C'était une Beethienne forte et têtue – comme tous ceux de sa lignée –, mais il en était venu à respecter son obstination et il lui faisait plus confiance dans le rôle de second de l'équipe qu'à n'importe quel Apposien.

— On s'approche du fond ?

Liun haussa les épaules.

— La profondeur est correcte. On aura une bonne brasse sous la quille sur les trente prochains kilomètres ou je ne m'y connais pas. J'aimerais bien que ce soit ça le problème.

Elle n'ajouta rien, se contentant de pointer du doigt la berge à tribord devant elle. Koel ne vit rien d'autre que la forêt qui s'étendait jusqu'au bord de l'eau. Les branches se penchaient depuis les troncs tordus, leurs feuilles embrassant l'eau. En y regardant de plus près, cependant, Koel distingua un bouillonnement d'écume : l'eau s'agitait sous les larges palmes d'un arbre à feuillage persistant.

— Piranhas, souffla-t-il en courant jusqu'au bastingage.

Avant même d'y parvenir, il aperçut les restes de leur repas.

— Yniss nous préserve.

Une tête flottait à la surface. L'essentiel de la chair avait disparu, et, en roulant dans l'eau sous la charge d'une attaque, elle laissa apparaître une oreille déchiquetée. C'était une tête humaine. Des restes de vêtements ensanglantés s'étaient emmêlés dans les branchages. Une masse plus importante oscillant sous un surplomb de la rive se révéla être un torse privé de ses membres. D'autres morceaux de chair étaient visibles au milieu de la frénésie qui finirait par ne plus laisser aucune trace.

Koel se mordilla la lèvre inférieure et scruta la forêt au-delà du bord de l'eau. Des elfes y étaient agenouillés, en prière. Il en dénombra sept, mais ils devaient être plus nombreux. Il les

reconnut : il s'agissait d'une équipe d'exploration chargée de trouver de nouveaux sites d'exploitation forestière et de faire évacuer toutes les habitations qu'ils croisaient. C'était la plus terrible des tâches réservées aux esclaves ; nul n'avait envie de tomber sur des membres de son peuple pour mettre un terme à leur liberté.

Koel se passa les mains sur le visage.

— Envoyez une barque ! cria-t-il. Allez les chercher, tous ceux qui voudront venir avec nous.

Il se retourna et croisa le regard de Liun.

— Pourquoi ? demanda-t-elle. Nous ne ferons que les mener plus rapidement à leur propre exécution.

Koel secoua la tête, bras écartés.

— Parce que nous devons agir tous ensemble. Et mourir tous ensemble s'il le faut.

L'esprit d'Auum était troublé. Il courait en sachant qu'il risquait de se blesser ou de blesser ceux qui le suivaient. Il descendait à toute vitesse le lit des cours d'eau, filait au milieu des sous-bois qui l'agrippaient et le griffaient, et traversait hameaux et villages abandonnés à l'appétit vorace de la forêt des pluies.

Le cri obsédant des GriffesLiées appelant les TaiGethen à se rassembler résonnait toujours dans son esprit. Il avait retenti à travers la forêt, s'élevant jusqu'aux plus hautes branches de la canopée, atteignant les vallées les plus profondes et les cavernes les plus lointaines. Auum ne cessa de courir que lorsque l'épuisement l'obligea à se reposer.

— Tais, prions, dit-il.

Ils s'agenouillèrent les uns en face des autres. La pluie crépitait sur le feuillage et ses flots formaient des coulées de boue au sol. L'obscurité nocturne était totale, les nuages masquaient la moindre lueur issue des cieux. Gyal pleurait dans le noir et les dieux écoutaient.

— Yniss, entendez-moi, Auum, votre serviteur. Nous demandons votre bénédiction pour la tâche qui nous attend. Puissiez-vous nous guider. Nous sommes peu nombreux, nous sommes seuls. Prenez-nous sous votre protection, maintenant que nous luttons pour délivrer ceux qui ont été réduits en esclavage et pour purger notre pays de la malfaisance de l'homme. Puissiez-vous remettre nos âmes à Shorth si nous devons tomber. Protégez-nous des blessures, guidez nos bras, nos jambes et nos lames.

» Nous œuvrons pour vous. Entendez-nous.

Auum garda la tête penchée quelques instants, conscient que Malaar et Elyss le dévisageaient. Il ne releva pas les yeux en s'adressant à eux.

— Vous voudriez me questionner. Signifier votre désaccord. Peut-être me réprimander. Mais vous pensez ne pas en avoir l'autorité. Pourtant, la peur n'a pas sa place dans notre vocation. Peu importe qui je suis. Ce qui importe, c'est que je suis un TaiGethen, et que si vous pensez que je fais erreur, vous devez mettre en doute mes décisions. Je sais déjà que vous estimez que j'emprunte la mauvaise voie. Parlez. Mon respect pour vous ne pourra que croître à l'écoute de vos paroles.

— Vous êtes l'Arch, dit Malaar.

— Je suis avant tout un elfe, un Ynissul ensuite, et TaiGethen en troisième position. Aucun de nous n'est infailible. (Auum releva la tête et constata qu'il était capable d'un sourire d'encouragement.) Allez-y, avant que je ne commence à vous dire ce que vous pensez.

Elyss parla la première ; les mots jaillirent de ses lèvres comme l'eau d'un barrage rompu.

— Votre colère vous a empêché de penser clairement. Votre fureur envers les GriffesLiées et la culpabilité que vous ressentez quant au sort probable de Koel vous conduisent à sacrifier nos vies.

Pendant si longtemps, vous nous avez enseigné les vertus de la patience, et voilà qu'elle semble à présent envolée, emportée par votre désir de montrer à un elfe Lié ce dont vous êtes capable. Ne laissez pas ce revers nous éloigner de notre plan. Nous avons le temps. Pas les humains.

Auum haussa les sourcils.

— Il aurait dû nous paraître évident, depuis longtemps, que cette façon de penser est tout simplement fausse. Serrin l'a déjà compris, et c'est maintenant notre tour. À titre individuel, les humains n'ont évidemment pas beaucoup de temps, mais nous n'affrontons pas une seule génération. Ils sont innombrables. Et avec chaque année qui passe, nous nous affaiblissons, tandis qu'eux se renforcent.

» Ils ne vont pas succomber à l'ennui, ni devenir imprudents. Ystormun est aussi puissant qu'intouchable. Sa vengeance face à l'action des GriffesLiées sera impitoyable. La seule manière de lui causer du tort est de lui prouver que nous pouvons libérer nos compagnons jusque sous son nez.

— Ça a toujours été notre plan, intervint Malaar. Mais nous ne possédons pas de magie pour nous y aider.

Auum acquiesça.

— Mais quel choix avons-nous ? Vous savez combien d'humains les GriffesLiées ont prévu de tuer, et ce que cela signifiera pour les esclaves d'Ysundeneth, ou ceux de Tolt Anoor ou de Deneth Barine. Sachant cela, pouvez-vous encore, sous les yeux d'Yniss, vous détourner d'eux ? Moi pas.

Elyss et Malaar se regardèrent. Ils semblaient tourmentés par le doute, et leur camouflage sillonné de coulures de sueur et de pluie leur donnait un air lugubre. Auum comprenait leur incertitude. Durant leur course en direction d'Aryndeneth, il s'était posé les mêmes questions.

Elyss fit une nouvelle tentative.

— Nous ne sommes pas prêts pour monter une telle offensive. Nous ne sommes pas assez forts pour les attaquer.

— Si l'assaut contre Aryndeneth nous a appris une chose, c'est que les humains ne nous laisseront jamais l'occasion d'être prêts. Et les nôtres recommenceront à mourir dans quelques jours. Vous savez comme moi que nous n'avons pas le choix.

— Et vous savez comme moi que la plupart d'entre nous ne reviendront pas si nous agissons ainsi, répondit Elyss.

— Nous devrions manger, dit Auum. (Il renifla l'air humide.) Il y a des graines de guarana à l'ouest, des baies d'açaï, aussi. Vous verrez des racines de malanga un peu partout, de la boniata aussi. Collectez vite ce que vous trouverez. Nous ne pourrions pas nous reposer longtemps.

La nuit s'épaissit encore un peu plus et le déluge continua, incessant, recouvrant la terre de coulées de boue lourdes et traîtresses. Gyal semblait déjà pleurer les événements à venir et déverser son chagrin sur l'immensité de la forêt.

Pourtant, malgré le tumulte de la pluie qui résonnait autour d'eux, Auum avait l'impression de pouvoir entendre des cris d'hommes. Des fragments de sons, remontant depuis les plus profondes vallées et retombant comme de la poussière depuis les pentes les plus escarpées ; des cris de terreur alors que des assaillants invisibles semaient la mort avant de disparaître, laissant leurs trophées aux bons soins des habitants de Tual.

Un nouveau prédateur arpentait les sous-bois. Il se déplaçait avec grâce, portait la forêt comme un manteau et se montrait absolument impitoyable. Les GriffesLiées avaient atteint leur pleine maturité.

Ystormun plaça le coussin rebondi sur la table devant lui et attendit. Son cœur battait la

chamade et il sentait son poulx battre comme un tic musculaire au creux de son cou. Même en sachant que le moment était venu, il aurait aimé qu'il y ait une sorte d'avertissement avant la connexion elle-même, une pression allant grandissant ou un son gagnant en intensité. Tout plutôt que...

Brusquement, le corps du seigneur mage se cassa en deux et son front heurta le coussin posé sur son bureau. Il hoqueta et força ses poumons à s'emplir d'air alors que la clameur des voix résonnant dans sa tête se changeait en un flux plus cohérent. Il envisagea de relever la tête et de se redresser sur son siège, mais choisit plutôt de tourner son visage vers la droite pour adopter une position à peu près confortable, en regardant par les fenêtres panoramiques.

La pression entre ses tempes s'apaisa, de même que la douleur causée par l'impact avec le coussin et le bois en dessous. Il avait froid et se mit à frissonner sous l'effet des volontés qui s'étaient jointes à la sienne dans les salles de Communion imaginaires. L'atmosphère puait la déception et le cynisme. Le débat s'annonçait difficile.

— Mes seigneurs, dit Ystormun. Votre contact est le bienvenu.

Les seigneurs de Triverne, extrêmement âgés, étaient imprégnés de la magie et de ses traditions. Leur pouvoir n'avait pas été remis en cause depuis des décennies, mais ils subissaient désormais une pression grandissante pour ouvrir leur cercle au changement et y inclure des représentants des trois autres écoles de magie. Six hommes faisaient partie du cercle, Ystormun compris, et leurs noms sonnaient comme un mantra menaçant dans la bouche de parents cherchant à effrayer des enfants désobéissants. Si seulement ils avaient su ne serait-ce que la moitié de ce qu'il y avait à savoir...

Pamun, Arumun, Belphamun, Weyamun, Giriamun, Ystormun.

— Vos platitudes nous indiffèrent, nous voulons des nouvelles de vos progrès, lança la voix glaciale de Pamun à travers l'esprit d'Ystormun, tel le grondement du tonnerre contre la roche nue. Donnez-nous le détail de vos réalisations !

— Nos expérimentations pour localiser l'usage de la magie elfique sont terminées. Et la destruction de l'essentiel de leurs forces magiques a eu lieu, répondit Ystormun.

— L'essentiel ? demanda l'esprit caustique de Weyamun. Vos rapports sont à ce point imprécis ?

— Nous n'avons reçu aucun rapport, rétorqua Ystormun. Je me lasse de devoir vous rappeler que nous ne sommes pas sur Balaia.

— Ce qui veut dire ? s'enquit Weyamun.

— Aucun membre de nos sections d'assaut n'a survécu pour me fournir des chiffres précis.

— Pourtant, vous êtes certain d'un succès au moins partiel, fit remarquer Arumun d'une voix pleine de mépris. Comment est-ce possible ?

— Mes sources ne vous regardent pas ! répondit sèchement Ystormun. Sachez que je suis sûr de ce que je dis et qu'aucune puissance magique ne saurait nous menacer actuellement.

S'ensuivit le silence qu'il avait appris à détester. Lorsqu'il avait quitté Balaia, Ystormun était le plus puissant d'entre eux. À présent, on le regardait comme un simple doigt sur une main du corps plus vaste que constituaient les cinq autres. Il était parti depuis bien trop longtemps.

— Nous percevons une résistance, indiqua Giriamun. Nous sentons que la prochaine étape logique n'est pas aussi imminente qu'elle le devrait. Nous n'avons rien entendu qui suggère la nécessité d'un changement dans le plan final. De vous, nous n'obtenons que des réponses peu claires et des retards. Cela ne peut perdurer.

— Ceux d'entre vous souhaitant venir ici pour me conseiller en personne sont les bienvenus.

— C'est vous le représentant officiel du cadre sur Calaius, rappela immédiatement Pamun.

Ystormun se mit à rire et perçut la colère moralisatrice qui traversait l'océan austral pour noyer

son hilarité. Malgré la douleur qu'il ressentit, le mage reprit la parole avec autant de force qu'il le pouvait, dans l'espoir de renvoyer une petite partie de cette souffrance.

— Je continuerai ici aussi longtemps que je le jugerai nécessaire ! Si je suis ici, ce n'est pas parce que je suis le plus jeune d'entre nous, mais au contraire parce que je suis le plus capable. Moi seul déciderai si et quand le reste des elfes devra être traqué et abattu, et je déterminerai de quelle manière.

— Votre isolement pourrait devenir permanent, gronda Belphamun.

— Calmez-vous, dit Pamun. Ystormun. Nous formons un collectif. Aucun d'entre nous n'agit seul. Vous devez nous écouter.

— Je vous entends trop souvent et à un volume excessif. Avant d'imaginer me donner des instructions, un seul d'entre vous nie-t-il que cette installation fonctionne ? Niez-vous que les produits et les ressources que j'exporte jusqu'à vous vous ont rendus riches au-delà de vos rêves les plus fiévreux ? Qu'ils vous ont permis de renforcer notre armée de réserve à un niveau jamais atteint à Balaia en temps de paix ? Niez-vous que faire perdurer notre mission ici augmentera encore nos forces, nos richesses et notre influence ?

— Nous ne nions rien de tout cela, affirma Belphamun. Votre problème, Ystormun, tient dans votre ignorance du changement de situation ici. Vous dites vrai en affirmant que notre armée est vaste, mais vous en contrôlez en permanence plus du tiers. Nous avons besoin de ces soldats et de ces mages ici.

— La rotation doit continuer, répondit Ystormun. La sécurité de cette installation en dépend.

— Alors modifiez la situation afin que votre sécurité puisse être garantie par plusieurs centaines d'âmes, et non plusieurs milliers.

— Ce n'est pas aussi simple.

— Si, ça l'est !

La voix de Pamun retentit à travers le fossé qui les séparait avec une intensité telle que tous les muscles du corps d'Ystormun se contractèrent.

— Traquez-les et détruisez-les. Ils sont si peu nombreux, comparés à vos hommes. Cessez de vous cacher dans votre palais et faites ce que l'on vous a envoyé faire.

Ystormun était épuisé. L'endurance requise pour maintenir une Communion à une distance aussi grande et contre des esprits aussi forts que ceux des cinq seigneurs était considérable. Il se força à garder son calme. Il devait remporter ce débat par la raison.

— Il n'est pas possible d'envoyer simplement des troupes dans la forêt des pluies. Celle-ci pourrait engloutir tout Balaia. Je travaille déjà à découvrir leur cachette la plus secrète, mais se mettre en marche avant que j'aie vérifié cette information serait imprudent. Ajoutez à cela la question de nos adversaires eux-mêmes. Ils sont peu nombreux, mais leur talent est légendaire, et nous ignorons combien d'entre eux arpentent la forêt.

» Je me refuse à l'incendier au hasard pour les forcer à en sortir, car cela nous priverait de ressources. Je mènerai cette tâche à bien selon un calendrier dicté par la situation locale. Mes seigneurs, il n'y a pas d'autre manière de procéder.

— Vous avez peur, lança Giriamun.

— Je suis prudent, répondit Ystormun. Et j'ai raison de l'être. Notre accord actuel avec l'ennemi me permet d'œuvrer contre eux sans m'attaquer directement à eux, et pendant ce temps, je peux continuer à exploiter la forêt sans être pris à parti.

— Votre temps est écoulé, annonça Belphamun. Nous sommes menacés. Nos ennemis connaissent l'ampleur de notre implication sur Calaius et s'estimeront bientôt assez forts pour nous

défier. Vous ne recevrez plus de soutien militaire et, pour tout dire, vous devez vous préparer à voir rappeler le gros de vos troupes.

— Vous ne comprenez toujours pas, dit Ystormun. Si je me lance dans une attaque sans cible précise, il n’y aura peut-être plus d’armée à rappeler. Nos ennemis demeurent les maîtres de la forêt, et il existe un équilibre entre nous. Recrutez de nouveaux hommes de votre côté. Ne menacez pas cette installation par une action précipitée !

— Votre entêtement nous coûtera cher, prévint Pamun.

Et, d’un seul coup, le contact fut rompu. Ystormun attendit, la tête toujours posée sur le coussin, jusqu’à ce que les frissons s’apaisent et que la douleur dans son crâne disparaisse. Lorsque enfin il redressa le cou, le côté gauche de son visage et le coussin étaient trempés de sueur. Un assistant se tenait devant le bureau, les yeux braqués vers le sol.

— Il vaudrait mieux qu’il s’agisse d’une bonne nouvelle.

L’assistant secoua la tête.

— Il y a eu d’autres attaques.

Ystormun soupira.

— Pas maintenant. Pas *maintenant*.

Auum conduisit Elyss et Malaar dans Aryndeneth une heure après l’aube. Les portes du temple étaient ouvertes et l’esplanade de pierre, sur l’avant, occupée par les travailleurs et les TaiGethen ayant déjà répondu à l’appel des GriffesLiées.

— Elyss, trouve-moi des chiffres et des informations sur ceux qui doivent encore arriver. Malaar, mets-les au courant de ce dont nous avons été témoins et de ce que les GriffesLiées ont l’intention de faire. Ne dis rien de ma décision. Je vais aller trouver Takaar.

Auum s’avança d’un pas vif sous la fraîcheur du dôme. Il s’agenouilla pour prier devant la statue d’Yniss puis se dirigea en hâte vers les profondeurs du temple. Un bourdonnement de voix, dont une plus forte que les autres, lui parvenait aux oreilles. Elles provenaient d’une chapelle proche des cellules de prière individuelles et des chambres réservées aux prêtres en visite.

Auum s’arrêta brièvement sur le seuil pour observer Onelle s’adresser à un groupe qu’il reconnut comme la classe des débutants. Ils avaient eu la chance de se trouver au cœur de la forêt durant l’assaut des humains. Les voix s’éteignirent lorsqu’il entra et, d’instinct, les acolytes se tassèrent sur eux-mêmes en reculant d’un pas. Onelle lui sourit. Auum l’étreignit puis lui embrassa les yeux et le front.

— Je dois offrir un étonnant spectacle, dit-il.

On entendit quelques rires nerveux.

— Vous devriez refaire votre camouflage, répondit Onelle, une expression sérieuse sur le visage. Vous ne les avez pas arrêtés, n’est-ce pas ?

Auum secoua la tête.

— Ils se sont lancés dans leur propre guerre, et leurs actions nous obligent à sauver ceux qui ne peuvent se sauver eux-mêmes. J’ai besoin de Takaar. Où est-il ?

Onelle hésita, et Auum sentit la colère se réveiller en lui.

— Il est... en visite. C’est en tout cas ce que j’imagine. Voilà deux jours qu’il est parti.

— Maudit soit son cœur d’Ynissul !

Auum se plaqua les mains sur le visage et tous les acolytes tressaillirent dans un même mouvement. Onelle le prit par le bras et le raccompagna dans le couloir puis jusqu’aux portes donnant sur le village.

— Peu importe de quel côté vous êtes, personne n'est très à l'aise en face d'un TaiGethen en colère.

— Ils devront peut-être s'y habituer, dit Auum. Pourquoi est-il parti maintenant ? Même lui, même son autre personnalité, devrait voir le risque que représentent les GriffesLiées ! Et sa réaction est de filer discuter avec un humain ? Peut-être ne devrait-il pas enseigner aux Il-Aryns.

Guidé par Onelle, il traversa le village pour s'enfoncer dans la forêt, en direction d'un autel dédié à Tual situé près d'un sanctuaire du Retour à la terre.

— Respirez profondément, Auum. Que se passe-t-il ? Nous sommes encore sous le choc de l'attaque et les rites de Retour à la terre pour les morts viennent à peine de se terminer. Les visages des victimes me donneront des cauchemars pour l'éternité, sans parler de ceux dont la mort n'a laissé aucune trace.

» Je ne sais plus ce que j'essaie de dire... Nous avons entendu les GriffesLiées appeler au rassemblement. Les TaiGethen arrivent en masse et les gens ont peur. Moi aussi, j'ai peur. Un sentiment étrange flotte sur la forêt et nous percevons des changements dans les lignes de pouvoir. Vous avez décidé d'attaquer les humains, n'est-ce pas ? Alors que je n'ai personne pour vous aider ?

Auum prit Onelle par les épaules et lui fit un sourire qu'il espérait rassurant.

— Je suis navré, Onelle. Tout cela va plus vite que l'attaque d'un taïpan. Comprenez une chose : pour les GriffesLiées, il n'est pas simplement question de vengeance. Ils ont entrepris une purge. Cela signifie que des centaines d'elfes mourront dans les cités esclaves si on ne se porte pas à leur secours. Serrin refuse d'entendre raison et il a pratiquement remis en cause mon courage et mon autorité. (Auum soupira.) Il nous a forcé la main. Nous devons attaquer Ysundeneth et sauver autant d'elfes que possible.

Les magnifiques yeux ovales d'Onelle s'agrandirent dans son visage marqué par l'âge. Elle désigna les alentours.

— Mais nous... Je veux dire, je ne peux pas...

— Désolé, Onelle. Nous devons entrer dans Ysundeneth avant que la nouvelle des attaques n'atteigne Ystormun. Il est déjà trop tard pour empêcher certaines des exécutions à venir. Et maintenant, c'est pire encore, car sans Takaar, nous n'avons personne pour nous guider à travers les glyphes. Personne à part vous.

Auum la vit tressaillir à cette idée. Mais ce n'était pas la peur des humains ou du conflit qui guidait ses émotions lorsqu'elle secoua la tête.

— Je ne peux pas y retourner, Auum. Pas après ce qui s'est passé. Pas après ce qu'ils nous ont fait. Certains des elfes qui ont persécuté les Ynissuls sont toujours en vie, là-bas. D'autres vivent à Katura. Pourquoi pensez-vous que je suis venue ici ? Ce n'était pas seulement pour apprendre la magie.

Auum posa sur elle un regard nouveau. Elle tremblait sous l'effet de souvenirs encore à vif malgré les cent cinquante années écoulées.

— Alors pourquoi enseignez-vous, si ce n'est pour nous armer en vue du combat contre l'humanité ? J'ai appris à pardonner ceux des autres lignées qui ont agressé mes frères et mes sœurs ynissuls. Si nous voulons pouvoir prospérer sous Yniss une fois les humains disparus, nous devons nous pardonner mutuellement.

— C'est facile pour vous, Auum. Personne n'a forcé votre porte pour vous violer tandis que l'on tabassait votre mari et qu'on l'obligeait à regarder. Personne ne vous a hurlé au visage que les Ynissuls paieraient lorsqu'on verrait des bâtards issus d'autres lignées émerger de leurs ventres.

» J'enseigne la magie afin que des humains comme ceux qui ont assassiné mon mari dans la forêt

des pluies périssent dans les flammes, comme lui. Mais je ne peux pas retourner là-bas. Jamais je n'y retournerai.

— Onelle, vous devez...

— Il n'y a rien que je *doive* faire. Pas même pour vous, Arch des TaiGethen. Donnez-moi cinquante années de plus et j'éduquerai de nouveaux Il-Aryns pour vous. Mais c'est tout ce que je ferai. Si vous voulez vous introduire à Ysundeneth, vous devrez trouver Takaar.

Ses yeux débordaient d'amertume. Auum soutint son regard quelques instants avant de hocher sèchement la tête et de s'éloigner.

Il contourna le temple pour rejoindre l'esplanade. Il se devait de respecter la décision d'Onelle, mais il était clair que son isolement au milieu des Ynissuls l'avait empêchée de guérir des blessures infligées à son âme.

Devant le temple, Elyss et Malaar s'adressaient à l'assemblée des TaiGethen. Auum dénombra sept unités et ne dissimula pas sa déception devant cet effectif si réduit. Il rejoignit son Tai, faisant signe à Malaar de continuer à parler.

— ... nous n'avons pas beaucoup de certitudes, si ce n'est que les GriffesLiées vont continuer à purger la forêt des pluies et qu'en conséquence, de plus en plus d'elfes innocents mourront. Auum ?

Celui-ci s'avança.

— Combien d'autres unités sont en route ?

— Quatre depuis les zones de patrouille au sud et à l'est. Aucune qui vienne de plus loin pour le moment, de Tolt Anoor ou de Deneth Barine. Rien de vraiment étonnant, ajouta Elyss avec un haussement d'épaules. L'appel n'a été lancé qu'hier au crépuscule.

Auum hocha la tête.

— D'autres viendront mais, pour l'heure, il faudra se contenter de notre petit groupe. Informez Onelle de notre destination. Tais, demandons à Yniss de préserver nos âmes et de protéger nos corps pour les tâches essentielles qui nous attendent. Nous aurons besoin du silence de Tual et de la protection de Beeth, mais aussi de la chance d'Ix et de la force d'Appos. Nous devons libérer les esclaves d'Ysundeneth et trouver Takaar avant d'arriver sur place. En partant, couvrez tous les chemins menant au temple depuis le nord.

» Ami des humains ou non, ce salopard va nous aider à entrer dans Ysundeneth. Tais, en avant !

Chapitre 9

Yniss bénit la terre noircie dont jaillit alors la forêt dans toute sa gloire. Voyant que Beeth était le plus émerveillé de tous, Yniss lui confia l'honneur d'être le gardien de toutes les racines et de toutes les branches. Beeth inspira sa nouvelle vie, se baissa et caressa la canopée. « Ta vie est longue, dit Yniss, mais nul arbre n'est immortel. Ainsi en sera-t-il de tes enfants. »

L'Aryn Hiil

La cité de Katura était nichée dans la paume d'Yniss. C'était sans conteste le plus bel endroit de la forêt des pluies. Elle s'élevait au sein d'un spectaculaire paysage de falaises, de lacs, de vallées et de montagnes, dans la partie sud de la forêt, à trois jours de course de la frontière où les bois faisaient place aux plaines écrasées de soleil.

Les elfes surnommaient ce lieu « le terrain de jeu de Tual » ; des siècles durant, les habitants de Tual avaient pu s'y ébattre en toute quiétude. Aucun chasseur à deux pattes ne venait troubler le cycle de la vie et de la mort. Aucune végétation ne servait de nourriture, d'abri ni de combustible. Cela avait été une forêt vierge, intacte, dans toute sa gloire – jusqu'à ce que l'homme arrive et que les elfes ne soient plus en sécurité même dans leurs propres temples.

Les traditions de la forêt des pluies affirmaient que toutes les créatures de Tual provenaient de la paume d'Yniss. Aussi s'agissait-il de l'endroit idéal, le seul où la race elfique mal en point pouvait trouver un sanctuaire, de retour au berceau de la vie. En ce lieu, ils pourraient panser leurs blessures, rassembler leurs forces et apprendre à vivre de nouveau. S'il existait un endroit capable d'offrir un baume à l'âme, c'était celui-là.

Le bassin en forme de fer à cheval de la paume d'Yniss s'étendait au pied de falaises appuyées contre des montagnes couvertes d'arbres. Des chutes d'eau rugissantes dévalaient des parois rocheuses en cinq endroits pour se rassembler dans un lac poissonneux qui s'écoulait, au nord, en un lointain affluent du fleuve Ix. Le lac et la rivière étaient tous deux appelés Carenthan, comme la chaîne montagneuse en arrière-plan, tandis que les chutes portaient le nom de Katura.

Une vaste plaine d'herbe et d'arbres trapus recouvrait les terrains couverts bordant le lac et les berges de la rivière. C'était un lieu parfait où s'installer et vivre de la terre généreuse et, si cela ne leur avait pas été interdit, les elfes s'y seraient établis depuis de nombreuses générations.

Mais la paume n'avait pas été choisie uniquement pour sa beauté et sa mythologie. C'était un endroit dissimulé, entouré de brumes et de nuages bas qui descendaient régulièrement le long des montagnes et des falaises hautes de mille pieds. Pour contempler la plaine depuis les falaises, il fallait accomplir un long trajet vers les hauteurs rocheuses, franchir le sommet d'un pic montagneux et traverser une forêt épaisse où les panthères régnaient toujours en maîtresses.

Le seul chemin pour s'y rendre longeait la vallée pentue à travers laquelle courait la rivière Carenthan. Celle-ci était large, et les sentiers en côte qui la longeaient pour remonter vers la plaine étroits et dangereux. Les flancs de la vallée, qui mêlaient arêtes escarpées et bois de balsa envahis de lianes et de plantes grimpantes, étaient presque impénétrables.

Arpenter les vallées, découvrir de nouveaux chemins et jouir de vues uniques sur l'immensité de la forêt, là où le soleil semblait donner la vie partout où il embrassait les feuillages verdoyants, emplissait de joie tous ceux qui s'en donnaient la peine. Aussi Methian força-t-il son corps endolori

et vieillissant à gravir la dernière pente pour rejoindre Boltha au sommet.

Les deux vénérables elfes, l'un gyalien, l'autre apposien, admirèrent les kilomètres de voûte végétale ininterrompue puis baissèrent les yeux sur la cité blottie au creux de la paume d'Yniss. De la fumée barbouillait le ciel et, même à cette distance, le vent portait l'écho des prières elfiques autant que le tintement des marteaux sur le métal et le frottement des scies sur le bois.

Boltha cracha par terre.

— Nous sommes une souillure sur la perfection, dit-il. Une pourriture qui se fraye un chemin au creux de la roche pour corrompre l'endroit même qui aurait dû nous faire aspirer à retrouver la grandeur. Nous ne méritons pas d'être sauvés !

Methian détourna les yeux des affreuses extensions de la ville. Katura était devenue la plus grande honte des elfes. De l'œuvre qui avait commencé avec une telle énergie n'émanaient plus que paresse et médiocrité. Il n'y avait pas un seul bâtiment dont ils puissent être fiers. Et, dans les murs mêmes de la cité, l'inimitié allait grandissante.

— Depuis combien de temps es-tu ici ?

Boltha plissa ses yeux embués en direction de Methian. Sa vision de près était mauvaise ; il craignait d'ailleurs de finir par perdre totalement la vue.

— Plus de quinze ans, répondit-il. Depuis que nous avons emmené les Apposiens jusqu'au val d'Haliath. Rester plus longtemps aurait été insupportable. Pas étonnant que tu aies pris ta retraite.

— Je n'ai pas pris ma retraite, dit Methian sans parvenir à dissimuler l'amertume dans sa voix. La triste vérité est que je suis devenu indésirable aux yeux mêmes de ceux que j'avais juré d'aider.

— Tu n'y es pour rien. L'édulis est une drogue qui annihile la raison, le bon sens et tout sentiment familial. Elle t'a chassé parce qu'elle ne te reconnaissait plus.

Methian soupira.

— J'aurais pu l'empêcher de devenir accro. J'aurais dû voir qu'elle était en train de sombrer.

— Les drogués restent malins jusqu'au moment où ils perdent l'esprit. Elle est toujours en vie, non ?

— Les drogués morts ne rapportent pas d'argent. Les gouverneurs morts ne font pas voter de nouvelles lois complaisantes. Les fournisseurs sont prudents. Après tout, le taux de naissance est si bas que la population stagne. Ils ne peuvent pas se permettre de commencer à les décimer.

Boltha laissa échapper un rire sans joie.

— On devrait tout faire brûler.

— Je t'entends bien, mon vieil ami. Mais tout le monde n'est pas tombé aussi bas. Certains travaillent toujours et beaucoup prient encore pour la rédemption, à Katura.

— Quel dieu les entendra ? demanda Boltha d'une voix dure. C'est une fosse d'aisance, c'est tout.

— Et tu n'as pas amélioré les choses en emmenant les tiens au loin.

Les mots étaient sortis tout seuls et Methian vit les traits de Boltha se pincer sous l'effet d'une colère soudaine.

— Nous n'avons rien fait qu'Auum n'ait déjà fait en guidant les Ynissuls loin de Katura, pratiquement avant que le premier arbre soit abattu pour ériger cet endroit maudit !

— Il y était obligé, rétorqua Methian. Il devait développer les nouveaux TaiGethen et fournir des novices aux Il-Aryns. Et puis, le taux de natalité des Ynissuls est si bas qu'à chaque naissance, ils organisent une fête digne du retour des dieux dans la forêt. Quelle excuse aviez-vous ? Vous dont les mains ont aidé à bâtir ce que vous méprisez aujourd'hui ?

— Nous comptons sur les Al-Arynaar. L'échec spectaculaire de votre chef est au cœur de tout

ce qu'est devenue Katura. Je n'ai éloigné les miens que lorsque les rapports ont commencé à indiquer que des elfes innocents étaient poussés à l'addiction. Et quelles richesses les moissonneurs et les revendeurs accumulent-ils pour eux-mêmes, je me le demande ?

— Des terres, répondit Methian. Quoi d'autre ? Pelyn a reçu le pouvoir d'accorder à chaque elfe des terres dans la forêt et sur la plaine. L'essentiel est désormais entre les mains des réseaux de drogue tuali et beethien. Ils sont puissants. Ils possèdent Katura.

Boltha haussa les sourcils.

— Vraiment ? Et quelqu'un l'a dit à Auum ?

— Ça fait plus de cinquante ans qu'Auum n'est pas passé par ici. Aucun TaiGethen ne vient plus. Excuse-moi..., soupira Methian. Je ne cherche pas à te provoquer.

— Toi et moi, on s'affronte toujours, répondit Boltha en souriant. Comme le veulent nos lignées. Alors pourquoi m'as-tu invité à faire cette randonnée avec toi ? Sûrement pas pour recréer nos voyages du passé.

— Non, en effet, admit Methian. Viens, asseyons-nous. J'ai une eau-de-vie plutôt fameuse, du pain, de la viande de tapir et des fruits séchés.

— Je savais que je pouvais compter sur toi, dit Boltha.

Le vénérable Apposien aux bras encore solides tailla lianes et buissons pour dégager un tronc abattu, et les deux vieux amis s'assirent. Methian plongea la main dans son sac à dos et tendit à Boltha une bouteille d'argile fermée par un bouchon de bois.

— À siroter seulement, dit-il. C'est fort.

Boltha prit une gorgée. Il inspira lentement et Methian sourit en imaginant le liquide brûlant s'écouler dans son gosier.

— D'où est-ce que tu sors ça ? s'étonna Boltha. Le goût fait penser à de la patate douce.

— Oui, mais distillée avec du guarana. Ça enivre, mais ça n'endort pas. Et ça aide également à éviter le mal de tête du lendemain.

Boltha prit une autre gorgée puis rendit la bouteille à Methian.

— Au moins, tu n'as pas gâché ta vie tout entière.

Methian huma le goulot avant de tremper ses lèvres dans l'alcool puis de laisser une longue gorgée courir jusqu'au fond de sa gorge.

— Je suis vieux, Boltha, dit-il après avoir refermé la bouteille et attrapé le pain et la viande dans son sac. Mais je commence tout juste à m'en rendre compte. Pendant plus de trois cents ans, j'ai fait partie des guerriers Al-Arynaar, et j'en suis aussi fier que de mon appartenance aux Gyalien.

» J'ai vu le meilleur de l'âme des elfes et j'ai réellement pensé que nous entrions dans une ère d'harmonie et de progrès. Mais ces dernières années n'ont été que déclin et conflits implacables, et je m'aperçois que je ne peux pas accepter cela comme épitaphe de ma vie de service.

— Pourquoi crois-tu que je suis parti ? Katura est un cancer !

Methian sentit l'alcool courir dans ses veines en lui apportant une énergie nouvelle.

— Exactement ! s'exclama-t-il. Et il doit être excisé.

— Alors adresse-toi à ton ancienne chef, si elle retrouve un jour un peu de lucidité. Combien d'Al-Arynaar portent encore la cape ?

— Qui sait ? Pour la première fois de l'histoire des elfes, nous avons sans doute moins de guerriers que les TaiGethen. Pas même de quoi faire régner l'ordre dans une ville de vingt mille âmes.

— Et ça va en déclinant..., ajouta Boltha.

— Il faut que ça cesse. Et même s'il existe en ville un désir de voir la cité nettoyée, les forces

nécessaires manquent.

Boltha leva les mains.

— Je sais où tu veux en venir.

Methian se pencha vers son compagnon et lui offrit de la mangue séchée, que Boltha accepta et porta à sa bouche.

— Tu es fort, poursuivit Methian. Ta lignée est pure. Vous êtes la lignée de la hache. Les autres vous craignent, même les Tuali. Revenez. Aidez-moi à purger la ville. Aidez-moi à rendre à Katura sa pureté. Son harmonie.

— La seule façon d’y parvenir serait de tout réduire en cendres.

Methian haussa les épaules.

— S’il le faut.

— Pourquoi devrais-je faire prendre des risques aux miens pour des gens qui nous tenaient en si piètre estime ?

— Parce que sans cela, tout ce que nous avons accompli au moment de la chute d’Ysundeneth n’aura servi à rien. Parce que cela ferait de ta foi une imposture. Et je te connais, Boltha. Tu crois en l’harmonie. Aide-moi, et nous pourrons reprendre à zéro, rendre à Katura sa grandeur avant de mourir. (Methian sourit sous l’averse naissante.) Et Gyal sait que nous n’avons ni l’un ni l’autre beaucoup de temps devant nous.

Un son primitif, guttural, retentit quelque part au nord. Il résonna parmi les arbres et se répercuta à travers les vallées. Même au-delà de Katura, les panthères reprirent la clameur. Methian frissonna.

— Qu’est-ce que c’est ?

— Les GriffesLiées. Ils appellent au rassemblement des TaiGethen.

— Tu en es sûr ?

Boltha se leva avec un hochement de tête.

— Je dois retourner à Haliath.

— Je comprends, dit Methian. Réfléchis à ce que je t’ai dit. Aide-moi. Aide-nous tous.

Au loin, les appels cessèrent.

— Tu as un plan pour ta petite rébellion, si on peut l’appeler comme ça ?

— Je sais où nous devons frapper, si c’est ce que tu veux dire.

— Et tes ennemis savent-ils que tu complotes contre eux ?

Methian laissa échapper un petit rire.

— Je suis un vieux Gyalien. Je ne porte même plus d’arme. Personne ne me soupçonne de rien, si ce n’est d’être un vieillard grincheux avec une grande gueule.

— Sur ce point, on est tous d’accord.

Boltha saisit son compagnon par les épaules.

— Tu as affaire à des gens dangereux, poursuivit-il. Ne va pas supposer qu’ils ne te voient pas comme une menace. Les Al-Arynaar te soutiendront ?

— Il faut l’espérer.

— Ça me va. Alors repars avec moi : tu seras en sécurité avec les Apposiens jusqu’à ce que vienne le moment de frapper.

— Tu es avec moi ?

— Je peux difficilement laisser un vieux Gyalien arthritique accaparer toute la gloire, tu ne crois pas ? De toute façon, je pense que je n’ai pas vraiment le choix.

— Pourquoi ?

Boltha fit un geste vers le nord.

— Je ne vois qu’une seule raison pour les GriffesLiées d’appeler au rassemblement des TaiGethen, et ça me fait peur. Nous aurons besoin que Katura soit forte, qu’elle devienne le sanctuaire qu’elle était censée être. Sinon, j’ai peur pour nous. Je crains que nous ne survivions pas.

Ystormun avait l’air malade. Plus malade que d’habitude. D’ordinaire, c’était difficile à percevoir, mais ce jour-là, Sildaan trouvait que la teinte grisâtre de sa peau lui donnait l’air plus proche de la mort que jamais. Et elle le voyait pourtant quotidiennement. C’était son malheur. Comme Garan, elle appelait la mort de tous ses vœux, chaque nuit, lorsqu’on la laissait se reposer. Et, comme pour Garan, Ystormun semblait prendre un plaisir pervers à la maintenir en vie.

Sildaan se tenait devant le grand bureau de bois, attendant les questions de son seigneur et maître humain. C’est bien ce qu’il était devenu pour elle, et même s’il lui avait fallu longtemps pour l’admettre, elle ne pouvait plus prétendre le contraire. Elle, l’Ynissule, avait rêvé que sa lignée retrouverait un pouvoir absolu sur les elfes, mais ce rêve qu’elle avait cru toucher du doigt se trouvait désormais totalement hors de sa portée.

Quelle terrible punition. Llyron, l’ancienne grande prêtresse de Shorth, aurait dû être près d’elle et souffrir, elle aussi, mais cela n’arriverait pas. Elle avait trouvé son chemin vers la mort, rendant plus difficile encore la tâche de Sildaan.

C’était donc à elle de subir l’essentiel de la malveillance du seigneur mage. Elle regarda sur sa gauche, vers le ciel nocturne de Calaius. L’éclat d’une lanterne qui jouait sur les fenêtres lui laissa voir son reflet et elle tressaillit intérieurement à la vue de sa chevelure clairsemée, de ses traits tirés, de ses yeux caves et de ses lèvres exsangues. Ses oreilles, si délicates, s’affaissaient au niveau des pointes, comme celles d’une elfe ayant mille ans de plus qu’elle. Elle se souvenait encore de la force de ses bras et de toute la puissance de son cœur et de son esprit. Une fière ynissule, désormais tombée si bas. Tel était le prix à payer pour avoir été écartée par son dieu. Sildaan ne put retenir le gémissement qui s’échappa de ses lèvres. Elle se détourna de la fenêtre.

Devant elle, Ystormun inspirait avec difficulté. Il souffrait. Ses mains tremblaient et son front était couvert de sueur. Des veines palpaient sur ses tempes. Il ouvrit les yeux. Sildaan eut un hoquet de surprise : ils étaient blancs, sans aucune pupille visible. Pourtant, le mage pouvait la voir, de même que l’homme debout près d’elle. Il les examina tout en réfléchissant aux premiers mots qu’il allait prononcer. Quelque chose bougea sous la blancheur laiteuse et Sildaan crut qu’elle allait se sentir mal.

— Les choses s’accélèrent, dit Ystormun. J’ai donc besoin de certaines informations.

Sa voix était altérée, discordante, comme s’il parlait avec des langues multiples dont chacune bougeait d’une manière légèrement différente pour former les mêmes mots.

— Que voulez-vous savoir, seigneur Ystormun ? demanda l’homme, profondément heureux d’être encore en vie et debout face à lui.

— Ah. Jeral. Épargné par la miséricorde d’un animal, c’est bien cela ? J’aimerais savoir pourquoi, avec la force des mages et des guerriers que vous aviez sous votre commandement, vous avez été incapable de vaincre des elfes désarmés et leurs petits félins domestiques. Mais je ne doute pas que vous me serviriez un vain discours sur la vitesse, la ruse et les ombres de la forêt. Je ne vous interrogerai donc que sur le seul point intéressant de votre rapport, dit Ystormun tendant la main vers un unique rouleau de parchemin.

— C’est un rapport honnête, répondit l’homme.

— Oui, qui détaille bien votre incompetence, une gestion négligée et l’ignorance de la règle primordiale pour faire face aux Pointus sur le terrain : toujours maintenir un mage dans les airs. À

présent, dites-moi, Jeral... Votre rapport mentionne que les elfes et leurs panthères travaillaient en harmonie. « Comme si leurs esprits ne faisaient qu'un », pour reprendre vos termes exacts. Racontez-moi.

— Merci, seigneur, pour cette occasion de m'expliquer.

— Cela ne vous sauvera pas nécessairement la vie.

Les paroles de Jeral lui restèrent dans la gorge. Il bredouilla et toussa.

— L'attaque a été très rapide et impossible à contrer parce que chaque elfe agissait avec une panthère et qu'ils n'avaient pas besoin de se parler pour appliquer leur plan. J'ai vu leur chef, enfin, je pense que c'était leur chef, plonger une seule fois les yeux dans ceux de son animal. Après ça, ils ont attaqué nos mages d'un seul élan avant de s'en prendre à nos guerriers.

» Ce n'étaient que des animaux, mais ils savaient qui abattre en premier. Ce n'est pas quelque chose qu'on peut enseigner à une bête. Et je sais que nous avons des sorts qui obtiennent à peu près le même effet, mais les elfes n'ont pas de sortilège de ce genre. Je me trouvais à côté de Nuin et je n'ai perçu l'usage d'aucune magie avant qu'une panthère ne l'égorge en me laissant, moi, parfaitement indemne.

— Regrettable, commenta Ystormun. Mais c'est quelque chose qui méritera de plus amples investigations. Sildaan, vous semblez en forme. Vous portez vos responsabilités avec un peu plus de grâce chaque jour.

— Seulement par accident, répondit Sildaan.

Ystormun lâcha un gloussement qui se changea en quinte de toux hachée. Son expression se durcit.

— Vous reconnaissez ce talent au sein de votre peuple ?

— Un tel lien n'existait pas la dernière fois que je me suis trouvée dans la forêt des pluies.

— Alors Jeral ment. Je ne suis pas très à l'aise avec les menteurs.

Jeral laissa échapper un gémissement désespéré.

— Non...

— Je ne peux rien affirmer avec certitude, reprit immédiatement Sildaan, qui ressentait une étrange proximité avec Jeral. Mais je peux faire des suppositions.

Ystormun saisit le rouleau de parchemin et l'ouvrit d'un coup sec.

— Oui, faites donc. Les GriffesLiées, c'est ainsi que Jeral les appelle. Qui sont-ils ?

— Il y a toujours eu des histoires d'elfes forgeant des liens toujours plus étroits avec les habitants de Tual. Des elfes qu'aucun serpent ne mordait, aucun insecte ne piquait, aucun prédateur ne chassait. On a longtemps dit que les prêtres Silencieux cherchaient activement à créer un lien authentique avec toutes les créatures de la forêt des pluies pour mieux comprendre les mécanismes de Tual et, à travers lui, d'Yniss.

» J'ai lu le rapport de Jeral et il ne fait aucun doute que les elfes qu'il décrit sont des prêtres Silencieux, quoique profondément transformés. Il est possible qu'ils aient passé leur temps à travailler avec les panthères, mais je n'ai pas d'explication à vous fournir quant à la manière dont ils pourraient avoir forgé un lien mental avec ces bêtes sauvages. Je peux seulement vous dire que c'est possible, car Yniss et Tual ont le pouvoir d'accorder de tels dons.

— Votre foi peut expliquer tout ce qui l'arrange, Sildaan, et vous savez que je n'ai pas de temps à perdre avec la religion. La question est : miseriez-vous votre existence sur le fait que c'est possible ?

Sildaan n'eut pas besoin de réfléchir.

— Oui.

Ystormun hoch la tête.

— C'est ce que nous pensions. Très bien. Jeral, vous pouvez disposer. Prenez du repos. Vous et vos hommes allez en avoir besoin.

Jeral quitta les lieux avec un empressement désobligeant et Sildaan se sentit abandonnée. Ystormun s'enfonça encore davantage dans son siège en marmonnant, les yeux fermés. Il trembla violemment et des mots dans une langue humaine que Sildaan n'avait jamais entendue auparavant franchirent ses lèvres de force. Son corps tout entier se crispa, puis se détendit. Quand il ouvrit les yeux, Sildaan vit qu'ils avaient repris leur couleur noire habituelle, le blanc injecté de sang.

— Ces GriffesLiées, que font-ils ? demanda-t-il.

— Ils purgent la forêt, répondit Sildaan. Les prêtres Silencieux ont toujours juré qu'ils le feraient.

— C'est ce que l'on m'a déjà dit. Et ils ne cesseront pas ?

Sildaan sourit.

— Non. Pas avant que tous les humains à l'intérieur ne soient morts. Vous pouvez maintenant considérer la forêt comme inaccessible pour vous.

— Voilà qui est regrettable, répondit Ystormun. Car en cet instant, en cette période cruciale, je ne peux pas me le permettre.

Sildaan frémit devant son regard sinistre et meurtrier.

— Je vous en supplie, ne faites pas souffrir les innocents. Ceci ne rompt aucun accord tacite entre vous et les TaiGethen. Ce groupe d'elfes agit seul, j'en suis certaine.

— Vous me croyez donc si stupide ? commenta Ystormun. Assez stupide en tout cas pour massacrer mes ouvriers en guise de représailles ? Je dois admettre que j'étais tenté. Éviscérer des Pointus est toujours distrayant – mais pas cette fois. Cette fois, même moi, j'ai des ordres. Nous ne sommes peut-être pas prêts, mais des événements dans mon pays et les actions des vôtres nous forcent la main.

» Nous allons donc nous emparer de la forêt des pluies et, ce faisant, nous mettrons fin à la résistance – ou plutôt à l'existence, devrais-je dire – de la race des elfes. Voulez-vous assister à l'extinction de votre race ? Je vous propose un siège aux premières loges.

— Vous ne pouvez sincèrement espérer vaincre les TaiGethen dans leur propre forêt. Le sang humain viendra alimenter nos rivières, et vous ne trouverez jamais notre cité secrète. Même moi, j'ignore où elle se trouve.

— Elle s'appelle Katura et je suis sûr que vous savez précisément où elle se trouve, Sildaan. Mais ne craignez rien, je ne vais pas vous torturer pour tenter de le découvrir. Je n'en ai pas besoin. J'ai quelqu'un qui nous conduira directement là-bas.

Sildaan dut s'appuyer contre le flanc du bureau.

— Aucun elfe ne trahirait notre peuple de cette manière.

— Ah non ? Bon, j'imagine que vous êtes bien placée pour en juger. Et il se trouve que vous conservez effectivement votre titre privilégié de traîtresse en chef. Cet elfe n'a pas conscience des dommages qu'il va causer aux siens. Et le plus plaisant est qu'il s'agit d'un des elfes les plus fervents, les plus indiscutablement fidèles à son peuple. Il possède des talents qu'il n'imagine pas lui-même et est déterminé à employer toutes ses ressources pour le bénéfice des elfes.

» Malheureusement, il n'a pas conscience que la concentration de mana à l'intérieur de son corps est plus puissante que l'odeur du sang dans le fleuve Ix. Il pue la magie, il l'exsude, et il ne peut rien faire pour le dissimuler. Et nous, ma chère Sildaan, nous pourrions nous en servir pour le suivre jusque dans les entrailles mêmes de la terre.

» Vous devriez vraiment venir avec moi et profiter du spectacle.

Chapitre 10

La forêt des pluies est tellement immense que l'esprit a réellement du mal à le concevoir. Volez avec des mages, postez-vous au sommet du plus haut pic, parcourez le fleuve le plus long et vous en obtiendrez une petite impression. Pour en prendre pleinement conscience, il faut marcher jour après jour sans jamais changer de direction, pour comprendre au bout du cinquantième, soixantième ou soixante-dixième jour que vous n'êtes peut-être qu'à mi-chemin de l'autre côté. Comprendre que vous êtes à égale distance de ses frontières, dans n'importe quelle direction. Comprendre que les TaiGethen ont exploré chaque centimètre de ces terres et identifié tous les endroits où tuer leurs ennemis. Comprendre qu'il existe une infinité de ces endroits.

*Réminiscences d'un vieux soldat, par Garan,
maître épéiste d'Ysundeneth (à la retraite)*

Takaar avait couru jusqu'à l'orée de la forêt pour venir y maudire son malheur.

Malheur ? Souviens-toi qu'un TaiGethen n'est jamais seul.

— Je ne suis plus un TaiGethen, et cette lame refusait de pénétrer son cou. Ne me demande pas pourquoi.

Je n'en ai pas besoin. Ta lâcheté fait son apparition aux moments les plus spectaculaires, te laissant avec moins de force qu'une mouche à merde. Oh, il faudra raconter aux elfes cette nouvelle trahison !

— Tu ne peux plus me harceler comme tu le faisais autrefois. Et même à l'époque, j'étais trop fort pour toi. Me suis-je laissé tomber du rebord de cette falaise ? Non. Tu as perdu la bataille il y a des décennies et tu continues à souffrir de ne pas pouvoir me contrôler.

Je ne souhaite pas te contrôler, seulement te voir ramper comme tes serpents adorés, tous les elfes t'observant et découvrant la vérité sur leur ancien héros.

— Ils connaissent déjà la vérité ! (L'éclat de la voix de Takaar fit fuir des créatures dans les sous-bois.) Et ils m'ont pardonné, m'ont de nouveau accepté dans leur cœur et permis d'œuvrer pour les rendre plus forts, capables de se dresser fièrement et de chasser les hommes de Calaius.

Accepté dans leur cœur, hein ? C'est pour ça que tu cours rejoindre Garan dès que quelque chose cloche ? Plus avide d'écouter les paroles d'un homme que celles d'un elfe quand le monde s'assombrit ?

— Garan donne plus qu'il ne prend, et cette fois, il a révélé un secret et m'a ouvert les yeux. Je savais qu'il se retournerait contre Ystormun. Je savais qu'il verrait l'invasion humaine pour le sacrilège qu'elle est.

— Qu'a révélé Garan, exactement ?

Takaar pivota sur lui-même en se relevant, ses épées jumelles quittant leurs fourreaux dans un murmure. Il en dénombra cinq, mais d'autres l'encerclaient, invisibles.

Qu'Yniss te préserve, quelle négligence.

Takaar sourit et rangea ses armes.

— Je vous attendais.

L'expression d'Auum était sinistre.

— Vraiment ? Et vous accueillez toujours vos amis épées aux poings ?

— Votre approche était discrète, je dois dire, et j'étais...

— Engagé dans une autre conversation. De manière plutôt sonore, si l'on considère la proximité de votre interlocuteur.

Takaar perçut le murmure d'un rire parmi les TaiGethen qui émergeaient dans sa petite clairière. Ils étaient nombreux. Quinze, à présent.

Ne le laisse pas te provoquer. C'est ce qu'il fait, n'est-ce pas ?

— Personne ne me provoque.

— Je vous demande pardon ? dit Auum en s'approchant.

— Je ne m'adressais pas à toi, répondit sèchement Takaar.

— C'est clair, répondit Auum. Vous et moi avons à parler. En privé. Rien que tous les trois.

Takaar scruta le visage d'Auum à la recherche de la lueur d'humour qu'il s'attendait à y trouver, mais, pour une raison inconnue, elle n'y était pas. Il ressentit un instant de confusion.

Idiot. Et moi qui pensais que tu t'étais habitué à ce que les gens t'insultent, se moquent de toi dans ton dos, ce genre de choses.

— Je n'apprécie pas ce ton, siffla Takaar.

Enfin.

Auum s'approcha un peu plus. Takaar perçut l'odeur de ses peintures de camouflage. Il tourna légèrement la tête et ne put s'empêcher de se tordre les doigts.

— Que vous l'appréciez ou non m'importe peu, répondit Auum. Ce qui m'importe, c'est qu'Ysundeneth sera bientôt pleine de cadavres d'elfes innocents, leur sang versé par la main de l'homme.

— Une bonne chose que je sois ici, non ? dit Takaar avec un petit rire.

— Il n'est jamais bon que vous soyez à proximité des choses importantes. Marchons un peu.

Auum fit un geste en direction de ses TaiGethen et ils s'éparpillèrent au milieu de la végétation réapparue après l'abattage massif d'arbres près d'Ysundeneth et du pont de l'Ultan. Seule l'unité d'Auum demeura sur place ; il leur fit signe de ne pas bouger avant de s'enfoncer dans les sous-bois plus denses, au sud.

Tu penses qu'il reviendra si tu ne le rejoins pas ?

— Pourquoi ferais-je ça ? Je suis le porteur de tout ce qui est important. Il a besoin de moi.

Pathétique. Tu me fais penser à un serviteur obséquieux tenant absolument à plaire à son maître. Même pour toi, c'est vraiment tomber bien bas.

Takaar suivit Auum.

— Les elfes doivent survivre. Tout le reste est secondaire.

Tu veux dire que tout est secondaire par rapport à ton besoin de justifier ton existence face à un elfe qui autrefois t'idolâtrait. Mets-le au moins à l'épreuve. Prouve que tu lui es supérieur dans le domaine qui compte le plus pour lui. C'est le minimum si tu veux espérer garder un tant soit peu d'estime de toi.

— Je n'ai nul besoin de ce genre de preuve.

Ah non ? Tu te souviens encore que tu étais l'un des leurs ?

— Montre-toi et je te prouverai que je peux encore l'être.

Je rirais volontiers si tu n'avais pas tué notre sens de l'humour il y a environ cent soixante ans.

— Pourquoi continues-tu à me hanter ?

Parce que tu viens toujours me chercher quand tu as besoin de réponses.

— Assez.

Takaar s'élança avec vivacité sur les traces d'Auum. Après trente pas dans le bois épais, à un endroit où la partie inférieure de la voûte végétale s'inclinait vers le sol, il vit que l'Arch des TaiGethen s'était arrêté et lui faisait face. Une expression de déception mêlée de mépris se lisait sur son visage. Il savait à quoi pensait Takaar.

— Ne faites pas ça, dit Auum. N'essayez même pas ! Vous savez, j'ai toujours trouvé admirable que malgré la folie et la solitude, vous pratiquiez encore notre art au plus haut niveau. Lorsque je vous ai trouvé, vos talents étaient inégalés. Mais maintenant ? Vous ne vous entraînez plus et votre esprit est embrumé, obsédé par la magie. Vous n'êtes plus assez rapide pour me mettre à l'épreuve.

Takaar ne dit rien, mais les paroles d'Auum l'avaient touché en plein cœur. Il s'accroupit brusquement et faucha l'air d'un coup de pied – qui ne fendit que le vide. Auum atterrit brutalement, son genou plaqué contre le torse de Takaar. Il lui écarta les bras à une vitesse impressionnante et lui plaqua une dague sur la gorge.

— Je n'ai pas le temps pour ce genre de chose ! dit-il. Il me faut un moyen d'entrer dans la ville, et malheureusement, cela signifie que j'ai besoin de votre aide.

Auum écarta son genou et se redressa. Takaar se releva. Il se sentait complètement désorienté ; son tourmenteur tournait ses aptitudes de combat en ridicule et la magie en lui était perturbée, à peine sous contrôle. Un poids énorme pesait sur son esprit, accompagné d'un profond sentiment d'injustice. Il saisit les épaules d'Auum.

— Ce qui se trouve en moi est si difficile à contrôler ! Tu t'en rends compte. Et maintenant je distingue une voie. Nous étions aveugles, tu sais. Aveugles à ce qui se trouvait juste devant nous. Il n'y a pas de temps à perdre. Et peut-être qu'alors je pourrai laisser jaillir ma souffrance.

Regarde Auum. Je ne suis pas le seul à n'avoir aucune idée de ce que tu racontes.

— Ferme-la, ferme-la, je n'arrive pas à me concentrer ! Auum, mes instants de lucidité sont peu nombreux, mais j'étais lucide quand Garan m'a parlé et je sais ce qu'il m'a dit. Avec chaque jour qui passe, cependant, tout devient de plus en plus gris. Dans ma tête. Nous devons contre-attaquer pendant qu'il est encore temps. Ne vois-tu pas ?

Félicitations. Pas un mot de compréhensible. Pas un.

— Je veux que tu saches que je suis derrière toi, poursuivit Takaar. Chaque jour, j'essaie de démêler les mystères de mon don afin de pouvoir le transmettre à ceux qui pourront l'employer mieux que moi. Pour tenter d'offrir aux elfes une force nouvelle qui nous permettra de nous défendre durant les générations à venir.

C'est mieux.

— Je dois aller à la rencontre de nos nouveaux praticiens. Je ne peux pas attendre ici. Aucun d'eux n'est ici, n'est-ce pas ? Alors cesse de me ralentir et laisse-moi partir !

Oh non.

Takaar se tut. Il ne se rappelait pas un mot de ce qu'il venait de dire. Auum repoussa ses mains et Takaar perçut toute la puissance des doigts du TaiGethen sur ses poignets.

— Je ne souhaite rien d'autre que vous voir partir, mais j'ai deux problèmes. Je pense que vous n'êtes pas apte à enseigner l'Il-Aryn, mais Onelle semble le croire. Et je doute que vous soyez capable de m'aider à pénétrer dans Ysundeneth, mais je n'ai d'autre choix que de vous faire confiance.

Malin, cet Auum, non ?

— Je ne...

— Taisez-vous et écoutez-moi ! reprit Auum. Si cela ne tenait qu'à moi, vous ne seriez pas autorisé à vous trouver dans la même pièce que quelqu'un capable de manier l'Il-Aryn. Vous êtes une

menace, vous frayez avec les humains et, d'une seconde à l'autre, vous ignorez ce que vous allez penser, dire ou faire. C'est ainsi que je vous vois, Takaar.

» Mais pour l'heure, vous allez venir avec moi et les miens pour nous aider à libérer les elfes d'Ysundeneth, parce que si vous ne le faites pas, vous aurez encore plus de sang sur les mains. Est-ce que vous me comprenez ?

Takaar secoua la tête.

— Si vous allez là-bas, vous mourrez tous.

— Si nous ne le faisons pas, des centaines d'innocents vont mourir. Les GriffesLiées s'en sont assurés.

— Mais vous n'entendez rien, si ? demanda Takaar.

— Que voulez-vous...

L'expression d'Auum changea et il se tourna vers Ysundeneth. Takaar sentit qu'il forçait la forêt à se taire, écartant les sons ambiants, l'ouïe braquée vers la ville. Il resta ainsi pendant une éternité, totalement immobile, et Takaar trouva en lui la force d'admirer sa concentration. Auum prit une inspiration, l'air indécis.

— Pourquoi est-ce tellement silencieux ? chuchota-t-il.

— Parce que la mort ne frappera pas derrière ces murs, répondit Takaar. Les humains la réservent à la forêt des pluies.

— C'est-à-dire ?

— Par leur action, vos chers GriffesLiées n'ont pas déclenché une vague de représailles, ils ont déclenché une guerre.

Auum contempla Takaar avec un intérêt renouvelé. Takaar hocha solennellement la tête tout en défiant son tourmenteur d'oser dire quelque chose, n'importe quoi. La voix resta silencieuse.

— Il vaudrait mieux que ce ne soit pas l'un de vos petits jeux, souffla Auum.

Takaar haussa les épaules.

— Tu n'as pas besoin de me croire. Ystormun m'a adressé un ultimatum. Entre-temps, j'ai parlé aux GriffesLiées, et ils refusent de traiter avec lui. Aussi les humains s'apprêtent-ils à déferler pour finir le travail que les Ynissuls les ont involontairement invités à faire.

Auum n'avait pas cillé, mais il écarquillait les yeux.

— Vous avez parlé à Ystormun.

— J'ai tenté de tuer Ystormun.

Et échoué.

— Et échoué, dit Auum. Pourquoi ? Une magie insuffisante ? Un bras pas assez rapide ?

— Le mépris ne sied guère à quiconque n'a pas affronté directement cet adversaire.

Pour un peu, tu serais presque impressionnant. Mais tu n'auras jamais d'autre occasion, quel dommage.

— Alors éclairez-moi. Vous étiez en mesure de menacer notre pire ennemi, et pourtant... quoi ?

— Il est protégé par plus qu'un simple sortilège. Ma lame n'a même pas pu lui érafler la peau.

Auum se détourna.

— Alors peut-être devriez-vous mieux aiguïser vos armes.

— Ne t'avise pas de me juger. Le seul qui puisse me juger, c'est moi, pour avoir présidé à la mort de tant d'autres.

Takaar fit claquer la paume de sa main contre son front.

— Et c'est là-dedans, *là*, que je détiens les clés de notre survie, poursuivit-il. Tu peux attendre jusqu'à l'aube pour voir les humains marcher hors de leur ville. Pour ma part, je dois me mettre en

quête de ceux qui pourraient restaurer notre grandeur passée. Si vous êtes capables de ralentir un tant soit peu les humains...

Auum fut de nouveau sur Takaar et appuya le doigt sur sa poitrine. Takaar ne put retenir un gémissement.

— Voilà bien le fond de mon problème avec vous ! Toujours en quête de la gloire ultime. Toujours motivé par le besoin d'être une tête au-dessus du reste, désespérément en quête de l'adoration que vous avez autrefois ressentie sur Hausolis. Toujours à garder quelque chose par-devers vous pour conserver une main tremblante sur le pouvoir.

» Les elfes ne peuvent pas se permettre de satisfaire votre égoïsme. Nous n'avons pas de temps à perdre avec votre ego boursoufflé assoiffé de la gloire d'une époque révolue. Alors partez, Takaar ! Allez vous perdre dans cette quête que vous tenez tant à mener. À la poursuite de nouveaux praticiens, c'est ça ?

Auum agita dédaigneusement la main avant de la tendre vers Ysundeneth.

— Si les humains arrivent, ce n'est pas d'une magie prête dans cinquante ou cent ans que nous avons besoin. C'est de force, d'honneur, de rapidité et de guerriers, dans les quelques jours à venir.

Une lame se colla contre la gorge de Takaar, la lame d'Auum, qu'il n'avait pas vu dégainer.

— C'est l'acier qui remportera cette guerre, si c'en est bien une. Les hommes pensent que leur magie domine tout le reste, mais ici, c'est ma forêt. Et c'est un lieu très solitaire pour mourir.

Takaar recula et prit conscience qu'il tremblait, incapable de se contrôler. Il pointa un doigt vers Auum, mais son geste était sans conviction.

— Garan m'a déjà offert un présent de valeur, et il m'en offrira un autre. C'est ce qu'il a dit. Alors ignore-moi à tes risques et périls, Auum. Je suis Takaar. Je représente toujours l'avenir.

La lame avait réintégré son fourreau, mais Auum n'en était pas moins intimidant pour autant.

— Non, Takaar, vous êtes l'elfe d'hier, pas celui de demain. Emmenez ceux qui vous aiment et quittez la forêt des pluies. Trouvez donc un autre endroit où colporter vos délires ! Les elfes n'ont ni le temps ni l'usage de la magie.

Takaar ouvrit la bouche pour répondre, mais ne trouva pas de mots.

Comme je l'ai dit : malin, cet Auum, non ? Il t'a mis à nu en une poignée de phrases.

Les larmes coulaient sur les joues de Takaar. Il aurait voulu hurler à Auum qu'il se trompait. Qu'il aurait dû embrasser la magie sous toutes ses formes, car elle était aussi naturelle que l'air dans leurs poumons et le sang dans leurs veines. Mais Auum était un guerrier. Un TaiGethen. Et il estimait n'avoir rien à comprendre qu'il ne sache déjà.

Tu vas t'enfuir, n'est-ce pas ? Détaler comme un chevreuil mordu à la croupe par une panthère. Un nouvel échec. Une nouvelle démonstration de lâcheté suprême.

— Tu as raison et tu as tort, comme je te le montrerai.

— C'est à moi que vous parlez ?

Takaar haussa les épaules.

— Je te laisserai en décider.

Et Takaar se mit à courir.

Koel faisait lentement progresser la péniche sur les derniers coudes du fleuve Ix. Les flots filaient en dessous du niveau de la ville, au travers d'une crevasse rocheuse profonde de dix mètres, avant de rejaillir pour rejoindre l'océan juste après les embarcadères et les scieries. À cet endroit, le courant était puissant, la crevasse étroite et dangereuse, plus durement affectée par les marées et la pluie qu'aucune autre portion du fleuve. Ici, sous les surplombs, attendaient les piranhas ; ici, elfes et

animaux périssaient s'ils avaient le malheur de faire un faux pas et de tomber à l'eau. Si le fleuve ne les avalait pas, les piranhas s'en chargeaient.

Derrière Koel, les deux autres embarcations progressaient plus lentement encore, à cause des filets qui maintenaient entre elles les rondins détrempés. Les équipages s'escrimaient pour maintenir leurs péniches à l'écart des parois rocheuses. Ils avaient dépassé l'accès des Senseriis qui menait vers l'autre côté du fleuve, jusqu'au temple de Shorth, et avaient été aperçus par des gardes. Ceux-ci leur réserveraient un accueil musclé au quai de la scierie.

Au-devant d'eux, encore invisible pour quelque temps, se trouvait le pont de l'Ultan. Koel remplit ses poumons de l'air nocturne, frais et pur, préservé de la corruption de la ville. Le ciel était clair. Gyal se reposait, et avec elle ses nuages et ses pluies. Sans la puanteur de la cité, si forte dans ses souvenirs, il aurait presque pu s'imaginer libre.

— Koel.

L'interpellé se raidit. Il n'aurait dû y avoir personne d'autre à la barre. Il se retourna. Auum se tenait là, appuyé au bastingage de la poupe. Koel examina son visage peinturluré et perçut la détermination qui l'habitait tandis que le TaiGethen s'avavançait avec légèreté sur le pont. Il était tellement silencieux que personne d'autre n'avait remarqué sa présence.

— D'où sortez-vous ? demanda Koel.

Auum tourna les yeux vers le ciel. Koel suivit son regard jusqu'au sommet de la falaise.

— Que faites-vous ici ? Je pensais...

— Le moment est déjà venu, répondit Auum.

Koel secoua la tête.

— Le moment de... ?

— J'ai besoin que vous vous prépariez le mieux possible à ce qui va se produire.

Koel n'arrivait pas à saisir ce qui avait pu changer en si peu de temps.

— Vous allez attaquer ? Maintenant ?

— Non, répondit Auum. Les humains s'apprêtent à envahir la forêt des pluies. C'est là que la confrontation aura lieu et, quel qu'en soit le résultat, vous devez trouver le moyen de préparer au combat tous les elfes réduits en esclavage.

— Nous en sommes capables, répondit Koel sans parvenir à maîtriser le sourire qui naissait sur son visage. Nous ne rêvions pratiquement que de cela !

Auum l'examina un instant.

— Je m'attendais à ce que vous nous demandiez de vous libérer. Après tout, l'essentiel des forces humaines vont quitter la ville.

— Certes, mais sans la magie nécessaire pour deviner l'emplacement des glyphes et des pièges, peu importe combien de gardes nous retiennent : vous serez quand même tous tués. Mieux vaut que vous les affrontiez dans la forêt. C'est l'occasion dont vous rêviez, n'est-ce pas ? Si vous l'emportez, vous aurez tout le temps de venir nous libérer ensuite. Ça fait cent cinquante ans que nous attendons. Nous pouvons bien patienter encore un peu.

Auum ne dit rien.

— Je comprends, Auum, poursuivit Koel. Ne remettez pas en cause votre décision. Les combattre dans la forêt est la meilleure manière de faire.

L'Arch des TaiGethen hocha la tête avec gratitude.

— Nous ne remporterons pas forcément cette bataille. Nous serons quelques dizaines face à des milliers. Si nous gagnons, j'aurai besoin des vôtres pour nous aider à nettoyer les restes de la souillure humaine hors de nos rues. Si nous sommes vaincus, vous devrez tuer tous les hommes que

vous pourrez lorsqu'ils viendront s'en prendre à vous.

» Ne vous y trompez pas : cette invasion est conçue pour éliminer tous les elfes de Calaius. D'abord dans la forêt, puis dans les villes.

Koel laissa entrevoir un sourire.

— Les GriffesLiées sont responsables de tout cela.

— Ils ne nous ont pas aidés, concéda Auum. Mais peut-être que cela nous offre une meilleure chance.

— Remportez cette bataille pour nous, dit Koel. J'organiserai des prières pour vous chaque jour.

Auum lui serra amicalement les bras.

— Nous leur ferons payer très cher la moindre goutte de notre sang !

— Et nous nous tiendrons prêts, promit Koel.

Auum hocha la tête. Koel le regarda bondir sur le bastingage puis sauter jusqu'à la paroi de la falaise, qu'il escalada tel un lézard avant de disparaître rapidement à sa vue.

— Liun ! appela Koel. Nous avons de nouvelles tâches à accomplir !

Auum s'était dissimulé parmi les bambous qui poussaient près du pont de l'Ultan le long de la berge escarpée de l'Ix. C'était l'aube. Les gardes du pont étaient exceptionnellement vigilants et, derrière les murs, les cris, les bruits métalliques et les mouvements de milliers de chaussures coquées d'acier révélaient la présence d'une armée prête à se mettre en marche.

Même s'ils surpassaient en nombre les TaiGethen, sans doute à plus de cent contre un, même s'ils disposaient d'une magie qui consolidait encore leur supériorité numérique écrasante, ils s'apprêtaient à pénétrer dans la gueule de l'enfer. Et, avec la bénédiction de Shorth, Auum leur ferait payer chacun de leurs pas sacrilèges sous la canopée.

Il sut qu'ils arrivaient lorsqu'une phalange de mages s'envola au-dessus du pont en direction de l'étroite bande herbeuse qui bordait la forêt massacrée. Il en dénombra trente, dispersés en un large éventail pour protéger le passage de l'armée. Ils passèrent directement au-dessus de lui et Auum les vit survoler au moins deux unités de TaiGethen placées là pour l'aider à jauger l'armée lorsqu'elle passerait devant eux.

L'Arch des TaiGethen reporta son attention sur le pont. Le sol commençait à vibrer à l'approche des hommes d'Ystormun et, durant les deux heures qui suivirent, ils traversèrent le pont. Guerriers et mages marchèrent jusqu'à l'orée de la forêt avant de s'engager sur les sentiers de bûcherons qui couraient le long des berges de l'Ix. Parmi eux, on apercevait des esclaves elfes transportant de lourds paquetages d'équipement, d'armes et de vêtements.

Dans le même temps, une flotte de péniches de transport remontait le fleuve, toutes bourrées à craquer de soldats, de mages et de ravitaillement. Auum se mordit la lèvre. Il s'était attendu à ce qu'ils divisent leurs forces, mais n'avait pas imaginé que chaque régiment puisse être aussi considérable. Il calcula qu'environ trois mille hommes avançaient à pied et qu'un bon millier de plus voyageaient à bord des péniches.

À moins que les humains n'aient laissé Ysundeneth pratiquement sans surveillance, Auum avait sérieusement sous-estimé l'ampleur de l'occupation. Sa pire crainte était que des armées similaires quittent également Tolt Anoor et Deneth Barine, pour joindre leurs forces à la première ou pour attaquer la forêt sur des fronts séparés.

Pourquoi un tel assaut n'avait-il pas été lancé plus tôt, quand les elfes étaient plus faibles ? Il ne pouvait pas s'agir uniquement d'une réaction aux attaques des GriffesLiées, même si elles avaient

sans doute joué un rôle. Quelque chose avait changé ; quelque chose avait forcé la main des hommes.

Auum observa l'arrière-garde de l'armée disparaître derrière le premier coude du fleuve. D'autres mages volaient au-dessus d'eux. Auum se passa une main sur le visage. La décision que les TaiGethen s'apprêtaient à prendre déciderait du destin de tous les elfes. Il s'éloigna pour rejoindre ses Tais, l'esprit en ébullition.

Si toutes les unités répondaient présentes, cinquante-quatre TaiGethen feraient face à quatre mille hommes venus de la seule Ysundeneth. Leur unique chance serait de pister l'adversaire et d'attaquer, de frapper puis de disparaître. Partout où iraient leurs ennemis, les TaiGethen les traqueraient, les saigneraient et leur enseigneraient ce que signifiait vraiment le fait d'être un ennemi d'Yniss.

Chapitre 11

Est-ce réellement la culpabilité qui a déclenché une transformation dans la psyché des GriffesLiées ? Je n'en suis toujours pas convaincue. La peur constitue une motivation clé chez les habitants de Tual. Il est donc bien plus probable que les GriffesLiées, confrontés à la destruction de leur habitat, aient simplement modifié leur tactique en conséquence et que le minuscule élément elfique en eux ait interprété à tort ce changement comme un désir d'apaiser leur culpabilité.

Extrait de *GriffesLiées et Silencieux* par Lysael, grande prêtresse d'Yniss

Les TaiGethen pistèrent et observèrent l'ennemi pendant cinq jours, à la recherche de faiblesses. Les éclaireurs des hautes branches rapportaient parfois la présence de mages aperçus au travers d'ouvertures dans la canopée, mais Auum ne les considérait pas comme une menace.

Durant la journée, des escouades de mages et de guerriers longeaient les flancs de la colonne principale afin de pouvoir déclencher rapidement l'alerte en cas d'attaque. Des éclaireurs ouvraient la voie pour l'armée, à la recherche du meilleur passage parmi les arbres quand la rive du fleuve devenait impraticable.

Auum ne leur prêtait pas attention.

Mais il ne pouvait faire de même pour le détachement d'elfes lourdement gardé qui se déplaçait avec trois heures d'avance sur la colonne afin de marquer la route, creuser les latrines et préparer le terrain pour les feux de camp en débroussaillant les taillis et en ramassant du bois mort. Le groupe comptait plus d'une centaine d'elfes, accompagnés de vingt-deux mages et d'une cinquantaine de soldats.

Lorsqu'ils s'arrêtaient pour préparer un campement, les mages composaient de multiples sorts. Certains étaient dirigés vers le sol : sans doute des glyphes. D'autres étaient jetés sur les gardes placés autour du site. Auum ne se souciait ni des uns ni des autres. Il n'avait aucune intention d'entrer par la porte de devant.

— Elyss, que vois-tu ? demanda-t-il.

— Les guerriers sont à l'aise dans leurs tâches, répondit-elle immédiatement. Ce sont des soldats d'élite, équipés d'armures légères et d'épées courtes. Ils se sont formés pour le combat ici. Nous devons les respecter. Ils sont différents de ceux qui ont attaqué le temple.

— Excellent, commenta Auum. Malaar, parle-moi des mages.

— La moitié d'entre eux jette des sorts tandis que l'autre moitié se repose. Onelle nous a dit qu'utiliser la magie épuisait l'énergie. Donc, plus ils sont obligés de lancer de sorts ou de maintenir ceux déjà en place, plus ils deviennent vulnérables. Ils ne se contentent pas d'invocations simplement défensives ou offensives. Certaines sont clairement destinées à protéger des maladies et des blessures. Cependant, je ne comprends pas pourquoi un sortilège unique a été jeté sur l'ensemble des travailleurs elfes. J'ai hâte de leur demander de quoi il s'agit, termina-t-il avec un sourire.

— Bien. Diffusez ces informations puis rejoignez-moi au premier point de saut.

Tout autour du périmètre du campement humain, des TaiGethen escaladèrent les grands banians. Cinq unités montèrent le long des troncs. S'ils ne trouvaient pas de branches auxquelles s'accrocher, ils enfonçaient les doigts dans l'écorce, les pieds plaqués contre les fûts épais pour se propulser

rapidement et silencieusement vers le sommet. Auum fit la course avec Ulysan, un puissant TaiGethen aux longs bras dont les orteils semblaient toujours trouver les moindres creux dans l'écorce et dont les doigts saisissaient les branches les plus solides et les meilleures prises.

Ils grimpèrent sur une soixantaine de mètres. Bientôt, ils sentirent le vent sur leur visage et la chaleur du soleil qui s'abattait sur les hauteurs de la voûte végétale. Ulysan, cinq ou six mètres au-dessus d'Auum, huma soudain l'air et s'immobilisa. Auum suivit son regard. À travers les feuillages qui leur servaient de couverture, il vit un mage passer dans le ciel. L'homme décrivait des cercles autour du campement, élargissant un peu plus son périmètre de recherche à chaque passage.

Auum lança l'appel perçant d'un singe hurleur, auquel répondirent des cris réels ou imités à plusieurs kilomètres à la ronde. Ils avaient grimpé suffisamment haut. Il vit Ulysan sourire.

— Mieux vaut ne pas s'attarder. À ce que j'en entends, vous venez de vous trouver une partenaire et trois rivaux prêts à vous la piquer.

Auum scruta les arbres à la recherche de branches sur lesquelles rebondir et atterrir. Les banians eux-mêmes étaient bien espacés. Entre eux poussaient des pins tropicaux, des balsas et des palmiers, tous moins hauts que les banians arrivés à maturité. Auum redescendit jusqu'à une branche aussi épaisse que son torse et s'y arrêta. Ulysan le rejoignit, imité quelques instants plus tard par Elyss et Malaar.

— T'as perdu ton unité, Ulysan ? demanda Elyss, une lueur malicieuse dans l'œil.

— Dis donc, ça ferait une sacrée chute, jusqu'au sol, si tu venais à perdre ta prise, répliqua Ulysan.

— Restez concentrés, intervint Auum. Nous formons un Tai de quatre, et donc d'autant plus fort.

Un par un, Auum entendit quatre appels s'élever au-dessus des bruits ambiants des créatures de Tual. Des cris de reptile, d'oiseau, d'insecte et de mammifère répétés, encore et encore. Auum y répondit une nouvelle fois par celui du kinkajou, et il sut que ses Tais étaient en marche.

Auum prit la tête, s'avançant sur la branche jusqu'à ce qu'elle devienne assez étroite pour plier sous son poids. Ses pieds reposaient dessus, ses mains serraient le bois, son corps était penché en avant. Il sentit monter l'excitation tandis qu'il prenait de l'élan, et son cœur battit plus fort lorsqu'il aperçut sa cible.

Avec une prière silencieuse à Yniss, il se projeta en avant. Ses pieds quittèrent la branche, sous laquelle il se balançait avec force. Il attendit que son corps soit à l'horizontale pour lâcher prise. Il ramena ses membres à lui, roula en arrière dans les airs, se redressa et atterrit avec un bruit mat sur une branche du banian suivant. Auum s'accroupit, agrippa le bois pour se stabiliser puis se mit à courir vers le tronc de l'arbre.

Il ne marqua aucun temps d'arrêt. Regarder les autres sauter n'apporterait rien de bon. Il était descendu de quinze mètres. Le sol était toujours invisible, mais il savait qu'il se trouvait juste au-dessus du périmètre du campement. Encore un saut. Auum contourna le tronc, remonta jusqu'à une branche adéquate située un peu au-dessus de lui, puis s'y avança.

Il se déplaçait avec lenteur, observant le terrain, à la recherche d'une trouée dans le feuillage assez grande pour lui permettre de distinguer le sol. La branche commença à s'incliner sous son poids. Devant lui, un palmier poussait au travers des branches basses du banian sur lequel il se trouvait. Parfait. Il se retourna. Près du tronc, Elyss, Malaar et Ulysan attendaient. Ses jeunes guerriers Tais étaient envahis par l'excitation liée au saut et débordaient de confiance en Yniss. Un sentiment qu'Auum n'avait pas oublié.

Il indiqua la cible de son saut suivant. Ses Tais hochèrent la tête pour signaler qu'ils avaient compris. Auum reprit sa progression. C'était un saut beaucoup plus simple, jusqu'à la cime d'un

arbre, qui l'amènerait à moins de vingt mètres au-dessus de l'ennemi.

Il fit deux enjambées rapides et bondit en se servant de la branche du banyan comme d'un tremplin. Il ramena ses jambes contre lui, rentra brièvement le menton contre la poitrine pour se protéger des feuilles et des brindilles qui lui fouettaient le visage, puis se tendit en position de plongeon. Il traversa le feuillage du sommet du palmier et atterrit en plein centre de la cime, stoppant net son élan.

Auum recula jusqu'au bord et fit signe à Elyss. Il la regarda faire avec un sourire aux lèvres. Son pas était léger, son saut parfait, et elle atterrit comme une plume sur le palmier. Auum la prit par le bras et tous deux restèrent debout côte à côte, en équilibre, pour rattraper Malaar et Ulysan, qui atterrirent à leur tour sans difficulté.

En contrebas, Auum vit des guerriers qui patrouillaient autour des travailleurs. Les mages au repos étaient adossés aux arbres ou tranquillement allongés sur le sol déblayé, enroulés dans leurs capes pour se protéger de l'humidité. Auum attendit jusqu'à entendre les appels signalant que toutes les unités étaient prêtes.

— Frappez fort, dit-il. Restez en mouvement et visez en priorité les mages qui préparent des sorts. Ne poursuivez pas une proie qui s'enfuit. Tais, à l'attaque !

Le cri du kinkajou retentit une troisième et dernière fois. Auum saisit l'extrémité d'une branche de palmier et ses pieds quittèrent la cime de l'arbre. Il tomba très vite, puis sa descente fut ralentie au point critique par la tension de la branche. À trois mètres au-dessus du sol, il lâcha prise. En dessous, un guerrier releva la tête, prenant conscience à la dernière seconde qu'il était attaqué.

Auum atterrit, cuisses refermées autour du cou de l'homme. Ses mains s'abattirent pour se refermer sur son crâne. Dans une brusque torsion, il lui brisa la nuque. L'homme s'effondra, mais Auum était déjà reparti, son poids porté vers l'avant pour effectuer une roulade en touchant le sol. Il resta accroupi alors qu'Elyss et Malaar atterrirent près de lui. L'unité de Faleen se laissa tomber à quelques pas devant eux et se dirigea vers les gardes du périmètre.

Les hommes hurlaient des ordres. Les guerriers à l'intérieur du campement se regroupèrent et coururent en direction des mages au repos. Auum sprinta vers la gauche, ses Tais avec lui. Il avait perdu la trace d'Ulysan. Derrière eux, un homme poussa un hurlement et Auum sentit du sang lui asperger l'arrière de la tête.

— Visez les mages ! cria-t-il.

Elyss et Malaar s'élancèrent l'un à gauche, l'autre à droite. Devant lui, les guerriers l'avaient entendu et se retournaient. Quatre d'entre eux, équipés d'épées courtes et de rondaches, lui firent face sans paraître effrayés. Trois autres suivaient le déploiement de ses Tais. Auum tira une lame de la main droite et, de la gauche, s'empara d'un jaquai à sa ceinture. Sans cesser de courir, il lança la lame en forme de croissant et vit sa cible dévier le projectile à l'aide de sa rondache.

Auum dégaina sa seconde lame et passa à l'attaque, faisant courir la pointe de son arme sur l'épaisse couche de feuilles mortes.

Les humains s'étaient rassemblés en formation serrée, les rondaches protégeant poitrines et cous, les épées courtes en position basse. Auum feignit une attaque vers la droite et vit le guerrier le plus éloigné se crispier alors même qu'il frappait le sol de son pied et bondissait à l'opposé, sa lame gauche fendant l'air en dessous de lui.

Il sentit le tranchant mordre dans la chair d'une épaule et entendit un cri de douleur. Auum pivota sur lui-même, tournant brièvement le dos à ses adversaires. Il se servit de l'élan ainsi obtenu pour abattre la lame de sa main droite, qui alla s'écraser contre la rondache d'un deuxième guerrier. Auum leur fit de nouveau face.

Les deux soldats des flancs foncèrent sur lui, lames brandies à hauteur de poitrine. Auum les bloqua avec ses épées et lança un coup de pied qui atteignit le soldat blessé à l'estomac. L'homme tomba en arrière. Son arme lui avait échappé et du sang s'écoulait de sa blessure à l'épaule.

Auum reprit sa course, les bras toujours écartés pour tenir les lames ennemies à distance. Une rondache le frappa au flanc et Auum pivota sur lui-même en tombant pour transformer l'impulsion du coup en une roulade vers la gauche. Une lame s'enfonça dans le sol juste derrière lui. Auum se releva d'un bond et donna un coup de pied tournoyant. Son talon heurta le bras d'un agresseur, qui se brisa au niveau du coude.

En un clin d'œil, l'Arch des TaiGethen plongea sur la droite, roula sur le dos et se redressa. Deux guerriers neutralisés. Elyss plongea sa lame dans le ventre d'un troisième qui protégeait les mages et courut en direction de ceux qui préparaient un sort. Malaar était coincé face à deux autres spadassins. Il n'allait pas pouvoir se libérer assez vite.

— Uly...

Le Tai au torse musculeux s'élança au-dessus de la tête d'Auum et atterrit juste devant les deux adversaires restants. Auum courut vers sa gauche. Ulysan lança un coup de pied sauté vers la tête de l'un des hommes, dont la rondache fut violemment rabattue contre son visage alors qu'il tentait de se défendre. Le second se fendit vers le flanc exposé d'Ulysan. La lame d'Auum s'abattit et lui trancha le poignet. Le soldat poussa un cri et tourna la tête juste à temps pour que la deuxième lame d'Auum lui transperce la bouche et lui ressorte par la nuque.

Ulysan n'avait pas besoin d'instructions. Il s'élança sur les pas d'Elyss, droit sur les mages, et une brume sanglante gicla dans l'air. Ceux qui ne furent pas abattus dans les secondes qui suivirent rompirent les rangs et s'enfuirent.

— Chassez-les ! cria Auum.

Il fit volte-face. Le corps de Faleen formait un angle droit avec celui de son agresseur ; sa jambe tendue en hauteur l'épinglait à un banian, le pied appuyé contre sa gorge. L'homme fut éviscéré par la lame de Wirann. Acclan menait ses Tais contre une unité de six soldats occupés à défendre un groupe de mages qui n'avaient pas vu que le Tai d'Illast arrivait par l'arrière.

Acclan lança un jaqruï qui se ficha dans la cuisse d'un combattant. Celui-ci ne cessa cependant pas de courir, menant sa charge droit vers l'unité d'Acclan. Leurs rondaches tendues vers l'avant comme autant de béliers et leurs lames inclinées pour frapper devant eux, les humains se lancèrent au combat.

— Esquive ! ordonna Acclan.

Il bondit et agrippa une liane, accélérant son ascension au-dessus de ses agresseurs. À sa gauche, Tiiraj plongea sur le côté et se mit à grimper une seconde à peine après avoir touché le sol. Mais à sa droite, Gyneev n'avait pas réagi suffisamment vite. Alors qu'il s'élançait, un bras s'abattit et une rondache l'atteignit à la tempe. Il s'effondra contre le tronc d'un palmier, sans connaissance.

Avec un rugissement de panthère en colère, Auum se précipita pour le secourir. Il n'était qu'à dix pas. Acclan atterrit derrière le groupe et se retourna vers son Tai abattu. Tiiraj transperça de sa lame la jambe d'un des hommes puis chargea les mages. L'unité d'Illast se rapprochait à toute vitesse. Auum leva les yeux en courant et vit Tiiraj fendre l'air pour frapper. À son tour, Auum lança un jaqruï sur le guerrier le plus proche de Gyneev, détournant son attention au moment critique.

Les mages jetèrent leurs sorts.

Illast et ses Tais furent emportés et projetés dans la forêt par la détonation. Auum bondit dans l'espace vide devant Gyneev, bloquant une attaque d'une de ses lames. Des guerriers arrivaient vers lui des deux côtés. Acclan aussi se rapprochait, mais à lui seul, il ne suffirait pas à faire la

différence.

— Acclan ! Mages ! ordonna Auum.

Trois soldats étaient déjà sur lui. Il donna un coup de pied dans le genou de l'un d'eux et bloqua l'attaque descendante d'un autre avec sa lame gauche. Il la remonta ensuite d'un coup, entaillant le flanc de l'homme, qui se mit à saigner.

Mais le troisième homme avait contourné Auum et plongea son épée jusqu'à la garde dans le dos de Gyneev alors que le jeune TaiGethen se relevait avec difficulté.

La fureur d'Auum éclata.

— Lâche !

Il rua dans la poitrine de l'homme, qui fut projeté en arrière. Auum se fendit vers la droite et sa lame entailla le visage du guerrier blessé. L'autre homme s'apprêta à lancer une attaque, mais n'en eut pas le temps : le pied de Malaar s'écrasa sur sa nuque, le tuant instantanément.

Auum se tourna vers le meurtrier de Gyneev. L'homme battait en retraite, soudain seul, les mains pleines de sang, au milieu d'une mer de TaiGethen. Derrière lui, Acclan et Tiiraj achevaient les mages qui n'avaient pas détalé. Auum vit Faleen passer en courant en direction d'Illast et de son unité, prête à les défendre contre les guerriers encore éparpillés dans la forêt. Auum s'avança d'un pas.

— Aucun TaiGethen ne tue un ennemi de valeur d'un coup dans le dos, dit-il.

Sa lame gauche fendit l'air, entaillant le visage du soldat du front au menton.

— Aucun TaiGethen ne manque de respect à un adversaire digne d'estime.

Sa lame droite s'écrasa sur la rondache de l'homme, lui brisant l'avant-bras.

— Aucun TaiGethen ne verra plus désormais en l'homme un adversaire digne d'estime, et aucun de vous ne connaîtra le moindre honneur.

Les lames d'Auum se croisèrent devant lui ; le bras de l'homme qui tenait son épée fut sectionné à l'épaule et sa gorge tranchée – mais pas de manière fatale. Le soldat tremblait sous l'effet de la douleur, du choc et de la terreur. Il voyait arriver la mort. Mais il vivait encore.

— Je suis Auum, l'Arch des TaiGethen. Et si tu survivs au voyage de retour jusqu'à ton armée, dis-leur ceci : nul d'entre eux ne ressortira vivant de cette forêt. Vous voyagez vers les portes d'un lieu que vous nommeriez enfer, et nous serons là pour y tourmenter vos âmes jusqu'au bout.

» Vous ne pouvez pas nous vaincre, vous ne pouvez que nous craindre et tomber sous nos coups. Nous sommes les elfes. La forêt est à nous !

Auum tournoya sur lui-même et décocha un coup de pied dans le visage du guerrier, lui écrasant le nez contre une joue.

— Cours ! Et puissent les habitants de Tual se repaître de ton sang et de ta chair avant que la mort ne t'emporte, hurlant, jusqu'à Shorth.

Le guerrier s'éloigna d'un pas vacillant, ses cris haletants retentissant déjà à travers la forêt.

— Auum, c'est terminé, dit Ulysan. Ceux qui restaient se sont dispersés en direction de la colonne principale.

Auum se retourna. Ils avaient remporté le combat, mais à quel prix ? Gyneev était mort. Dans le meilleur des cas, Acclan et ses Tais ne seraient que blessés.

Les ouvriers elfes s'étaient blottis les uns contre les autres à une centaine de pas de là, abandonnant leurs haches et leurs pelles pour fuir à l'écart, vers une sécurité relative.

— Ulysan, va retrouver Faleen puis reviens me faire ton rapport sur l'état d'Acclan. Illast, ton Tai a succombé. Prépare son corps ; nous prierons pour lui une fois en lieu sûr. Elyss, établis la liste des blessures subies. Nous devons nous occuper de ceux qu'il est possible de soigner. Ce n'est que

le début.

Le sol était jonché de cadavres. Auum dénombra treize mages et vingt guerriers dont les corps seraient laissés à la disposition des habitants de Tual, qui s'en empareraient pour la gloire de la forêt. Auum s'avança parmi les morts. Il fit signe à Hassek, un Tai de l'unité de Faleen, de le rejoindre.

— Récupère tout ce qui peut être utile sur les cadavres.

Auum se dirigea ensuite vers le groupe de travailleurs. Malaar et Wirann l'avaient devancé. Les elfes libérés se tenaient à distance, levant les mains pour maintenir les TaiGethen à l'écart. Auum fronça les sourcils et accéléra le pas.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il.

— Ils ont peur, répondit Wirann. Ils disent que nous ne devons pas les toucher.

— Tout va bien, disait Malaar. Nous sommes ici pour vous aider.

Mais les elfes continuaient à reculer. La plupart d'entre eux s'étaient désormais relevés et criaient qu'il s'agissait d'un piège, qu'ils allaient tous mourir.

— Personne ne peut plus vous faire de mal, maintenant, affirma Auum en rengainant ses épées. Calmez-vous. Vous êtes libres ! Il n'y a pas d'autre piège que celui que nous avons déclenché. Vous n'êtes plus des esclaves.

Malaar riait. Le sourire de Wirann était plein de chaleur et de compassion. Après tant de temps passé en captivité, qui aurait pu les blâmer de croire tout ce que leur racontaient leurs geôliers ?

L'un des elfes trébucha sur une racine sortant du sol et tomba sur les fesses. Wirann tendit la main pour l'aider à se relever.

Auum sentit un frisson d'angoisse lui traverser le corps. Quelque chose que Malaar avait dit à propos d'un sortilège unique sur tous les elfes...

— Wirann ! hurla-t-il. Non !

Wirann toucha le bras de l'elfe et la forêt se changea en un brasier de feu bleu.

Chapitre 12

On m'a toujours enseigné que la capacité à faire face à l'ennemi est ce qui conditionne avant tout le choix de l'affronter ou non. Le problème, c'est qu'en affrontant les TaiGethen dans la forêt des pluies, vous n'avez pas la possibilité de leur faire face, ni le choix de les combattre ou non. Mieux vaut simplement vous assurer que vous disposez d'un endroit confortable où vous effondrer pour mourir.

Réminiscences d'un vieux soldat, par Garan, maître épéiste d'Ysundeneth (à la retraite)

Chaleur, rugissements, hurlements et flammes.

Auum roula sur le dos et ouvrit les yeux. Il était encerclé par du bleu teinté de jaune et accompagné d'une fumée de plus en plus épaisse. Du feu magique dévorait les arbres si précieux et...

— Malaar !

Auum tenta de se redresser. La douleur remonta sur toute la longueur de sa jambe droite, jusque dans son dos. Son épaule gauche était déboîtée. Son bras pendait, flasque, et la souffrance qui martelait sa nuque et l'intérieur de son crâne lui donnait la nausée. La fumée le faisait pleurer et troublait sa vision, mais il voyait suffisamment. Sa cheville droite était tordue, coincée sous une racine.

Auum s'efforça de reprendre ses esprits. Quelques détails lui revinrent. L'explosion avait fondu sur lui en engloutissant Malaar et Wirann. Il avait plongé pour se mettre à couvert derrière le tronc d'un palmier, sans y parvenir complètement. La force de la déflagration l'avait violemment fait dévier de sa trajectoire.

Les rugissements à ses oreilles diminuaient progressivement et il entendait plus nettement les cris. Depuis sa position, il distinguait le lieu de l'explosion et les TaiGethen qui se précipitaient à la recherche d'éventuels survivants. Leurs cris indiquaient qu'ils avaient sous les yeux une scène horrible.

Le feu s'étendait à travers la clairière. Tout autour, les arbres brûlaient et les branches affaiblies commençaient à tomber. Le côté opposé du palmier contre lequel reposait Auum était en flammes, et le brasier se propageait également sur le tapis de feuilles autour de son abri de fortune.

Auum posa la main droite sur le tronc et se hissa sur sa jambe gauche, extirpant son pied blessé de sous la racine noueuse. Son corps entier n'était que douleur et il sentit du sang dégouliner sur son visage. Le feu l'encerclait et la chaleur ne cessait de s'intensifier. Ses compagnons étaient dispersés, effrayés. Il devait agir.

Il s'appuya sur le tronc et se redressa en prenant soin de ménager ses deux principales blessures. Une vibration progressait à travers le sol : des pieds lourds courant à pleine vitesse. Auum scruta les alentours, mais la fumée et les flammes dissimulaient tout au-delà d'une vingtaine de mètres. Il respirait avec difficulté, luttant pour rester conscient. L'air était épais, toxique, et il avait du mal à résister aux vagues de souffrance qui s'abattaient sur lui.

— Auum !

Il regarda sur sa gauche. Le soulagement fut comme un baume sur sa douleur.

— Ulysan... Aide-moi à remettre cette épaule en place, dit-il au puissant TaiGethen qui l'avait rejoint.

— Pas le temps ! répondit Ulysan. Les humains sont en route pour terminer ce qu'ils ont commencé. Maintenant, on sait pourquoi ils étaient si pressés de s'enfuir...

— Il faut que je sois en mesure de me battre, dit Auum.

— C'est une blague ? répondit son compagnon. Vous êtes à moitié mort. Venez, je vais vous soutenir.

— Je refuse de quitter ces lieux comme un invalide. Aide-moi. Nous devons emmener les nôtres loin d'ici. Tu ne pourras rien organiser si je joue les poids morts.

Ulysan soupira en secouant la tête. D'ordinaire, Auum aurait ri ; il savait exactement ce que son Tai pensait. Tandis que les flammes se rapprochaient et que la fumée s'épaississait, Auum appuya sa main valide contre le tronc et leva le bras gauche. Il sentit l'os frotter contre la cavité, et ses muscles protestèrent.

Ulysan lui saisit le bras des deux mains et continua à le soulever aussi lentement qu'il l'osait. Ses yeux revenaient sans cesse à l'endroit d'où l'ennemi risquait d'émerger, d'où de nouveaux sortilèges seraient lancés. Lorsque le bras d'Auum fut à l'horizontale, Ulysan prit son poignet et l'amena derrière sa nuque, tirant en direction de son épaule droite.

Auum respirait lentement ; il sentit l'articulation se remettre en place. Avec un bruit sec qui se répercuta à travers ses côtes, l'os de son épaule retrouva sa position normale. Ulysan lui lâcha le bras et Auum le laissa retomber contre son flanc. Il ressentait une douleur intense au niveau des omoplates et le long du bras, mais au moins celui-ci était-il de nouveau en état de marche. Il serra le poing et fit la grimace. Il devrait faire avec.

Auum passa son bras valide autour du cou d'Ulysan.

— Allons-y, dit-il.

Sa cheville blessée ne pouvait supporter le moindre poids. Les deux TaiGethen se dirigèrent aussi vite que possible vers ce qui restait du groupe d'elfes ouvriers. Malgré les risques liés au feu et à la fumée, les TaiGethen survivants s'étaient rassemblés là.

— Formez les rangs ! ordonna Auum. On retourne dans les arbres. Nous ne pouvons pas...

Elyss était agenouillée par terre, indifférente au feu qui couvait sous les feuilles mortes autour d'elle. Au son de la voix d'Auum, elle se retourna, et l'expression de son visage empêcha l'Arch de terminer sa phrase. Ulysan et lui s'avancèrent vers la TaiGethen. Elle tremblait. Des larmes ruisselaient sur son visage en emportant les cendres qui maculaient ses traits. Elle tenait quelque chose entre les mains.

— C'est tout ce qui reste, dit-elle d'une voix fêlée, emplie de douleur. Comment ont-ils pu faire ça ? Même pour eux, c'est...

Elyss ouvrit les mains et Auum vit qu'elles étaient brûlées. La boucle métallique de la pochette à jaquais de Malaar, fusionnée avec les restes fondus des lames en croissant, reposait sur ses paumes. Auum laissa son regard scruter le sol. Là-bas... une zone entièrement carbonisée.

Il ne restait rien. Pas un ossement ne témoignait de la présence passée d'un groupe d'une centaine d'elfes. La puissance du sort les avait entièrement annihilés, en même temps que tout ce qui se trouvait dans son rayon d'action. La terre était aussi dure que la pierre, formant un cratère peu profond parsemé de traces de combustion noires et irrégulières.

Que les jaquais de Malaar soient encore identifiables l'étonnait, mais cela n'avait guère d'importance. Wirann et lui n'étaient plus ; effacés de la forêt des pluies comme s'ils n'avaient jamais existé. Tous les cris qu'Auum avait entendus prenaient un sens terrible. Comment une âme, une seule âme, aurait-elle pu espérer survivre à une pareille explosion ?

Auum tendit sa main gauche à Elyss et l'aida à se redresser. Les TaiGethen survivants étaient

tous rassemblés, y compris Illast et son unité, meurtris mais toujours debout.

— TaiGethen, dit Auum d'une voix douce alors que tous les regards se braquaient sur lui. À travers les semelles de vos bottes, vous sentez ce qui arrive. Chacun de vous a subi une blessure, et vous contemplez une atrocité qui éclipse toutes les autres. Je sais que vous désirez vous battre en souvenir de ceux qui sont tombés, mais nous n'en avons pas la force, pas immédiatement.

» Nous allons rejoindre Aryndeneth pour nous reposer et guérir. Si les humains s'y rendent, nous devons être prêts. Partez tout de suite. Acclan portera Gyneev. Ulysan restera avec mon unité et nous pleurerons nos morts lors de la prière.

» Tais, en avant !

Un froid glacial se diffusa dans la forêt derrière eux. Les derniers feux s'éteignirent. De la glace se mit à tomber des branchages. Des troncs noircis par l'incendie se fendirent et chutèrent, brisés par la gelée soudaine.

— Courez ! cria Auum.

Les TaiGethen fuirent les lieux du massacre. Auum repoussa Ulysan et se laissa tomber lourdement à terre.

— Va, Ulysan ! Occupe-toi d'Aryndeneth.

Ulysan tourna les yeux vers le gel qui déferlait derrière Auum. Il hocha la tête et se mit à courir. Auum se retourna sur le dos et vit le nuage de glace, porté par une bourrasque de vent surnaturelle, passer à environ un mètre au-dessus de lui. Il pria pour que ses Tais soient assez rapides. La vibration dans le sol lui indiqua que l'ennemi avait ralenti pour réinvestir les lieux dans le sillage de ses sortilèges.

La fumée se dissipait et une pluie froide tombait des arbres. Toutes les feuilles qui avaient survécu au feu étaient désormais noircies par le gel jusqu'à mi-hauteur de la voûte végétale. Beeth inciterait Gyal à lâcher de nouvelles averses, mais cela ne sauverait pas ces arbres ravagés. Auum resta allongé là où il s'était laissé tomber et attendit.

Depuis sa position, les pieds tournés vers l'ennemi, il vit cinq guerriers pénétrer prudemment dans l'espace dégagé, suivis de près par trois mages. Il y en avait certainement encore beaucoup d'autres, mais il n'osait pas bouger la tête. Pas encore. Les hommes s'avancèrent, épées au clair et rondaches toujours sanglées à l'avant-bras. Des voix se firent entendre, accompagnées de rires cruels.

Auum se tendit pour tester les muscles et les tendons malmenés de son épaule et de sa cheville. Par chance, rien n'était cassé, même si sa cheville et sa jambe droites restaient inutilisables. Il se demanda cependant combien il pourrait en emporter avec lui avant qu'ils ne l'achèvent. Deux guerriers se dirigèrent vers lui. À leur attitude, il sut qu'ils le croyaient mort mais restaient prudents.

Auum, les yeux réduits à des fentes étroites, laissa son corps se détendre. L'un des guerriers donna un coup de pied dans sa botte droite. La douleur submergea Auum, trop forte pour qu'il puisse la réprimer. Il poussa un cri et frappa de toute la force de son pied gauche, dont la pointe s'écrasa dans l'entrejambe de l'homme. Auum se redressa en position assise alors que l'humain se pliait en deux. Il l'attrapa par sa cote de mailles légère et le projeta sur sa gauche, se servant de cet élan pour se mettre à genoux. Une nouvelle vague de souffrance émanant de sa cheville blessée le submergea, mais il n'en tint pas compte. Il referma sa main valide sur une lame qu'il enfonça dans le cou du guerrier.

Il repoussa le cadavre et se releva sur le pied gauche, contraint de laisser le droit traîner derrière lui. La posture était peu commode et il se sentait maladroit. Il écrasa son coude sur la figure du second guerrier et lança un jaquui vers le mage le plus proche. Le projectile fut instinctivement

dévié par une rondache et projeté en plein dans le visage de sa cible.

Auum fit un bond sur la droite, son pied gauche écrasant brièvement mais efficacement la gorge du deuxième guerrier. Les trois hommes restants se précipitèrent vers lui lorsqu'il retomba au sol. Derrière eux, deux mages préparaient de nouveaux sortilèges, et il entendit d'autres guerriers accourir à gauche et à droite. Le voyant estropié, les agresseurs ralentirent. Ils se dispersèrent en arc de cercle autour de lui, bien décidés à ne lui laisser aucune chance.

Auum se concentra sur le guerrier du centre. Bien rasé, le visage propre, c'était un jeune homme peu expérimenté, à en croire la manière dont il modifiait constamment sa prise sur le manche de son épée. Auum le regarda approcher d'un pas vif, confiant face à cet elfe blessé.

Auum saisit un jaquiri à sa ceinture et le projeta à hauteur de cou. Le jeune homme se baissa. Auum fléchit la jambe gauche et bondit, son pied fendant l'air. Il toucha le soldat au sommet du crâne et le projeta violemment en arrière. Les deux autres fonçaient sur lui. Il envoya sa lame vers le premier, qu'il manqua, et tira sa deuxième épée en atterrissant.

Auum pivota sur la gauche. Il n'avait que peu de temps. Du coin de l'œil, il vit que les mages avaient terminé leurs préparatifs ; le TaiGethen remit son âme à Yniss. Puis il plongea droit devant lui, épée brandie, dans l'espoir d'échapper aux sorts.

Sa lame embrocha le soldat. Le corps d'Auum heurta celui de sa victime et tous deux roulèrent au sol, empêtrés. Le mourant atterrit sur la jambe blessée d'Auum, qui hurla, puis tenta de le repousser et de se libérer sans céder à la nausée. Un mage apparut au-dessus de lui ; une flamme bleue grandissait sur sa paume ouverte. L'homme abaissa la main vers le visage d'Auum.

Un sifflement résonna au milieu du vacarme et le mage fut pris d'un spasme brutal ; du sang jaillit de sa bouche et coula dans son cou. Il tomba sur le côté, les doigts refermés sur le jaquiri logé juste sous son oreille. Des TaiGethen bondirent au-dessus d'Auum au milieu des cris paniqués des humains. Auum vit Ulysan terrasser un guerrier d'un puissant crochet au menton et Elyss lui planter une lame sous les côtes.

Un sort fut lancé. Une flamme traversa l'air et Illast bondit, tournoya dans les airs au-dessus du feu, et redescendit souplement au sol tout en assenant un coup mortel de ses épées. Auum entendit d'autres tintements de lames un peu plus loin. Il perçut le sifflement de nouveaux jaquirs, suivi d'un bref hurlement d'agonie. Des bruits de course s'évanouirent rapidement parmi les arbres et les dernières voix humaines s'éteignirent.

L'homme mourant fut tiré à l'écart d'Auum, sa nuque brisée. Auum saisit avec gratitude la main qu'Ulysan lui tendit.

— Ça devient une habitude, commenta le grand TaiGethen. Faleen est aux trousses des autres.

— Je croyais vous avoir ordonné de fuir, dit Auum.

Ulysan sourit en se frottant l'oreille d'un geste théâtral.

— Vraiment ? Cette satanée explosion a dû me laisser à moitié sourd, parce que jamais je ne désobéirais sciemment à un de vos ordres.

— Puisse Yniss garder ton ouïe ainsi diminuée, Ulysan, répondit Auum. Viens, quittons cet endroit.

L'agression que subissait l'odorat de Serrin, transmise directement par sa Griffes, était véritablement abominable. Il voyageait en compagnie de huit autres duos sur la piste de l'armée humaine et rêvait du goût du sang des hommes sur ses lèvres.

Mais cette puanteur avait chassé toute autre pensée de son esprit. L'air était envahi par une multitude d'odeurs : bois brûlé, cendre, chair calcinée et sève en ébullition, entre autres. Dominaient

pendant les odeurs jumelles de la magie, qui flottait lourdement au-dessus des buissons et des couches de feuilles au sol, et du sang des elfes, répandu en grande quantité.

Serrin s'avança dans la clairière noircie et comprit brusquement qu'il était le principal responsable du carnage. Sa Griffé examina le sol et repéra un cratère carbonisé, fondu, recouvert de cendres de cadavres elfiques et de restes de magie. Des corps humains gisaient, éparpillés sur une zone d'environ quatre cents mètres. Certains paraissaient avoir récemment décongelé, d'autres arboraient des blessures causées par un jaqruï, une lame elfique ou l'attaque à mains nues d'un TaiGethen.

Serrin marqua un temps d'arrêt, une main posée sur la tête de sa Griffé. Elle s'était éloignée du cratère pour renifler une tache de sang au sol. Elle inspira profondément, et Serrin ressentit un sentiment de perte qu'il avait pensé ne plus jamais devoir endurer.

Auum.

Sa Griffé ne savait pas avec certitude s'il avait péri sur place pour être ensuite emporté par ses Tais, mais il s'était indiscutablement battu et avait saigné à cet endroit. Parmi les pistes qui s'en éloignaient se trouvait celle d'un elfe grièvement blessé. Serrin scruta le sol à la recherche de signes indiquant qu'Auum s'était déplacé sans aide, mais les traces étaient brouillées. Dix séries d'empreintes se croisaient et se recroisaient au sol, s'éloignaient, revenaient en courant et disparaissaient dans les sous-bois. Toutes se dirigeaient vers Aryndeneth, à une journée de course vers l'est.

Serrin, ou du moins la partie de lui où vacillait encore le souvenir d'un prêtre Silencieux, pria Yniss pour que l'âme d'Auum ait été préservée, qu'il soit vivant ou mort. Pour ceux que le feu magique et le brasier avaient emportés, cet espoir n'était pas permis.

Les GriffesLiées étaient tous rassemblés dans la clairière. Chaque duo maintenait le contact physique tandis que le choc de ce qu'ils venaient de découvrir se dissipait pour nourrir leur désir de sang. Tous se tournèrent vers Serrin, attendant qu'il donne l'ordre de fondre sur l'arrière-garde humaine et d'entamer leur œuvre vengeresse.

Et vengeance il y aurait, mais pas de cette façon. Serrin parcourut de nouveau du regard la forêt dévastée et laissa la culpabilité l'envahir. Il aurait dû prévoir cette réaction. Il aurait dû deviner qu'en guise de représailles, Ystormun préférerait frapper les elfes libres plutôt que d'arracher le cœur de ses esclaves si utiles. Serrin aurait dû écouter Auum. Il aurait dû mettre un terme à sa purge. Ils n'étaient pas assez forts pour repousser cette invasion.

Serrin s'accroupit et les larmes lui montèrent aux yeux. Il toucha la terre et perçut sa douleur. Il huma l'air et sentit la mort de la forêt des pluies autour de lui. Il tendit l'oreille et entendit les cris désespérés des habitants de Tual, incapables de comprendre l'horreur qu'on leur faisait subir.

Et tout cela parce que les GriffesLiées étaient devenus plus animaux qu'elfes.

— Qu'Yniss me pardonne, murmura Serrin. Nous sommes tombés trop bas.

Chapitre 13

Yniss arpenta la forêt dans toute sa gloire et s'émerveilla de toutes ces couleurs, ces sons et ces senteurs. Il regarda au-dessus de lui et vit la pureté de la voûte céleste ; il sut alors que sa tâche n'était pas encore terminée. Yniss tendit la main vers sa droite et la posa sur le front de Gyal, la plus belle, la plus débordante de vie et la plus expressive d'entre les siens. Alors les larmes de Gyal se mirent à couler et, là où elles touchaient le sol, la vie jaillit et se développa. « Je n'aurais pu faire ce présent à aucun autre », dit Yniss.

L'Aryn Hiil

Auum s'éveilla. La forêt était paisible et le temple baignait dans la fraîcheur. Il était allongé dans la chambre d'un prêtre, sur un lit confortable. Auum ne bougea pas, tendant l'oreille pour capter les bruits du dehors et les mouvements des elfes au sein d'Aryndeneth. Des souvenirs lui revenaient progressivement. La fuite loin du lieu de l'affrontement était vague, et il ne se rappelait pas du tout être arrivé jusqu'ici, encore moins dans cette chambre.

Quand l'Arch des TaiGethen se redressa, une douleur lui transperça la jambe et son épaule le lança. Il écarta sa fine couverture et baissa les yeux vers son corps. Il portait un pagne neuf. Sa cheville était maintenue en place par des bandages propres. De nombreux hématomes lui recouvraient l'épaule, mais ils dataient d'au moins deux jours. Son ventre était douloureux au toucher ; à vrai dire, son corps tout entier était endolori.

Auum passa les jambes hors du lit et se leva sur son pied gauche en s'accrochant à une colonne du lit pour garder l'équilibre. Il sautilla en direction de la porte mais vacilla lorsque le sang quitta sa tête, et se rassit lourdement en attendant que la nausée passe. Il fit le tour de la pièce du regard et laissa échapper un petit rire. Quelqu'un le connaissait bien : un bâton de marche avait été déposé près de la porte ouverte. Il se relevait pour s'en approcher lorsqu'une silhouette apparut sur le seuil. Le beau visage et le regard chaleureux et accueillant étaient à la fois merveilleusement familiers et tout à fait inattendus.

— Ravie de te voir remis sur pied, dit Lysael en lui tendant le bâton de marche.

— Merci, répondit Auum.

Il prit le bâton et s'appuya prudemment dessus. L'objet semblait ancien, sculpté dans un bois de pin sombre, avec un pommeau transformé en une boule polie par la caresse d'innombrables paumes. En refermant la main, Auum sentit du bout des doigts les contours rugueux d'oiseaux et d'arbres autrefois sculptés dans le bois. Ces décorations qui s'étendaient autrefois jusqu'au pommeau n'étaient désormais plus visibles que sur le corps du bâton.

— Viens avec moi, lui dit Lysael. Onelle et les TaiGethen sont dehors. C'est aujourd'hui qu'a lieu la fête du Renouveau. Tu as faim ?

Auum se figea.

— Ce n'est pas possible. La fête est pour dans trois jours.

— Je suis douée pour certaines choses, en tant que grande prêtresse d'Yniss, répondit Lysael en riant. L'une d'elles consiste à connaître les dates de toutes les célébrations en l'honneur de mon dieu. Fais-moi confiance sur ce point.

Le poulx d'Auum s'accéléra.

— Je ne peux pas être resté inconscient aussi longtemps ! souffla-t-il.

Lysael ne répondit pas. Ils s'avancèrent sous le dôme du temple ; les claquements secs du bâton d'Auum sur la pierre se répercutèrent contre le plafond loin au-dessus d'eux. À chaque pas, il mettait un peu plus à l'épreuve sa cheville blessée. Le bandage était efficace, empêchant tout mouvement latéral, mais, qu'il prenne appui sur le talon ou sur les orteils, la faiblesse et la sensibilité de l'articulation, des muscles et des ligaments demeuraient perceptibles.

L'odeur des feux de cuisine flottait sous le dôme. L'estomac d'Auum gargouilla et il se mit à saliver. De la viande de tapir, de daim jao et de lièvre cuisait à la broche. Des ragoûts de légumes et d'herbes aromatiques bouillaient dans leurs marmites. Des soupes de fruits ajoutaient une délicieuse note sucrée à l'ensemble et l'odeur du pain fraîchement cuit complétait le tableau du festin à venir. Auum accéléra le pas autant qu'il le pouvait pour émerger dans la lumière du soleil. Gyal accordait sa bénédiction à ce jour de fête ; la pluie semblait devoir rester à l'écart pendant quelques heures.

L'esplanade était bondée, occupée notamment par les guerriers TaiGethen assis sur des coussins disposés en cercle autour de grands plats de nourriture. Les feux de cuisine étaient nettement à l'écart, sur le côté droit de la place. Les employés du temple s'activaient tout autour pour apporter les ingrédients, découper la viande et servir.

Auum se dirigea vers les siens, les comptant au passage. Quarante-quatre TaiGethen s'étaient joints au festin. Lui compris, il disposait de quinze unités, ce qui n'en laissait que trois sur le terrain. Celles de Merrat et Grafyrre pistaient toutes les deux l'armée d'Ysundeneth, et si Corsaar, le plus ancien des chefs d'unités, n'était visible nulle part, cela signifiait sans doute qu'il rassemblait des informations sur d'autres forces humaines au sein de la forêt.

Apercevant Auum qui s'approchait, Ulysan se leva et fit signe aux autres de faire de même. Les TaiGethen tendirent leurs coupes vers Auum et inclinèrent la tête en un salut traditionnel, dans l'attente de sa permission pour boire.

— Gyal remplit nos rivières et la forêt nous fournit nos racines. Les talents dont Yniss a doté les elfes donnent le plaisir du goût à nos bouches et la liberté à nos esprits. Buvez, de peur qu'Ix ne vous dérobe votre boisson.

— Pour Auum. Pour l'Arch. Pour les TaiGethen. Pour la forêt.

Sur ces mots, ils burent et reprirent leurs places. Auum s'assit avec Lysael dans un espace ménagé entre Ulysan et Onelle. Il préféra l'eau à l'alcool et emplit son assiette de jao accompagné d'une soupe de fruits. C'était appétissant, mais il ne pouvait pas commencer à manger, pas tout de suite.

— Que s'est-il passé, Ulysan ?

Celui-ci reposa son verre et s'essuya les lèvres du dos de la main.

— Vous avez fini par perdre conscience alors que nous atteignons le temple, même si, en fait, vous étiez déjà incohérent pendant toute la fin du trajet. On s'est dit que vous aviez simplement perdu plus de sang que nous ne l'avions cru, mais on n'a trouvé aucune blessure assez profonde pour l'expliquer. C'est Onelle qui vous a sauvé la vie.

Onelle rougit avant même que le regard d'Auum se pose sur elle.

— Je vous en suis éternellement redevable, dit-il.

— Ne dites pas de bêtises, répondit Onelle. Après tout, si j'avais dit la même chose chaque fois qu'un TaiGethen m'a sauvé la vie, j'aurais beaucoup de retard à rattraper. Vous tuez ; je soigne. Tout cela pour le même dieu.

— Vous avez employé l'Il-Aryn ?

Onelle sourit avec un petit haussement d'épaules.

— Il est dommage d'ignorer un don lorsqu'il peut être réellement utile. Et vous aviez besoin d'aide, Auum. L'impact qui vous a déboîté l'épaule vous avait aussi brisé une côte et celle-ci vous avait percé de l'intérieur. Vous étiez lentement en train de vous vider de votre sang. J'ai pu faire cesser l'hémorragie et redresser la côte.

» L'Il-Aryn vous a sauvé la vie.

Cette idée mettait Auum terriblement mal à l'aise, sans qu'il sache pourquoi. Il se gratta les côtes, comme s'il espérait ainsi déloger la magie qu'Onelle avait employée.

— Je vous remercie, dit-il.

— En êtes-vous sûr ? demanda Onelle.

— Yniss vous a béni avec un talent qui vous a permis de prolonger mon action sur Calaius.

— Cela ne répond pas à ma question, dit Onelle. Mais ne laissez pas cela vous inquiéter. Vous vous habituerez un jour à cette idée. Vous et tous les autres.

Auum inclina la tête puis tourna son attention vers Ulysan tandis que Lysael et Onelle se lançaient dans une conversation privée.

— Je suis navré, Auum. Il ne semblait pas y avoir d'autre solution.

— Je le mentionnerai dans mes prières, répondit Auum. Qu'en est-il de l'ennemi ?

Ulysan scruta le visage d'Auum à la recherche d'une expression de reproche, mais ne vit rien.

— Ils continuent leur progression le long du fleuve. Ils n'ont pas prêté attention à ce temple et ne se sont lancés à la recherche ni de Loshaaren ni des Ynissuls. Il y a une sorte de certitude dans leur manière d'avancer, et je crains qu'ils sachent quelque chose.

Auum comprit où il voulait en venir ; la perspective était particulièrement sinistre.

— Ils ne peuvent pas connaître le chemin, si ?

— La raison dicte que non, et Onelle vous confirmera qu'aucun mage ne saurait voler jusqu'aux chutes de Katura...

— Pourtant, ils ont forcément reçu des informations. Sinon, pourquoi ignoreraient-ils Aryndeneth ?

— Nous n'avons trouvé aucune autre réponse logique.

— Katura n'est absolument pas en état de se défendre face à une telle armée, dit Auum.

— Les habitants de Katura ne sont pas en état de se nourrir et de se vêtir, sans même parler de se battre, intervint Lysael. Depuis combien de temps n'y êtes-vous pas allé ?

Auum haussa les épaules.

— Cinquante ans au moins. Je n'ai pas vu de raison de m'y rendre après le départ du dernier des Ynissuls. Pelyn tenait les rênes, s'occupait de renforcer les rangs des Al-Arynaar. Je sais que les choses ont pris une tournure délicate ces derniers temps, mais...

— Vous les avez négligés pendant bien trop longtemps, déclara Lysael. Il ne reste rien de l'endroit et des personnes dont vous vous souvenez, pas même l'espoir.

— Je ne peux pas être partout, dit Auum à mi-voix. Je dois faire confiance à d'autres. J'avais confiance en Pelyn. Me suis-je trompé ?

Lysael baissa les yeux vers son assiette.

— Quand nous sommes seuls et que nos prières restent sans réponse, nous pouvons tous succomber à la tentation.

— Où sont les observateurs ? Pourquoi est-ce que personne ne m'a prévenu ?

— Parce qu'il est des gens à Katura qui ne souhaitent pas que les TaiGethen sachent ce qui s'y passe, expliqua Lysael.

Elle était incapable de le regarder, et cela effrayait Auum plus que tout ce qu'il avait pu voir ou

entendre depuis que les humains avaient envahi la forêt des pluies.

— Mais vous, vous auriez pu, dit-il avec douceur en posant une main sur son épaule. Vous et moi discutons chaque fois que nous nous croisons ici ou à Loshaaren. Nous n'avons pas de secret l'un pour l'autre.

Lorsque la grande prêtresse tourna enfin la tête vers lui, des larmes coulaient sur ses joues. Auum prit conscience que les conversations autour du banquet s'étaient tues. La voix de Lysael n'était plus qu'un murmure fragile.

— J'ai échoué à faire mon devoir, dit-elle. Le temple d'Ynissul sur place est en sommeil. Aucun prêtre n'y réside plus. Cela fait presque dix ans que je n'y suis pas retournée.

— Pourquoi ? demanda Auum.

Il ne savait pas comment il devait prendre cette révélation.

— Parce que la dernière fois que je m'y suis rendue, j'ai craint pour ma vie.

Le silence se propagea dans les rangs des TaiGethen et gagna les cuisiniers et les serviteurs. Auum déglutit avec difficulté. Il retira sa main de l'épaule de Lysael, de peur de resserrer violemment les doigts sous l'effet de la fureur. Ici, sur l'esplanade du lieu le plus sacré aux yeux des elfes, un endroit qu'Yniss couvait en permanence de son regard en protégeant chacun de son étreinte, sa grande prêtresse avait été contrainte d'avouer une telle peur.

Auum risqua un regard vers ses Tais. Tous attendaient sa réponse.

— Vous a-t-on menacée ? demanda-t-il. Un elfe a-t-il réellement menacé votre vie ?

Lysael gardait les yeux rivés sur Auum, lèvres pincées pour retenir un sanglot. Puis elle acquiesça.

Un tollé s'éleva immédiatement parmi les TaiGethen. Tous s'étaient levés d'un bond en appelant à la justice, à la vengeance. Seul Auum resta assis. Il tendit les mains devant lui et les TaiGethen se turent.

— Gardez votre colère pour les hommes, dit-il. Dirigez votre fureur contre ceux qui voudraient détruire notre forêt et nous exterminer. Faites-moi confiance. Aucun criminel n'échappera à la justice. Un genre très particulier de souffrance et de tourment attend ceux qui ont osé plonger les yeux dans le regard de notre bien-aimée Lysael et songer à mettre fin à sa vie.

» À présent, retournez à la fête. Ne déshonorez pas notre cérémonie. Reposez-vous bien. Demain, nous repartons.

Jeral observait Hynd pendant que le mage communiait avec Ystormun. Hynd était pâle, tremblant. La sueur couvrait son front et ses lèvres pelées saignaient aux endroits où ses dents les avaient déchirées. Ses yeux se déplaçaient de manière erratique derrière ses paupières baissées et, lorsqu'il parut sur le point de perdre l'équilibre, Jeral tendit une main pour le remettre d'aplomb à l'endroit où il était assis, jambes croisées, au bord du fleuve.

Le crépuscule approchait. C'était le moment de la journée que Jeral redoutait le plus. Les feux de camp, les torches et les lanternes ne conféraient pas encore d'apparente sécurité au périmètre, mais plus aucun d'entre eux n'était en mesure de discerner quoi que ce soit parmi les arbres de la forêt.

Les profondes estafilades que l'elfe Griffeliée avait laissées sur sa gorge et sa mâchoire inférieure le démangeaient. Elles laisseraient des cicatrices. Jeral ne doutait pas que c'était le but recherché. Il frissonnait chaque fois que le souvenir de ce visage si proche du sien lui revenait en mémoire. Il sentait toujours le souffle de l'elfe sur son visage, l'odeur du sang. Il entendait de nouveau les mots, aussi, et ils lui faisaient peur.

Le crépuscule était l'heure des GriffesLiées, et il ne parvenait toujours pas à s'expliquer pourquoi ils n'avaient pas attaqué l'armée après tant de jours. Lui et ses hommes étaient si vulnérables, dans cette forêt, malgré les glyphes que les mages installaient chaque soir. Près de quatre mille hommes étaient répartis sur plusieurs kilomètres de la berge déboisée. Ils étaient organisés en groupes de soldats et de mages ; chaque groupe était responsable de la sécurité des deux unités qui l'entouraient, en plus de la sienne propre, ainsi que d'une équipe de Pointus, qui étaient attachés comme des bêtes et livrés à eux-mêmes durant la nuit.

Des gardes étaient postés autour du périmètre, équipés de lanternes à volets qui éclairaient la forêt aussi loin que possible. D'autres patrouillaient sur toute la longueur du campement. Des groupes de mages étaient positionnés entre les premières tentes et le périmètre pour pouvoir intervenir rapidement. Tout cela était très bien, mais Jeral savait que si une attaque était lancée, ils paieraient le prix fort pour chaque elfe tué.

Jeral posa son regard sur les péniches qui avaient jeté l'ancre au milieu du fleuve.

— Sacrés veinards !

Hynd soupira. Jeral reporta son attention vers lui en se réjouissant une fois de plus de ne pas être un mage d'Ystormun. Le corps de Hynd s'affaissa et il expira profondément. Puis il ouvrit les yeux et loucha vers Jeral qui s'était accroupi devant lui et le tenait par les épaules.

— Est-ce que tu... ? commença Jeral.

Même dans la pénombre, le visage de son compagnon paraissait grisâtre et maladif.

— Oh... bon sang, marmonna-t-il.

Hynd détourna la tête et se vida les tripes. Le vomi souilla le bras de Jeral avant d'éclabousser le sol. L'odeur âcre fit monter les larmes aux yeux du guerrier.

— Merveilleux !

— Désolé..., souffla Hynd en crachant ce qui lui restait dans la bouche.

Jeral lui passa sa gourde d'eau.

— Tiens. Mais ne t'avise pas de baver dans le goulot. Je n'ai aucune envie de goûter à ton vomi la prochaine fois que j'aurai soif.

— Merci.

Hynd prit une longue gorgée, se rinça la bouche et cracha de nouveau.

— Putain, c'est vraiment un salopard, reprit-il.

— Oh, tu as remarqué, hein ? T'es perspicace.

Jeral s'avança jusqu'au fleuve et se lava le bras. Il renifla la manche de son manteau de cuir léger et fronça le nez. Ce n'était pas le genre d'odeur qui se dissiperait facilement.

— Non. Enfin si... Je veux dire, il faut que j'aille faire mon rapport aux généraux.

Les officiers supérieurs étaient répartis à travers la colonne. Ils avaient passé une nuit dans leur tente ridicule pour découvrir, au matin, que des farceurs avaient peint une cible boueuse sur la toile. D'autres avaient marqué le chemin menant à l'entrée à l'aide de flèches. Un acte de vandalisme qui s'était révélé payant.

— Loreb se trouve à quelques unités en aval. Je crois que Pindock et Killith sont plus haut, près du peloton de tête. À toi de choisir : l'ivrogne, le pleutre ou le parfait crétin.

Hynd secoua la tête et baissa la voix.

— Je ne crois pas que nos gars aient besoin d'entendre ce genre de choses, capitaine Jeral.

— Quiconque décide de faire marcher le gros de l'armée à travers ce piège de la taille d'un continent ne mérite pas autre chose que mon mépris. Voire notre mépris à tous. Tu n'as qu'à demander à ton patron.

— Tu avais une meilleure idée, c'est ça ?

Jeral lâcha un petit rire.

— Ouais. Construire-plus-de-péniches.

— Pense au temps que ça aurait pris, objecta Hynd.

— Pense à tous ceux qui pourraient survivre si nous l'avions fait, rétorqua Jeral. Pense à l'état de ceux qui finiront par arriver dans ce satané endroit mythique, où qu'il puisse être.

— Ystormun veut faire passer un message aux Pointus. Traverser leur pays à pied est le meilleur moyen de le faire.

— Non. Ystormun veut les exterminer. Inutile de faire une quelconque déclaration si le but est de ne laisser personne en vie pour l'entendre. Attendre cinquante jours de plus en utilisant nos énormes réserves de bois pour construire d'autres transports de troupes aurait envoyé un bien meilleur message. Le genre qui annonce : on arrive pour vous massacrer tous et vous ne pourrez rien faire pour nous en empêcher. Avec la façon dont on s'y prend maintenant, le message est : piochez librement dans cette réserve d'humains, parce que cette colonne est totalement impossible à défendre.

Hynd se releva en agitant les mains d'un air dédaigneux.

— Nous sommes où nous sommes, dit-il. Et je dois parler à ceux qui tiennent réellement les rênes.

— Ouais, ouais, dit Jeral. Qu'est-ce qu'il a dit, au fait ?

Hynd sourit.

— Eh bien, de tout ce que je peux te dire, il y a une chose qui va vraiment te plaire. Il a dit que nous ne progressons pas assez vite. Nous allons devoir marcher plus vite et plus longtemps chaque jour.

Jeral en resta bouche bée.

— Dis-moi que tu plaisantes !

— Je ne plaisante jamais, capitaine. Et tu le sais.

Dans la forêt, quelque part en aval, un homme poussa un cri. Le son résonna clairement au-dessus du brouhaha du camp. Des glyphes d'alarme se déclenchèrent, explosions de flashes lumineux à travers les arbres. Un silence très bref s'empara de la colonne, immédiatement suivi d'un mouvement général pour se tenir prêts au combat. Les épées jaillirent des fourreaux, les mages préparèrent leurs sorts.

Jeral se releva d'un bond et descendit la rive en courant, Hynd sur ses talons.

— Tenez vos positions ! cria-t-il. Tenez bon !

Jeral passa en courant devant les rangs de soldats. Les glyphes se déclenchaient en arc de cercle à environ cent mètres en aval et à cinquante mètres au sein de la forêt, en plein milieu de sa section.

— Restez en dehors de la forêt. On fait comme à l'entraînement !

Jeral jura dans sa barbe et se gratta le visage. Il sentit la peur enfler en lui et le souvenir de sa récente confrontation avec les elfes revint le narguer. Des lumières clignotèrent dans les arbres et des glyphes sonores crachèrent leur note grave, provoquant l'envol d'oiseaux brusquement réveillés et la fuite d'animaux vers le fond de leurs terriers ou le sommet des arbres.

Jeral aurait bien aimé que les glyphes soient plus discrets. Il voulait savoir s'ils avaient affaire aux TaiGethen ou aux GriffesLiées. Il pénétra dans la forêt tandis qu'on lançait un sort devant lui. Une vague de froid jaillit au milieu des branchages, la glace crépitant contre le bois avec un bruit de verre brisé.

Il entendit qu'on aboyait des ordres autour de lui. Quelqu'un criait toujours. Enfin, il perçut le rugissement d'une panthère. Ses jambes se dérochèrent sous lui et il trébucha. Son estomac se noua,

une étrange chaleur envahit son visage, et ses doigts, refermés sur le manche de son épée, devinrent moites. À quelques pas devant lui, il vit les lanternes et les feux des gardes, par-dessus lesquels se découpaient des silhouettes d'hommes et de GriffesLiées.

Jeral continua à courir. Il se forçait à avancer, refusait de céder à la peur. Il contourna le tronc d'un banian et fut heurté de plein fouet par cent kilos de muscles. Le souffle coupé, il atterrit au milieu des feuilles mortes, la tête la première dans une flaque de boue gluante.

Jeral roula vivement sur lui-même, épée tendue devant lui. Mais il ne vit que Hynd, debout dos à un arbre, contemplant le fleuve d'un air stupéfait. Jeral se remit sur pied en gonflant difficilement sa poitrine endolorie. La panthère ne s'était pas arrêtée et filait droit vers le bord de l'eau. Jeral vit également des elfes et d'autres fauves se lancer à l'assaut de la colonne principale.

Les hurlements dans son dos n'avaient pas cessé. Des gardes passèrent en courant devant lui, à la poursuite des GriffesLiées. La clameur du dernier glyphe d'alarme s'éteignit et Jeral se tourna vers l'origine des cris. Des corps gisaient autour d'un feu. Un seul homme restait debout, un mage, à en juger par ses vêtements. Il était rigide, les poings serrés contre ses flancs.

Plus bas vers le fleuve, des ordres retentissaient dans la nuit. Jeral entendit les hommes se préparer, puis les rugissements des panthères, et prit conscience qu'il n'avait pas le choix. Pas vraiment.

— Merde, maugréa-t-il. Hynd, occupe-toi de lui !

Jeral se retourna, repartit en courant vers le cours d'eau et vit enfin la scène. Les duos de GriffesLiées jaillissaient de la forêt et entraient en collision avec ses hommes. Les panthères bondissaient. Crocs et griffes éraflaient et déchiquetaient, semant la panique et la confusion. Il vit un mage tourner sur lui-même et tomber à l'eau, défiguré. Un guerrier fendit l'air de son épée alors qu'une panthère bondissait au-dessus de lui ; l'animal referma ses mâchoires sur son crâne et le plaqua au sol.

Mais les elfes n'étaient pas avec les bêtes. Ils fonçaient sur la gauche et la droite des unités visées. Il ne s'agissait pas d'une attaque aléatoire destinée à faire peur et à tuer. L'assaut avait un but précis.

— Visez les elfes ! Arrêtez-les !

Jeral sauta au-dessus d'une racine et traversa des taillis jusqu'à émerger de la forêt. Le corps d'un mage s'écrasa au sol devant lui. La panthère lui transperça le cou de ses crocs puis se tourna pour rugir vers Jeral.

Celui-ci la frappa de son épée tout en essayant de reculer hors de portée. Sa lame rencontra une oreille dont elle trancha l'extrémité, et la panthère, guère habituée à devoir se battre, feula de douleur avant de s'éloigner d'un bond. Jeral la suivit jusqu'à un elfe qui s'était écarté du combat, une main plaquée contre sa propre oreille.

Malgré la bataille qui faisait rage, le capitaine le contempla, bouche bée, pendant quelques instants. Des épées s'agitaient tout autour, hommes et GriffesLiées engagés dans une lutte féroce. L'armée se rapprochait des deux côtés et, au beau milieu de tout cela, l'elfe s'agenouilla près de sa panthère et recouvrit de sa main la blessure de l'animal. Leurs têtes se touchèrent avant de se tourner pour regarder droit vers lui. Puis le duo passa à l'action, avec une rapidité incroyable.

— Oh non...

Jeral regarda autour de lui. Il était entouré de combattants, mais personne n'était assez proche pour l'aider.

— À moi ! Ennemis en vue !

Impossible de reculer, à moins de pénétrer dans la forêt, qui ne lui promettait qu'une mort

solitaire. La paire de GriffesLiées fonçait sur lui. Sur sa gauche, un mage lança un sort. Le cône invisible de mana intercepta deux elfes et les projeta en arrière dans la forêt. L'instant d'après, une panthère rugit comme si elle était mortellement blessée. Elle sauta sur le mage, ses griffes labourant sa poitrine et ses crocs déchiquetant la chair de son épaule.

Le duo de GriffesLiées était sur lui. Jeral brandit son épée, bien décidé à ne pas mourir en pleutre gémissant. Mais ils n'attaquèrent pas. Ils s'écartèrent l'un de l'autre et ralentirent, le forçant à reculer. L'elfe aboya comme un chien sauvage et ses comparses et leurs panthères formèrent une ligne défensive derrière laquelle les esclaves Pointus coururent se réfugier.

— Un sort ! cria Jeral. Que l'un de vous lance un s...

L'elfe face à lui fit un pas en avant et lui décocha un coup de poing en pleine mâchoire. Jeral fut projeté en arrière avant même d'avoir compris ce qui se passait. Il heurta le sol et n'entendit plus que des bruits de course. Un sortilège siffla tardivement dans l'air et il entendit le râle mortel d'un unique elfe et les rugissements d'agonie de panthères.

Jeral tenta de se relever. La tête lui tournait. Des mains calleuses l'aidèrent à se remettre debout et quelqu'un lui plaqua son épée dans les mains. Les hommes détalèrent vers la forêt et Jeral les suivit, retrouvant progressivement sa maîtrise de lui-même. Il courut en direction des feux de garde et s'arrêta près de Hynd en ordonnant à ses hommes de cesser la poursuite. Ils ne chassaient déjà plus que des ombres.

— Hynd ? demanda-t-il.

Celui-ci se trouvait près du mage qui avait hurlé. L'homme était toujours debout dans la même position, les yeux rivés sur la forêt. Des soldats qui rebroussaient chemin passèrent devant eux. Certains regardèrent le mage et écarquillèrent les yeux avant d'accélérer le pas. Hynd fit signe à Jeral de le rejoindre.

Le capitaine aperçut le sang avant de voir les blessures, et lorsqu'il leva les yeux vers le pauvre mage, il ne put s'empêcher de ressentir une immense pitié. Les gardes et les autres mages rapidement massacrés gisaient autour du feu, leur calvaire terminé, par bonheur pour eux. Jeral acceptait la violence de leur trépas, mais il n'arrivait pas à comprendre la cruauté qu'avait subie l'unique survivant.

Il pensa reconnaître en lui le dénommé Pirian, mais il aurait aisément pu se tromper.

Les entailles infligées par les panthères et les elfes portaient de son front. Une longue blessure courait d'une tempe à l'autre, tracée avec une précision clinique. Du sang coulait jusqu'à ses sourcils et le long de son visage. Son nez avait été fendu sur toute sa longueur et la plaie descendait jusqu'à sa lèvre supérieure.

Quatre déchirures irrégulières couraient sur les joues de Pirian, des côtés de son nez jusqu'à ses oreilles, lesquelles avaient toutes deux été à moitié dévorées. Enfin, son cou avait été ouvert de la pointe du menton jusqu'au col de sa chemise. Aucune de ces entailles n'était suffisante pour être fatale, mais toutes étaient conçues pour laisser des cicatrices. Jeral palpa les blessures de son propre visage et se réjouit de sa relative bonne fortune.

Pirian lui-même était en état de choc. Dans son visage maculé de son propre sang, ses yeux cherchaient désespérément à échapper à ce cauchemar. Mais si ses traits et son esprit étaient dévastés, le reste de son corps était parfaitement intact.

— On peut le déplacer ? demanda Jeral. Tu as essayé ?

— Il est complètement rigide. Je pense qu'on va devoir le porter, répondit Hynd à voix basse. Pourquoi ont-ils fait ça ? Pourquoi ne pas simplement le tuer ?

Jeral soupira ; dans son esprit, une autre petite porte s'ouvrit sur la psyché des elfes. La peur et

le respect qu'ils lui inspiraient grandirent dans une égale mesure.

— C'est un message, dit-il. D'ici au matin, tout le monde saura ce qui lui est arrivé. Tôt ou tard, tout le monde le verra. Les elfes savent qu'on ne peut pas le tuer ou l'abandonner derrière nous. Chaque jour, il sera donc parmi nous, comme un rappel terrifiant de ce qui nous attend tous là-dehors.

— Ils sont venus jusqu'ici juste pour ça ? Pour faire passer un message ?

— Oh non ! répondit Jeral. Ce n'était qu'un objectif mineur. Ils viennent de libérer environ soixante-dix Pointus. Sans même se donner la peine de tuer tous ceux d'entre nous qu'ils auraient pu éliminer, d'ailleurs. Mais ils nous ont tout de même affaiblis.

— Qu'est-ce qu'on peut faire contre ça ?

— Construire-plus-de-péniches.

Chapitre 14

Ix était là, bondissante et scintillante, radieuse, capricieuse et espiègle. Yniss se mit à rire et sa joie retentit à travers toute la forêt. Ix dansait le long des contours de la terre et faisait des cabrioles dans les rivières et les cours d'eau, suivant de ses mouvements les énergies qu'Yniss avait déposées là. Parce qu'elle aimait tant cet endroit, il la nomma gardienne des lieux. Aujourd'hui encore, le rire d'Ix résonne parmi les troncs de Beeth.

L'Aryn Hiil

Au matin suivant seulement, Auum remarqua quelque chose qu'il aurait dû voir bien plus tôt. Il alla trouver Onelle et, après avoir prié ensemble devant la statue d'Yniss, ils prirent la direction du sanctuaire du Retour à la terre, derrière le village.

— Takaar est passé par ici, n'est-ce pas ?

Onelle hocha la tête.

— Je voulais vous en parler, mais le récit de Lysael était plus important. Et vous aviez besoin de davantage de repos, hier soir. Je suis navrée, je n'aurais pas dû attendre que vous abordiez le sujet.

— Vous n'avez pas à me présenter d'excuses. Il a emmené les elfes de votre classe de débutants, c'est ça ?

Onelle enfouit son visage dans ses mains.

— Auum, il était redevenu sauvage. Il n'était pas rasé et sentait mauvais, comme s'il avait couru sans s'arrêter depuis Ysundeneth. Affaibli par la faim et la soif, il aurait dû s'effondrer sur place, mais quelque chose en lui le poussait à continuer. Il a rassemblé les Il-Aryns et s'est lancé dans une oraison extraordinaire. Cela a duré peut-être une heure, et nous nous sommes tous assis pour l'écouter, même si une large part de ses propos était à peine plus que des divagations, des grommellements dénués de sens. La moitié du temps, je n'étais pas sûre de savoir s'il s'adressait à nous ou à son autre personnalité. Je n'avais jamais vu une chose pareille.

Auum hocha la tête. Apparemment, Takaar était toujours perdu dans les méandres des propos qu'il avait tenus à l'extérieur de la ville quelques jours plus tôt.

— Il a parlé avec Garan, dit-il. Quelque chose l'a touché si profondément qu'il n'a pas pu s'en détacher. Sa déchéance est rapide, n'est-ce pas ?

— Vous croyez ? Je ne sais pas, Auum...

— J'espère que vous allez me l'expliquer, répondit le TaiGethen. Parce que de mon point de vue, il n'est rien d'autre qu'une menace pure et simple.

Onelle soupira.

— Je sais que Takaar et vous ne voyez pas les choses de la même manière, mais j'ai passé beaucoup de temps en sa compagnie durant les années qui ont suivi son retour. Nous avons étudié ensemble, travaillé ensemble et parlé pendant des heures de l'Il-Aryn et de la meilleure manière de l'employer pour le bien de tous.

» Il est passionné jusqu'à en devenir zélé et prompt à se laisser emporter par des élucubrations, mais c'est avant tout un génie. Ne vous moquez pas, Auum, car vous ne savez pas, vous ne voyez pas. Takaar pense qu'Ix est la divinité montante de notre panthéon et que les Il-Aryns

constituent les fondations de notre futur.

Le cœur d'Auum fit un bond dans sa poitrine.

— Je vois. Le règne des Ynissuls est terminé, c'est ça ?

Onelle se figea et Auum fut surpris de lire de la frustration dans son expression.

— Non, Auum, vous ne voyez pas le plus important. Yniss sera toujours notre père à tous, mais nous devons évoluer. Les hommes sont ici avec leur magie et nous devons être en mesure de combattre le feu par le feu, ou nous succomberons. La magie a été éveillée en nous. Elle restera latente chez certaines lignées, mais chez d'autres elle prendra vie de manière éclatante, et nous devons apprendre à l'exploiter. Ix se trouve indéniablement en phase ascendante, et vous devez l'admettre. L'accueillir avec joie. La magie sera le salut de la race elfique.

Auum fronça les sourcils en désignant du doigt le fleuve Ix.

— Vraiment ? À l'heure où nous parlons, il y a des milliers d'hommes dans la forêt, et la magie ne nous protégera pas d'eux. Takaar ferait beaucoup mieux d'affiner ses talents de combattant et de rejoindre les TaiGethen. Si nous parvenons à les repousser, alors nous pourrions discuter de la direction à suivre pour le futur.

— Vous ne pouvez pas empêcher ce qui est en train de se passer, dit Onelle. Pourquoi ne le voyez-vous pas ?

— Non, je ne peux pas l'empêcher. Mais nos ennemis, eux, le peuvent. À cet instant, nous ne disposons d'aucune magie. Nous devons donc nous battre comme nous l'avons toujours fait.

Auum fit quelques pas de plus avant de poursuivre :

— Il me faut l'assurance qu'il ne causera pas de nouveaux problèmes. Les Ynissuls sont cachés en sécurité, c'est déjà une chose. Mais Takaar s'est emparé du peu de forces magiques dont nous disposions et s'est enfui avec. De quoi exactement parlait votre génie ? Et pourquoi n'êtes-vous pas partie avec lui ?

Onelle esquissa brièvement un sourire.

— Vous savez très bien que le temps du voyage est derrière moi. Je ne quitterai plus ce temple. Elle s'arrêta et Auum vit qu'elle était nerveuse, qu'elle hésitait à poursuivre.

— Vous avez commencé par me décrire un dément, puis vous avez peint le portrait d'une sorte de génie torturé, dit-il. Je comprends votre loyauté, mais il me semble que vous ne savez pas très bien si vous désirez le suivre ou bien recommander aux autres de rester à l'écart. Expliquez-moi donc ce qu'il a dit.

Onelle s'essuya les mains sur ses jambières. Ses beaux yeux ovales étaient humides et elle dut s'éclaircir la voix par deux fois avant de reprendre la parole.

— J'aime Takaar. J'aime ce qu'il nous a apporté, même si j'ai souvent eu du mal avec ses méthodes. Lorsqu'il a débarqué, il ne pensait qu'à une chose : emmener les Il-Aryns avec lui. Il les a tous qualifiés de professeurs en affirmant que leur rôle ne serait pas celui de pionniers. Il a dit que nous avions navigué sur les mauvais cours d'eau et que d'autres nous fourniraient ce dont nous manquions. Il a dit aussi qu'Ix s'était ri de lui mais qu'il avait désormais les réponses.

» Après cela, il s'est mis à marmonner. J'ai entendu une remarque à propos d'un don, du fait que le temps attendrait les justes, et aussi autre chose qui, je dois dire, m'a paru vraiment étrange.

— C'est-à-dire ?

— Il parlait à son autre personnalité. Je le sais parce qu'il regardait sur sa droite, et non vers nous. Et parce que la colère le gagnait. Il disait qu'ils étaient après lui mais qu'il ne les laisserait pas l'attraper. Puis quelque chose l'a fait rire et il a affirmé que même Shorth ne serait pas assez rapide.

— De qui croyez-vous qu'il parlait ?

Onelle haussa les épaules.

— J'ai cru qu'il s'agissait de vous, les TaiGethen.

— Il a une bien haute opinion de lui-même, commenta Auum, sans toutefois ressentir le besoin de s'étendre sur le sujet. Mais pourquoi les acolytes sont-ils partis avec lui ? À leur place, je me serais enfui dans la direction opposée !

Onelle fronça les sourcils, comme si la réponse aurait dû lui paraître évidente.

— Parce qu'il le leur a demandé.

— N'étaient-ils réellement pas capables de voir au-delà de ses belles paroles ? Où les a-t-il emmenés et que pense-t-il pouvoir faire avec eux ? Il y a au moins une armée humaine dans cette forêt, après tout.

— Il recherche des lignées, autres que celle des Ynissuls, dotées d'un potentiel actif pour l'Il-Aryn. On peut penser que les Ixiis figurent en haut de sa liste, même si aucun d'entre eux n'a démontré le moindre potentiel à ce jour. Il n'a pas dit où il allait, mais il n'y a en fait qu'une seule possibilité, n'est-ce pas ? Il va forcément vers Katura.

Lorsque Onelle avait pris la parole, Auum avait senti naître en lui une peur sourde. Et quand elle mentionna la demeure des elfes libres, l'ampleur réelle du désastre qui s'annonçait lui apparut clairement.

— Pas étonnant qu'ils n'aient pas frappé ici, souffla-t-il. Ils n'en avaient pas besoin.

— Auum ?

— Il a été piégé, dit le TaiGethen. Il va les conduire droit à Katura. Nous devons l'arrêter, sans quoi il causera notre mort à tous.

Takaar aurait dû être facile à pister. Ou plus exactement, les empreintes de ceux qui l'accompagnaient auraient dû afficher toute la discrétion d'une troupe de singes hurleurs en quête de partenaires.

Quinze unités étaient parties à leur recherche, et pourtant, après deux jours, on n'avait pas trouvé la moindre trace. Pas d'empreinte de botte à moitié remplie d'eau ; pas de liane coupée ni de tronc éraflé. Pas de feu de camp éteint, pas le moindre morceau de tissu et aucune trace d'excréments d'origine elfique.

Takaar devait les conduire vers le sud, mais même s'il les avait guidés jusqu'à l'Ix ou vers les deux autres grandes rivières, Orra et Shorth, les Tais auraient dû trouver au sol des traces de leur passage.

Takaar et les acolytes semblaient s'être évaporés.

Auum avait conscience de l'aspect désespéré de son initiative, mais il grimpa tout de même jusqu'au sommet de la voûte végétale avec l'espoir tenace d'apercevoir un filet de fumée inattendu quelque part. Les terres s'étaient vers le nord en direction d'Aryndeneth et d'Ysundeneth, et de la fumée montait à travers le paysage. L'essentiel était concentré près de l'Ix, le long duquel se déplaçait l'armée humaine, sans doute lancée sur la piste de l'elfe qu'Auum n'arrivait pas à suivre.

Des mages humains étaient visibles haut dans le ciel, petits points filant parmi les aigles et les oiseaux qui régnaient sur le domaine de Gyal. Des nuages se rassemblaient à l'est, où montaient d'autres colonnes de fumée, ce qui signifiait que d'autres ennemis s'enfonçaient dans les profondeurs de la forêt. Corsaar livrerait une estimation de leur nombre dans son rapport.

Pourtant, au sud, là où la main d'Yniss avait plongé dans la terre pour former vallées, montagnes, arêtes et promontoires, il n'y avait rien. La beauté des lieux était parfaitement intacte.

— Où êtes-vous, Takaar ?

Les oreilles d'Auum se redressèrent et s'ouvrirent en grand pour analyser le son familier perceptible derrière lui, sur sa gauche. Il l'écouta approcher sans tourner la tête. Au lieu de cela, il se redressa, les pieds plantés sur le tronc le plus haut, le corps droit et parfaitement en équilibre malgré le vent qui gonflait ses vêtements. Il tendit les bras de chaque côté et inspira profondément.

Le murmure se transforma pour évoquer le fantôme d'un battement d'ailes qui accélérât en s'approchant. Auum se laissa tomber en position accroupie et les jambes d'un mage passèrent juste au-dessus de sa tête. Il vit l'homme porté par ses ailes d'ombre prendre de l'altitude puis virer à gauche avant de s'arrêter en flottant à une vingtaine de mètres.

— Trop tard pour apprendre à voler, Oreilles pointues ! lança le mage avec l'accent dénué d'inflexion que les hommes conféraient toujours à la langue elfique. C'est ça, la vraie liberté, et je parie que tu donnerais n'importe quoi pour y goûter !

Auum s'était relevé, les bras détendus le long de ses flancs.

— Je préfère la gloire du sol de la forêt, répondit-il. Vous faites intrusion dans un endroit réservé à Gyal.

— Eh bien, quand je verrai Gyal, je m'assurerai de lui présenter mes excuses.

Auum sourit.

— Seuls les morts peuvent voir les dieux.

— Alors il devra attendre un peu.

— Elle, corrigea Auum. Et je vais t'envoyer la rejoindre !

Il tira vivement un jaquui de sa bourse et le lança. Le croissant fila en gémissant et se ficha dans le ventre du mage, juste au-dessus de l'aîne. L'humain toussa, porta les mains à sa blessure et se plia en deux tandis que ses ailes vacillaient et s'effiloçaient comme la brume se dissipe sous l'effet d'une bourrasque. Il tomba en hurlant, heurtant branches et feuillage jusqu'au sol.

Auum redescendit rapidement et ordonna à Ulysan de retrouver la dépouille. Il se laissa tomber sur les dix derniers mètres depuis la branche la plus basse d'un banian et courut rejoindre son Tai qui signalait sa position en imitant le chant du pitohui. Le corps du mage était brisé et couvert de sang, mais il s'accrochait encore à la vie.

— Il est préférable de garder les pieds sur terre, lui dit Auum. La chute est moins dure.

Le mage se mit à tousser en crachant du sang. Au travers des déchirures dans ses vêtements, Auum vit qu'il avait la poitrine broyée. Ses mains étaient toujours refermées autour du jaquui. Finalement, la quinte de toux s'apaisa.

— Je garderai ça à l'esprit, dit l'homme d'une voix rendue épaisse par les fluides et le sang.

— Qu'est-ce que vous cherchez ? demanda Auum. Parle et j'abrègerai tes souffrances afin que tu puisses présenter tes excuses à Gyal, si Shorth t'en juge digne.

Le mage gisait comme une masse, entouré de TaiGethen qui ne faisaient rien pour rendre ses derniers instants moins pénibles. Ulysan se tenait près d'Elyss. Faleen et son Tai étaient également venus voir la victime d'Auum. L'éclat dans le regard de l'homme s'amenuisait et il avait du mal à respirer.

— La fin de mes souffrances ne tardera pas, dit-il. Je ne te dirai rien, mais je vais te donner un conseil.

Auum patienta tandis qu'une nouvelle quinte de toux secouait le mage. Lorsque ce fut fini, il apparut clairement que ce serait la dernière.

— Votre forêt est incroyablement belle. Je vous félicite d'avoir fait le choix d'une telle demeure. Mais elle nous appartient, à présent. Rassemblez votre peuple et partez, sans quoi Ystormun vous exterminera. Rien ne peut l'arrêter.

Auum s'agenouilla auprès du mage.

— Nous savons que vous cherchez Takaar et nous savons où vous pensez qu'il vous conduira. (Il vit l'humain écarquiller les yeux de surprise.) Mais nous le trouverons les premiers, et vos armées tourneront en rond en nous laissant le temps d'abattre tous les soldats, jusqu'au dernier. Jamais vous ne trouverez Katura, pas tant qu'un seul elfe arpentera encore la forêt.

» Répète cela à tes dieux, si tu en as. Puisse Shorth t'offrir un peu de sa miséricorde. Maintenant, j'ai besoin de récupérer mon jaqru. Il semble que sa lame soit particulièrement tranchante.

Ils prélevèrent deux dagues sur le cadavre du mage, ainsi que la cape légère qu'il avait sur le dos. Il n'avait rien d'autre qui mérite d'être préservé et son corps fut abandonné à la forêt. Auum mena ses Tais jusqu'à un bassin situé près d'une cascade où ils se lavèrent, mangèrent et prièrent tandis que coulaient les larmes de Gyal.

Auum attendit que tous l'aient rejoint pour prendre la parole.

— Je n'arrive pas à croire qu'il ait disparu. Une trentaine d'Ynissuls auraient dû le ralentir terriblement, et il n'avait que deux jours d'avance sur nous quand nous nous sommes mis en route. Il doit se servir de la magie pour cacher sa position et ses traces... Cela ne fera que faciliter la tâche des ennemis lancés sur sa piste. Je dois trouver une solution.

— Pensez-vous qu'il sait ? demanda Ulysan.

Auum se gratta le front.

— Non. On peut accuser Takaar de beaucoup de choses, mais pas de trahison. Cependant, cela ne veut pas dire qu'il nous écouterait, ce qui nous complique d'autant plus la tâche. Tu parles toujours avec Sikaant ?

Ulysan secoua la tête.

— Cela fait de nombreuses années qu'il accompagne Serrin, et sa transformation est tout aussi profonde.

— Nous avons besoin d'eux, dit Auum. Comment peut-on les trouver ?

— En allant vers l'Ix. Si on se rapproche de l'ennemi, peut-être qu'eux viendront à notre rencontre.

— Ce serait un pas en arrière, Ulysan. Takaar ne se dirige pas vers le nord.

— Il y a une autre raison. Il nous faut un plan de secours, au cas où nous ne retrouverions pas Takaar.

Auum secoua la tête.

— Le jour où je serai contraint de réfléchir à la défense de Katura, nous serons dangereusement proches de la fin.

Ulysan s'interrompit et parut reconsidérer ce qu'il s'apprêtait à dire.

— C'est la première fois depuis toutes ces années passées ensemble que je vous entends évoquer la fin de l'espoir.

Auum déglutit en prenant conscience qu'il venait d'avouer ses pires craintes.

— Il est parfois difficile de garder la foi quand l'ennemi nous encercle et que ceux que nous considérons comme des amis œuvrent contre nous. Si Yniss nous met à l'épreuve, alors c'est la plus sévère des épreuves. Comment pouvons-nous l'emporter, Ulysan ? Nous sommes cinquante et un contre des milliers, et leurs armes sont puissantes. Si Lysael a raison, alors il n'y a plus d'Al-Arynaar. Takaar a fui en emportant les capacités magiques dont nous disposions et en guidant sans le savoir nos ennemis vers Katura. Et les GriffesLiées ne se battent plus au nom de la cause des elfes, mais pour la forêt et Tual.

» J'ai un espoir, Ulysan, mais il devient vraiment difficile de m'y accrocher. Il fuit chaque jour un peu plus, comme l'eau d'une outre aux coutures pourries. Je tente de le retenir, mais il me glisse sans cesse entre les doigts.

» Je suis désolé.

Ulysan prit Auum par les épaules.

— Pourquoi ? demanda-t-il d'une voix douce. C'est justement parce que cela nous tient tant à cœur que nous ne supportons pas l'idée d'une vie sans tout ce que nous aimons. Cela fait simplement de vous l'un d'entre nous, Auum. Et je m'en réjouis, car vous vous battrez d'autant plus féroce-ment pour nous sauver tous. C'est pour cela que nous vous aimons tous... et pour cela que vous devez nous laisser partager votre fardeau.

» Nous sommes les TaiGethen. Nous ne faisons qu'un aux yeux d'Yniss.

Les TaiGethen murmurèrent leur assentiment.

— J'ai eu tort de désespérer, sourit Auum. Pardonnez-moi.

— Il n'y a rien à pardonner, affirma Ulysan. Et il y a toujours un espoir. Nous devons invoquer Beeth, Tual et Appos, et faire usage de tous les cadeaux qu'ils nous offrent. Utiliser la forêt. Ne rien négliger.

Auum regarda fixement Ulysan avant de lâcher un juron.

— Et nous ne devons nous fier à personne d'autre que les TaiGethen, dit-il encore, incrédule à l'idée que la réponse était sous son nez depuis le départ. Je sais où est Takaar !

Chapitre 15

Yniss et Tual n'avaient guère d'affection l'un pour l'autre. Tual défia Yniss, se déclarant père des elfes, père de tous les êtres vivants. Yniss se contenta de rire, et son rire rassembla toutes les créatures autour de lui. « Voici votre père, annonça Yniss. Il s'appelle Tual et son amour vous réconfortera à jamais. Je suis le père de Tual. Je suis le père du monde. »

L'Aryn Hiil

— Où se cache-t-il ? demanda Auum.

Elyss, Ulysan et lui avaient couru sans dormir, manger ni prier. Les autres TaiGethen s'étaient dispersés à la recherche des GriffesLiées qui avançaient vers les deux armées ennemies.

Ils avaient retrouvé Onelle sous le dôme du temple ; elle se tenait agenouillée devant la grande statue d'Yniss. Autour d'elle, des prêtres préparaient un service. Auum fit signe à Elyss et Ulysan de s'interposer si quiconque tentait de l'empêcher de troubler les prières d'Onelle.

Celle-ci sursauta en entendant la voix d'Auum juste derrière elle, mais elle garda un genou à terre, une main posée sur le sol de pierre et l'autre tendue, paume ouverte, vers le dôme. Elle termina sa psalmodie puis se leva en époussetant sa robe. Lorsqu'elle se tourna pour lui faire face, Auum vit qu'elle était secouée.

— Que faites-vous ici, Auum ? Il y a une guerre, là-dehors, si j'en crois vos paroles.

— Où est-il ?

— Qui donc ?

— Ne m'insultez pas plus en feignant l'ignorance. Vous m'avez déjà suffisamment menti. Je vous faisais confiance, Onelle. Voilà une question à laquelle vous pouvez répondre sans mentir : où est Lysael ?

— Elle est repartie hier pour Loshaaren. Le nombre de ses fidèles grandit, là-bas. Il y a deux jours, les GriffesLiées y ont amené soixante-dix esclaves libérés, peu après votre départ sur les traces de Takaar.

— Alors certains de nos soi-disant alliés se battent toujours pour nous, commenta Auum. À l'inverse de vous, qui nous avez laissés perdre deux jours à la recherche d'un elfe qui n'a jamais quitté Aryndeneth. Car il n'est pas parti, n'est-ce pas ? Nous sommes incapables de retrouver sa trace parce qu'il n'y a pas de trace à trouver.

— Auum, je vous jure que je ne sais...

— Vos paroles ne signifient plus grand-chose pour moi, désormais. Vous voyez, il m'a fallu un moment pour comprendre la vérité. Comme un imbécile, je croyais que l'ennemi ne se préoccupait pas d'Aryndeneth parce qu'il pistait Takaar. Mais ensuite, leur armée s'est arrêtée, et j'ai été bien lent à comprendre pourquoi.

» Car si Takaar n'était pas à Aryndeneth il y a deux jours, il est sans aucun doute revenu ici depuis. Et vous savez comment je l'ai compris ? Parce que les humains connaissent déjà Aryndeneth et que ce n'est pas le lieu qu'ils recherchent. Ils attendent donc qu'il reprenne sa route. Ils l'ont laissé repartir en sachant qu'il les conduirait droit à Katura. Il va tous nous trahir.

» Alors, Onelle, je vous laisse une dernière chance. Où est-il ?

Les six prêtres répartis en deux groupes face à Elyss et Ulysan, de chaque côté du bassin, étaient

visiblement gagnés par l'inquiétude. Auum leur décocha un coup d'œil avant de se retourner vers Onelle. L'expression de celle-ci s'était décomposée et sa lèvre inférieure tremblait.

— Vous devez le laisser agir, Auum. Je vous en prie ! Il va sauver tous les elfes, pas les trahir.

— Elyss, Ulysan, fouillez le temple ! Ouvrez chaque porte. Allez-y, je vous rattraperai dans un instant. (Auum n'avait pas quitté Onelle des yeux.) Ne me faites pas perdre plus de temps. Dites-le-moi !

Onelle secoua la tête.

— Il doit atteindre Katura avant les humains. Nous ne pouvons pas prendre le risque de perdre les nouveaux Il-Aryns.

— Vous ne voyez pas ce qui se passe ? Non seulement il leur fait courir un risque, mais il va tous nous faire tuer !

Auum fit volte-face et contourna le bassin au pas de course en écartant les prêtres de son chemin pour se diriger vers le dédale de chambres, de chapelles et de cellules de prière.

— Ne lui faites pas de mal ! lui cria Onelle. Il représente notre futur. Il nous sauvera ! Nous ne vous laisserons pas l'arrêter.

D'autres voix s'élevèrent pour exprimer leur colère. Prêtres et acolytes bloquaient la route à Ulysan et Elyss. Auum entendit le grand TaiGethen aboyer quelque chose, puis une porte claqua violemment. Auum se précipita pour le rejoindre.

— Quiconque protège Takaar et les Il-Aryns œuvre avec nos ennemis contre les elfes, déclara-t-il. Reculez !

L'une des assistantes principales de Lysael se tenait au centre du couloir et leur barrait le passage, entourée de quelques autres. Auum la connaissait bien. C'était une vieille Ynissule qui préférait se raser la tête plutôt que d'admettre que sa chevelure était devenue blanche. Son visage était ridé par l'âge, sa vision déclinait. Combien de milliers d'années avait-elle vécu pour devoir faire face à de telles épreuves en ce jour ?

— Vos actions sont un affront à Yniss. Éloignez-vous, Auum.

— Vous n'êtes pas en cause, Ainaere, répondit Auum. La générosité et la confiance de Lysael ont permis aux Il-Aryns de vivre et de se former ici, et cette confiance a été trahie. Ne cachez pas Takaar au nom d'une loyauté mal placée.

— Les dévots sont en prière et en paix dans les chambres que vous voulez envahir. Vous n'avez pas le droit de les déranger.

— Alors dites-moi où il est, répondit Auum. Je n'ai aucune envie de déranger les fidèles. Je suis Arch des TaiGethen, chargé de la protection de cette forêt et de tous les êtres qui y vivent. À cet instant, Takaar menace notre survie.

— Je ne le trahirai pas, même si je vous jure qu'il ne se trouve pas dans le temple, déclara Ainaere. Ix l'a béni. Il possède des pouvoirs qu'il peut éveiller chez beaucoup des nôtres. Or, Ix est la fille d'Yniss, qui veille sur nous tous. Quelle meilleure voie pourrait-on suivre ?

— Alors le clergé aussi agit contre toute raison, répondit Auum à mi-voix. Écartez-vous, Ainaere, sans quoi je serai obligé de vous écarter de force. Tais !

Elyss et Ulysan vinrent se placer juste derrière lui. Ils laissèrent leurs armes au fourreau, mais cela atténuait à peine la menace émanant d'eux. Ainaere regardait fixement Auum ; sa force d'âme ne s'était visiblement pas flétrie au fil des siècles. Elle ne bougea pas. Auum reprit la parole :

— Nous sommes tous deux des vassaux d'Yniss. Ma foi n'est pas entachée par la promesse de nouvelles armes et je ne laisserai pas cette douteuse quête de la magie conduire nos ennemis directement jusqu'à Katura. (Il marqua une pause.) Les humains le pistent en captant la magie qui est

en lui. Des milliers d'entre eux se trouvent actuellement dans la forêt, attendant qu'il leur montre le chemin. Le plus tragique est que vous refusez d'y croire, tout comme lui, n'est-ce pas ? Écartez-vous !

— Même si je vous croyais, cela ne ferait que rendre sa mission plus urgente. Faites-moi confiance, Auum, dit Ainaere. Détournez-vous de cette voie. Retournez vers la forêt. Battez-vous comme vous savez le faire. N'avancez pas plus loin. Je ne peux m'écarter.

— Alors, je suis désolé, répondit Auum. Qu'Yniss me pardonne. Tais, en marche !

Auum s'avança d'un pas vif. Par déférence et respect, il garda les bras baissés, préférant faire usage de son épaule pour se frayer un passage entre Ainaere et son entourage. Quelqu'un posa une main sur le bras droit d'Auum, et il s'arrêta pour plonger son regard dans celui du jeune Ynissul.

— Tu as déjà démontré ton honneur, si on peut le qualifier ainsi. Mais ta main touche ma chemise. Retire-la ou bien c'est moi qui le ferai.

Auum reprit sa route, sentant les doigts du jeune prêtre se détendre et le lâcher. Il s'avança vers les portes du fond en faisant signe à ses Tais de continuer leur recherche à l'intérieur du temple. Il se sentait mal, trahi par les dirigeants mêmes de sa foi. Seule Lysael, semblait-il, n'avait pas été séduite par les paroles de Takaar. Pire, tous ces gens refusaient à présent d'écouter d'autres voix.

Les portes à l'arrière du temple étaient fermées, verrous tirés. Derrière lui, les employés, les prêtres et les acolytes se déversaient dans le passage central pour suivre l'unité TaiGethen. Il entendit des cris destinés à lui faire honte, à lui faire rebrousser chemin. On l'accusait d'agir contre son dieu. Il entendit des menaces de représailles de la part d'Yniss, de la part des Il-Aryns, de la part de la race des elfes tout entière.

— Et tout cela alors que nous tentons de sauver notre peuple, dit-il à ses Tais lorsqu'ils le rejoignirent. Il est là-dehors, n'est-ce pas ?

Auum déverrouilla et ouvrit les portes menant au village du temple. Il fit quelques pas dans la lumière.

— Tu sais que, si je le désirais, je pourrais vous épingler contre le mur, toi et tes précieux guerriers, avant de broyer lentement vos corps jusqu'à ce que vous imploriez pitié, dit Takaar.

— Alors faites-le ! lança Auum. Et vous verrez à quel point vos partisans sont fragiles.

Takaar n'aimait rien tant que les grandes actions dramatiques. Il en avait été ainsi durant toute sa vie, sa chute spectaculaire et tragique puis son retour en grâce vers un semblant d'honneur. Il se tenait là, au centre du village, avec ses disciples Il-Aryns déployés en arc de cercle autour de lui. Les employés du temple s'étaient rassemblés en petits groupes sur les côtés du village ou observaient la scène depuis les portes entrouvertes de leurs demeures.

— Que fais-tu ici, Auum ? Je croyais que nous nous étions déjà tout dit à l'extérieur d'Ysundeneth.

Auum s'éloigna un peu plus du temple, heureux de permettre à ceux qui s'étaient amassés dans son dos de le suivre pour entendre ce qui allait se dire. Elyss et Ulysan l'accompagnèrent, jamais à plus d'un pas derrière lui. Ulysan scrutait chaque recoin à la recherche d'une éventuelle menace cachée. Elyss agitait les doigts au creux de ses paumes ; son souffle s'était accéléré.

— Votre cher ami humain vous a trahi, Takaar. Garan ne vous envoie à Katura que pour permettre à ses guerriers de vous suivre jusqu'aux portes de la cité. Vous êtes telle une luciole leur montrant le chemin dans les ténèbres. Et c'est votre lumière qui fera s'abattre les flammes, la glace et l'horreur de la magie humaine sur notre peuple. C'est à cause d'elle que l'acier des humains transpercera les sans-défense et les innocents. Elle marquera la fin de la race des elfes !

Takaar applaudit, de façon lente et méprisante.

— Tu devrais vraiment réserver de tels discours à tes troupes. Très impressionnant, Auum. Mais tes paroles, comme j'ai malheureusement appris à m'y attendre, ne sont que mensonges et propos alarmistes.

— Alarmistes ? Que leur avez-vous dit, Takaar ? demanda Auum en désignant l'Ix du doigt. Qu'il n'y a pas d'armée en marche le long de notre fleuve bien-aimé ? Que la forêt des pluies n'a pas été envahie ? Les humains sont ici et ils suivent votre magie à la trace. Pire encore, vous avez l'intention de les conduire exactement là où ils veulent aller.

Takaar semblait parfaitement lucide : aucune confusion dans ses yeux n'indiquant de conversation avec son autre lui ; pas la moindre distraction dans ses gestes. Auum en était venu à considérer le tourmenteur de Takaar comme un allié occasionnel. Si, pour une fois, tous deux étaient d'accord, cela lui compliquerait terriblement la tâche.

— Nul elfe ne pourrait nier la menace à laquelle nous faisons face, dit Takaar. Tu nous insultes, moi et tous ceux qui se tiennent à mes côtés, en suggérant le contraire. C'est bien parce qu'une armée traverse notre forêt qu'Yniss m'a confié la tâche de former un bataillon d'Il-Aryns capables de défendre notre race. Et je ne pourrai y parvenir que parce que Garan, ami des elfes, m'a montré la voie. Il m'a indiqué nos erreurs parce qu'il désire nous voir survivre. Il devrait être célébré par tous les elfes, et non maudit par les TaiGethen.

La foule qui les entourait était suspendue aux lèvres de Takaar. Des cris d'assentiment accueillaient chacune de ses déclarations ; des doigts accusateurs se tendaient vers les TaiGethen debout au milieu d'eux. Auum n'appréciait guère la ferveur qui empoisonnait l'atmosphère.

— La guerre est pour aujourd'hui, Takaar. Dites-moi, combien de temps faudra-t-il pour faire d'un elfe un mage assez puissant pour affronter la force des hommes ? Vingt ans ? Trente ? Plus ?

— Nous devons bâtir en vue du futur alors même que nous nous battons pour notre présent.

— Takaar, reprit Auum, je sais que vous n'êtes pas un traître et que vous êtes persuadé de faire ce qui est juste. Alors poursuivez votre quête avec ma bénédiction, ne serait-ce que parce que vous resterez ainsi à l'écart de moi. Mais vous ne pouvez pas le faire en vous rendant à Katura pour recruter vos nouveaux sujets !

Takaar resta silencieux quelques instants. Il prit un air profondément maussade et agita la main sur sa droite.

— Je m'en occupe, siffla-t-il. Je ne vais pas révéler tous mes plans alors que ce n'est pas nécessaire.

— Quelqu'un d'autre est d'accord avec moi, n'est-ce pas ? demanda Auum.

Le regard que Takaar tourna alors vers lui était empli de fureur.

— À part les flagorneurs qui t'accompagnent, personne n'est d'accord avec toi ! cracha-t-il d'une voix grave et rauque. Toi et moi savons que l'ennemi atteindra Katura. Ça n'a jamais été qu'une question de temps. Et lorsqu'ils trouveront la ville, ils y entreront sans rencontrer d'obstacles, car il n'y a plus là-bas ni force ni volonté de se battre.

» Alors je me rends sur place pour secourir ceux qui constitueront les fondations de notre race dans les années à venir : les Ixiis, les Cefiens, les Orriens et les Gyalien. Je ne les laisserai pas se perdre dans la forêt. Quant aux autres habitants de Katura, ils feraient bien de prier leurs dieux et de recommander leur âme à Shorth, car il n'y a que là qu'ils trouveront une quelconque miséricorde.

Des prières pour les déchus de Katura se firent entendre au sein de la foule, et Auum se surprit à prononcer quelques mots lui aussi avant de tenter une dernière fois de raisonner Takaar.

— Takaar, j'ai bien entendu vos paroles. À présent, écoutez-moi. Retournez au Verendii Tual. Vous savez mieux que quiconque comment vous cacher là-bas. Emmenez vos Il-Aryns et continuez

leur formation. Allez-y avec la bénédiction et la protection des TaiGethen, et de tous ceux qui suivent la voie pure d'Yniss. Je protégerai Katura et vous amènerai personnellement vos élèves. Je garantis leur sécurité.

— Je ne confierai cette tâche à personne, répondit Takaar.

Auum s'adressa alors à la foule :

— Êtes-vous réellement avec lui ? Comprenez-vous ce que ses actions vont déclencher ? Des milliers d'elfes mourront pour préserver la vie d'une poignée d'autres. Comment pouvez-vous le soutenir alors qu'il commet un tel crime ?

Un murmure parcourut l'assemblée. Une voix s'éleva au-dessus des autres.

— Il ne commet aucun crime. Ce sont les humains les criminels. Takaar ne cherche qu'à sauver les elfes.

— Mais il..., commença Auum.

Mais la clameur de la foule en faveur de Takaar aurait noyé tout ce qu'il voulait dire. Il observa les elfes rassemblés autour d'eux et secoua la tête dans un geste d'incrédulité lasse.

Il tourna la tête à gauche puis à droite ; d'un mouvement du menton, ses Tais lui signifièrent qu'ils étaient avec lui.

— Takaar, j'ignore comment vous les avez convaincus aussi totalement, mais je ne resterai pas les bras croisés tandis que vous guiderez l'acier des humains vers la gorge de nos frères elfes.

Auum s'avança jusqu'à n'être qu'à cinq pas de Takaar, assez près pour que celui-ci ne puisse pas tenter d'employer un sort.

— Je suis forcé de vous placer en détention sous la garde des TaiGethen. Vous serez logé quelque part où vous ne pourrez plus faire de tort et où les humains, s'ils devaient continuer à vous suivre, se retrouveraient très loin de ceux que j'ai juré de protéger. Si vous ou des membres de l'Il-Aryn tentez de rejoindre Katura, les TaiGethen vous abattront, pour la protection de notre peuple.

Même si personne parmi la centaine d'elfes présents ne pouvait être surpris par une telle déclaration, on entendit nettement les gens inspirer entre leurs dents et maugréer à voix basse, d'un ton plein de colère. Takaar adopta un sourire béat et ouvrit grand les bras pour englober toute la scène.

— Et vous abattrez aussi tous ces gens ? Ces *iads* et ces *ulas* qui ont dédié leur vie entière à Yniss et ont trouvé un chemin vers le salut ?

Auum éleva la voix afin qu'elle résonne à travers tout le village.

— Ceux qui envisageraient de vous suivre jusqu'à Katura se bercent d'illusions et représentent une menace pour tous les elfes ! Aucun d'entre eux ne pourra s'opposer aux TaiGethen. S'ils essayaient, ils se déclareraient ennemis des elfes et, oui, nous les abattrions.

— C'est bien ce que je craignais, mes amis ! lança Takaar, qui s'exprimait à la manière des anciens orateurs d'Hausolis. Ceux qui ont juré de nous protéger sont en réalité prêts à lever la main sur nous. Il est donc heureux que j'aie découvert les véritables défenseurs de la foi elfique !

Il claqua des mains. Auum se raidit. Les TaiGethen étaient les authentiques défenseurs de la foi : Takaar était-il parvenu à convaincre une unité de se joindre à lui ? Les portes de quatre maisons du village s'ouvrirent et Auum se prépara à affronter des TaiGethen renégats, même si tout en lui hurlait que seul un cauchemar devenu réalité aurait permis à Takaar de les influencer.

Quinze silhouettes sortirent des demeures. Elles étaient vêtues de capes grises et de masques en tissu qui dissimulaient leurs traits. Chacune portait une longue lance à lame double, un *ikari*. Les nouveaux venus vinrent s'interposer entre Takaar et les TaiGethen, formant une barrière qu'Auum savait impénétrable.

— Les Senseriis, souffla-t-il. Ce salopard est allé trouver les Senseriis...

Près de lui, Elyss se mit en position de combat. Face à eux, quinze *ikaris* se dressèrent, inclinés vers l'avant. Les Senseriis étaient prêts à frapper. Auum tendit la main.

— Elyss, non. Ils te tueraient, dit-il.

— Enfin quelque chose de sensé, lança Takaar avec un petit rire enfantin. Une leçon d'histoire, ma douce Elyss, une leçon d'histoire. Vas-tu la raconter, Auum, ou dois-je le faire ?

Une bouffée de colère envahit l'Arch des TaiGethen, et il lutta pour se maîtriser. Il tendit un doigt vers Takaar et fit mine de se frayer un passage entre deux Senseriis. Leurs *ikaris* se croisèrent devant son visage.

— Auum ! siffla Ulysan. Elyss, reste où tu es. Je les ai vus en action. Tout ce que tu as pu lire à leur sujet est vrai.

Auum n'avait pas bougé. Il ne leva pas la tête pour regarder l'un ou l'autre des Senseriis devant lui.

— Je te connais, Gilderon, dit-il à mi-voix. Je vous connais tous et je respecte vos compétences. Tu me connais aussi. Cette situation ne doit pas se terminer par un combat entre deux castes de guerriers d'élite. Nous avons besoin de votre aide dans la lutte contre les hommes. Vous avez entendu les raisons pour lesquelles Takaar ne doit pas atteindre Katura. Laissez-moi passer, je ne lui ferai aucun mal.

Ils ne répondirent pas ni ne bougèrent un muscle. Rien n'indiquait qu'ils avaient entendu ou compris ses paroles, ni qu'ils accéderaient à sa requête. Auum se passa une main sur la bouche. Il avait envie de leur hurler qu'ils avaient tort et que Takaar les avait tous bernés, mais cela n'aurait servi à rien. Par la faute de Takaar, une avalanche d'acier et de magie humaine allait déferler sur Katura, et Auum devrait risquer la vie de tous ses TaiGethen pour tenter de rétablir l'équilibre des forces.

— Qu'il en soit ainsi, murmura-t-il.

Il s'écarta des Senseriis, tourna les talons et fit signe à ses Tais de le suivre. Il contourna le temple au pas de course avant de retourner dans la forêt des pluies. Au premier ruisseau d'eau claire, il s'arrêta pour se laver le visage et se nettoyer les mains.

— L'ennemi se remettra en marche dès que Takaar prendra le chemin de Katura. Nous devons nous tenir prêts.

Ulysan acquiesça mais Elyss se retourna vers Aryndeneth.

— Pourquoi n'êtes-vous pas ressorti par le temple ? Nous aurions dû prier. J'avais besoin de m'arrêter pour prier.

Auum secoua la tête.

— Yniss n'écoute plus les prières prononcées là-bas. Jusqu'à ce qu'Aryndeneth lui soit consacré de nouveau, ce n'est plus notre temple.

Chapitre 16

L'une des plus terribles tragédies liées à l'asservissement des elfes et à la trahison de Llyron, grande prêtresse de Shorth, tient à la disparition et à la mort présumée de Juijuene, le maître des Senseriis. Il s'agit peut-être du premier des nombreux coups mortels infligés par les hommes, sans même qu'ils en aient conscience.

Extrait d'*Une carte du déclin* par Pelyn, Arch des Al-Arynaar, gouverneur de Katura

Il n'y avait nulle part où se cacher dans l'immensité de la forêt des pluies. Auum courait plus vite que jamais tandis que son esprit s'acharnait à développer une stratégie et son âme à préserver un vague espoir. Deux tâches difficiles. Des appels avaient été lancés et les TaiGethen s'étaient rassemblés. Pour certains, ce serait la dernière fois.

Deux jours après la confrontation au temple, l'armée qui campait sur les berges de l'Ix s'était remise en route, et Auum avait compris que Takaar était reparti.

Les TaiGethen s'étaient organisés. Quinze unités, y compris celle d'Auum, harcèleraient l'armée de l'Ix tandis que les deux restantes, supervisées par Corsaar, pisteraient et gêneraient de leur mieux les troupes moins nombreuses issues de Deneth Barine, dont l'approche le long du fleuve Shorth avait été confirmée.

Auum tentait de ne pas penser à l'ampleur des forces envoyées par Ystormun dans la forêt, ni à la pauvreté des défenses leur faisant face. Ulysan avait évidemment raison : les elfes se devaient d'employer le terrain à leur avantage. Mais la seule bonne nouvelle qu'Auum ait entendue était celle émanant d'Onelle, mentionnant que les GriffesLiées attaquaient l'ennemi pour libérer des esclaves. Il aurait préféré développer une stratégie cohérente avec eux, mais cette idée paraissait bien peu réaliste.

L'ennemi avait traversé la côte d'Olbeck à pied, tandis que leurs douze péniches se trouvaient à une demi-journée d'avance. Mages et soldats restaient obstinément à bord et les navires demeuraient au mouillage au milieu du fleuve dès la tombée de la nuit.

Peu avant le crépuscule, Auum finit par rattraper les unités de Merrat et Grafyrré, à un peu plus d'un kilomètre au nord du campement de l'ennemi. La pluie tombait avec constance et semblait devoir durer toute la nuit, ce qui avait au moins le mérite de rendre inconfortable le bivouac des envahisseurs. Les neuf TaiGethen grimpèrent jusqu'aux branches les plus basses d'un immense banian et s'abritèrent sous ses larges feuilles pour discuter.

— Peut-on les affaiblir par l'usure ? demanda Ulysan.

— Leurs conditions de vie sont mauvaises, affirma Merrat. Beaucoup dorment à même le sol et nous avons vu de nombreuses contaminations, morsures et infections. Le problème est que les mages semblent capables d'en soigner la plupart, donc je doute que nous puissions espérer voir les plus petites des créatures de Tual nous aider beaucoup.

— Très bien, alors concentrons-nous sur la façon de leur nuire pendant qu'ils se reposent. Je ne veux pas risquer une attaque directe pour le moment. Mieux vaudrait une action furtive qui soutienne les efforts des GriffesLiées. Peut-on déclencher une infection massive, par exemple ? Quelque chose d'une telle ampleur que les mages seraient dépassés. Une maladie transmise par l'eau serait la première possibilité, mais on ne peut pas prendre le risque d'empoisonner les cours d'eau.

— Ils font bouillir toute l'eau qu'ils boivent ; ils remplissent même leurs gourdes d'eau bouillie. Ils sont prudents, ils ont appris de leur expérience, rapporta Merrat. Donc, pas grand-chose à attendre de ce côté-là.

— Et leurs réserves de nourriture ? s'enquit Elyss.

— Ils se nourrissent surtout de poisson, expliqua Nyann.

Nyann était une jeune TaiGethen, l'une des dernières à être arrivées au terme de leur entraînement. Avec Ysset, elle constituait l'unité de Merrat.

— Les plus courageux vont parfois chasser. Du moins, ils le faisaient. Les GriffesLiées ont éparpillé les corps démembrés des chasseurs partis hier soir sur tout le périmètre du camp. Et de toute façon, ils transportent de grandes quantités de nourriture séchée. L'ensemble est stocké sur les péniches, dans des caisses et des tonneaux. C'est plutôt logique, j'imagine.

Auum réfléchit quelques instants.

— Très bien. Voici ce que nous allons faire : leur chemin va forcément les mener vers le val d'Haliath. En s'enfonçant dans les terres pour rejoindre Katura, ils passeront juste devant les Apposiens. Je veux que toutes les unités restantes se rendent là-bas, y compris la tienne, Graf. Vous aurez la charge d'exploiter le sol et la canopée pour défendre les lieux. Utilisez toutes les ressources disponibles. Vous savez à quel point les Apposiens aiment se battre, et la Cicatrice constitue un endroit parfait pour une embuscade.

Grafyrre hocha la tête.

— Et vous autres allez... ?

— Nager un peu, répondit Auum avec un sourire.

— L'un de vous a-t-il des coupures ? demanda Auum.

— Nous le saurons bien assez tôt, répondit Merrat. Les crocodiles et les piranhas ne manquent pas, par ici. À vrai dire, Auum, vous avez choisi une section particulièrement foisonnante de l'Ix !

Il faisait nuit noire et la pluie s'était un peu adoucie. Auum, Elyss et Ulysan, assis en compagnie de Merrat, Nyann et Ysset, s'enduisaient le corps d'un épais cataplasme de verveine, de feuilles de vigne et de tubercules broyés. La préparation masquerait leur odeur et dissimulerait d'éventuelles coupures une fois dans l'eau. Cela fonctionnerait bien pour le trajet aller, mais plus forcément au moment du retour vers la berge.

— Beeth n'a pas été très généreux, commenta Elyss. Ce truc démange comme des larves de mouche sous la peau !

— Au moins, on sait que ça va rester collé, lança joyeusement Ulysan.

— Mais qu'est-ce que ça fait d'autre ? voulut savoir Elyss, la meilleure nageuse des six.

— Ça va te ravager le teint, l'avertit Ysset. Il te faudra une bonne infusion de citronnelle et de camu pour apaiser les rougeurs que tu auras ensuite sur la peau.

— Voilà qui est réconfortant, répondit Elyss. Il n'y a pas grand-chose que je déteste plus que la citronnelle. Je crois que je garderai plutôt les rougeurs !

Auum les laissa discuter. Son plan avait été accueilli par un silence suivi de prières ferventes et inquiètes, et ils se trouvaient désormais à seulement deux cents mètres de la proue de la première péniche. Les douze navires avaient jeté l'ancre au centre du cours d'eau.

Les lumières provenant des péniches et des innombrables foyers des campements ennemis le long des rives conféraient à la nuit un étrange éclat vacillant. De minuscules points de lumière clignotaient lorsque des hommes passaient devant les lanternes et les torches. Le brouhaha de l'armée qui s'installait pour la nuit remontait du fleuve en même temps que les effluves de cuisine et la

puanteur impie des hommes. Par-dessus les craquements du bois humide jeté au feu et les bavardages des humains, le crissement des pierres à aiguiser le long des lames évoquait l'appel d'un lézard de la forêt des pluies.

Auum étala l'onguent à la verveine sur le front d'Elyss, puis dans ses cheveux courts et le long de son nez et de ses joues, ne laissant aucune parcelle de peau visible.

— Ferme les yeux, dit-il.

Il recouvrit ses paupières puis lissa la pommade jusqu'au coin de ses yeux. Elle grimaça.

— Désolé, reprit-il. C'est fini.

Elyss rouvrit les yeux et sourit.

— À votre tour.

— J'ai hâte ! répondit Auum.

Il ferma les paupières et se pencha en avant.

Le poison choisi était étalé à leurs pieds : des champignons à chapeau noir finement découpés et séchés au-dessus d'un feu discret afin de pouvoir être facilement dispersés. Auum ignorait si la magie humaine pourrait vaincre leurs puissantes toxines, mais ils causeraient une vague de crampes donnant l'impression d'être éviscéré combinées à des vomissements, des selles pleines de sang et de la bile s'écoulant de reins mis en piteux état. Cela offrirait aux GriffesLiées de nouvelles occasions de frapper, même temporairement, et ferait gagner un temps précieux aux TaiGethen.

Le temps qu'Elyss termine, Ulysan avait placé les miettes de champignons séchés dans deux petites bourses de cuir. Il lança la première à Merrat et la seconde à Auum.

— Nagez en gardant un bras en l'air.

— J'ai une bien meilleure idée, répondit Auum.

Ils nagèrent lentement, avec des gestes discrets, dissimulés derrière les débris de la forêt qui dérivait constamment à la surface de l'Ix depuis les chutes de Cerathon, à quelques centaines de kilomètres au sud. Auum et Merrat placèrent leurs bourses sur un entrelacs de lianes et de branches qu'ils poussèrent devant eux.

En approchant de la péniche de tête, Ulysan et Elyss disparurent dans son ombre. Auum abandonna sa bouée en atteignant le quatrième bateau. L'unité de Merrat se dirigeait vers les huitième et douzième barges.

Auum posa une main sur la coque, la bourse de champignons coincée entre son pouce et son index.

Des lumières réparties le long du plat-bord éclairaient faiblement le pont avant, couvert de soldats qui tentaient de dormir à ciel ouvert. Des gardes patrouillaient le long du bastingage, le regard tourné vers les rives du fleuve, à cent cinquante mètres de là. Ils savaient ce qui se tapissait dans l'eau. Aucun d'eux n'y laissait paresseusement tremper la main.

Auum progressa en direction de la poupe pour rejoindre la zone de stockage où des dizaines de tonneaux, de sacs et de caisses étaient arrimés au pont sous une armature protectrice en bois. Le pont de gouverne se trouvait à l'arrière, surélevé de trois marches et entouré d'un haut bastingage. Quatre hommes y discutaient, couvrant du regard toute la longueur de la péniche, avec une vue directe sur la cargaison.

Auum lança sa bourse au milieu des sacs les plus proches et attendit, les yeux tournés vers l'amont du fleuve. Il distingua la silhouette d'Ulysan à la proue du navire de tête. Aucun signe d'Elyss jusqu'à ce que sa tête émerge soudain de l'eau. Le duo entreprit alors d'avancer le long du bateau.

Doucement, comme propulsée par un souffle de vent, la péniche se tourna en direction de la

berge, pivotant sur l'ancre arrière. Un unique cri d'alarme fit débouler une foule d'hommes en armes sur le pont. L'ordre de hisser les voiles retentit au-dessus de l'eau et Auum vit des hommes tirer sur la corde de l'ancre pour constater qu'elle avait été décrochée. Quand la péniche se retrouva à presque quatre-vingt-dix degrés par rapport aux autres, Elyss retourna rapidement vers l'avant et en détacha également l'ancre.

Au-dessus d'Auum, on s'activait sur le pont. Des hommes couraient vers la proue. Le pont de gouverne se vida : les marins allaient voir ce qui se passait, les sourcils froncés. Un seul soldat resta là, observant d'un air suspicieux l'endroit où le cordage relié à son ancre disparaissait dans l'eau sombre. Auum entendit des rires éraillés et quelques vivats venus de l'intérieur du bateau, par-dessus lesquels ordres et cris de colère tentaient de s'imposer.

Il se déplaça sans bruit jusqu'à l'arrière du pont de gouverne. Le garde avait toujours les yeux baissés, presque comme s'il défiait l'ancre de bouger, lorsque Auum aperçut dans l'eau une ombre à peine visible, à un mètre environ sous la surface, qui se dirigeait vers la corde. Il sourit.

Quelque chose remonta à toute vitesse le long du cordage, s'en servant pour se propulser hors de l'eau. Elyss percuta le garde et lui enfonça une dague dans la gorge. Il émit un gargouillis grave qui s'interrompit lorsque son corps heurta le pont. Auum tourna le regard vers la cinquième péniche, quinze mètres plus loin dans la pénombre. Personne n'avait vu Elyss.

Il s'avança silencieusement sur le pont, le corps replié au plus près du sol. La TaiGethen s'était agenouillée à côté du corps, les mains tachées de sang.

— Je suis désolée, dit-elle. Il n'y avait pas d'autre moyen. Mais ils vont le voir, n'est-ce pas ?

— Ne t'inquiète pas pour ça. En observant tous ces humains, il m'est venu une meilleure idée que toutes ces manigances discrètes. Attendez mon signal.

Elyss hocha la tête, s'essuya les mains sur les chausses du soldat et se dirigea vers le flanc bâbord de la cargaison. Auum récupéra la bourse et rampa jusqu'aux provisions protégées de la pluie par un auvent de bois. Il renifla les couvercles des caisses et des tonneaux à la recherche de la viande séchée et finit par la repérer dans quatre barils, tous soigneusement fermés, dont trois étaient encore scellés. Le quatrième avait été ouvert. Auum se servit d'un couteau pour en soulever le couvercle et saupoudra de morceaux de champignons les tranches de viande salée avant de mélanger le tout à la main.

Il remit le couvercle en place. Cible suivante : les céréales. Les humains avaient une étrange affection pour la soupe et les ragoûts à l'orge, dont les graines devaient être stockées dans des sacs. Auum retourna en rampant sur le pont, faisant signe à Elyss de revenir jusqu'à la barre.

Un nouveau tumulte se fit entendre : les Tais de Merrat devaient avoir lancé leur attaque. Avec un sourire, Auum entreprit de vérifier les sacs. Trois d'entre eux étaient déjà ouverts et refermés par un nœud grossier. Auum jeta un coup d'œil vers l'autre bout de la péniche. Des hommes revenaient vers le pont ; l'un d'eux agitait les bras pour indiquer aux soldats de retourner à leurs couchettes, sans grand succès. Les trois autres se dirigeaient vers le gouvernail, l'air déterminé.

Auum n'avait pas beaucoup de temps. Il tira sur la ficelle nouée en haut de l'un des sacs, déversa le contenu de la bourse dans l'ouverture et l'enfonça sous la surface. Puis il resserra la ficelle en espérant que personne ne remarquerait rien. Devant lui, le trio s'était séparé pour longer les deux côtés de la cargaison. Deux d'entre eux marchaient vers Auum ; tant mieux.

Il regarda derrière lui. Ulysan avait rejoint Elyss sur le pont et tous deux avaient identifié le danger qui approchait. Bien. Impossible de laisser passer cette occasion d'infliger plus de dommages à l'ennemi. Ensuite, pour s'enfuir, ils n'auraient plus qu'à improviser...

Auum se plaqua dans l'ombre de la cargaison. Les humains étaient aveugles et ces deux hommes

ne le verraient pas à moins de lui marcher dessus. Il tira une dague et tint la lame contre son corps pour en dissimuler l'éclat. La largeur du pont les obligeait à avancer en file indienne. Les deux marins progressaient d'un pas rapide, ponctuant leur flot de paroles de gestes colériques à destination de la péniche derrière eux et du tumulte à l'avant.

Ils n'étaient qu'à quatre pas d'Auum lorsqu'il se dressa pour leur barrer le passage, en criant dans l'ancienne langue des elfes :

— *Flethar kon juene bleen !*

« Colorer le fleuve de rouge ! »

Auum bondit et abattit sa dague en travers du visage du premier homme. Celui-ci leva les bras pour se protéger. Auum balafra ses mains tendues, se glissa entre elles et lui décocha un coup de coude à la gorge. Le soldat s'étrangla, les yeux écarquillés de peur, tandis qu'Auum pivotait sur sa jambe gauche pour abattre son pied droit sur la tempe de son adversaire. Le mouvement fut très rapide. Le guerrier perdit l'équilibre et tomba à l'eau.

Auum ne marqua pas le moindre temps d'arrêt. Il fonça sur le deuxième marin, lui envoya une ruade en plein ventre puis abattit ses poings sur les épaules de l'homme plié en deux. Le garde tenta de se rattraper aux cordages qui maintenaient la cargaison en place. La dague d'Auum fendit l'air, tranchant un doigt. L'homme poussa un cri et bascula sur le flanc, droit dans le fleuve. Le reste n'était plus qu'une question de temps.

Auum laissa la cargaison derrière lui pour rejoindre le pont à ciel ouvert. À sa droite, Ulysan fit de même en enjambant le cadavre du troisième marin. Elyss lui emboîta le pas. Devant eux, l'ennemi venait juste de comprendre qu'il était attaqué. Des cris résonnèrent au-dessus des eaux. Les hommes se redressaient d'un bond à la recherche de leurs armes et de leurs armures.

— On frappe et on disparaît ! lança Auum. Nous avons à faire ailleurs. Tais, à l'attaque !

L'un des humains tombés à l'eau poussa le long hurlement d'un homme subissant un millier de morsures tandis qu'Auum plongeait au milieu de ses adversaires. Il devait y avoir une centaine de soldats à bord, confinés dans un chaos exigu tout à l'avantage des TaiGethen. Certains s'éloignèrent à toute vitesse et autant leur firent face, les yeux plissés dans la faible lumière des lanternes de plat-bord.

Auum écrasa son pied sur le visage d'un soldat toujours en quête de son épée. L'homme tournoya sur lui-même et heurta une lanterne qui fut projetée par-dessus bord. L'eau grouillait déjà de piranhas. Au milieu des flots, un homme suppliait qu'on lui vienne en aide, et ses cris servirent d'avertissement à ses compagnons sur le pont : tomber à l'eau, c'était mourir. Auum esquissa un sourire lugubre. Le risque serait tout aussi grand pour les TaiGethen si l'un d'eux était blessé avant de retourner à l'eau.

Du coin de l'œil, il vit voltiger Ulysan, dont les pieds cueillirent un grand soldat en pleine poitrine, le projetant en arrière contre un autre qui se cachait dans son ombre. Elyss arrivait juste derrière, ses lames jumelles taillant des balafres sanglantes dans les corps exposés de ses adversaires. Auum pivota sur son pied droit et leva le gauche à hauteur de visage. Son talon percuta le menton de sa cible, qui s'effondra. L'elfe fit un pas en avant, tira une lame de sa main gauche et entailla les fesses de l'homme avant de le balancer par-dessus le bastingage.

L'Arch des TaiGethen roula ensuite sur sa droite. Une lame fendit le pont derrière lui, manquant d'un cheveu son épaule gauche, puis il fut de nouveau debout, trop rapide pour être suivi. Deux hommes lui barraient le passage. Il se propulsa dans les airs et lança un coup de pied de chaque côté. Tous deux trouvèrent leur cible : le premier aplatit le nez d'un soldat contre son visage, le second détruisit les dents et les lèvres de l'autre.

Auum atterrit entre eux et, d'un violent coup d'épaulé, poussa l'un des humains par-dessus bord. Dans la même seconde, il frappa du pied droit le genou du second homme, le brisant net. Puis Auum l'abandonna là, non sans lui avoir enfoncé une lame en travers du cou. Il courut à toute vitesse rejoindre ses Tais.

Ulysan donna un coup de tête à un soldat massif et l'homme vacilla en arrière en direction du bastingage de tribord. Il tendit les mains et agrippa les bras de l'elfe, qui perdit l'équilibre sous son poids. Ulysan tira en sens inverse, mais ses talons glissaient sur le pont imprégné de sang. Auum n'arriverait pas à temps : Ulysan allait tomber vers les eaux écumantes et hurlantes où les crocodiles se rassemblaient déjà pour profiter du festin.

Les yeux écarquillés, le grand TaiGethen glissait en tentant désespérément d'échapper à son destin. Les chevilles du soldat heurtèrent le bastingage. Ulysan se projeta en arrière mais la prise de l'humain était trop puissante. Auum entendit un cri au moment où les lames d'Elyss s'abattirent l'une après l'autre, tranchant les bras du guerrier au niveau des coudes. Il plongea vers le fleuve, du sang giclant de ses moignons, trop choqué pour crier alors que l'eau se refermait sur lui.

Ulysan tituba en arrière avant de retrouver l'équilibre. Il était vulnérable. Auum se glissa sur sa gauche et embrocha un soldat qui pensait profiter de l'occasion. Ulysan eut un hochement de tête de remerciement. Elyss vint se placer sur son autre flanc.

— Vite ! lança Auum. On en prend une de plus.

L'unité de TaiGethen se retourna pour détailler en direction du pont de gouverne, rengainant les épées. Les flèches se mirent à pleuvoir dès qu'ils furent à l'écart des soldats, ricochant sur le pont et sifflant à leurs oreilles tandis qu'ils s'éloignaient en bondissant. Près d'eux, l'eau grouillait de créatures affamées de chair fraîche. Des hommes hurlants s'y débattaient et du sang se mêlait à l'écume.

Auum atteignit le pont de gouverne, bondit sur le bastingage et plongea aussi loin qu'il le put. Son corps pénétra dans l'eau en créant à peine une ride à la surface. Il s'éloigna de la nappe sanglante, se fiant à l'onguent restant pour le protéger. Il ouvrit les yeux. Des cadavres nimbés d'une lueur argentée dérivait de tous côtés ; le fleuve semblait envahi par les corps. Il aperçut les gigantesques silhouettes des crocodiles se déplacer à une vitesse incroyable, propulsées dans l'eau par leurs queues puissantes.

Auum nagea de toutes ses forces et remonta à la surface pour filer vers la proue de la cinquième péniche. Plus loin, il vit le dernier des douze navires dériver au milieu de la rivière, les amarres rompues. Des hommes se rassemblaient sur la berge, le doigt pointé, hurlant des recommandations, et Auum constata que le chaos s'était emparé d'une autre péniche, sans doute celle que Merrat avait attaquée. Un troisième bateau était parvenu à hisser quelques voiles et descendait la file pour apporter son aide.

La péniche qu'il avait prise pour cible débordait d'hommes vociférant des instructions, des ordres et des cris de soutien. Presque tous étaient armés, mais aucun n'envisageait de s'aventurer dans l'eau. Des archers jouèrent des coudes pour rejoindre la proue et visèrent la surface. Elyss avait rattrapé Auum et Ulysan se trouvait à quelques brasses derrière.

Auum replongea sous l'eau, juste à temps. Une flèche s'enfonça dans les flots et son empennage frôla son front. Le TaiGethen chercha du regard le cordage relié à l'ancre. Il nagea dans sa direction pendant qu'Elyss filait vers la poupe du navire, une dague entre les dents. Il la vit pivoter sur elle-même et cesser tout mouvement lorsqu'un énorme crocodile passa devant elle.

La bête fondit sur Auum, ombre noire et malveillante dans l'eau obscure sous le clair de lune. Des flèches pleuvaient dans l'eau à la recherche d'une cible et l'une d'elles accrocha le coin de l'œil

du crocodile avant de rebondir sur ses écailles. Il tourna la tête et changea de direction si vite qu'Auum réussit à peine à suivre son mouvement. Son sang se glaça. Il accéléra ses battements de jambes pour se propulser plus rapidement vers la péniche. Le reptile revenait vers lui à une vitesse stupéfiante. Auum saisit la corde de l'ancre et se hissa vers le bateau. Un vert terne emplissait son champ de vision. Il appuya son autre main, puis un pied, sur le cordage et fendit la surface en remontant le long de la corde tendue.

Le crocodile jaillit derrière lui, propulsé par son élan et sa fureur. Auum bondit haut par-dessus les soldats bouche bée, aux yeux écarquillés, agglutinés sur le pont. Il pivota en l'air et dégaina ses lames en effectuant un saut arrière parfait. Le mouvement lui offrit un bref aperçu du crocodile qui, la corde de l'ancre dans la gueule, atterrissait sur le pont. La bête écrasa quelques humains et repoussa les autres au sol ou dans l'eau. Les madriers craquèrent. Le reptile siffla.

En tourbillonnant, Auum baissa les yeux à la recherche d'un endroit dégagé où retomber. Il atterrit à quatre pas de la proue, ses lames déjà brandies vers l'avant. Face à lui, le crocodile s'agitait en faisant claquer ses mâchoires. Les hommes se pressaient vers l'arrière pour tenter de s'écarter. D'autres tombèrent dans les flots.

La bête se rua en avant. Son énorme queue balayait le pont, éjectant plusieurs soldats par-dessus bord. Les mâchoires du reptile s'ouvraient et se refermaient avec une force terrifiante. Un cri retentit, une fontaine de sang jaillit, puis un corps fut projeté dans les airs. Les hommes firent volte-face, prêts à s'enfuir, et se retrouvèrent face au guerrier TaiGethen qui les attendait. Elyss et Ulysan escaladèrent le bastingage à tribord et leurs épées frappèrent, encore et encore. Auum avançait, ajoutant à la confusion sur la proue. Le crocodile retournait vers l'eau, une victime hurlante dans la gueule.

Auum pivota et courut en direction du pont de gouverne, ses Tais derrière lui. Les hommes paniqués s'écartaient devant eux. Les lames des TaiGethen fendirent l'air et s'enfoncèrent profondément dans les chairs. Des pieds agiles fauchèrent les jambes humaines maladroites ; des hommes s'étalèrent sur le pont ou chutèrent vers les eaux bouillonnantes.

— Lanternes ! cria Auum.

Il fonça vers le plat-bord, rengaina ses lames et poussa violemment un soldat terrifié dans le fleuve. Il saisit une lanterne et la jeta vers la cargaison. Le verre se brisa, éclaboussant d'huile brûlante les caisses et les tonneaux maintenus au sec. Elyss et Ulysan imitèrent Auum, et six lanternes s'écrasèrent rapidement au milieu des contenants. Les flammes s'étendaient déjà et la chaleur augmentait rapidement sous la structure protectrice en bois.

Sur le pont de gouverne, les hommes se retrouvèrent piégés, sans nulle part où aller. Le timonier se trouvait à la barre. Deux autres brandissaient des épées longues.

— Elyss, le gouvernail ! Ulysan, coup de pied !

L'unité Tai s'élança au pas de course. Ulysan passa par la gauche, Auum par la droite. Arrivés à trois enjambées des gardes, les deux TaiGethen bondirent, jambes tendues, écrasant le visage de leurs adversaires avant qu'aucun d'eux n'ait eu le temps de relever suffisamment son épée. Auum atterrit à califourchon sur son ennemi, les genoux plaqués contre sa poitrine, et lui broya la trachée d'un seul coup de poing. Elyss tourbillonna au-dessus de leurs têtes, atterrit juste devant le timonier et lui décocha en pleine tempe un coup de pied circulaire parfaitement exécuté. Assommé, l'homme s'affala contre le bastingage. Elyss le jeta par-dessus bord.

— On s'arrête là ! déclara Auum. L'eau devient trop dangereuse. On retourne sur la rive avant que crocodiles et piranhas se mettent en quête d'une viande plus fraîche que celle des hommes.

Les TaiGethen plongèrent depuis la poupe et nagèrent de toutes leurs forces en direction de la rive opposée à celle où se trouvait l'armée ennemie. Ils joindraient Merrat au point de rendez-vous

établi à l'avance. Trois péniches étaient en feu, leur cargaison perdue, et deux autres transportaient désormais des denrées empoisonnées. Deux de plus dérivaien sur le fleuve.

Auum s'arrêta un instant sur la berge pour contempler le chaos qu'ils avaient causé. Le fleuve était inondé de sang et d'ossements, bien qu'ils n'aient tué que relativement peu d'ennemis. Mais tel n'était pas l'objectif de cette mission. L'Arch des TaiGethen sourit.

— Une bonne nuit de travail, dit-il.

Chapitre 17

Jamais un humain ne comprendra la simplicité essentielle de la forêt. En conséquence de quoi, il mourra.

Auum, Arch des TaiGethen

— Construire plus de péniches, commenta Hynd. C’est bien ce que tu disais, non ?

Jeral détacha son regard du fleuve, des navires en flammes et de l’horrible agitation dans l’eau. Il fusilla son compagnon du regard, convaincu que le mage se moquait de lui. Mais Hynd ne le regardait même pas. Il contemplait la scène, les traits tirés et pâles dans la pénombre.

— Ouais... (La voix de Jeral s’enroua et il se racla la gorge.) Ouais, c’est ce que j’ai dit.

Les incendies sur les trois bateaux n’avaient pas encore été éteints et Jeral ne pouvait reprocher à personne de ne pas s’approcher du fleuve plus que nécessaire. Les équipages et les soldats des trois péniches se trouvaient encore à bord. Les flammes étaient contenues, pour le moment du moins, et de lourdes averses s’annonçaient. Il y avait encore un espoir de sauver la coque des navires, à défaut de leur cargaison.

Jeral n’était pas sûr de ce qui allait se passer à présent. Il aurait volontiers ordonné aux péniches d’accoster et de faire débarquer toutes leurs troupes jusqu’à nouvel ordre. Malheureusement, personne ne savait quel endroit était le plus sûr, désormais.

Hynd désigna les flots, secouant légèrement la tête.

— On était au courant qu’ils savaient nager ? demanda-t-il.

— Je crois qu’on a tous supposé qu’ils en étaient capables, Hynd. Vu que la plupart d’entre nous le peuvent aussi.

Jeral se leva et recula d’un pas supplémentaire pour se rapprocher du feu.

— Mais il y a une différence entre piquer une petite tête, et se porter volontaire pour nager au milieu d’eaux infestées afin de s’en prendre à une bande d’humains qu’on aurait facilement pu tuer à terre.

— Ce qui me surprend le plus, c’est qu’ils n’aient pas lancé une attaque au sol en même temps, commenta Hynd. Après tout, aucun de nous ne surveillait nos arrières, si ?

Jeral haussa les épaules.

— Le message reste le même. Comme s’ils avaient besoin de nous rappeler que nous ne sommes pas en sécurité dans cette forêt.

— Il y a forcément autre chose derrière, affirma Hynd en se détournant enfin du fleuve.

— Bien sûr. Ils essaient de nous épuiser, de faire en sorte qu’on ait peur de fermer les yeux pour dormir. Et ça marche, non ? Désormais, chacun des hommes de ces péniches se sent exposé et fait dans ses chausses dès qu’une vaguelette se rapproche de son navire. Mets un pied dans l’eau et tu le perdras, non ? Impossible de tirer une flèche à travers le pont, ni de le nettoyer avec un sort. On ne me prendra pas à monter à bord d’un de ces bateaux, tu peux en être sûr. Putain, non !

Jeral reporta son attention vers la rivière. Les tonneaux et les sacs en feu avaient été poussés à l’eau, diminuant encore un peu la force des flammes. Le silence était presque total. L’eau avait cessé de bouillonner. Quelques canots circulaient entre les péniches. On transférait des hommes et, de temps à autre, un éclat lumineux signalait que les mages soignaient les blessures. Il ne restait rien à

sauver de ceux qui étaient tombés dans le fleuve.

Dans la forêt, le cordon de surveillance avait été renforcé et, partout où on posait les yeux, des soldats endurcis tremblaient et frissonnaient comme s'ils avaient froid. La pluie n'avait pourtant pas encore repris.

— Tu sais où sont passés nos glorieux leaders ? demanda Hynd.

— À ton avis ? renifla Jeral. Ils se sont sans doute entourés de mages, de sorts et de lances avant de ramper se cacher sous le plus gros caillou qu'ils auront pu trouver. Non, attends. C'est le milieu de la nuit, non ? Loreb doit être bourré, il ne saura même pas qu'il s'est passé quelque chose. Killith est sans doute en train d'organiser un chœur, ou un truc du genre. Pindock, oui, lui doit être terré sous un rocher, les jambes maculées de ses propres fientes. Ce qui nous serait vraiment utile, c'est d'avoir des nouvelles des tiens. Enfin, elle est encore loin, cette ville ? Je peux te dire qu'elle a intérêt à exister !

— Takaar est en route, répondit Hynd. Nous ne pouvons que le suivre.

— Mais combien de temps ? Dix jours ? Quarante ? (Hynd haussa les épaules. Jeral poussa un gros soupir.) Regarde autour de toi, Hynd. Il y a un paquet de types terrifiés, là-dehors. On ne sait pas jusqu'à quand on va encore devoir s'enfoncer dans cet enfer vert, et en plus, on vient de perdre un bon paquet de nos provisions. Ça va, tes ampoules ?

— Être un mage a certains avantages, répondit Hynd avec un sourire.

— Mais tu n'as pas soigné les miennes, hein ? Et je suis loin d'être le plus mal loti. Certains en ont qui pourrissent, avec des entailles si profondes qu'on jurerait qu'elles ont été faites au couteau. Ce qu'il nous faut, à nous les soldats ordinaires, c'est un peu de communication. On ne peut pas continuer comme ça.

— Alors parles-en à Killith, rétorqua Hynd, agacé. Ce n'est pas moi qui commande, si ? De toute façon, je n'en sais pas plus que toi.

— Vraiment ?

— Ouais, vraiment. Tu sais comment ça marche. On va suivre cet elfe jusqu'à Katura et tuer tous ceux qu'on trouvera là-bas.

— En priant très fort pour que ce Takaar ne tourne pas en rond à travers la forêt.

— Ystormun pense qu'il ne le fera pas.

Jeral cracha au sol.

— Ouais, mais Ystormun n'est pas ici ! Et je pense qu'on a déjà eu largement la preuve que les elfes sont une bande de salopards rusés. Je me demande combien d'hommes il nous restera quand nous finirons par avoir droit à un combat en règle.

— Tu t'inquiètes trop.

— Nuin disait la même chose juste avant qu'une panthère lui déchire la gorge, répondit Jeral en grattant ses cicatrices. Sincèrement, ça n'a vraiment pas traversé l'esprit de ton maître que Takaar puisse nous entraîner au loin pour offrir aux TaiGethen de nouvelles occasions de nous terroriser ?

— Il voyage vers le sud, répondit Hynd. Il ne marche pas en cercle. Nos éclaireurs sondent le chemin devant lui quand ils en ont la possibilité, mais même leur endurance a des limites.

— De même que la chair de mes pieds. Et que le moral de l'armée, surtout après ce soir. On marche vers nulle part et chaque pas nous rapproche d'un ennemi qu'on peut à peine toucher. Peu importe qu'ils soient si peu nombreux, en admettant que cette information-là soit exacte. Tant que nous n'aurons pas atteint cette ville, ils n'auront pas besoin de nous affronter d'égal à égal, si ?

Hynd se passa les mains sur le visage.

— D'accord. Je vais aller parler à Lockesh – si tu promets d'arrêter de geindre.

Jeral laissa échapper un petit ricanement.

— Je peux te promettre beaucoup de choses, mais ça, non. Après tout, qu'est-ce que je deviendrais sans ça ?

— Un compagnon agréablement silencieux !

— Je suis loyal parmi les infidèles. Je suis la vérité au milieu des mensonges. Je suis la parole parmi les sauvages. Je traverse l'histoire et je suis le futur. Je suis le premier souffle du nouveau-né. Je suis le coup ultime et fatal pour les morts. Je suis l'Arch des nouveaux immortels.

» Je suis un tout.

Takaar apposa les dernières touches de peinture en travers de son menton. Il se tenait debout dans l'aube humide du nouveau jour et ses narines étaient pleines des merveilleuses odeurs d'Ix et de ses énergies.

Qui es-tu donc, aujourd'hui ?

— Je suis Takaar, et le premier des Il-Aryns.

Et le camouflage...

— Aujourd'hui, nous fusionnons la magie avec l'art du guerrier. Qui de mieux pour l'enseigner que celui qui marche parmi les dieux ?

Qu'Yniss nous préserve, ça promet !

— Tu crois mon esprit dérangé ?

Eh bien, tu t'obstines à me parler, non ?

— Malgré ta présence permanente, tu as raté mon voyage vers la lumière de la connaissance pendant que nous dormions tous.

Oh, continue, je t'en prie.

— Le chemin est clair. L'apprentissage sera rapide et l'ascension des Il-Aryns assurée.

Ce qui, je présume, signifie que tu vas prendre congé de tes pauvres disciples égarés.

— Tu te trompes. Ils croient en moi.

Ils croient en Onelle. De toi, ils se méfient. Ce petit numéro pourrait bien les conforter dans leurs inquiétudes.

— Je suis le seul à même de les former. Le seul qui puisse les sauver.

Les sauver de quoi ?

Takaar sourit et entreprit de retourner jusqu'au campement installé sur les berges du fleuve Shorth.

— Les sauver de l'Il-Aryn, un pouvoir qui les consumera à moins qu'ils ne parviennent à l'accepter réellement.

Qu'est-ce que tu racontes ?

— Écoute-moi et tu le sauras.

Je déteste quand tu es comme ça.

— Alors je suis vraiment Un, aujourd'hui.

Les Senseriis chargeaient les embarcations et distribuaient un petit déjeuner frugal fait d'une soupe de racines, de guarana et d'herbes aromatiques à l'odeur agréable. Les élèves étaient réveillés et la plupart d'entre eux avaient quitté leurs hamacs pour se rassembler près du feu. Le premier à apercevoir Takaar sursauta visiblement et recula vers ses amis avant de tirer sur la chemise du plus proche. Les conversations décousues cessèrent, étouffées par un sentiment de malaise.

Oh, formidable ! Tu les tiens vraiment dans la paume de ta main, c'est sûr.

Takaar émit un sifflement qu'il dissimula derrière un sourire.

— Si mon apparence vous étonne, alors préparez-vous à de plus grandes surprises encore dans un avenir proche. Je suis éveillé, aujourd’hui, et le savoir que vous devez posséder est en moi. Je vous le transmettrai.

» Le chemin ne sera pas facile. Certains d’entre vous pourraient échouer. Mais le nom de ceux qui réussiront résonnera des millénaires durant !

Takaar s’avança vers eux, les bras grands ouverts, accueillant. Mais ils ne répondirent pas par les sourires béats auxquels il s’était attendu. Tant pis. Les membres du petit groupe s’étaient rapprochés les uns des autres et tournés vers leur meneur. Celui-ci s’approcha. Takaar le bénit d’un hochement de tête approbateur. Un jeune *ula* talentueux au nom inhabituel... comment s’appelait-il ? Ah oui, Drech.

— Seigneur Takaar, je suis... perplexe. Nous le sommes tous.

— Tout deviendra bientôt plus clair, mon élève.

Le sourire de Drech restait hésitant.

— Oui, bien sûr. Mais allons-nous à présent devoir suivre la voie des TaiGethen ? Votre camouflage...

Takaar claqua des mains.

— Ha ! Oui. Tu as raison de penser cela, car, finalement, la compréhension de la magie est un combat aussi dur que la lame d’un TaiGethen.

— Mais n’avons-nous pas déjà compris...

— Vous n’avez rien compris ! cracha Takaar.

Leur peur et leur confusion nourrissent son énergie.

— Vous ignorez pourquoi le bouclier a cédé à Aryndeneth, poursuivit-il. Moi, je sais. Vous ne savez pas pourquoi notre magie ne peut égaler celle des humains. Moi, si. Et je peux vous l’enseigner, mais ce sera un combat. J’ai remporté ce combat... (Takaar sourit et s’autorisa une expression de supériorité)... mais je suis un TaiGethen.

Drech scruta le visage de ses pairs ; aucun d’eux n’affichait la moindre étincelle de compréhension. Takaar soupira et sentit enfler sa frustration. Son tourmenteur ricanait ; Takaar fit de son mieux pour ne pas lui prêter attention.

— Il est clair que nous voyageons pour devenir, comme vous l’avez expliqué, les mentors des nouveaux Il-Aryns, dit Drech. Nous pouvons déjà les aider à acquérir une conscience du pouvoir en eux, leur enseigner les formes et l’endurance. Où intervient l’idée du combat ?

— Vous avez ouvert la porte mais êtes incapables de retenir le torrent, répondit Takaar. Le pouvoir qui s’écoule à travers vous vous détruira, à moins que vous appreniez à le contrôler.

— Nous le contrôlons, affirma Drech. Nous le maîtrisons et le dirigeons.

— Vraiment ? demanda Takaar en se grattant le menton. Alors laissez-moi vous donner une leçon quant à votre absolue faiblesse en la matière.

Drech écarquilla les yeux. Takaar s’approcha jusqu’à n’être plus qu’à un pas du jeune novice. Il ouvrit les bras.

— Qu’attendez-vous de moi ? demanda Drech.

— Attaque-moi ! ordonna Takaar. Utilise ton sort le plus rapide et le plus puissant. Tu peux invoquer une flamme entre tes mains, n’est-ce pas ? Dirige-la vers mon visage. Fais fondre mon camouflage, brûle-moi la peau.

— Je ne peux pas...

— Lance ton sort ou retourne immédiatement vers Aryndeneth, pour y vivre dans la honte. Je ne tolérerai ni désobéissance ni lâcheté !

Drech fit face à Takaar, et celui-ci lut le courage et la colère dans ses yeux. Parfait. Pendant un bref instant, le regard du jeune elfe se fit lointain, puis il propulsa en avant ses mains enveloppées de flammes ondulantes. Le feu jaillit et Takaar ouvrit la bouche. Il inhala les flammes et sentit le combustible qui leur donnait vie courir dans ses veines. Il en changea la nature, faisant appel au cœur de son être, et exhala un ouragan.

Les capes s'envolèrent, des débris furent projetés à travers les airs et le chaudron de soupe oscilla violemment sur son trépied de fortune, retenu au dernier moment par un Senserii. Drech fut projeté en arrière contre ses compagnons et tous s'étalèrent pêle-mêle sur le sol détrempé.

Takaar croisa les bras et laissa aux élèves le temps de se dégager de la mêlée, de se relever et d'essuyer la boue qui maculait leurs vêtements. Il vit que Drech était furieux.

— Aucun de vous ne devrait accepter facilement l'humiliation, dit-il. Ne l'acceptez pas et ne permettez pas à ce sentiment de se reproduire. Apprenez ceci : un elfe capable de scier du bois ne saurait se déclarer charpentier. Vous n'avez fait que goûter à la magie, et vos constructions sont aussi fragiles que du papier. Tant que les énergies d'Ix ne feront pas partie de votre âme, tant qu'elles n'auront pas enveloppé vos os et qu'elles ne courront pas dans vos veines, vous ne contrôlerez jamais rien.

» Vous ne serez pas seulement faibles, mais aussi constamment menacés par un simple jaillissement d'énergie capable de vous réduire l'esprit en lambeaux. Aussi devez-vous apprendre à boire cette énergie, à ne faire qu'un avec elle, à l'accepter comme partie intégrante de votre être, de votre esprit et de votre corps. Elle doit *être* vous. Sans quoi, elle vous consumera !

Takaar les regarda débattre intérieurement pour savoir s'ils devaient le croire ou non. Il constata que Drech s'était débarrassé de son sentiment d'humiliation et le contemplait avec un mélange non feint d'admiration et de désir, non pour lui, mais pour le savoir qu'il détenait. Voilà ce que Takaar s'était attendu à voir chez ses étudiants.

— Je veux ressentir ce que vous ressentez, dit Drech.

Mais Takaar voyait bien qu'il n'avait pas encore convaincu tous ses compagnons, et il tenait à ce que tous le soient.

— Je ne veux personne avec moi qui ne croie pas en moi. Je n'empêcherai aucun de vous de repartir vers Aryndeneth pour se blottir contre le sein d'Onelle. À l'inverse de vous, elle n'a toujours fait qu'un avec l'Il-Aryn. Et, à l'inverse de vous, elle ne mourra pas en hurlant, un jour prochain, car elle a déjà pris le contrôle du flot de magie dans son esprit.

» Mais sans moi, vous ne pouvez pas espérer le contenir en vous. C'est vraiment à vous de choisir. Suivez-moi, apprenez de moi puis enseignez à votre tour à la nouvelle génération. Ou retournez chez vous pour attendre la mort.

Tu es vraiment un parfait salaud, hein ?

— Merci. Merci beaucoup.

Chapitre 18

La magie des hommes peut soigner les maux, elle peut calciner la chair sur les os et provoquer un vacarme plus terrible que celui d'une montagne qui s'écroule. Mais elle ne peut conférer la foi, et c'est pourquoi, par essence, les hommes demeurent faibles.

Auum, Arch des TaiGethen

Hynd digérait mal le ragoût. Ou peut-être était-il encore sous le coup du savon que Lockesh venait de lui passer pour avoir osé suggérer que la piétaille reçoive quelques informations, par exemple sur la durée de cette expédition infernale. Il lui avait fallu une journée entière de marche pour rassembler le courage de demander une audience, et alors que cette marche prenait fin prématurément, son estomac s'était mis à le lancer.

Jeral l'avait forcé à manger avant de partir, sans doute pour pouvoir le titiller un peu plus longtemps à propos de cette entrevue et pour l'assommer de son interminable litanie de plaintes, des griefs qu'il n'avait jamais exposés à ses généraux. Hynd avait laissé tout cela lui passer au-dessus de la tête en observant la progression des réparations sur les péniches.

Lorsqu'il fut enfin convoqué, ses entrailles avaient commencé à se tordre et à gargouiller comme s'il avait passé la nuit à écluser les pires alcools que les elfes étaient capables de tirer de leurs répugnantes racines.

La colère de Lockesh lui avait permis de l'ignorer pendant un moment, mais à présent, alors qu'il revenait vers Jeral en suivant le périmètre extérieur pour « débarrasser son esprit de ces stupidités tout en vérifiant chacun des glyphes en place », il ressentit des douleurs *aiguës* annonçant l'arrivée imminente de violentes flatulences.

La première crampe paralysante le frappa alors qu'il restructurait une alarme mal conçue : elle se serait déclenchée si quoi que ce soit de plus gros qu'un lièvre était passé devant. Comme il était déjà accroupi, il ne tomba pas de très haut lorsque la douleur lui fit perdre l'équilibre.

Hynd s'agrippa le ventre en gémissant. La crampe continua à lui broyer les entrailles ; il avait de la bile plein la gorge et le front couvert de sueur. Le mage tenta de se relever malgré la douleur. À quelques mètres de là, les gardes du périmètre étaient penchés vers l'un d'entre eux, qui se tordait sur le sol.

Hynd retomba à quatre pattes et vomit. Une bouillie verte et brune éclaboussa les feuilles mortes, et il faillit s'évanouir. Il réussit de justesse à rester conscient pour rouler sur le dos, à l'écart du vomi, en inspirant une goulée d'air humide et lourd. Il entendit quelqu'un pousser un cri d'alarme, mais cela lui parut très éloigné.

Hynd tenta de créer les contours d'un sort de guérison. En vain. Rien ne se formait dans son esprit. Il était incapable de se concentrer. La peur l'envahit, et s'intensifia encore lorsqu'il sentit une main sur son épaule. En ouvrant les yeux, il vit l'une des sentinelles penchée sur lui.

— C'est les tripes ? demanda l'homme.

Hynd parvint à esquisser un hochement de tête, suivi d'un tremblement de douleur extrême. Sa tête le lançait horriblement, si fort qu'il entendait à peine ce que disait le garde.

— ... eue. Cent... vos pieds.

Le soldat tendit la main pour l'aider à se relever. Hynd hocha la tête et lui fit signe de lui donner

un instant pour reprendre ses esprits. La crampe s'était légèrement apaisée, ne lui laissant plus que l'impression d'avoir avalé des morceaux de verre, ou peut-être une épée tout entière. Et de travers. Il leva la main, mais le soldat ne regardait plus vers lui.

— Tu es...

Il y eut une vibration dans le sol et un bruissement de feuillage avant que le glyphe d'alarme n'explode, inondant les alentours de lumière et lançant une sirène discordante qui transperça le cerveau de Hynd. Une panthère percuta le garde, l'emportant hors de la vue du mage.

Celui-ci oublia sa douleur pendant un court instant et se redressa maladroitement pour retourner en courant vers le fleuve. Mais une nouvelle crampe le priva de ses forces avant qu'il y parvienne et il dut s'appuyer contre un tronc pour ne pas tomber. Les martèlements derrière son front laissèrent filtrer un bruit ; il ouvrit les yeux pour découvrir une panthère ramassée devant lui. L'animal bondit vers sa poitrine et le renversa en arrière, le plaquant au sol. La bête se pencha pour lui mordre le cou mais s'arrêta, avança le museau et lui renifla la bouche.

Hynd était figé. Il ignorait ce que le fauve attendait. Sa vie prenait fin, ce qui le libérerait au moins des abominables douleurs qui lui tenaillaient le ventre. La panthère émit un grondement profond, puis se retira et s'éloigna d'un bond en poussant un rugissement qui ressemblait à un avertissement.

Hynd roula sur lui-même et se remit d'aplomb. Il aperçut des silhouettes d'elfes parmi les ombres. La lumière du glyphe d'alarme allait diminuant, illuminant quelques cadavres et un unique survivant qui se tordait au sol, tout comme lui. Hynd vomit de nouveau, les muscles tellement contractés qu'il n'était pas sûr qu'ils se détendent un jour. Mais ils se relâchèrent enfin et, s'aidant des moindres troncs et branches, il tituba en direction du fleuve. Il avait conscience de pousser des cris incohérents pour appeler à l'aide tout en pleurant pour supplier la douleur de cesser enfin.

Personne ne passa en courant devant lui pour rejoindre le périmètre ; donc, quelque chose clochait. Il entendit la clameur de voix humaines, mais elles venaient d'un endroit loin sur sa droite. Et lorsqu'il émergea de la forêt, il fut confronté à une vision digne d'un hôpital, pas d'une armée au repos. Partout où il posait les yeux, des hommes gisaient au sol, allongés ou à genoux, les mains plaquées sur le ventre ou les tempes. Les effluves de merde et de vomi étaient suffocants et les cris des malades faisaient écho aux siens.

Hynd partit en quête de Jeral, qu'il retrouva plié en deux face au fleuve, vomissant de la bile, le souffle court. Il se laissa tomber à genoux près de son ami.

— Jeral..., parvint-il à articuler.

— On a été empoisonnés, répondit celui-ci. Putain que ça fait mal !

— Je sais..., hoqueta Hynd. Mais ça nous sauve aussi.

Jeral le dévisagea. Il avait les yeux injectés de sang et le front couvert de sueur. Il perdit l'équilibre et enfonça une main dans la boue pour ne pas tomber.

— Qu'est... qu'est-ce que tu racontes ?

— Une panthère. Elle ne m'a pas touché. M'a reniflé et s'est éloignée.

Malgré la douleur, Jeral parvint à sourire et une lueur amusée passa dans son regard l'espace d'un instant.

— Je crois pas que c'était le poison, Hynd, dit-il.

Il eut un hoquet, suivit d'un violent haut-le-cœur. De la bile verdâtre s'écoula entre ses lèvres.

— Secours arrivent... Tout le monde est pas... affecté.

Hynd gémit sous l'effet d'une nouvelle crampe. Il tenta de compter mentalement pendant qu'elle s'emparait de lui, mais ne put même pas se concentrer là-dessus. Il entendit, tout près, un bruit de pas

rapides, et une voix à l'accent marqué lui fit immédiatement oublier son apitoiement sur lui-même.

— Permettez-nous d'apaiser vos souffrances.

Jeral se força à se relever, chancela et posa la main sur le manche de son épée.

— Hynd ! Mets-toi derrière moi.

Puis il s'effondra.

Serrin guida les GriffesLiées jusqu'au sanctuaire des grottes de Mallios, à quelques heures au sud d'Aryndeneth. Tous n'étaient pas venus. Serrin n'avait pas d'idée précise du nombre de duos arpentant la forêt, mais ils ne se limitaient pas à ceux qui avaient harcelé les humains durant leur progression le long du fleuve Ix.

Certains étaient descendus si bas dans les profondeurs du royaume de Tual qu'ils refusaient de courir aux côtés d'autres GriffesLiées. D'autres s'isolaient pour des raisons personnelles, et plus nombreux encore étaient ceux qui purgeaient la forêt du côté de Tolt Anoor et Deneth Barine. De plus, Serrin ignorait si tous les prêtres Silencieux avaient choisi la voie des GriffesLiées. La foi le leur dictait, mais certains portaient peut-être encore la parole d'Yniss selon l'ancienne tradition.

Au moins tous ceux qui s'étaient rassemblés à l'abri des grottes lui reconnaissaient-ils le droit d'agir comme leur guide. Les quatorze duos occupaient l'essentiel de l'enceinte rocheuse rugueuse et fraîche. Aucune autre créature de Tual n'utilisait cet endroit, sauf en cas d'urgence absolue. C'était un refuge pour les GriffesLiées.

Serrin était assis tout près de sa panthère, comme les autres. Il tourna la tête pour observer ses frères et ses narines se dilatèrent en découvrant Sikaant et Resserrak, avec lesquels il avait couru durant les années suivant la chute d'Ysundeneth. Il se souvenait aussi des anciens noms de quelques autres : Ayrol, Tamoor et Venras. Le reste n'évoquait que des souvenirs flous, mais il savait que leurs noms lui reviendraient en temps utile.

— Vous êtes tous réunis ici, et ainsi, nous sommes plus forts aux yeux d'Yniss et de Tual, déclara Serrin. Et c'est là que nous devons rester jusqu'à ce que nous puissions identifier notre rôle.

— Nous purgeons, déclara Resserrak. Nous purifions la forêt !

— Certes, répondit Serrin. Mais trop d'entre nous ont oublié la racine de notre foi. Nous ne sommes pas seuls dans la forêt. Nous devons travailler avec ceux qui partagent notre désir.

Un sifflement collectif accueillit ses mots. Serrin émit un grondement féroce en retour et sa panthère se hérissa.

— Ce sont eux qui nous ont menés à cette situation désespérée, argua Venras. Ils ne peuvent pas nous aider.

— Ils nous aident déjà. Sans eux, nous ne pourrions pas triompher.

— Je ne les laisserai pas décider de la voie à suivre. Ils n'ont pas la foi, répondit Venras.

— Ils ne le feront pas. Mais nous avons pu voir l'action qu'ils mènent contre l'ennemi. Leur poison est astucieux, mais il nous fait courir un risque, qui est plus grand encore pour nos Griffes. Nous avons libéré plus de trois cents elfes. Le temps est venu à présent de défendre ce que nous avons.

— Ça, ce n'est pas une purge, grogna Resserrak.

— Tu préférerais la profanation ? demanda Sikaant en venant se poster à côté de Serrin avec sa Griffe.

— Je ne comprends pas, dit Venras.

— Pourtant, tu devrais, répondit Serrin. Et c'est un signe qui devrait tous nous inciter à considérer jusqu'où nous sommes allés. Notre vocation exige-t-elle inévitablement que nous

devenions d'authentiques habitants de Tual, dégagés de l'étreinte d'Yniss ? Je ne crois pas.

— C'est notre état naturel, rétorqua Resserrak.

Serrin secoua la tête.

— Non. Seuls tes instincts les plus bas te guident sur cette voie : l'excitation de la chasse et le goût du sang de l'ennemi. Mais nous ne sommes pas des animaux. Nous constituons la passerelle entre les elfes et les habitants de Tual. La voie est étroite et nous en avons dévié.

— Que voudrais-tu que nous fassions ? demanda Tamoor.

— Penser de nouveau comme des elfes, pour nous montrer plus intelligents que les hommes.

Dites-moi : si vous étiez humains, que feriez-vous à présent ?

La question les laissa tous silencieux. Resserrak décocha un regard noir à Serrin ; sa Griffe grondait, tendue et irritée. D'autres réagirent comme s'ils n'avaient pas compris un traître mot. Ou peut-être s'en moquaient-ils, tout simplement.

— Tous ceux qui voudraient retourner dans la forêt pour agir en solitaires ont ma bénédiction.

Aucun d'eux ne bougea, pas même Resserrak. Sans doute ne savaient-ils pas quoi dire. Mais quelque chose avait changé dans la grotte. Les panthères se remirent en mouvement, étirant leurs mâchoires et se regardant mutuellement dans les yeux. Les elfes déplacèrent inconsciemment une main vers la tête de leurs Griffes.

Un par un, les duos se levèrent et défilèrent devant Serrin, la tête penchée en signe de déférence. Resserrak marqua un temps d'arrêt et posa une main sur la poitrine de Serrin.

— Nous savons tous où aller.

— Resserre-le encore ! ordonna Auum.

Le garrot était enroulé autour de la cuisse d'Elyss, juste au-dessus du genou. Ulysan tourna le bâton passé à l'intérieur et Elyss émit un grognement.

— Que fait Merrat ? Il me faut cette uncaria rapidement, sans quoi ça va se répandre.

Auum tourna les yeux vers les ombres de la forêt avant de reporter son attention sur Elyss.

— Respire lentement. Évitions de trop diffuser cette saleté.

Elyss sourit, malgré son visage pâle et couvert de sueur.

— Ça ne faisait pas mal jusqu'à ce que vous posiez le garrot.

— Menteuse.

Auum plongeait les doigts dans leur réserve déclinante d'huile d'arbre à thé, dans le pot en bois chaud posé sur les braises d'un petit feu. Il se tourna vers la blessure d'Elyss. En passant près d'elle, le crocodile lui avait éraflé le mollet d'un coup de griffe, laissant une multitude de bactéries dans la plaie. Des piranhas avaient arraché des bouts de chair autour de la blessure pendant qu'elle nageait vers la rive. Durant toute l'attaque qui avait suivi, plus tard cette nuit-là, après que les humains eurent succombé au poison, elle n'avait rien dit. Elle avait tué avec son efficacité habituelle, malgré la douleur aiguë qu'elle devait ressentir.

Au matin suivant seulement, elle avait laissé paraître des symptômes d'infection. À présent, en plus de la blessure proprement dite, elle développait une mauvaise fièvre.

— Tu le sais, pourtant, souffla Auum. Tu ne peux pas te permettre de ne rien dire.

— Arrêtez de faire des histoires, répondit Elyss. Nous n'avions qu'une seule chance d'attaquer. Et regardez les dégâts que nous avons causés.

— Et moi, je ris encore à l'idée qu'ils pensent que le poison a terminé son œuvre, s'amusa Ulysan.

— Je fêterai ça avec toi une fois Elyss remise, dit Auum. Reste concentré.

Auum étala l'huile d'arbre à thé sur la plaie. Elle était rouge et gonflée, profonde et sombre là où la griffe du saurien s'était enfoncée dans la chair avant de la déchirer. Les bords étaient déchiquetés à l'endroit où les poissons avaient mordu.

Elyss grimaça.

— Ça veut dire que ça agit, non ? demanda-t-elle.

— Et qu'il y a là-dedans quelque chose à combattre, confirma Auum.

Il passa son autre main sur le front de la jeune elfe.

— Tu deviens brûlante.

— Je vais m'en remettre, affirma Elyss.

— C'est bien, garde la foi.

Auum coula un regard vers Ulysan. Le grand TaiGethen avait l'air troublé, et Auum n'était pas en mesure de le reconforter. Il posa sa main sur celle d'Ulysan.

— Je vais m'occuper du garrot. Prépare l'autre pot. Merrat ne va pas tarder à revenir.

Auum sourit à Elyss.

— Tu salives déjà à l'idée de manger ta soupe ? L'uncaria est merveilleusement infecte.

— Je croyais que vous alliez faire un cataplasme.

— Aussi.

Merrat émergea des arbres, accompagnée de Nyann. Celle-ci s'accroupit auprès d'Auum sans parvenir à dissimuler son inquiétude.

— Je vais préparer les racines et les plantes grimpantes, dit-il. Ysset est partie à la recherche de la vismia dont nous avons besoin.

— Bien. Merci.

Les préparatifs parurent prendre une éternité. Merrat et Ulysan agirent rapidement, nettoyant et taillant l'uncaria avant de l'ajouter à de l'eau du fleuve en ébullition, mais l'attente de la liqueur vitale fut interminable. Pendant tout ce temps, Auum contemplait Elyss, qui succombait à sa fièvre. Le garrot ne pouvait pas empêcher le sang infecté de se répandre à travers son corps, et l'huile d'arbre à thé n'était pas assez puissante pour combattre le mal à la source.

— Garde les yeux ouverts, dit Auum. Raconte-moi quelque chose.

Les paupières d'Elyss se rouvrirent.

— Quoi donc ? demanda-t-elle.

— Je ne sais pas, répondit Auum.

Il dénoua le garrot pour apaiser un peu sa douleur.

— Ça ne sert plus à grand-chose, maintenant, hein ? Dis-moi, pour qui pries-tu aujourd'hui ?

Un sourire flotta sur les lèvres d'Elyss, sur lesquelles elle passa une langue sèche. Auum lui fit couler un peu d'eau au coin de la bouche, qu'elle aspira avec avidité.

— Je prie pour que le poison qui court dans mes veines ne change rien à la joie de ce que j'ai senti se produire hier.

Auum fronça les sourcils.

— Et de quoi s'agit-il ?

— Ce moment est le mien, Auum. J'ai tellement envie de vivre pour connaître la gloire.

Des larmes s'échappaient des yeux d'Elyss et elle saisit sa main dans les siennes. Il sentit la chaleur de la fièvre au creux de ses paumes.

Auum trouva une pièce de tissu fraîche et s'en servit pour lui éponger le front. Elle déclinait si vite !

— Reste avec moi, souffla-t-il. Qu'est-ce que la gloire ? Si tu la vois, si tu y crois, alors tu la

connaîtras.

Elyss dit quelque chose d'une voix trop faible pour qu'Auum l'entende. Il jeta un coup d'œil à Merrat, qui écarta les bras en signe d'impuissance.

— Bientôt, Auum. On ne peut pas se précipiter. S'il n'y en a pas assez, ce sera comme si on n'avait rien du tout.

— Je sais, répondit Auum. Allez, Elyss. Redis-le-moi, ne sois pas timide. Crie-le. Qu'est-ce que la gloire ?

— Ce... ce que chaque *iad* ynissule... désire.

Auum eut un hoquet de surprise.

— Qu'Yniss te préserve, Elyss. Merrat, dis-moi que c'est prêt.

— Presque.

La tête d'Elyss était retombée sur le côté. Elle avait perdu connaissance. Auum lui tapota doucement la joue, mais elle resta sans réaction.

— Il faut agir tout de suite, Merrat ! Elle nous échappe. Shorth l'attend.

Merrat s'approcha, portant une outre d'eau.

— Relevez-lui la tête. Nous allons devoir faire les choses pour elle.

Elyss était molle et moite, sa fièvre si intense que le simple fait de toucher sa peau était désagréable. L'infection avait empiré à une vitesse stupéfiante et Auum pria pour que la TaiGethen n'ait pas gardé le silence une heure de trop. Il avait passé un bras sous sa nuque et, de sa main libre, tenta de lui ouvrir la bouche en tirant sur sa mâchoire inférieure.

— Ulysan, j'ai besoin de toi, dit-il. Masse-lui la gorge ; ne la laisse pas recracher. En douceur, Merrat.

Avec autant de précautions que l'urgence le lui permettait, Merrat versa la décoction d'uncaria au coin de la bouche d'Elyss, par petites giclées. Son réflexe de déglutition fonctionnait encore et Auum relâcha sa prise sur sa mâchoire pour la laisser avaler le liquide, avec l'aide attentive d'Ulysan.

— Allez, Elyss. Tu vas y arriver, dit Auum. Tu te débrouilles très bien. Tu seras bientôt remise sur pied, prête au combat. Doucement, Merrat.

— Je sais ce que je fais, répondit celui-ci.

— Yniss te bénisse, dit Auum.

— Vous aussi, mon ami.

Ysset arriva en courant dans le campement.

— Comment va... ?

— Commence à extraire la résine, dit Ulysan. Tu sais comment faire ?

— Oui.

— Bien. On va en avoir besoin pour la blessure. L'arbre à thé ne suffit pas.

— Voilà, souffla Merrat. Elle a tout bu. Je vais faire une autre décoction pour quand elle se réveillera. D'ici là, vous feriez bien de l'installer confortablement. Je vais vous préparer un hamac.

Auum contempla Merrat à travers des yeux embués.

— Il faut qu'elle vive. Elle a tant à nous offrir.

Merrat se releva.

— Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre une TaiGethen à la suite d'un accident de ce genre. Elle est forte.

Auum reposa la tête d'Elyss sur le sol spongieux et lui caressa les joues. Elle était toujours horriblement brûlante, malgré la pâleur terrible de son visage. Sous ses paupières, ses yeux

demeuraient parfaitement immobiles. Son corps, en revanche, frissonnait, couvert de sueur. Ulysan toucha l'épaule d'Auum et lui tendit un morceau de tissu imbibé d'eau de pluie fraîche. Avec un hochement de tête de remerciement, Auum s'en servit pour nettoyer le visage et le cou d'Elyss.

— Ulysan, va observer l'ennemi. J'ai besoin de savoir quand ils se remettent en route et de quelles forces ils disposent encore. Quand Merrat aura préparé les cataplasmes et les décoctions, qu'elle se rende au val d'Haliath pour rejoindre Grafyrre. Dès qu'Elyss se sera réveillée, nous irons là-bas, nous aussi.

— Et vous ?

— Je refuse de la quitter. C'est une TaiGethen de mon unité. Ma place est ici.

Chapitre 19

Où serais-je sans la foi ? En train de rompre le pain avec les humains.

Auum, Arch des TaiGethen

En se réveillant, Hynd trouva Jeral penché sur lui. Il était toujours blanc comme un linge mais ne semblait pas blessé. Hynd fronça les sourcils.

— Tu n’as pas eu les intestins mis à l’air par un elfe ?

Jeral se mit à rire.

— Sur le moment, ça aurait été un soulagement. Non ; tel le héros que je suis, je me suis écroulé sous l’effet d’une crampe extraordinairement violente. On m’a dit que nous avons tous les deux été sauvés par la cinquième compagnie, qui n’avait pas mangé dans les mêmes marmites que nous et a rejoint la mêlée. Nous sommes restés hors de combat pendant le reste de la bataille. Tu ne te rappelles pas le bruit, les hurlements ?

Hynd reprenait rapidement ses esprits.

— Seulement les miens, répondit-il. Alors, qu’est-ce qui s’est passé ?

— Laisse-moi t’aider à te relever, histoire que tu voies par toi-même.

Hynd savait qu’il n’aurait pas dû se montrer aussi égoïste, mais la première chose qu’il remarqua fut qu’il se sentait beaucoup mieux. Une légère douleur demeurait dans le bas de son dos, au niveau des reins, mais à part cela, il se sentait absurdemement revigoré. Puis son regard se porta au-delà du feu, et il découvrit les traces d’un conflit brutal.

Cette partie de la berge n’était plus qu’une étendue de boue piétinée, zébrée de déchets sanglants que personne n’avait encore eu le temps ou les tripes de nettoyer. Sous les arbres, à l’orée de la forêt, on soignait les blessés, étendus en trois rangées d’une vingtaine d’hommes chacune. Les morts avaient été entassés en aval et sous le vent, prêts à être brûlés. Soldats et mages étaient allongés partout autour, épuisés et crasseux.

— Combien d’elfes nous ont attaqués ?

— Seulement six, répondit Jeral.

— Et on les a tués, hein ?

Jeral ne répondit pas. Hynd soupira.

— Mais il y a des elfes parmi les morts !

— Seulement des Pointus. Certains les tiennent pour responsables.

— Et maintenant, ils vont devoir porter leur propre équipement, cracha Hynd. Bande de crétins ! Nous savons exactement qui est coupable, dans cette histoire.

— On n’a même pas pu en toucher un seul. On a perdu quinze soldats et une trentaine de mages, hier, parce que les elfes s’en sont pris en priorité aux lanceurs de sorts qui tentaient de neutraliser le poison. On a eu du pot, toi et moi. Nous sommes les derniers que notre sauveur a eu le temps de soigner.

— Et pour les hommes empoisonnés qui n’ont pas reçu d’aide ?

Jeral haussa les épaules.

— Certains ont survécu, les autres sont morts... Un petit déjeuner, ça te dit ?

— Je meurs de faim. Mais pas d’orge, cette fois, d’accord ?

Hynd s'étira. Il avait dû rester allongé dans une position inconfortable ; la douleur dans ses reins empirait.

— Ça ne peut pas continuer. Ils sont en train de nous battre, Jeral. C'est toi le capitaine de la première compagnie. Il est temps d'aller parler à ton général, tu ne crois pas ?

Jeral acquiesça.

— J'attendais que tu te réveilles. Tu es le mage en chef de la compagnie, après tout.

— Et tu n'as pas envie d'être le seul à te faire tanner le cuir.

Jeral sourit, bras écartés.

— Tu sais que je suis partageur !

— Je vois ça. Allons-y, alors. Avant que Loreb n'entame sa journée de beuverie.

Jeral se frotta le dos et fit la grimace.

— Ils auraient pu nous trouver un matelas ou une pailleasse. J'ai l'impression de m'être fait pilonner. En route !

Le duo se fraya un chemin sur la rive parmi des groupes de soldats découragés, de mages vidés de leur énergie et de Pointus à l'air inquiet. Sur le fleuve, les péniches bourdonnaient d'activité. Hynd sentit les sortilèges qui balayaient les réserves de nourriture alors que les mages tentaient de trier ce qui était empoisonné et ce qui ne l'était pas.

On passait chaque navire au peigne fin. Hynd percevait la suspicion au sein des troupes, et il la partageait. Les soldats gesticulaient. Quelqu'un jeta une caisse par-dessus bord, déclenchant une tempête de hurlements entre un mage et le capitaine de la péniche. Les cris retentissaient jusqu'à la rive. Hynd secoua la tête.

— Regarde-moi ça. Et je ne peux pas leur donner tort. Franchement, je ne mangerai plus rien que je n'aie pas attrapé ou cueilli moi-même.

— Dans ce cas, tu risques d'avoir faim, commenta Jeral.

— Peu importe. On va tous mourir, de toute façon, lança quelqu'un.

Hynd fit volte-face. La voix provenait d'un groupe de Pointus. L'une d'eux regardait fixement Jeral, accroupie près du sol. Elle avait une mine affreuse – comme tous les autres –, fatiguée, mal nourrie, contusionnée et loqueteuse. Un Pointu, près d'elle, lui décocha un coup de coude pour tenter de la faire taire.

Jeral cracha par terre et mit son épée sous le menton de l'elfe, l'obligeant à relever un peu plus la tête.

— Tu penses que ta pathétique bande de guerriers arrivera vraiment à vaincre cette armée ?

La Pointue secoua la tête.

— Tu veux que je te prouve à quel point c'est facile de tuer un elfe ? poursuivit-il.

La Pointue sourit, laissant entrevoir ses dents pourries et ses gencives sanguinolentes.

— Faites vite, parce que l'autre voie est terriblement douloureuse, et vos mages ne pourront rien faire contre. Moi aussi, j'ai avalé ce poison. Je sais ce qui nous attend.

Nouveau coup de coude, suivi de mots furieux en langue elfique. Jeral poussa un soupir et rengaina son arme.

— On va trouver votre cité et tuer tous ceux qui s'y trouvent. Si tu as de la chance, je te laisserai regarder les dernières traces de votre race disparaître définitivement !

Il se détourna. Hynd fit mine de le suivre.

— Votre dos vous fait déjà mal ? Attendez un peu d'avoir besoin de pisser, prévint l'elfe.

Le vocabulaire humain roulait avec difficulté sur sa langue.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

Hynd se massa le dos d'un air absent. La Pointue désigna ses reins du doigt, avec un haussement d'épaules.

— Ça commence comme ça. Quand l'urine vous fait hurler, c'est que le poison s'est emparé de vous. Et alors, il est trop tard, en général.

Hynd s'accroupit et saisit la chemise déchirée de l'*iad*. Elle n'avait que la peau sur les os, il n'eut aucun mal à l'attirer à lui.

— Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qu'ils ont fait ?

— Par le dieu des eaux, Hynd, tu ne crois pas à ces conneries, quand même ? s'étonna Jeral.

Mais une sueur froide recouvrait à présent le visage et les mains du mage. Une lueur de vérité brillait dans les yeux de la Pointue, il le voyait.

— Réponds-moi ! ordonna-t-il. Et les autres, taisez-vous. Sinon mon ami n'hésitera pas à vous trancher la langue.

— Hynd, on n'a pas de temps à perdre...

— Il n'y a rien de plus à dire, répondit la Pointue. Tous ceux d'entre nous qui ont mangé les champignons noirs mourront. Vous pensiez que les douleurs de la nuit dernière étaient violentes ? Vous ne connaissez pas encore la vraie souffrance. La forêt tout entière nous entendra hurler, et Shorth nous attendra pour nous accueillir contre son sein et vous condamner à un tourment sans fin.

— Vous saviez que c'était empoisonné et vous l'avez quand même mangé ?

— Refuser aurait engendré la suspicion. Je suis fière de mourir pour mon peuple, pour les TaiGethen. Ils se souviendront de moi. Personne, en revanche, ne se souviendra de vous quand vous pourrirez sur place.

Hynd la repoussa et se releva en se frottant les mains sur sa chemise, comme si cela pouvait nettoyer la souillure de ses paroles.

— Pourquoi nous dire tout ça ?

— Parce que durant mon propre voyage vers Shorth, j'aurai grand plaisir à contempler un humain en train d'agoniser, envahi par une terreur impuissante.

L'épée de Jeral fendit l'air devant Hynd pour s'enfoncer dans la gorge de l'elfe. Elle tressauta brusquement et du sang éclaboussa la lame. La vie de l'*iad* quitta son corps à une vitesse terrible. Jeral retira son arme et, alors qu'elle s'effondrait sur les genoux d'un autre Pointu, Hynd aurait pu jurer la voir sourire.

— Assez de baratin ! gronda Jeral. Il y en a d'autres qui ont quelque chose à dire ?

Il essuya sa lame sur les vêtements de l'elfe morte puis s'éloigna vers le poste de commandement de Loreb. Hynd se hâta de le suivre, en tentant de refouler la colère qui bouillait en lui.

— Tu es à la fois juge et bourreau, maintenant ?

Jeral ne changea pas d'allure et Hynd entendit autour d'eux des commentaires approuvant l'acte du soldat.

— Tu t'attends à ce que j'écoute ce genre de conneries de la bouche d'une Pointue ?

— Elle essayait de nous aider.

Jeral se retourna brusquement pour lui faire face.

— Ah vraiment ? Ça m'a plutôt fait l'effet d'une promesse de mort douloureuse.

— C'est parce que tu n'écoutais pas, gronda Hynd.

— Elle se payait ta tête, c'est tout.

— Tu en es sûr ? T'as une douleur dans le dos, non ? Au niveau des reins ? Moi aussi. Et ça ne va pas en s'améliorant.

Une pointe d'anxiété apparut sur le visage de Jeral. Hynd parcourut rapidement la première compagnie du regard.

— On dirait qu'un paquet de types ont mal au dos, par ici, tu ne crois pas ?

— Tu te fais des idées. C'est juste la fatigue.

— Et si ce n'était pas le cas ? Tu veux que je t'inspecte ? Ça ne te coûtera rien.

Jeral haussa les épaules et se frotta le dos.

— Si tu y tiens. Mais fais vite. Loreb doit déjà avoir soif, à l'heure qu'il est.

— Tourne-toi.

Hynd posa les mains au-dessus des reins de Jeral et esquissa la forme d'un sort de recherche. Il était épuisé et eut du mal à maintenir la forme, bien qu'il s'agisse d'une construction plutôt simple de vrilles de mana. Il sonda le dos de son compagnon, laissant son esprit s'imprégner des différentes signatures détectées par le sortilège : veines, os, artères, nerfs. Puis le sort effleura un rein.

— Dieux au bûcher ! souffla-t-il.

Submergé par la sensation de maladie, il dut reculer. Le rein lui était apparu gris, mort et froid sur presque toute sa surface. Une maladie parasite bloquait son fonctionnement ; l'organe était gonflé et pratiquement inutilisable.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Jeral d'une voix inquiète. Est-ce que tu peux le soigner ?

— Ça vaudrait mieux pour toi, répondit Hynd. Allonge-toi !

Hynd déversa toute son énergie dans un nouveau sort tout en essayant d'ignorer la gravité de sa propre situation. Le charme se forma de manière instable, mais cela suffirait. Le mage ne voyait qu'une seule manière de procéder : étouffer la maladie sous une épaisse couche de mana, puis l'extirper d'un coup du corps de Jeral. Il existait sans doute un sort plus délicat et plus ciblé pour atteindre cet objectif, mais il n'avait pas le temps de chercher une solution complexe. Il fallait frapper tout de suite, et fort.

Hynd réprima la sensation de gêne qui envahissait son propre corps et lança son sortilège sur Jeral. Il sentit se détendre des muscles dont le soldat lui-même ignorait qu'ils étaient crispés et l'entendit pousser un soupir de soulagement, qui se changea rapidement en une série de jurons.

Haletant, Hynd se laissa retomber sur le côté pour tenter de reprendre le contrôle de son corps épuisé.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? s'enquit-il. J'ai réglé le problème, non ?

— Je me suis pissé dessus ! s'exclama Jeral.

— Ah ouais, j'aurais dû te prévenir.

Jeral se redressa en position assise. Lorsqu'il vit Hynd, son expression passa de l'irritation à la sollicitude.

— Ça va ?

— À vrai dire, je n'en suis pas sûr. Des douleurs et beaucoup de fatigue. Le prix à payer pour employer la magie.

La souffrance dans ses reins se faisait plus aiguë. La maladie progressait rapidement. Elle allait affecter des centaines d'individus dans le campement : presque tous les membres de la première compagnie et leurs Pointus.

— Tu dormiras plus tard. Commence déjà par te soigner toi-même.

— Désolé, capitaine, je n'avais de force que pour un sort. Tu es guéri, donc tu vas pouvoir organiser les choses auprès de Loreb afin qu'un maximum d'hommes de la première compagnie reçoivent de l'aide. Je tâcherai de tenir le coup en attendant.

Jeral secoua la tête, se leva et força Hynd à se remettre debout.

— Conneries ! dit-il.

Le soldat tira son compagnon à travers le camp. Hynd ne se sentait pas menacé de mort immédiate, mais il savait qu'il n'avait pas l'endurance nécessaire pour se soigner lui-même. Il aurait aimé remercier Jeral, mais le capitaine était trop occupé à réclamer de l'aide en rugissant.

— Hé, toi ! Viens par ici !

Un jeune mage s'approcha à pas lents.

— Ils ne t'ont pas appris à courir, à Triverne ? Magne-toi ! Ton nom ?

— Selyak, capitaine Jeral.

— Tu vas préparer un sort, Selyak. Hynd, dis-lui quoi faire.

Hynd s'exécuta et le mage, épuisé par une nuit passée à vomir et à craindre d'être tué de la main des TaiGethen, parvint à former un charme acceptable. Le mana envahit le bas du dos de Hynd, éradiquant la maladie et purgeant ses reins. Il vida sa vessie, comme Jeral avant lui, mais l'urine chaude qui s'écoula sur son entrecuisses et le long de sa jambe lui fit l'effet d'un salut.

— Merci, dit-il. Maintenant, comment te sens-tu ? Tu peux refaire la même chose pour toi-même ?

— Je n'en suis pas sûr. Il y a quelque chose qui cloche.

— Va voir un autre mage. La première compagnie tout entière est en danger, car le poison est encore actif. Dépêche-toi. Ce serait dommage d'en mourir.

Selyak sourit.

— Je suis honoré par votre compassion.

— La compassion n'a rien à voir là-dedans, gamin ! intervint Jeral. Il n'a pas envie de se sentir coupable en découvrant ton cadavre dans la boue. Maintenant, file ! On va t'envoyer de l'aide. Et assure-toi de pisser avant de laisser quiconque te soigner !

Jeral et Hynd partirent en courant vers le poste de commandement, qui était à présent visible derrière la masse des troupes de la première compagnie, des mages et des Pointus. Jeral ordonna à ses hommes de prendre soin d'eux-mêmes, de demander l'aide de mages et de se faire soigner. Il leur dit aussi de lui faire confiance, de ne pas lui poser de questions et de bien comprendre qu'ils mourraient s'ils n'obéissaient pas.

Hynd le soutint en criant à tous les mages qui pouvaient l'entendre ce qu'on attendait d'eux. Mais lui aussi savait compter. Ils étaient loin d'avoir tous les mages nécessaires pour soigner l'ensemble de la troupe. Ils avaient désespérément besoin de l'aide d'autres compagnies. Loreb allait devoir les écouter, et vite.

Le général, ivre, était appuyé sur une grosse bûche et contemplait une carte des sentiers connus à travers la forêt. Il était entouré du cercle restreint de ses conseillers qui l'abreuyaient sans aucun doute de propos ineptes, flagorneurs et doucereux. Une cohorte de gardes et de mages veillait sur eux et la forêt tout autour était envahie par plus de glyphes que personne n'aurait pu en vouloir... excepté peut-être Pindock.

Jeral fut arrêté par l'un des aides de camp de Loreb.

— Le général est occupé, capitaine. Vous allez devoir patienter.

Jeral cracha par terre entre ses pieds.

— Je vais m'installer confortablement, Ishtak. Mais merci d'informer le général, lorsque tu le jugeras convenable et approprié, que vous allez bientôt entendre la première compagnie trépasser en masse.

Ishtak n'avait de soldat que le titre. Il n'était guère plus qu'un administrateur et un expert en écrans de fumée, incarnation parfaite du type d'homme que Jeral haïssait. Il plissa les yeux d'un air

soupçonneux.

— Vous faites de nouveau des cauchemars, capitaine Jeral ?

Celui-ci sourit.

— Je vais dire les choses différemment : ils vont tous crever ! Laisse-moi voir le général ou je briserai ton misérable cou avant d'aller lui parler de toute façon.

Hynd jeta un œil par-dessus son épaule. Un début de panique était audible dans les cris des soldats et des mages rassemblés en petits groupes.

— Vous ne pouvez pas entrer ici..., commença Ishtak.

— Quand ma compagnie est sur le point d'être fauchée, je fais exactement ce que j'ai à faire !

Exaspéré, Hynd dépassa le duo en train de se disputer. D'un coup d'épaule, il écarta deux des stratèges de Loreb et s'adressa directement à l'oreille du général.

— Je vous en prie, ordonnez aux mages de l'ensemble de l'armée de se rendre auprès de la première compagnie. Le poison des elfes est sur le point de nous coûter plusieurs centaines de vies supplémentaires, général.

Surpris, Loreb sursauta et se retourna vers Hynd. Il n'était pas rasé, donnait l'impression d'avoir à peine dormi, et son haleine était chargée d'alcool. Il tenait entre les mains un grand gobelet en métal. Sa mine s'assombrit.

— Je n'ai pas l'habitude d'être dérangé pendant que je planifie la prochaine étape de notre conquête !

— Je ne vous présenterai pas d'excuses pour essayer de sauver des centaines de vos hommes et de vos mages d'une agression elfique.

Loreb leva un doigt pour exiger le silence puis but à son gobelet. Hynd entendit dans son dos la voix de Jeral, grave et menaçante.

— Ce qui nous élève au-dessus des sauvages qui nous entourent, dit Loreb avant d'avaler une nouvelle gorgée, c'est notre sens de l'ordre et du respect de la voie hiérarchique. Vous ferez votre rapport à mon aide de camp et vos inquiétudes seront examinées en temps et en heure. Encore un peu de vin, Ishtak !

Hynd était bouche bée.

— Général. Je vous en prie ! Écoutez-moi.

— Ishtak !

Hynd entendit le bruit caractéristique d'un coup de poing, puis Jeral le rejoignit en hâte.

— Ishtak ne peut pas vous entendre pour le moment, général, mais je vous demande de nous écouter ! lança le soldat. Il faut que le plus grand nombre possible de mages reposés viennent tout de suite auprès de la première compagnie. Le poison est...

— Jeral ! Bien. Dites-moi, pourquoi sommes-nous passés devant le temple d'Aryndeneth en le laissant intact ?

— Quoi ?

Jeral semblait sincèrement perplexe. Il scruta les visages méprisants des hommes autour de lui.

— Général, nous sommes actuellement face à une situation critique ! Vous avez des ordres à donner.

— Je crois qu'Aryndeneth fera une belle résidence pour le général qui saura s'en emparer. Jeral, organisez un raid et occupez-vous-en. Nettoyez-moi les lieux. Et il me faut du vin. Que l'un d'entre vous m'apporte la bouteille, là-bas, près de mon épée !

Hynd posa une main sur l'épaule de Jeral pour l'empêcher de s'emballer.

— Ne fais pas ça... Ça n'en vaut pas la peine.

Jeral desserra le poing et s'exprima d'une voix basse et sifflante.

— Va voir Pindock, va voir qui tu veux. Supplie les autres mages. Nous n'avons pas le temps d'attendre que le bon sens l'emporte.

— Je m'en occupe.

Hynd se retourna pour partir, non sans entendre les remarques suivantes de Jeral.

— Général, je ferai ce que vous demandez. Mais si vous ne faites pas ce que moi je demande, il n'y aura plus de première compagnie pour s'emparer de votre future résidence.

Loreb tourna son regard vers les troupes à l'extérieur, de plus en plus bruyantes.

— Je vois. Bien, dites à Ishtak d'arranger tout ça. Et vous pourrez réfléchir à votre incapacité à prévoir cet incident pendant que vous ferez route vers le temple...

— Ravi de te compter de nouveau parmi nous, dit Auum.

— Vous avez une mine terrible, répondit Elyss.

Auum n'avait pas dormi pendant deux jours. Elyss avait été très proche de l'étreinte de Shorth. Son souffle était devenu si ténu, les battements de son cœur si faibles... Merrat avait refusé de les quitter, et les cinq TaiGethen étaient restés assis autour d'elle, priant Yniss de l'épargner pour lui permettre d'accomplir d'autres tâches dans la forêt. Auum aussi avait prié en silence, implorant Yniss de la laisser profiter du don qu'il lui avait accordé, de la laisser jouer un rôle dans la sauvegarde de la lignée des Ynissuls.

Peu de temps avant l'aube, la fièvre était enfin tombée, et Auum avait vu Elyss se détendre et s'abandonner à un sommeil sans rêve, réparateur. Même alors, il s'était refusé à la laisser seule : il avait besoin d'être celui qu'elle verrait en ouvrant les yeux.

— Je vais te trouver un miroir, dit-il avec un sourire. Comment te sens-tu ?

— Endolorie. Et faible. J'ai faim, aussi. Très faim.

— Bien, commenta Auum. Merrat, bouillon et viande ! Notre patiente a faim.

— Ça, c'est une bonne nouvelle, dit Merrat.

Auum aida Elyss à quitter son hamac pour s'asseoir par terre, le dos contre un arbre. Merrat lui apporta un bol de bouillon fumant, plein d'une soupe à base de lièvre, de racines et d'herbes aromatiques mêlées de guarana. Auum leva le bol et tendit la petite cuiller de bois à Elyss. Elle leva un bras rendu tremblant par les frissons qui lui parcouraient le corps, et Auum secoua la tête.

— Je vais le faire, dit-il à voix basse. Sinon, tu vas tout mettre à côté.

— Je suis navrée, dit Elyss.

— De quoi ?

— Je nous ai ralentis, empêchés de continuer à nous battre. Je...

Auum l'interrompit d'une cuillerée de bouillon.

— C'est plutôt l'inverse, dit-il. Tu nous as fait gagner du temps et nous avons pu leur infliger de lourdes pertes.

Elyss parvint à esquisser un sourire. Un peu de soupe lui coula sur le menton.

— Vraiment ?

— Oui. Attends... Ulysan ? Approche un peu et raconte à Elyss ce que tu as vu hier matin.

Ulysan les rejoignit à petites foulées. Il s'agenouilla auprès d'Elyss, l'embrassa sur la joue puis s'assit en face d'elle.

— C'est bon de te retrouver.

— Les champignons ont fonctionné ?

— Tu peux le dire ! Des centaines d'entre eux sont morts hier matin. Leurs mages n'étaient pas

préparés et la confusion régnait parmi leurs commandants. Nous avons aussi perdu des elfes, à cause des champignons et de la vengeance des hommes, mais nous savions que cela arriverait. Estimons-nous heureux que les GriffesLiées en aient libéré autant, sans quoi nos pertes auraient été plus lourdes encore.

— On est en train de gagner ? s'enquit Elyss.

Auum haussa les épaules.

— Il serait prématuré de le penser. Peut-être que ce sera le cas après le val d'Haliath. Mais quatre mille hommes sont partis d'Ysundeneth, et il n'en reste désormais qu'un peu plus de trois mille. Nous leur arrachons le cœur et vidons leurs âmes de tout courage. Mais nous ne devons pas baisser la garde. Nous sommes si peu nombreux qu'un unique revers pourrait changer le cours des choses.

Auum regarda autour de lui. Les six TaiGethen s'étaient rassemblés pour écouter. Il proposa une nouvelle cuillerée de bouillon à Elyss.

— Ulysan, que fait l'ennemi à présent ?

— Ils se sont remis en route, mais très lentement. Leurs défenses sont devenues beaucoup plus solides. Les mages sont bien visibles sur les flancs de l'armée, et je pense qu'ils sèment des glyphes à travers la forêt le long de leur passage. Ils semblent bien déterminés à ne pas être pris par surprise pendant qu'ils se déplacent, alors qu'avant, ils ne s'inquiétaient vraiment qu'à la tombée de la nuit.

» Il y a aussi nettement plus d'hommes en armes sur les flancs. Pour le moment au moins, la vitesse paraît avoir été sacrifiée à la sécurité. À moins de changer de cap, ils passeront près du val d'Haliath dans cinq jours, à leur allure actuelle. Nous avons fait du bon travail. Leurs guerriers sont nerveux et leurs mages s'épuisent à lancer tous ces sortilèges supplémentaires.

— Nous ne les attaquerons plus jusqu'à ce qu'ils se jettent dans notre embuscade. Reposons-nous ici pour la journée, le temps qu'Elyss retrouve ses forces. Nous repartirons demain à l'aube, dit Auum. Le sang des hommes coulera à Haliath.

» Tais, prions.

Chapitre 20

Aujourd'hui fut un jour sombre. J'ai dû établir une loi concernant la fabrication et la distribution de narcotiques. Katura a été bâtie comme un sanctuaire pour les elfes. D'où est venu ce mal terrible ?

Journal de Pelyn, gouverneur de Katura

Boltha était trop âgé pour mener un nouveau combat, mais l'esprit des Apposiens en lui refusait qu'il s'écarte et laisse la place aux jeunes membres de sa lignée. Le fait qu'ils aient été obligés de quitter la côte d'Olbeck pour rejoindre Katura lui était toujours resté en travers de la gorge. Tout cela à cause de l'expansion humaine et de la pression exercée par les autres elfes au nom de l'harmonie. Ou quelque chose du genre.

L'effondrement irréversible de Katura lui avait fourni l'excuse dont il avait besoin pour retourner dans la forêt avec les siens, jusqu'au val d'Haliath, un endroit qu'il convoitait depuis des dizaines d'années. Le vaste fond de la vallée était sillonné par un affluent poissonneux du fleuve Ix. La haute voûte végétale les protégeait des regards inquisiteurs des mages humains et la richesse des ressources permettait à la colonie de grandir de chaque côté du cours d'eau.

Loin au sud, les flancs escarpés de la vallée étaient couverts d'arbres en rangs serrés tendant leurs branches vers le soleil. Ils débouchaient sur le paysage abrupt des marches de Katura. À l'ouest, la forêt des pluies s'étendait vers le lit principal du fleuve Ix. Au nord, celui-ci s'élargissait jusqu'à former un marécage impraticable pour les embarcations fluviales. Seuls les fous se risquaient dans cette zone infestée de crocodiles, de grands serpents constricteurs et autres prédateurs mortels.

Aller vers l'est restait donc l'unique route praticable entre le fleuve Ix et Katura.

Il était très facile de rater le val. Pour rejoindre Haliath, il fallait d'abord trouver les sentiers de chasse au milieu de la forêt et remonter la pente escarpée jusqu'au sommet de la vallée.

Quiconque ne savait pas les repérer se retrouvait à marcher dans la boue des fossés formés par la pluie, remontant progressivement un étroit passage taillé dans la forêt dont les flancs demeuraient dans l'ombre même durant les journées les plus ensoleillées. Grafyrre des TaiGethen avait fait sien ce lieu conçu par Yniss pour piéger et massacrer les ennemis de la forêt des pluies. Les gens du cru le surnommaient la Cicatrice.

Boltha et Methian avaient préparé les Apposiens à la reconquête de Katura, mais l'arrivée de Grafyrre et les nouvelles qu'il apportait de l'invasion humaine au cœur de la forêt avaient tout changé. Durant des jours, ils s'étaient placés sous le commandement des douze unités de TaiGethen arrivées en hâte dans le val en cette triste matinée. Boltha avait fait de son mieux pour ne pas trop s'enthousiasmer – il était très âgé, après tout –, mais il y avait quelque chose d'indéniablement excitant à l'idée de collaborer avec les TaiGethen. Ce sentiment n'était en rien tempéré par l'annonce de l'approche de milliers d'ennemis.

Aujourd'hui, cependant, une ardeur renouvelée s'était emparée de la colonie tout entière avec la venue d'Aum, Merrat, Ulysan et leurs Tais. Tous trois étaient des guerriers de légende à qui leur renommée conférait une aura d'invincibilité. La nouvelle de l'apparition d'Aum avait fait sortir jeunes et vieux de leurs maisons ; une foule exaltée guettait le moindre de ses gestes.

Aum, cependant, ne resta pas longtemps dans le village ; il s'assura simplement qu'un membre

de son unité, Elyss, soit confortablement installé. Il consacra le reste de son attention à la Cicatrice et au travail qui avait été accompli sur place. Boltha se sentit fier comme un paon lorsqu'on leur demanda, à lui et à Methian, d'accompagner les TaiGethen dans leur inspection.

Les deux vieux amis se tenaient en retrait derrière Auum, Grafyrre, Ulysan et Merrat, mais l'Arch leur fit signe de rejoindre le cœur du groupe.

— Ce sont vos terres, dit-il.

Boltha croisa le regard d'Auum.

— Ce combat concerne tous les elfes, dit-il. Et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que nous le remportions.

Auum posa les mains sur les épaules de Boltha et lui embrassa le front.

— C'est pour des elfes tels que vous que les TaiGethen se battent. Pour vous et pour les véritables héros encore à l'intérieur d'Ysundeneth. Pour Koel.

Le cœur de Boltha fit un bond dans sa poitrine et il laissa échapper un hoquet de surprise.

— Koel est vivant ?

— Bien vivant, et au centre de la renaissance de l'harmonie entre les elfes. Quand nous en aurons fini avec les humains au sein de notre forêt, nous libérerons tous les esclaves de toutes les villes de Calaius. Koel sera le premier d'entre eux, puis vous et votre peuple pourrez rentrer chez vous, affirma Auum.

Boltha sourit.

— Je me demande combien le feront. Bien des choses ont changé.

— Vous serez toujours les bienvenus dans la forêt, et toujours sous notre protection.

Auum était descendu jusqu'à la base de la Cicatrice et scrutait la longueur de la passe. Boltha et Methian vinrent se poster à ses côtés, les autres TaiGethen juste derrière eux. La Cicatrice courait du nord au sud, quasi en ligne droite, avec une très légère déviation vers l'est.

La limite du marais se trouvait à cent mètres sur leur droite et les marches de Katura, derrière eux, conduisaient naturellement les voyageurs le long de la Cicatrice.

Auum reprit sa progression.

— Je t'écoute, Graf. Idées, plans et positions. Dis-moi tout.

Grafyrre rejoignit Boltha. Une amitié s'était tissée entre les deux elfes durant les derniers jours, devenant une relation quasi filiale ; certains amis de Boltha affirmaient en plaisantant qu'il avait adopté un nouveau fils doublé d'un garde du corps.

— La Cicatrice court le long du val sur douze kilomètres. Nous laisserons l'armée s'y aventurer sans encombre sur cinq kilomètres. Nous partons du principe qu'ils avanceront par rangées de quatre hommes ; c'est ainsi qu'ils ont opéré jusqu'à présent, et la Cicatrice le permet sans mal. Cela les gardera à bonne distance des premières habitations d'Haliath, derrière la crête, mais ces cinq kilomètres nous garantiront que l'armée entière sera à l'intérieur de la Cicatrice quand nous refermerons les mâchoires de notre piège.

» Nous considérons qu'ils enverront des troupes de renfort sur les deux flancs, mais dans la mesure où ces troupes devront rester à portée de voix de la colonne centrale, nous avons placé nos déclencheurs principaux aux deux tiers de la hauteur de la pente, de chaque côté. Dans la situation idéale, l'arrière-garde de leur armée sera tout juste entrée dans la Cicatrice quand les pièges se déclencheront.

Grafyrre prit quelques mètres d'avance et s'accroupit en pointant du doigt quelque chose sur la paroi de gauche. Boltha savait ce qu'il indiquait. Auum suivit son geste du regard et fit un hochement de tête approbateur.

— Nous avons quarante réserves de troncs dissimulées sur les pentes, vingt de chaque côté de la Cicatrice. La plus grande concentration se trouve à un kilomètre et demi après l'entrée, où nous espérons briser l'échine de l'armée et la diviser en deux autour d'un obstacle de taille. Nous pensons que les humains feront deux choses : s'éparpiller et riposter. Et leur cohésion se brisera encore un peu plus.

» Le reste des pièges, collets, troncs basculants, fosses et branches taillées en pointe, sont conçus pour repousser l'ennemi au bas des pentes. Nous prévoyons de chasser l'arrière de la colonne vers le marécage. J'aurai un nombre important d'Apposiens accompagnés de TaiGethen pour leur montrer le chemin. Notre but sera de les disperser puis de les éliminer un par un tandis qu'ils tenteront de grimper plus haut dans la Cicatrice.

— Et qu'arrivera-t-il à ceux qui continueront à grimper malgré les pièges ? demanda Auum en désignant les pentes.

— Des archers apposiens seront cachés parmi les arbres, il y aura des haches apposiennes sur les sommets et des TaiGethen comme force d'intervention mobile en cas de percée importante. Je ne crains pas que les humains puissent s'échapper vers l'est ; la forêt y est si dense qu'elle les forcera à battre en retraite. L'essentiel de la défense sera donc concentré du côté d'Haliath. Nous évacuerons tous les esclaves qui s'échapperont, mais le fait est que beaucoup seront blessés ou tués. Ce n'est pas un plan parfait, mais nos effectifs sont limités. Je suis disposé à faire tous les changements possibles, cela dit.

Auum lui donna une tape amicale sur l'épaule.

— Ce n'est pas nécessaire, Graf. C'est pour ça que je t'ai envoyé ici.

— Une dernière chose. Takaar est passé par ici juste avant que nous n'arrivions. Il semble progresser à bonne allure. Il atteindra Katura bien avant nous.

— Prions simplement pour qu'il ne fasse pas trop de dégâts avant que nous arrivions sur place, lâcha Auum en soupirant. Bon, étape suivante : je veux deux unités pour surveiller les marches afin de nous avertir une demi-journée à l'avance de leur arrivée. De quoi avoir le temps de préparer les collets, les fosses et tout le reste. Les autres iront examiner le site de l'embuscade pour s'assurer qu'il n'y a pas de faille dans nos défenses. De combien de collets disposez-vous ?

— Environ un millier. Pas tous posés par nous ; les chasseurs de Boltha sont très doués.

— Un millier, c'est bien, mais on peut toujours faire mieux. Boltha, j'aurai besoin de tous les elfes disponibles pour placer des collets partout où ils le pourront. J'imagine que vous employez des branches de balsa et de palmier ?

— Quoi d'autre ? demanda Grafyrre.

— Bien. Nous sommes prêts. J'inspecterai l'intégralité de la Cicatrice cet après-midi. Mais d'abord, Boltha, Methian, suivez-moi. Il est temps de parler à votre peuple.

— Ils en seront honorés, affirma Boltha.

— Mon intention n'est pas tant de les honorer que de les garder en vie, répondit Auum.

Ils repartirent sur leurs pas en empruntant le sentier de chasse qui conduisait au val d'Haliath, l'unique passage sûr menant à la colonie sur plusieurs kilomètres à la ronde.

— Je suis heureux que vous soyez là, Methian. J'ai entendu beaucoup d'histoires à propos de la situation à Katura. Qu'y trouverai-je lorsque nous y arriverons ?

— Irez-vous là-bas ? demanda Methian. Le faudra-t-il vraiment ?

— Il serait imprudent d'imaginer que nous les arrêterons ici. Nous pouvons les affaiblir sévèrement, mais un nombre important d'entre eux parviendra à s'échapper. Et il y a une autre armée en route vers Katura, depuis l'est. Elle est partie de Deneth Barine et longe les chenaux shorthiens.

Donc, oui, je devrai me rendre à Katura.

Boltha vit Methian se flétrir intérieurement. Le vénérable Gyalien s'était énormément investi dans l'harmonie, mais se retrouvait finalement en exil. Il tenta par deux fois de prendre la parole, puis soupira comme s'il ne savait pas par où commencer. À la troisième tentative, il se força à parler, malgré son malaise.

— Les rares d'entre nous pour qui les raisons originales de la fondation de la ville comptent encore sont pratiquement devenus des parias. Au sein de la cité, les lignées sont divisées. Le pouvoir n'est pas entre les mains des Al-Arynaar, mais de ceux qui contrôlent la distribution d'édulis et autres narcotiques. Certains mènent tant bien que mal ce qu'on pourrait considérer comme une existence normale, occupés à travailler, cultiver et bâtir, mais la ville n'a pas d'âme. Ou alors, c'est celle d'un criminel.

— Et Pelyn ?

Methian baissa la tête et ses mots se firent durs.

— Elle s'est perdue dans la drogue, à la botte des criminels. Elle a démobilisé les Al-Arynaar. Il n'y a plus aucune force de contrôle dans la cité, mais elle a tant d'habitants que nous ne pouvons pas nous permettre de les abandonner à leur sort. Boltha et moi avons pensé reprendre la ville, c'est la raison de ma présence ici. Mais nous espérons désormais que vous nous guiderez.

Boltha observa attentivement la réaction d'Auum. Il s'était attendu à voir apparaître toutes sortes d'émotions, mais l'Arch examinait calmement le chemin devant eux, comme s'il s'était attendu aux paroles de Methian. Finalement, il tourna la tête vers le vieux et loyal Al-Arynaar.

— L'un d'entre eux a menacé la vie de Lysael. Je commencerai par là.

Boltha frémit puis se remit à marcher dans les pas d'Auum. Il constata que celui-ci ne laissait pratiquement aucune trace sur le sol humide. Lorsque le TaiGethen reprit la parole, Boltha sursauta.

— L'ennemi utilisera la magie sans se soucier de savoir qui elle frappera. Ils sont ici, dans la forêt, pour détruire définitivement notre peuple. Leur nombre seul fera vaciller le courage des elfes ordinaires. Grafyrre n'aurait pas dû vous impliquer dans ce combat ; votre colonie va devoir se cacher. Pas de feu jusqu'à ce que les humains soient partis. Pas de chants, pas de prières, pas de chasse. Rien qui montre que des elfes vivent ici. Ce n'est pas un endroit pour les jeunes, les vieux et ceux qui cherchent une existence paisible. Vous ne pouvez pas rester ici, Boltha. Emmenez votre peuple dans les montagnes, à l'ouest, jusqu'à ce que tout soit terminé.

Boltha s'arrêta si brusquement que Methian lui rentra dedans. Auum perçut cet arrêt soudain et se retourna.

— Je ne vous laisserai pas me congédier, TaiGethen ! Pas plus que je ne vous laisserai douter du courage et des capacités des miens, dit Boltha.

— Je ne cherche pas à vous déshonorer, répondit Auum. Simplement à sauver la vie de ceux qui ne sont pas des guerriers et ne devraient pas se sentir obligés d'endosser ce rôle.

Boltha hocha la tête et sa colère se dissipa comme la brume du fleuve sous l'effet d'un déluge.

— Comme vous vous tenez à l'écart de ceux que vous avez juré de sauver, vous vous méprenez complètement à notre sujet.

— Dans ce cas, ouvrez-moi les yeux. Qu'y a-t-il que je ne comprends pas ?

— Le cœur des elfes est fort et notre désir de restaurer la liberté de notre peuple n'a jamais diminué. Il ne mourra jamais. Il n'y a rien que nous ne ferions pas pour mettre fin à l'occupation des humains. Comme moi, tous ceux de ma lignée présents dans le val d'Haliath donneraient sans hésiter leur vie, à votre service, pour libérer notre peuple.

Pour la seconde fois, Auum embrassa Boltha, sur les paupières cette fois.

— Alors je serai honoré de me tenir à vos côtés durant la bataille et de mourir avec vous, si tel est mon destin.

Auum fit mine de se retourner avant de refaire immédiatement volte-face.

— Je m’apprêtais à parler aux vôtres... mais c’est à vous de le faire. Je resterai simplement debout près de vous.

On avait installé Elyss dans une chambre fraîche et ombragée. La demeure de Boltha était modeste, mais de construction solide et bien pensée, et sa position sur un terrain correctement asséché la rendait agréable et confortable.

Boltha lui-même était toujours en train de parler aux Apposiens.

Auum l’avait finalement laissé le faire seul. Sa présence ne lui paraissait pas indispensable et il avait besoin de rendre visite à sa Tai. Elyss dormait quand Auum écarta le rideau qui faisait office de cloison et entra dans la pièce. Il s’avança jusqu’à la couche et remonta la couverture, qui avait glissé à la taille d’Elyss, jusqu’à son menton.

La pièce était sobrement meublée : une unique chaise et une petite table sur laquelle étaient posés un bol et une cruche pour la toilette. Auum songea à humidifier un morceau de tissu avant de se rappeler que la fièvre d’Elyss était tombée. Il se contenta donc de s’asseoir au bord du lit pour observer les traits parfaits de son visage. Des pommettes hautes et marquées, un nez délicat d’Ynissule et de grands yeux ovales qui s’ouvrirent brusquement pour croiser son regard.

Elyss sourit et prit une profonde et stimulante inspiration avant de s’étirer en vidant ses poumons.

— Je ne vous ai pas entendu entrer, dit-elle.

— Ça ne devrait pas vraiment te surprendre, répondit Auum.

Elyss se mit à rire.

— Désolée, dit-elle.

Auum haussa les épaules.

— De quoi donc ? Comment te sens-tu ?

— Reposée. Prête à l’action. Quand arriveront-ils ?

— Nous avons à peu près deux jours pour parfaire le piège, annonça Auum. Graf va envoyer deux unités en reconnaissance, celles de Faleen et Illast, sans doute. Nous serons donc avertis de leur arrivée avec une demi-journée d’avance. Reprends des forces. Tu en auras besoin.

— Auum.

— Quoi ?

— Pourquoi êtes-vous ici, en réalité ?

Auum eut un léger mouvement de recul et laissa échapper un soupir.

— Tu es ma Tai. Je dois m’assurer que tu es en état de combattre.

— Juste « en état de combattre » ?

— Oui. Enfin, non. Allons, Elyss...

Auum faisait de son mieux pour rester impassible, mais le regard d’Elyss le transperçait. Elle se redressa en position assise et lui prit les mains. Un frisson d’excitation parcourut le corps du TaiGethen.

— Je sais que nous n’avons pas beaucoup de temps, dit-elle. Nous ignorons qui survivra au combat qui s’annonce. Je prierai, sans interruption, pour que nous en réchappions tous les deux. Mais si ce n’est pas le cas, alors nous ne pourrons pas vivre seuls ou mourir ensemble en regrettant ce que nous n’aurons pas fait.

Auum hocha la tête. Son cœur tempêtait dans sa poitrine et il avait envie, plus que tout, de la serrer contre lui et de sentir le moindre de ses mouvements, de s'abandonner à son délicieux parfum.

— Je suis au sommet de ma fertilité, Auum. Il n'existe pas une Ynissule qui ne ressente pas le besoin pressant de concevoir... mais cela m'importe peu. Ce qui m'importe, c'est que l'*ula* que je choisirai soit le bon pour donner à mon enfant la meilleure chance de me suivre au sein des TaiGethen. Cet *ula* doit être quelqu'un que j'aime, pour lequel je serais prête à perdre la vie.

» Cet *ula*, c'est toi, Auum. Consentiras-tu à être le père de mon enfant ?

Auum n'aurait pas su dire s'il était envahi par la peur ou sur le point de se sentir mal, mais la sensation de froid qui submergeait son corps s'accompagnait d'un sentiment de pure euphorie. Il souriait sans doute comme un imbécile, mais s'en moquait complètement.

— Ce serait un honneur tel que je serais incapable de l'exprimer par des mots.

— Alors ne dis rien, chuchota Elyss.

Auum l'attira à lui et, par la grâce d'un baiser, leurs âmes s'entrelacèrent.

Chapitre 21

Ils pensent acheter mes faveurs avec de l'édulis. Sont-ils vraiment si naïfs ?

Journal de Pelyn, gouverneur de Katura

Jeral s'avança sur l'esplanade devant le temple d'Aryndeneth. Il était seul. Il y avait quelque chose de fondamentalement exaltant à se tenir totalement indemne au cœur du lieu le plus saint de l'ennemi. Il tourna lentement sur lui-même pour se retrouver face aux portes ouvertes. Puis il s'avança vers elles, jouissant du silence, de la sécurité apparente et du sentiment de victoire.

— Qu'est-ce que tu fabriques ? siffla une voix dans les buissons.

Jeral jeta un œil en arrière et découvrit plusieurs silhouettes qui suivaient sa progression.

— À votre avis ? Je vais entrer.

— Cet endroit doit être truffé de caches secrètes. C'est du suicide !

— Hynd, il n'y a personne. Ça devrait être évident, même pour toi. Allez, sortez de là, vous tous ! reprit-il après s'être arrêté.

À contrecœur, ses hommes obtempérèrent. Ils étaient quarante-sept en tout : trente-huit soldats et onze mages. C'était tout ce qui restait des deux cent quarante membres de la première compagnie, que l'on surnommait désormais, de manière vraiment hilarante, la « compagnie morte ». En les regardant, Jeral n'aurait pas su dire s'ils étaient chanceux ou maudits. Cette idée le blessait profondément, bien plus qu'il n'était prêt à l'admettre. Hynd et lui s'étaient battus pour sauver autant d'hommes que possible. Mais comme Loreb avait délégué la tâche à Ishtak, les autres compagnies avaient été trop lentes à leur venir en aide, inconscientes de l'urgence. Lorsque Hynd avait enfin pu les contacter par le biais de Lockesh, il était déjà bien trop tard. Ensuite, au terme de la mort atroce de tant de jeunes guerriers et mages de talent, on avait blâmé le capitaine et le premier mage de la compagnie.

— Typique, maugréa Jeral. Ce connard d'ivrogne a sans doute oublié qu'il nous a envoyés ici, à l'heure qu'il est.

Ils avaient rebroussé chemin le long du fleuve durant une journée, puis s'étaient enfoncés dans les terres pendant deux jours de plus, tandis que le gros des troupes reprenait sa route vers Katura à un rythme affreusement lent.

La colère de Jeral avait enflé à chaque pas, en même temps que sa détermination à survivre. Et ici, sur les dalles de pierre désertées, à l'entrée d'Aryndeneth, il commençait à se sentir fort.

— Ton amertume souillerait le lieu le plus enchanteur.

— Et pourquoi pas, Hynd ? Pourquoi n'es-tu pas amer, toi ? Loreb nous a envoyés ici nous faire tuer. Nous avons vu ce qu'il a fait, ou plutôt ce qu'il n'a pas fait. Il a le sang de mes hommes sur les mains !

Rengainant son épée, Jeral reprit sa progression vers le temple.

— Et qu'as-tu l'intention de faire à ce sujet ?

— D'abord, je vais prouver que cet endroit est complètement vide.

— Et ensuite ?

Le reste de l'expédition les avait rejoints sur l'esplanade. Jeral fit signe aux soldats de se déployer autour du temple.

— Ensuite j'en avertirai soit Killith, soit Pindock ; je verrai bien lequel de ces deux crétins me

semblera le moins pathétique à ce moment-là.

Jeral et Hynd s'avancèrent sous le dôme d'Aryndeneth et se détendirent dans la pénombre fraîche, rendue particulièrement apaisante par le murmure de l'eau. Les deux hommes contemplèrent la statue.

— Bon sang ! commenta Hynd. Une authentique œuvre d'art. Pas étonnant que Loreb veuille habiter ici, on a l'impression que le lieu tout entier est imprégné de beauté.

— Ouais, eh bien il faudra qu'il me passe sur le corps, pour vivre ici ! gronda Jeral. Je pense pouvoir faire en sorte que nos généraux se chamaillent pour décider à qui reviendra cet endroit.

Hynd fronçait les sourcils.

— Pourquoi l'auraient-ils abandonné ? C'est pas censé être leur temple le plus sacré ?

Jeral le gratifia d'une claque dans le dos.

— Ah ah, maintenant tu commences à réfléchir ! Quelle raison penses-tu qu'on doive indiquer dans notre rapport ? (Hynd haussa les épaules.) Hynd, tu n'as jamais rien étudié.

— Pas les conneries militaires à mourir d'ennui, non.

— Alors laisse-moi éclairer ta lanterne. Au fil de notre exploration, on va découvrir que cet endroit a été laissé parfaitement rangé et nettoyé, ce qui nous indiquera qu'ils ne se sont pas enfuis sous l'effet de la panique en nous entendant arriver. C'est parce qu'ils l'ont su à l'avance ou qu'ils ont deviné que nous allions débarquer.

» Ce qui m'apprend qu'ils ont l'esprit clair et qu'ils auront emporté avec eux leurs ressources en armes et en magie vers l'endroit où ils estimeront avoir les meilleures chances de les utiliser contre nous.

— Tu penses qu'ils savent où on va ?

Jeral se mit à rire.

— Dieux au bûcher, Hynd, ils l'ont toujours su. Ce qui m'inquiète, c'est qu'ils connaissent aussi la route que nous allons emprunter. Ce serait dommage de tomber dans une embuscade soigneusement préparée, tu ne crois pas ?

Jeral contourna le bassin et se dirigea vers les profondeurs du temple. Quelques instants plus tard, Hynd lui emboîta le pas.

— On n'est pas déjà préparés pour une embuscade ? J'ai vu la façon dont l'armée formait les rangs pour repartir.

— Oui, c'est brillamment pensé ! se moqua Jeral. Une formation vraiment lente, pesante et lourdement protégée, histoire d'offrir à nos adversaires le plus de temps possible pour préparer toutes les embuscades qu'ils voudront, où ils voudront. Loreb a fait en sorte que la colonne soit prête en permanence pour une éventuelle attaque. Ce qui veut dire que n'importe quel Pointu un peu observateur sait exactement comment nos défenses fonctionneront.

» Comme d'habitude, il a raté un truc visible comme le nez au milieu de la figure : pour vaincre cet ennemi, nous devons employer les bonnes tactiques réactives, quelque chose qui puisse les surprendre. Sinon, ils continueront à frapper avant de disparaître, comme ils l'ont fait jusqu'à présent.

— Je ne comprends pas. Comment le fait d'arriver ici t'apprend-il tout ça ?

— Ça ne m'apprend rien. Ça confirme seulement ce que je pensais déjà, répondit Jeral.

Il s'arrêta pour observer l'expression déconcertée de Hynd et secoua la tête.

— Mon cher mage, reprit-il, depuis que nous nous sommes embarqués dans cette mission stupide, les elfes se sont toujours montrés plus malins que nous, malgré leur faible nombre. Ce temple vide n'en est qu'un exemple de plus.

» Ce qui devrait nous inquiéter, c'est que les Pointus savent où nous allons et à quelle distance se trouve notre destination, alors que nous, nous ignorons jusqu'où nous devons encore marcher. Et nous ne connaissons pas non plus la forêt. Donc, nous nous enfonçons parmi les ombres sans savoir où ni quand nous en émergerons. Nos merveilleux leaders s'accrochent à l'idée que tous les elfes battent en retraite vers Katura, où ils attendront qu'on arrive pour les massacrer.

» Mais nous ne ferons pas cela. Nous devons les forcer à se rabattre vers la ville en les terrassant sur leur terrain. Et nous n'y arriverons qu'en étant plus malins qu'eux. Ils ont emporté leur magie loin d'Aryndeneth, Hynd. Où ça ? Où lanceront-ils leur prochaine attaque ? S'agira-t-il de magie, de ces putains de TaiGethen, ou de ces trucs mi-elfes mi-félins ?

Les deux hommes s'avancèrent dans la lumière au milieu du village situé derrière le temple, et Jeral sut qu'il avait vu juste. Les habitations étaient désertées, portes et volets soigneusement fermés. L'évacuation avait été préparée et exécutée à la perfection.

— Mais c'est bien pour cela qu'on progresse comme on le fait en ce moment, non ? En formation défensive.

— Non ! Nous devrions identifier tous leurs styles d'attaque potentiels et mettre au point des plans pour les contrer. Après quoi, il faudrait progresser aussi vite que possible, car chaque journée passée dans cet endroit maudit nous coûte cher en vies, en endurance et en moral. Et maintenant, les vivres aussi commencent à manquer, n'est-ce pas ? Tels que nous sommes, nous serons tellement affaiblis en arrivant à Katura qu'on n'arrivera peut-être même pas à battre ces petits salopards.

Plongeant son regard dans celui de Hynd, Jeral y vit le début d'un éclat de compréhension.

— Alors on ferait bien d'y retourner en vitesse, non ? demanda le mage.

— Pourquoi ?

— Parce que les autres sont sur le point de quitter le fleuve pour pénétrer à l'intérieur des terres.

— En effet, dit Jeral. Droit dans la gueule du loup !

Hynd suivait toujours Jeral quand celui-ci traversa le cordon extérieur du campement. L'armée s'était arrêtée pour la journée le long d'un affluent mineur d'où on tirait des dizaines de magnifiques poissons, assommés par un sort d'onde sonore. Des feux étaient déjà allumés et les odeurs de cuisine n'étaient pas, pour une fois, gâchées par des relents de suspicion.

— Toujours en colère ? demanda le mage.

— Toujours en vie ? rétorqua Jeral.

— Je t'invite fortement à la prudence.

Le soldat haussa les épaules. Il avait réfléchi à ce qu'il allait dire durant tout le trajet du retour. La prudence ne jouait pas un rôle très important dans la conversation qu'il prévoyait d'avoir.

— Pourquoi ?

— Eh bien, j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle. La bonne est que les généraux sont tous réunis pour discuter tactique. Lockesh est également avec eux. La mauvaise est qu'ils s'attendent à tomber sur les elfes demain, et je ne crois pas qu'ils se soucient beaucoup d'Aryndeneth, en cet instant. Peut-être que tu devrais garder tes conseils pour toi jusqu'à ce que nous établissions un nouveau campement demain soir.

— À vrai dire, je crois que c'est l'occasion rêvée. Et si je me taisais maintenant, cela pourrait coûter beaucoup d'autres vies, surtout si on ne change pas de tactique.

— Et tu connais les bonnes tactiques, j'imagine ? dit Hynd.

Jeral se sentit bouillir.

— Je vais te dire une chose : il est évident que ces imbéciles ne les connaissent pas, eux ! C'est quoi, ton problème ? Je ne t'oblige pas à m'accompagner.

Les épaules de Hynd s'affaissèrent.

— Tu devrais t'en douter. Nous sommes amis, ou du moins c'est ce que j'aime à penser. Et j'ai regardé ta fureur grandir sans cesse depuis notre départ d'Aryndeneth. Je suis d'accord avec toi : nos généraux dirigent l'armée de travers. Mais te retrouver pendu pour insubordination n'aidera pas notre cause, si ?

— Désolé, maman, je te promets d'essayer de rester calme.

Hynd soupira.

— J'imagine que je vais devoir me contenter de ça.

— En effet !

Jeral sentit que la tension était redescendue d'un cran.

— Écoute, j'entends bien ce que tu me dis, d'accord ? reprit Jeral. Mais j'ai besoin qu'eux m'entendent, moi.

— Bon, Loreb mis à part, je pense que tu profites d'un certain crédit auprès des tacticiens de la base.

— C'est un compliment ? demanda Jeral, un sourcil levé.

— Presque.

— D'accord.

Jeral regarda autour de lui. Le reste de la compagnie morte attendait ses ordres. Ses hommes étaient en colère ; ils se sentaient isolés et trahis, et comptaient sur lui pour améliorer leur sort.

— Facilitons-nous un peu les choses. Vous autres : pas de violence, mais ne laissez personne m'empêcher de me joindre à la réunion, compris ?

Jeral guida ses hommes le long du périmètre extérieur. Mieux valait éviter d'attirer l'attention. La réunion se tenait au centre du campement, à l'intérieur d'une tente érigée pour l'occasion. Elle était entourée de soldats et de mages issus pour la plupart de la compagnie personnelle de Pindock, surnommée la « garde jaune ». Des aides de camp s'étaient rassemblés près de l'entrée et une table avait été installée devant, pour une raison qui échappait à Jeral.

Celui-ci fit signe à ses hommes de reculer et de se déployer tandis qu'il avançait, Hynd à son côté. L'un des aides de camp de Killith donna un coup de coude à Ishtak, à qui Jeral adressa un large sourire. L'expression d'Ishtak n'avait rien d'accueillant. Jeral vit ses lèvres bouger et son corps entier se crispier.

— Heureux de me voir, Ishtak ? demanda Jeral, qui trouvait le malaise perceptible de l'aide de camp particulièrement satisfaisant. Ou juste déçu de constater que je suis toujours en vie ?

— Ça dépend. Que voulez-vous ?

— Eh bien, comme tu peux t'en rendre compte, nous sommes étonnamment en forme, si on considère notre dernière mission. Et comme tu le sais, pour la terminer, je dois faire mon rapport à mon commandant. Alors me voici ! Fais-moi entrer.

Ishtak se força péniblement à sourire.

— Ce ne sera pas possible, capitaine. Le général Loreb a réuni les officiers pour discuter des tactiques à employer pour notre trajet de demain. Ce n'est pas le genre de compagnie auprès de laquelle je suis prêt à vous introduire.

— Mon cher Ishtak – ravi de voir que ce bleu sur ton menton est en train de s'effacer, au fait –, j'ai des informations essentielles pour cette discussion. Je dois bénéficier d'une audience.

Un autre aide de camp se pencha pour chuchoter quelque chose à l'oreille d'Ishtak. Celui-ci

hoché la tête et un sourire onctueux se dessina sur ses lèvres. Il s'écarta.

— Dans ce cas, entrez, capitaine. Les généraux et le mage principal seront ravis d'entendre les paroles pleines de sagesse de l'homme qui a supervisé l'empoisonnement de sa propre compagnie.

Jeral heurta violemment Ishtak de l'épaule en pénétrant sous la tente. Une écœurante odeur de fumée régnait à l'intérieur. Les généraux étaient assis sur des rondins grossièrement taillés, autour d'une carte tracée à la va-vite sur le sol. Pindock et Lockesh tiraient sur des pipes garnies du plus ignoble tabac elfique. Lockesh paraissait s'ennuyer au point d'en devenir distrait, tandis que Pindock était aussi nerveux que Jeral l'avait prévu.

De Loreb et Killith, il ne vit pas grand-chose. Tous deux lui tournaient le dos. Il se racla la gorge.

— Messieurs les généraux, vénérable grand mage, veuillez pardonner mon intrusion.

Loreb recracha l'alcool qu'il était en train de boire et sursauta si violemment que Jeral crut un instant qu'il allait tomber de son rondin. Il parvint cependant à garder son équilibre et se tourna en se relevant.

— Je ne vous pardonnerai rien, dit-il. Sortez !

— Non. Mon général.

Tous les regards se tournèrent vers lui.

— Avec tout le respect que je vous dois, poursuivit Jeral, chacun de vous doit entendre ce que j'ai appris. Les informations dont je dispose sauveront des vies.

— Toujours ce goût pour le dramatique, capitaine Jeral, commenta Pindock. Qu'en pensez-vous, Killith ? Devons-nous l'écouter ?

— Ne répondez pas, Killith ! gronda Loreb. Capitaine Jeral, si vous ne vous retirez pas immédiatement, je vous ferai escorter dehors sous bonne garde et j'engagerai une action disciplinaire !

— J'en ai assez de tes attitudes, vieux balourd d'ivrogne, marmonna Jeral.

— Je vous demande pardon ? s'exclama Loreb.

— Navré. Laissez-moi me répéter plus clairement.

— Jeral ! intervint Hynd.

— Dehors ! cria Loreb.

— Non, répondit Jeral. Mon général.

Loreb rugit pour appeler la garde. Killith hurlait quelque chose d'incohérent et Pindock avait déjà battu en retraite de l'autre côté de la tente. Puis Lockesh prit la parole, sa voix pénétrant l'esprit de tous les hommes présents et incitant à se refermer les bouches déjà ouvertes sur de nouvelles accusations.

— Hynd, dit-il. Vous vous associez à ce fauteur de troubles. Pourquoi ?

— Parce que je suis convaincu qu'il faut l'écouter, répondit Hynd.

Jeral le remercia d'un hochement de tête. Lockesh était un homme de grande taille aux traits épais et à la silhouette puissante qui lui auraient bien servi s'il avait été guerrier. Il se leva, et les généraux parurent se tasser sur eux-mêmes. Jeral était presque sûr qu'il avait employé un genre de sortilège pour obtenir cet effet, mais il n'aurait pas pu le prouver. Lockesh était un mage particulièrement doué.

— Dans ce cas, il sera entendu ! annonça le grand mage, les yeux rivés sur Hynd. Et il a intérêt à avoir quelque chose de courtois et de pertinent à dire, sans quoi vous paierez tous les deux le prix de cette interruption.

— Surtout pas de pression, capitaine, souffla Hynd.

Jeral haussa les épaules.

— Aryndeneth était désert, général Loreb. Les Pointus étaient partis bien avant que nous arrivions sur place.

— Ils auront fui sous l'effet de la peur, sans aucun doute, affirma Killith. Et ils auront eu raison !

— Non, général, affirma Jeral. Ils savaient que nous organiserions une attaque contre leur temple et ils se sont retirés. Ils devinent nos actions bien avant que nous ne fassions un mouvement. Nous avons toujours un coup de retard. Je sais comment nous pouvons changer cela, comment nous pouvons engager le combat avec eux avant d'arriver à Katura. Si nous ne le faisons pas, je suis inquiet pour nous. Je crains que nous n'atteignons jamais notre cible, et encore moins avec les forces nécessaires pour nous en emparer.

Des gardes étaient entrés sous le pavillon, mais Lockesh leur fit signe de ressortir. Le trio de généraux observait Jeral, incertains de la conduite à tenir. Lockesh s'éclaircit la voix.

— Vous avez des preuves ?

Ces mots glacèrent le sang de Jeral, comme s'ils s'immisçaient dans ses veines pour s'enfoncer dans son cœur.

— Repensez à chacune des attaques qu'ils ont organisées jusqu'à présent : ils frappent et disparaissent, et nous ne pouvons que rester là à regarder nos camarades mourir. Notre unique petit succès a eu lieu durant la première attaque contre notre patrouille d'éclaireurs et les ouvriers de campement, et n'a été dû qu'à un coup de chance. Depuis lors, nous n'avons pas touché un seul cheveu de leurs têtes. Hynd m'informe que vous vous attendez à les trouver sur notre route demain, et que celle-ci sera étroite.

— En effet, dit Killith. Nous nous préparons à une embuscade.

— Respectueusement, général, quelles tactiques de contre-offensive ont-elles été adoptées ou sont-elles discutées ?

— Nous considérons que notre formation actuelle constitue notre meilleure défense. Elle est conçue pour repousser une tentative d'embuscade, affirma Killith.

— Vous refusez de comprendre, c'est ça ? dit Jeral.

— J'en ai assez entendu ! s'emporta Loreb. Je veux que cet homme soit expulsé d'ici. Et qu'on lui retire son grade d'officier !

— Voulez-vous savoir comment nous pouvons survivre ? demanda Jeral en s'adressant à Pindock avant de tourner son regard vers Loreb. Ou préférez-vous que je vous dise pourquoi on m'a envoyé à Aryndeneth ?

Loreb poussa un authentique grondement et, pour la première fois depuis qu'ils se connaissaient, Jeral lui trouva l'air dangereux... jusqu'à ce qu'il boive une gorgée de la bouteille qu'il tenait à la main plutôt que de la briser sur le crâne du capitaine.

— J'aimerais beaucoup savoir pourquoi vous étiez au temple des elfes, intervint Lockesh.

— Mission de reconnaissance, gronda Loreb. Exposez vos tactiques, Jeral. Puis nous aurons une conversation privée, tous les deux.

Chapitre 22

Methian a organisé une amnistie pour les drogués à l'édulis en quête de rédemption. La foule à l'extérieur avait huit fois la taille de ce que la salle pouvait accueillir. Plus choquant encore était le nombre de voyous à la solde de Calen cherchant à obtenir un dédommagement pour la perte de leur clientèle.

Journal de Pelyn, gouverneur de Katura

Des trombes d'eau tombaient du ciel. Le déluge avait commencé à l'aube et ne montrait aucun signe d'apaisement. Auum avait donné leurs instructions aux TaiGethen avant le lever du soleil et chaque unité s'était ensuite adressée aux Apposiens mis sous sa tutelle. Toute vie avait déserté le village, et ceux qui ne pouvaient pas combattre étaient cachés dans la forêt, loin de la Cicatrice.

— Gyal nous bénit, aujourd'hui, dit Merrat.

— Elle rend le sol traître sous le pas de nos ennemis, assombrit leur vision et étouffe les sons à leurs oreilles, ajouta Grafyrre.

Auum sourit.

— C'était la divinité favorite de Katyett.

— La plus utile au combat, le corrigea Grafyrre.

— Sa présence nous aurait bien servi aujourd'hui, dit Auum.

— Aujourd'hui et tous les autres jours, confirma Merrat. Et cinquante autres de plus comme elle.

La disparition de Katyett, l'ancienne Arch des TaiGethen et chef de l'unité de Merrat et Grafyrre, avait constitué la perte la plus terrible de leur corps d'armée durant l'invasion humaine, et pas seulement à cause de ses capacités hors du commun ; Auum était convaincu que sa mort avait achevé de propulser Takaar dans la folie, faisant de lui le franc-tireur dangereux et incontrôlable qu'il était désormais.

— Je me demande jusqu'où il est allé, marmonna Auum, un peu pour lui-même.

— Takaar ? (Merrat haussa les épaules.) Eh bien, nous savons qu'il est toujours en vie et qu'il voyage dans la bonne direction, non ?

Auum se souvenait de la fureur et de la ferveur brûlant dans les yeux de Takaar à l'extérieur d'Aryndeneth. Il ne s'agissait pas alors d'une rupture dans son esprit, comme cela s'était produit sur Hausolis, mais l'effet était le même. Takaar avançait, mettant ainsi en danger la vie de dizaines de milliers d'elfes. Au moins y avait-il cette fois une chance d'en sauver quelques-unes.

Les TaiGethen se turent en approchant de la position de Grafyrre. Tous avaient conscience de l'ampleur de la tâche qui les attendait et savaient que leur embuscade devrait fonctionner à la perfection pour leur offrir une chance de victoire.

Grafyrre était au cœur de l'opération : il déclencherait leur tentative pour briser l'ennemi. Auum examina la construction en rondins. Quatre massifs troncs de palmiers avaient été enfoncés dans le sol et redressés à l'aide d'épaisses lianes superposées qui servaient aussi de mécanisme de déclenchement. Plus de cent cinquante bûches étaient empilées derrière les palmiers, prêtes à dévaler la pente.

Le chemin jusqu'au bas de la vallée avait été soigneusement déblayé ; on avait conservé les branches les plus basses des arbres en surplomb pour dissimuler son tracé. Une construction

semblable était érigée de l'autre côté de la vallée, un peu plus loin au nord, pour doubler le chaos et la destruction prévus. Trente-huit empilements supplémentaires étaient disposés sur toute la longueur de l'embuscade, prêts à infliger de lourds dommages.

— Tu connais le signal ? s'enquit Auum.

Grafyrre haussa les sourcils.

— C'est moi qui l'ai choisi, dit-il.

Auum fit un geste du menton en direction des Apposiens rassemblés au-dessus du tas de rondins.

— Assure-toi qu'il ne leur arrive rien. N'hésite pas à les rappeler en arrière si l'embuscade se passe mal. Chaque mort nous fait du tort.

— Personne ne mourra à cause d'une imprudence de ma part, affirma Grafyrre.

Auum se releva.

— Battez-vous bien ! leur dit-il à tous. Et tâchez de mourir vieux, et non aujourd'hui.

Durant ces heures matinales, Auum parcourut chaque mètre du site de l'embuscade. Il s'adressa à chaque unité et à chaque groupe d'Apposiens et perçut chez tous le même mélange d'anticipation et de détermination, accompagné d'une saine dose de peur. Ulysan le rejoignit alors qu'il revenait à petites foulées vers la base de la Cicatrice. Le grand TaiGethen apportait des nouvelles de l'avancée des humains. Des cris d'oiseaux relayèrent le message à travers la vallée.

Ils arrivaient.

— Quel ordre de marche ont-ils adopté ?

— Légèrement différent, à vrai dire. Ils protègent davantage leurs mages : ils sont répartis de façon plus régulière le long de la colonne et il y en a moins pour protéger les flancs. Il est clair qu'ils s'attendent à quelque chose, mais ça n'est pas une surprise. Les mages sont déjà venus ici en éclaireurs, et même les humains peuvent voir que la Cicatrice est un bon site pour une embuscade.

— Et quand le premier d'entre eux mettra-t-il le pied ici ?

— Dans deux heures, répondit Ulysan.

— Prions pour que la pluie continue à tomber.

Les deux TaiGethen quittèrent le fond de la vallée et s'éloignèrent de la rivière qui courait en son centre. Le déluge redoubla, comme en réponse à la prière d'Auum. L'eau s'écoulait le long des flancs de la vallée, emportant avec elle un flot de boue et de feuilles mortes. Le sol devenait traître : les dieux leur accordaient toute l'aide qu'ils pouvaient.

Une fois au bas de la vallée, Auum conduisit Ulysan le long de l'itinéraire sûr qui les ramenait à Elyss et au groupe d'Apposiens chargé de repousser l'arrière-garde de l'armée vers les marécages. Plus d'une centaine d'Apposiens, avec à leur tête un Boltha et un Methian encore très capables malgré leur âge, étaient positionnés entre deux rangées de pièges. Ceux-ci protégeraient leurs flancs lorsqu'ils passeraient à l'attaque.

L'unité d'Auum les accompagnerait. L'atmosphère était détendue. En tant que vétéran des Al-Arynaar, Methian avait connu de nombreux conflits, et ses paroles, soutenues par la personnalité enthousiaste de Boltha, maintenaient le moral au plus haut.

— Nous sommes prêts, déclara Auum. Tout le monde est en position, tous les pièges ont été vérifiés, chaque déclencheur est prêt à se libérer. Souvenez-vous de vos itinéraires, de vos points d'impact, des différents appels à la retraite et des zones de ralliement. La plupart d'entre vous ne sont pas des guerriers, et je suis fier de me battre avec vous.

» Mais je vous avertis, l'excitation du combat peut rendre sourd et aveugle à la réalité de la victoire ou de la défaite. Ne vous laissez pas isoler. Restez conscients de l'endroit où se trouvent vos amis et de la menace à laquelle ils font face. Répondez à tous les appels, à tous les ordres. Toute

bataille est un risque, mais ne perdez pas bêtement la vie en essayant d'être un héros. Tâchez de mourir vieux, et non aujourd'hui.

» Tais, mes frères et sœurs apposiens, prions.

Ils entendirent l'armée bien avant de la voir. Malgré l'averse continue, les bavardages discordants et agressifs de milliers de bouches humaines se répercutaient le long de la Cicatrice en même temps que le martèlement de leurs pas à travers le sol. Et les créatures de Tual fuyaient devant l'envahisseur.

Auum sentit l'atmosphère se modifier. Methian continuait à parler, mais il orientait à présent l'esprit des Apposiens vers le combat qui approchait. On aiguisait les lames des haches, on tendait les cordes des arcs, et les prières qui commençaient ne cesseraient qu'au moment où le sang serait versé.

Auum se tourna vers Elyss.

— Prends bien soin de toi, dit-il à voix basse. Je garderai un œil sur toi.

— Oh non, répondit Elyss. Bats-toi comme tu l'as toujours fait. Agir autrement serait prendre un risque de trop.

— Mais...

— Non ! dit vivement Elyss. Rien d'autre n'importe que de vaincre les humains. Rien !

Auum se sentit comme sonné. Il jeta un œil à Ulysan, qui détourna rapidement la tête.

En une décision pleine d'amertume et d'irritation, les officiers avaient, sans surprise, ordonné à Jeral de conduire l'armée à l'intérieur de l'étroite vallée. La pluie tambourinait avec plus de force que tout ce qu'il avait connu depuis son arrivée sur Calaius, trois ans auparavant. La terre serait transformée en un champ de boue glissante avant que deux cents hommes soient passés, sans même parler de trois mille.

La vallée abritait un cours d'eau rapide assez peu profond pour être facilement traversé et l'armée avançait à cinq hommes de front, deux d'un côté et trois de l'autre. Le plan de Jeral avait été intégralement adopté. Mages et Pointus marchaient en file indienne entre deux colonnes de guerriers. Il n'y avait pas de mages sur les flancs, et les guerriers qui s'y trouvaient avaient reçu l'ordre de battre en retraite s'ils rencontraient quelque problème que ce soit.

— Vous savez quoi faire, les gars ?

— Nous ne te décevrons pas, affirma Hynd.

— Ce n'est pas seulement important : c'est ce qui nous permettra de l'emporter si nous sommes attaqués. Vous devrez suivre les instructions à la lettre.

— J'ai pigé, dit Hynd. Écoute, ce n'est pas parce que tu es sur la sellette que...

— Ça, pour y être, j'y suis !

À vrai dire, l'idée lui plaisait, et même beaucoup. Il sourit à Hynd.

— Le mieux, c'est que malgré mes conseils, notre trio d'imbéciles a choisi de voyager au centre de l'armée. Lockesh, lui, au moins, m'a écouté.

— Lockesh veut juste être le premier à émerger de cette passe.

— Ouais, eh bien il va devoir me pousser pour y arriver ! répondit Jeral.

Il regarda autour de lui. Les flancs de la vallée que longeaient les éclaireurs étaient couverts d'arbres et d'épais buissons. Il n'arrivait pas à les distinguer, alors qu'ils n'étaient qu'à une dizaine de mètres au-dessus de lui, et cette idée le rendait nerveux. Il fallait espérer que depuis les hauteurs, les hommes profitaient d'une meilleure visibilité sur la vallée.

La voûte végétale s'étalait, ininterrompue, au-dessus de leurs têtes, et les quelques mages chargés de sillonner le ciel ne seraient pas en mesure de voir quoi que ce soit. Ils auraient été plus utiles au sol, mais Lockesh avait refusé de se déplacer sans mages dans les airs, même s'ils ne conféraient qu'un avantage tactique illusoire.

Chaque pas ressemblait au précédent : la pluie battante, la végétation verte, épaisse et glissante, le sol se dérochant sous leurs pas. Mais après deux heures de marche sans incident, les hommes commencèrent à se détendre.

— Les idiots, souffla-t-il. Fais passer le mot vers l'arrière, Hynd. Nous ne sommes pas encore arrivés au point le plus risqué. Je veux qu'on m'informe dès l'instant où le dernier homme aura pénétré entre les mâchoires de cette vallée.

— Et alors ?

— Si c'est une embuscade, c'est là que les mâchoires se refermeront.

Très peu de temps après, on l'informa que l'armée entière était à présent dans la vallée.

— Maintenant, au boulot, murmura Hynd.

Par-dessus le bruit de la pluie battante, les flancs de la vallée s'étaient mis à gronder.

Grafyrre y entendait la destinée des elfes ; il pria pour que les humains y entendent leur mort. Les troncs de palmiers avaient été tirés sur le côté et les rondins roulèrent les uns sur les autres, gagnant rapidement en vitesse pour dévaler la pente en grondant. Ils s'entrechoquaient et rebondissaient comme s'ils se battaient pour être les premiers à écraser et briser l'envahisseur.

Grafyrre leva les mains pour maintenir son groupe en arrière. Merrat, de l'autre côté de la vallée, devait elle aussi avoir libéré son empilement de rondins. La coordination était essentielle. Si les elfes arrivaient trop tôt, ils connaîtraient un sort similaire à celui qu'ils réservaient aux humains. Trop tard, et leurs ennemis auraient le temps de se regrouper.

En contrebas, les rondins se frayaient leur propre chemin. La plupart dévalaient la pente le long de l'itinéraire prévu, mais d'autres avaient été éjectés sur les côtés. Ils rebondissaient contre les arbres sur les flancs du passage déblayé ou tournoyaient sur eux-mêmes au travers des branches basses de la canopée. Grafyrre calcula le moment où les soldats ennemis verraient l'avalanche arriver sur eux et s'imagina leur réaction. Il pria pour ne pas s'être trompé.

Grafyrre abaissa un bras. Les Apposiens se mirent en position, armes au clair. Il fit un signe de tête à ses Tais, Allyn et Borrune.

— Qu'Yniss guide nos mains, murmura-t-il.

Grafyrre laissa retomber son autre bras. Les TaiGethen bondirent, laissant les Apposiens derrière eux. D'abord le chaos, ensuite le matraquage en règle. Grafyrre s'élança avec les TaiGethen, à la suite de l'avalanche de rondins.

Il continuait à prier tout en courant et sa force grandit. Yniss guidait ses pas et l'air dans ses poumons aiguissait ses sens. La vie avait un doux parfum ; elle paraissait plus belle que jamais et semblait annoncer la mort de l'homme. La Cicatrice résonnait du tonnerre des rondins filant vers la chair molle et les os cassants de l'ennemi. Les habitants de Tual se dispersaient à travers le ciel et les troncs les plus hauts de la voûte végétale. En dessous, dans la vallée, les humains entendaient certainement leur heure arriver ; la panique devait se répandre parmi eux comme une maladie portée par une eau impure.

Grafyrre percevait la présence de son unité près de lui. Allyn descendait la pente avec ce style de course aérien qu'il lui avait toujours envié. Borrune, tête penchée et yeux écarquillés, chargeait tout droit. Il enjamba une déclivité au sol et continua sa course. Plus bas, les rondins aplatissaient la

végétation sur leur passage.

Grafyrre entendit un rondin se briser contre un arbre dressé, au milieu du vacarme des collisions et des rebonds. La forêt résonnait de ce tumulte, éclipsant tout le reste. C'était un avantage auquel il n'avait pas pensé. Si son propre poulx s'en trouvait accéléré, l'ennemi devait être pétrifié de terreur.

L'inclinaison diminua légèrement sous ses pas. Les rondins avaient laissé des cicatrices sur le sol, emportant boue et couches de feuilles mortes pour augmenter d'autant la masse qui irait heurter les envahisseurs. Grafyrre compta à rebours depuis dix. *Maintenant !* Il entendait à présent les cris d'alarme et la clameur des voix de milliers d'humains qui découvriraient enfin ce qui dévalait les flancs de la vallée dans leur direction.

Enfin, il les vit, immobiles et tournés vers l'extérieur.

Les troncs roulèrent les uns sur les autres, rebondirent, tournoyèrent et frappèrent. Une lumière bleue jaillit, vacilla puis mourut ; les hommes qui s'étaient retranchés derrière furent anéantis. Exultant à ce spectacle, Grafyrre chargea droit devant lui, bondissant au-dessus de rondins encore en mouvement avec une assurance absolue.

L'ampleur du vacarme dans la Cicatrice était incroyable : des milliers de rondins s'entrechoquaient en rebondissant contre les boucliers magiques ou en les traversant, annihilant quiconque se trouvait de l'autre côté. Grafyrre hurla des ordres à l'intention de ses Tais, mais il ne pouvait pas se faire entendre. Sous ses pieds, le sol boueux était recouvert de cadavres et rougi par le sang des humains.

Grafyrre se tourna vers le sud. Face à lui, des soldats s'étaient recroquevillés derrière un bouclier resté intact. Grafyrre fondit sur eux, flanqué d'Allyn et Borrune.

— Visez les mages !

Les soldats vinrent à leur rencontre en se déployant dans le bas de la vallée. Grafyrre s'écarta de la trajectoire d'une longue lame, repoussa l'homme d'un coup d'épaule et poursuivit sa course. D'autres guerriers s'élançaient sur le sentier devant lui. Le TaiGethen sortit un jaqru et le lança. Il était déjà derrière le bouclier magique : l'arme fendit l'air et entailla profondément le poignet d'un guerrier qui levait son épée pour se protéger le visage.

Allyn rejoignit Grafyrre. Borrune avait fait volte-face pour affronter la rangée d'hommes qu'ils venaient de traverser. Grafyrre tira ses épées. En quelques enjambées, il rejoignit l'homme blessé et lui abattit sa lame droite sur le crâne, le jetant à terre. Profitant de son élan, Grafyrre tournoya sur un pied et fouetta la poitrine d'un deuxième adversaire de sa lame gauche.

Ayant pivoté sur lui-même, le TaiGethen se retrouva face à d'autres ennemis. Il fit courir sa lame droite en travers du cou d'un troisième homme puis déjoua de la gauche la défense d'un quatrième pour lui transpercer le flanc. Il sentit le tranchant de son arme lui fendre la colonne vertébrale. Coup d'œil à gauche. Allyn avait bondi dans les airs. Il fit une pirouette en avant et atterrit au milieu d'un groupe de mages.

Le bouclier au-dessus d'eux émit un flash bleu, une fois, deux fois, trois fois. Allyn commença le massacre. Grafyrre fit signe à Borrune de les rejoindre, puis il décocha un coup de coude dans la gorge du dernier soldat qui se dressait sur son chemin et se précipita dans l'ouverture. Au même moment, un ordre remonta le long de la colonne humaine. Partout, les humains fermèrent les yeux et se cachèrent le visage au creux des bras.

— Tais ! Protégez vos yeux !

Grafyrre lâcha ses lames et se plaqua les paumes sur les paupières.

Au milieu des grondements qui leur assaillaient les tympans et faisaient vibrer le sol, Jeral

entendit qu'on relayait son ordre en amont et en aval de la colonne armée.

— Attendez ! ordonna-t-il encore. Tenez-vous prêts !

Les mages se préparèrent. Il avait tout fait pour que chacun d'eux comprenne l'importance de lancer le sort qu'il voulait au moment où il le voudrait, assignant des numéros de sort et divisant les mages en groupes de couleur. À présent, il allait voir s'il restait un tant soit peu de discipline à cette armée. Si ce n'était pas le cas, les elfes l'emporteraient, ici et maintenant.

— Rouges. Un ! cria Jeral.

Boucliers.

La voix de Hynd fit écho à la sienne. D'autres reprirent l'appel. Les mages s'accroupirent et lancèrent leurs sorts. Jeral sentit les multiples sortilèges se mettre en place.

— Tes gars ont intérêt à ne pas me décevoir, grogna-t-il.

— Que c'est beau, la confiance ! répondit Hynd.

Les buissons et les branches basses des arbres des deux côtés de la vallée tressautaient et vibraient. Le tonnerre des troncs qui dégringolaient se fit de plus en plus fort. Les bruits d'impact et de branches brisées ricochaient au-dessus de leurs têtes. Jeral sentit la peur grandir parmi ses hommes. Difficile de ne pas partager leur sentiment.

— Quoi que soit ce qui nous fonce dessus, cria-t-il, nous *pouvons* y faire face !

Il apercevait des mouvements au milieu des arbres. Des silhouettes sombres et massives dévalaient la pente à une vitesse terrifiante. Brindilles, morceaux de terre et petits cailloux crépitaient sur le bouclier de protection. Les derniers fourrés furent écrasés. Un tronc d'arbre tournoyant sur lui-même passa juste au-dessus de Jeral, puis la forêt elle-même parut se précipiter vers le fond de la vallée pour les écraser.

— Tenez bon ! hurla le capitaine.

Mais sa voix se perdit dans l'incroyable fracas de l'avalanche.

Des dizaines de troncs d'arbres dénudés vinrent frapper l'écran magique. Jeral retint son souffle, comme hypnotisé. Il porta les mains à son visage, et toutes ses paroles sur la confiance et la force prirent corps à cet instant. Impuissant et terrifié, il grimaça tandis qu'une pluie de rondins s'abattait sur le bouclier, chaque impact accompagné d'un flash de lumière bleue.

Jeral avait l'impression de regarder la scène de loin. Les arbres heurtaient le bouclier silencieusement, ne résonnant que lorsqu'ils s'entrechoquaient après l'impact. Les rondins tournoyaient dans les airs et retombaient vers ceux qui dévalaient toujours les pentes, claquant bruyamment les uns contre les autres. C'était un mur de bois décidé à goûter son sang et à lui briser les os.

Les mages grognaient d'épuisement. Les soldats les suppliaient de tenir bon. Jeral commença à entendre les cris quand le tumulte déclina. Autour de lui, soldats et mages poussèrent un soupir général et se détendirent.

— Concentrez-vous ! rugit-il. Bleus ! Trois !

Et, quelques instants plus tard :

— Les yeux ! Les yeux ! Les yeux !

Une aveuglante lumière blanche envahit la vallée.

L'éclat disparut aussi vite qu'il était arrivé. Grafyrre avait pu le percevoir au travers de la chair et des os de ses mains. Il entendit des clameurs tout autour de lui et, parmi ceux des hommes agonisants écrasés par les troncs, perçut ceux d'elfes victimes du sort aveuglant.

Grafyrre abaissa les mains et sa vision se réadapta aussitôt. Il s'accroupit pour récupérer ses

lames, en remit une au fourreau et sortit un jaquir. Alentour, soldats et mages se préparaient. Allyn était déjà en train de se battre. Grafyrre fit volte-face, surpris par la vitesse de la riposte des humains. Borrune était au sol, allongé sur une pile de rondins, les mains plaquées sur le visage. N'ayant pas réagi assez rapidement, il avait subi de plein fouet l'effet du sortilège. Des hommes se tenaient non loin de lui, d'autres étaient en train de contre-attaquer.

— Allyn ! Vers Borrune, vite !

Borrune avait été repéré. Grafyrre bondit au-dessus de cadavres et de troncs pour le rejoindre. Il n'était qu'à quelques mètres.

— Borrune ! Garde en hauteur ! cria-t-il.

Grafyrre lança son jaquir. La lame fila au-dessus de Borrune tandis que le TaiGethen tentait de s'orienter, toujours aveugle. Le projectile frappa un soldat et s'enfonça dans son armure en lui coupant le souffle. D'autres approchaient et Allyn les dépassa d'un pas vif. Il bondit, pieds en avant, et cloua au sol un soldat qui s'apprêtait à frapper.

Borrune tentait de s'éloigner, mais les bruits du combat l'empêchaient de s'orienter.

— À moi ! cria Grafyrre.

Il projeta un autre jaquir, qui fut cette fois dévié vers le ciel sans faire de dommages. Quatre hommes avaient vu l'elfe devenu vulnérable et s'approchaient pour l'achever. Allyn s'était relevé et se tenait au-dessus de Borrune, brandissant une épée à mi-hauteur pour tenter de maintenir l'ennemi à l'écart.

Grafyrre arriva par la gauche. Un guerrier massif jaillit du groupe et agrippa Allyn, l'emportant dans sa chute. Grafyrre prit sa place. Sa lame s'enfonça dans la cuisse de l'un de ses adversaires, qui s'étala au sol. Un autre se retourna pour lui faire face. Le dernier se tenait près de Borrune, qui s'était enfin relevé mais ne voyait toujours rien.

— Borrune, écarte-toi !

Grafyrre repoussa la lame qui filait vers lui et lança une riposte qui fit tomber son ennemi. Plus loin, Allyn venait de tuer le gros humain et repoussait son corps. Il plongea vers Borrune pour l'éloigner de son agresseur, mais fut trop lent. Le soldat enfonça son épée dans la poitrine exposée de Borrune, et du sang jaillit de la blessure qui lui avait percé le cœur.

— Lâche !

Grafyrre se propulsa vers l'homme, qui n'eut pas le temps de retirer son arme du corps de Borrune. La lame de Grafyrre s'abattit et lui fendit le visage avant de lui ouvrir la gorge. Il s'effondra.

Allyn avait rejoint Borrune ; le TaiGethen était mort. Grafyrre rugit de fureur. Ce qui restait du bouclier magique se mit à luire d'un nouvel éclat, vert, cette fois. Grafyrre tourna son regard vers les flancs de la vallée et découvrit bien tard les elfes éparpillés sur les pentes, titubant et perturbés, tentant de s'échapper à l'aveuglette.

— Allyn ! Nouveau sort. Il faut emmener les Apposiens à l'écart. Va, vite !

Grafyrre murmura une prière pour Borrune tout en courant vers un groupe d'Apposiens qui s'agrippaient les uns aux autres. Allyn se tenait près de lui et gardait un œil sur l'ennemi, qui n'était pas encore passé à l'attaque.

— Remontez la pente ! ordonna Grafyrre. Rampez s'il le faut, mais partez. Rejoignez vite les hauteurs !

Les Apposiens suivirent ses instructions. Ceux qui avaient recouvré la vue plus rapidement que les autres vinrent en aide à leurs compagnons les plus sévèrement affectés. Ils se dirigèrent vers le couvert des arbres, mais ils ne seraient pas assez rapides...

— Graf ! Ils lancent un sort !

Le cœur de Grafyrre se serra dans sa poitrine. Il baissa les yeux vers le fond de la vallée, à moins de vingt pas de là.

— À couvert !

L'air se refroidit sous l'effet d'une bourrasque glaciale. Grafyrre vit l'herbe, les feuilles mortes et les buissons noircir sur un vaste front qui remontait la pente.

— Oh non... Grimpe, Allyn, grimpe !

Grafyrre bondit vers les hauteurs. Il referma ses mains sur la branche d'un arbre et balança ses jambes vers une autre, plus haute encore. Il relâcha ensuite la prise de ses doigts, fit pivoter son corps et cambra le dos pour agripper la branche autour de laquelle ses mollets s'étaient croisés. La tornade de glace hurlante passa en contrebas. Le TaiGethen ferma les yeux, mais il ne put empêcher ses oreilles de percevoir les hurlements.

Chapitre 23

Les faibles sont séduits si rapidement par les promesses de Calen et Jysune... J'ai perdu tellement de Capes que je peux à peine faire régner l'ordre dans la ville. Calen était ici il y a peu pour recommander de ne plus choisir les Al-Arynaar qu'au sein d'une seule lignée. Je dois arrêter leur ascension, mais je ne sais pas comment.

Journal de Pelyn, gouverneur de Katura

Auum et son unité descendirent le flanc de la vallée alors que la riposte humaine face au carnage remontait déjà à travers la voûte végétale. L'Arch des TaiGethen se réjouissait d'avoir laissé les Apposiens en arrière. Il voulait qu'ils rencontrent un ennemi déjà au bord de la déroute.

Elyss courait sur sa gauche. Auum savait qu'il n'aurait pas dû surveiller sa progression, mais il ne pouvait s'en empêcher. Son pas semblait aussi sûr qu'à l'accoutumée, son corps aussi agile et équilibré. Auum scrutait le chemin au-devant d'elle, repérant racines, branches basses et lianes en travers du chemin. Il ouvrait la bouche pour l'avertir, se baissait par pur réflexe. Il sentit le feuillage lui frôler l'oreille droite puis entendit la voix d'Ulysan.

— Le TaiGethen qui ne prête pas attention à sa propre trajectoire tombera au moindre obstacle.

— Qui t'a dit ça ?

— Vous.

Auum savait que son compagnon avait raison. Il se ressaisit, tourna les yeux vers le chemin devant lui et tendit l'oreille en direction de ce qui les attendait lorsqu'ils abandonneraient la protection des arbres et des sous-bois. Encore quarante mètres jusqu'au fond de la Cicatrice. Puis il perçut de nombreuses voix humaines répétant les mêmes mots, et se demanda pourquoi cela l'inquiétait tant.

Il jeta un œil vers Ulysan pour vérifier la réaction du grand TaiGethen et au même instant, une lumière blanche et foudroyante emplît la vallée. Auum se plaqua les mains sur les yeux et se laissa glisser au sol, les pieds devant, en essayant de protéger sa tête. Elyss poussa un cri, Ulysan demeura silencieux, et derrière lui, les cris et les appels à l'aide trahirent la panique des Apposiens. La seule voix qu'il entendit distinctement fut celle de Boltha, qui leur ordonnait de rester calmes et de s'arrêter.

Auum éloigna les mains de son visage et écarquilla les yeux. Les lueurs résiduelles du sort hantaient son champ de vision. La forme des arbres, à peine plus distincte que des ombres pâles, flottait au-dessus d'une blancheur qui se changea en jaune brillant puis en orange brûlant. Auum cligna plusieurs fois des yeux pour tenter de recouvrer une vision à peu près normale. En bas, dans la vallée, l'effet avait dû être dix fois pire.

Il entendit Ulysan venir vers lui et la clarté de ce son attira son attention sur le silence qui avait envahi la Cicatrice dans le sillage de la lumière.

— Nous sommes aveugles, souffla Ulysan. Nous sommes tous aveuglés.

Le silence se dissipait. Des voix humaines résonnaient sur les parois de la vallée. De nouveau, quelques mots, deux groupes de mots répétés l'un après l'autre le long de la colonne. Auum frissonna ; de nouveaux sortilèges.

La vue lui revenait progressivement, mais sa vision était mauvaise, semblable à celle qu'il

supposait propre aux humains. Il ne distinguait rien parmi les ombres, et les contours des feuilles lui paraissaient épais et brouillés. Il se força à se relever, de plus en plus mal à l'aise. Le silence s'abattit de nouveau sur la Cicatrice, puis l'air rugit. Auum connaissait ce son.

— Oh non !

Il se mit à courir, repoussant de son mieux l'ombre des branches sur son passage, un bras levé devant lui pour se protéger des troncs d'arbres encore flous. Il imita le cri d'alarme du singe hurleur, un ululement plein d'urgence conçu pour pénétrer les parties les plus denses de la forêt.

Ulysan tenta de lui agripper l'épaule pour le faire ralentir, mais Auum le repoussa et continua sa charge à moitié aveugle en direction de l'ennemi. Il imaginait le carnage que les tourbillons de glace causeraient. Les elfes sans défense seraient gelés en quelques instants, la forêt noircie et dévastée, d'innombrables créatures massacrées au cœur de leurs ruches, nids et terriers. L'embuscade se retrouverait fragmentée, désorganisée, sans personne à sa tête. Tous ceux qui survivraient à ces explosions glacées tomberaient sous les coups des épées humaines.

— Auum, ralentissez !

Ulysan hoqueta lorsque son épaule heurta un arbre. Son élan le projeta contre Auum et les deux elfes roulèrent au sol. Ulysan atterrit au-dessus d'Auum et tendit les mains vers lui pour l'inciter à se calmer.

— Vous ne pourrez pas tuer ce que vous ne verrez pas, dit-il en roulant sur le côté.

Il donna une main à son Arch et tous deux se relevèrent.

— Faites confiance à vos chefs d'unité, poursuivit Ulysan. Ils feront ce qu'il faudra. Merrat, Grafyre, Faleen... Tous sont de grands TaiGethen. Reprenez votre souffle.

Elyss les rejoignit en courant, les yeux plissés. Auum cligna des yeux. Sa vision s'améliorait rapidement, mais les détails de la forêt lui échappaient toujours.

— Tous ceux qui ont suivi les avalanches de rondins sont trop proches de l'ennemi, dit-il. Nous devons trouver un moyen de forcer les hommes à rester sur la défensive !

Le rugissement des sorts de glace s'était dissipé. Auum n'entendait aucun bruit de lutte, nulle part le long de la colonne. Les elfes avaient été réduits au silence. Des ordres retentirent un peu partout au sein de l'armée ennemie, suivis d'un son reconnaissable entre tous : on tirait et brandissait des épées sur toute la longueur de la Cicatrice.

— Nous n'avons plus de temps, dit Auum. Ordonnez la retraite vers les points de ralliement extérieurs. Il faut emmener les survivants en lieu sûr.

Jeral regarda déferler les sorts. Ils flétrirent les feuillages, formèrent de spectaculaires sculptures de glace aux endroits où ils éclaboussèrent les troncs des arbres et déchiquetèrent les sous-bois avant de s'abattre sur les Pointus qui gisaient à terre, aveugles et impuissants. C'était l'attaque décisive, et il fallait la mener à son terme.

— Épées ! Deux ! tonna Jeral.

Il attendit que l'appel lui revienne le long de la colonne.

— Allez-y. Pourchassez-les !

Jeral contempla ses guerriers qui remontaient les pentes de la vallée. Rassemblés en groupes de cinq hommes, ils se frayaient un chemin à coups d'épée dans les feuillages restants. Des elfes sortirent des couverts, des TaiGethen, à en juger par leur vitesse et leurs peintures de camouflage. Jeral sourit. Ils ne se battaient pas, ils fuyaient. Des cris d'animaux retentirent à travers la forêt. Il y avait du mouvement partout, un déplacement général pour s'écarter du fond de la vallée. La bataille était gagnée.

Les soldats poursuivirent les Pointus vers les hauteurs. Le passage de centaines de rondins avait dégagé la vue, et assister à la scène avait quelque chose de profondément satisfaisant. Autour de Jeral, les guerriers poussaient des hourras, d'autres riaient. Hynd posa une main sur son épaule en un geste de félicitations.

Les TaiGethen se déplaçaient de manière erratique, leur vision de toute évidence encore perturbée. Ils étaient nettement plus lents qu'à leur habitude, glissaient dans la boue en grimpant. Les guerriers de Jeral gagnaient peu à peu du terrain, sous les applaudissements de leurs compagnons de la colonne centrale. Chaque groupe était en formation serrée, avec trois hommes devant et deux derrière.

Sortis d'entre deux arbres, trois TaiGethen accélérèrent l'allure et sautèrent très haut, tournoyant dans l'air avant d'atterrir et de gagner encore en vitesse. Jeral eut à peine le temps de se demander pourquoi avant que trois soldats menant un groupe ne disparaissent à sa vue, leurs cris d'alarme brusquement et définitivement interrompus. Les deux guerriers qui les suivaient ralentirent et commencèrent à contourner les arbres. Aucun d'eux ne put aller plus loin : des pointes de bois fendirent l'air et claquèrent contre le torse des hommes de Jeral, les transperçant de part en part.

Les vivats cessèrent et les rires moururent sur les lèvres des spectateurs. Jeral entendit d'autres cris dans son dos. Pour la seconde fois de la journée, il se surprit à observer la scène, interdit. Les TaiGethen s'arrêtèrent, se retournèrent et s'accroupirent pour observer la réaction de leurs ennemis. Ils échangèrent des cris d'animaux et d'oiseaux avant de disparaître. Au-dessus de Jeral, la forêt reprenait vie.

— Verts ! Deux ! cria-t-il.

Cônes de force.

— Rouges ! Un !

Il jura dans sa barbe.

— Il faut remettre cette armée en marche, dit Hynd. Nous contrôlons toujours la situation.

— D'accord, répondit Jeral. Donne le signal d'avancer.

Grafyrre entendit l'ennemi rompre la formation et passer à l'attaque en remontant vers le sommet. Allyn et lui se laissèrent tomber au sol et passèrent en courant devant les horribles silhouettes d'Apposiens figés par la décharge de glace. Grafyrre continua à courir, sauta par-dessus une fosse remplie de pieux et esquiva un autre piège au passage, en priant Yniss pour que des hommes se tuent dessus. Son vœu fut rapidement exaucé.

Le duo de TaiGethen dépassa la deuxième rangée de pièges en enjoignant les quelques survivants qu'ils croisèrent de se diriger vers les points de ralliement. Avant de perdre de vue le fond de la vallée, ils s'arrêtèrent derrière un monticule qui offrait une bonne protection. Grafyrre tourna les yeux vers l'ennemi. Il vit que les humains avançaient de manière incertaine, scrutant le sol avec suspicion.

— Grafyrre !

Allyn désignait un point plus au nord de la vallée. L'unité de Kerryn était tapie à trente mètres de là et observait des hommes en train de redescendre la pente pour rejoindre en hâte le reste de l'armée. Des ordres circulaient au sein de la colonne et les mages préparaient de nouveaux sorts. Des lueurs rouges et vertes palpitaient le long de l'alignement fragmenté des boucliers magiques.

Grafyrre imita le cri d'un parik dans l'espoir de capter l'attention de Kerryn. Il fit signe aux TaiGethen de se déplacer vers la gauche et le bas avant de désigner les cibles qu'il avait choisies au sein de l'armée et de mimer un mouvement de tenailles avec les doigts. Kerryn hocha la tête.

— Donnons aux nôtres le temps de s'échapper, dit Grafyrre. Attention aux mages. Abattez-les dès que vous en avez l'occasion. Tais, à l'attaque !

Grafyrre se dirigea vers le fond de la vallée, déviant légèrement vers la droite, sans quitter ses cibles des yeux. Ils ressemblaient à un groupe d'officiers, des hommes plus âgés dont les épées étaient restées au fourreau, entourés de guerriers d'élite dont le regard scrutait continuellement la forêt. Des mages les accompagnaient aussi, dont certains semblaient plongés dans une profonde concentration. D'autres attendaient de lancer leurs sorts.

De nouveaux ordres parcoururent la colonne ennemie. Ils s'apprêtaient à se mettre en branle.

— Frappez ! ordonna Grafyrre.

Le cri d'un singe hurleur résonna à travers la vallée depuis le nord : Auum donnait le signal de la retraite vers les points de ralliement. Mais Grafyrre ne pouvait pas laisser les choses se terminer ainsi. Ils avaient à peine eu le temps d'abattre leurs lames sur l'ennemi. Seuls les grands arbres de Beeth avaient fait de vrais dégâts, et encore, pas autant que prévu. Tant de travail, tant d'efforts. Grafyrre refusait de les voir réduits à néant.

Il se mit à courir vers l'armée, Allyn sur les talons, tandis que Kerry n arrivait en sens inverse. Encore cinq pas et il quitterait le couvert des arbres pour s'avancer au milieu du chaos de rondins, de boue et de sang.

— On frappe et on disparaît ! cria-t-il. Je m'occupe des plus vieux.

Il fonça vers le fond de la Cicatrice. Des hommes rejoignaient encore la colonne, ébranlés par les pièges qui avaient tué leurs camarades et rendus imprudents par la hâte. Grafyrre entendit des cris d'alarme. Quelques soldats isolés firent mine de se retourner. Allyn lança un jaqru i qui s'enfonça dans la cuisse de sa cible. Grafyrre sauta, les pieds en avant, et cueillit le même guerrier à la tempe.

Le TaiGethen atterrit sans regarder derrière lui, se redressa d'un bond et tira un jaqru i de sa propre réserve. Il le lança mais le vit rebondir sur un bouclier magique et se perdre sans faire de dégâts. Allyn était juste derrière lui. Le guerrier Tai frappa sur sa droite et abattit un deuxième ennemi trop lent pour rejoindre la colonne.

Grafyrre tira ses deux épées et chargea droit au milieu des humains. Kerry n atterrit dans son dos. Grafyrre lança un coup de pied devant lui, qui atteignit un homme au ventre. Son élan l'emporta vers l'avant, une lame tenue en travers de son torse pour parer une riposte, l'autre s'abattant de haut en bas pour fracasser le crâne du soldat à travers son capuchon de cuir.

Du sang éclaboussa la colonne. Les hommes resserrèrent les rangs. Les soldats se précipitaient vers les TaiGethen tandis que les mages reculaient. Allyn trancha la main armée d'un agresseur et lança un coup de pied circulaire dans la tête d'un autre, qui partit en arrière et s'étala dans le cours d'eau en emportant deux hommes avec lui.

Devant eux, Grafyrre apercevait ses cibles. L'une d'elles était blême de terreur, une autre tenait une bouteille dans une main et une épée dans l'autre. La troisième s'était dressée et hurlait des instructions que personne n'écoutait. Grafyrre bloqua une attaque d'estoc sur son flanc gauche et fouetta le visage de son assaillant de sa seconde épée. L'homme s'effondra dans une gerbe sanglante.

Derrière lui, un mage ouvrit les mains et lança un sort.

— À terre ! cria Grafyrre.

Il se laissa tomber et roula sur lui-même, armes tendues pour fendre l'espace dans lequel il allait arriver. Il atteignit le mage une demi-seconde trop tard. Un bourdonnement grave lui vrilla les tympans et, dans son dos, il entendit Kerry n crier. En se relevant, Grafyrre la vit projetée en arrière à travers les airs. Son corps s'écrasa contre un banian et s'effondra au sol, brisé.

— Retraite ! cria Allyn.

— Non ! cracha Grafyrre. Pas encore.

Les soldats les contournaient par le flanc pour les piéger. Un autre sortilège fut lancé. Des flammes surgirent de la colonne et Grafyrre entendit un elfe crier. Au milieu du chaos, les appels du singe hurleur retentirent de nouveau. Cette fois, leur importance et leur signification traversèrent la fureur qui enveloppait Grafyrre.

Il transperça la poitrine d'un mage de sa lame droite, écrasa le genou d'un soldat d'un coup de pied renversé et s'échappa loin de l'ennemi.

— À couvert ! cria-t-il tout en courant. À couvert !

Les Apposiens qui chargeaient manquèrent de le renverser sur leur passage. Il se projeta hors de leur trajectoire, stupéfait. D'où sortaient-ils ? Hurlant des obscénités et des promesses de mort, ils passaient à l'attaque, les yeux rivés sur leurs ennemis, haches, épées et massues brandies avec détermination.

— Non ! s'écria Grafyrre. Dispersez-vous, ils vont...

Les sorts explosèrent. Feu, glace et pure énergie magique vinrent frapper les Apposiens. Les elfes poussèrent des cris aigus lorsque leur chair fut déchiquetée, leurs os calcinés. Certains, comme Kerry n avant eux, furent propulsés en arrière et écrasés contre les arbres qu'ils chérissaient tant. Quelques-uns parvinrent à s'échapper, remontant les pentes à l'aveuglette sans se soucier du chemin, si bien que l'un d'eux, qui se croyait sauvé, fut embroché par un piège en embuscade.

Grafyrre aussi détalait, très en colère contre lui-même. Allyn avait survécu, mais Borrune et le Tai de Kerry n n'étaient plus. Les Apposiens avaient été abattus comme du bétail et les cris de victoire de l'ennemi constituaient l'ultime humiliation. Il avait échoué. Pire, il avait conduit de précieux survivants à la mort.

Grafyrre poursuivit sa course en pensant à ce qu'il allait dire à Aum, aux prières qu'il adresserait à Yniss.

L'appel à rejoindre les points de ralliement avait résonné depuis les hauteurs jusqu'au bas de la pente. Ils n'avaient désormais plus qu'à espérer qu'il ait été entendu. Aum, Elyss et Ulysan, à la tête d'un groupe de quarante Apposiens, étaient sortis des couverts à la base de la Cicatrice pour foncer droit dans l'arrière-garde de l'armée ennemie.

Le bouclier magique avait dévié les jaquis mais n'avait pas protégé les soldats des lames, des poings, des haches et des coups de pied au corps à corps. Les cibles des elfes avaient été en partie isolées de la colonne principale par deux éboulements de rondins qui avaient traversé les barrières magiques. Des corps gisaient parmi les troncs, tordus et mutilés, et le passage était complètement bloqué. Les soldats prêts à prendre le risque de continuer étaient obligés de remonter les flancs de la vallée, au milieu des pièges.

Aum avait conscience de chercher un exutoire à son courroux, mais il décida de ne pas tenir compte du risque supplémentaire qu'il courait. Jetant régulièrement des coups d'œil à Elyss, qui se battait avec grâce et fluidité, il mena l'assaut vers le centre du groupe d'environ deux cents soldats et mages, tandis que les Apposiens attaquaient par les flancs.

— Faites pression à gauche ! cria Ulysan. Percez leurs rangs !

— Pression à gauche ! confirma Boltha.

Aum vit le vieil Apposien esquiver un coup d'épée comme l'aurait fait un elfe trois fois plus jeune que lui avant d'enfoncer sa hache dans le crâne de son assaillant. Les Apposiens qui l'accompagnaient rugirent leur enthousiasme et redoublèrent d'agressivité. Aum tourna les yeux vers la colonne principale, derrière eux. Des soldats s'en détachaient pour venir en aide à leurs

compagnons. Les elfes n'avaient pas beaucoup de temps. Il fallait que ces humains cèdent et se dispersent *maintenant*.

— Suivez-moi !

Auum reprit sa progression. Il prit trois pas d'élan, une épée dans chaque main, et bondit vers le ciel. Remontant ses jambes contre sa poitrine, il passa au-dessus de la première ligne des humains et fit tourner ses bras, sentant ses lames mordre la chair. Il atterrit au milieu d'une confusion de mages et de soldats, ses pieds claquant dans l'eau.

L'Arch des TaiGethen se redressa en tourbillonnant sur lui-même, bras tendu pour tailler en pièces jambes, torses, bras et visages. Ulysan atterrit à quelques pas de là. Elyss effectua une pirouette au-dessus d'Auum et retomba à califourchon sur les épaules d'un mage auquel elle brisa la nuque avant de toucher le sol.

Les humains s'éparpillaient autour d'eux. Auum planta une lame dans le dos d'un mage qui se retournait pour fuir. Un autre tendit les mains vers Auum. Le TaiGethen leva son arme pour frapper, mais une entaille apparut soudain sur toute la longueur du visage du mage : l'œuvre d'Ulysan. Auum prit la direction du marécage et les ennemis sur son chemin firent volte-face pour s'enfuir.

Boltha menait toujours la charge des Apposiens.

— Maintenez-les en mouvement ! cria-t-il. Allez-y, ajouta-t-il en s'arrêtant près d'Auum. Nous nous assurerons qu'ils se jettent dans la gueule de Tual. Vous devez rassembler les vôtres. Nous harçèlerons les humains tant qu'ils resteront ici, mais nous ne pouvons pas les arrêter, n'est-ce pas ? Ils ont appris de leurs erreurs.

— Ne risquez pas vos vies. Emmenez les vôtres en lieu sûr, répondit Auum.

— Nous vous rejoindrons à Katura.

— Non. Disparaissez. Vous et les vôtres en avez fait assez. Nous viendrons vous trouver quand tout sera terminé.

Boltha hocha la tête et s'en fut. Auum tourna le regard vers l'ennemi qui avançait sur eux. Elyss et Ulysan se tenaient à ses côtés.

— Auum ?

— Voyons qui nous pourrions sauver.

Chapitre 24

L'affrontement entre les gangs tuali et beethien a eu valeur de déclaration. Il s'est déroulé le jour du marché, au cœur de nos vies. Qui dirige vraiment Katura ? Qui peut espérer les arrêter ? Le peuple se tourne vers moi, et je ne suis pas certaine de pouvoir le sauver.

Journal de Pelyn, gouverneur de Katura

La course d'Auum à mi-hauteur des flancs de la Cicatrice fut la plus désespérément triste de sa longue existence.

Les rares Apposiens ayant survécu étaient éparpillés sur les hauteurs des pentes ou fuyaient déjà vers le val d'Haliath, en direction des points de ralliement. Au moins, ils avaient obéi à l'ordre de battre en retraite, mais c'était bien la seule bonne nouvelle, songea Auum.

Le sol était couvert de cadavres brûlés, noircis par le gel ou broyés au point d'être quasi méconnaissables. Des sorts faisaient toujours rage dans la forêt, empêchant de collecter les corps pour les préparer au Retour à la terre. Le feuillage était aplati par les forces magiques aux endroits où les mages lançaient leurs sortilèges en vastes trajectoires courbes, avançant ainsi toute nouvelle tentative d'attaque.

Parmi les Apposiens proches du centre de la colonne, Auum repéra les corps brisés de Kerryn et de son unité. Ils gisaient trop loin en contrebas pour qu'il puisse s'en occuper, aussi s'agenouilla-t-il avec Ulysan et Elyss, et pria-t-il pour qu'ils soient rapidement rappelés à la terre. Leurs regards embrassèrent la vallée ravagée.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? murmura Elyss.

— Ils ont repris des forces, répondit Ulysan.

— Non. Ils avaient un plan, dit Auum.

Les boucliers magiques avaient repoussé une partie suffisante de l'avalanche de rondins pour sauver plusieurs centaines d'hommes, et la riposte aveuglante en résultant avait réduit les elfes embusqués à l'impuissance face aux sorts mortels décochés ensuite.

— Comment pouvons-nous vaincre une telle puissance ? demanda Elyss d'une voix tremblante.

Elle se plaqua sur le ventre une main qu'Auum recouvrit de la sienne.

— Nous ne devons pas perdre espoir, pas maintenant, dit-il.

Une larme coula du coin de l'œil d'Elyss jusque sur la main d'Auum.

— Comment ne pas perdre espoir ? Nous étions censés les vaincre aujourd'hui, au lieu de quoi ils vont continuer leur route, presque sans pertes, tandis que nous comptons nos morts. Combien de TaiGethen avons-nous perdus ? Mon cœur tremble à cette pensée.

Ulysan se releva et tendit une main à chacun d'eux.

— Nous les pleurerons puis nous repartirons, dit-il. Nous n'avons pas d'autre choix.

Elyss tenta de sourire et un éclat de rire désespéré jaillit entre ses lèvres.

— Qu'allons-nous faire, monter une autre embuscade ? Regardez ce qui nous est arrivé. Regardez !

— Non. Nous ne pouvons pas risquer que cela se reproduise, répondit Auum. Katura est le seul endroit où les elfes vivent en assez grand nombre pour inquiéter les envahisseurs.

Elyss secoua la tête.

— Tu as dit que si nous devions aller jusque là-bas pour défendre notre race, alors la bataille serait déjà perdue.

— Eh bien, tu devras me prouver que j'avais tort. La population de Katura aussi.

Auum partit au pas de course en direction du premier point de ralliement tandis qu'en contrebas, l'armée humaine reprenait sa marche vers le sud.

— Venez, dit-il. Nous devons voir de quelles forces nous disposons encore.

Priant pour de bonnes nouvelles sans cesser de redouter le pire, Auum conduisit ses Tais à la rencontre de ce qui restait des TaiGethen.

Jeral, capitaine de la compagnie morte, avait l'impression d'être un géant invincible. Ils avaient perdu plus de quatre cents soldats et mages durant l'embuscade ratée des elfes, mais chaque homme présent dans la vallée savait à quel point cela aurait pu être pire.

Jeral recevait des messages de remerciement de membres de toutes les compagnies. À l'avant-garde, Lockesh avait pris le temps de le féliciter pour sa tactique et son organisation, tandis que Hynd posait sur lui un regard empli de ce qui ressemblait à de l'admiration.

Mais, alors qu'ils entamaient leur deuxième heure de marche après le combat, sous la protection d'un mince bouclier magique et d'un champ de mana mouvant roulant sur le bas des pentes, une question se mit à le tourmenter.

— Pendant combien de temps allons-nous pouvoir maintenir cette protection ? demanda-t-il.

Son regard parcourut la colonne jusqu'à l'endroit où se trouvaient les généraux. Aucun d'eux n'avait envoyé ne serait-ce qu'un aide de camp pour le féliciter. Il savait que cela n'aurait pas dû l'étonner, mais son inquiétude refusait de se dissiper.

— Voici l'un de ces exercices d'équilibriste que tu aimes tant, répondit Hynd. À ce rythme d'éclopés, les mages n'ont pas trop de mal à maintenir leur concentration, mais la fatigue va devenir un problème dans deux ou trois heures, et nous n'avons pas beaucoup d'endurance en réserve. D'après mes calculs et les rapports de tes éclaireurs, cela signifie que nous serons encore dans cette vallée quand les sorts commenceront à se dissiper.

— Une recommandation ?

— Eh bien, très célébré capitaine, je pense que nous les avons repoussés assez loin pour qu'ils ne nous attaquent plus. Pas aujourd'hui, en tout cas. Conserve le bouclier, mais pas sur l'ensemble de la colonne, et abandonne complètement les cônes de mana.

Jeral sourit.

— Ainsi, les mages se reposeront sous la protection des soldats.

Hynd haussa les épaules.

— Eh bien, vous, vous n'avez pas eu grand-chose à faire, jusqu'à présent.

— Alors, d'accord.

— Capitaine Jeral.

Jeral tressaillit involontairement. Quelque chose dans la présence menaçante de Lockesh faisait toujours cet effet, même à quelqu'un bénéficiant apparemment de ses faveurs.

— Seigneur Lockesh... Deux fois dans la même journée, je suis honoré.

Lockesh se mit à la hauteur de Jeral et fit signe à Hynd de rester quelques pas en arrière.

— Ne prenez pas ceci pour un signe de faiblesse, dit-il. Mais j'ai assez de respect envers vous pour vous avertir des conséquences de votre succès. Hynd, masquez notre conversation !

— Tout de suite, seigneur.

Jeral soupira en hochant la tête.

— Le silence de mes généraux se révèle effectivement très pesant.

— C'est bien pire que cela, répondit Lockesh une fois le sortilège de Hynd lancé.

L'expression de son visage était dure et froide ; il gardait les yeux rivés sur Jeral tandis qu'ils avançaient.

— Ils se sont placés au centre de l'armée en croyant que ce serait le meilleur endroit pour survivre au massacre qui, pensaient-ils, s'abattrait sur nous à l'avant. Maintenant, ils sont coincés là-bas, humiliés par votre succès, et entendent les félicitations qui vous sont adressées depuis l'avant et l'arrière de la colonne.

» Tous les hommes dans cette vallée savent que les généraux n'ont nullement participé à votre plan et ne peuvent s'attribuer d'autre crédit que celui de vous avoir placé à la tête de l'armée en s'attendant à vous voir mourir.

» Un officier offensé est un animal dangereux, Jeral. Et la dernière chose qu'ils désirent est de voir un improbable champion émerger de la piétaille. Loreb a déjà tenté une fois de vous discréditer et deux fois de vous faire tuer. À présent, tous les trois vous détestent avec la même intensité. Vous allez avoir besoin de vos amis. Gardez-les près de vous.

— Et vous comptez-vous parmi mes amis, seigneur Lockesh ?

Le mage haussa les sourcils avant de lâcher un rire bref et dédaigneux.

— Certainement pas, capitaine. Je suis un homme qui désire survivre et vous représentez actuellement ma meilleure chance d'y parvenir. Si quelqu'un devait vous supplanter, je vous tournerais instantanément le dos.

— Bon, au moins, c'est honnête.

— Je ne parle jamais autrement.

Jeral resta quelques instants silencieux et Lockesh continua à marcher près de lui. La forêt des pluies retrouvait son énergie. Oiseaux et animaux lançaient de nouveau leurs cris. Les singes piaillaient et les insectes émettaient leurs appels rauques. L'ordre de réduire l'importance de la couverture de sortilèges avait été diffusé à travers la colonne, et Jeral fit signe d'accélérer l'allure.

— Vous pensez qu'ils vont tenter de m'éliminer ? finit-il par demander.

Lockesh émit un gloussement.

— Ce n'est jamais aussi simple que cela.

— Vraiment ?

— Certainement pas, répondit Lockesh en s'éclaircissant la voix. Nos estimés généraux ont obtenu leurs postes en se délectant de grands succès publics et ne se sont jamais sali les mains en employant le meurtre comme une méthode d'avancement. Du moins leurs noms n'ont-ils jamais été associés à de tels actes.

— Alors...

Lockesh fit claquer sa langue et secoua la tête.

— Dieux au bûcher ! Hynd ne vous a donc rien enseigné des machinations politiques nécessaires pour obtenir un poste haut gradé ?

— Sans doute que si, répondit sincèrement Jeral. Mais je suis un simple soldat. J'imagine que je n'ai pas été très attentif.

Derrière lui, Hynd émit un bruit confirmant la remarque de Jeral.

— Dans ce cas, écoutez-moi. Et après cela, mémorisez bien mes paroles et réfléchissez à ce qu'elles pourraient signifier pour vous, dit Lockesh.

— J'apprécie le temps que vous me dédiez, seigneur.

— Il ne s'agit pas d'altruisme, mais de mon propre intérêt. Ce qui, au passage, devrait constituer

vosre première leçon. Les généraux sont vos supérieurs et vous ne devez pas remettre leurs ordres en cause, bien que vous soyez plus d'une fois passé terriblement près de l'impair. Dans tous les cas, vous n'avez pas à craindre d'être accusé et exécuté pour une raison inventée de toutes pièces. Ce serait bien trop évident.

» À vrai dire, on pourrait même penser que tant que nous sommes dans ce passage dangereux, vous êtes protégé de toute tentative de nuisance de la part de Loreb. Après tout, vous avez fait vos preuves et, tout comme moi, ils sont habités par un authentique désir de survivre.

— C'est ce que je me disais, en effet.

— Hum... Naïf, malheureusement, affirma Lockesh. D'abord, après avoir vu exactement comment mener la défense de l'armée contre les elfes, ils estimeront – à tort – qu'il est très simple de répéter cette stratégie. Ensuite, ils se considèrent déjà en sécurité. J'imagine qu'il n'a pas échappé à votre attention que chacun d'eux conserve auprès de lui des mages chargés de le transporter au loin par voie aérienne en cas d'urgence.

Jeral haussa les épaules.

— À vrai dire, ça me semble plutôt malin.

— Et pourquoi n'avez-vous pas le même genre d'assurance sur votre propre existence ?

— Parce que je me battrai et mourrai en soldat. Je suis un meneur d'hommes, pas un fuyard.

— Exactement ! approuva Lockesh avant de jeter un coup d'œil par-dessus son épaule. Et ils vont pleinement compter là-dessus.

— Donc, ils ne me tueront pas, mais se contenteront de me mettre dans des situations où j'aurai de grandes chances de me faire tuer ?

Pour la première fois, Lockesh le gratifia d'un sourire.

— Vous commencez à comprendre. Et si jamais vous parvenez jusqu'à cette mythique cité elfique que nous recherchons, alors vous verrez à quelle vitesse un général expérimenté peut soudain vous voler la vedette quand la victoire semble assurée. Et avec quelle facilité un homme de paille tel que vous peut se retrouver face contre terre à s'étouffer dans son propre sang.

— Vous pensez qu'ils sont tous les trois des leaders incompetents, n'est-ce pas ?

— Je marche à la tête de la colonne, et non au milieu, répondit Lockesh.

— Mais c'est de meneurs que cette armée a besoin ! affirma Jeral, à la fois exaspéré et pas franchement étonné. Je dois quand même redorer leur blason, en obéissant à leurs demandes avec succès, non ?

— Tout dépend du point de vue. Pour un authentique militaire de carrière qui se serait élevé au rang de général, oui, absolument. Mais pour une créature politique ayant choisi l'armée comme une voie vers le pouvoir à Triverne, ou même Balaia, il est primordial de ne pas voir son autorité sapée par un de ses subordonnés. Et vous, cher capitaine, avez d'abord sapé celle de Loreb, puis rapidement celle des trois autres.

» Vous êtes désormais stigmatisé. Acceptez-le. Vérifiez votre nourriture. Vérifiez vos bottes avant d'y glisser les pieds. Et dès que nous aurons quitté cette vallée pour un terrain légèrement moins dangereux, examinez ce qui se cache derrière chaque ordre de Loreb. Aucun d'entre eux ne sera donné au bénéfice de l'armée.

— J'ai toujours dit que cette armée était menée par les mauvais hommes. Il faut que ça change ! s'emporta Jeral avant de regretter immédiatement ses paroles.

Lockesh capta son regard et le soutint. Jeral s'attendit à entendre le seigneur mage exprimer par des mots la fureur qu'il lisait dans ses yeux. Au lieu de cela, Lockesh haussa les sourcils de quelques millimètres et inclina imperceptiblement la tête.

— Je dois retourner auprès des généraux avant que ma présence ici ne soit remarquée, dit-il. Et vous, Jeral, feriez bien de tenir compte de mes paroles. Et des vôtres.

Lockesh s'éloigna. Jeral se força à ne pas le regarder partir, les yeux braqués sur ses pieds.

— Ton sort est toujours en place, Hynd ? demanda-t-il.

— Oui, répondit le mage d'une petite voix.

— Est-ce qu'il vient vraiment de suggérer ce que je crois ?

Si Hynd le lui confirma, ce fut du bout des lèvres.

Chapitre 25

Aujourd'hui, j'ai dit à Tulan et Ephram d'abandonner la Cape et de guetter l'occasion de contre-attaquer. L'attente pourrait être longue. Je sais ce que je dois faire pour les maintenir en vie. Methian m'affirme que je vais perdre l'esprit, mais j'ai placé ma confiance en Tual. Mon âme est pure. Je suis assez forte pour résister aux charmes du nectar.

Dernière note du journal de Pelyn, gouverneur de Katura

Takaar resta debout quelques instants pour laisser ses violentes émotions s'apaiser. Il s'était attendu à beaucoup de choses en pénétrant dans cette pièce, mais pas à ça. Dix jours plus tôt, en ressentant la soudaine nausée provoquée par un usage massif de sortilèges, il avait compris que les TaiGethen étaient en train d'échouer face à la puissance de la magie humaine. Il avait compris aussi qu'il avait bien choisi la seule voie à même de sauver les elfes, et qu'il devait rejoindre Katura au plus tôt pour mettre ceux dont il avait besoin à l'abri de l'ennemi.

Il avait alors couru comme seul un TaiGethen pouvait le faire tandis que les Senseriis menaient ses jeunes disciples vers le point de rendez-vous prévu, à une demi-journée de la paume d'Yniss, loin des yeux suspicieux de Katura.

La nuit lui avait fourni l'anonymat nécessaire et ses talents, même déclinants, suffirent amplement à lui permettre de s'infiltrer sans être vu dans le hall des Al-Arynaar puis dans les appartements du gouverneur de Katura.

Tout ça pour ça. Pour voir sa minuscule lueur d'espoir réduite à néant, remplacée par un sentiment de vide, de colère, de dégoût, de trahison. La puanteur de la chambre à coucher était terriblement familière. De la fumée s'élevait encore de la pipe abandonnée sur une petite table basse, près du lit, à côté d'un petit sachet en cuir dont le pourtour était maculé d'une infime partie de son contenu.

Pelyn gisait sur les draps crasseux. Elle était nue. L'un de ses bras dépassait du bord du lit, coude plié et main pendante, sans force. Elle était sans doute inconsciente, mais il ne pouvait en être sûr à cause des trois *ulas* tualis qui la cachaient en partie à sa vue. Les deux premiers regardaient le troisième abuser du corps de Pelyn, qui tressautait faiblement sous ses assauts.

Tous trois lui tournaient le dos et il traversa la pièce en silence. À deux pas derrière les spectateurs, dont il entendit les commentaires répugnants au-dessus des grognements écœurants du troisième, il s'arrêta et tira ses lames.

Laisse-toi aller.

Pour une fois, il était entièrement d'accord avec son tourmenteur.

— Je crois que vous en avez assez vu, dit-il.

Les deux *ulas* firent volte-face, ouvrant la bouche d'un mouvement simultané presque comique. L'un d'eux tendit la main dans un geste apaisant. Takaar les embrocha tous les deux sous le menton, refermant de force leurs mâchoires. Il lâcha ses épées et passa entre les *ulas* qui agrippaient le manche des armes tandis que du sang s'écoulait de leur bouche, leurs voix étouffées en des gargouillis désespérés.

L'autre *ula* était si concentré sur le viol qu'il n'avait pas remarqué l'agonie de ses amis. Takaar tendit le bras et referma la main sur sa nuque. Il tira l'elfe à l'écart de Pelyn et l'envoya s'étaler

contre les corps ensanglantés et encore tremblants des autres.

Le violeur poussa un cri et s'écarta d'eux précipitamment. Il tenta ensuite de couvrir son intimité tout en reculant vers la porte, dans l'espoir improbable de fuir. Takaar s'assura que Pelyn respirait encore avant de se jeter sur le Tuali. Il le poussa vers le centre de la pièce et tira une dague du fourreau sanglé à sa cheville.

— C'est ainsi que vous avez choisi de rebâtir la force des elfes ? En souillant ma Pelyn ?

L'*ula* fronça les sourcils, la confusion remplaçant brièvement la peur dans son regard. L'arme de Takaar fendit l'air et traça une ligne sanglante sur le torse du Tuali, qui poussa un cri aigu.

— Tu me reconnais, garçon ? lui hurla Takaar. Tu me reconnais ?

— Vous... ? Je...

Takaar virevoltait autour de lui. Il entailla trois fois la peau de son dos avant que l'*ula* ne se retourne pour lui faire face. Les larmes aux yeux, tremblant de terreur, il tendit les mains, suppliant en silence.

— Je suis Takaar ! Et même si mes crimes ont coûté la vie à beaucoup, jamais je ne me suis abaissé autant que toi.

— Comment... ?

Takaar passa sa lame en travers de l'abdomen du Tuali. Celui-ci lâcha un cri et tenta de reculer. Takaar fit des bonds autour de lui en le bousculant et en l'entaillant.

Bien, bien.

— Pour avoir osé souiller ma Pelyn, tu connaîtras une éternité de tourments devant Shorth. Mais tes crimes sont bien pires que cela. Qui représentes-tu ?

— Qui je représente ?

La main armée de Takaar s'éleva rapidement et une coupure apparut au-dessus de l'œil de l'*ula*. Du sang se mit à perler, prêt à couler. L'elfe gémit et perdit le contrôle de sa vessie.

— Je n'ai pas l'habitude de me répéter ! l'avertit Takaar.

— Les Tualis règnent ici. Je suis un Tuali !

Takaar ouvrit une nouvelle entaille sur le visage du violeur, sur la joue gauche cette fois.

— Tout comme Pelyn. Et elle devient ainsi ta propriété, j'imagine ?

— Elle a choisi.

— Mensonge !

Takaar laissa trois nouvelles zébrures sur la poitrine du Tuali.

— Sais-tu ce que vous avez fait ici ? poursuivit-il.

— Nous nous sommes emparés de Katura pour les Tualis. Les autres lignées ne sont pas capables de nous tenir tête. Pas sans les Al-Arynaar.

— En prenant la ville pour les Tualis, vous l'avez offerte aux hommes !

Takaar hocha la tête et traça une marque profonde sur le front de sa proie.

— Oh oui, ils sont en chemin. Où sera votre pouvoir quand les sortilèges commenceront à pleuvoir ?

Il fendit le menton de l'*ula*.

— Tu m'as dit ce que je voulais savoir. À présent, tu vas répondre de tes actes devant Shorth.

Takaar transperça l'œil de l'*ula* pour enfoncer la lame dans son cerveau. L'elfe mourut instantanément. Takaar laissa le corps s'effondrer puis contempla ses mains, et s'aperçut qu'elles tremblaient. Baissant les yeux, il prit conscience de ce qu'il avait fait subir au violeur de Pelyn, et ce spectacle le rendit malade.

Tu devrais être fier.

— Seulement de l'avoir tué. Ça n'est pas moi. Ça ne peut pas être moi.

Oh non, voilà que la réalité te rattrape de nouveau !

Takaar nettoya sa dague sur la chemise grise déchiquetée de l'*ula* et se détourna. Les autres Tualis étaient morts ; leur sang imbibait le tapis aux motifs déjà obscurcis par la crasse. Il formait une flaque sur les lattes de bois et s'infiltrait dans les interstices. Takaar se pencha sur les cadavres et récupéra ses épées. Il se rapprocha du lit et les nettoya sur le drap avant de les remettre au fourreau.

Enfin, il recouvrit le corps de Pelyn avec le dessus-de-lit humide et s'agenouilla auprès de sa tête. Elle empestait. Des moisissures tachaient l'oreiller élimé et du vomi séché collait à ses cheveux longs, emmêlés et prématurément grisonnants. Oreiller, matelas et draps étaient couverts de traces de sueur, de sang et de vomissures.

Pelyn affichait tous les symptômes d'une addiction durable à la pire des drogues elfiques. Une croûte sanglante tapissait ses narines et une bave écumante s'échappait du coin de sa bouche. Des veines palpaient sur ses oreilles rougies, et le côté droit de sa figure était parcouru de spasmes musculaires incontrôlés.

Elle respirait très faiblement ; son visage était pâle, presque blanc, à l'exception des épais cernes noirs et rouges sous ses yeux. Elle était terriblement froide au toucher et avait tant maigri qu'elle paraissait n'avoir plus que la peau sur les os.

Takaar renifla et laissa couler ses larmes. Sa main trembla lorsqu'il la posa sur la poitrine de Pelyn pour s'assurer que son cœur fébrile battait toujours. Il découvrit un sein ratatiné et des côtes bien trop proéminentes. Il déplaça ses doigts sur le ventre de l'elfe évanouie et fit appel à l'Il-Aryn pour mieux évaluer l'étendue de sa dégradation physique. Ses organes vitaux étaient gonflés et à peine fonctionnels.

— Comment as-tu pu tomber si bas ? murmura-t-il.

Voilà ce qui arrive quand ceux qu'on aime nous abandonnent.

— Ce n'est pas aussi simple que ça, et tu le sais.

Étrangement, je ne blâme pas que toi. Tant d'autres l'ont quittée.

— Elle n'a jamais été assez forte pour tout ça.

Takaar posa les yeux sur la pipe et le sachet de cuir posés sur la table. De l'édulis. La drogue avait envahi la ville, et ici, au cœur de ce qui aurait dû être le gouvernement, elle régnait en maîtresse. D'un grand geste du bras, il éparpilla le contenu du sachet et envoya la pipe se fracasser contre un mur.

Takaar se releva, incapable de rester assis à ne rien faire. Une cruche et un bol étaient disposés sur un pupitre de l'autre côté de la chambre. En remplissant le bol, Takaar aperçut son reflet dans le miroir au-dessus du meuble. L'elfe qui lui rendit son regard avait les traits tirés et crispés, au bord de l'épuisement. Ses pupilles étaient dilatées, pour voir dans l'obscurité, et sa chevelure avait besoin d'être taillée. Mais sur ce visage, il décelait toujours désir et conviction.

T'es beau, hein ?

— Je n'ai jamais été beau. Mais au moins, je me bats toujours.

Oui, mais se battre contre ses démons intérieurs, ça ne compte pas.

— Tu as failli me faire rire.

Je fais de mon mieux.

Takaar jeta une serviette à peu près propre sur son épaule et porta le bol jusqu'à la table de chevet. Avec les mains, il diffusa de la chaleur dans l'eau, puis il laissa la vapeur emplir ses narines pendant quelques instants avant de tremper un coin de la serviette dans le liquide et d'entreprendre de

nettoyer le visage de Pelyn.

— Ceci te ramène à la vie, dit-il. Te ramène vers moi. La souillure sera lavée et tu te libéreras de la prison de ton addiction. Ensemble, nous trouverons les nouveaux adeptes de l'Il-Aryn afin que la race des elfes puisse survivre au fléau humain.

C'est incroyable ce qu'un peu d'eau chaude peut faire, hein ?

Takaar entendit des bruits de pas à l'extérieur. La porte s'ouvrit et de la lumière apparut sur le seuil. Il ne se retourna pas, laissant les nouveaux venus, quels qu'ils soient, contempler le sang et les cadavres à terre et remarquer sa présence près du lit. Il plongea de nouveau la serviette dans l'eau pour rincer la bouche et le nez de Pelyn.

— Prenez les morts et partez ! dit-il. Pelyn est de nouveau à moi.

Percevant le sifflement d'une épée quittant son fourreau, il tourna la tête pour regarder par-dessus son épaule droite. Deux elfes se tenaient là. Encore des Tualis. Ils n'arrivaient pas à décider s'ils devaient passer à l'attaque ou filer chercher de l'aide.

— Je vous déconseille vraiment de faire ça, dit Takaar calmement.

Ils s'avancèrent de quelques pas.

— Qui es-tu ? Que fais-tu ici ?

— Je suis Takaar. Et je lave Pelyn. Pour la nettoyer de la souillure des Tualis.

Il se retourna vers Pelyn, qui s'était mise à frissonner. Elle gémit et ses globes oculaires s'agitèrent sous ses paupières.

— Chut, mon amour. Ça va passer... Au matin, tu ouvriras les yeux sur une nouvelle vie.

Une latte du plancher grinça. Takaar tenait entre les doigts un jaquai prêt à être lancé. Les intrus s'étaient rapprochés, mais il ne percevait en eux aucun désir de combattre.

— Emportez les corps ou courez chercher de l'aide. Ça ne fait aucune différence pour moi.

— Vous ne pourrez pas nous tenir tête, seul contre tous.

— Je ne suis pas venu me battre, répondit Takaar. (Il agita la main.) Maintenant, laissez-moi. Vous nous dérangez.

Il se leva et se dirigea vers eux en luttant pour maîtriser la colère qui tentait de prendre son contrôle.

— Pelyn a besoin de repos et de calme ! siffla-t-il. Elle a besoin de se purifier. Elle n'a pas besoin de vous ni des cadavres de ses violeurs pour lui rappeler les souffrances qu'elle a endurées quand elle n'était pas en mesure de résister.

Les deux elfes reculèrent d'un pas. Takaar enjamba les deux premiers qu'il avait tués.

— Ou peut-être êtes-vous venus les rejoindre... pour prendre votre tour ? Pourquoi, sinon, seriez-vous ici ?

Takaar émit un grondement et son tourmenteur éclata d'un rire mauvais. L'un des elfes secoua la tête et l'autre désigna la flaque de sang.

— Le sang, dit-il. Il gouttait à travers le plafond.

— Vous avez raison d'avoir peur, dit Takaar. Ce que vous avez fait subir à Pelyn, vous le subirez en retour, en dix fois pire, lorsqu'ils arriveront.

— Qui ?

— Les hommes. Maintenant, partez ! Que personne ne nous dérange avant l'aube. Après quoi j'irai rencontrer celui qui prétend être à votre tête.

— Vous n'êtes pas en position d'avoir de telles exigences !

Tu veux parier ?

Takaar se détourna et retourna nettoyer Pelyn. Elle avait le visage couvert de sueur et ses

frissons s'étaient intensifiés. Sa respiration était faible, haletante.

— Je suis désolé, dit Takaar avec douceur. Je n'aurais pas dû te laisser.

Certains des elfes sachant qu'il se trouvait dans le hall des Al-Arynaar avaient encore un peu de décence, et son identité était sans doute parvenue aux oreilles des meneurs. On lui apporta à manger, de l'eau chaude et claire, des serviettes et des draps propres ainsi qu'une longue chemise blanche avec laquelle vêtir Pelyn lorsqu'il aurait terminé.

Takaar ne prêta aucune attention à ceux qui entraient dans la pièce. Qu'ils apportent quelque chose ou emportent les corps, tous furent ignorés de la même façon tandis qu'il se concentrait sur sa tâche. Les remercier aurait été inutile. Cela ne changeait rien à ce qu'ils voulaient. Toute démonstration de générosité de la part d'un ennemi ne pouvait que mener à une fin sanglante.

Lorsqu'il eut terminé, il baissa les yeux sur Pelyn. Les marques de son addiction ne disparaîtraient jamais tout à fait, mais au moins semblait-elle un peu redevenue elle-même. Et au moment où le bruit d'un interminable déluge au-dehors la réveilla, Takaar put supporter de la regarder.

Il constata que ses yeux avaient du mal à accommoder. À plusieurs reprises, elle se passa une main tremblante sur le visage. Finalement, elle reconnut Takaar. Il sourit et s'assit au bord du lit. Les volets avaient été ouverts pour laisser entrer un peu de lumière, d'air et quelques gouttes d'eau. La puanteur liée à la crasse et à la fumée d'édulis commençait à se dissiper, remplacée par la fraîcheur de la pluie.

— Pelyn, me pardonneras-tu ma longue absence ? demanda Takaar à mi-voix.

Il savait que les oreilles de Pelyn seraient terriblement sensibles jusqu'à ce que la drogue soit évacuée. Elle le regardait fixement, les cernes sombres autour de ses yeux conférant à son regard un aspect malveillant. Elle passa la langue sur ses lèvres craquelées et tourna le regard vers la table de chevet, sur laquelle était disposé un bol recouvert de serviettes. Elle secoua la tête et dévisagea de nouveau Takaar. Puis elle se jeta sur lui. Il agrippa l'un de ses poignets, mais elle le gifla de sa main libre et lui lança des coups de pied, avant d'essayer de le mordre et de le griffer. Cependant, elle était très affaiblie, et il la repoussa et la plaqua sur le lit tandis qu'elle se tortillait et se débattait furieusement.

— Où est mon nectar ? hurla-t-elle. Qu'est-ce que tu as fait de mon nectar ? Donne-le-moi tout de suite. J'ai payé pour. Il m'appartient de droit.

— Pelyn, écoute-moi. Pelyn.

— Il-m'en-faut.

— Non. Plus maintenant.

Elle cessa de lutter pendant un instant alors que les paroles de Takaar cheminaient dans son esprit. Puis elle écarquilla les yeux et poussa un cri si aigu que Takaar fut obligé de la lâcher pour se couvrir les oreilles. Elle sauta maladroitement au bas du lit et courut jusqu'à sa penderie, ouvrit les tiroirs, tira sur les portes, jetant le contenu du meuble à travers la pièce à la recherche de l'édulis dont Takaar savait qu'elle ne le trouverait pas.

Il resta debout au centre de la pièce et la regarda faire en espérant que sa colère s'épuiserait. Son corps affaibli céda le premier et elle se laissa tomber à terre près de la porte du bureau attenant. Elle se mit à sangloter en répétant inlassablement qu'il lui fallait son nectar.

Félicitations ! Tu as trouvé la seule elfe de Calaius qui soit allée plus loin que toi sur le chemin de la folie.

— Alors c'est à moi de la ramener.

Oui, je suis sûr qu'elle serait ravie de posséder ta santé mentale.

Takaar haussa les épaules, comme si cela pouvait déloger son tourmenteur. Il s'accroupit auprès de Pelyn sans toutefois essayer de la toucher. Elle était assise dos à la porte, les jambes tendues devant elle et le regard dans le vide. Son front était constellé de perles de sueur et des tics violents lui déformaient les traits.

— Laisse-moi t'aider, dit Takaar.

Pelyn cracha un rire amer et se tourna vers lui sans le voir.

— Ton aide. Prières, platitudes et promesses. Toutes creuses. Ce dont j'ai... (elle inspira avec difficulté)... besoin, tu refuses de me le donner !

— Le fait que ce poison ne t'ait pas déjà tuée témoigne de ta force intérieure.

— Poison ? Ça, c'est typique des dévots qui n'ont jamais essayé ce doux nectar ni vécu la vie d'un esprit libéré de toutes barrières.

— J'ai vu à quoi ressemble cette vie, Pelyn. J'ai vu ça hier soir. J'aimerais pouvoir te montrer à quoi elle ressemblait.

— Laisse-moi te montrer. Il m'en faut plus. Tout de suite !

Pelyn recommençait à s'agiter. Elle s'essuya les mains sur sa chemise de nuit et se frotta le visage, puis fronça le nez.

— Il faut que tu me reviennes, dit-il. Je veux retrouver Pelyn. L'Arch des Al-Arynaar.

Le regard de Pelyn était glacial.

— Ça fait cent cinquante ans que je ne t'ai pas vu ! Ni Auum, depuis cinquante ans. Methian est le seul à être resté auprès de moi, et même lui m'a abandonnée, désormais. Où étais-tu quand tout a commencé à périlcliter ? Où étais-tu quand les gangs des lignées se sont emparés des rues et que nous étions trop peu nombreux pour les repousser ? (Sa voix se changea en murmure.) Où étais-tu quand j'ai dû me vendre pour maintenir en vie ceux qui m'étaient loyaux ?

» Tu arrives trop tard, Takaar. Quoi que tu cherches, tu ne le trouveras pas ici. Je ne t'aiderai pas. Pas sans une dose de nectar.

— Je ne participerai pas à ton addiction pour obtenir ce que je suis venu chercher. Je refuse d'être complice de ta mort.

Pelyn se pencha vers lui, et le souffle qui émana de sa bouche était aussi pourri que les dents qui lui restaient.

— Tu l'es déjà !

Eh bien ! Tu n'as vraiment rien qui l'intéresse, hein ?

— C'est faux, dit Takaar.

Il se leva. Pelyn le regarda faire avec un demi-sourire.

— Je me demande... Combien de temps avant que le manque devienne insupportable ? poursuivit-il. Combien de temps cela prendra-t-il avant que tu me supplies de te donner ce dont tu as besoin ? M'agresseras-tu de nouveau, ou bien trembleras-tu dans un coin, en attendant de pouvoir te prostituer à quiconque t'apportera ta dose ?

La tête de Pelyn retomba sur sa poitrine. Elle se tordait les mains et ne parvenait pas à garder les jambes immobiles sur le plancher.

— Dans une heure, ce sera l'aube, annonça Takaar. Voici ta première échéance, car personne ne montera jusqu'ici avant ce moment. Ils pensent m'avoir piégé, vois-tu, donc ils ne se risqueront pas à entrer alors que je leur ai clairement demandé de ne pas le faire. Et tu crois avoir de l'ascendant sur moi ? Que si tu dis « va-t'en ! », je m'en irai, c'est ça ?

Pelyn releva la tête.

— Va-t'en !

— Tu vois, je suis toujours là. Sache une chose : je trouverai ce pour quoi je suis venu, avec ou sans toi. J'estime que j'ai environ dix jours pour le trouver et l'emporter loin de cette ville. Ce qui signifie que je pourrai passer neuf jours et demi ici avec toi, à te garder à l'écart de ce nectar que tu désires tant et à tuer tous les elfes qui passeront ta porte.

Pelyn le dévisageait de nouveau, cette fois à la manière d'un animal acculé qui cherche à s'échapper.

— Pourquoi me faire une chose pareille ? Je croyais que tu m'aimais !

— En effet, répondit Takaar, en gloussant face au silence de son tourmenteur. Si bien que je ferai tout ce qui sera nécessaire pour te libérer de cette malédiction. Pas seulement pour toi, cela dit. Peut-être seras-tu suffisamment rétablie dans dix jours pour tenir une lame et mener la défense de la ville. Il le faudra. Tous ces gens qui comptent sur toi, ou pensaient pouvoir le faire, auront besoin de toi. Et tu voudras désespérément y arriver.

— Pourquoi ?

Takaar vit que Pelyn se redressait petit à petit en s'appuyant sur la porte.

— Parce que je suis suivi. Je ne voulais pas y croire, au départ, mais c'est devenu évident depuis. Des décalages au sein des mouvements de la magie, ce genre de choses, ajouta-t-il en agitant la main. Je ne peux rien faire d'autre que prendre ce pour quoi je suis venu et tenter de vous redonner un espoir. Et c'est pour ça que j'ai besoin de ton aide.

Pelyn se retourna et saisit la poignée de la porte. Elle l'avait à moitié ouverte quand Takaar la referma d'un coup de pied et saisit l'elfe par les épaules pour la forcer à le regarder.

— Et j'ai besoin de cette aide ici, maintenant.

— Quoi ? Quoi !

— Cette ville est composée de ghettos, à présent, non ? Il faut que tu m'emmènes jusqu'à ceux des Ixiis et des Gyaliens. Puis à ceux des Orriens et des Cefiens. Après cela, je pourrais bien laisser l'elfe qui te fournit vivre assez longtemps pour contempler la destruction de tout ce qu'il pensait posséder ici. Car lorsqu'ils arriveront, à moins que vous ne vous dressiez contre eux, ce sera vraiment la fin. Plus de Katura. Plus d'édulis. Pauvre petite Pelyn, que fera-t-elle alors ?

— Qui va arriver ? Qui te suit jusqu'ici ?

— Des milliers et des milliers d'humains.

Chapitre 26

L'appétit pour le bois issu de la forêt des pluies calaienne est insatiable. Ceux qui en ont les moyens ne peuvent pas même envisager l'emploi d'un autre matériau. Ces imbéciles mettraient sans doute le feu à leurs maisons, à présent, si elles étaient construites en chêne de Greythorne.

Réminiscences d'un vieux soldat, par Garan, maître épéiste d'Ysundeneth (à la retraite)

Garan était assis sur son siège préféré dans la salle panoramique ouest, qui lui offrait une vue plongeante sur Ysundeneth. Au fil des décennies, il avait pris plaisir à regarder la cité évoluer, devenir moins elfique et plus humaine. Ystormun n'appréciait pas la beauté ; seule la fonctionnalité comptait à ses yeux. Et Garan aurait défié quiconque de trouver de la beauté dans la vision qu'avait Ystormun de cette fonctionnalité, même si l'efficacité d'Ysundeneth telle qu'il l'avait repensée était effectivement impressionnante.

La ville était dominée par les imposants entrepôts qui abritaient les Pointus. Des milliers d'entre eux étaient parqués dans ces espaces inadaptés. Cela, combiné aux latrines en nombre dérisoire, aux rations tout juste suffisantes pour ne pas mourir de faim et aux herbes elfiques en quantité si réduite qu'on ne traitait que les affections mortelles, constituait le cœur du travail de sape morale mené par Ystormun.

C'était très efficace. Les Pointus craignaient les privations de nourriture autant que les punitions draconiennes promises à ceux qui s'écartaient du droit chemin. La cité entière était devenue un camp de prisonniers autant qu'un lieu de stockage et d'expédition aux proportions gigantesques, exportant ressources et richesses vers le nord, vers Balaia.

Assis là, en cette journée qui avait commencé par des orages striés d'éclairs et une pluie torrentielle pour se réchauffer désormais sous un soleil brûlant, Garan cherchait à se souvenir du moment où son esprit avait commencé à changer. Et par les dieux, cela en faisait, des années à se remémorer ! Il prit une gorgée de la boisson au miel conçue pour apaiser les plaies qui couraient le long de son gosier.

Il pouvait écarter les souvenirs les plus vagues, comme le jour où il avait appris qu'il ne rentrerait jamais chez lui, ou celui où il avait été réduit à l'état de sujet d'expérimentation. Non parce qu'ils n'étaient pas douloureux, mais parce qu'ils remontaient à plus de cent vingt ans. Et il devait admettre que le fait d'avoir pu être témoin des événements survenus au cours du siècle et demi écoulé constituait une compensation importante.

L'amitié bourrue qui s'était graduellement instaurée avec Takaar avait certainement joué. Bien qu'il ne puisse se rappeler grand-chose de leurs premières conversations, Garan devait reconnaître qu'elles avaient fait germer son respect actuel pour la race des elfes. Il avait toujours su qu'ils étaient beaucoup plus que les primitifs violents décrits par beaucoup d'hommes.

Ce que Takaar lui avait appris, à sa manière souvent bizarre mais toujours charmante, était que leurs aptitudes, leur savoir et leur force s'accompagnaient d'une profonde spiritualité et, oui, d'une *humanité*. Et qu'il aurait fallu s'y ouvrir plutôt que d'essayer de l'éradiquer. Cela n'avait jamais amené Garan à juger nuisible l'occupation humaine de la forêt des pluies, mais il en était lentement venu à penser qu'un partenariat féodal aurait pu être plus productif, à long terme, que l'occupation et l'asservissement.

Garan soupira et s'agita sur son siège pour tenter d'apaiser le nerf qui, depuis son dos, lui envoyait des décharges de douleur à travers la jambe droite. Quel avait été, alors, ce point critique, s'il avait vraiment existé ? Pas Ystormun lui-même. Durant les deux dernières décennies, Garan avait fini par comprendre le fonctionnement du seigneur mage, à mesure que celui-ci s'était adouci autant qu'un vieux salopard malfaisant comme lui pouvait le faire.

Garan respectait la fierté d'Ystormun pour ce qu'il avait accompli sur Calaius et, plus récemment, sa résistance finalement vaine face au désir de son cadre d'envoyer l'armée exterminer la race des elfes.

— Humm..., maugréa Garan en reprenant une gorgée de sa boisson. Évidemment, ce n'est jamais le comment, c'est le pourquoi.

Il avait sa réponse, à présent. Inutile de tourner autour du pot. Cela faisait des années, désormais, quinze peut-être, mais dernièrement, le temps s'enchevêtrait en une masse informe de douleurs et d'odeurs déplaisantes. C'était le moment où il avait appris que leur œuvre sur Calaius ne se faisait plus au bénéfice de Triverne ni, par extension, de la magie en général.

Pire, une enquête plus approfondie avait révélé précisément ce pour quoi toute la richesse de Calaius était détournée. Garan aimait Triverne, il aimait aussi Balaia, même s'il ne reverrait jamais ni l'un ni l'autre. Et ce qu'il avait appris était terrible pour les deux. Poussé par son désir de domination, le pouvoir qu'il avait consacré sa vie à soutenir réduirait en cendres son pays et sa ville. Pourtant, même avec toutes ces informations, Garan n'avait pas imaginé pouvoir affecter les événements à venir.

Mais un déclic s'était produit dans son esprit, ce jour-là. Voilà pourquoi, des années plus tard, il était ouvert à toutes les options qui se présentaient à lui. Et ces options l'avaient inexorablement conduit à l'action qu'il s'apprêtait à approuver aujourd'hui. Maintenant.

Garan s'était assuré que des hommes à lui se trouvent à la porte de la salle panoramique et que d'autres fidèles subviennent à ses nombreux besoins. La moindre erreur les conduirait tous au pire des trépas, tous sauf Garan lui-même. Lui et ses hommes avaient commencé à développer leur plan lorsqu'il était devenu clair que Balaia et Triverne allaient connaître la guerre.

Des bruits de pas se rapprochèrent et une silhouette vint se placer devant lui. Garan sourit. C'était exactement la personne qu'il avait espéré voir lorsque le navire avait accosté, la veille, tard dans la soirée. Il n'en était pas moins impressionné que l'homme en question soit parvenu à se faire convoquer une nouvelle fois par Ystormun huit ans après sa première visite.

Stein était un homme trapu au large torse et au ventre rebondi. Son crâne était recouvert d'une épaisse tignasse de boucles blondes. Son visage ovale affichait des traits marqués, d'épais sourcils broussailleux et une barbe impeccablement taillée.

— Tu as donc reçu mon message ? demanda Garan.

— Tous tes messages, répondit Stein. Nous n'avons pas beaucoup de temps. Ystormun souhaite me faire un résumé de mes nouvelles fonctions.

Garan désigna une chaise.

— Tu es toujours aussi incroyablement laid, commenta-t-il.

Stein éclata de rire et s'assit.

— Tu oses dire cela alors qu'aucun miroir ne survit à ton reflet ! Quelle impressionnante capacité à te mentir à toi-même !

Garan se racla la gorge.

— J'ai besoin d'être sûr que tu comprends la gravité de ma proposition. Soyons clairs : je veux mourir. Mais je suis tout aussi sûr que toi, tu ne le veux pas.

— Exact, et pourtant me voilà. Cela devrait te donner une bonne idée de la peur qui s'est emparée de tous ceux d'entre nous encore dotés d'un minimum de cervelle, sur Balaia. C'est bien pire que tu ne le penses !

— C'est pour bientôt ?

— D'un jour à l'autre, littéralement. Et le cadre pourrait vraiment l'emporter, malgré les forces qui seront alignées contre lui le moment venu.

— Je ne vous demande pas de tuer les vôtres, dit Garan. Tu le sais. Une démonstration de force devrait suffire.

— Très réconfortant !

— Mais nous comptons sur les Pointus – les elfes – pour l'emporter ici, dans la forêt. S'ils n'y parviennent pas, alors il est déjà trop tard pour agir, et cet endroit deviendra un socle de pouvoir sans équivalent.

Stein hocha la tête.

— Et vont-ils gagner ?

— Leurs chances sont très faibles, mais ils sont doués. Et les généraux présents sur le terrain n'arriveraient pas à épeler le mot « tactique » même en s'y mettant tous les trois. Tout va dépendre des mages.

— Comme d'habitude, affirma Stein.

— Toujours débordant de morgue, hein ? Écoute, en considérant qu'ils l'emportent, nous n'avons pas beaucoup de temps. J'ai un allié parmi eux, mais les autres... sont dangereux. Très dangereux. Accomplissez ce que vous avez dit pouvoir faire et ils finiront par vous respecter.

— J'espère bien, répondit Stein. Après tout, nous sommes ici pour les aider. En quelque sorte.

— Mais ne faites rien d'autre.

— Sinon quoi ?

Garan haussa les épaules.

— Ils vous tueront.

— Autre chose ?

— Laisse-moi parler.

— Sinon ?

— Devine...

Takaar les entendit se rassembler dans les pièces en contrebas pour passer à l'attaque, avec l'absence de subtilité si typique des Tualis. Pelyn était restée remarquablement silencieuse durant l'heure écoulée. Elle avait bu quelques gorgées d'eau mais refusé de toucher à la nourriture dans l'assiette qu'on leur avait apportée la veille. Elle ne répondait plus aux questions de Takaar, préférant rester assise sur une chaise au tissu élimé, les yeux rivés sur une bibliothèque de laquelle personne n'avait prélevé le moindre livre depuis très longtemps.

Tu t'es fourré dans un joli petit piège, là, non ?

— Même pour toi, c'est pathétique, maugréa Takaar.

Il plaqua son oreille au sol et entendit qu'on donnait des ordres. Il s'étonnait qu'il leur ait fallu si longtemps pour agir. La seule explication possible était que son nom évoquait encore suffisamment de crainte pour les inciter à la prudence. La journée progressait vers son zénith ; la pluie avait cédé la place à un soleil éclatant et le brouhaha de la population de Katura, au-dehors, conférait à la scène un vernis de normalité.

— C'est le moment idéal pour sortir, dit Takaar.

Je suis sûr qu'ils vont tous s'écarter gentiment, et même vous tenir la porte.

Il se mit à siffler de façon peu mélodieuse en nettoyant ses lames, puis vérifia le contenu de son sac à dos et remplit sa gourde à la cruche d'eau destinée à la toilette.

— Il faut vraiment que tu sifflotes ? s'agaça Pelyn.

— Ah, tu sais encore parler !

Le sourire de Pelyn était méchant et triomphant.

— Ils viennent te chercher. Et ce qu'il y a de mieux, dans tout ça, c'est qu'ensuite j'aurai enfin du nectar et que je pourrai tout oublier de ton bref retour dans ma vie.

— Qu'est-ce qu'ils veulent de toi ?

C'était une question que Takaar n'avait cessé de lui poser.

— Tu es vraiment stupide, hein ? Ils me veulent parce que je suis une Tuali. Parce que j'ai été nommée gouverneur de cette cité et parce que c'est moi qui édicte les lois. Facile.

Mais il y avait quelque chose d'amer dans son rire, et la peine avait envahi son regard, l'espace de quelques secondes seulement, avant que le manque ne la domine de nouveau. Takaar hocha la tête. Il entendit des elfes se rassembler au bas de l'escalier. Ça n'allait plus tarder.

— J'ai du mal à croire que les gens honnêtes de cette ville, et je suis sûr qu'il en reste, acceptent cette parodie de gouvernement. Tu n'as aucun pouvoir, ici, mais je peux faire en sorte que tu le récupères.

— Je ne veux qu'une seule chose.

Au moins, elle est constante.

— Il est temps d'y aller, dit Takaar.

Son sourire grimaçant fit tressaillir Pelyn.

— Tu vas vraiment essayer de les affronter tous ?

— Allons, ce serait stupide, non ? répondit Takaar en s'avançant vers elle. Je ne suis pas entré par la porte et je n'ai pas l'intention de l'utiliser pour sortir. Alors, consciente ou inconsciente ?

— Quoi ?

Les Tualis montaient l'escalier en faisant de vains efforts pour se montrer discrets.

— Oublie ça !

Takaar abattit son poing sur la tempe de Pelyn qui s'effondra, assommée. Il la rattrapa avant qu'elle ne heurte le sol et hissa sans mal son poids plume par-dessus son épaule gauche. Il se précipita vers la porte donnant dans son bureau, traversa la pièce poussiéreuse et s'avança à l'air libre, sur le balcon. Il sauta sagement sur la rambarde, se laissa tomber pour rester quelques instants suspendu par la main droite, puis lâcha prise et rejoignit le sol en contrebas.

La voie latérale était calme. Takaar partit à l'opposé du centre de Katura et se faufila dans une ruelle, à trois coins de rue du hall des Al-Arynaar, dissimulé aux yeux des Tualis mais encore suffisamment proche pour entendre leurs cris de rage quand ils découvrirent son évasion.

Takaar tint la tête de Pelyn au creux de son bras pour verser un peu d'eau sur son visage et entre ses lèvres. Elle toussa et ouvrit les yeux. L'espace d'un merveilleux moment, un sourire illumina son visage et l'ancienne Pelyn réapparut. Mais l'instant d'après, elle le repoussa et se débattit pour se relever.

Toujours groggy, Pelyn dut se tenir à la paroi d'une bâtisse pour garder l'équilibre. Takaar se releva dans un mouvement fluide et la força à se retourner pour lui faire face. Il la tenait fermement par les bras.

— Les Ixiis et les Gyalien. Où sont-ils ?

— Donne-moi mon nectar et je te le dirai peut-être, répondit Pelyn.

Takaar la secoua.

— Pas le temps. Indique-moi le chemin. Tout de suite.

— Sinon quoi ? Tu m'abandonneras ici pour cent cinquante ans de plus ?

Oh, elle sait où appuyer pour faire mal, hein ?

Takaar la souleva et la plaqua contre le mur, les pieds flottant au-dessus du sol. Elle rua contre son torse, mais elle était trop faible pour le repousser.

— Tu ne veux tout de même pas devenir une partie du problème ?

Takaar plongeait les yeux dans ceux de Pelyn, soutenant son regard jusqu'à ce que la peur éclipse le manque comme les nuages noirs d'un orage cachent le soleil.

— Mourir seule dans cet endroit serait un vrai gâchis, reprit-il.

Il la lâcha et Pelyn se recroquevilla au sol, le dos voûté, les bras serrés contre elle, tenaillée entre son désir d'édulis et sa crainte de Takaar. Le corps du TaiGethen lui hurlait de la prendre dans ses bras, mais son esprit, cette fois, fut le plus fort.

— J'ai une unique chance de sauver les elfes de l'invasion des hommes, de doter notre peuple d'une force nouvelle. Aide-moi à rendre ce dont je nous ai tous privés. (Takaar haussa les épaules.) Sinon, tu devras mourir. Je ne peux laisser personne me barrer la route. Pas même toi !

Elle leva les yeux vers lui. La clameur des Tualis descendus dans les rues résonnait dans la ruelle. Ils se rapprochaient rapidement. Si Takaar avait espéré trouver une lueur de compréhension dans le regard de Pelyn, il fut déçu. Seule y brillait une ruse maligne.

— Jure-moi que tu me trouveras du nectar et je t'aiderai.

C'est la seule chose que tu puisses lui offrir et qu'elle acceptera. Fais-le, Takaar.

En ouvrant la bouche, Takaar trahit de nouveau Pelyn.

— D'accord, dit-il en mentant sans hésiter. Maintenant, en route !

Le centre de Katura était conçu comme une série d'anneaux concentriques, en hommage à la forme de la paume d'Yniss. L'industrie s'était installée là. L'administration de la ville côtoyait forges, boulangeries, boucheries, poteries et autres fournisseurs de biens et de services. On avait érigé des temples à tous les dieux et, pendant un temps, l'harmonie avait régné.

Chaque elfe s'était vu attribuer une terre pour cultiver, chasser, exploiter le bois ou même creuser des mines, si tel était son désir. La population avait commencé à se développer et la ville à étendre de petites ramifications dans la forêt, où pouvaient habiter ceux qui préféraient vivre à l'ancienne. Ils apportaient ensuite leurs marchandises en ville pour les vendre sur le florissant marché du centre.

Il était impossible de dire avec exactitude quand l'ambiance avait commencé à changer, mais le silence des anciennes villes et de ceux qui avaient juré de continuer à lutter pour libérer les elfes asservis avait lentement rongé le cœur de Katura. Une impression d'isolement s'était développée, et avec elle un sentiment de désespoir, l'idée que ce qu'ils bâtissaient pourrait bien constituer tout ce qui leur restait.

Leur élan était retombé. Et quand l'esprit est faible, certains sont prompts à en profiter. L'édulis constituait leur arme, aussi puissante que destructrice. Des terres changèrent de mains et les lignées entreprirent de se regrouper. La chute avait été terriblement rapide, et même si un nombre important d'elfes restaient dévoués à leurs tâches, déterminés à ne pas échouer, la pression exercée par les gangs des lignées s'accroissait un peu plus chaque jour.

Pelyn conduisit Takaar dans les méandres d'un paysage urbain irrégulier, les tentatives de construire des quartiers accueillants s'étant finalement soldées par l'érection de ghettos où le moindre faux pas pouvait devenir fatal. Takaar en avait assez vu pour comprendre que les Tualis

constituaient la lignée dominante mais ne souhaitaient pas chasser les autres, préférant profiter de leur misère.

Au-delà des anneaux centraux, les rues étaient étroites et labyrinthiques, comme calquées sur le quartier de la Garenne dans la vieille ville d'Ysundeneth. La plupart des bâtiments n'avaient qu'un étage et tous étaient faits de bois. Beaucoup étaient mal entretenus mais, ici et là, de petits groupes de maisons élégantes s'élevaient au milieu de la masse décrépite. Takaar secoua la tête. C'était comme revenir sur Hausolis avant l'arrivée des Garonins, avant le début de la guerre des Sangs.

Pelyn s'arrêta au milieu d'une rue boueuse qui serpentait devant eux. En toile de fond, la beauté des chutes d'eau, des sommets et des forêts qui entouraient Katura demeurait intacte. Mais là, au pied des maisons, la fumée se mêlait à des odeurs infectes ; les enfants jouaient dans la poussière et les Ixiis se rapprochaient les uns des autres en dévisageant les intrus.

— Je croyais que tu étais encore gouverneur, siffla Takaar.

— Ça fait un moment qu'ils ne m'ont pas vue, admit Pelyn. Je doute qu'ils me fassent confiance, ces temps-ci, de toute façon.

Ils avaient couru et Pelyn tremblait sous l'effet de l'épuisement. Son visage était pâle et couvert de sueur. Elle respirait avec difficulté. Elle se tourna vers Takaar, bras écartés.

— Bon, nous y sommes. Le ghetto des Ixiis, dit-elle. Et maintenant ?

Bonne question.

— Et la réponse est simple. Ils ont un lieu pour se réunir ?

— Dans quelle intention ? demanda Pelyn. Katura n'a pas été conçue pour la ségrégation. C'est simplement la façon dont les choses ont tourné.

— Cet endroit devra suffire, alors, dit Takaar.

Il s'avança en direction des sept ou huit Ixiis rassemblés dans l'embrasement d'une porte, à quelques pas de là.

— S'il vous plaît, j'aimerais vous parler. À vous tous. À tous les honnêtes Ixiis, ainsi qu'à vos amis gyaliens, orriens et cefiens, le moment venu. M'écoutez-vous ?

Des parents rappelèrent leurs enfants auprès d'eux. L'atmosphère s'était refroidie et la suspicion régnait. Personne ne fit mine de répondre à Takaar. Il leva la voix, s'aidant de l'Il-Aryn.

— Je suis Takaar et je vous apporte un nouvel espoir ! dit-il.

Sa voix se répercuta le long des murs jusque dans les ruelles alentour.

— Sortez de chez vous ! Écoutez-moi ! Découvrez le don que je peux vous conférer. Le pouvoir de combattre ceux qui voudraient vous contrôler. Vous, les Ixiis, avez en vous les ressources pour constituer une puissance nouvelle parmi les elfes.

» Je vous en prie, écoutez-moi ! Je ne vous veux aucun mal.

Un enfant se mit à pleurer. Des voix se firent entendre dans le dos de Takaar : des Tualis l'avaient entendu. Des portes s'ouvrirent le long de la rue et des elfes curieux regardèrent au-dehors. Voyant que d'autres s'étaient déjà rassemblés, ils s'approchèrent pour les rejoindre. La mentalité de groupe de cette lignée menacée jouait à plein.

Takaar comptait dessus. Ses oreilles tressaillirent. Les Tualis étaient proches. Il se demanda si cela tournerait à son avantage. Il attendit un peu plus tandis que la foule des Ixiis continuait à grossir. Une centaine d'entre eux au moins se dirigeaient vers lui ou se tenaient déjà là, avec les membres de leur lignée.

— Pelyn est ici ! Votre gouverneur me soutient. Tout ce que je vous demande, c'est de m'écouter.

Takaar s'avança vers eux et Pelyn le suivit docilement, quoiqu'à contrecœur. Le manque et la

promesse de Takaar dominaient son esprit. Les Ixiis resserrèrent les rangs et reculèrent. Pas par peur de Takaar, mais à cause des Tualis qui envahissaient la rue derrière lui. Ils étaient bien armés, bien entraînés, leurs épées et leurs arcs en évidence. Nombre d'entre eux avaient sans doute autrefois été des Al-Arynaar.

— Rentrez chez vous ! On s'occupe de ce criminel !

Le regard de Takaar croisa celui de l'*ula* qui avait parlé.

— Comment s'appelle-t-il ? chuchota-t-il à Pelyn.

— Calen, souffla-t-elle d'une voix teintée d'admiration. On dirait que je ne vais pas avoir besoin de toi pour mon nectar, après tout...

Takaar prit la main de Pelyn.

— Reste encore un peu.

Bon, si tu cherchais un public, on peut dire que tu l'as trouvé. Quand je pense que j'ai passé tout ce temps à t'inciter au suicide. Suis-je bête. Je n'avais qu'à attendre que ton ego fasse le travail pour moi.

Takaar sourit. Il se tenait si près des Ixiis qu'il était presque certain que les Tualis n'utiliseraient pas leurs arcs. Ils étaient une bonne quarantaine, mais il y avait déjà deux cents Ixiis derrière lui, et d'autres arrivaient en hâte.

— Calen, dit Takaar, je voulais te parler !

Ledit Calen ne lui prêta pas attention. Il y avait quelque chose de sauvage chez lui. L'une de ses oreilles était tailladée et sa pointe pendait, brisée. Il portait des vêtements sombres et un manteau de cuir brun pâle. Ses mains étaient couturées de cicatrices et il arborait une affreuse balafre sur le front.

— Pelyn, dit-il. Nous nous inquiétons pour toi. Que fais-tu avec ce lâche ? Il t'a abandonnée il y a bien longtemps. Tu es avec nous, maintenant !

Pelyn se raidit, prête à bouger, et Takaar raffermi sa prise sur elle.

— Elle est très bien là où elle est. Nous avons des choses à voir avec les Ixiis, après quoi toi et moi aurons à discuter de la défense de Katura.

Calen se mit à rire.

— Les Ixiis sont faibles et se terrent dans leurs taudis pendant que ceux d'entre nous qui restent forts les maintiennent en sécurité. Tu ne parleras à personne sans ma permission !

Takaar jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Les Ixiis observaient la scène, indécis pour la plupart sur la conduite à tenir.

— Oh ? dit-il. Mais Pelyn est le gouverneur de cette cité, non ?

Des rires moqueurs secouèrent les rangs des Tualis. Takaar secoua la tête et se tourna vers les Ixiis.

— Laissez-moi vous expliquer pourquoi je suis ici et pourquoi vous devez venir avec moi.

— Il y a dix arcs braqués sur ton dos, Takaar, lança Calen. Tourne-toi et témoigne-moi le respect qui m'est dû.

— Tire donc, Calen ! répondit Takaar sans se retourner. Les flèches me frapperont-elles toutes ? Ou bien certaines atteindront-elles Pelyn, ou les Ixiis que tu affirmes protéger ? Resteras-tu ici quand ils se rueront pour venger un meurtre ? Tire donc !

Calen ne donna pas l'ordre de tirer mais fit signe à ses troupes d'avancer. Takaar sourit et garda le dos tourné aux Tualis pour s'adresser aux Ixiis. Il percevait le potentiel tourbillonnant de l'Il-Aryn en leur sein. Il fallait qu'il le leur fasse ressentir.

— Vous ignorez sans doute tout de l'Il-Aryn. Il s'agit du pouvoir qui court dans vos veines et dont vous pouvez prendre le contrôle pour vous rendre plus forts. Je l'étudie depuis que les hommes

se sont emparés de nos villes et je dispose de professeurs prêts à vous apprendre à l'utiliser. Vous n'avez rien à perdre. Un monde merveilleux s'ouvre à vous, si vous vous libérez, et, au pire, je vous offre un moyen d'échapper à la mort lente qui vous attend ici.

La pointe d'une épée fit pression sur la nuque de Takaar.

— Ne complique pas les choses, dit Calen. J'ai dû forcer Lysael à partir et je ferai de même avec toi s'il le faut. C'est terminé.

Takaar se laissa tomber en position accroupie, pivota sur lui-même et se redressa, une main refermée sur le bras armé de Calen, l'autre plaquée sur son visage. Takaar laissa l'Il-Aryn courir le long de son bras, la concentra en une pointe acérée et visualisa mentalement un croissant pâle qui tournoyait jusqu'à en devenir flou. Puis il libéra la magie.

Le feu enveloppa la tête de Calen. Le Tuali hurla et tira sur la main de Takaar, mais sa force le quittait déjà. En un instant, les flammes noircirent sa chair et dévorèrent sa chevelure. Son corps trembla et fut pris de soubresauts alors que la chaleur lui calcinait le crâne et pénétrait dans son cerveau. Du sang fumant explosa hors de sa bouche et de ses yeux tandis que ses oreilles fondaient.

Takaar referma la main, broyant le crâne de Calen. Son corps, fumant au niveau du cou et de ce qui restait de sa tête, s'effondra à terre. Takaar s'essuya la main sur son pantalon et tourna son attention vers les Ixiis qui, comme les Tualis et Pelyn, avaient reculé devant lui.

— Qui veut apprendre à faire la même chose ?

Chapitre 27

Nos recherches sur Garan ont produit des résultats surprenants. Le renouvellement magique des organes vitaux stimule un certain niveau de régénération de la peau. Il n'y a plus de doute : nous pouvons désormais maintenir indéfiniment en vie un être humain. Il convient à présent de nous concentrer sur les méthodes de prévention du vieillissement pour passer à l'étape majeure suivante.

Extrait de *Sur l'immortalité* par Ystormun, seigneur de Calaius

Même à l'allure des TaiGethen, la course vers Katura prit cinq jours. Il faudrait à peine dix jours de plus aux humains pour arriver. Auum avait laissé deux unités en arrière pour harceler l'ennemi, tenter de le ralentir rien qu'en se montrant et en éliminant chasseurs et traînards, mais leur action était plutôt symbolique.

Ils avaient perdu six d'entre eux durant le désastre de la Cicatrice, et nombre des compagnons d'Auum étaient blessés dans leur corps et dans leur âme. Privé des deux unités suivant l'armée d'Ysundeneth et de celles de Corsaar, qui surveillaient sans doute toujours la progression des forces shorthiennes, Auum atteindrait Katura avec douze unités seulement. Il les rassembla autour de lui juste avant leur arrivée en terrain découvert, sur la paume d'Yniss et sa beauté balafrée.

— Notre défaite nous a fait du tort, mais nous ne sommes pas battus, dit-il en passant un bras autour des épaules de Grafyrre pour l'attirer à lui. Nous sommes une famille ; les erreurs que nous avons commises par le passé sont comprises et doivent être mises de côté. Aujourd'hui marque le début de notre ultime mission. Si nous échouons, ce sera la fin de la race des elfes. Si nous réussissons, et nous réussissons, alors la libération de notre peuple est à portée de main !

Auum marqua un temps d'arrêt et scruta les visages devant lui.

— Nous avons tous entendu parler de ce qui s'est passé à Katura. Nous connaissons tous les crimes commis contre Lysael, et nous les vengerons. Mais tous les elfes qui vivent là-bas ne sont pas mauvais. La force et la détermination y sont simplement dissimulées par un voile d'accablement et par le manque d'espoir. Déchirons ce voile et nous retrouverons le véritable esprit des elfes.

» Nous devons le retrouver, car nous ne pourrions pas réussir seuls.

Auum relâcha Grafyrre et lui embrassa le front.

— Ne vous y trompez pas, nous allons prendre le contrôle de Katura. Nous rencontrerons une résistance que nous ne devons pas hésiter à briser. Personne parmi nous ne souhaite faire de mal à un autre elfe, mais je ne vois aucune manière de l'éviter. Les pires criminels se cachent là-bas, et ils ne se laisseront pas écarter sans réagir.

» Priez pour que les bons et les hésitants nous écoutent. Priez pour que l'harmonie ne soit pas rompue au point d'être irréparable. Priez pour que ceux que nous aimons et que nous avons délaissés pendant trop longtemps soient toujours en vie.

» Priez avec moi !

Ystormun était allongé sur son lit ; sa transpiration imbibait les draps. La Communion était désespérée et douloureuse. Pour la première fois, il percevait la peur dans les esprits du cadre, et cela lui causait de terribles douleurs physiques.

— Vous n’avez pas agi assez vite ! l’accusa Giriamun.

— Comment osez-vous ! rétorqua Ystormun.

— Alors à quelle distance de leur objectif se trouvent-ils ? demanda Pamun.

— Douze jours, au maximum. Moins si le terrain se fait plus praticable.

Un hurlement commun émana de l’esprit des cinq mages et Ystormun poussa un cri, écrasé par la souffrance qui lui transperça la psyché. La voix d’Aramun tonna à l’intérieur de son crâne :

— Vous avez perdu trop de temps avant de lancer l’expédition. Votre amour pour les elfes causera notre chute à tous. Nous avons *besoin* de ces hommes !

— Et vous les aurez, répondit Ystormun. Ne me dites pas que vous n’avez pas les forces nécessaires pour maintenir nos ennemis en échec.

— Imbécile ! s’emporta de nouveau Pamun. Si c’était le cas, nous ne gâcherions pas nos énergies avec vous.

— Alors je vais annuler cette attaque, et vous aurez vos précieux soldats plus tôt que prévu. Malheureusement, cela impliquera de remettre Calaius aux mains des Pointus. Mais peut-être n’est-ce pas un prix trop élevé, à vos yeux ?

— Nous ne pouvons pas perdre Calaius, déclara Weyamun.

— Alors laissez-moi faire mon travail pendant que vous ferez le vôtre. Vous prétendez que nos problèmes viennent d’un échec de ma part. J’affirme, moi, qu’ils sont de votre fait. Peut-être avez-vous besoin de mon aide pour améliorer vos tactiques ?

La clameur en retour fut insupportable, mais Ystormun y puisa une certaine satisfaction.

— Vous ne m’avez pas donné le choix, dit-il. Et à présent, je suis heureux de vous retourner cette faveur. Ne déclenchez pas de conflit maintenant. Concentrez vos énergies sur la diplomatie aussi longtemps que cela sera nécessaire.

— Ignorant ! répondit Aramun. Nous ne recherchons pas le conflit ; il est voulu par d’autres que nous risquons d’être incapables d’arrêter.

— Trouvez un moyen ! rétorqua Ystormun. Mais si vous échouez, qu’il en soit ainsi. Je serai le seul d’entre nous à survivre et je resterai ici, toujours aussi fort. Je n’aurai pas de mal à vivre avec cette idée, mais pourrez-vous mourir en sachant cela ? Cette Communion est terminée.

Ystormun rompit le lien avant qu’un nouveau déchaînement ne déferle. Plusieurs heures passèrent avant qu’il commence à s’inquiéter de la facilité avec laquelle il avait pu mettre fin à la Communion.

L’après-midi touchait à sa fin quand Auum entra dans Katura à la tête des TaiGethen. Ils ne parlèrent à personne, ne prêtèrent attention à personne, et ne s’arrêtèrent qu’en arrivant sur la place du marché, au cœur de la ville. Une foule grandissante les suivait. Cela faisait plus de cinquante ans que la cité n’avait pas vu un membre de leur caste.

Le marché avait déjà pris fin. Les rares étalages encore présents avaient été recouverts de bâches ou poussés vers les bords de la place circulaire. Auum percevait l’atmosphère malveillante du paysage urbain. Ils étaient entourés de temples et d’immeubles de deux ou trois étages. Des rues pavées s’éloignaient dans six directions. Dômes, flèches et toitures pentues dominaient la ligne des toits.

Les TaiGethen s’étaient rassemblés sur la pierre d’Yniss de la place du marché, la première à avoir été posée lors de la construction de la ville. L’endroit était bordé de massifs fleuris garnis de bancs et bénis par les messages de prêtres de chaque divinité. Mais les fleurs étaient flétries et n’avaient pas été remplacées. Les messages, recouverts de graffitis, avaient aussi été dégradés à

coups d'arme blanche. Sur la pierre elle-même, quelqu'un avait gravé le symbole de Tual.

Sur le mât qui affichait autrefois fièrement les emblèmes de chaque lignée, on lisait désormais un enchevêtrement d'insultes, de menaces, de promesses et de mots sans suite. Aucun drapeau n'y flottait plus, sans doute depuis des décennies.

Durant leur course jusqu'au centre, Aum avait senti son cœur se serrer. Cela dépassait les pires visions de Katura qu'il avait pu imaginer. L'endroit puait ; débris et excréments encombraient les ruelles et les caniveaux. Un grand nombre de maisons et de commerces avaient été condamnés, vandalisés ou réduits à l'état de carcasses, le bois de la charpente dérobé pour d'autres usages.

Des drogués les avaient regardés passer depuis les fenêtres et les portes entrouvertes d'habitations délabrées ; certains gisaient même directement dans la rue, ayant perdu ou dilapidé toutes leurs possessions pour satisfaire leur vice. Des elfes de toutes les lignées marchaient tête baissée ou leur lançaient des coups d'œil hagards, avant que la curiosité prenne le pas sur leur méfiance.

Boltha et Methian lui avaient dépeint une vision trop optimiste. Aucune harmonie ne régnait ici ; Katura était pratiquement morte.

La nouvelle de l'arrivée des TaiGethen s'était propagée à travers les rues, et les badauds se rassemblaient pour assister au spectacle. Ils se pressaient dans tout l'espace disponible, impatients d'apercevoir la caste de guerriers d'élite qu'ils avaient chargée de les protéger des humains et de les ramener chez eux.

Mais cent cinquante années d'attente avaient diminué l'admiration avec laquelle les TaiGethen étaient considérés, et la première injure fut suivie d'un feu roulant d'insultes. L'assemblée, enhardie par le nombre, laissa libre cours à sa frustration.

— Faleen, emmène tes Tais jusqu'au hall des Al-Arynaar. Je veux voir Pelyn. Illast, accompagne-la avec tes Tais. Cet endroit est dangereux. Ne prenez aucun risque. Ne faites confiance à personne. Les autres, formez un périmètre autour du mât. L'occasion est trop belle pour ne pas la saisir.

Quand Aum grimpa le long du mât, son agilité fit taire la foule. Il profita de ce silence pour prendre la parole.

— Peuple de Katura ! Mes frères et sœurs. Écoutez-moi. Je m'appelle Aum, Arch des TaiGethen, et j'ai besoin de votre aide !

Le silence se fit plus profond encore. De son perchoir, Aum aperçut Faleen mener son groupe vers l'endroit où les Al-Arynaar avaient bâti leur hall. Il vit également d'autres elfes arriver en masse pour se joindre à la foule autour de lui. Il se demanda lesquels parmi eux étaient purs, et lesquels déchus. Ils ne tarderaient pas à se faire connaître.

— Vous avez trahi nos espoirs ! cria une voix.

D'autres reprirent ce cri. Aum attendit que leur colère s'apaise.

— Si c'est ce que vous pensez, alors je ne chercherai pas à vous persuader du contraire. Mais sachez que les TaiGethen se sont battus chaque jour pour libérer notre pays. Notre sang a tenu les humains à l'écart pour vous donner une chance de rebâtir. J'ai le sentiment que vous avez dédaigné cette chance ! L'odeur de l'édulis est ici plus forte que celle du bois de construction. Peut-être avons-nous eu tort de continuer le combat. Peut-être la race des elfes ne mérite-t-elle pas d'être sauvée.

» Mais j'ai de bonnes nouvelles pour vous. À tous ceux qui pensent que les TaiGethen n'ont pas tenu leur promesse, j'offre l'occasion de nous montrer comment vous auriez pu faire mieux !

Aum, les jambes serrées autour du mât et une main posée à son sommet, laissa son corps pivoter en un cercle paresseux. Tous les regards étaient rivés sur lui, tous attendaient la suite.

Quelques insultes fusèrent, mais on fit taire les perturbateurs.

— Deux armées humaines sont en route pour Katura. La première débarquera dans dix jours. Ensemble, elles représentent plus de quatre mille soldats et mages. Suffisamment pour qu'ils prévoient de détruire cette ville et toute sa population. Sans mes soixante TaiGethen, désormais réduits d'un tiers, ils seraient arrivés ici avec presque deux mille hommes de plus.

Auum marqua un temps d'arrêt pour que ses paroles fassent leur effet. Katura aurait dû constituer un éternel sanctuaire. Ceux qui se tenaient devant Auum étaient les rares individus œuvrant encore pour son bien – ceux d'entre eux qui n'avaient pas basculé dans ses bas-fonds narcotiques. Ils avaient supporté bien des épreuves pendant que la ville s'effondrait autour d'eux, et voilà qu'aujourd'hui, ils risquaient de tout perdre.

— Dix jours sont un délai largement suffisant pour vous permettre de fuir vous cacher dans la forêt des pluies. Si tel est votre désir, allez-y, car je ne veux pas de lâches debout à mes côtés quand l'ennemi martèlera nos portes.

» Je suis ici pour vous dire de résister. Fuir signifierait la fin des elfes. Nous nous éparpillerions à travers la forêt pour être ensuite éliminés à leur guise. Ce n'est pas ainsi que s'écrit mon histoire.

» Je suis ici pour vous dire de vous lever et de vous battre ! De fortifier cette cité, de vous armer et de vous joindre à moi dans la bataille qui décidera du destin des elfes à travers notre pays. Souhaitez-vous réellement revenir à la vie que vous meniez avant l'arrivée des humains ? Voulez-vous réellement voir les elfes prospérer de nouveau sans la main malveillante des hommes pour nous contrôler ?

» Voulez-vous réellement vivre ?

Auum observa la scène tandis qu'un brouhaha furieux s'élevait de la foule. Des disputes éclatèrent, quelques coups de poing fusèrent. Certains se frayèrent un chemin hors de la cohue pour retourner chez eux, probablement décidés à faire leurs bagages et à s'enfuir.

Auum attendit, guettant un silence assez long pour lui permettre de parler, d'expliquer ses attentes. Il était assailli de questions. Comment les humains les avaient-ils trouvés ? Les TaiGethen les avaient-ils conduits jusqu'ici ? Comment pourraient-ils défaire une armée aussi vaste ? Les Apposiens allaient-ils revenir ? Était-ce la raison de la présence de Takaar ?

Le nom fit sursauter Auum. Il scruta la foule à la recherche de celui qui l'avait prononcé – une tâche impossible dans cette mer de visages. Il leva une main, espérant ramener un peu de calme. Le tumulte retomba suffisamment pour qu'il reprenne la parole.

— Nous répondrons à toutes vos questions ; je sais que vous en avez beaucoup. Mais, je vous en prie, nous avons peu de temps, et chaque instant compte. J'ai besoin de tous ceux d'entre vous qui veulent vivre. J'ai besoin de forgerons, d'architectes, d'armuriers, de fabricants de flèches. J'ai besoin de quiconque sait se servir d'une lame ou d'un arc. J'ai besoin de bâtisseurs et j'ai besoin de vos prêtres. Vous tous, rejoignez-nous dans le hall des Al-Arynaar au coucher du soleil.

» Enfin, qui a parlé de Takaar ?

Dans une des premières rangées, une Gyalienne leva la main, visiblement mal à l'aise.

— J'aimerais vous parler, reprit Auum. Ulysan, escorte-la à l'intérieur du périmètre. Les autres, je vous en prie, restez à Katura pour vous battre. Nous pouvons vraiment gagner. Aucun TaiGethen ne quittera ces lieux avant que le dernier elfe ne soit tombé. Nous avons la foi. Vous devez l'avoir aussi. Allez et priez pour avoir la force nécessaire, puis rapportez-moi tous les talents et toutes les armes dont vous disposez !

Auum se laissa retomber au bas du mât. La foule s'avança de tous côtés et les questions se

mirent à pleuvoir. Les TaiGethen crièrent aux gens de se disperser, leur rappelant qu'ils auraient tout le temps nécessaire pour discuter après le coucher du soleil. L'*iad* fut guidée jusqu'à Auum, qui s'assit sur un banc avec elle tandis que la clameur de l'assemblée s'apaisait et que les elfes se dispersaient petit à petit. Certains, cependant, restaient obstinément sur place, déterminés à ne pas perdre une miette des événements.

— Merci d'avoir bien voulu me parler. Je m'appelle Auum.

— Et moi Nerille.

L'*iad* sourit. C'était une elfe d'âge mûr, avec des rides d'inquiétude sur le front et quelques mèches grises. Ses vêtements étaient ternes mais propres, et son visage fier.

— Depuis combien de temps Takaar est-il ici ?

— Deux jours. Son arrivée a posé des problèmes avec les Tualis et il a tué Calen, le chef du gang des lignées. Nous lui en sommes reconnaissants. Les seuls bons fournisseurs d'édulis sont des fournisseurs morts.

Auum ne put réprimer un sourire. Même dans sa folie, il restait quelque chose de bon dans le cœur de Takaar.

— Où est-il à présent ? Avec les Gyaliens ? Ou les Ixiis, peut-être ?

Nerille haussa les sourcils.

— Vous savez donc pourquoi il est ici. Il dit que c'est pour le bien de tous les elfes. J'imagine qu'il est là pour se battre.

— J'aimerais que ce soit le cas, répondit Auum. Mais il a prévu de repartir avec ceux qu'il est venu chercher pour en faire des mages, alors qu'ils devraient rester ici et dégainer leurs lames. Combien en a-t-il convaincu ?

— Beaucoup. (Elle haussa les épaules.) Deux cents, peut-être ? Je ne peux pas vraiment dire. Il les harangue plusieurs fois par jour, en les enjoignant à amener d'autres gens à la réunion suivante. Ils sont captivés.

— Où s'adresse-t-il à eux ?

— Au temple d'Ix.

Nerille désigna du doigt le temple bariolé de l'autre côté du cercle. Son unique flèche se dressait vers les cieux et ses poutres fondatrices avaient été sculptées pour ressembler à des racines.

— Merci, Nerille, ces informations nous sont très utiles.

Elle sourit.

— On peut les vaincre ? Nos ennemis ? J'ai une famille, des *ulas* en âge de se battre, même si deux des trois semblent désormais dévoués à Takaar. Je ne veux pas risquer leur vie dans un échec spectaculaire.

— Nous vaincrons, affirma Auum. Et si cela peut vous rassurer, je me tiendrai auprès d'eux et m'assurerai de leur survie. Nous devons sauver autant d'elfes que possible. Vous êtes tout ce qui reste des elfes libres.

Impulsivement, Nerille lui prit les mains.

— Nous resterons. Nous nous battons.

Auum l'embrassa sur les joues puis se redressa, l'esprit préoccupé par une nouvelle question.

— Pelyn est-elle toujours en vie ?

Nerille soupira.

— Oui, plus ou moins. Elle a succombé à l'influence de Calen, une influence difficile à rompre. Elle est avec Takaar, à présent. Ce qui reste d'elle, en tout cas.

Auum tourna les yeux vers le temple.

— Elle va bientôt découvrir que du travail l’attend.

Chapitre 28

Vint un moment où certains elfes remirent en question leur droit divin de posséder la forêt des pluies et où la survie de la race tout entière ne tint plus qu'à un fil minuscule.

Extrait d'*Une carte du déclin* par Pelyn, Arch des Al-Arynaar, gouverneur de Katura

Au moment où Auum entra dans le temple d'Ix, Pelyn était de nouveau en train d'évaluer le temps qui s'était écoulé depuis sa dernière bouffée de nectar. Le manque lui brûlait le cerveau et changeait ses os en boue ; il hurlait à travers ses nerfs et transformait chaque respiration en un épuisant tremblement d'une magnitude quasi insurmontable.

Son nez captait l'odeur de l'édulis, ses dents mordaient dans son souvenir et ses yeux vitreux étaient hantés par des images de la drogue. Elle n'arrivait pas à oublier le souvenir de la fumée tourbillonnant dans l'air, la merveilleuse sensation submergeant son corps, l'échappée au-dessus des eaux jusqu'à la retraite de son esprit, pas plus que la perception des autres qui, autour d'elle, ne faisaient qu'un avec son corps et aimaient tant sa chair qu'ils s'agrippaient à elle pour l'éternité.

— Il m'en faut, marmonna-t-elle.

— Pas du tout, chuchota une voix.

Pelyn tressaillit. Takaar était au milieu d'un discours. Ses acolytes emplissaient le temple, suspendus à ses lèvres, dévorant ses promesses et impatients de goûter à la gloire de l'Il-Aryn. Il ne valait pas mieux que Calen, occupé à vanter sa propre drogue, ses propres promesses. Mais Calen était mort et la source d'édulis de Pelyn s'était tarie, surveillée qu'elle était jour et nuit. Elle venait tout juste de se rappeler les noms de ceux qui la chaperonnaient, bien qu'il s'agisse de vieux amis.

Pelyn rentra les épaules et se tourna vers l'*ula* sur sa gauche. C'était un Tuali, fort et loyal, même si elle se souvenait vaguement qu'il n'en avait pas toujours été ainsi.

— Tulan, dit-elle. Tu sais que j'ai arrêté, non ? Une dernière dose ne me fera pas de mal. Juste pour dire au revoir.

— On a besoin de vous sobre, j'en ai peur, dit une autre voix.

Ephram.

Tous deux étaient des Al-Arynaar et tous deux arboraient de nouveau leur cape.

— Qu'est-ce qui vous est arrivé ? s'enquit-elle dans un froncement de sourcils, en se demandant en quoi cela l'intéressait.

Aucun d'entre eux ne semblait susceptible de la fournir en édulis.

— Quand la purge a commencé, nous nous sommes cachés dans le ghetto, comme vous nous l'aviez ordonné, en attendant une occasion de revenir. Nous avons obéi à votre ordre.

Pelyn sourit.

— J'ai dit ça, moi ? Alors je vous ai sauvés. Êtes-vous assez reconnaissants pour me trouver du nectar ? Ce sera vraiment la dernière fois.

— J'en doute, répondit Tulan. J'ai...

Un *ula* descendait l'une des nefs latérales en direction de l'estrade sur laquelle Takaar faisait son discours. Personne ne tenta de s'interposer. Personne n'aurait osé.

— Quand est-il arrivé ?

Pelyn avait perçu des bruits inhabituels provenant de l'extérieur du temple, mais elle avait pensé

qu'ils étaient dus à l'activité du marché, au-dehors. Un groupe de comédiens, peut-être ; il en restait encore un à Katura. De toute évidence, elle s'était trompée.

Elle observa Auum. Il se déplaçait avec une élégance qui attirait tous les regards à travers le temple et, pour finir, même Takaar fut forcé de prendre en compte sa présence. La température ambiante parut soudain nettement plus fraîche.

— Ah, voilà qu'arrive un nuage pour cacher le soleil ! dit-il. Une voix discordante venue déranger notre harmonie. Chers elfes du nouvel âge, restez ici, je vous en prie. Je reviendrai après m'être entretenu avec Auum.

— Je n'ai aucune intention d'avoir cette discussion en privé ! rétorqua Auum.

Par contraste avec la voix douce de Takaar, son ton semblait dur, cassant.

— Ceci doit cesser, poursuivit-il.

L'espace d'un instant, Pelyn oublia le manque en contemplant les deux elfes les plus puissants de Calaius prêts à s'affronter comme des panthères pour un terrain de chasse.

— Ils ne t'écouteront pas. Et pourquoi le devraient-ils ? Ce sont des elfes libres. Libres d'agir et de penser comme ils l'entendent. Et ils ont choisi la voie de la nouvelle génération. L'Il-Aryn court dans leurs veines et je leur donnerai le moyen de la contrôler, pour nous permettre de débarrasser Calaius des humains.

— Et vous allez faire tout ça en dix jours, c'est ça ?

Auum s'exprimait d'un ton méprisant. Il avait continué à avancer jusqu'à ne plus se trouver qu'à un pas de Takaar. Son corps entier témoignait de la menace qu'il incarnait. Takaar était vif, mais Auum était rapide comme l'éclair. Pelyn vit que Takaar le savait. Il gloussa et agita la main.

— Maintenant que les TaiGethen sont parmi nous, nous n'avons plus à craindre les hommes, n'est-ce pas ?

— Tu ne leur as rien dit, hein ? (Auum pointa le doigt vers le nord.) Une armée arrive ! Sur les traces du grand Takaar. Elle sera là dans dix jours. Il a oublié de mentionner ce petit détail, n'est-ce pas ? Il y a un temps pour la magie, mais ce temps n'est pas encore venu. Ceux d'entre vous qui partiront avec lui ne seront que des lâches fuyant le combat.

» Regardez-vous. Vous tous. De jeunes *ulas* et *iads* en bonne santé dont l'esprit est victime d'une tromperie. Quel intérêt aura la magie s'il n'y a plus de race elfique à sauver ? Vous devez me rejoindre et combattre avec moi, armés d'épées, d'arcs ou simplement de vos poings. Unis, nous sommes assez forts. En partant, vous nous affaiblirez. Quand la bataille sera terminée, vous pourrez partir, avec ma bénédiction. Mais pas maintenant. J'ai besoin de vous. Le peuple des elfes a besoin de vous !

— Ils n'ont pas besoin de ta bénédiction pour devenir des Il-Aryns, rétorqua Takaar d'un air sarcastique. Mais d'accord : je vais leur donner le choix que tu voudrais leur refuser. Que tous ceux d'entre vous qui désirent se battre, saigner et mourir auprès d'Auum veuillent bien sortir. Tous ceux qui souhaitent rester et apprendre la plus grande des leçons, restez assis.

Personne ne quitta son siège ; ils applaudirent et Auum se tint là, humilié. Pelyn s'inquiéta de sa possible réaction, mais il n'eut pas le moindre frémissement de violence.

— Vous êtes un traître envers les elfes, Takaar ! lança Auum après que les applaudissements se furent tus.

Ces paroles ne semblèrent pas troubler Takaar.

— Non, Auum. Si quelqu'un nous trahit, c'est toi et tous ceux qui voudraient nous priver d'un futur.

— Très bien. Prenez vos fidèles et partez. Mais tout de suite. Personne d'autre ne sera autorisé à

se joindre à vous. Ne faites pas de scène, pas de scandale. Je ne vous laisserai pas transformer votre misérable fuite en spectacle. Et quand vous aurez rejoint la cachette que vous avez trouvée dans la forêt, envoyez-moi les Senseriis. Laissez-moi au moins bénéficier de leur aide. Chacun d'eux vaut bien dix membres de votre petite bande.

— Je n'abandonnerai pas mes loyaux défenseurs, répondit Takaar. Mais je te donnerai ceci.

Il retira son sac à dos et le tendit à Auum avec la déférence habituellement réservée aux reliques religieuses inestimables. Auum baissa les yeux dessus puis les releva vers Takaar. Ses traits affichaient un profond mépris.

— Vous voudriez m'offrir un sac en échange de tout ce que vous refusez aux elfes de Calaius ? Insultez-moi encore et je vous tuerai. Peu importe les conséquences.

Takaar leva une main pour apaiser la tension qui régnait dans le temple.

— N'affiche pas si publiquement ton ignorance, Auum ! À l'intérieur de ce sac se trouve ce sur quoi j'ai toujours travaillé et que tu as toujours évité d'employer, malgré mes recommandations insistantes. Mais utilisez des flèches, pas de sarbacanes. Leur portée est trop réduite, et j'ai perfectionné une viscosité bien adaptée à une pointe de flèche.

Il tendit de nouveau son offrande et Auum l'accepta.

— Il y en a assez là-dedans pour tuer deux mille hommes, à mon avis. Peut-être un peu plus si vous l'utilisez très soigneusement. Mais n'y touchez pas. Tout contact est mortel.

Takaar affichait un sourire béat, et Pelyn crut qu'Auum allait l'assommer. Le TaiGethen serra le poing gauche mais se détendit. Il se retourna et repartit le long de la nef latérale en défiant l'assemblée d'oser lui adresser la parole. Personne ne s'y risqua. Arrivé à la porte, il s'arrêta et braqua le regard sur Pelyn.

— Pelyn, tu viens avec moi. Ce n'est pas une option, Al-Arynaar, c'est un ordre ! Tu as une cape. Il est temps que tu l'enfiles de nouveau.

Auum bouillait. Katura était dans un état lamentable. Les TaiGethen étaient partis en quête de ceux qui leur paraîtraient capables de mener des troupes ou d'apporter une expertise utile aux préparatifs. À leur retour, ils estimaient que quatre-vingts pour cent de la ville étaient entre les mains de deux trafiquants de drogue et d'objets de luxe : plantes et herbes rares, alcools fins et vêtements coûteux.

L'essentiel provenait des nombreux villages qui continuaient à travailler, comme ils l'avaient toujours fait, au fil des longues années d'existence des elfes dans la forêt des pluies. Mais ils étaient clairement sous le contrôle des plus grands gangs des lignées, les Tualis et les Beethiens. Quant à l'édulis, qui revenait très cher en termes de terres et de biens, elle était fabriquée en ville.

— Nous devrions les anéantir, dit Ulysan. Mettre un terme à leur influence ici.

Les TaiGethen commençaient à se rassembler dans le hall des Al-Arynaar. La journée touchait à sa fin et le chœur des cris d'oiseaux et d'animaux retentissait depuis la forêt des pluies, en contrebas de la paume d'Yniss. Dans l'ambiance relativement apaisée qui s'était installée en ville après le départ de Takaar, le bruit des chutes d'eau, filtré par les arbres qui bordaient les plaines, avait quelque chose d'hypnotique.

— C'est le travail des Al-Arynaar, répondit Auum. Ou du moins, ça aurait dû l'être. Nous n'avons ni le temps ni la force nécessaires pour les expulser. Il va falloir remporter leur soutien par la parole et l'action.

— Je crois que tu te montres naïf, intervint Elyss. Nous étions là-bas pendant que tu te débarrassais de Takaar. Ils refusent de nous parler, ils se contentent de regarder. Ils sont dangereux et

exercent une influence énorme, par ici.

Auum secoua la tête.

— Ils n'ont aucun courage. Nous, nous luttons pour la survie de notre race.

— C'est tellement simple, pour toi, hein, Auum ?

C'était Pelyn. Elle avait dormi pendant presque toute la fin de l'après-midi, Elyss assise auprès d'elle en plus des gardes postés sur ses balcons. Tulan et Ephram, les deux jeunes Al-Arynaar tualis, préparaient le hall central en vue du rassemblement du soir. Ils avaient déblayé le sol et repoussé les tables contre les parois. Auum ne leur faisait pas entièrement confiance. Ils lui semblaient très prompts à se carapater, et tout aussi prompts à revenir quand le vent tournait.

Pelyn était toujours aussi pâle, mais une lueur brillait de nouveau dans son regard. Auum en savait assez sur l'édulis pour ne pas y voir un signe fiable de rétablissement, mais c'était un début.

— C'est effectivement simple, répondit-il. Si nous sommes vaincus ici, ce sera la fin. Si nous l'emportons, nous pourrons purger notre forêt et reprendre le cours d'une existence qui nous a été volée.

— Mais Auum, les gangs de trafiquants n'ont pas intérêt à te croire.

— Vraiment ? Et à qui vendront-ils leur poison si tous les elfes sont morts ?

— Tu n'écoutes pas. Ils ne renonceront pas à leur pouvoir. Leur emprise ici est tellement forte !

— Elle n'aurait jamais dû le devenir, rétorqua Auum en approchant son visage du sien. Que t'est-il arrivé ? Qu'est-il arrivé aux Al-Arynaar ? Vous étiez aimés et respectés, et la cité se développait si bien. Pourtant, le dernier Al-Arynaar à qui j'ai parlé, Methian, s'est retrouvé banni, sa vie menacée, tout comme Lysael.

» Je t'ai fait confiance, Pelyn. Je croyais en toi. Mais tu as cédé à l'édulis. Tu t'es trahie toi-même, tout comme tu as trahi les Al-Arynaar et les elfes de Katura. Quand je suis arrivé ici, je me suis demandé pourquoi j'essayais de sauver notre nation. Penses-y et songe à ta propre faiblesse.

Une colère brûlante s'était emparée d'Auum. Il se tenait au-dessus de Pelyn, qui s'était recroquevillée sur elle-même. Elle tremblait, les larmes aux yeux.

— Tu n'étais pas là, dit-elle d'une voix à peine audible. Tu ne sais pas...

— Je sais que Nerille de Katura a élevé une famille au milieu de ce chaos et de cette violence, et qu'aucun de ses enfants n'a succombé à la drogue ou à la violence. Des gens sans entraînement militaire, mais qui ont tout ce qu'il faut là où il le faut.

Auum plaqua une main sur son cœur. Sa voix n'était plus qu'un murmure agressif.

— Et si nous perdons ça, nous perdons tout.

— Alors pourquoi désires-tu ma présence ici ? À quoi crois-tu que je puisse servir ?

Auum plongea son regard dans celui de Pelyn. Il y découvrit la confusion, le chagrin et un terrible désespoir. Il en fut touché au plus profond de son âme.

— Tu es Pelyn, Arch des Al-Arynaar. Je sais ce dont tu es capable. Je connais la force de ta foi, répondit-il en lui prenant les mains. Je vomis ce qui t'est arrivé, à toi et à cette ville, mais cela n'atténue pas l'affection que je te porte. Toutefois, tu dois d'abord admettre tes échecs et faire la paix avec Tual et Yniss.

» Alors seulement tu pourras remettre ta cape et retrouver la place qui te revient. En es-tu capable ?

Pelyn n'hésita pas.

— Je le ferai.

Auum l'embrassa sur le front.

— Alors va à ton temple pour prier. Demain, j'aurai besoin que tu enseignes à ceux qui n'ont

jamais tenu une épée comment survivre à un combat.

Auum la regarda partir, escortée par Tulan et Ephram. Son port était altier, mais elle se frottait continuellement le bras droit de la main gauche. Il espérait que Tual lui apporterait l'aide dont elle avait besoin.

— Tu as été trop dur envers elle, dit Elyss.

— Quiconque n'est pas complètement derrière nous nous tirera vers le bas. Nous ne pouvons pas nous le permettre.

— Et pour les gangs ? demanda Merrat.

Les TaiGethen étaient désormais tous là et les Katuriens commençaient à arriver.

— Combien sont-ils ? voulut savoir Auum.

— Des centaines, répondit Faleen. Et, en l'état, ils pourraient bien en forcer d'autres à se joindre à leur prétendue cause.

— Nous aussi pouvons menacer les gens de mort s'ils ne se battent pas avec nous, mais ce sera une mort de la main des humains.

Auum réfléchit quelques instants.

— Nous n'allons pas les affronter directement, dit-il finalement. Mais nous nous emparerons de toutes leurs ressources. Et abattez quiconque s'opposera à vous par la violence. Le reste du temps, faites comme s'ils n'étaient pas là. Laissons-leur l'initiative, histoire de braquer la population contre eux. Qu'ils soient ceux que l'on verra mettre tout en péril par pure avidité.

Le hall se remplit rapidement à mesure que la nuit tombait. Torches et lanternes projetaient des ombres jusque sur les hautes poutres du toit. Les elfes, nerveux, se rassemblaient face à une rangée de tables derrière lesquelles se tenaient les TaiGethen. Sur celles-ci, plumes et parchemins étaient prêts pour enregistrer les noms, les compétences, les besoins et les échéances.

Auum était debout au centre, encadré de Merrat et Grafyrre. Il tâchait d'évaluer l'ambiance du hall. L'anxiété et la détermination prédominaient, mais le scepticisme était encore présent. Alors que des gens continuaient à arriver par les portes grandes ouvertes, Auum s'avança pour prendre la parole.

— Vous êtes ici car vous croyez à l'espoir de la victoire dans le combat qui s'annonce ! dit-il. Pour cela, je vous remercie, de même que pour tout le travail qui reste à faire pour s'assurer que cet espoir ne soit pas vain. Je vais exiger de vous plus qu'aucun d'entre vous n'aurait pu l'imaginer. Vous penserez peut-être que notre tâche est insurmontable, mais elle ne l'est pas.

» Je sais ce qui s'est passé dans votre ville, mais vous pouvez d'ores et déjà constater que les choses changent. De nouveau, les Al-Arynaar portent leur cape avec fierté et détermination ! Ils sont peu nombreux, mais leurs rangs grossiront rapidement.

Auum désigna les trente-quatre Al-Arynaar postés près des portes et le long des murs.

— Je sais que vous avez vécu sous la menace des gangs des lignées. Vous n'avez plus à les craindre. Takaar a déjà décapité la bête tuali. Les Beethiens sont restés silencieux, comme les lâches qu'ils sont.

» Leurs activités vont cesser dès aujourd'hui. Aidez les toxicomanes qu'ils ont empoisonnés. Reprenez ce qu'ils vous ont volé, non par l'épée, mais par votre volonté de transformer cette cité pour faire face aux hommes et les vaincre.

Une salve d'applaudissements et quelques hourras s'élevèrent de la foule d'environ deux cents elfes rassemblés dans le hall, pour être immédiatement interrompue par le tumulte venant du dehors. Cris et cliquetis d'épées tirées du fourreau se répercutèrent à travers le hall. Cela suffit à plomber l'atmosphère et à donner à Auum un avant-goût de la tâche qui l'attendait pour rebâtir le courage de

Katura. Les TaiGethen firent mine d'intervenir, mais Auum tendit les bras pour réclamer le calme.

Un vaste groupe se frayait un chemin dans la foule en écartant brutalement les gens à coups de menaces et d'injures. C'étaient des Beethiens, dotés de la carrure puissante, des traits anguleux, des pommettes marquées, du nez en pointe et de la bouche étroite typiques des elfes nés sous les auspices du dieu des arbres, des racines et des branchages.

Une *iad* les menait. Elle portait des vêtements élégants et brandissait une lame fine et aiguisée. Entre soixante-dix et quatre-vingts Beethiens se pressaient autour d'elle, tous munis d'un arc ou d'une épée. Les elfes ordinaires s'écartaient, effrayés. Certains avaient déjà fui le hall, mais la plupart se réfugiaient derrière les Al-Arynaar qui s'étaient rapprochés du centre de la salle pour offrir un minimum de protection à la population.

Mais les provocations des Beethiens étaient dures et visaient juste. Auum n'était pas certain de pouvoir compter sur la discipline des Al-Arynaar si le conflit devait éclater.

L'*iad* beethienne leva les mains pour réclamer le silence, et son groupe rabroua rudement tous les autres. Elle lança un regard assassin à Auum, debout derrière la table.

— Bienvenue ! dit-il. Vous possédez une puissance de frappe qui nous donnera du cœur quand les humains attaqueront.

— Économise ta salive, TaiGethen, répondit-elle d'une voix stridente mais puissante et assurée. Je m'appelle Jysune et je te remercie d'avoir débarrassé ce hall des Tualis et d'avoir privé Calen de sa tête.

» Il est toutefois prématuré de ta part de croire que tu commandes cette ville ! Chacun de tes pas est une intrusion sur mon territoire. Chacune de tes paroles s'adresse à un elfe qui m'est redevable.

» Ta ruse est désespérée et ne trompe personne : les hommes ne savent rien de cet endroit. Aucune bataille ne se jouera ici. Voici donc ce que je te propose à la place : laisse-moi les rênes pour tout ce qui touche à cette ville et je laisserai les tiens en vie. Offre-nous tes conseils pour renforcer les défenses de la ville contre l'attaque qui pourrait survenir un jour, et je nettoierai les rues de toute présence tuali.

» Calen mort, Katura m'appartient. Les TaiGethen sont de grands guerriers, mais vous n'êtes pas assez nombreux pour nous défier dans nos rues. Ce n'est pas la forêt des pluies, et vous feriez bien de vous en souvenir !

Auum ne répondit rien. Il plongea par-dessus la table, bras tendus, referma sa main gauche sur le poignet du bras armé de Jysune et la droite sur sa gorge. Puis il la jeta à terre, qu'elle heurta avec un bruit mat en lâchant son épée. Elyss et Ulysan atterrirent de chaque côté d'Auum et tinrent les Beethiens en respect.

— Que dirais-tu si j'arrachais aussi ta tête ? Quelle valeur aurait ton contrôle, alors ?

Auum raffermi sa prise sur sa gorge, mais Jysune parvint malgré tout à parler.

— Vois par toi-même..., dit-elle. Flèches parées !

Immédiatement, tous les Beethiens armés d'arcs se tournèrent pour diriger leurs armes vers les Katuriens sans défense. Les gens hurlèrent, certains autour de lui implorèrent sa pitié.

— Auum..., avertit Ulysan.

— Relâche-moi ! gronda Jysune.

Auum la hissa sur ses pieds et la repoussa dans les bras de son gang. Elle se mit à rire.

— Voilà à quoi ressemble le vrai pouvoir, dit-elle. Voilà à quoi ressemble le contrôle !

Jysune se pencha pour récupérer son épée, puis elle fit signe aux archers d'abaisser leurs armes et ordonna le départ de son groupe.

— Parle autant que tu voudras, lança-t-elle par-dessus son épaule avant de se retourner en

atteignant les portes. Mais rien ne se produira dans cette ville sans ma permission. Tu sais où me trouver.

Jysune décocha un long regard plein de menace à Auum, Elyss et Ulysan avant de disparaître dans la nuit. Le silence provisoire laissa rapidement place à un brouhaha apeuré. Auum se mordit la lèvre et bondit sur une table, criant pour restaurer l'ordre et le calme.

— C'est ainsi que vous prenez les choses en main ? lança quelqu'un.

— C'est ainsi que je m'assure qu'aucun de vous ne mourra ce soir, répondit Auum. Cette *iad* vient de déclencher un conflit qu'elle ne peut pas gagner. C'était un coup de dés désespéré, le dernier soubresaut d'un animal mourant. La seule manière dont elle peut espérer l'emporter consiste à vous maintenir dans la crainte. N'ayez pas peur ! C'est elle qui devrait avoir peur, car elle sait qu'elle perd le contrôle.

Lentement, avec force murmures et expressions de doute, les Katuriens se rassemblèrent de nouveau pour écouter les plans d'Auum.

— Nous avons tant à faire, et il y a si peu de temps. Nous devons rassembler des armes, stocker eau et nourriture, prévoir la gestion des blessés et des incendies. Nous devons organiser les rotations entre garde et repos, assigner leurs postes aux cuisiniers, former les groupes de brancardiers et de transport d'eau, désigner les intendants et les médecins de terrain. Mais rien de tout cela n'aura d'importance si nous ne pouvons pas fortifier cette ville contre la magie des hommes.

» Nous disposons d'une réserve infinie de bois, mais le bois ne fera pas l'affaire, car la magie des humains, leur feu et leur glace, le détruiraient. Au lieu de cela, nous avons dix jours, peuple de Katura, pour ériger une barrière de fer et d'acier de trois mètres de haut qui s'étende de la rivière à l'est jusqu'aux falaises à l'ouest.

» Allumez les forges et ne les laissez plus refroidir !

Alors seulement, la folie s'empara des lieux.

Chapitre 29

La lumière d'Ix est plus forte et plus éclatante dans le corps de ceux dont la vie est la plus courte.
L'Aryn Hiil, écritures calaiennes ultérieures

Les discussions avaient continué tard dans la nuit, et même lorsqu'elles furent terminées, les Katuriens restèrent sceptiques. Auum était épuisé. Se retrouver dans une telle foule pendant aussi longtemps l'avait mis mal à l'aise. Il avait besoin d'air ; accompagné d'Ulysan et d'Elyss, il sortit sous la bruine nocturne pour se rendre sur la place du marché, le plus vaste espace ouvert de la cité.

Il était aussi endolori que s'il avait couru toute la journée, grimpé toute la nuit et combattu à mains nues avec chaque respiration, comme le disait le dicton. La fatigue engluait son esprit et il se sentit incapable de prononcer le moindre mot avant d'être assis sur un banc au pied du mât.

— Plus tôt la bataille aura lieu, mieux ce sera. Je déteste les villes.

Auum inspira profondément et leva la tête pour laisser le crachin lui humidifier le visage.

— Et cet endroit est encore pire que les autres, poursuivit-il. Pas de parc, pas d'arbres, pas d'espace. Ça pue l'extermination de la nature par la civilisation. Il n'y a pas un bruit naturel, comme si quelqu'un avait fait taire la forêt tout entière. Je n'entends que les cris désespérés des toxicomanes et le son brutal des portes qu'on leur claque au nez. Nous disposons de si peu de temps pour parcourir un si long chemin...

Elyss s'était assise auprès de lui. Elle lui passa un bras autour des épaules.

— Nous y arriverons, dit-elle. (Elle désigna le hall dans son dos.) Tes TaiGethen sont là, ils discutent avec les prêtres des lignées. Certains sont méfiants, c'est vrai, mais il existe aussi une véritable énergie, un vrai désir, qui redoubleront lorsque les feux de l'armée humaine seront en vue.

— Et que feront les Beethiens et les Tualis à ce moment-là ? Voilà ce que je me demande.

— Prions pour qu'ils aiguisent leurs lames et se tiennent sur les murailles à nos côtés, répondit Ulysan. Je m'inquiète plus de ce qu'ils feront demain.

Auum poussa un soupir.

— C'est pour cela que j'ai besoin de Pelyn. Malgré sa disgrâce, elle connaît cette cité mieux qu'aucun de nous ne la connaîtra jamais. Et les anciens Al-Arynaar reviendront vers elle en masse quand elle portera la cape et les appellera. Les gangs ont accaparé des ressources essentielles. Si nous ne fortifions pas suffisamment la ville maintenant, nous serons battus avant même d'avoir commencé. Est-ce que quelqu'un a calculé la quantité de métal dont nous aurons besoin pour ériger ce mur ?

Ulysan sourit.

— Nous sortons tout juste d'un débat sur l'épaisseur que doivent avoir les plaques de protection et sur le nombre de rivets ou de fixations nécessaires pour chaque mètre carré.

À présent qu'il y prêtait attention, Auum constata que la recherche de matières premières avait déjà commencé. Dans le second cercle, les fours des forgerons rugissaient, prêts à fondre le métal. Les bruits de scies et de marteaux qu'il entendait venaient certainement de la fabrication de moules.

— En comparaison de ce mur, tout le reste paraîtra simple, dit Auum. Prochaine étape ?

— Prier et dormir, répondit Elyss.

Elle se tourna ensuite vers Ulysan.

— Tu peux nous accorder un moment ? Nous te rejoindrons au temple.

Ulysan sourit, hocha la tête et s'éloigna rapidement vers le temple d'Yniss. C'était un bâtiment modeste, comme tous les autres. Il n'avait pas été profané, mais n'accueillait pas non plus de prêtre, depuis que les Tualis avaient chassé Lysael.

Auum contempla le visage d'Elyss, couvert de poussière et humide de pluie, mais toujours plein de vie. Elle frissonnait légèrement. Auum, pensant qu'elle avait froid sous la bruine, referma ses bras autour d'elle.

— On devrait rentrer pour que tu te réchauffes.

— Oh, mais je n'ai pas froid, chuchota-t-elle. Je sens une nouvelle vie qui arrive.

Auum sentit un sourire s'élargir sur ses lèvres et ses yeux s'embuer. Incapable de parler, il saisit les mains d'Elyss et plongea son regard dans le sien. Des larmes coulaient sur les joues de sa compagne et elle tremblait de tout son corps. Le poulx d'Auum battait dans sa gorge. Il posa une main sur le ventre d'Elyss et imagina la vie qui se développait en elle. Une vie d'Ynissul. Une vie de TaiGethen. Le futur des elfes.

— Nous avons réussi, murmura-t-il.

Elyss se mit à rire, un son qui illumina la place du marché et résonna sur les façades des immeubles sombres tout autour. Auum embrassa les lieux du regard ; un rire aussi joyeux était inattendu dans cet endroit.

— Tu ne devrais pas avoir l'air aussi surpris ! dit-elle. Pense au futur, à présent. Un enfant TaiGethen.

— Nous devons d'abord gagner, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de nos murs.

— Et y a-t-il quoi que ce soit qui puisse t'arrêter, à présent ?

Auum l'attira à lui pour une étreinte qu'il aurait voulue sans fin.

— Non, rien.

Il lui embrassa la joue et le cou. Elle le repoussa, une expression sérieuse sur le visage.

— Une chose : tu ne dois pas t'inquiéter pour moi et tu ne dois pas tenter de m'empêcher de me battre. C'est ce pour quoi je suis faite. Le plus grand risque pour notre enfant est d'avoir des parents qui s'inquiètent l'un pour l'autre plutôt que de se concentrer sur l'ennemi en face d'eux.

Auum hocha la tête.

— Tu parles comme moi.

— Étonnant, non ?

Auum se leva. Il se sentait grand, puissant, nimbé de la bénédiction d'Yniss. Il lui tendit la main.

— Allons prier avec Ulysan. Il fait partie de notre famille.

— Comme tous les TaiGethen.

Elyss se redressa et se figea, le regard braqué par-dessus l'épaule d'Auum. Celui-ci remarqua son expression et eut un hochement de tête imperceptible.

— Très touchant, vraiment ! lança la voix de Jysune. C'est toujours un plaisir de partager les bonnes nouvelles, n'est-ce pas ?

Auum se retourna en prenant soin de rester proche d'Elyss. Il fit face à Jysune, bien que trois Beethiens aient émergé des rues silencieuses menant à la place pour se poster derrière lui. Jysune était flanquée de deux archers et tenait son épée à la main.

— Nous allons prier pour la population de Katura et remercier les dieux de leur avoir donné la force de se dresser face à un ennemi puissant, dit Auum. Joignez-vous à nous.

— Vous devrez aller beaucoup plus loin que le temple, rétorqua Jysune. Passez les portes et retournez dans la forêt, où vous pourrez grimper aux arbres avec tous vos amis singes. Cette cité

m'appartient ! Vous êtes aveugles et sourds, ici, TaiGethen, ajouta-t-elle en crachant par terre. Talents exceptionnels, tu parles ! Vous ne nous avez même pas entendus arriver, n'est-ce pas ?

— Un combat entre nous ne rendra service à personne quand les humains arriveront, répondit Auum.

Il nota les mouvements des mains d'Elyss. Deux paires de Beethiens s'approchaient sur leurs flancs. Ils étaient cernés.

— Rengainez vos lames et abaissez vos arcs, reprit-il. Nous ne sommes pas ici pour nous emparer de votre cité. Nous sommes ici pour vous sauver. Aidez-nous !

Jysune fit un pas en avant. Ses archers bandèrent leurs arcs.

— Tu ne m'écoutes pas, TaiGethen. Tes mensonges n'ont pas de prise sur moi : les humains ne nous trouveront jamais ici. Alors vous allez partir, tous les deux, et tout de suite. Mettez-vous en route, ou bien *toi seul* quitteras Katura debout, dit-elle en pointant Auum du doigt.

Auum se plaça devant Elyss et l'entendit émettre un sifflement de contrariété.

— On ne menace pas impunément les miens. Écarte-toi, Jysune. Nous prions en espérant qu'il n'est pas trop tard pour que tu retrouves la raison.

— Je ne te le répéterai pas, menaça Jysune.

Elyss vint se mettre à côté d'Auum.

— Nous ne pouvons pas partir, dit-elle. Nous ne pouvons pas vous abandonner face à cette menace.

— Très bien, dit Jysune.

Elle hocha la tête. Les cordes des arcs claquèrent et deux flèches s'enfoncèrent dans la poitrine d'Elyss, qui s'effondra et glissa au sol ; sa tête vint heurter le banc où elle était assise quelques instants plus tôt. Auum la vit se redresser, à moitié sonnée, et tenter d'arrêter le sang qui s'écoulait sur ses vêtements. Il braqua son regard sur Jysune. Puis il passa à l'action.

Limpidité. La bénédiction d'Yniss devait continuer à irriguer son être, car il vit les Beethiens réagir comme s'ils pataugeaient dans la boue jusqu'aux cuisses. Des flèches filèrent derrière lui ; il perçut le changement dans l'air et le sifflement qu'elles firent en le dépassant. Il entendit également un cri de douleur, mais qui ne provenait pas d'Elyss.

Auum atteignit Jysune avant qu'elle puisse lever son épée. Il bondit et lança un coup de pied qui la cueillit au menton et l'assomma net. Elle n'avait pas encore touché le sol qu'Auum avait déjà dégainé ses deux lames. Il atterrit entre les archers et frappa de gauche à droite. Ses épées s'enfoncèrent dans le ventre du premier tireur et pulvérisèrent l'arc entre ses doigts.

Auum reporta son poids sur son pied droit et ramena ses lames de droite à gauche, plus haut cette fois. Il entailla la gorge du deuxième elfe puis lui arracha un morceau d'oreille et une partie de la peau du crâne. Auum s'élançait déjà en arc de cercle vers la gauche. Le premier des duos d'archers qui les avaient pris en tenaille tenait encore des flèches encochées, mais un projectile dépassait de la cuisse droite de l'un d'eux.

Auum les vit lever leurs armes avec une telle lenteur qu'il put discerner leurs doigts en train de relâcher leur prise. Sans cesser de courir, il s'inclina sur la gauche, et les projectiles filèrent devant sa poitrine. Auum se redressa et augmenta l'allure. Arrivé à cinq pas de ses adversaires, il sauta, les genoux ramenés contre lui, lame gauche dressée.

Il l'abattit sur le crâne de sa cible et lâcha prise au même moment. Il étendit ensuite les jambes et frappa des deux pieds ; la tête du deuxième archer rentra violemment dans ses épaules en lui écrasant les vertèbres. Auum se servit du corps s'affaissant comme d'un tremplin et regagna assez d'élan pour effectuer une pirouette dans les airs avant d'atterrir et de courir vers les trois tireurs qu'il

avait vus se rapprocher par l'arrière.

Alors qu'ils relevaient leurs arcs et se préparaient à tirer, Auum sortit un jaqruï et le lança. Le croissant de métal siffla dans l'air, trancha net arc et corde, avant de se ficher dans la bouche de l'archer central.

Les deux derniers laissèrent filer leurs flèches, dont Auum perçut les trajectoires avec une incroyable clarté. Il s'inclina vers la droite et laissa sa tête retomber contre son épaule. Les deux projectiles passèrent sans le toucher. Les archers se trouvaient à quinze pas. Assez loin pour se figer, stupéfaits, avant de faire volte-face pour fuir.

Auum transperça le bas du dos du premier, fit un pas en avant et abattit sa paume sur la nuque de l'autre, le projetant au sol. La tête du Beethien heurta violemment une pierre. Du sang éclaboussa les pavés autour de son corps secoué par des soubresauts d'agonie.

Auum pivota sur lui-même. Le dernier duo d'archers s'enfuyait déjà vers les ruelles latérales. Jysune s'était redressée, la tête entre les mains, encore sonnée. Auum fondit sur elle, ses pieds touchant à peine le sol. Au dernier moment, elle le regarda. Auum saisit son épée des deux mains, s'accroupit et lui détacha la tête des épaules.

Puis l'arme lui tomba des mains et il se précipita vers Elyss. Elle était allongée sur le dos et respirait par saccades. Ses vêtements étaient imbibés de sang et des bulles se formaient au coin de sa bouche. Elle toussa et la douleur lui fit pousser un cri. Auum se laissa glisser auprès d'elle. De ses mains tachées du sang de leurs ennemis, il lui souleva la tête et la posa sur ses genoux.

— Tout ira bien, Elyss, dit-il. Tu vas t'en sortir.

— Oh, Auum..., souffla-t-elle d'une voix étranglée et désespérée. Je meurs.

— Ulysan ! Ulysan ! rugit Auum. Non, tu ne vas pas mourir. Reste calme. Nous allons t'emmener chez un guérisseur. On peut te soigner !

— menteur, dit-elle en pleurant malgré le sang qui lui envahissait la gorge. Ne m'abandonne pas, d'accord ?

— Je ne t'abandonnerai jamais ! répondit Auum. Je t'aime. J'aime notre enfant.

Elyss soupira et ferma les yeux. Auum déglutit avec difficulté. Il pria Yniss de la lui rendre. Il pria Shorth de relâcher son étreinte sur elle. Elyss rouvrit les yeux.

— Je courrai de nouveau avec toi quand les anciens te rappelleront, mon amour, mon Auum, dit-elle. Rêve de notre enfant. Ne nous oublie pas.

— Tiens bon ! répondit-il.

Mais sa voix était étranglée par la certitude terrible du sort de sa compagne.

— Je t'en prie, ne me laisse pas seul ici..., souffla-t-il.

La poitrine d'Elyss se souleva puis s'affaissa. Du sang s'écoula de sa bouche et de sa poitrine, là où les flèches avaient transpercé ses poumons. Elle le regarda et leva une main ensanglantée pour lui caresser la joue.

— Un TaiGethen n'est jamais seul, murmura-t-elle.

Ses doigts retombèrent. Un sourire apparut sur ses lèvres et ses paupières se refermèrent. Elle soupira une dernière fois, puis son corps se détendit. Sa poitrine ne se souleva plus. Auum se pencha au-dessus d'elle, le corps secoué de sanglots. Des gémissements d'angoisse s'échappèrent de sa gorge malgré tous ses efforts pour les contenir.

Tout avait disparu. Sa joie si lumineuse était désormais aussi noire que la nuit. Le futur qui lui avait paru si merveilleux n'était plus qu'ossements blanchis. Le chagrin tonnait dans sa tête. Des larmes gouttaient sur le visage parfait d'Elyss chaque fois qu'il ouvrait les yeux, mais ses paupières à elle demeuraient baissées.

— Respire, murmura-t-il. Je t'en prie. Respire.

Auum reconnut le contact de la main sur son épaule. Il se releva vivement et blottit son visage contre la poitrine massive d'Ulysan, serrant le grand TaiGethen entre ses bras, de toutes ses forces. Les mains d'Ulysan reposaient sur sa tête et dans son dos. Auum l'entendit jurer puis lancer un appel pour rassembler les TaiGethen.

Auum reprit son souffle, bien que ses poumons s'y refusent ardemment. Il mit fin à l'étreinte et leva les yeux vers Ulysan. Il lut la fureur sur son visage et le chagrin dans les tremblements de son menton. Ulysan embrassa du regard la place du marché et le carnage au pied du mât.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il.

— Ils l'ont tuée, répondit Auum. Ils lui ont tiré dessus alors qu'elle se tenait près de moi, sans arme.

Un bruit de cavalcade se fit entendre, les TaiGethen accouraient.

— Comment... ?

— Tout le reste est arrivé ensuite, répondit Auum. Ils ne lui ont pas laissé la moindre chance, alors je ne leur en ai pas accordé non plus.

Auum savait ce que pensait Ulysan. Un seul TaiGethen n'aurait pas dû pouvoir abattre autant d'archers. Pas dispersés comme ils l'étaient, pas en s'en tirant indemne. Auum ne savait pas quoi dire. Il ne pouvait pas poser les yeux sur Elyss. Pas encore. D'autres s'étaient agenouillés pour s'occuper d'elle : ôter les flèches, lui nettoyer le visage et les mains afin qu'elle soit prête.

— Les Beethiens, murmura Faleen.

Auum regarda autour de lui. Les TaiGethen attendaient ses ordres. Mais il n'y avait plus en lui ni fureur ni désir de vengeance. Il avait déjà puni les meurtriers, sans même savoir comment. Il sentit un calme froid s'emparer de son être et vider son esprit.

— Plus de tueries, dit-il. Pour le moment, c'est terminé. Ce soir, vous avez besoin de repos. Nous avons tant à faire dans les jours à venir. Demain, Pelyn et les Al-Arynaar escorteront les gangs de Beethiens et de Tualis dans la forêt, où ils ne pourront plus faire de tort à personne. Et vous mettrez à sac leurs repaires pour trouver le métal dont nous avons besoin pour défendre cette ville.

» Échouer serait briser les rêves de liberté que nourrissait Elyss, et je ne souffrirai pas que ça se produise.

— Mais d'abord, nous vous accompagnerons jusqu'au sanctuaire, Elyss et vous, intervint Faleen. Les TaiGethen ne font qu'un.

Auum secoua la tête.

— C'était ma lumière, mon amour. Elle sera un fardeau pour moi seul, tout comme notre enfant qui dort en elle.

Le cri d'un toxicomane appelant à l'aide retentit au loin. Le rugissement des fours et l'éclat des flammes continuaient à agiter la nuit. Pourtant, le silence parmi les TaiGethen dura un long moment, et Auum y puisa la force d'agir. Il s'approcha d'Elyss et s'agenouilla auprès d'elle avec un hochement de tête de remerciement à ceux qui l'avaient lavée. Il lui croisa les bras sur le ventre et sourit : les mains d'Elyss soutenaient leur bébé. C'était ainsi qu'elle s'avancerait vers l'étreinte de Shorth.

Auum glissa un bras sous les épaules de sa compagne et l'autre sous ses genoux pour la soulever. La tête d'Elyss retomba en arrière et ses cheveux caressèrent la main d'Auum. Autour de lui, les TaiGethen s'étaient agenouillés pour prier, une main posée par terre et l'autre dressée vers le ciel. C'était une prière de libération.

Auum tourna lentement sur lui-même, présentant Elyss à ses frères et sœurs. À sa famille.

— Tu ne seras jamais seule, dit-il.

Puis il traversa la ville et disparut dans la forêt.

Chapitre 30

Sans la foi, la main tendue ne cherche qu'à obtenir le secours des autres, jamais à offrir le sien.

Auum, Arch des TaiGethen

Une heure après l'aube, la cité entière savait ce qui s'était passé sur la place du marché. Pelyn s'était réveillée avec des maux de ventre et la tête résonnante de hurlements réclamant de l'édulis. Ses draps étaient trempés de sueur, et une odeur d'urine prouvait que sa vessie l'avait une fois de plus trahie pendant son sommeil.

Elle s'était redressée en position assise. Les premières lueurs du jour pénétraient dans sa chambre, portées par une brise d'air frais et humide. Tulan se tenait là, debout près de la fenêtre. Il n'avait pas dit un mot, versant simplement de l'eau dans le bassin de toilette de Pelyn avant de lui indiquer ses vêtements et sa cape. Puis il s'était retiré.

Elle avançait à présent à la tête des Al-Arynaar, ou de ce qu'il en restait. Ils étaient trente-sept, elle comprise. Elle se sentait malade et faible. Son armure de cuir et sa lourde cape paraissaient encore plus pesantes à son corps anémié, et l'épée qui pendait à sa ceinture avait semblé étrangère à sa main. Elle n'était pas en état de les accompagner, encore moins de les diriger.

Les Al-Arynaar progressaient d'un pas vif vers le ghetto des Beethiens, suivis du regard par de nombreux Katuriens effrayés. À l'écart du centre, où les efforts industriels et l'énergie étaient palpables, un sentiment de suspicion flottait encore dans les autres quartiers de la ville, accompagné d'une bonne dose de mépris bien mérité envers Pelyn elle-même.

Elle avait ordonné à ses troupes de ne pas réagir aux quolibets qu'elle allait inévitablement attirer. La tête droite, elle s'avança dans les ruelles étroites du dédale beethien. Les TaiGethen n'avaient signalé que peu de mouvement sur place durant la nuit, et la crainte de représailles de la part de l'élite des elfes incitait sans aucun doute la majorité des habitants à rester derrière leurs volets fermés.

— Salope de Tuali !

Le volet claqua avant que Pelyn puisse se retourner pour voir qui avait parlé. D'autres cris se firent entendre.

— Sale junkie du nectar !

— La lumière du jour te fait mal aux yeux, la camée ?

— Ne vous arrêtez pas ! ordonna Pelyn. Soyons honnêtes : c'est ce que je suis.

— Ce que vous étiez, la corrigea Tulan.

— Cela reste à prouver. (Pelyn prit une profonde inspiration.) Le manque refuse de disparaître.

À dire vrai, il était particulièrement intense à cet instant précis. Elle savait pourquoi. On fabriquait l'édulis dans ce quartier. Il y avait tant de nectar à portée de main, de telles quantités stockées derrière les portes closes qu'ils longeaient... Elle le sentait dans l'air ; le bout de sa langue brûlait au souvenir de son goût. La salive emplissait sa bouche, la migraine la torturait et ses mains s'étaient mises à trembler. Pourtant, elle continua à marcher.

Les Al-Arynaar parvinrent au centre du ghetto. Le champ de vision de Pelyn s'était rétréci et elle haletait. Ephram se racla la gorge.

— Vos ordres, Arch ? chuchota-t-il.

— Merci, souffla Pelyn avant d'ordonner une halte. Collez les affiches. Frappez à toutes les portes. L'usage de la force est autorisé à la moindre résistance. Archers, postez-vous sur les toits. Je veux que le chemin soit dégagé. Pas de mauvaises surprises. Pas comme la nuit dernière.

Pelyn avait été surprise par la retenue dont faisaient preuve les TaiGethen. Certes, Auum avait tué huit Beethiens, Jysune incluse, mais aucun Tai n'avait levé la main sur quiconque en guise de représailles supplémentaires. De fait, en transmettant l'ordre de purger les ghettos, Ulysan avait insisté pour que l'opération respecte les lois en vigueur à Katura. Pelyn avait compris bien tard pourquoi il devait absolument en être ainsi.

Elle fit signe à Tulan de lire l'annonce. Sa voix était de loin la plus forte de toutes.

— Par ordre de Pelyn, gouverneur de Katura, tous ceux qui contreviennent à l'article 13 de la loi relative à la fabrication et à la distribution de narcotiques vont être escortés hors de chez eux ! tonna-t-il. L'ensemble des biens et des terres appartenant à ces individus sera confisqué et rendu aux habitants de Katura. Tous ceux qui contreviennent à l'article 13 sont immédiatement bannis de la cité et des agglomérations autour de Katura. Ceux d'entre eux qui reviendront en ville seront soumis à la peine de mort.

» Que cet ordre soit entendu ! Qu'il soit exécuté aujourd'hui et que tous les contrevenants soient escortés hors des limites de la ville avant la tombée de la nuit. Ceux qui resteront dans la cité après le coucher du soleil devront être prêts à perdre la vie. Toute personne abritant un contrevenant sera elle-même considérée comme tel et connaîtra les mêmes punitions. Qu'il en soit ainsi !

Il y eut quelques cris enthousiastes et une poignée d'applaudissements. Pelyn sourit brièvement.

— Al-Arynaar ! cria-t-elle. Au travail !

Un exemplaire de la proclamation fut cloué à l'entrée des habitations de tous les suspects. Les portes qui ne s'ouvraient pas à la première semonce furent enfoncées. Six Al-Arynaar œuvraient à tour de rôle pour évacuer chaque logement, tandis que les autres restaient en renfort dans la rue.

Ils rencontrèrent peu de difficultés. Les archers qui avaient échappé à l'attaque d'Auum avaient rapporté le récit de sa vitesse et de sa férocité à leurs compagnons, et personne n'avait envie de subir le même sort que leur défunte meneuse. Les rares échauffourées furent vite jugulées à coups de matraque ou sous la menace d'épées.

On s'aperçut rapidement que beaucoup s'étaient déjà enfuis, sans doute au lever du jour, après que les TaiGethen furent retournés dans le hall des Al-Arynaar. Ceux qui restaient furent rassemblés au centre du ghetto, où ils furent agressés par ceux qu'ils avaient contrôlés jusque-là.

Pelyn laissa faire. Elle scruta les visages des membres du gang. Les yeux baissés, ils paraissaient abattus par l'erreur fatale de Jysune ; elle avait fait d'eux des parias, les objets de la haine féroce du groupe d'elfes qu'ils désiraient le moins contrarier. Un vieux dicton énonçait le sort réservé à quiconque se voyait marqué par les TaiGethen. Pelyn fit le tour du gang humilié, ravie de le leur rappeler.

— *Sithiate, nun hannok thol, TaiGethen.*

« Ceux qui seront marqués mourront, sans jamais entendre les TaiGethen arriver. »

Ephram la rejoignit lorsque cent soixante-dix-huit Beethiens furent encerclés par les Al-Arynaar, qui n'attendaient qu'une excuse pour venger le meurtre d'Elyss.

— Ils sont tous là, dit-il. Mieux encore : il y a énormément de métal, ici. Distillateurs, poêles, tuyaux...

— Bien, même si j'ai peur qu'il n'y en ait jamais assez, répondit-elle. Escortez-les jusqu'aux portes. Avec un peu de chance, vous les pousserez vers les lames des humains dont ils nient si farouchement l'arrivée. Peut-être en emporteront-ils quelques-uns avec eux dans la mort. Envoie

aussi quelqu'un demander aux collecteurs de venir jusqu'ici. Nous allons faire une pause, nous regrouper, puis nous nous attaquerons aux Tualis.

— Vous pensez qu'ils seront encore en train de nous attendre ?

— Un ou deux, au moins. Abandonner tout son pouvoir derrière soi est difficile.

— Et vous, comment vous sentez-vous ?

Pelyn agita la main de gauche à droite.

— J'ai des hauts et des bas. Un peu de repos ne serait pas de refus, et j'ai horriblement mal à la tête, mais je survivrai. Je dois ça à Auum. Et je vous le dois à vous tous. Je ne comprends même pas pourquoi il reste encore ne serait-ce que l'un d'entre vous à mes côtés.

Tulan haussa les épaules.

— Eh bien, je ne peux pas parler au nom des autres, mais en ce qui nous concerne, Ephram et moi, vous savez pourquoi, j'espère. Vous nous avez donné une deuxième chance. Nous ne l'oublierons jamais.

Pelyn se surprit elle-même en passant les bras autour du cou de Tulan pour l'attirer contre elle.

— Merci, dit-elle. Je vous suis à jamais redevable.

— À mes yeux, nous sommes quittes, répondit Tulan. Ephram est là-bas. Dites-lui de vous ramener jusqu'au hall. Je m'occuperai de tous les Tualis. On se revoit après le déjeuner.

— Ce ne sera pas trop dur pour toi de les évacuer ? Nous sommes de leur lignée, tous les trois.

Tulan secoua la tête.

— Nous devons être capables de purger notre propre lignée, sans quoi nous ne méritons pas de porter la cape. C'est vous qui m'avez enseigné ça. Ne vous inquiétez pas, allez-y.

Ulysan, accompagné de Merrat et Grafyrre, s'était posté à un endroit d'où ils pouvaient voir la muraille de Katura. Elle faisait un peu plus d'un kilomètre de long, avec en son centre une unique porte à double battant sertie dans une bretèche sculptée assez grandiose. L'ensemble était de bois, et donc vulnérable à la magie des hommes.

Le mur ne s'étendait qu'au nord et à l'ouest de la ville. Les deux autres côtés étaient ouverts, mais nichés contre le lac et la rivière, ce qui offrait une certaine protection. Ulysan ne se faisait pas de souci sur ce point. L'ennemi ne disposait pas de navires, puisqu'il arrivait depuis les terres, et une attaque provenant de ces directions était des plus improbable. Des mages pourraient certes se tenir de l'autre côté du cours d'eau pour lancer des sortilèges vers l'intérieur de Katura, mais on pourrait alors facilement évacuer tout le monde hors de leur portée. Les accès terrestres l'inquiétaient beaucoup plus.

À l'exception de quelques arbres épars, la forêt prenait fin à environ deux cents mètres des murs. Et même s'ils s'apprêtaient à aligner pièges et fosses sur la partie extérieure de cette surface à ciel ouvert, cela ne retiendrait pas une armée très longtemps. Pire, à l'ouest s'étendait un mélange de forêt, de terres arables et d'espace découvert sur une bande large de trois cents mètres qui remontait jusqu'à la base des falaises occidentales. Un point faible évident.

— Qui va dire à Auum qu'il n'y a pas assez de fer et d'acier sur tout Calaius pour mener à bien ce qu'il veut voir accompli ? demanda Merrat.

— Je suis sûr qu'il le sait déjà, répondit Ulysan.

— Comment va-t-il ? s'enquit Grafyrre.

— Je ne sais pas, avoua Ulysan avec un haussement d'épaules. Il n'est pas revenu du sanctuaire du Retour à la terre. Et je ne veux pas le bousculer. Nous pouvons gérer les choses ici jusqu'à son retour.

À l'orée de la forêt, les martèlements métalliques leur parvenaient étouffés, même s'ils se répercutaient sur les falaises avec assez de force pour réduire au silence les créatures de Tual.

Merrat secoua la tête.

— Même si nous bâtissons un mur très fin, je ne pense pas que nous puissions recouvrir plus que les portes et environ deux cents mètres de rempart de chaque côté. C'est le maximum que nous puissions espérer.

— De la pierre, dit Grafyrre.

— Quoi ?

— Je sais que nous avons écarté l'idée la nuit dernière, mais nous devons reconsidérer les choses. Elle est plus résistante que le bois, et ils ont du ciment, ici, même s'ils ne sont pas doués pour la maçonnerie. Si nous n'avons pas assez de métal, nous devons combler le reste à l'aide de ciment et de pierre sèche. Particulièrement là-bas, dit Grafyrre en désignant le côté ouest, largement exposé.

— Ça ne supportera pas un tir de barrage, dit Merrat. Mais au moins, ça ne brûlera pas et ne gèlera pas. Ulysan ?

Celui-ci ne répondit pas tout de suite mais repartit rapidement vers la ville.

— Pour le moment, nous allons devoir réquisitionner ceux qui posent des pièges. Et peut-être aussi certains de ceux qui collectent la nourriture. Comme la carrière est de l'autre côté du lac, l'avancée des travaux sera lente, mais je ne crois pas que nous ayons vraiment le choix.

— Je superviserai l'ensemble, proposa Grafyrre.

— Merci, répondit Ulysan. Prends ton temps, mon vieil ami, dit-il après un coup d'œil par-dessus son épaule en direction de la forêt.

Auum avait depuis longtemps fini de sangloter au-dessus de la dépouille d'Elyss. Il avait prié jusqu'aux premières heures de la matinée avant de quitter le sanctuaire, pour laisser les habitants de Tual faire leur œuvre et reprendre le corps. Elyss gisait parmi ceux qui l'avaient tuée, mais Auum ne ressentait aucune colère. L'âme de sa bien-aimée était partie rejoindre l'étreinte de Shorth en compagnie de celle de leur enfant. Même si leurs cadavres reposaient près du sien, les âmes des Beethiens emprunteraient un chemin très différent.

— L'âme continue sa route ; le corps doit retourner à sa source, récita Auum.

Il avait contemplé l'arrivée de l'aube et entendu la cité s'animer en suivant ses instructions. Il profita de l'occasion et remercia Yniss de la force qu'il conférait aux TaiGethen. Mais il n'était pas prêt à retourner en ville, pas encore. Il trouva un ruisseau et s'y lava, puis rinça ses vêtements. Dans le ciel, des nuages lourds de pluie s'étaient rassemblés, si bien qu'il ne se rhabilla pas. Il préféra rester debout au milieu d'une petite clairière pour laisser les larmes de Gyal bénir son corps.

Auum se sentait calme. Il enfila ses vêtements humides et s'appuya contre un banian pour mâchonner le tubercule d'une racine et des herbes sucrées. Il laissa défiler dans sa tête tout ce qui s'était passé immédiatement après le meurtre d'Elyss. Il avait cru, au départ, avoir été guidé par la fureur. Mais il s'était trompé.

Quelque chose de plus basique que la fureur l'avait aidé durant ces instants – des instants très brefs. C'était un instinct de survie, une réaction primitive pour se protéger lui et protéger celle qu'il aimait.

Cela avait conféré à ses pensées une parfaite clarté, et aiguisé ses sens plus finement qu'à aucun autre moment de sa longue vie. Cela avait également rendu ses mouvements plus rapides, mais la véritable différence avait tenu à son temps de réaction. En tout autre occasion, il se serait émerveillé de ce qu'il avait accompli. Aujourd'hui, il ne pouvait qu'en regretter la nécessité.

Mais à travers ce fouillis d'émotions, Auum acceptait une chose : dans cet état, il devenait une arme remarquablement puissante. Il supposait que tous les TaiGethen avaient la capacité de s'y plonger, mais il ignorait complètement la manière de le faire naître, de le déclencher, de le contrôler ou d'y mettre fin.

Auum leva les yeux et tendit une main vers les cieux, paume ouverte. Il posa l'autre dans la boue à côté du ruisseau.

— Yniss, entendez votre serviteur, Auum. Vous m'avez fait découvrir un formidable cadeau, mais le prix que j'ai dû payer en retour est tel que je m'interroge sur sa valeur. Si votre volonté était de m'ouvrir les yeux sur ce que je peux devenir tout en me laissant découvrir seul le moyen d'y accéder, alors je l'accepte.

» Mais je suis troublé, Yniss. Les tâches que vous me confiez, à moi et à tous les elfes, sont rudes. Le don de la clarté... Vous m'avez montré la danse sans m'en enseigner les pas. Elle pourrait modifier la bataille et nous permettre de l'emporter face aux forces qui se masseront contre nous.

» Tout ce que je demande, seigneur Yniss, est un signe, un chemin vers la compréhension de la manière dont je peux vaincre nos ennemis et aider les elfes à glorifier de nouveau votre nom.

» Moi, Auum, je vous en fais la demande.

Auum garda la tête baissée et les paupières closes pendant quelques instants. Lorsqu'il les releva, ce fut pour découvrir deux pieds enveloppés dans des bottes de cuir défraîchi. Des bottes de TaiGethen. Il laissa son regard remonter le long de la tenue débraillée jusqu'au visage et à ses grands yeux fous.

— Je doute sérieusement que vous constituiez un quelconque signe positif, dit-il. Laissez-moi en paix.

— J'ai entendu ta douleur, de même que tes prières. Je sais ce que tu as perdu et je pleure avec toi. Mais je sais également ce que tu as accompli, et je peux t'aider. As-tu oublié à quel point j'étais rapide, autrefois ? À quel point il m'a été facile de te battre quand nous nous sommes affrontés sur le chemin du retour vers Ysundeneth ?

Auum braqua son regard sur lui et un frisson glacé lui parcourut l'échine, aussi lentement qu'une unique goutte d'eau.

— Alors asseyez-vous et parlez-moi, dit-il. À moins que ça n'ait quelque chose à voir avec la magie, auquel cas vous pouvez retourner auprès de vos fidèles, car vous ne me servirez plus à rien.

Takaar s'assit.

Chapitre 31

Question : qu'est-ce qui est le plus dangereux, un GriffesLiées à qui on a manqué de respect ou un TaiGethen à qui on a fait du tort ?

Réponse : une grenouille arboricole à dos jaune.

Plaisanterie elfique

À une telle distance d'Ysundeneth, Hynd avait besoin de la force d'autres mages pour l'aider à maintenir sa concentration. Mais aucun d'eux n'avait à supporter le mélange de douleur et d'insupportable nausée qui s'abattait sur lui durant et après la Communion.

Après s'être vidé l'estomac et avoir bu le contenu de sa gourde puis de celle de Jeral, il releva à contrecœur les yeux vers Ishtak. Celui-ci le surplombait, un ridicule sourire sarcastique sur le visage.

— J'ai dit que je viendrais une fois que je serais sûr de ne pas devoir vomir sur nos grands seigneurs, grogna Hynd.

— Mais il pourrait bien te vomir dessus, Ishtak ! lança Jeral. Ça ne pourrait qu'améliorer ton odeur.

Le soir tombait et ils avaient cessé de marcher pour la journée. Ils ne se trouvaient plus qu'à quatre jours de leur objectif. Des mages volant loin au-dessus de la canopée l'avaient aperçu au loin, et la nouvelle avait complètement modifié l'humeur des troupes.

La plupart des hommes se sentaient déjà un peu plus détendus ; les TaiGethen avaient été repoussés et ils ne semblaient pas disposer des forces suffisantes pour tenter une nouvelle embuscade. Maintenant que leur but était en vue, et qu'il leur offrirait une foule de Pointus sur lesquels se passer les nerfs, le camp baignait dans une ambiance presque festive.

Des rires et des chansons se faisaient entendre à travers tout le campement. On nettoyait et aiguisait les épées avec une vigueur renouvelée. On avait rétabli les combats d'entraînement pour affiner les réflexes et rappeler à tous les enchaînements de défense et d'attaque. On faisait des paris sur la durée de la bataille, sur le nombre de Pointus qui goûteraient au tranchant de telle lame ou sur celui des femelles que les soldats les plus repoussants pourraient posséder durant leur première nuit de conquête.

La nouvelle avait également incité les généraux à revenir à l'avant de la colonne en se pavanant, la tête haute, enorgueillis de leur imminente victoire – bien à l'abri derrière une multitude de boucliers.

Il se passait exactement ce que Lockesh avait prédit. Dès le retour des généraux, Jeral et le reste de la compagnie morte étaient redevenus des victimes expiatoires. On les envoyait en permanence en éclaireurs, explorer les chemins et les emplacements d'embuscades potentielles. Heureusement, le prestige de Jeral était suffisant pour que des mages d'autres régiments les accompagnent, fournissant la couverture qui manquait si dramatiquement à sa compagnie.

Beaucoup pensaient que Loreb, en particulier, voulait voir Jeral mort. Des paris avaient également été pris sur l'évolution de cette situation. Les vivats qui accueillaient chaque retour sain et sauf de Jeral se faisaient de plus en plus bruyants, et le froncement de sourcils de Loreb devenait de plus en plus prononcé. Lockesh avait averti le capitaine que des actions plus directes auraient lieu, et

l'injustice de cette situation rendait Jeral très nerveux.

Mais les nouvelles qu'avait reçues Hynd étaient sur le point de remettre le tout en perspective.

— Vous allez vous y rendre immédiatement ! lança Ishtak d'une voix tranchante.

Jeral se redressa brusquement.

— Sinon quoi ? Tu seras contraint de lui caresser les couilles ? C'est Hynd qu'Ystormun a choisi pour recevoir la Communion. Hynd ! Ça le rend plus important que toi. Alors tu attendras.

Hynd agita vaguement la main en direction d'Ishtak et se releva péniblement.

— Je suis aussi prêt que je pourrai jamais l'être.

— Je viens avec toi, annonça Jeral.

— Votre présence est...

— Requête, termina Jeral. Il s'agit de mon mage en chef. Après toi, Ishtak.

— Arrêtez de m'appeler ainsi, capitaine, ou je devrai déposer une plainte officielle.

— Dès que tu auras cessé de te comporter comme un branleur absolu, je promets d'arrêter.

— De vrais gamins, maugréa Hynd tandis qu'ils parcouraient la courte distance les séparant du poste de commandement.

— Il y a un truc qui m'a toujours travaillé, dit Jeral. Pourquoi Ystormun t'a-t-il choisi ? Sans vouloir te vexer, tu n'es qu'un mage militaire.

— En fait, ce n'est pas Ystormun qui m'a choisi, c'est Lockesh.

— Pourquoi ?

— Tu imagines Lockesh en train de vomir ses tripes après chaque Communion ? Bon sang, Jeral, il fait pratiquement partie du cadre. Pour ce genre de choses déplaisantes, il choisira toujours un subalterne. Et cette fois-ci, c'est moi qui ai pris le dard empoisonné dans le cul.

Jeral se mit à rire, et même Ishtak esquissa un début de sourire, qui disparut néanmoins dès qu'ils atteignirent le poste de commandement. L'aide de camp fit signe à Hynd d'entrer puis barra la route à Jeral.

— Mieux vaut ne pas faire d'histoires, cette fois, dit le mage. Je te raconterai plus tard.

En se dirigeant vers Lockesh, le mage entendit Jeral lui lancer quelques piques d'encouragement bien senties. D'ordinaire, il aurait sans doute souri, mais le message qu'il portait ne laissait pas de place à l'humour. L'apercevant, Lockesh claqua des doigts et lui fit signe de se hâter.

— Vous étiez convoqué immédiatement, et non selon votre bon vouloir ! dit-il.

— Pardonnez-moi, seigneur, mes généraux, mais la Communion à une telle distance me frappe toujours d'une incapacité temporaire.

Pindock eut un geste d'impatience.

— Faites simplement votre rapport.

Hynd prit une profonde inspiration avant de reprendre la parole :

— La pression sur Ystormun augmente. Il veut que vous sachiez que le cadre exige toujours que cette bataille soit remportée rapidement, et avec le minimum de pertes. Pour tout dire, leurs exigences se font plus urgentes à chaque heure qui passe. La bataille pour Triverne approche. Le cadre ne pourra pas retenir ses ennemis par la diplomatie pendant très longtemps.

» La Fragmentation est sur le point de se produire.

Loreb prit une longue gorgée au goulot de la bouteille de vin qu'il tenait à la main. Pindock devint plus pâle que jamais et s'assit lourdement sur une souche pour s'essuyer le visage. Killith bougonna quelque chose et passa une main dans sa chevelure grise et huileuse. Lockesh se contenta de fusiller Hynd du regard.

— Est-ce tout ?

— Oui, seigneur Lockesh. La conversation a été courte mais sans équivoque.

— Que lui avez-vous dit ?

— Rien, si ce n'est l'assurer que je transmettrais ses paroles exactement telles que je les avais reçues. C'est ce que je viens de faire. Je n'ai rien omis.

Lockesh inclina très légèrement la tête.

— Votre sacrifice est bien noté, dit-il. Vous êtes certain qu'il ne vous a transmis aucun ordre spécifique ni mentionné nommément qui que ce soit ?

— Absolument sûr, répondit Hynd, heureux de ne pas avoir besoin de mentir.

— Rappelez-nous, demanda Killith. Quel serait le pire scénario pour vous autres mages si la Fragmentation devait se produire ?

Lockesh leva les yeux au ciel.

— La Fragmentation désigne l'éclatement autrefois théorique, et désormais désastreusement probable, de la pierre de Triverne, le cœur de la magie sur Balaia. Vous savez que chaque mage emploie le mana, canalisé et concentré à travers cette pierre. Cela est vrai où que nous nous trouvions dans le monde et chaque fois que nous lançons un sort. Alors que pensez-vous qu'il se produira si la pierre se brise ?

Pindock prit la parole d'une voix tremblante.

— Il deviendra beaucoup plus difficile de lancer des sorts, j'imagine, dit-il.

Visiblement, il espérait que le problème serait beaucoup moins grave que cela. Lockesh s'avança vers le politicien de carrière déguisé en soldat.

— Non, dit-il. Jusqu'à ce qu'une autre pierre – un autre cœur, si vous voulez – soit façonnée, cela nous empêcherait de former le moindre sortilège. Cela nous priverait de tout pouvoir.

— Nous sommes à l'intérieur d'une bulle insonorisée, n'est-ce pas ? s'inquiéta Loreb. (Lockesh se contenta de soupirer dans sa direction.) Bien. Car cette nouvelle ne doit pas parvenir aux oreilles de nos hommes. Ce qui veut dire que vous, Hynd, ne pouvez en souffler mot à votre animal de compagnie. Je vous tuerai personnellement si la nouvelle se répand ! Avec votre permission, bien sûr, seigneur Lockesh.

— Accordée, répondit celui-ci. Hynd, attendez-moi. Ne dites rien à personne. En particulier au capitaine Jeral, comme l'a très bien dit le général. Je viendrai vous parler quand nous en aurons terminé ici.

Hynd s'inclina et quitta le poste de commandement. Il tremblait. Durant la Communion et juste après, les mots avaient sonné comme un glas dans son esprit, mais il n'en avait pas pleinement assimilé la signification. À présent, il était terrifié. Il ne cessait de tester le flux de mana pour se convaincre qu'il était toujours là.

Il n'arrivait pas à imaginer ce qu'il ressentirait s'il ne pouvait plus y accéder, s'il tendait son esprit vers le flux pour ne plus y trouver que le vide. L'équivalent de la mort, sans doute. Ce serait en tout cas une perte insupportable. Il serra ses bras contre lui, tête baissée, et se frotta les bras. Il se sentait de nouveau pris de nausée. Il vérifia encore une fois le flux de mana. Était-il aussi fort et perceptible qu'un instant auparavant ?

Hynd s'arrêta brusquement à quelques pas seulement de l'endroit où Jeral l'attendait, l'air impatient, en se raclant bruyamment la gorge. Former un sort et le lancer pour voir ensuite le flux de mana se disperser sans avertissement... Dieux au bûcher, les effets seraient désastreux, catastrophiques ! Et forcément explosifs. Hynd frémit et secoua la tête en essayant de se persuader que cela n'arriverait pas.

— Tu t'es perdu en route ? Je suis là !

Hynd releva la tête. Jeral lui faisait de grands signes et s'adressait à lui comme s'il l'appelait de très loin.

— Ça se bouscule dans ma tête, répondit le mage en tâchant de se détendre.

— C'est vrai que t'as l'air franchement nerveux, je dois dire, se moqua Jeral en s'approchant.

— Pas le moins du monde.

Hynd lui fit signe de s'éloigner du reste de la colonne et s'assit dos contre un arbre sans tenir compte de la moiteur qui se diffusait à travers son pantalon. Jeral s'accroupit près de lui.

— Marrant, non ? dit Hynd. Au début de cette expédition, j'aurais nettoyé le sol avant de m'asseoir et levé les yeux à en avoir mal au cou pour m'assurer que ni serpents ni araignées n'allaient me tomber dessus. Et maintenant, regarde-moi !

— Ouais, t'es devenu une vraie source d'inspiration pour les Pointus. Mais oublions ça. Raconte ! C'est quoi, la grande nouvelle qui te met dans tous tes états ?

— Je ne peux pas te le dire.

— Bien sûr que si.

— J'ai des ordres.

— Ouais, répondit Jeral. Et c'est moi qui les donne. Alors, qu'est-ce qu'il t'a dit, le vieux squelette ? Quoi que ce puisse être, les crétins qui nous dirigent n'ont pas dû y réagir favorablement, si j'en juge par ton comportement. Allez... Je ne suis pas ton capitaine, je suis ton ami. Celui qui nettoie ton vomi, tu te souviens ?

— Je ne peux vraiment pas te le dire, répéta Hynd, qui s'agitait sans pouvoir s'en empêcher.

D'un geste du menton, il désigna le poste de commandement.

— Ordres d'une autorité supérieure. Il veut que je l'attende, donc il pourrait bien vouloir te parler ensuite.

— Un truc important, hein ?

— Oh oui.

Ils n'eurent pas à patienter longtemps. Lockesh émergea du poste de commandement l'air courroucé, en aboyant sur les soldats qui avaient le malheur d'être sur son chemin. D'un geste sec, il fit signe à Hynd et Jeral de le rejoindre, puis il poursuivit sa route, s'écartant toujours plus de la colonne, en direction du cordon de sentinelles dont on voyait les feux briller dans la pénombre grandissante.

— Les imbéciles ! grommela-t-il. Bien, Hynd. Ils pensent que je vous donne l'ordre d'essayer d'établir une nouvelle Communion avec Ystormun afin d'obtenir une clarification. Peu importe que ce soit Ystormun qui décide quand la Communion a lieu ; pour le moment, leur ignorance nous rend service. Vous et moi concocterons une conversation au-dessus d'un bol du bouillon infect qui doit mijoter à cette heure.

» Jeral... Hynd, vous n'avez rien dit à ce bon capitaine, j'imagine ?

— Non, ça, on peut dire qu'il ne m'a rien dit ! répondit Jeral.

— C'est mieux ainsi.

Lockesh resta silencieux quelques instants. Hynd le sentit qui formait un sortilège puis le lançait en décrivant de l'index droit un cercle devant son visage.

— Bon, Jeral. Je vais vous confier des informations qui, si elles devaient devenir publiques, vous vaudraient un trépas immédiat, prématuré et extrêmement douloureux. Vous me suivez ?

— Oui, seigneur.

— Bien. Ystormun nous a fait savoir que la Fragmentation pourrait se produire plus tôt que prévu, mais sans nous indiquer de délai précis. Disons simplement que cela pourrait arriver

n'importe quand et sans doute sans avertissement préalable. Vous comprenez les difficultés que cela va causer, j'imagine ?

— Hynd me l'a expliqué il y a quelque temps, seigneur.

— Je n'en doute pas, répondit Lockesh. Malheureusement, ce qu'il a pu vous dire n'avait rien de simples spéculations. Comme vous pouvez l'imaginer, l'idée de perdre tout soutien magique fait osciller nos glorieux leaders entre panique et menaces en l'air. Cela les incite aussi déjà à prendre des décisions hâtives concernant nos plans d'attaque. Des décisions qui causeront notre mort à tous.

» Vous avez pris connaissance des rapports des mages sur la position de la ville et les angles d'attaque possibles. Bientôt, vous aurez plus d'informations concernant ses capacités de défense. J'ai besoin que vous développiez des tactiques qui pourront être déployées efficacement en considérant que vous ne disposerez d'aucune ressource magique. Et je veux également des plans pour protéger les mages sans défense des TaiGethen en maraude. En fait, en ce qui me concerne, ma propre sécurité est bien plus importante que l'invasion de n'importe quelle cité.

» Travaillez là-dessus avec Hynd. Préparez des plans incluant aussi des sortilèges très limités... boucliers de base, murs magiques et ainsi de suite. Des sorts simples et rapides. Au cas où, vous comprenez.

Lockesh s'arrêta et se retourna pour leur faire face. Hynd aurait dû avoir peur mais, pour une raison inexplicable, il ressentait le même frisson d'excitation que Jeral. La possibilité d'un succès avait émergé de la certitude initiale d'échec, du moins tant que son ami serait à la tête des troupes.

— L'unique bonne nouvelle, c'est que vous, Jeral, n'êtes plus sur leur liste d'ennemis à abattre pour le moment. Ils ont besoin de tous les soldats capables qu'ils pourront rassembler. Quoi qu'il en soit, Hynd, ne relâchez pas vos efforts pour le maintenir en vie.

» Le risque d'une Fragmentation va inciter les généraux à se précipiter, alors qu'ils devraient attendre et observer. Ils vont tenter de s'emparer de la victoire dans un laps de temps bien trop court et, ce faisant, ils commettront des erreurs dont l'énormité sera étudiée par les élèves officiers des générations à venir. Quand ces ordres seront donnés, vous devrez être prêt à entrer en scène, capitaine Jeral. Si votre prestige est aussi élevé que je le crois, les hommes préféreront vous suivre que d'obéir à leurs ordres, même si le basculement pourrait ne pas être instantané. (Lockesh se passa la langue sur les lèvres.) Et je vous soutiendrai, moi aussi, quand le moment sera venu.

Hynd tressaillit. Il n'aurait jamais cru entendre un jour une chose pareille. Il échangea un regard avec Jeral. Pour une fois, celui-ci n'avait pas de répartie bien sentie aux lèvres. Le soldat comprenait la situation.

— Merci, seigneur, dit-il simplement.

— Ne faites confiance à personne. N'en parlez à personne, répondit Lockesh. Nous risquons gros en agissant ainsi, si la situation en arrive là. Mais nous risquons pire encore en n'étant pas préparés au moment crucial. Ne me décevez pas. Je refuse de mourir ici ! Pas pour vous, et certainement pas pour notre trio d'incapables gratte-papier.

— Vous pouvez compter sur moi.

Lockesh hocha la tête et les traits de son visage se détendirent. Pour la première fois, il afficha un semblant d'inquiétude pour ceux qui risquaient leur vie en même temps que lui.

— Écoutez, Jeral. Je vous en demande beaucoup, et même si nous réussissons ici, votre futur demeurera incertain. Je peux vous protéger de certaines choses, mais pas des machinations de l'armée. Quand nous rentrerons, ils pourront aussi bien vous promouvoir que vous faire exécuter.

— Sacré choix, hein ? répondit Jeral en esquissant un sourire.

Lockesh acquiesça.

— Bienvenue dans le monde de la politique de Triverne.

Chapitre 32

Il n'y a rien au-delà de la Griffé.

Serrin des GriffesLiées

Auum resta absent pendant trois jours ; durant ce temps, sans parvenir à comprendre vraiment Takaar, il retrouva un peu du respect qu'il avait autrefois eu pour lui.

Il l'avait regardé partir avant de retourner vers la cité. En émergeant de la forêt, il vit et entendit les travaux en cours et, bien qu'enthousiasmé par le zèle des elfes de Katura, il sut au fond de lui-même que cela ne suffirait pas. Avisant Ulysan non loin des portes de la ville, il le rejoignit rapidement. Il passa devant des équipes d'elfes occupés à creuser des fosses, puis devant Pelyn qui enseignait des mouvements d'épée défensifs à une milice de novices tandis que d'autres s'entraînaient à manier arcs, lances, bâtons et à peu près toutes les armes qu'ils avaient pu trouver.

Il s'écarta pour laisser des chariots chargés de fruits, de gibier, de légumes et d'herbes pénétrer dans la ville, mais son cœur se serra quand il vit les murailles. Les plaques de métal étaient fines et inégalement réparties. Des pierres, certaines cimentées, d'autres posées telles quelles, avaient été empilées pour renforcer le métal et protéger le bois vulnérable. La protection, en soi déjà insuffisante, ne s'étendait que sur un tiers des murailles. Et pour le moment, rien ne les protégeait d'une attaque provenant des territoires à ciel ouvert de l'ouest.

Ulysan supervisait l'installation d'une plaque rivetée supplémentaire.

— Ulysan ! lança Auum. Béni sois-tu pour tout ce que tu as fait. Je suis navré d'être parti si longtemps. Et merci d'être venu voir si j'allais bien.

Ulysan le serra entre ses bras massifs puis fit un pas en arrière pour le regarder dans les yeux.

— Un TaiGethen n'est jamais seul. Mais vous avez choisi un partenaire inattendu pour vos prières, dit-il. Avez-vous retrouvé toutes vos forces ?

Auum porta une main à sa poitrine et sentit sa gorge se serrer.

— Elyss et notre enfant sont en sécurité ici avec moi pour le moment. Le deuil devra attendre. Dis-moi où nous en sommes.

— Sur tous les points, sauf un, nous sommes en avance par rapport à nos besoins. Malheureusement, le point en question concerne le mur. Nous n'avons ni la matière première ni les compétences nécessaires pour forger de quoi renforcer l'ensemble des murailles comme vous le souhaitiez. Nous sommes allés nous servir dans tous les bâtiments de la ville, ainsi que dans les mines. Tout ce que nous avons trouvé attend de passer dans les forges et sous les marteaux des forgerons. Ils travaillent jour et nuit. Personne ne prend de repos.

» Nous transportons aussi des pierres depuis la carrière, mais cela prend beaucoup de temps, et nous devons bientôt en tailler de nouvelles, à moins que nous ne nous mettions à creuser dans les fondations de la ville. Nous défaisons déjà toutes les rues pavées.

— Les pierres exploseront, déclara Auum. La glace des hommes triomphera du ciment.

Ulysan haussa les épaules.

— C'est tout ce que nous avons, et c'est toujours mieux que du bois.

— Et le terrain de l'ouest ? C'est une plaie ouverte. Nous devons leur en bloquer l'accès d'une façon ou d'une autre.

— Nous avons un plan, mais il est risqué, répondit Ulysan en se mordillant la lèvre.

Il désigna le sommet des falaises, à plus d'une centaine de mètres au-dessus de la ville. Auum vit des elfes s'y déplacer et, en se concentrant, il entendit leurs grognements et leurs cris d'effort.

— Qu'y a-t-il là-haut ?

— Nous avons transporté des rochers depuis l'autre côté de la ville, près de la carrière, et les y avons hissés à l'aide de cordes, de poulies et de muscles. Certains d'entre eux font vingt fois votre taille. Aux dernières nouvelles, nous en avons sept. Quatre autres seront mis en place aujourd'hui, tous prêts à être poussés dans le vide.

Auum laissa courir son regard jusqu'au bas de la falaise puis vers le terrain dégagé en contrebas, émaillé de quelques zones boisées, qui s'étendait jusqu'à la muraille ouest de Katura.

— Les écoulements d'eau de pluie ont certainement érodé la façade de la falaise, au fil du temps. Elle semble fragilisée sur toute sa hauteur, énonça Auum en pointant la paroi rocheuse du doigt.

Des traces de chutes de pierres étaient effectivement visibles un peu partout sur le sol.

— Des rochers de cette taille pourraient déclencher une avalanche qui aurait peut-être assez d'élan pour emporter les murs de la ville, poursuivit l'Arch. Je ne sais pas, Ulysan...

— J'ai bien dit que c'était risqué. Nous avons positionné les rochers de façon que les arbres limitent les risques pour la ville. Je n'ai pas arrêté de me tourmenter sur la question, tout comme Merrat, Grafyrre et Faleen. Nous ne pensons pas pouvoir apporter suffisamment de pierres pour fortifier le mur à temps. Et abattre les arbres pour constituer des barricades ne fera que diminuer notre avantage défensif... en plus de ne servir à rien contre leur magie. Nous sommes ouverts à toute autre idée.

Auum imagina l'avalanche. Le pouvoir de destruction qu'elle représentait était tentant, même si, une fois déclenchée, elle échapperait à tout contrôle. Un gros risque, mais aussi un gros potentiel de défense. Et ils avaient désespérément besoin de tout ce qui pourrait leur conférer un avantage quelconque.

— Quand avez-vous prévu de faire tomber les rochers ?

— Aujourd'hui. Nous pensions que si le pire se produisait, cela nous laisserait le temps de rebâtir et de constituer une muraille solide à partir des gravats.

Auum haussa les sourcils.

— Je pense que c'est trop tôt. Vous réfléchissez de manière trop défensive. L'ennemi identifiera ce terrain comme une faiblesse. Ils attaqueront par là, j'en suis certain. Laissons-les venir et occuper cet espace. Alors seulement nous lâcherons les rochers. Aucun bouclier magique ne pourra faire face à une telle avalanche. Souviens-toi : nous devons gagner ce combat, et pas seulement retarder la défaite le plus possible.

— Ravi que vous soyez de retour, dit Ulysan en souriant.

— Moi aussi.

— Vous n'allez rien me raconter, alors ?

— Te raconter quoi ?

— Ce dont Takaar et vous avez parlé pendant trois jours d'affilée.

Auum réfléchit quelques instants, se demandant si une telle révélation inspirerait Ulysan ou risquait au contraire de saper son enthousiasme. Il opta pour l'inspiration.

— Il existe un autre état de combat. Takaar l'a découvert pendant son exil, et le meurtre d'Elyss m'y a plongé aussi. C'était extraordinaire, Ulysan. Tout m'apparaissait si clairement. Mes ennemis étaient si lents et moi si... précis. Mais c'est un état que l'on ne peut pas enseigner. Chacun doit le

trouver par lui-même.

» Quand tout sera fini, nous aurons le temps d'explorer la partie de notre cerveau qui nous confère ce talent. À mon grand regret, nous ne pouvons pas espérer l'apprendre avant que les humains arrivent. Mais les TaiGethen qui survivront à cette épreuve auront bien des sensations nouvelles à découvrir.

» Alors évite de mourir, d'accord ?

Ulysan le dévisagea quelques instants.

— Inutile de vous dire que je ne m'attendais pas à ça. Il va falloir que vous m'en disiez plus.

— Plus tard. En privé. Ne raconte rien aux autres. Cela pourrait les distraire, et Yniss sait que nous ne pouvons pas nous le permettre.

— Je viendrai vous trouver, dit Ulysan.

— Je serais très déçu que tu ne le fasses pas.

Les unités envoyées en reconnaissance étaient venues confirmer ce que tous savaient déjà. Les feux de camp de l'ennemi étaient visibles depuis deux nuits ; les bruits de chants et le martèlement de milliers de pieds résonnaient à travers les vallées depuis la veille. L'armée humaine serait sur eux avant la tombée de la nuit.

Auum, comme le reste des défenseurs et la population de Katura, avait observé les mages passer au-dessus de leurs têtes, hors de portée de flèches. Lancer insultes et menaces vers les cieux avait apaisé la tension, et une averse soudaine déclencha des hurrahs en forçant les mages à faire demi-tour pour regagner en hâte leur campement.

Auum espérait qu'ils en avaient assez vu pour cesser leur repérage et accélérer leur décision d'attaquer par le côté ouest. Il avait passé la journée sur le toit de la bretèche à superviser les derniers travaux sur les murailles. En contrebas, briefings et exercices servaient de répétition générale à la bataille à venir.

Chacun connaissait sa position. Chacun avait des tâches à accomplir. Il était impossible de savoir si les elfes dénués de compétences et totalement inexpérimentés tiendraient bon quand les sortilèges se mettraient à pleuvoir et les soldats adverses à charger la ville.

Ils disposaient d'un nombre pitoyable de défenseurs aguerris : seulement les douze unités de TaiGethen en plus d'Auum et d'Ulysan, soit trente-huit guerriers en tout, plus les cent dix-huit Al-Arynaar sous les ordres de Pelyn. Celle-ci n'était pas en mesure de se battre pendant une journée entière, et le violent manque d'édulis dont elle souffrait se lisait dans son regard.

Plus de deux cents elfes avaient suivi la formation de milicien, et certains avaient fait preuve d'un vrai potentiel, mais la dure réalité demeurait : ils n'étaient pas des soldats. C'étaient des jeunes, ou bien des *ulas* et des *iads* âgés, ainsi que des fermiers, des pêcheurs et des potiers loin de constituer des troupes redoutables. Et si certains disposaient de compétences de commandement, des Al-Arynaar se trouvaient à la tête de la plupart des groupes. Le reste des vingt-deux mille habitants de Katura devrait se battre à mains nues si cela devenait nécessaire.

Seuls les chasseurs donnaient satisfaction à Auum. Ils étaient cinquante, tous doués dans le maniement de l'arc et de la lance. Il leur avait confié le poison de grenouille arboricole de Takaar avec instruction d'abattre autant d'ennemis que possible chaque fois que l'occasion d'un tir sûr se présenterait.

Après le retrait des mages, Auum avait recommandé à chacun de se reposer, de se rassembler pour manger, boire et raconter des histoires, ou encore de se rendre au temple et dire une prière silencieuse. Ils pouvaient arpenter les rues libérées de la menace des gangs des lignées ou passer

simplement du temps entre les bras de ceux qu'ils aimaient et pour qui ils étaient prêts à mourir.

Auum lui-même ressentait un manque plus grand encore que l'absence d'Elyss. Il observait la forêt au nord-est et les cieux au-dessus, dans l'espoir d'apercevoir un signe qu'il craignait à présent de ne jamais voir arriver. Quand Ulysan vint lui apporter de quoi manger, il refusa.

— Où est Corsaar ? demanda-t-il. Et où est l'armée shorthienne ?

Il reçut une partie de la réponse à l'aube suivante, et avec elle vint la fin de tout réel espoir. La brume flottait sur Katura quand le jour pointa au-dessus de l'horizon. Elle se dispersa avec lenteur et ne fut dissipée que par une lourde averse qui céda à son tour la place à un soleil radieux.

Devant cet horizon dégagé, Auum aperçut des mages provenant du nord-est, et il sut que la seconde armée humaine n'était qu'à une journée de leurs portes. Devant eux, émergeant de l'orée de la forêt pour venir se poster aux limites du terrain ouvert parsemé de pièges, à deux cents mètres à peine, se dressait l'armée d'Ysundeneth.

Pelyn se tenait sur le toit de la bretèche en compagnie d'Auum, de même qu'Ulysan, Merrat et Grafyrre. Des Katuriens se pressaient sur le chemin de ronde derrière les remparts ainsi qu'à tous les postes d'observation face à la forêt.

Les humains continuaient à affluer et s'alignaient en rangs impeccables et professionnels. Les mages volaient de nouveau au-dessus de leurs têtes, comme pour inviter les elfes à contempler leur propre mort : des milliers d'hommes en armes et armures. De leur côté, la plupart des défenseurs arboraient de simples vêtements et brandissaient des massues de bois ou des outils agricoles.

Auum se retrouva projeté dans le passé, le jour où, sur Hausolis, debout sur les remparts de Tul-Kenerit, il avait vu la horde de Garonins émerger de la brume qu'ils avaient invoquée pour dissimuler leur approche. Le jour où le courage avait quitté Takaar.

— Pas étonnant qu'il soit parti, commenta Pelyn, dont les pensées reflétaient les siennes. Comment aurait-il pu faire de nouveau face à une telle situation ?

— Il ne pouvait pas, répondit Auum. Mais nous n'en avons pas moins besoin de lui.

Un murmure se répandit le long des remparts. Le courage des Katuriens vacillait alors que l'ennemi n'avait pas fini de se masser devant eux. Deux mille cinq cents hommes de plus allaient émerger. Leur nombre même était terrifiant.

— Nous devons les retenir, souffla Auum.

Les soldats scandaient des chants guerriers et poussaient des cris, faisaient tinter leurs lames et tapaient des pieds. Un affreux vacarme montait, puissant, conçu pour mettre mal à l'aise – et il produisait l'effet désiré.

— Chantons ! proposa Ulysan. *Le Triomphe de Verendii*, peut-être. Tout le monde la connaît, celle-là.

— Oui. Montrons à ces barbares à quel point la voix d'un peuple peut être belle ! approuva Auum.

Les elfes rassemblés sur la bretèche entonnèrent le chant. Rapidement, d'autres sur les côtés reprirent les paroles. La mélodie était vive, pleine d'énergie. C'était un chant de victoire.

Sur une terre en ruine de roche frémissante se dressait Verendii.

Tout encerclé qu'il fût par ses ennemis, son courage jamais ne pâlit.

Là où tranchait la lame et sifflait la flèche, Verendii s'avança sans ciller.

Il s'élança si vif, si gracieux, si fort que tous les tua jusqu'au dernier.

Verendii, ô, bretteur et archer, tu te dresses seul face au mal

Verendii, ô, n'a jamais cédé mais loin de chez lui est tombé

*Victoire, ô grande victoire, la nation des elfes respire
Victoire, ô grande victoire, Verendii est mort pour nous.*

Le chant se répercuta à travers le terrain dégagé et Auum vit que l'ennemi s'était tu. Rares étaient ceux qui pouvaient comprendre les paroles, mais leur force restait intacte. Les derniers mots de la chanson résonnèrent sur les falaises et les défenseurs poussèrent un rugissement d'exultation.

— Bien joué, Ulysan, souffla Auum.

Celui-ci le saisit par le bras et pointa du doigt la limite nord-est du terrain dégagé. Des silhouettes approchaient, ventre à terre, écartées les unes des autres pour ne pas offrir de cible facile aux flèches et aux sorts. Elles filèrent vers la rivière et entrèrent dans l'eau peu profonde avec force éclaboussures. Puis elles s'élancèrent en nageant, propulsées par de grands mouvements de bras réguliers, sans se soucier d'éventuels prédateurs. Une fois revenues sur la terre ferme, elles chargèrent en direction des portes.

— Corsaar, soupira Auum.

Puis il emplit ses poumons pour hurler :

— Allez, vieux briscard ! Montre-leur ce qu'est la vraie vitesse !

Rapidement, la foule des remparts se joignit à lui. On criait les noms de Corsaar et de ses Tais. Chaque exclamation les encourageait à accélérer, à distancer l'ennemi ; on hurlait des insultes aux humains, lents comme des escargots. Les TaiGethen traversèrent le terrain dégagé, bondissant au-dessus des pièges et des fils de déclenchement, esquivant pieux et fosses.

La réaction des hommes fut immédiate. Des soldats s'avancèrent à découvert, plusieurs mages dans leur sillage, mais s'arrêtèrent avant d'atteindre la première rangée de pièges.

— Corsaar ! rugit Auum tout en sachant que sa voix se perdrait sans doute dans la clameur. Un sort ! Un sort derrière toi !

Corsaar et ses cinq compagnons continuèrent à courir. À trois cents mètres des portes, ils trouvèrent la piste principale et s'y précipitèrent en sprintant. Ulysan ordonna qu'on ouvre les portes. Auum gardait les yeux braqués sur les humains en se demandant pourquoi ils n'avaient pas...

Six, sept, huit orbes bleus filèrent dans le ciel, une traînée de fumée derrière eux. Ils crépitaient et pétillaient, traversés par des flashs blancs semblables à la foudre. Les projectiles se déplaçaient à une vitesse terrifiante, poursuivant leurs cibles. Il regarda les orbes foncer droit vers elles, chacun de la taille d'un gros rocher. Même depuis le toit de la bretèche, il perçut la chaleur qui émanait d'eux. Les encouragements provenant des remparts moururent. Les elfes tendaient les bras, criaient des avertissements. Corsaar jeta un œil par-dessus son épaule.

Auum entendit son ordre désespéré.

— Dispersion à gauche ! Dispersion à droite !

Les orbes s'écrasèrent au sol dans un flash de lumière bleue et les explosions firent vibrer les murailles. Des vagues de feu consumèrent le sol, calcinant l'herbe et certains des pièges qu'elle dissimulait. Des volutes de fumée se formèrent, immédiatement dissipées par la puissance des explosions. Auum tourna son regard vers la terre brûlée et noircie. De Corsaar et des siens, six inestimables TaiGethen, il ne restait aucune trace.

Le silence s'abattit sur Katura.

Le vacarme des vivats et des applaudissements était assourdissant. Debout près de Jeral, Loreb applaudissait avec force tandis que Killith et Pindock riaient aux éclats. Lockesh n'avait même pas esquissé un sourire.

— Beau tir, commenta Jeral.

Loreb se tourna vers lui.

— Rempportons rapidement cette victoire. Nous ne pouvons souffrir aucun délai. Capitaine Jeral, conduisez l'avant-garde à portée de sort de ces murailles. Le tir de barrage devra commencer dès que vous aurez atteint vos positions. Concentrez-vous sur l'ouverture du côté ouest. Je veux que vous conduisiez une attaque le long de ce flanc ouvert avant la mi-journée.

— Sauf votre respect, général, je recommande la plus grande prudence. Votre plan est solide, mais c'est une route vers la victoire trop évidente pour que les Pointus ne s'y soient pas préparés. Nous devrions envoyer des éclaireurs sur la zone avant de nous y aventurer. Leur embuscade nous a clairement appris qu'il pourrait y avoir beaucoup de choses dissimulées sur place. Attaquer nous fera tomber dans un piège. Nous devrions attendre que le reste de l'armée se soit joint à nous.

— Êtes-vous en train de remettre mes ordres en question ?

Le visage de Loreb était rouge de colère et il éleva un peu plus la voix.

— Eh bien, capitaine ?

— Je propose une autre façon de faire.

— Nous n'avons pas le temps pour d'autres façons de faire ! cracha Loreb, mâchoires serrées. Le tir de barrage doit commencer immédiatement. Ordonnez aux troupes d'avancer !

Hynd vit Jeral lever les yeux vers Lockesh, dont le visage demeurait de pierre.

— Avec tout le respect que je vous dois, général, je ne peux pas risquer ainsi la vie de mes hommes.

— Comment osez-vous ? gronda Loreb.

Les trois généraux se rassemblèrent comme des vautours autour d'un animal sur le point d'expirer.

— Espèce de lâche ! poursuivit l'officier. Considérez-vous comme relevé de votre commandement et en état d'arrestation. Cour martiale au coucher du soleil et exécution à minuit !

Jeral fut admirable de retenue. Il défit le ceinturon qui retenait son épée et le tendit à Loreb, qui le jeta au sol. Avant de s'éloigner, escorté par un Ishtak grimaçant de plaisir, il adressa un hochement de tête à Hynd.

— Fais gaffe à toi, là-bas. Reste en arrière.

Loreb redressa les épaules.

— Je crois que je vais m'en charger moi-même ! déclara-t-il.

Il s'avança face aux soldats en rangs serrés, ouvrit grand la bouche et exploita toute la force de sa voix tonitruante.

— Compagnies un à six ! Positions de barrage avant ! Marche !

Les capitaines des compagnies rugirent les ordres. Trois rangées de soldats s'avancèrent, suivies de deux rangées de mages. Hynd aussi se mit en route, derrière la compagnie morte, en pressant les hommes de se battre pour Jeral, pour l'honneur et pour l'avenir. Il prépara un sortilège d'orbe avec l'intention de le projeter derrière les remparts pour créer autant de dommages que possible. Il s'efforçait d'oublier sa crainte de voir le flux s'amenuiser et mourir entre ses mains au moment de lancer le sort. Si cela se produisait, le contrecoup le consumerait. Il enviait aux autres mages leur ignorance des risques qu'ils encouraient à chaque sortilège.

Loreb s'était placé au milieu du premier rang. Hynd le voyait se féliciter de sa décision : ses hommes derrière lui, il était sur le point de faire subir à l'ennemi une attaque décisive qui soutiendrait ses ambitions personnelles. Il marchait en plastronnant dans l'herbe haute, ordonnant le lancement de sortilèges et désignant les cibles.

Hynd imagina plus qu'il n'entendit le craquement du bois, mais il vit très clairement la branche qui se releva dans l'herbe sous le pied de l'officier. Une planche de bois criblée de pointes y était fixée, qui frappa Loreb en plein visage. Emporté par l'élan du piège, le corps tressautant du général fut violemment plaqué au sol.

Pendant une demi-seconde, il n'y eut aucune réaction. Les soldats poursuivirent leur marche. Puis un cri retentit sur le flanc lorsque plusieurs hommes disparurent dans une fosse, leurs hurlements brusquement interrompus par les pieux alignés au fond. Plus près de lui, trois autres s'effondrèrent quand des branches repliées claquèrent l'une contre l'autre, traçant dans l'herbe deux demi-cercles avant de leur fracturer les chevilles.

La panique s'empara des troupes quand le premier rang s'arrêta alors que les suivants continuaient à avancer. Le temps que retentisse l'ordre de faire halte, d'autres hommes avaient été poussés vers la mort. Hynd baissa les yeux vers une fosse où gisaient trois soldats empalés sur des pieux.

— En arrière ! En arrière !

Les soldats se retournèrent et repartirent en courant vers la sécurité offerte par le reste de l'armée. Hynd se déplaça plus lentement en tâchant de revenir exactement sur ses pas, scrutant avec méfiance le sol et ce qui pouvait s'y cacher. Les hommes empalés ou aux os brisés appelaient à l'aide, et la nouvelle de la mort de Loreb se répandit à travers les rangs comme une traînée de poudre. Les deux mille cinq cents hommes qui s'étaient montrés si confiants en leur victoire quelques instants plus tôt battaient à présent en retraite, terrifiés.

Pindock avait disparu. Killith s'agitait désespérément, la bouche ouverte mais incapable de prononcer une parole. Seul Lockesh avait gardé un peu de bon sens.

— Mages, avec moi ! Montrons la voie à nos soldats abrutis. Hynd, placez-vous au centre. Je vous nomme responsable. Brûlez ces hautes herbes ! Réduisez-moi tout ça en cendres !

Auum contempla le feu qui dévorait la plaine, exposant et détruisant les pièges restants. Une solution efficace et rapide. De la fumée s'éleva vers le ciel ; des nuages s'y rassemblaient, mais les flammes auraient achevé leur office avant que la pluie ne puisse les interrompre. Pourtant, cela restait une sorte de victoire, et Pelyn s'était empressée d'en informer tous les défenseurs. L'un des leaders humains avait péri et l'endurance de nombreux mages se trouvait mise à mal par la création des incendies.

C'était une bonne chose, mais il leur faudrait plus, beaucoup plus.

Bien avant midi, les voies d'accès à la ville furent entièrement déblayées. Auum vit l'armée se masser pour avancer de nouveau. Et cette fois, il n'y avait pas grand-chose d'autre à faire que se mettre à l'abri et prier.

— Ulysan ! Sonne l'alerte générale. Évacuez les rues, évacuez la zone autour des portes et les accès aux murailles. Que les équipes en charge des incendies et des brancards se tiennent prêtes. Qui s'occupe de la muraille et de la bretèche ?

Ulysan désigna quelque chose en contrebas. Plus d'une centaine d'elfes avaient été habillés et maquillés à la manière des TaiGethen. Auum sourit. Une bonne imitation, suffisante pour tromper les humains, en tout cas.

— Ils sont courageux. Ça va être dur, là-bas. Assure-toi qu'ils se souviennent de leurs positions de retrait.

— C'est comme si c'était fait.

— Retrouve-moi ensuite au coin ouest. Nous devons être prêts.

Ulysan saisit Auum par les bras.

— Nous y sommes, mon Arch. La bataille qui déterminera notre destin se joue maintenant.

Auum lui rendit son accolade.

— Et tant que nous sommes debout, tant qu'Elyss contemple nos cœurs battants depuis les cieux, il reste un espoir.

Des ordres furent portés par la brise légère. Dans le dos d'Auum, Katura se préparait au choc. Portes et volets furent verrouillés, seaux et tonneaux vérifiés pour la centième fois. Les rues se vidaient. Les elfes se dressaient fièrement le long des murailles. Auum descendit à l'intérieur de la bretèche proprement dite et embrassa du regard le sol noirci.

L'ennemi avançait. Les mages se préparaient.

La bataille de Katura avait commencé.

Chapitre 33

Rien n'est comparable à la joie de l'union, si ce n'est le chagrin de la séparation. Nous, elfes Liés, sommes bénis et maudits à de multiples reprises. Les Ynissuls sont immortels. La durée de vie d'une Griffe est terriblement brève.

Serrin des GriffesLiées

Nerille tira ses volets et descendit l'escalier en hâte. Elle tremblait. Ses fils étaient partis, les deux premiers en compagnie de Takaar et le dernier vers les remparts, déguisé en TaiGethen. Ulysan leur avait dit que s'ils se mettaient à couvert lorsque les sorts frapperaient, ils devraient s'en tirer. Mais la muraille semblait une barrière bien fragile.

Nerille se trouvait à Ysundeneth quand la magie des hommes s'était déchaînée pour la première fois. Elle n'oublierait jamais les cris qu'elle avait entendus ni la dévastation dont elle avait été témoin ce matin-là. Et elle s'appêtait à revivre la même chose ici.

Elle avait fait tout son possible pour aider ; on lui avait attribué un poste auprès des intendants pour distribuer les rations et contrôler le niveau des réserves. La veille, elle avait vu défiler les masses de nourriture apportées depuis la forêt et le lac, mais elle doutait que la bataille dure assez longtemps pour qu'elles soient entièrement consommées.

Elle avait surpris un dialogue entre TaiGethen et Al-Arynaar : les humains ne comptaient pas assiéger la ville. Les combats pourraient très bien se terminer en une journée.

En bas, dans la pénombre de ses volets clos, près de la muraille renforcée qui se dressait de l'autre côté de la rue, Nerille s'immobilisa pour écouter. Pas un cri de toxicomane ne résonnait. Ces pauvres hères avaient été évacués vers le lac et abandonnés à eux-mêmes, tandis que les habitants valides travaillaient pour les TaiGethen et le merveilleux Auum, qui avait tant souffert.

L'oreille tendue, elle entendit l'armée qui approchait et quelques bribes de conversation issues des remparts. À part cela, la cité était silencieuse. Des milliers de personnes attendaient le moment de se battre. Tous auraient grand intérêt à prier.

Un reflet sur l'assiette posée sur la petite table près de la porte attira l'attention de Nerille. Son cœur bondit dans sa poitrine. C'était le talisman de son fils, un pendentif d'argent qui représentait Gyal bénissant la forêt de ses pluies.

— Jio, idiot que tu es, souffla-t-elle.

Sans son bijou, il allait perdre courage. Elle s'en empara et sortit en courant en direction de la bretèche et de l'accès aux remparts. La rue derrière la muraille était complètement déserte, mais les bruits de son peuple au sommet de la fortification lui prouvaient qu'elle n'était pas seule.

Nerille courut jusqu'à la rue principale et rejoignit la porte de la bretèche, qu'elle ouvrit. Se faufilant à l'intérieur, elle manqua de heurter Auum. Celui-ci la rattrapa sans mal et la dévisagea. La confusion du TaiGethen se dissipa rapidement.

— Vous ne pouvez pas venir ici, dit-il, l'air tendu. Retournez vers les dépôts. Vous y serez en sécurité.

— Je dois donner ceci à Jio, expliqua-t-elle en lui montrant le pendentif. Il sera perdu s'il ne l'a pas avec lui.

— Où est-il ? s'enquit Auum.

— Sur les remparts, habillé comme l'un d'entre vous. Il a dit qu'il serait positionné face au fleuve.

— Je vais le lui apporter, proposa Auum.

— Non, répondit-elle. C'est mon fils et c'est ma chance de l'aider. Je tiens à le faire moi-même, à le regarder dans les yeux pour savoir qu'il survivra.

Auum l'embrassa sur le front.

— Et c'est aussi votre ville. Je comprends. Allez-y, mais restez à couvert et ne vous attardez pas. Écoutez les appels et plaquez-vous contre le mur si l'alarme est lancée. Ne prenez aucun risque.

— Soyez béni, répondit Nerille.

Auum la laissa repartir et elle empoigna l'échelle menant au premier niveau. Il reprit la parole juste avant qu'elle ne disparaisse à sa vue.

— Ne vous avisez pas d'être blessée ! dit-il. Je fais tout ça pour vous.

Elle lui sourit et grimpa les derniers échelons. Des citadins et des Al-Arynaar la dévisagèrent avec surprise. Certains protestèrent, mais la plupart, uniquement inquiets de ce qui arrivait vers eux, se détournèrent.

— Jio ? lança-t-elle. Où est Jio ?

Une Al-Arynaar se tourna vers elle. C'était Pelyn. Nerille retint un hoquet de surprise. Pelyn transpirait énormément, mais pas à cause de la touffeur de l'après-midi ni du poids de sa cape. Elle avait les yeux profondément cernés et le visage très pâle. Adossée à la paroi de la bretèche, elle semblait prête à s'évanouir.

— Il est à mi-chemin entre ici et le fleuve. Mais vous ne devriez pas vous risquer à faire le trajet.

— Il le faut, répondit Nerille.

Pelyn se contenta de hocher la tête. Nerille passa devant elle pour rejoindre les remparts et s'arrêta, posant une main sur son bras.

— Ça fait combien de jours, maintenant ?

Pelyn ne parvint à sourire que très brièvement.

— Onze. Mais j'ai l'impression que ça fait mille ans.

— Vous surmonterez cette épreuve, affirma Nerille. Vous en avez la force. Je le sais.

— Merci, chuchota Pelyn.

Nerille se hâta de grimper jusqu'aux remparts. Son regard fut attiré par le terrain calciné en contrebas et elle retint brusquement son souffle. Ils étaient là, des milliers d'hommes bien décidés à la détruire. Ils avançaient avec une grande précision, les soldats épées et arcs au clair, les mages derrière eux.

Ils formaient trois sections distinctes : la première tournée vers les portes, la deuxième vers l'ouest et le terrain dégagé dont tous craignaient qu'il ne cause leur perte, et la troisième droit sur Jio et ses compagnons. Chaque section comptait des centaines de soldats, et plus de mages qu'elle en avait jamais vus rassemblés en un même lieu, même durant les pires moments de la chute d'Ysundeneth.

Les elfes ne pourraient pas vaincre une telle armée. Ça allait être un massacre.

— Vous n'avez pas l'intention de rester ici toute la journée, si ?

Nerille tressaillit et reprit ses esprits. Elle se retourna. Pelyn se trouvait à la porte de la bretèche.

— Non, je...

— Dépêchez-vous ! dit Pelyn. Et ensuite, courez vous mettre à l'abri. Nous n'avons pas

beaucoup de temps.

Nerille acquiesça, inspira vivement puis s'élança le long de la muraille, demandant après Jio à chaque pas. Les remparts étaient étroits et bondés, ce qui ralentit sa progression. Les échelles appuyées contre la paroi tous les trente mètres environ ne faisaient qu'ajouter au risque de chute. Elle devait se frayer un chemin entre les épées et les carquois remplis de flèches, en s'excusant à chaque souffle.

Soudain, il se tint devant elle, le dos droit, jouant son rôle de puissant TaiGethen, ne laissant paraître aucune peur face à l'ennemi en contrebas. En bas, dans la plaine, un ordre fit s'immobiliser l'armée.

— Jio !

La voix de Nerille résonna dans le silence soudain. Des dizaines de têtes se tournèrent dans sa direction et Jio resta bouche bée de surprise.

— Par le souffle de Gyal, maman, qu'est-ce que tu fais ici ?

Il s'empourpra en percevant les sourires discrets qui apparaissaient sur le visage de ses amis, malgré l'horreur sur le point d'être lâchée vers eux.

— T'es parti sans te brosser les dents, hein, Jio ? demanda l'un d'eux.

— Ou peut-être que maman t'apporte des vêtements secs ? s'amusa un autre.

— Je sais. T'avais laissé ton casse-croûte sur la table de la cuisine, c'est ça ?

Des rires bruyants, chargés de nervosité, coururent le long du parapet.

Sans leur prêter attention, Nerille s'avança jusqu'à son fils ; elle l'aurait pris dans ses bras s'il ne l'avait pas écartée.

— Jio...

— Les TaiGethen n'étreignent pas leur mère avant la bataille.

Nerille se sentit submergée par une immense fierté. Elle lui caressa la joue.

— Bien sûr que non. Je suis désolée. Je t'ai apporté ceci, poursuivit-elle en sortant le pendentif de sa poche. Je ne voulais pas qu'il te manque.

Jio se frotta la nuque, les yeux écarquillés.

— Qu'Yniss me préserve, je l'avais oublié !

Nerille le lui accrocha autour du cou et lui prit les mains. Le sourire de Jio illumina leurs deux visages.

— Merci. Maintenant, je sais que je vivrai pour nous voir gagner cette bataille.

— Bien sûr que tu vivras, répondit-elle.

— Sortilège !

L'avertissement se diffusa des deux côtés du mur. Nerille se tourna vers l'extérieur. Les soldats avaient tous mis un genou à terre. Les mages étaient debout. Une étrange sensation envahit Nerille, comme si un vent soufflait à travers elle et la réchauffait. Les mages lancèrent leurs sorts et Jio tira sa mère vers le sol, lui faisant un rempart de son corps alors qu'ils se blottissaient derrière le mur en priant pour que celui-ci tienne bon.

Le bruit des sortilèges la glaça jusqu'au plus profond de son être. Un rugissement et un sifflement enveloppés dans des roulements de tonnerre sans fin. La chaleur augmenta rapidement et, derrière la paroi, une violente lumière bleue les plongeait dans une ombre profonde. Les sorts vinrent frapper la bretèche, les murailles, et volèrent loin au-dessus de leurs têtes pour atterrir dans la ville.

À dix pas de là, le sommet du mur explosa et des flammes le traversèrent, brisant les remparts et s'étendant aux défenseurs impuissants. Des elfes en feu chutèrent en hurlant vers la rue en contrebas. La muraille tremblait sous les impacts et un sort de glace explosa juste en dessous d'eux. Au milieu

des bruits de pierres réduites en poussière, Nerille entendit le métal protester en grinçant et plusieurs rivets céder.

Des orbes de feu détonèrent sur le toit de la bretèche. L'un d'eux s'engouffra par l'ouverture où s'était tenue Pelyn et traversa le fond de la bâtisse pour s'écraser dans la rue principale. Un deuxième explosa contre le coin du mur de la bretèche, qui tint bon, mais l'incendie se répandit à l'intérieur. Nerille entendit des cris et vit des elfes se frapper le corps et plonger de la plate-forme dans une tentative désespérée pour échapper aux flammes qui dévoraient leurs vêtements et leur chair.

Jio s'accrochait à elle, oubliant son déguisement de TaiGethen. Ils regardèrent les orbes de feu fondre sur leur cité. La maison de Harine le boulanger fut instantanément réduite en cendres. Un orbe rebondit sur les toits de cinq maisons voisines dans le ghetto des Ixiis, les enflammant toutes. Un troisième frappa le balcon du second palais de justice, qui se fendit, et roula à l'intérieur. Les flammes firent sauter les volets et répandirent à travers les airs des dizaines de parchemins, qui furent réduits en cendres en un clin d'œil.

Il y eut une pause. Jio tenta de se redresser, mais Nerille s'agrippa à lui.

— Attends ! Il en vient d'autres.

L'air se refroidit et le ciel au-dessus d'eux se couvrit de blocs de glace tourbillonnants gros comme des rochers. Ils filaient haut par-dessus la ville, profitant d'un élan qui les portait bien plus loin que les orbes.

— Par les couilles de Tual ! s'exclama Jio. Dégagez ! Écartez-vous !

Ses cris ne servirent à rien. La glace se mit à pleuvoir au cœur de la cité. Elle réduisit en miettes la flèche du temple d'Ix. Le toit de celui d'Yniss s'effondra sous l'effet de trois impacts directs. Des dizaines, des centaines de rochers de glace s'écrasèrent parmi les milliers de Katuriens qui s'étaient crus suffisamment éloignés des murailles pour se sentir en sécurité. L'un atterrit même sur les marches des dépôts de provisions. Nerille laissa échapper un hoquet. L'intendant devait se trouver là. Il avait sans doute vu les projectiles arriver. Elle pria pour qu'il ait trouvé un abri à temps.

Le tir de barrage diminua. Les cris des équipes chargées d'éteindre les incendies et d'évacuer les blessés résonnèrent à travers les rues désertes. Des elfes sortirent de leurs cachettes. Les orbes avaient causé de terribles dégâts. Le feu se propageait à présent d'habitation en habitation, de boutique en boutique, les flammes magiques progressant à la vitesse d'un daim jao au galop.

Jio se releva et Nerille l'imita. Ils regardèrent en bas : des plaques d'acier oscillaient sur leurs attaches brisées et des débris de pierre s'éparpillaient au pied des murailles. La bretèche était vide, l'intérieur en flammes. Aucun signe de Pelyn ni des elfes qui s'étaient tenus près d'elle.

— Sortilège !

Ils se réfugièrent de nouveau hors de vue. Jio frissonnait, les doigts serrés autour de son pendentif.

— Pendant combien de temps vont-ils pouvoir continuer à tirer ?

— Pas assez longtemps, l'assura Nerille. Garde courage, Jio. Les TaiGethen sont avec nous. Ils n'ont peur de rien, et chacun d'eux vaut cent humains. Je dois retourner aux dépôts et voir ce que je peux faire.

— Non ! s'exclama Jio. Tu as vu les impacts sur les marches. Tu pourrais être tuée !

— Je suis plus en sécurité sur les remparts, d'après toi ?

Elle lui sourit et l'embrassa sur la joue.

— Inquiète-toi d'abord de toi-même. Ne prends pas de risques inutiles.

Nerille rejoignit l'échelle la plus proche et descendit vers la rue. Au-dessus d'elle, les sorts de feu et de glace pleuvaient de nouveau sur la cité. Elle se plaqua contre la muraille, qui ne subit pas de nouveaux impacts. Des mages s'étaient rassemblés dans le ciel pour repérer les cibles encore intactes et orienter les tirs. Elle les maudit et pria Gyal pour que la pluie et la brume apportent un répit aux elfes. Mais la journée était chaude et les nuages distants. Même Gyal se cachait.

Nerille regarda vers la droite. Quelqu'un gisait au pied de la bretèche. La silhouette bougeait encore et sa cape fumait, sans être en feu. C'était Pelyn, cela ne pouvait être qu'elle. Nerille se précipita vers elle en prenant soin de rester près du mur. Un orbe vrombit dans l'air et plongea dans l'atelier d'un potier, projetant échardes et éclats dans toutes les directions.

Nerille sentit une esquille lui lacérer la joue. Elle détourna la tête et s'accroupit en essayant de se protéger, tout en continuant à avancer. Pelyn, désormais à genoux, s'appuyait sur les portes pour se remettre debout. Nerille la rejoignit et lui tendit la main pour l'aider. Le visage de l'elfe était noir de suie et rougi par les brûlures, mais le feu dans ses yeux était plus lumineux que n'importe quel orbe.

— Bien, vous avez survécu à la première salve, dit Pelyn.

— Vous aussi. Le centre de la ville a été touché. Ils ont besoin d'aide !

Pelyn hocha la tête.

— Allons-y ! Mais longez les murs, restez bien à couvert. Ce bombardement n'est pas près de s'arrêter.

Au-dessus de leurs têtes, la bretèche flambait. Des équipes arrivaient au pas de course pour tenter de noyer les flammes magiques, au péril de leur vie. D'autres sorts filèrent dans le ciel, répandant la destruction à travers Katura. Nerille et Pelyn se dirigèrent vers l'intérieur, là où la cité censée servir de sanctuaire avait été détruite par le feu et la glace.

Hynd se tenait auprès de Lockesh et relayait ses ordres. Les premières salves avaient produit de bons résultats. Les mages éclaireurs faisaient état de dommages considérables et d'une ville prise de panique. De plus, les blindages de la muraille étaient visiblement fragiles à de nombreux endroits. Ils n'avaient qu'à frapper les bons emplacements pour l'abattre.

Killith allait et venait à l'arrière des troupes en les poussant à intensifier l'effort. Les soldats, qui sentaient que la volonté des Pointus faiblissait déjà, avaient hâte de se battre. Quinze cents hommes et mages attendaient, prêts à lancer l'assaut sur le terrain dégagé à l'ouest. Malgré les doutes exprimés par Jeral avant son arrestation, Killith considérait qu'il s'agissait du meilleur chemin d'accès, de concert avec une tentative pour s'emparer des portes.

Mais pour l'heure, l'objectif premier était d'affaiblir la ville. Rien ne saperait mieux le courage des défenseurs que de voir ceux qu'ils étaient censés protéger se faire massacrer sous leurs yeux impuissants. Et impuissants, les TaiGethen sur les remparts l'étaient bel et bien. Ils étaient trop peu nombreux pour lancer un raid à découvert et, malgré leur vitesse, ils restaient vulnérables à la magie.

Feu Loreb allait semble-t-il obtenir sa prompte victoire.

Hynd vérifia une fois de plus le flux de mana tout en observant l'avant-dernière rafale de sorts lancée par la première vague de mages tracer un arc de cercle au-dessus des murs pour s'écraser sur la cité. Le flux était aussi fort et stable que jamais, mais Hynd savait que lorsqu'on lui demanderait de lancer un sortilège, l'angoisse perturberait violemment sa concentration.

— Première vague, préparez-vous à vous retirer pour prendre du repos ! lança Lockesh.

Hynd relaya son ordre.

— Deuxième vague, tenez-vous prêts !

Killith s'approcha.

— Nous devons attaquer sur le flanc ouest immédiatement ! exigea-t-il. Au diable la prudence, profitons pleinement de notre avantage. Nous allons gagner. Ce soir, je veux faire un festin de victoire et dormir dans un lit elfique après avoir profité tout mon soûl de leurs catins.

— Envoyez d'abord des éclaireurs. Les TaiGethen restent dangereux, répondit Lockesh.

— Les TaiGethen sont tous occupés à trembler au sommet des murailles ! rétorqua Killith, un doigt tendu vers la ville.

Les derniers sortilèges de la première vague partirent en sifflant.

— Je suis le général en chef, ici, et je veux une victoire avant que le so...

— Vous êtes même le seul général, ici, avança Lockesh avec un sifflement. Où se trouve Pindock exactement ?

— L'ordre doit être donné. Et vos mages doivent me soutenir.

Lockesh regarda fixement Killith.

— Comme vous voudrez, général.

Killith s'éloigna et appela ses aides de camp. Des ordres furent aboyés. La colonne se mit en branle en direction de l'ouest. Hynd les regarda partir.

— Vos ordres, seigneur ? demanda-t-il.

— La deuxième vague va se concentrer sur les portes et sur le côté ouest. Voyez s'ils peuvent faire atterrir quelques orbes de feu sur ce mur de bois, là-bas. Les hommes de réserve devront débayer le terrain ouest. Je ne veux aucune surprise dans l'herbe, ni aucun arbre encore debout pour servir de cachette aux TaiGethen.

— Vous pensez qu'ils nous attendront en embuscade là-bas ? s'étonna Hynd. (Il désigna les murailles.) Il semble pourtant...

— Ils sont plutôt nombreux, là-haut, vous ne trouvez pas ? répondit Lockesh. Je refuse de croire qu'ils sont tous authentiques.

— Compris, seigneur.

— Deux autres choses, Hynd.

Le mage, qui pivotait déjà sur lui-même, s'immobilisa.

— Oui, seigneur ?

— Faites libérer Jeral, et qu'on me l'amène. Les accusations lancées contre lui sont mortes en même temps que Loreb. Et il devrait être présent quand Killith prouvera qu'il avait raison à propos de la zone ouest. Deuxièmement... (Il désigna du doigt le sommet des falaises au-dessus du terrain à l'ouest.) Je pense qu'il nous faut un ou deux guetteurs là-haut. Occupez-vous-en. Quatre mages, deux guerriers.

— À vos ordres, répondit Hynd.

Il leva les yeux vers les falaises, dont les parois lui parurent inégales et dangereuses, puis se détourna pour relayer les ordres de Lockesh et désigner quelques bienheureux ignorants pour s'envoler et contempler le monde depuis les hauteurs.

Auum observait la progression ennemie depuis le premier arbre dressé au bord des terres cultivables, au pied des falaises. Il leva les yeux. Un unique TaiGethen se tenait là-haut, en compagnie de quarante Katuriens, attendant le signal pour déclencher une avalanche de rochers susceptible d'abattre la moitié des murailles de la ville, si son élan l'emportait aussi loin.

Une nouvelle vague de sortilèges se mit à pleuvoir sur le coin ouest des murailles. Le blindage était plus épais à cet endroit et les pierres fermement maintenues par du ciment. Les blocs de glace éclataient contre les renforts d'acier, qui ondulaient sous les impacts. Un déluge d'orbes de feu

suivit, et le métal grinça pour protester contre ce brusque changement de température. Pour l'instant, il tenait bon.

Tous les TaiGethen étaient auprès d'Auum, ainsi que vingt des cinquante chasseurs armés de flèches empoisonnées, sur les hauteurs, à sa droite, et que trente Al-Arynaar menés par Tulan et Ephram. Les guerriers étaient dissimulés par les arbres et connaissaient tous leur mission. Auum attendait le bon moment en surveillant l'allure de l'adversaire et la distance qui se réduisait entre lui et eux.

— Ils lâcheront des sorts par ici, dit-il. Soyez prêts à battre en retraite sur mon ordre. Approchez à portée de leurs épées puis reculez sans cesse jusqu'à les attirer en contrebas de l'avalanche. Vous connaissez tous vos repères. Ne traînez pas, car nous ne pourrions attendre personne. Tenez-vous prêts.

L'ennemi s'immobilisa. Les soldats s'agenouillèrent tandis que les mages se préparaient.

— Attention..., lança Auum. À couvert !

Tous se plaquèrent à l'abri des troncs massifs que leur offrait Beeth. Auum perçut la chaleur des sorts qui se rapprochaient. Le sol vibra sous de multiples impacts qui calcinèrent et détruisirent les terres arables entre les arbres et les murailles. Des orbes explosèrent à moins de vingt pas d'eux, contre l'angle des murailles. Auum était tendu comme la corde d'un arc.

— Vous devez passer sous la trajectoire des sortilèges, dit-il. Ne leur laissez pas le temps d'ajuster leur tir !

Satisfait par la destruction engendrée, l'ennemi reprit son avancée. Auum compta cinquante pas avant qu'ils ne s'arrêtent, ce qui les amenait à moins de cent mètres des murailles et à la limite de la zone carbonisée. Les sorts cessèrent de pleuvoir sur les murailles ; les humains craignaient de toucher les leurs.

— Tenez-vous prêts, dit Auum.

Les mages humains ouvrirent les mains pour déchaîner leur magie.

— Dispersion !

TaiGethen et Al-Arynaar jaillirent hors des fourrés et s'élancèrent à toute vitesse au-dessus du sol encore brûlant, leurs pieds effleurant braises, cendres et flammes. Tulan conduisit les Al-Arynaar vers le centre. Les TaiGethen arrivaient par les flancs avec l'intention de passer au travers des épées adverses pour atteindre les mages s'ils le pouvaient.

Auum se contenait pour rester au niveau de l'unité d'Ulysan et Faleen d'un côté et de celles de Merke et Quillar de l'autre. Ils foncèrent vers le flanc droit de l'ennemi pendant que les sorts passaient en rugissant au-dessus de leurs têtes. Auum baissa la tête et entendit un impact violent au milieu des arbres derrière eux, suivi d'une dizaine d'autres.

Il vit des arcs se dresser derrière les premières lignes. Aucun avertissement n'était nécessaire : les guerriers elfes rompirent leur formation et se dispersèrent ; ramassés près du sol, ils reprirent leur course en adoptant des trajectoires imprévisibles. Une volée de flèches fila vers eux. Auum esquiva un projectile et en entendit un autre atteindre sa cible. Un Al-Arynaar près de lui s'effondra au sol, les mains crispées autour de la cuisse.

Les soldats ennemis se relevèrent.

— Jaquai ! ordonna Auum. Tirez !

Les lames en croissant sifflèrent sur une distance de plus en plus réduite. Ils rebondirent contre les boucliers magiques sans faire de dégâts, mais tous les soldats à portée de tir avaient instinctivement levé les bras pour se protéger. Un instant plus tard, les elfes enfoncèrent leur ligne.

Auum planta une lame dans le ventre d'un soldat et abattit la seconde sur le casque d'un autre,

qui s'effondra. À ses côtés, Ulysan et Faleen se joignirent à la mêlée. Les mains d'Ulysan, plus vives que jamais, écrasèrent le nez de sa cible et lui déchiquetèrent la gorge. Faleen balaya les jambes d'un adversaire avant de lui percer le cœur.

Sur la gauche d'Auum, les Al-Arynaar arrivaient. Moins rapides et moins puissants que les TaiGethen, ils se retrouvèrent face à un mur de combattants expérimentés. Tulan ordonna aux elfes de tenir bon et les Al-Arynaar resserrèrent les rangs. Des coups furent échangés. Des voix humaines crièrent des ordres et les ennemis se rapprochèrent sur les flancs.

— Bien, dit Auum. TaiGethen, ruissellement !

Merrat reprit son cri. Les TaiGethen se déployèrent en face de l'armée adverse, chaque guerrier ne se préoccupant que de lui-même. Ulysan repoussa sa cible d'un coup d'épaule et lui plongea son épée dans le ventre. Faleen bondit, rua à gauche puis à droite avant de cueillir un humain étourdi avec un coup de pied retourné qui le projeta sur le côté, contre ses camarades.

Auum lança une série de coups rapides vers son adversaire. L'homme était preste et il en esquiva la plupart, pliant son corps agile d'un côté puis de l'autre. Auum lui accorda un soupçon de respect. Il fit mine de frapper en hauteur mais s'accroupit pour un coup d'estoc en bas. L'homme fut trop lent. La lame d'Auum s'enfonça dans son entrejambe et du sang jaillit de la blessure.

Auum se redressa d'un bond alors qu'un soldat lâchait un puissant coup vertical. Auum fit un pas sur la gauche et lui ouvrit le cou. Il retira son arme et jeta un coup d'œil vers la gauche. Les Al-Arynaar étaient coincés. Deux d'entre eux s'effondrèrent sous ses yeux.

— Manque d'acuité, maugréa-t-il. Recul de trois !

Sur l'ensemble du front, les elfes battirent en retraite, reculant de trois pas face à l'ennemi, qui se hâta de les poursuivre. Auum échangea des passes avec un homme mince et puissant. Voyant que ses lames jumelles perturbaient son adversaire, Auum le laissa approcher.

— En arrière ! cria-t-il. Obligez-les à vous suivre !

Des sorts filèrent au-dessus de leurs têtes pour s'écraser dans les arbres et contre les murs de bois, qui s'enflammèrent. Des ordres résonnèrent au sein des rangs adverses et les humains pressèrent plus durement les elfes. Leur commandant comptait sur leur nombre largement supérieur pour remporter la victoire.

Les guerriers elfes continuaient à reculer. Les murailles de la ville se trouvaient à trente pas derrière eux. Les hommes des flancs s'avancèrent un peu plus et les archers au poison se tinrent prêts. Des flèches fendirent l'air... mais aucune ne perça le bouclier magique.

Des sortilèges rugirent en retour et s'écrasèrent contre les murailles, volée après volée. Les soldats rompirent les rangs et massèrent leurs forces pour attaquer sur le flanc droit. Ils se rapprochaient de plus en plus de la falaise. Auum sourit.

— Repli ! hurla-t-il.

Il fit volte-face et courut vers les arbres calcinés et en feu, trop rapide pour offrir une cible aux archers et aux mages. Les humains les prirent en chasse. Auum jeta un œil vers le ciel, à temps pour voir deux paires de mages voler à haute altitude en direction des falaises, un guerrier suspendu entre chaque paire.

— J'espère que tu les as vus, Dimuund, souffla l'Arch des TaiGethen. Ne me déçois pas.

Il regarda de nouveau derrière lui et vit ses troupes battre en retraite de manière organisée. Aux yeux du reste du monde, cela ressemblait à une manœuvre de repli vers la ville. Il lança un jaqruï vers l'ennemi ; il fallait les maintenir sur leurs gardes, les empêcher de penser trop clairement. Les TaiGethen imitèrent son exemple.

— Tous avec moi ! lança Auum. Nous y sommes presque !

Chapitre 34

Les humains se considèrent comme supérieurs, pourtant ils ne sont pas capables de faire la différence entre l'approche d'un daim jao et celle d'un duo de GriffesLiées. Ils n'ont aucune empathie avec le monde qui les entoure, ce qui les rend inférieurs à la plus simple des créatures de Tual.

Auum, Arch des TaiGethen

Dimuund observait les combats depuis le rebord instable de la falaise. Il bénéficiait d'une vue exceptionnelle sur le champ de bataille comme sur la ville en contrebas et grimaçait chaque fois qu'un sort détruisait un nouveau bâtiment, ravageait une équipe anti-incendie ou éclaboussait de flammes les espaces ouverts. Ils étaient en train de perdre.

Plus loin, à l'entrée de la ville, les mages s'acharnaient sur les portes qui, grâce à leur blindage plus épais, tenaient bon. Les parois autour, cependant, commençaient à céder. La pierre avait été arrachée sur des zones de plus de vingt mètres de large, et il ne restait plus que du bois derrière elle.

En contrebas, sur le côté ouest, Dimuund vit Auum mener les TaiGethen à l'assaut ; il fut témoin de la précision dont l'Arch faisait preuve et de la puissance des Al-Arynaar. Les mages ennemis continuaient à pilonner la muraille ouest. Il vit les humains se regrouper exactement comme Auum l'avait prédit et se diriger vers la zone qu'il avait en ligne de mire.

— Préparez-vous ! dit-il.

Ses quarante Katuriens levèrent leurs marteaux, barres de fer et rondins épais, prêts à faire sauter les pierres qui calaient les rochers avant de les pousser dans le vide. Aucun entraînement n'avait été possible. Dimuund devait avoir foi dans le fonctionnement du piège, car il n'y aurait pas de seconde chance.

Un mouvement capta son attention. Il jeta un œil à sa gauche. Des ennemis se dirigeaient dans leur direction. Des mages portant des guerriers remontaient rapidement le long de la paroi de la falaise, à deux cents mètres de lui environ.

— À couvert ! ordonna-t-il. Cachez-vous parmi les pierres !

Dimuund fit signe à ses troupes de disparaître et les vit ramper et se glisser sous les rochers plats qui bordaient la falaise avant que la forêt reprenne ses droits. Il doutait qu'ils parviennent tous à trouver une cachette convenable : il n'y en avait tout simplement pas assez. À peine arrivés au sommet de la falaise, les ennemis comprendraient ce qui se tramait.

Dimuund risqua un œil par-dessus le rebord. Les attaquants n'avaient pas encore atteint le point critique. Les TaiGethen et les Al-Arynaar se trouvaient encore directement sur la trajectoire des rochers, et il devrait compter au moins jusqu'à cent avant qu'ils soient hors de portée. Cela faisait soixante-dix de trop.

— Bon sang, souffla-t-il.

Dimuund se déplaça le long des rochers alignés et s'accroupit près du dernier, son pied droit suspendu dans le vide. Les mages arrivèrent au sommet de la falaise, à soixante pas de lui. Ils volaient haut, suffisamment pour voir leurs adversaires et la mort qu'ils s'apprêtaient à précipiter sur l'armée. Dimuund les entendit crier quelque chose, puis ils se laissèrent descendre vers le sol. Les deux guerriers et trois des mages atterrirent. Le quatrième repartit immédiatement dans les airs et

descendit pour avertir les troupes.

Avec un juron, Dimuund quitta son abri et courut vers l'ennemi.

— Préparez-vous à les larguer ! lança-t-il par-dessus son épaule. Assurez-vous que ça fonctionne !

Les guerriers se trouvaient à vingt pas de lui ; derrière eux, les mages préparaient leurs sorts.

— Sortilège ! cria-t-il. Trouvez-vous un abri !

Dimuund dégaina une lame et un jaquui. Il lança le croissant effilé vers le mage de droite, mais la lame d'un guerrier fendit l'air et le dévia de sa trajectoire. Deux des mages libérèrent leur sort. Un orbe bleu fila pour exploser contre les rochers, qui oscillèrent sur leurs cales. Autour de Dimuund, les elfes poussaient des cris. Il ferma son esprit à leur souffrance. Le deuxième mage tendit les mains vers le TaiGethen ; une force invisible le frappa à la poitrine et le repoussa en arrière, vers le bord de la falaise.

Les pieds de Dimuund glissaient sur le sol sans trouver de prise. Il reculait à toute vitesse. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Des corps d'elfes en feu se débattaient à terre. L'un des rochers était enveloppé de flammes. Dimuund pivota sur lui-même et se servit de la force magique comme d'un mur. Il se laissa rouler par-dessus puis tomba au sol après en avoir atteint le bord invisible.

En se relevant, il vit que les guerriers et deux des mages couraient vers les Katuriens. Un mage tendit les bras vers la gauche avec l'intention de pousser le TaiGethen dans le vide. Celui-ci bondit vers le ciel. Il sentit l'énergie du sortilège lui frôler la plante des pieds, saisit un jaquui et le lança. La lame s'enfonça dans la poitrine du mage. Le sort s'estompa.

Dimuund atterrit et s'élança. Les guerriers humains passaient à l'attaque. Dimuund vit un elfe qui tentait de bloquer un coup à l'aide d'un grand marteau se faire trancher les deux mains. Un autre fut poignardé dans le dos alors qu'il fuyait se mettre à couvert. Un troisième lança un couteau qui rebondit contre un bouclier magique.

Dimuund rattrapa le mage qui suivait les guerriers et lui cisailla les tendons. L'homme s'effondra en avant ; le TaiGethen lui écrasa la nuque d'un coup de talon et continua à courir. Le mage restant l'avait vu. Il se tourna et lança un sort. L'orbe fondit sur lui dans un incroyable dégagement de chaleur. Dimuund plongea sur le côté, mais la boule de feu happa l'un de ses pieds. Il poussa un cri, heurta le sol et roula sur lui-même. Les flammes magiques grimpèrent de son pied à son genou. La douleur était atroce, mais Dimuund se releva avec un grognement et reprit sa course. Bouche bée, le mage sentit la main du TaiGethen se refermer sur sa gorge et lui arracher la carotide. Du sang éclaboussa le sol dans un sifflement.

Dimuund lâcha un hurlement ; il luttait pour ne pas perdre connaissance. L'un des guerriers lui fit face, mais le Tai n'avait pas le temps de se battre. Vacillant, il contourna la face avant des rochers, les narines envahies par l'odeur de sa propre chair en train de se calciner. Trois rochers avaient perdu leurs cales et l'un d'eux oscillait déjà, prêt à chuter.

Dimuund s'empara d'un marteau et fit voler les cales qui maintenaient en place un quatrième bloc. Ressentant dans le dos une douleur terrible, il tituba, puis se retourna en s'accrochant à la pierre pour ne pas tomber. L'humain se tenait juste derrière lui, son épée couverte du sang de Dimuund.

La vision du TaiGethen s'obscurcit. Le guerrier s'avança pour l'achever et Dimuund bondit en arrière avec un gémissement de douleur. Le soldat rata sa cible et fut déséquilibré, ce qui permit à Dimuund de lui agripper la tête pour l'écraser contre le rocher. Celui-ci vacilla de nouveau ; il n'avait plus besoin que d'une dernière impulsion. Le guerrier chuta dans le vide.

Dimuund se traîna jusqu'à l'arrière du rocher. Des Katuriens avaient encerclé et tué le guerrier restant. D'autres le rejoignirent en courant, lui disant qu'il allait s'en sortir. Dimuund vacilla et s'accrocha à la conscience pour quelques secondes encore. Il secoua la tête.

— Vous savez quoi faire. Faites-le. Maintenant !

Il tituba en direction de la pierre qui oscillait doucement.

— Mais celui-ci... Celui-ci est à moi, reprit-il.

Dimuund heurta le rocher à l'instant même où sa masse penchait le plus vers l'extérieur. Il le sentit céder sous son poids. Enfin, Dimuund s'envola.

Auum vit le mage solitaire redescendre en planant vers l'arrière des lignes ennemies. Quelques instants plus tard, il entendit donner l'ordre de battre en retraite.

— Je ne vous laisserai pas faire, gronda-t-il. TaiGethen, à l'attaque !

Dans un bel ensemble, tous firent volte-face et retournèrent au combat. Les hommes, coincés entre une menace venue des hauteurs et la promesse d'une victoire devant eux, virèrent en direction des elfes. Auum vit Faleen conduire ses Tais vers le flanc droit pour s'assurer que les mages restaient encerclés. Quillar la suivit.

Auum bondit, pieds en avant, vers le guerrier mince et musclé qu'il avait affronté un peu plus tôt. Il atterrit sur le torse de l'homme et lui enfonça une lame dans la bouche, puis se laissa tomber en position accroupie pour esquiver un coup d'épée destiné à sa tête. Il pivota sur lui-même, s'appuya des deux mains sur le soldat mort et lança un grand coup de pied dans la poitrine de son agresseur. L'homme recula d'un pas.

Auum se releva d'un bond. Ils arrivaient de trois directions à la fois. Il se fendit vers la droite et sa lame s'enfonça profondément dans la cuisse d'un adversaire alors même que sa paume s'écrasait contre le front de l'homme situé en face de lui. Le coup qu'il s'attendait à recevoir par-derrière ne vint jamais.

— Je l'ai eu ! annonça Ulysan.

Les TaiGethen se mirent dos à dos, faisant signe à leurs ennemis d'avancer. Derrière les lignes adverses, le mage volant hurlait aux humains de s'enfuir. Certains avaient obtempéré, mais les TaiGethen maintenaient le plus gros des troupes dans la mêlée. Des flèches pleuvaient de nouveau depuis les remparts, obligeant l'ennemi à longer la falaise à présent que les mages avaient fui, laissant leurs soldats sans protection.

Auum entendit un léger craquement depuis le sommet, puis le bruit plus sourd d'une énorme masse de pierre qui s'ébranlait.

— Dispersion ! hurla-t-il.

Auum décocha un coup de poing dans la mâchoire d'un agresseur, se retourna, saisit Ulysan par la chemise et le tira à l'écart. Un bruit de tonnerre fit osciller le ciel au-dessus d'eux. De petites pierres et des débris commencèrent à pleuvoir. Le corps d'un guerrier isolé atterrit à la base de la falaise et la panique s'empara des humains.

Auum n'avait jamais rien entendu de comparable au vacarme des rochers s'écrasant contre le flanc de la falaise. Ils arrivaient en succession rapide, et la falaise crissait et protestait à chaque impact.

Auum courut aussi vite que possible, Ulysan juste derrière lui. À sa gauche, Faleen et ses Tais sprintaient en direction des murailles en feu de la ville. Quillar était toujours derrière eux.

Dans un ultime grondement de destruction, une partie de la paroi se déchira. Le premier rocher atterrit au milieu des rangs adverses, s'enfonçant de plus de cinq mètres dans le sol meuble. On aurait

dit une grêle envoyée par Shorth en personne pour anéantir les ennemis. Le sol trembla avec une telle violence qu'elfes et humains mordirent tous la poussière.

Auum se releva et se remit à courir. Derrière lui, les combattants des deux camps détalèrent ensemble pour échapper à l'avalanche. Le bruit noyait tout le reste. L'air se déplaçait devant les pierres, chargé de poussière et de végétation arrachée. Des tonnes de schiste et de roche glissaient et rebondissaient à flanc de falaise, emportant toujours plus de pierres avec elles.

L'avalanche progressait à une vitesse incroyable. Auum plongea derrière le tronc calciné d'un arbre et vit la falaise s'effondrer en travers du terrain dans son dos. Mue par les milliers de tonnes qui continuaient à dévaler des hauteurs, l'avalanche se répandit en direction des murailles.

Des centaines d'hommes furent emportés. L'air était saturé par un brouillard poussiéreux et des débris projetés dans toutes les directions. Auum se recroquevilla derrière son arbre. Il sentit les impacts fendre le bois mort, priant Beeth pour que le tronc tienne. La poussière engloutit les arbres et le reste, obscurcissant son champ de vision.

Auum se plaqua une main sur la bouche. Il se releva en toussant et en s'étranglant. Un humain chancelant passa devant lui. Auum s'apprêtait à le frapper lorsqu'il vit que l'arrière du crâne du soldat était déjà fendu. L'Arch des TaiGethen scruta les alentours à la recherche des siens, mais il n'y voyait pas à plus de deux pas.

L'avalanche perdit rapidement son élan et le vacarme s'apaisa progressivement. Les oreilles d'Auum tintaient ; son visage et ses mains étaient constellés de coupures causées par des fragments de bois et de pierre. Il ignorait si les murailles avaient tenu, et combien de compagnons il avait perdus. Mais il savait que le terrain jusqu'ici dangereusement dégagé était désormais inaccessible.

Les attaques suivantes devaient passer par les portes. Criant à qui pouvait l'entendre de rejoindre le point de ralliement, Auum reprit la direction des murs et des cordes qui lui permettraient de remonter jusqu'à la ville.

Killith avait sonné la retraite et Jeral contempla le retour des survivants ; les blessés aidaient les mourants à quitter le site de l'avalanche. Être témoin du désastre ne lui avait apporté aucune satisfaction, mais il se réjouissait de la présence de Lockesh à son côté au moment de faire face au général hésitant.

— Pindock est toujours terrifié par le tumulte et risque plus de se chier dans les chausses que de vous venir en aide ! annonça Jeral. Quant à vous, général Killith, de même que cet ivrogne de Loreb avant vous, vous avez fait la preuve que vous n'êtes pas digne de commander cette armée. J'ai les capitaines de compagnies avec moi, ainsi que le soutien du seigneur Lockesh et des mages.

» Je prends immédiatement le contrôle de cette armée et de cette bataille. Ystormun désire que ses soldats retournent à Balaia. Je vais m'assurer que ce soit le cas, car il paraît évident que vous n'en êtes pas capable. Vous n'êtes pas en état d'arrestation, mais vous et vos aides de camp êtes consignés à l'arrière. J'imagine que Pindock et la garde jaune vous attendent déjà là-bas.

— Vous n'avez aucune autorité pour agir ainsi ! C'est une mutinerie. Le cadre en sera informé et vous y perdrez la vie !

Mais il n'y avait aucune force dans la voix de Killith qui s'exprimait sans passion, sur le ton de la défaite.

— C'est possible. Mais le cadre est très loin d'ici. Ystormun ne parle qu'à Hynd, et Hynd est à mes ordres.

— Êtes-vous en train de me menacer, capitaine Jeral ?

— Non, mais je peux le faire, si vous y tenez, répondit Jeral.

Lockesh émit un sifflement et Jeral fit la grimace.

— Non, je ne vous menace pas, reprit-il. Je n'ai aucun désir de faire couler votre sang. Après tout, vous vous êtes causé plus de dommages à vous-même que je ne pourrai jamais le faire : c'est vous qui avez sur les mains le sang des centaines de soldats écrasés sous cette avalanche. Vous aurez peut-être envie de réfléchir à votre position et au regard que le cadre posera sur vos actions d'aujourd'hui.

Killith se tassa sur lui-même.

— Bonne chance, marmonna-t-il avant de faire volte-face et de quitter le champ de bataille.

La nouvelle du changement de commandement se propagea comme un feu de brousse. Des hourras s'élevèrent à travers l'armée. Les mages redoublèrent d'efforts pour soigner les blessés et apaiser les souffrances des mourants. Une énergie nouvelle remplaça le sentiment d'échec qui pesait sur l'armée depuis l'avalanche. Jeral fut cependant traversé par un frisson d'anxiété. Derrière lui, Lockesh haussa les sourcils.

— Faire face aux attentes des autres est toujours un challenge, dit-il. J'espère que vous êtes prêt à relever le défi.

— Nous allons bientôt le savoir, n'est-ce pas ? répondit Jeral.

Il scruta longuement la cité. Depuis les remparts, les elfes se moquaient de leur défaite.

— Hynd, quelles sont nos capacités de sortilèges ? demanda-t-il.

— Trois compagnies : huit, neuf et dix, répondit Hynd. Assez pour causer les dommages nécessaires jusqu'à la tombée de la nuit.

— Il faut leur porter un grand coup. Quelque chose qui sape leur courage, leur montre qu'ils sont vulnérables à nos attaques et leur laisse la nuit pour y réfléchir. Je ne vois qu'une seule possibilité, en fait.

Jeral observait les murailles de la cité. Elles avaient été sévèrement mises à l'épreuve et avaient supporté le feu comme la glace. Le travail mené par les Pointus pour blinder la façade était impressionnant, mais il restait encore bien des façons d'en exploiter les points faibles. Et un point faible, Jeral en voyait un gros, en plein milieu.

— Vos ordres, commandant ? demanda Hynd.

— Que les compagnies huit à dix s'avancent à portée de sort. Concentrez tout sur ces portes. Abattez-les et donnez-moi un moyen d'entrer !

Hynd se retourna pour transmettre les instructions, et Jeral entendit ses ordres repris à grands cris au sein de l'armée. Des hommes se levèrent et les voix fortes des capitaines de compagnies appelèrent à la discipline.

— Vous ne souhaitez plus attendre Sinese et les forces de Deneth Barine ? s'enquit Lockesh.

— Inutile, quand nous pouvons nous emparer des portes à nous seuls. Si vous avez raison à propos de vous savez quoi, plus tôt nous le ferons, mieux ce sera. Et puis, j'aime bien l'idée des elfes voyant débarquer deux mille hommes de plus demain à l'aube. Si les portes cèdent aujourd'hui, nous pourrions en avoir fini demain avant l'heure du déjeuner, quelles que soient nos capacités offensives.

— Très bien, dit Lockesh avec un sourire. Vous savez, d'un seul coup, j'ai le sentiment que je pourrais bien survivre à cette petite expédition.

— Restez avec moi et je m'assurerai qu'il ne vous arrive rien, répondit Jeral en se retenant de justesse de donner une claque sur l'épaule du seigneur mage.

— J'espère bien, répondit celui-ci.

Les trois compagnies s'étaient rassemblées et Jeral donna l'ordre d'avancer. Le soleil descendait derrière d'épais nuages, en chemin vers le crépuscule. Ils auraient juste assez de temps. Jeral se

retourna vers Hynd.

— Tu sais que tu devrais te trouver un remplaçant, sans quoi on ne se souviendra de toi qu'en tant que simple aide de camp. Ce ne serait pas digne de ta véritable contribution.

— J'ai le candidat parfait en tête, dit Hynd.

— Bien. En attendant, assure-toi qu'on allume les feux de cuisine. Je veux que tout le monde puisse manger chaud, même s'il faut se contenter de cet infect ragoût de tubercules que les Pointus aiment tant. Puis contacte les autres capitaines de compagnies. On devrait organiser une réunion, ou quelque chose du genre.

— On n'envahit pas la place aujourd'hui ?

— Je ne vois pas de raison de le faire. J'ai des plans pour demain matin, de toute façon. Nous avons un paquet de mages supplémentaires en chemin. Si les Pointus pensent que leur ville est déjà bien amochée, ils n'ont encore rien vu !

Quillar et ses Tais avaient disparu, ensevelis par l'avalanche. Dimuund était introuvable. Faleen avait une cheville brisée et Hassek, son second, s'était cassé les deux poignets en se protégeant la tête d'une pluie de débris. Ni l'un ni l'autre ne participeraient plus à la bataille.

Pourtant, Auum ressentait une certaine satisfaction. Le jour déclinait et les humains avaient échoué à s'emparer de la ville. Il repartit en courant vers les portes, ses TaiGethen avec lui, toujours vifs mais pleurant leurs compagnons perdus. Ils semblaient si peu nombreux : trente à même de se battre et deux entre les mains des guérisseurs.

En arrivant devant les restes incendiés de la bretèche, Auum fut saisi d'inquiétude pour Pelyn. Il lança un appel vers les remparts. Tulan s'y trouvait avec Ephram. Tous deux parlaient de victoire et remontaient le moral des troupes partout où ils allaient.

— Où est Pelyn ?

Tulan désigna la ville du doigt.

— La dernière fois qu'on l'a vue, elle allait vers les dépôts. Ils se déplacent plus loin vers le sud et emportent tout ce qui est essentiel au bord du lac.

— Bien. Et les murailles ?

— Elles tiennent bon, répondit Tulan. Ils ont lancé le gros de leurs sortilèges par-dessus et tué plus d'une centaine de personnes ; c'est un vrai foutoir, là-bas.

— C'est ce que j'ai vu.

Quelque chose attira l'attention de Tulan, qui jeta un œil vers l'ennemi. Il laissa échapper un soupir.

— Les revoilà.

Auum escalada rapidement une échelle. Plusieurs centaines de soldats et de mages s'avançaient vers le centre du champ de bataille, sur la voie d'accès principale. Chaque fois qu'ils marchaient vers Katura, Auum envisageait d'aller à leur rencontre, puis écartait l'idée. En terrain découvert, ils seraient massacrés à coups de flèches et de sorts avant de pouvoir engager le combat.

Il faudrait attendre que la bataille arrive dans les rues étroites de la ville, là où les formations ennemies seraient dispersées, pour engager la lutte au corps à corps. Un paradoxe auquel il avait du mal à se résoudre. Il était prêt à tout pour les maintenir hors de l'enceinte de Katura, mais incapable de les affaiblir suffisamment sur le champ de bataille. Pour les vaincre, il faudrait les affronter dans les rues mêmes qu'ils s'échinaient si ardemment à défendre.

— Je me demande ce qu'ils préparent, souffla Ephram.

— Ils veulent pouvoir entrer, affirma Auum. Ils pensent sans doute nous avoir suffisamment

affaiblis à l'intérieur, et à présent, ils vont tenter d'abattre les portes. Tulan, fais évacuer les remparts autour des portes. Maintenez les archers cachés au cas où ils forceraient l'entrée et attaqueraient. Ephram, je veux plus de poids derrière les portes ; il y a des tonnes de bois dans les rues. Empilons tout ça en bas, avec des poutres de soutènement et des elfes costauds pour les maintenir en place. Allez !

Auum sauta au bas de l'échelle pour rejoindre les TaiGethen qui l'attendaient.

— Aidez à transporter bois et gravats jusqu'aux portes. Et que quelqu'un me trouve Pelyn !

Des elfes descendirent des remparts pour rassembler tout ce qu'ils trouvaient afin de renforcer un peu plus les portes. À l'extérieur, Auum entendit leurs agresseurs se rapprocher. Ulysan et lui s'emparèrent d'une lourde poutre et la placèrent au sommet d'une barricade qui grandissait à vue d'œil.

— Il nous faut des poutres pour servir d'entretoises en hauteur, dit-il. Chaque sort qu'ils devront employer pour abattre les portes est un sort qui ne servira pas contre notre peuple.

— Je vais trouver quelque chose, dit Ulysan.

— Sortilège !

L'appel fut repris le long des remparts et à travers la ville. Tous les elfes répétaient l'avertissement. Des orbes de feu s'écrasèrent contre les portes. Auum, qui se tenait à vingt mètres derrière, vit le bois revêtu d'acier trembler sous les coups. Autour de lui, des elfes agençaient rondins et planches au pied des panneaux pour les étayer de leur mieux.

Auum vit un nouvel incendie s'étendre à travers la bretèche en ruines. Puis, au terme d'une longue série d'impacts, un instant de répit se fit, suivi d'un cri terrifié depuis le poste de guet.

— Glyphe !

Dans une énorme détonation, le sommet des portes se fendit. Des éclats de métal rougeoyants fendirent l'air en sifflant. Juste en face d'Auum, l'un des Katuriens déguisés fut atteint à la poitrine. Le morceau d'acier le transperça de part en part, laissant dans son dos un trou fumant de la taille de son poing. La victime fut projetée en arrière et retomba aux pieds d'Auum, morte.

— Évacuez la rue ! cria-t-il. Apportez des poutres et étayez le haut de ces portes. Exécution !

Le sommet du portail était tordu sur un mètre de haut. Auum s'élança en courant pour aider Ulysan et trois autres à porter le mât. Ensemble, ils plantèrent sa large base dans la boue, à un endroit où les pavés avaient été arrachés, et positionnèrent l'extrémité supérieure à mi-hauteur de la jointure des battants.

— Il a été abattu, expliqua Ulysan. Il manque trois mètres au sommet.

— Sortilège ! hurla une voix. Tenez bon ! Tenez bon !

D'énormes blocs de glace s'écrasèrent contre la partie endommagée des portes tandis que les orbes en martelaient le centre. Auum et sept autres elfes s'arc-boutèrent de toutes leurs forces contre le mât ; les vibrations de chaque impact leur remontaient le long des bras. Le métal grinçait, les jointures faiblissaient et le bois se fendait derrière le blindage.

Les portes cédèrent un peu plus. Les charnières en haut à droite oscillaient d'avant en arrière, ouvrant un espace de la taille d'un elfe.

L'assaut était aussi acharné qu'implacable. Après un autre impact massif, les portes se plièrent vers l'intérieur dans un hurlement métallique accompagné de l'effondrement des étais de renfort, qui glissèrent lentement en arrière. Auum vit la jointure des deux portes se fendre. Les lourds verrous coulissants étaient tordus, prêts à se briser. Le bois commençait à fumer.

— Sortilège ! Dégagez, dégagez !

Auum, percevant la note de panique dans la voix, sut que c'était la fin.

— Courez !

Il fit deux grandes enjambées et plongea à l'abri des murs. Roulant sur le dos, il entendit un énorme coup de tonnerre et vit qu'un trou fumant s'ouvrait au milieu des portes. Le mât explosa en mille morceaux tourbillonnants. Les battants s'ouvrirent en grand, balayant gravats et poutres, et vinrent claquer contre leurs étais. Les plaques de métal heurtèrent le sol en tintant. Le battant de droite s'inclina et parut suspendu dans l'espace pendant un bref instant avant de s'effondrer.

D'autres sorts passèrent en sifflant dans la brèche, allant seulement abattre les bâtiments déjà en ruines derrière les portes. Dans l'air, l'odeur de métal chaud et de bois en feu se mélangeait à la fumée. Une brèche venait d'être ouverte dans la muraille de Katura ; en voyant la facilité avec laquelle cela avait été accompli, Auum se demanda pourquoi l'ennemi ne l'avait pas fait des heures plus tôt.

Il avança vers les portes détruites et jeta un œil sur le terrain calciné au-dehors. Stupéfait, il se redressa brusquement, parfaitement visible aux yeux de l'ennemi, pour regarder les humains battre en retraite. Un seul homme restait sur place, levant haut une lance à laquelle était attaché un morceau de tissu blanc sale. De petits groupes de soldats et de mages s'arrêtèrent et se retournèrent avant d'avoir rejoint leurs rangs. Le soldat agita son drapeau de fortune, sortit son épée du fourreau et la posa à terre.

— Il veut discuter, commenta Ulysan, qui s'était approché derrière Auum.

— Je n'ai rien à dire à un humain, répondit celui-ci.

— Vous n'avez rien à perdre à l'écouter.

— Ni rien à gagner. Il est clair qu'ils estiment avoir gagné la bataille et qu'il va demander notre reddition. Il doit savoir que nous refuserons.

— Allez lui parler, répondit Ulysan. Takaar a toujours dit que connaître son ennemi conférait un avantage sur lui. Il en révélera plus que vous. C'est un humain, après tout.

— Il pense que nous allons respecter un drapeau blanc ? Il est soit très courageux, soit très stupide.

— Ses mages sont prêts à lancer leurs sorts s'il lui arrive quelque chose. Pas si stupide que ça. Auum réfléchit quelques instants.

— Ça ne peut pas nous nuire, j'imagine. Je vais y aller.

— Vous devriez vous protéger, comme lui.

— Ils ne me font pas peur, répondit Auum en secouant la tête.

Il passa les portes, les yeux rivés sur l'humain. Il fallait reconnaître en sa faveur que l'homme ne laissait transparaître aucune peur. Il se tenait fièrement debout, la lance dans la main gauche, sa base solidement plantée dans le sol, le drapeau mollement suspendu à la pointe. Auum s'arrêta à trois pas de lui. Dans cette position, le corps du soldat le protégeait d'un éventuel tir des mages, et Auum était assez proche pour tuer son adversaire d'un seul coup.

— Je suis Auum, Arch des TaiGethen, annonça-t-il.

— Et moi Jeral, commandant de cette armée, répondit l'homme dans un elfique passable.

— Toi ? J'en doute. Trois soldats de haut rang dirigent vos forces. Nous savons que l'un d'eux est mort. Envoyez l'un des deux autres.

— Il y a eu un changement de commandement, répondit Jeral.

Auum hocha la tête avec lenteur. Voilà qui expliquait au moins la nouvelle tactique.

— Que veux-tu ?

Jeral sourit.

— C'est fini, Auum. Vos portes sont tombées et je peux faire la même chose de vos murailles

demain. Je pourrais inonder la ville d'un déluge de sorts et envoyer ensuite mes soldats pour finir la besogne. Nous savons que vous ne disposez pas des forces suffisantes pour nous arrêter. Nous respectons et craignons les TaiGethen, mais vous êtes terriblement peu nombreux. Vous avez habillé vos citadins en soldats, tandis que je dispose d'une armée de deux mille hommes ici et que deux mille de plus arriveront durant la nuit. Notre puissance est telle que même sans magie, nous pourrions vous vaincre.

» Rendez-vous.

Auum avait conscience de ces chiffres, mais dans la bouche de l'adversaire, ils prenaient encore plus de poids.

— Dans quelle intention ? demanda-t-il. Nous refusons de devenir vos esclaves.

— Je vais vous donner jusqu'aux premières lueurs de l'aube, demain. Tous ceux qui le souhaitent pourront sortir par les portes abattues de la ville et se rendre à moi avec l'assurance d'être épargnés. Je n'ai aucun désir de faire couler plus encore du sang de ton peuple.

— menteur ! Nous savons pourquoi vous êtes ici. Pour nous achever. Pour mettre fin à la race des elfes. Et votre souhait sera peut-être exaucé, mais vous le paierez cher, à chacun de vos pas. Envoyez votre magie et vos épées ! Nous tuerons dix d'entre vous pour chacun des nôtres qui périra. Tu crois nous avoir battus ? Tu ne sais rien du courage de mon peuple !

» Retourne vers ton armée, Jeral. Dis à tes soldats qu'ils devront défaire les TaiGethen. Ceci est notre forêt, nos terres, offertes par Yniss. Et il ne nous tournera pas le dos. Vous ne gagnerez pas !

Jeral acquiesça.

— Qu'il en soit ainsi. Tes paroles vous mèneront à la tombe, toi et ton peuple.

— J'ai hâte d'avoir l'occasion de te tuer, rétorqua Auum.

— Pas si je te trouve en premier.

Jeral s'inclina, fit demi-tour et s'éloigna. Auum le suivit du regard pendant quelques instants avant de retourner rapidement vers les portes, où Ulysan l'attendait en compagnie des TaiGethen.

— Alors ? demanda-t-il.

— Il ne nous craint pas, mais certains au sein de son armée doutent que la victoire soit assurée ; il cherchait donc une résolution pacifique. Que je ne lui offrirai pas. Nous savons combien ils sont et quelles sont leurs intentions. Venez, nous avons beaucoup à faire jusqu'à l'aube !

Chapitre 35

Serrin m'a accordé une audience environ quatre-vingts ans après avoir été appelé à rejoindre les GriffesLiées. Il m'a montré les tatouages du texte de l'Aryn Hiil sur son dos et son torse. Ceci, dit-il, était la pure expression de ce que signifie être un prêtre Silencieux.

Extrait de GriffesLiées et Silencieux par Lysael, grande prêtresse d'Yniss

Jeral profitait d'un sommeil réparateur dans un hamac suspendu près d'un grand feu de camp lorsque des cris de colère le réveillèrent. Quand il ouvrit les yeux, il faisait nuit noire. La dispute provenait de sa gauche, du côté des sentinelles postées à l'avant du campement. Il avait craint une attaque des TaiGethen durant la nuit et le sol était recouvert de glyphes. Des mages reposés étaient prêts à lancer leurs sorts si quiconque pénétrait dans le périmètre du camp.

Jeral posa les pieds par terre et glissa son épée à sa ceinture. Alors qu'il se rapprochait de la source du tapage, d'autres soldats intrigués se joignirent à lui. Ça bardait au sommet ! Les voix étaient celles de Lockesh et de Sinese, le commandant de la deuxième armée. Il saisit leurs paroles bien avant d'apercevoir leurs silhouettes éclairées par les flammes.

— ... sais ce qui est le mieux pour ceux qui sont sous mon commandement. Vous n'avez aucune autorité sur moi, Lockesh. Ne vous en mêlez pas !

— Nous avons lancé des sorts toute la journée. C'est nous qui avons remporté la bataille. Et voilà que vos hommes aux langues de vipère déversent leur poison dans l'esprit de mes mages !

— Ils ont le droit de savoir, cracha Sinese.

Grand et large d'épaules, Sinese était un soldat de carrière, mais de ceux pour qui la frontière entre commander et se soucier des hommes était trop souvent floue.

— Ils n'ont aucun *droit* ! gronda Lockesh. Ce sont des mages militaires. Ils font ce qu'on leur ordonne de faire, comme n'importe quels soldats.

— Je suis stupéfait par votre bêtise. Il ne s'agit pas d'un problème mineur. Les mages pourraient commencer à tomber du ciel ou à se retrouver engloutis dans leurs propres flammes.

— *Si ! Si* la Fragmentation se produisait. Elle ne s'est pas produite, et tant que ce ne sera pas arrivé, vos mages se joindront au combat avec les miens. Ils iront au front !

— Messieurs, messieurs ! Tout le campement est réveillé et suspendu à vos lèvres, lança Jeral. Il fit un signe de tête à Hynd qui se tenait tout près, l'air franchement terrorisé.

— Puis-je aider d'une quelconque façon ? poursuivit-il.

Sinese le regarda comme il aurait observé une traînée de merde sur sa botte.

— Qui diable êtes-vous ?

— Jeral, commandant de l'armée d'Ysundeneth.

Sinese jeta la tête en arrière et éclata d'un grand rire.

— Enfin une bonne nouvelle ! Un vrai soldat, à en juger par votre apparence.

Son expression redevint sérieuse :

— Mais je suppose que vous êtes également complice de la dissimulation du risque que courent nos frères mages.

— Non, général. J'ai hâte de voir la fin de cette bataille avant que ce risque augmente. Que s'est-il passé ?

Lockesh désigna Sinesse d'un geste dédaigneux.

— Dans sa grande sagesse, le général a transmis les nouvelles données par Ystormun à l'ensemble de ses troupes. Ses mages, dit-il, sont désormais trop effrayés pour lancer le moindre sort, de crainte d'être anéantis.

— L'information est très claire, déclara Sinesse. Ce combat devra être remporté uniquement par l'épée.

— Ce n'est pas ce que nous avons entendu, répondit Lockesh. Pour nous, la bataille doit être gagnée au plus vite, pour éviter de tels risques. Nous avons fait d'immenses progrès, mais nous devons encore utiliser nos ressources magiques demain.

Jeral hocha la tête.

— Ça résume bien les choses, mon général.

— Alors mettez vos propres mages en danger ! Faites-leur lancer des sortilèges en sachant pertinemment que la magie pourrait à tout moment se retourner contre eux.

— Ça me va, répondit Jeral. Tant que vos lames sont les premières à passer les portes de la ville.

— Ça ne sera pas si simple, intervint Hynd à voix basse.

— Quoi ? Pourquoi ?

— Seigneur Lockesh, si vous me permettez ?

Lockesh hocha la tête et Hynd poursuivit :

— Le mal est déjà fait.

— Quel mal ? demanda Jeral, soudain très nerveux. Explique-toi, Hynd !

— Je crois qu'il faut que vous compreniez qu'une large part du talent d'un mage est fondée sur sa confiance dans la constance du flux de mana. Et que vous réalisiez à quel point l'interruption de ce flux serait dangereuse. Nous en avons tous fait l'expérience durant des simulations, et tous n'en sont pas sortis indemnes.

— Mais le flux n'a pas été interrompu, si ?

— Pas pour le moment, répondit Hynd. Mais qu'en sera-t-il dans une heure ? Ou dans deux ? L'incertitude ronge notre assurance, et un mage qui s'inquiète à propos du flux ne sera pas capable de concevoir un sortilège stable.

— Mais vous devez prendre le risque, non ? demanda Jeral en écartant les bras. Chaque fois que je brandis mon épée, je fais le pari que l'ennemi sera moins fort que moi. La guerre est un pari pour chacun de nous. On a besoin de vous !

— Je dis les choses telles qu'elles sont, c'est tout, répondit Hynd. J'ai vu l'expression de beaucoup de nos mages. Ils se sentent trahis qu'on ne leur ait rien dit, et ils ont peur de ce qui pourrait arriver.

— Mais toi, Hynd ? demanda Jeral. Si je te demandais de t'envoler, tu le ferais, non ?

Hynd soutint son regard quelques instants avant de baisser les yeux et de secouer la tête.

— Je ne sais pas, Jeral. Vraiment, je ne sais pas...

Jeral n'en croyait pas ses oreilles.

— D'accord. Peut-être que voler n'est pas un bon choix. Un orbe, alors. Ça, tu le ferais, non ?

Le mage ne répondit pas.

— Dieux au bûcher ! siffla Jeral. Il me faut des guetteurs dans le ciel et des lanceurs de sorts à terre !

— Je ne peux pas te promettre grand-chose ni des uns ni des autres.

Jeral pointa son doigt vers la cité.

— Cette ville est pleine de Pointus. La plupart ne sont pas des soldats, mais tous sont de dangereux salopards qui n'ont peur de rien d'autre que de notre magie. Il nous faudra un terrain dégagé quand on entrera là-dedans. À cet instant, ils pourraient se cacher derrière chaque coin de rue et nous abattre un par un. Sans vous, on va perdre des centaines d'hommes pour remporter cette bataille.

» Vous devez m'aider ! Il faut que vous rasiez toutes les cachettes potentielles pour que mes soldats, qui ne se sont pas encore changés en irrécupérables lâches, puissent voir le putain d'ennemi qu'ils affrontent.

— Ce n'est pas de la lâcheté, affirma Hynd.

— Tu appellerais ça comment, alors ?

— Je m'en chargerai, intervint Lockesh.

Jeral sursauta.

— Seigneur ?

— Je jetterai des sorts, comme n'importe quel mage ordinaire. Je n'ai pas perdu mon... *assurance*, ajouta Lockesh avec un regard noir en direction de Hynd. Faites circuler la nouvelle. Je dirigerai en personne tout mage ayant le courage de se joindre à moi sur le champ de bataille, à l'aube.

— Merci, seigneur ! dit Jeral. Tous les soldats vous sont redevables.

— Je souhaite simplement en finir et sortir d'ici vivant.

— Excellent, lança Jeral en décochant un coup de poing dans l'épaule de Hynd. Alors c'est réglé.

— Pas encore ! intervint Sinese.

Il était de toute évidence furieux de voir Lockesh se poser en noble leader.

— J'aimerais, Jeral, que nous abordions la question de la hiérarchie du commandement.

— Abordez tout ce que vous voudrez, rétorqua Jeral, mais ne comptez pas sur moi pour être à vos ordres.

L'aube arriva, et une vision qui aurait sapé le courage de beaucoup s'offrit aux rares elfes présents sur les remparts. Alors que les premiers rayons de soleil repoussaient les ombres de la nuit vers la forêt, l'ennemi avait émergé de derrière les arbres pour s'aligner en rangs serrés sur toute la largeur du terrain calciné.

Auum, accompagné d'une Pelyn meurtrie et d'une poignée de TaiGethen répartis le long des remparts de chaque côté des portes abattues, contempla les forces assemblées contre eux et ne put que prier pour une intervention divine.

En contrebas, les portes avaient été redressées. On avait réparé les planches brisées et réinstallé les plaques d'acier, mais ce n'était qu'un effort illusoire, et les humains le sauraient.

— Ils vont charger en force et ne s'arrêter qu'une fois leur tâche accomplie, dit Auum. Tes troupes sont prêtes ?

Pelyn hocha la tête. Elle se frottait les bras et sa voix tremblait, mais ce n'était pas sous l'effet de la peur.

— Quelques-uns ont fui vers la rive opposée du lac pour trouver refuge sur les hauteurs, au-dessus de la carrière, mais la plupart sont restés. Les Katuriens sont des citadins, des gens fiers, et ils ne connaissent pas d'autre existence. Ils se dresseront pour se battre si la situation l'exige.

Auum avait ordonné l'évacuation de la cité derrière une ligne imaginaire située après le hall des Al-Arynaar. Les Katuriens étaient cachés dans les ghettos du sud de la ville et dispersés au milieu

des bâtiments des cercles extérieurs. Seuls les TaiGethen arpentaient les zones plus proches des portes, chargés de saisir toutes les occasions d'attaquer les mages une fois que l'invasion aurait commencé. Ils avaient érigé de nombreuses barricades dans les rues, mais toutes étaient en bois et aucune ne résisterait à plus d'un ou deux sortilèges.

Les archers étaient dissimulés sur les toits et les étages supérieurs des plus hautes constructions encore debout. Ils ne manquaient ni de flèches ni de poison, mais les mages et leurs boucliers devraient être neutralisés pour que les projectiles soient efficaces.

— Les voilà, annonça Auum.

L'armée des hommes s'était mise en marche. Auum les regarda avancer puis s'arrêter pour préparer leurs tirs de barrage.

— Restez en arrière. Laissons-les utiliser leurs sortilèges. Nous ne pouvons rien faire, d'ici, si ce n'est leur servir de cibles.

Les défenseurs sautèrent au bas des remparts et les Al-Arynaar se dispersèrent dans les profondeurs de la ville pour rejoindre les groupes de miliciens auxquels ils étaient assignés. Les TaiGethen se rassemblèrent pour prier au pied des murailles. Lorsqu'ils eurent terminé, Auum se tourna vers eux.

— Faites chèrement payer votre vie, si vous devez la perdre. Prenez soin de vos frères et sœurs. Puisse Yniss guider chacun de vos pas !

» Marack, Illast, Acclan, Thrynn, emmenez vos unités vers l'ouest. Restez discrets, frappez puis disparaissez. Merrat, Grafyre, Merke, Oryaal, Corinn, vos unités iront à l'est. Ulysan et moi nous déplacerons librement pour servir d'appâts. Si nous parvenons à neutraliser leur magie, alors nous pourrions encore l'emporter. Tais, en avant !

Ulysan à son côté, Auum descendit la rue principale au pas de course. Ils passèrent devant les bâtisses dévastées des ghettos gyalien, ixiis et tualis puis remontèrent jusqu'au plus excentré des quatre cercles urbains. La rue principale donnait directement sur la place du marché, mais au sein des cercles, les ruelles et les venelles offraient de bonnes cachettes. L'essentiel du premier cercle situé en face des portes était toujours debout, mais il y avait tant d'immeubles sérieusement endommagés qu'Auum préféra ne pas s'y dissimuler trop longtemps.

Sifflements et rugissements emplirent l'air. Auum vit des orbes et des rochers de glace planer loin au-dessus des murailles avant de s'écraser dans les rues juste derrière les portes. Seuls trois mages se déplaçaient dans le ciel. Les sortilèges frappèrent les battants de bois fragilisés et les murs des deux côtés.

Depuis l'auvent qui les dissimulait, Auum et Ulysan virent les portes se disloquer et les ruines de la bretèche osciller sur leurs fondations puis s'effondrer vers l'extérieur, créant dans la muraille des trouées de la taille d'un chariot. Les orbes pleuvaient toujours, faisant fondre le métal peu épais, sauter les rivets et exploser les pierres.

D'un seul coup, la cible changea ; les humains avaient repéré une faille. Les murs à l'ouest des portes subirent une pluie de sortilèges. Certains passèrent au-dessus pour atterrir au cœur du ghetto gyalien. Des maisons explosèrent, projetant des poutres brisées haut dans les airs au milieu d'épais nuages de fumée, d'éclats de bois, d'argile et de boue. La muraille s'effondra vers l'intérieur, défoncée par les projectiles de glace, tandis que les orbes de feu consumaient le bois. Une crevasse de dix mètres de large s'était formée dans la paroi.

À travers la trouée, Auum vit que les humains lançaient leur assaut sur deux fronts distincts.

— Ulysan, avec moi !

Le duo de TaiGethen s'élança derrière la barrière du premier cercle. Les sortilèges frappaient

tout autour d'eux ; le sol tremblait sous leurs pas et la poussière qui tournoyait dans les rues étroites emplissait leurs narines d'une odeur de brûlé à laquelle se mêlait la puanteur viciée de la magie.

— Prends la prochaine à droite ! dit Auum.

Un énorme grêlon traversa la façade du bâtiment juste en face d'eux. Auum poussa Ulysan vers la gauche et plongea sur la droite tandis que les poutres soutenant les flancs de l'immeuble volaient en éclats. Le rocher de glace ressortit par le mur opposé et poursuivit sa course jusqu'à l'intérieur du bâtiment situé de l'autre côté de l'anneau. La structure tout entière s'effondra et s'affaissa sur la rue, répandant à vingt mètres à la ronde une épaisse poussière givrée.

Auum essuya le sang qui coulait d'une coupure à sa joue et se frotta la main sur son pantalon.

— Ulysan ?

Il se fraya un chemin à travers le nuage de poussière et avisa une pile de débris agitée de soubresauts. Puis Ulysan en émergea. Auum écarta les morceaux de terre boueuse et les poutres brisées pour aider son ami à se relever.

— Ça va ?

— Tu m'as sauvé la vie, souffla Ulysan.

— Tu auras un tas d'occasions de me rendre la pareille, j'en suis sûr. Allons vers l'ouest.

Auum s'élança en courant dans la rue suivante et retourna vers la muraille. Il tourna à gauche, à l'écart de la rue principale. La pluie de sorts continuait, mais il y en avait moins à présent que les troupes avaient pris leur élan. Il aperçut des archers qui tiraient sur l'ennemi depuis les remparts. Sous ses yeux, deux elfes furent projetés en arrière, frappés de flèches à la poitrine et à l'œil. Les autres se dispersèrent pour rejoindre leur deuxième poste de tir.

Ils rallièrent le ghetto gyalien au pas de course. L'endroit était plein de maisons basses, de rues droites mais étroites, avec une grande fosse pour les feux de cérémonie en leur centre. Auum entendit des voix d'elfes. Le ghetto avait été laminé sur une large zone à mi-chemin de la muraille ouest. Les flammes montaient haut dans les airs et d'épaisses volutes de fumée grise s'élevaient vers le ciel. En tournant au coin d'une rue, l'Arch des TaiGethen découvrit Acclan et Kepller agenouillés auprès d'un corps.

Auum les rejoignit à toute vitesse, Ulysan sur les talons. Acclan leva les yeux vers eux, ses larmes creusant des sillons sur son visage noirci. Dysaart était mort. Il avait été le second d'Acclan durant plus de trois cents ans. Un héros parmi les TaiGethen.

— Il n'a même pas eu le temps de se battre, dit Acclan. Un grêlon l'a atteint à l'arrière du crâne. Il n'y a aucun honneur là-dedans !

— Pas pour les hommes, mais pour les elfes, oui.

Auum tendit les mains vers les deux survivants et leur fit signe de se relever.

— Nous avons tous perdu ceux que nous aimions. L'ennemi a ouvert une brèche dans la muraille derrière vous. L'attaque se déroule sur deux fronts, à présent. Battez-vous pour Dysaart !

Les quatre elfes se remirent en route. Kepller boitait lourdement, l'essentiel de son poids porté sur son pied droit. Auum vit une tache de sang sur son mollet gauche.

— C'est rien, assura Kepller. Je peux me battre.

Trois coins de rue plus loin, il dut en faire la preuve. Le ghetto derrière la brèche avait été rasé. Des sorts s'y engouffraient à toute vitesse, créant un espace au travers duquel les hommes tentaient de passer. Des archers humains étaient adossés aux maisons en ruines, prêts à tirer. Auum maintint ses Tais hors de vue.

Les soldats ennemis se répandaient désormais à travers les rues de Katura, à la fois depuis cette brèche et depuis les portes.

— Retournez au coin précédent. Je vais les attirer vers vous. Nous devons éliminer ces mages.

Killith décocha un nouveau coup de pied à la Pointue. Puis un autre. L'esclave avait depuis longtemps cessé de bouger, sans avoir poussé le moindre cri. Elle ne l'avait regardé qu'une seule fois, ayant même la témérité de cracher du sang sur la botte du général. Mais c'était tout ce qu'il avait pu tirer de ses lèvres craquelées.

— On se sent mieux ? demanda Pindock, assis non loin sur un tronc renversé.

Les membres ridiculement nombreux de son équipe personnelle de sécurité étaient disséminés à travers les arbres, juste au cas où une araignée se montrerait un peu agressive.

Killith resta pensif quelques instants.

— Non, dit-il en décochant un nouveau coup de pied au corps étendu pour le voir tressaillir. Pas encore, en tout cas. J'ai eu toute la nuit pour y penser, suivie d'un merveilleux petit déjeuner à base de soupe gluante de tubercule, et mon plan consiste à vider toutes les réserves de vin et de liqueur de Loreb puis à tabasser à mort tous les Pointus sur lesquels je poserai les yeux. Ma contribution à l'effort de guerre. Une fois que ce sera fait, je réfléchirai à la meilleure manière de tuer ce sale parvenu de Jeral.

— Bonne chance. Lockesh l'a pris sous son aile, à présent, non ?

Au loin, le tumulte de milliers d'hommes occupés à courir, se battre et mourir au milieu des impacts de sortilèges résonnait à travers la forêt. Plus près, des soldats qui s'ennuyaient faisaient les cent pas. L'un d'eux chuta lourdement, sans doute en se prenant les pieds dans une racine dissimulée par le tapis de feuilles mortes ; un événement par trop courant dans cet endroit absurde.

— Le poison se moque bien de l'influence des seigneurs mages.

Killith baissa les yeux vers ses bottes. Elles étaient tachées de sang et de poussière. Il s'assit, les retira et les jeta en direction d'un aide de camp.

— Nettoie-moi ça ! J'estime qu'il est important d'avoir des chaussures bien cirées quand on a une revanche à prendre.

L'aide de camp se pencha pour ramasser les bottes, hoqueta un juron et les laissa retomber.

— Qu'est-ce que tu... ? commença Killith.

L'aide de camp ne le regardait pas. Il avait les yeux fixés sur quelque chose derrière lui, et une tache s'étendit en travers de son bas-ventre. Killith se retourna. Pindock s'était déjà mis à gémir et tentait de s'enfuir, tout en sachant certainement qu'il n'avait aucune chance. Quelque part, non loin, un soldat appelait à l'aide.

— Faites front avec moi, Pindock. Faites au moins semblant d'être un homme !

Killith n'avait jamais craint la mort, mais il n'y avait jamais fait face d'aussi près non plus. Et à présent, prenant conscience de la certitude de son trépas, il ressentit un certain soulagement : il n'aurait pas à répondre aux questions de ses maîtres sur Balaia. Son seul regret était de ne pas avoir ses bottes aux pieds.

Aussi Killith leur fit-il face sans trembler, dans ses chausses élimées, serrant son épée dans son poing ; il ne voulait pas être retrouvé les mains vides. Les elfes émergeaient des arbres avec une telle élégance qu'il se sentit coupable de se tenir là. C'était leur forêt, leur terre.

Il les regarda se rapprocher et les encercler, lui et les trois hommes restés à ses côtés. Huit des elfes tatoués et peinturlurés, accompagnés de leurs panthères, se tenaient dans son champ de vision, et d'autres étaient déjà en train d'encercler l'ensemble du campement, à en croire les cris qui résonnaient alentour.

Killith se mit en garde, l'épée brandie à deux mains en travers du corps. Une panthère bondit sur

lui la seconde d'après. Ses crocs se refermèrent sur son épaule et il fut jeté au sol. Le choc lui vida les poumons et son arme lui échappa. Il tendit la main vers elle et referma ses doigts sur le manche, dont le contact le réconforta.

De là où il gisait, l'ancien général vit les GriffesLiées s'élancer en courant. Pindock hurla et implora pitié. Ses sanglots parurent ne jamais devoir cesser, comme si sa vie était épargnée le temps qu'il exprime toute sa détresse.

Killith tenta de se redresser, mais une silhouette se laissa tomber sur sa poitrine. L'elfe le contempla comme une pièce de musée, curieux mais impassible. Il ne dit rien mais porta les mains au visage de Killith et lui entailla les deux joues de ses ongles acérés. Killith se débattit et ne put retenir un cri.

L'elfe lui poussa le menton en arrière et lui enfonça la tête dans la boue. L'ongle suivant lui ouvrit le front. Killith lui hurla d'arrêter, jurant qu'il ne méritait pas d'être transformé en message vivant, comme les autres, respirant encore mais trop hideux pour être regardé.

Alors seulement, l'elfe marqua un temps d'arrêt. Puis il secoua la tête.

— Dans ce cas, tu as de la chance, dit-il dans un elfique suffisamment simple pour que Killith en comprenne l'essentiel. Car quand ils te retrouveront, tu ne respireras plus.

Chapitre 36

Ma théorie est que les elfes ont une affinité naturelle avec le mana qui leur procure une grande longévité et revitalise leur corps sans qu'une intervention magique directe soit nécessaire. Mes expériences à venir étudieront la façon dont le mana est canalisé au sein de leur corps. Par chance, je dispose d'un grand nombre de sujets d'expérience.

Extrait de *Sur l'immortalité* par Ystormun, seigneur de Calaius

Auum s'élança à découvert sous les yeux de centaines d'ennemis. Son jaqruï rebondit contre un bouclier magique, puis ses lames jaillirent entre ses mains. Il esquiva une flèche et vit des soldats se tourner vers lui tandis que d'autres s'enfonçaient plus avant dans le ghetto.

Il poursuivit son sprint, bondit et heurta des deux pieds un guerrier qui avait pris de l'avance sur ses camarades. Auum retomba au sol en position accroupie.

Trois lames s'abattirent sur lui. L'une frappait de gauche à droite. Auum sauta par-dessus et abaissa le bras gauche. Son épée trancha l'épaule de sa cible. Vint ensuite un coup d'estoc à la poitrine. En redescendant, Auum enfouit sa lame dans le ventre du deuxième soldat. Il esquiva ensuite une troisième attaque tournoyante et frappa à l'entrejambe, sectionnant l'artère vitale de la cuisse de l'agresseur.

Le TaiGethen se redressa d'un bond, effectua un saut périlleux et se remit à courir. Quelqu'un aboya un ordre et un détachement adverse se lança à sa poursuite en hurlant des promesses de vengeance contre sa mère et lui. Trop rapide pour être rattrapé, il tourna à toute vitesse au coin de la rue et aperçut ses Tais prêts à tirer, un jaqruï dans chaque main.

Auum sauta de nouveau et passa au-dessus de ses compagnons. Après une pirouette dans les airs, il atterrit derrière eux, face à l'ennemi. Ceux-ci débarquèrent au coin de la rue. Ulysan lança un aboiement de chien sauvage et six jaqruïs fendirent l'air. Abattus par surprise, les hommes du premier rang s'effondrèrent dans les jambes de ceux qui venaient derrière.

Ulysan mena la charge au milieu des humains. Venant d'une ruelle sur la gauche, les Tais d'Illast, Bylaan et Ashocc se joignirent à la mêlée en enfonçant le flanc des envahisseurs. Illast planta une dague dans le visage de sa première cible, qu'il repoussa ensuite vers la troupe. Avec l'autre main, il bloqua de sa lame une épée qui visait son cou, et un coup de pied de Bylaan repoussa l'agresseur en arrière.

Les ennemis étaient environ deux cents, disposés en plusieurs rangées de soldats défendant les mages regroupés au milieu. La rue proprement dite était étroite, mais les sortilèges avaient élargi la zone de combat. Certains mages maintenaient les boucliers en place tandis que d'autres projetaient feu et glace devant eux et sur la droite. Le vacarme était assourdissant, résonnant contre les murs des rares bâtisses encore debout. Le tonnerre des sorts abattant les maisons, le rugissement des voix humaines et le choc de l'acier contre l'acier se mêlaient au bruit mat des lames fendant le cuir et la chair.

Ashocc, à moins d'un pas de sa cible, lui décocha un coup de pied en plein visage. Le soldat s'effondra comme un arbre abattu. Ashocc se servit de son corps comme d'un tremplin et sauta par-dessus ses ennemis. Il tenait ses lames perpendiculairement à son corps et les fit tournoyer entre ses mains avant d'atterrir en plein milieu du groupe de mages.

— Poussée ! cria Auum.

Ulysan, Acclan et Kepller se joignirent à lui et tous quatre s'enfoncèrent parmi les humains. Ulysan assomma un homme d'un unique coup de poing. Kepller trébucha sur sa jambe blessée mais la lame d'Acclan bloqua le coup destiné à le tuer. De sa lame droite, Auum repoussa un coup venant du dessus, et planta la gauche dans la poitrine de son opposant. Il entendit Illast appeler Ashocc à battre en retraite, mais Bylaan se fraya un chemin pour le rejoindre. Du sang gicla assez haut pour qu'Auum le voie. Des mages venaient de mourir.

La ligne de front recula lorsque les hommes se retournèrent pour défendre leurs mages ; ceux des flancs continuaient à avancer. Auum fit un pas en arrière ; Ulysan aussi avait vu le danger. Avec un hochement de tête vers Auum, il se dirigea vers la gauche. Auum passa par la droite, laissant le soin aux deux autres de maintenir la pression au centre.

Auum vit la lame d'Ashocc se dresser et s'abattre, et entendit également un elfe pousser un cri de douleur. Le déluge de sorts avait cessé. Il lança un jaqruï vers la droite, mais le projectile rebondit. Auum laissa échapper un juron : le bouclier était encore intact !

De l'autre côté de la mêlée, les cris d'Illast se faisaient désespérés, tandis qu'au centre, Acclan paraît plus qu'il n'attaquait afin de maintenir Kepller en vie. Le Tai blessé avait abandonné toute prudence et avançait de plus en plus loin dans les rangs adverses.

Auum s'attaqua au flanc droit. Deux soldats lui firent face, épées levées pour protéger leur corps. Auum ouvrit sa garde et lança sa lame droite vers la tête du soldat de gauche. Il exploita son élan pour pivoter sur lui-même et transpercer le ventre de l'autre de son épée gauche. Dans un mouvement fluide, il compléta sa pirouette et se propulsa au-dessus de la ligne défensive, le corps à l'horizontale. Il ramena ses jambes contre lui, inversa sa prise sur ses lames et retomba lourdement parmi les guerriers adverses. Il projeta ses deux épées vers l'arrière et sentit l'une d'elles mordre la chair, tandis que l'autre ne fouettait que le vide.

Ashocc était dans une situation désespérée. Des cadavres de mages et de soldats gisaient autour de lui, mais il était assiégé de toutes parts. Il avait des entailles au visage et à la poitrine ; l'un de ses bras pendait, inutile, tandis que le sang qui s'écoulait de sa blessure à l'épaule inondait son gilet. Bylaan était toujours trop loin pour l'aider.

Auum ramena ses lames devant lui et fouetta l'air d'une série de coups rapides. Il atteignit un soldat dans le dos et un mage en plein visage.

— Bylaan ! Éloigne-toi ! lança-t-il. Je m'occupe d'Ashocc.

Bylaan l'avait entendu. Il pivota sur lui-même, épées brandies devant lui, et bloqua des attaques vers sa tête et sa poitrine. Ashocc décocha un coup de pied qui écarta une lame adverse. Sa propre épée se planta dans le flanc d'un mage. Un autre guerrier humain frappa. Ashocc bondit en arrière, mais l'arme lui laissa une profonde estafilade sur le ventre. Le sang se mit à couler.

— Ashocc, recule ! ordonna Auum.

Il écrasa son coude sur le nez d'un ennemi qui arrivait par la droite, puis se fraya un chemin au milieu de la mêlée. Ses lames filaient à gauche, à droite, en haut, en bas, bloquant les attaques et fendant les chairs, pour lui ménager un passage jusqu'à son frère en difficulté. Ashocc para une nouvelle attaque avec son arme mais trébucha sur un corps derrière lui et chuta.

Auum écarta le dernier soldat d'un coup d'épaule, enfonça une lame entre les côtes d'un mage et se pencha pour agripper le TaiGethen blessé. Des agresseurs accouraient sur les flancs et en face d'eux. De la main gauche, Auum saisit Ashocc pour tenter de le remettre debout. De la droite, il dévia une attaque sur son flanc. Son pied gauche se détendit, fauchant les jambes d'un adversaire. La puanteur des hommes et du sang emplissait ses narines.

— Allez !

Ashocc s'était relevé et les deux elfes tentèrent une percée. Auum vit Bylaan et Acclan se battre de toutes leurs forces pour tenter de leur ménager un espace. Les coups se remirent à pleuvoir.

Auum roula sous l'un d'eux et vit la lame cracher des étincelles en heurtant le sol. Il en para une autre, mais une troisième passa sa garde et entailla le visage et le cou d'Ashocc.

Les jambes du TaiGethen blessé cédèrent sous son poids, mais Auum refusait de le laisser tomber. Il porta le guerrier au travers des lignes ennemies jusqu'à un recoin isolé.

— TaiGethen, dispersion ! cria-t-il.

Illast et Bylaan repoussèrent les humains et récupérèrent Ashocc entre les bras d'Auum. Ils s'enfuirent en courant dans la rue, Ulysan, Acclan et Kepller derrière eux, ce dernier traînant sa jambe estropiée, soutenu par les autres. Des flèches volèrent dans leur direction. Les sortilèges ne tarderaient pas à suivre.

Auum rejoignit Ulysan au pas de course. À deux pâtés de maisons devant eux, d'autres hommes avaient pénétré dans la rue et se rapprochaient rapidement.

— Prochaine à gauche, à mon signal.

Les flèches se mirent à pleuvoir depuis l'avant et l'arrière. Auum vit que les humains visaient ceux qui portaient les blessés. Kepller aussi l'avait compris, et il repoussa ceux qui le soutenaient. Ulysan l'agrippa par le bras.

— On reste espacés ! cria Kepller. Je m'en sortirai.

Il n'avait pas fait un pas de plus quand une flèche lui transperça l'œil. Il s'effondra par terre, mort. Acclan cracha un juron et fit mine de se lancer à l'assaut des archers. Ulysan le rattrapa par le coude et le tira derrière lui dans la ruelle de gauche. Au-dessus de leurs têtes, un mage les pistait, trop haut pour qu'ils puissent l'abattre. Des projectiles empoisonnés arrivèrent par la droite, obligeant l'humain à voler plus haut encore.

Ulysan enfonça la porte d'une maison d'un coup d'épaule et s'y engouffra pour rejoindre l'issue arrière. Il jaillit dans la rue et la traversa pour rejoindre une autre venelle étroite.

Des sorts frappaient le sol dans leur sillage, si près qu'ils en percevaient le souffle sur tout leur corps. L'un d'eux s'écrasa sur une maison ; la structure vola en éclats et causa un effondrement en dominos de la rangée de bâtisses.

— Ulysan, on y retourne ! cria Auum.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Illast et Bylaan s'étaient arrêtés pour déposer Ashocc à terre. Illast lui ferma les paupières et les embrassa avant de se remettre à courir, un éclat de fureur dans le regard.

Ulysan les conduisit vers une rue plus large. Des hommes passèrent en courant à l'intersection suivante, à moins de trente pas de là. Ils se dirigeaient vers le premier cercle, précédés par quelques sorts filant au-dessus de leurs têtes.

D'un seul coup, le mouvement de l'ennemi fut perturbé. Des cris d'alarme s'élevèrent et les armes se redressèrent.

Auum vit une TaiGethen fendre l'air, ses épées tournées vers les côtés. Thrynn. Elle atterrit au milieu de l'escouade humaine et une brume sanglante se répandit dans l'air. La scène du combat d'Ashocc se répétait. Mais Auum n'allait pas laisser mourir cette elfe courageuse. Il enfonça le flanc droit de l'adversaire, abattant tous ceux qui se dressaient entre elle et lui. Les lames de Thrynn se mouvaient à la vitesse de l'éclair. D'instinct, les hommes s'écartèrent d'elle, se retrouvant finalement face aux épées dressées d'Illast, Bylaan, Acclan et Ulysan.

Auum décocha un coup de tête au soldat debout devant lui et lui fendit l'arête du nez. Le guerrier

vacilla en arrière et releva vivement son épée au-dessus de sa tête, mais sa pointe s'enfonça dans le crâne du soldat derrière lui. Auum lui ouvrit la gorge et battit en retraite pour se retrouver à côté d'Illast.

Celui-ci bloqua un coup visant son flanc. Le tranchant d'une seconde épée laissa une marque sanglante sur son bras gauche. Bylaan exploita l'élan du soldat qui venait de le toucher pour lui décocher un coup de poing en pleine mâchoire. Après un regard en arrière, Auum zébra la poitrine d'un homme à moitié tourné vers lui. Jambe tendue, il en frappa un autre à l'aine et enchaîna sur un coup de pied circulaire à la tempe qui projeta le soldat à terre. Il entendit Thrynn pousser un cri et accéléra la cadence. Ulysan le rejoignit.

Les hommes lançaient des cris d'alarme, appelaient à se mettre à couvert et réclamaient de l'aide. Mais avec huit TaiGethen parmi eux, c'était en pure perte. Auum avait presque rejoint Thrynn par la droite, tandis que ses Tais arrivaient par la gauche. L'Arch agrippa un soldat par les cheveux et le poignarda au bas du dos. L'homme s'effondra et Auum grimpa sur sa dépouille.

Un soldat rapide parvint à lacérer la cuisse de Thrynn, qui perdit l'équilibre. Elle chuta en arrière et l'homme leva sa lame pour terminer le travail. Porrack, l'un des Tais de Thrynn, surgit en rugissant et bloqua l'attaque. Mais il s'était exposé et une épée lui ouvrit le ventre, répandant ses tripes à même le sol.

Avec un hurlement, Porrack s'effondra. Thrynn cria son nom et enfonça son arme dans la gorge de son assassin.

— Poussée ! ordonna Auum. On passe à travers !

Il fendit la jambe d'un ennemi, en repoussa un deuxième d'un coup d'épaule et souleva Thrynn par un bras. Puis il fonda tête baissée vers la rangée de soldats en face d'eux. Ceux-ci étaient déjà assaillis par Ataan, le second de Thrynn, et Auum trancha violemment l'air devant lui sans savoir ce qu'il frappait. Il entendit Ulysan beugler un cri de guerre, suivi du hurlement aigu d'un humain abattu.

Auum traversa les rangs ennemis et continua sa course jusqu'à une ruelle latérale qui retournait vers la rue centrale.

— Ataan, rompez et dégagez !

Les TaiGethen battirent en retraite en bondissant. Auum lâcha le bras de Thrynn et regarda derrière lui. Tous les autres avaient disparu. Mais devant eux, les hommes se répandaient toujours à travers la ville sous une pluie de sorts. Bientôt, les humains atteindraient les habitants, et Auum redoutait le massacre qui s'ensuivrait.

Le fracas des maisons qui s'effondraient et le rugissement des hommes faisaient trembler Katura. De la fumée s'élevait vers le ciel en épaisses volutes et se répandait à travers les rues en ruines. Une odeur de bois en feu polluant l'air. Sous les pieds de Merrat, le sol vibrait à cause des explosions et du tonnerre des bottes des envahisseurs.

Elle émergea très légèrement de sa cachette pour examiner la rue menant aux portes. Ysset apparut à sa gauche, traversant à toute vitesse le centre encore presque intact du ghetto des Tualis. Elle ralentit en dérapant et s'avança à l'intérieur de la ruelle plongée dans une ombre profonde.

— Corinn et ses Tais arrivent ! Ils ont des centaines de soldats sur les talons, rassemblés autour d'environ quatre-vingts mages. Ils sont complètement débordés.

— Nous le sommes tous, répondit Merrat.

Elle désigna l'autre côté de la rue où Grafyrré s'était dissimulé de la même façon qu'elle.

— Souvenez-vous : on attaque les mages en priorité, puis on disparaît pour les conduire vers le piège suivant. Ne vous arrêtez pas pour ceux qui tomberont au combat. Tais, prions !

Merrat inclina la tête, mais un sifflement de Grafyrre interrompit la courte méditation dans laquelle elle s'apprêtait à se plonger. Du menton, Grafyrre désigna le ciel. Un mage guetteur passa en volant au-dessus de la rue, hors de portée de flèche, puis fit demi-tour et repartit vers les portes. Merrat s'aplatit contre le mur de la bâtisse.

Dès que le mage fut passé, elle s'inclina de nouveau vers l'extérieur, juste à temps pour voir Corinn et ses Tais, Arkiis et Perrar, faire irruption dans la rue, les ennemis à quelques pas derrière eux.

Les cris et les insultes des hommes, jusqu'alors étouffés, résonnaient désormais avec force. On aurait dit des bêtes assoiffées de sang qui se précipitaient tête baissée vers un piège, en toute ignorance.

— Garde ton sang-froid, Corinn, souffla Merrat.

Corinn ne la déçut pas. Quelques flèches claquèrent autour de son Tai sans qu'aucune ne constitue vraiment une menace. Les projectiles tirés trop court rebondissaient contre le bouclier magique couvrant l'ennemi, déclenchant des cris de colère. Corinn était trop proche des soldats pour que les mages se risquent à lancer des sorts, et elle avait résisté à la tentation d'accélérer l'allure pour trouver un abri temporaire au sein du labyrinthe de ruelles où se cachait Merrat.

Un mouvement au-dessus d'eux capta l'attention de cette dernière. Le guetteur était de retour et flottait à mi-chemin de la rue, désignant des cibles du doigt. Quelques instants plus tard, un tir en cloche provint du regroupement de mages stationné près des portes de la ville ; une volée de sorts offensifs laissa une épaisse fumée dans son sillage. Deux salves d'orbes de flammes d'un bleu brunâtre plongèrent en crachotant vers les maisons des deux côtés de la rue, à une trentaine de mètres derrière le Tai de Corinn qui continuait à battre en retraite.

Les structures de bois explosèrent et des débris en feu furent éparpillés à travers la rue. Merrat entendit au moins un bâtiment s'effondrer et fut submergée par une vague de chaleur et de bruit qui emplit de nouveau l'air d'odeurs d'incendie. Merrat vit le mage guetteur croiser les bras en X devant sa poitrine.

— Raté, commenta Nyann.

— Détrompe-toi, dit Merrat en faisant signe à Grafyrre de se tenir prêt. Corinn est dans de sales draps !

L'air se rafraîchit si brutalement que le souffle de Merrat forma un nuage de condensation devant elle. Une déflagration glacée jaillit des deux côtés de la rue située derrière les bâtiments en flammes, aplatissant tout ce qui tenait encore debout et étouffant le feu. Des nuages de fumée et de vapeur s'élevèrent vers les cieux. Merrat lâcha un juron, suivi de l'appel guttural du singe hurleur noir.

— Tais, en avant !

Merrat conduisit son unité vers la rue. Grafyrre fit de même pendant qu'au-dessus d'eux, le mage guetteur lançait de nouveaux signaux. Corinn s'était retournée en entendant l'appel ordonnant la fuite, mais elle n'avait pas eu d'autre réaction.

— Corinn ! hurla Merrat. Cours ! Reviens vers nous, tout de suite !

Comme dans un rêve se déroulant au ralenti, Merrat vit Corinn examiner les maisons abattues derrière elle, semblant les voir pour la première fois. Puis elle se remit à courir, ses Tais avec elle. Au même moment, cependant, les premiers humains firent irruption au milieu des ruines froides et noircies et se répandirent dans la rue, qu'ils remplirent rapidement.

— Sautez parmi eux ! cria Merrat. Ouvrez un passage pour Corinn !

Les troupes lancées à la poursuite de celle-ci chargèrent en rugissant. Merrat conduisit son Tai

en avant, au pas de course. Des flèches elfiques fendirent l'air depuis les bâtiments les plus hauts du cercle extérieur. Quelques hommes furent touchés mais, trop rapidement, les projectiles rebondirent sur un bouclier et des sorts se mirent à pleuvoir sur les positions des archers elfes.

Merrat tira ses lames jumelles et se lança dans la mêlée, Nyann et Ysset à ses côtés. Le Tai de Grafyrre était à leur droite. Plusieurs dizaines d'hommes s'étaient tournés vers eux, laissant au reste le soin de refermer le piège autour du Tai de Corinn. Merrat l'aperçut, agile et rapide, son épée couverte de sang, bien déterminée à emporter autant d'humains que possible avec elle dans la mort.

Merrat bloqua l'arme d'un soldat et lui abattit son autre lame dans le cou. Une gerbe de sang éclaboussa les hommes alentour et le soldat s'écroula sur le flanc. Merrat s'avança d'un pas, épées brandies pour protéger son corps et sa tête. Elle entendit Ysset pousser un hoquet puis le bruit mat de sa lame et le cri de sa victime. Du coin de l'œil, Merrat aperçut les épées de Nyann qui s'agitaient : l'une d'elles arracha des étincelles à l'acier adverse et l'autre embrocha la gorge d'un homme.

Merrat esquiva un moulinet et plongea ses deux armes dans le ventre de son adversaire. Elle se redressa, repoussa le soldat d'un coup de pied et reprit sa progression, ses Tais à ses côtés.

— Maintenez la pression ! lança-t-elle. Nous pouvons traverser.

Mais sur les flancs, l'ennemi commençait à comprendre le sens de l'attaque du centre et les contournait au pas de charge pour les encercler. Au-dessus, le mage guetteur fit déferler feu et glace sur les maisons à vingt mètres derrière Merrat. Corinn et ses Tais, de leur côté, étaient complètement cernés.

— Merrat ! (C'était la voix de Grafyrre.) Trop nombreux ! Il faut fuir, sinon on sera piégés.

Merrat écrasa le pommeau d'une épée sur le nez d'un humain et, de l'autre, bloqua une attaque qui visait Nyann. Celle-ci réagit immédiatement en éventrant le guerrier avant de lui transpercer le cœur par la gauche. Ysset brisa le genou de son agresseur d'un coup de pied puis s'avança d'un pas, lui écrasa le nez d'un coup de coude et lui perça la poitrine.

— Non ! On ne peut pas les laisser mourir ! cria Merrat en retour.

Mais elle savait que Grafyrre avait raison. Les rangs des humains se renforçaient. Un coup d'œil en arrière révéla que toute retraite allait rapidement devenir impossible. Et, devant elle, un cri aigu d'elfe suivi d'un rugissement triomphal lui apprit que l'un des Tais de Corinn avait péri. Merrat recula d'un pas ; il lui fallait quelques instants pour prendre une décision.

Et puis, quelqu'un surgit : Corinn. Elle avait bondi au-dessus de ses adversaires, les jambes ramenées contre la poitrine, ses lames rougies pivotant entre ses mains pour frapper vers le bas. Ses vêtements étaient couverts de débris sanglants et du sang s'écoulait de blessures sur tout son corps. Merrat vit nettement son visage. Une entaille lui balafrait le front, ses joues et son menton étaient tachés de rouge. Ses lèvres étaient ouvertes sur un cri de fureur, et dans ses yeux brillait toute sa haine des hommes.

Tous les regards alentour furent attirés vers elle par le cri qui jaillissait de sa gorge. L'une de ses épées s'abattit sur le cou d'un soldat, lui tranchant à moitié la tête. Il y eut un geyser de sang et Corinn exulta. Une lame se dressa et lui embrocha l'estomac au moment où elle redescendait vers le sol. Elle fit face à son meurtrier et lui planta sa seconde épée dans la poitrine. Tous deux disparurent à la vue de Merrat, au cœur des rangs adverses.

— Non ! hurla-t-elle en avançant instinctivement.

Ysset lui prit le bras et la tira en arrière.

— Il faut dégager. Tout de suite !

Une fraction de seconde avant de céder à son désir de rejoindre la mêlée, Merrat reprit ses esprits. Elle fit volte-face et s'élança au pas de course, appelant ses Tais à la rejoindre. Grafyrre

courait à sa hauteur. Le visage de son ami était gris et empreint de colère ; la douleur de la défaite était pire que celle de n'importe quelle blessure. Derrière eux, les hommes poussèrent des cris et se lancèrent à leur poursuite.

Merrat dépassa en courant la zone ravagée par la magie. D'autres sorts vinrent frapper la rue devant eux, formant d'immenses murs de flammes. Les maisons autour d'eux cédaient sous les projectiles magiques, laissant apparaître toujours plus d'envahisseurs humains dans les rues. Les TaiGethen augmentèrent l'allure. Merrat les dirigea vers une ouverture étroite entre deux habitations encore intactes.

Des flèches passèrent en sifflant et se fichèrent dans le bois et la terre, sans toutefois toucher leurs cibles. Merrat s'arrêta en dérapant devant l'ouverture et fit signe à ses compagnons d'entrer.

— Continuez à courir. Retrouvons-nous au point de ralliement central.

Elle jeta un dernier regard vers les envahisseurs, puis fit un bond en arrière pour esquiver un trio de flèches qui s'enfonça dans une poutre à la hauteur de sa tête. Elle s'élança derrière ses compagnons, sentant les premières larmes embuer son regard.

Ils n'eurent guère de difficulté à semer leurs poursuivants à travers le labyrinthe de ruelles qui reliait le ghetto des Tualis à celui des Ixiis, puis rejoignirent le cœur de Katura.

Une fois arrivés au point de ralliement, ils s'arrêtèrent. Grafyrre se retourna pour dévisager Merrat.

— Comment pourrions-nous l'emporter face à un tel pouvoir ? demanda-t-il.

Merrat posa les mains sur les épaules de Grafyrre et chassa le désespoir qui menaçait de s'emparer d'elle à son tour. Ils avaient été vaincus si facilement. Il n'existait aucune défense contre la puissance de la magie.

— Nous continuerons à nous battre, parce que c'est tout ce que nous avons, dit-elle. Jusqu'à ce que le dernier d'entre nous tombe au combat, s'il le faut.

Près d'elle, Ysset vacilla sur ses jambes.

— Ysset ?

— Ça va. Je suis...

Ysset fronça brusquement les sourcils puis se laissa tomber à genoux, avant de s'allonger sur le flanc.

— Merrat ? souffla-t-elle.

Celle-ci s'accroupit auprès d'elle. Un mince filet de sang s'écoulait de sa bouche. Merrat examina rapidement son corps. Une tache sanglante s'agrandissait à vue d'œil près de son aisselle gauche.

— Oh non..., murmura Merrat.

— Ça ira, assura Ysset qui respirait difficilement. Je savais que c'était moche.

— Tu aurais dû battre en retraite, aller chercher de l'aide !

— Jamais je ne déserterais mon Tai, rétorqua Ysset avec un sourire. J'ai senti que c'était sérieux. Inutile de me secourir.

Son sourire s'évanouit et elle tâtonna pour agripper les doigts de Merrat. Celle-ci continua à la regarder dans les yeux jusqu'à ce qu'Ysset rende l'âme. Elle sentit alors une main lui serrer l'épaule.

— Jusqu'à ce que tombe le dernier d'entre nous, dit Grafyrre.

— Jusqu'au dernier d'entre nous, confirma Merrat. Ça ne sera plus très long, maintenant.

— Dieux sous les mers, j'ai l'impression d'avoir de nouveau vingt-cinq ans ! s'exclama Lockesh.

Hynd se demandait s'il devait davantage s'émerveiller de son talent ou de sa joie, qu'il voyait pour la première fois. Le seigneur mage était trempé de sueur, mais sa foi et son assurance avaient rassemblé plus de cinq cents mages sur le champ de bataille, où ils accomplissaient exactement ce que Jeral attendait d'eux.

Ils avaient passé les portes, à présent, encerclés par quatre rangées concentriques de soldats pour les protéger d'une attaque. Les TaiGethen avaient été repoussés et au moins trois d'entre eux tués. Jeral menait l'attaque centrale vers le cœur de la cité. Les archers elfes ne pouvaient pas pénétrer leurs boucliers, et il n'y avait aucun signe des habitants, qui avaient fui, incapables de tenir tête à l'armée. Des sorts fendaient l'air au-dessus des troupes et s'écrasaient sur les bâtiments devant eux, arrachant les toits, abattant les murs et calcinant tout sur leur passage. Il ne resterait bientôt plus une seule cachette. Ce n'était qu'une question de temps.

Hynd observa les mages guetteurs qui décrivaient des cercles au-dessus des pointes de l'attaque en trident orchestrée par Jeral. C'étaient bien eux les plus courageux. Malgré toutes les supplications de Lockesh, jamais Hynd ne se serait aventuré dans les airs aujourd'hui. Seuls trois mages s'étaient portés volontaires pour le faire. Jusqu'à présent, ils avaient su repérer efficacement les TaiGethen et les archers, leur conférant un avantage inestimable.

Lockesh jeta un nouveau sort. L'orbe bleu au sein duquel rayonnait une lumière blanche spectaculaire fondit à toute vitesse sur les bâtiments qui entouraient le marché central de Katura. Hynd le regarda filer. Il enfonça les volets d'une fenêtre et détona à l'intérieur.

La force de l'explosion déchiqueta la toiture avec une telle violence que celle-ci s'effondra sur elle-même. Tous les volets furent arrachés. Les poutres soutenant les murs se fendirent et toute la structure s'affaissa sur la droite. L'étage supérieur s'écroula sur le rez-de-chaussée, entraînant la maison entière dans sa chute. Des nuages de fumée se formèrent et des vivats résonnèrent par-dessus le vacarme du bois réduit en miettes.

Le bruit était tel que Hynd n'entendit par les premiers cris d'avertissement. Captivé par le spectacle, il fut surpris par la pression soudaine dans son dos et faillit heurter le mage debout devant lui.

— Que diantre... ?

Hynd se retourna pour repousser le soldat qui lui était rentré dedans.

— Oh merde, merde, merde !

Une panthère rugit. Hynd la vit bondir, et ses mâchoires grandes ouvertes et dégoulinantes de salive se refermèrent sur le crâne d'un guerrier impuissant. De grands elfes peinturlurés arrivaient derrière, leurs mains semblables à des rapières, leurs dents effilées pour arracher la chair de ses os. Eux et leurs fauves étaient partout. Des épées se dressèrent ; des fontaines de sang strièrent l'air ; des hommes hurlèrent. Les défenseurs parvinrent cependant à faire reculer les elfes de quelques pas, offrant ainsi un peu d'espace aux mages.

— Concentrez-vous ! hurla Lockesh.

Jamais auparavant Hynd n'avait entendu la peur dans sa voix. Il en oublia les GriffesLiées et se retourna. Lockesh regardait fixement un mage juste à côté de lui, dont Hynd ignorait le nom. L'homme titubait, couvert de sueur, visiblement terrifié ; il était sur le point de lancer un sort lorsque l'attaque avait commencé. Le cordon de soldats se refermait sur eux de tous les côtés et les mages essayaient de les repousser, criant pour qu'on leur laisse la place de jeter leurs sortilèges.

— Je ne peux pas..., dit le jeune mage en pleurant comme un enfant.

— Mais si ! affirma Lockesh. Ressentez la forme, stabilisez-la.

Hynd laissa le flux de mana envahir son esprit et vit la forme d'un orbe en face du jeune homme.

Il était en lambeaux et, au lieu de tourner sur son axe, se déformait jusqu'à devenir ovale, tremblant et frémissant. Hynd sentit sa gorge se serrer. Si le mage perdait le contrôle de cette construction, elle éclabousserait de feu magique tout ce qui se trouvait autour.

— Lâche-le ! cria Hynd. Lance-le !

Quelque chose le bouscula par-derrière et il perdit l'équilibre. Il bascula en avant, mains tendues, et se cogna dans le dos du mage devant lui. Hynd heurta le sol, écrasé par un poids massif, une sensation humide dans le cou.

Il roula sur lui-même et se redressa partiellement pour se dégager de la masse qui l'étouffait. Le corps d'un soldat glissa par terre, la gorge déchiquetée. Hynd s'en écarta le plus vite possible en hurlant.

— Reprenez le contrôle ! criait Lockesh. Reprenez-le !

Le temps parut ralentir. Hynd leva les yeux vers le jeune mage au milieu d'une foule de jambes et de corps, certains tentant de fuir, d'autres de se retourner pour faire face aux GriffesLiées. Une panthère le frôla. Il aperçut des jambes d'elfes au milieu de celles des hommes. Et il vit le mage perdre son combat pour contenir le sort.

La bouche du jeune homme s'ouvrit pour hurler alors que la chair de son visage se mettait à fondre. Il leva les mains vers ses joues et ses yeux explosèrent. Du sang jaillit de son nez et des flammes l'enveloppèrent. Ses cheveux se calcinèrent, sa peau noircit et se détacha de son crâne tandis que ses lèvres gonflaient et éclataient.

Il tendit le bras vers Lockesh et le seigneur mage, toujours connecté au flux de mana, le repoussa.

— Courez ! cria-t-il. Fuyez !

Lockesh tenta de se frayer un passage dans la foule, mais il était impossible de s'échapper. Le jeune mage se changea en un pilier enflammé. Des langues de feu remontèrent le long du mana et s'enfoncèrent dans d'autres mages en train de préparer leurs sorts. Hynd fut projeté en arrière, comme si une main invisible l'avait frappé à la poitrine. Lockesh fut soulevé et propulsé à trois mètres dans les airs avant de s'écraser sur des soldats, six rangées d'hommes plus loin. Son visage avait été brûlé jusqu'à l'os.

Dans le ciel, deux mages guetteurs s'étaient rapprochés. Hynd vit les ailes du premier vaciller et disparaître sous l'effet du choc de ce que l'homme découvrait ; l'autre s'enfuit à tire-d'aile en poussant des cris aigus.

— Il est tombé ! Lockesh est tombé !

— La Fragmentation ! C'est la Fragmentation !

La panique se répandit au sein de l'armée comme une rafale de vent balayant les eaux d'un lac.

— Non, non, non ! hoqueta Hynd, à bout de souffle. Il n'y a pas eu de Fragmentation ! Demi-tour ! Retournez-vous et battez-vous !

Il se força à se relever. Le feu était partout. Impossible de compter les morts à travers cette fumée. Il entendit quelqu'un inciter les hommes à se reprendre, à repousser les GriffesLiées, mais les soldats n'avaient aucun moyen de passer à travers les rangs des mages paniqués.

Hynd trébucha de nouveau. Il y avait des hommes partout. Les mages fuyaient en direction des ruelles en feu. Panthères et elfes les prenaient en chasse et les abattaient comme du gibier lors d'une partie de chasse. Hynd faillit se reconnecter au mana, mais il redoutait ce qu'il pourrait y découvrir. Aucun bouclier n'était plus en place.

Le mage ne savait que faire ; il était entouré des siens mais se sentait terriblement vulnérable. Les GriffesLiées continuaient à attaquer et des cris provenaient à présent de l'armée au-devant d'eux.

— Ils arrivent ! cria une voix. Archers ! Des archers sur les toits ! Dressez-moi des boucliers. Hynd !

C'était Jeral, quelque part, non loin, mais Hynd n'arrivait pas à réfléchir normalement. Il entendit un fauve rugir et fit un bond en arrière, surpris, pour se retrouver brusquement tout près du capitaine. Celui-ci se fendit de l'autre côté et Hynd entendit un animal pousser un hurlement de douleur.

Jeral recula vers le centre de l'armée. Il fit courir ses doigts sur les cicatrices qui lui barraient les joues.

— Lance un sort ! dit-il. Tu en es capable !

— Je n'y arriverai pas, répondit Hynd. Lockesh est mort. Je ne peux pas...

Hynd sentit un souffle d'air près de son oreille gauche et vit une flèche se ficher dans la boue avec un bruit humide. L'instant d'après, il ressentit un impact violent à l'épaule. Il émit un grognement et tituba.

— Je suis touché, dit-il. Jeral, je suis touché !

Son champ de vision se rétrécit. Il tenta d'inspirer : l'air refusait d'entrer dans ses poumons. Il porta les mains à son cou, mais ses doigts étaient gourds. Ses jambes se dérochèrent sous lui et il tomba à genoux. Une douleur brûlante envahit son corps et l'enveloppa tout entier. Tous ses nerfs hurlaient de souffrance. Hynd se griffa la gorge. La pression dans sa poitrine augmentait. Il aurait voulu hoqueter, mais son corps n'obéissait pas. Il manquait d'air et sa bouche refusait de s'ouvrir.

— C'est bon, Hynd, je suis là. Tu vas t'en tirer, dit Jeral.

Hynd s'effondra face contre terre, incapable de tourner la tête ou de tendre les mains pour amortir sa chute. Ses yeux étaient grands ouverts mais frappés de cécité. La douleur allait crescendo, sans qu'il puisse la hurler. La clameur du combat s'évanouit, et la dernière chose qu'il entendit fut Jeral qui appelait à l'aide.

Chapitre 37

Garan cherche la mort à la moindre occasion. Cela veut-il dire que l'esprit humain doit évoluer pour embrasser pleinement l'immortalité ?

Extrait de *Sur l'immortalité* par Ystormun, seigneur de Calaius

En voyant ce qui se passait, Pelyn sut que la chance tant attendue était arrivée. Une immense gerbe de feu avait jailli au milieu des ennemis et les sorts avaient cessé de pleuvoir. Ils avaient paniqué, un humain avait été projeté à travers les airs. Malgré leurs lourdes pertes, les GriffesLiées se battaient toujours féroce­ment. Pelyn espérait qu'Auum était lui aussi témoin de la scène, où qu'il se trouve.

Elle rugit l'ordre de charger et prit la tête des trois cents recrues réunies dans le hall des Al-Arynaar pour rallier l'anneau central, là où la progression des humains s'était arrêtée. Des archers escaladèrent les flancs de bâtisses branlantes et se mirent à tirer. Les flèches touchèrent enfin leurs cibles : les boucliers magiques avaient disparu.

Pelyn avait rassemblé les Al-Arynaar en une unique rangée à l'avant de la milice katurienne entraînée à la hâte. Ailleurs, prêts à affronter d'autres forces humaines, Tulan et Ephram disposaient d'à peu près autant de troupes. Un Katurien sur deux avait reçu l'ordre de retourner vers le lac et les chutes d'eau, aussi loin que possible au sud, jusqu'à ce que les falaises rocheuses les arrêtent.

Les humains étaient cinq fois plus nombreux que ses troupes, mais maintenant qu'ils étaient privés de leur magie, Pelyn doutait de leur courage. Elle contourna au pas de course le palais de justice effondré et en flammes pour entrer dans l'anneau central, où les hommes paniquaient au milieu des temples incendiés.

Pelyn hurla sa fureur et accéléra l'allure. Les ennemis l'aperçurent et, après un instant de surprise, reformèrent les rangs sous les ordres de leur commandant. Des flèches sifflèrent depuis l'arrière et trois des Al-Arynaar de Pelyn s'effondrèrent, de même que des Katuriens, ainsi privés de la chance de défendre leur ville. Malgré tout, la charge ne faiblit pas.

Pelyn et ses Al-Arynaar fondirent sur les humains. Le gouverneur de Katura bloqua une épée avec la garde de sa lame, la repoussa sur le côté et lança un coup de poing dans le visage de l'homme. Elle lui zébra la poitrine d'un coup d'épée et lui décocha un violent coup de pied dans les côtes qui l'envoya à terre au milieu de ses compagnons.

Deux autres fondirent sur elle. Elle esquiva un coup de taille à la tête et frappa du poing gauche, sentant des dents se briser et des lèvres se fendre. En se relevant, elle bloqua une estocade visant son bassin puis recula de quelques pas pour reprendre son souffle. Le soldat l'attaqua de nouveau, à la verticale cette fois. Elle releva sa lame juste à temps pour détourner le coup, tendit la jambe devant elle et atteignit l'homme au ventre. Il était rapide, et son coup suivant entailla la joue de Pelyn alors qu'elle essayait de le repousser.

À côté d'elle, un Al-Arynaar s'effondra, le visage en sang et le crâne fendu. Un *ula* katurien se précipita dans l'espace laissé libre et lança un grand coup de pelle qui ouvrit le visage de l'humain de l'œil droit à la joue gauche, dans un bruit d'os brisés. Le soldat décolla de terre et alla heurter l'agresseur de Pelyn. Saisissant sa chance, celle-ci lui plongea sa lame dans la poitrine, à travers son armure de cuir.

L'elfe à la pelle fut rapidement abattu, mais les Katuriens continuaient à affluer. Un autre prit sa place, brandissant une longue fourche qui maintint son adversaire à l'écart. Pelyn s'avança dans l'espace ainsi libéré. Elle s'accroupit et balaya de son épée les genoux d'un ennemi. Puis elle se redressa, pointe vers le haut. Son coup ricocha contre une lame adverse et s'enfonça dans le cou de sa cible.

Pelyn avait le souffle court. Son cœur battait à toute vitesse et elle était déjà couverte de transpiration. Ses bras lui faisaient mal, ses jambes tremblaient. Il lui fallait de l'eau, il lui fallait du nectar, mais elle n'aurait ni l'un ni l'autre. Se promettant de boire des deux tout son soûl une fois le combat terminé, elle secoua la tête pour chasser le flou qui troublait sa vision et se relança dans la mêlée.

Auum vit le dernier des mages guetteurs chuter après que ses ailes eurent disparu. Ses archers aux flèches empoisonnées régnaient désormais sur les hauteurs et faisaient un massacre au sein de l'anneau central. Auum guida ses Tais jusqu'à une ruelle débouchant sur la place du marché. Les hommes qui avaient rompu les rangs et couraient dans leur direction étaient des mages cherchant à s'échapper, poursuivis par des Griffes.

— Marack, avertis Graf et Merrat ! Qu'ils attaquent immédiatement puis reviennent vers l'ouest pour se joindre à Acclan. Acclan, va à l'ouest avec Oryaal et Illast ! Il faut que les Katuriens attaquent l'ennemi là-bas avant que leur magie revienne. Tais, en avant !

Auum s'élança vers la place du marché en compagnie d'Ulysan, Thrynn et Ataan. Les humains y étaient désormais attaqués par l'avant et par l'arrière. Pelyn se rachetait enfin. Et les GriffesLiées... Peut-être les paroles d'Auum, prononcées une éternité plus tôt au cœur de la forêt des pluies, avaient-elles finalement eu un effet sur Serrin. Cela n'avait guère d'importance : ils étaient là, à présent, et ils avaient changé le cours de la bataille.

Les TaiGethen débarquèrent au pas de course, bondissant par-dessus les cadavres de mages, aux côtés de panthères qui se précipitaient pour rejoindre leurs elfes Liés. En atteignant la place du marché, Auum découvrit toute l'étendue du chaos causé par les GriffesLiées. Ils continuaient leurs assauts dans le coin nord, près du temple d'Yniss partiellement effondré, tout en maintenant une présence au bout de la rue pour éviter d'être contournés par le flanc. Des archers perchés sur les poutres noircies tiraient au-dessus de leurs têtes au cœur des rangs adverses.

Au sud, les Katuriens et les Al-Arynaar de Pelyn tenaient bon contre une défense organisée, alors qu'au centre, des mages seulement armés de dagues cherchaient désespérément des soldats pour les protéger. Il n'y avait plus la moindre cohésion dans l'armée et les humains étaient éparpillés à travers l'anneau central, la plupart d'entre eux en quête d'un moyen de fuir.

— Brisez l'attaque contre Pelyn ! ordonna Auum.

Des tireurs humains visaient l'arrière des lignes de Pelyn et le sommet des bâtiments sur le pourtour de l'anneau pour tenter de déloger les archers elfes. Droit devant eux, les soldats protégeant le flanc et les mages qui les accompagnaient virent les TaiGethen charger et se tournèrent vers eux.

— Jaqrui ! lança Auum.

Sans leurs écrans pour les protéger, les humains subirent de plein fouet la volée de croissants tranchants. Auum en lança deux, qui trouvèrent leurs cibles. Il entendit le sifflement lugubre de nouveaux jaqrui ; l'un d'eux trancha le sommet d'un crâne ennemi, un autre coupa la main d'un mage brandissant une dague.

Auum dégaina ses lames jumelles et sprinta en direction de Pelyn. Des humains s'apprêtaient à l'empêcher de passer, mais il n'avait pas de temps à leur consacrer. À deux pas de leur première

ligne, il bondit, effectua une pirouette dans les airs et atterrit derrière eux, parmi les mages et les archers.

Un mage devant lui se mit à hurler ; Auum lui transperça l'épaule puis le repoussa sur le côté. Un tireur se retourna et décocha ; Auum devina la trajectoire de la flèche et se pencha vers la droite avant de lancer une estocade qui fendit le crâne de l'archer. Il pivota ensuite sur la gauche et agrippa la dague d'un mage. Il lui tordit le poignet, inclina l'arme vers le bas et lui planta sa propre lame en pleine figure. Auum fendit l'air de sa lame droite, qui entailla profondément le flanc d'un autre homme, puis bondit au-dessus d'un coup de taille maladroit. Ses pieds frappèrent l'un après l'autre, brisant le nez et la mâchoire du soldat.

Auum reprit sa course. Derrière lui, les Tais s'attaquaient au fragile flanc de l'ennemi. Il jeta un œil dans son dos et constata que les GriffesLiées commençaient à battre en retraite ; leurs panthères se fatiguaient. Ils en avaient assez fait.

Devant lui, les humains avaient repris un peu de terrain. Auum fit signe aux archers perchés sur le palais de justice dévasté de concentrer leurs tirs sur la ligne de front adverse.

Trois hommes fonçaient vers lui. Le voyant seul, ils le croyaient vulnérable. Auum les regarda approcher et saisit les intentions de chacun d'eux. Ils l'atteindraient tous simultanément, mais cela ne leur servirait à rien.

Le premier sauta en l'air, brandissant son épée à deux mains. Auum se contenta de s'écarter et fit pivoter l'une de ses lames pour l'enfoncer dans le dos de l'homme, embrochant plusieurs organes vitaux. Le deuxième lança une attaque basse, mais Auum était déjà en l'air. Il atterrit alors que le soldat était déséquilibré et faucha la jambe sur laquelle celui-ci s'appuyait. L'Arch des TaiGethen écrasa son poing droit dans la bouche du troisième avant qu'il ait pu frapper. Il acheva ensuite le deuxième en piétinant sa nuque, qu'il sentit craquer sous son pied.

Auum s'arrêta. D'autres guerriers approchaient. Des tireurs l'avaient également pris pour cible, mais dans le chaos, il pourrait courir accroupi en dessous de leur champ de vision. Pendant que ses propres archers équipés de flèches empoisonnées infligeaient de terribles dégâts aux rangs ennemis, il s'attaqua à l'arrière des lignes humaines. Ulysan était revenu à son côté.

Pelyn perçut une perturbation dans les rangs humains derrière les premières lignes et sut que les TaiGethen s'étaient joints au combat. Elle haletait et ses gestes se faisaient moins vifs. La plupart des Al-Arynaar autour d'elle étaient morts, et les Katuriens commençaient à vaciller face aux lames exercées des hommes.

— On y retourne ! cria-t-elle en parant un coup à la tête avant d'éventrer un humain. On peut les briser !

À sa gauche, une Beethienne poussa un cri. Son hachoir à viande s'échappa en tournoyant de sa main, en partie tranchée par une attaque brutale. Le guerrier ramena sa lame vers lui pour terminer son œuvre, mais l'*iad* lui sauta dessus pour lui griffer les yeux de sa main indemne et lui mordre la mâchoire inférieure.

— C'est ça ! s'écria Pelyn. Frappez-les de toutes vos forces ! Pour Katura !

Ses paroles furent reprises à travers les rangs des Katuriens et ils se ruèrent de nouveau au combat. L'ennemi recula, se regroupa et reprit sa formation. Les lames des soldats s'activaient violemment, occasionnant de terribles dommages aux citoyens mal entraînés. Les Katuriens ne tiendraient pas très longtemps. Pelyn inspira profondément et s'élança en avant.

Elle se trouva soudain face à un homme portant un insigne de commandant. Pelyn esquiva vers l'arrière, n'évitant son coup d'estoc à l'estomac que d'un cheveu. Puis elle bondit en avant en visant

sa tête ; l'homme para le coup avec une telle force qu'une vibration douloureuse remonta dans tout le bras de Pelyn.

Autour d'elle, les miliciens perdaient la vie, leurs armes inadaptées cédant sous les coups de l'acier effilé. Une *iad* eut le ventre ouvert : ses intestins en jaillirent. Un elfe incapable de se défendre se fit transpercer le cœur. D'autres prirent leur place. L'espoir était toujours là, mais Pelyn le sentait faiblir.

Son adversaire s'avança. Il feinta vers la droite et frappa à gauche. Pelyn dévia la lame, mais son tranchant lui entailla le flanc. Elle laissa échapper un hoquet de douleur et se fendit vers la gauche pour riposter ; l'homme fit un bond en arrière. La pointe de l'arme de Pelyn s'enfonça néanmoins dans le cuir qui lui protégeait le cou.

Pelyn entendit des cris derrière elle et sentit les Katuriens qui se pressaient tout autour, leur mouvement soudain forçant l'ennemi à reculer de nouveau. Son adversaire faisait des moulinets dans l'air devant elle. Comme elle tentait de suivre la trajectoire de la lame, elle fut saisie de nausée. Elle se sentait faible, sa bouche était sèche. Pelyn fit un pas en arrière et agita son arme devant sa poitrine pour essayer de gagner un instant de répit.

L'homme passa à l'attaque. Il lui décocha un coup de tête, son front écrasant le nez de Pelyn avant qu'elle ait pu lever son épée. Elle tituba en arrière, sonnée. D'autres humains se rapprochèrent sur les flancs, repoussant les miliciens qui l'entouraient. L'homme s'avança un peu plus et Pelyn frappa. Son estoc fut bloqué, et l'instant d'après, elle ressentit une terrible douleur glacée au creux de la poitrine.

Le soldat tendit la main et la repoussa en arrière. Sa lame se libéra, son tranchant raclant les côtes de Pelyn, dont la bouche se remplit de sang. Elle lâcha son arme et s'effondra. La douleur avait laissé place à un rugissement qui emplissait ses oreilles et s'amplifiait à chacun de ses lents battements de cœur. Elle regarda autour d'elle et ne vit rien d'autre que les bouches béantes et les yeux grands ouverts des Katuriens morts.

Sa tête retomba par terre. Dans les airs, des silhouettes bondissaient et tourbillonnaient. Quelqu'un cria son nom, mais elle n'avait pas la force de répondre.

— Pelyn !

Auum atterrit à califourchon sur son corps, Ulysan à deux pas sur sa droite.

— Battez-vous ! Battez-vous pour Pelyn ! Battez-vous pour vos vies !

Les Katuriens interdits avaient marqué un temps d'arrêt, qui fut fatal à certains d'entre eux. Mais l'arrivée d'Auum leur conféra une énergie nouvelle, redonna de l'assurance à leur courage vacillant et les incita à fondre une dernière fois sur l'envahisseur humain.

Ulysan chargea à leur tête, créant une percée dans les lignes ennemies rapidement envahie par les Katuriens. Jeral se dressa face à Auum, sa lame dégoulinante du sang de Pelyn. Il pointa le TaiGethen du doigt.

— Tuez-le !

Quatre guerriers se précipitèrent. Auum brandit une épée à hauteur de son front, la pointe de l'autre dirigée vers le sol. Son corps était incliné vers l'avant et ses jambes plantées de chaque côté de Pelyn agonisante. Il n'attendit pas qu'ils passent à l'attaque. De sa lame haute, il fouetta le visage de l'homme le plus à gauche, tandis que la lame basse transperça la cuisse de celui situé à droite. Auum reprit immédiatement son équilibre, bondit en hauteur et lança ses deux pieds dans la poitrine du troisième soldat. Il atterrit sur le torse du malheureux et lui cisaila le corps de ses deux épées. Il repoussa ensuite la lame du dernier soldat de sa première épée et lui ouvrit le ventre avec la seconde.

Auum piétina le soldat qu'il avait renversé et lui écrasa la trachée en se rapprochant de Jeral. Le commandant humain était seul. Derrière lui, la ligne de front des hommes se défaisait : ses flancs faiblissaient tandis que son centre céda sous la percée fatale d'Ulysan.

Jeral déchira l'air de gauche à droite. Auum plongea sous le coup et bloqua la lame, qu'il repoussa sur le côté. Il fit un pas en avant et plongea sa lame droite dans la poitrine de Jeral. Leurs regards se croisèrent brièvement avant que la vie ne s'évanouisse des yeux de Jeral.

Dans la continuité de son geste, Auum libéra son épée et l'abattit de toutes ses forces sur le cou exposé de l'homme.

Le corps de Jeral chancela un instant avant de s'écrouler ; sa tête roula de ses épaules et vint s'arrêter aux pieds d'Auum. L'elfe fixa des yeux les hommes derrière Jeral, à la recherche d'un mot précis dans la langue maladroite des humains.

— Fuyez ! cria-t-il.

Ils détalèrent. Auum agrippa la tête de Jeral par les cheveux et la brandit.

— Leur commandant est mort ! rugit-il. Leur magie n'est plus et la bête n'a plus de tête. Battez-vous, Katuriens ! Repoussez-les !

Les Katuriens qui se tenaient derrière lui rugirent leur soutien et le dépassèrent en courant. Il les regarda faire, puis projeta la tête tranchée en direction des ennemis hésitants.

— Tenez, reprenez-le ! Il ne me sert à rien !

Il vit la tête rebondir une fois dans la boue puis rouler sur quelques mètres avant de s'immobiliser, les yeux dressés vers le ciel, la bouche ouverte. Auum se tourna vers Pelyn et s'agenouilla auprès d'elle. Sa vie ne tenait plus qu'à un fil, mais elle parvint malgré tout à sourire faiblement en le voyant.

— Tu l'as fait, dit Auum. Tu as montré qui tu étais vraiment. Shorth te souhaitera la bienvenue et les anciens honoreront ton arrivée parmi eux.

Pelyn tenta de dire quelque chose, mais sa gorge était obstruée par le sang.

— Chut, souffla Auum. Tout est pardonné, Pelyn. Ils sont en déroute. Nous avons gagné. Tu as sauvé Katura et les elfes.

Pelyn lui saisit les mains et souleva la tête. Du sang s'écoula de sa bouche, et elle toussa si violemment qu'une brume rouge vint tacher le visage d'Auum.

— Toujours... cru en... toi, dit-elle.

Puis elle retomba, la poitrine tremblante, des bulles se formant au coin de ses lèvres.

Auum hocha la tête. Il se pencha et lui embrassa le front puis les paupières.

— Héroïne d'Hausolis. Héroïne d'Ysundeneth. Héroïne de Katura. Dors. Ton œuvre est accomplie. Qu'Yniss t'emmène vers d'autres tâches au-delà de la mort.

Pelyn était morte. Auum sourit et se releva.

— Brancardiers ! appela-t-il. Emmenez Pelyn jusqu'au temple de Tual. Assurez-vous qu'elle y soit à son aise.

Auum se tourna vers son peuple. Les Katuriens, guidés par Ulysan, repoussaient les humains vers la limite opposée de la place du marché. Thrynn et Ataan se frayaient un chemin parmi les soldats désorganisés pour rejoindre Ulysan. Les GriffesLiées s'étaient relancés dans la mêlée depuis la droite et les hommes fuyaient devant eux.

À travers la fumée qui se dissipait, au bout d'une rue qui menait à la muraille est, Auum vit que l'ennemi avait là aussi ménagé une brèche. Les Katuriens poursuivaient les envahisseurs, massacrant tous ceux qu'ils rattrapaient. L'Arch des TaiGethen traversa la place à grands pas. Ici et là, il croisa des humains qui respiraient encore et les envoya connaître les tourments éternels de Shorth.

Il s'arrêta devant la tête de Jeral et lui cracha dessus.

— Ceci est notre forêt. Aucun homme ne pourra jamais asservir les elfes !

Chapitre 38

Ystormun est persuadé que mon esprit doit évoluer pour que je puisse apprécier l'extraordinaire douleur dont je fais l'expérience permanente. Voilà ce qui arrive quand on a vendu son âme aux démons, hein ? Quel imbécile !

Réminiscences d'un vieux soldat, par Garan, maître épéiste d'Ysundeneth (à la retraite)

Ne te laisse pas affecter par leurs pleurnicheries, veux-tu ? C'est naturel pour certains de se plaindre alors que tu les as sauvés d'une mort assurée et que tu leur offres un pouvoir dépassant leurs rêves les plus fous.

Takaar accéléra l'allure en direction du fleuve et des bateaux prêts à ramener les plus lents et les plus faibles vers Loshaaren. Il y laisserait ses nouvelles recrues en compagnie de leurs professeurs, puis irait à Ysundeneth conclure ses affaires avec le seul humain digne de vivre. Un paradoxe des plus cruel, étant donné la dernière tâche qui l'attendait là-bas.

Près de deux cents Il-Aryns en devenir l'avaient suivi : Gyaliens, Ixiis, Orriens et Cefiens. Un nombre appréciable ; une mission difficile attendait les Ynissuls qui tenteraient de leur enseigner leur art sous sa tutelle et celle d'Onelle. Mais les escorter jusqu'à Loshaaren était déjà une épreuve en soi.

Ce n'est rien de le dire. Ce sont vraiment des incapables, non ? Tu as remarqué que même l'impassibilité des Senseriis est mise à l'épreuve ? Imagine ce qui se passerait s'ils t'abandonnaient. Qui s'occuperait de chasser, de récolter des plantes et de protéger tout ce petit monde ?

Takaar se gratta le menton en maugréant.

— Bientôt le fleuve. Bientôt le voyage rapide et tranquille. Ne nous attardons pas par-ci, ne nous inquiétons pas par-là. C'est inutile, ça va seulement nous ralentir, et nous sommes déjà assez lents comme ça, non ?

— Takaar ? Takaar !

Drech, encore et toujours Drech, le porte-parole autoproclamé de tous les elfes trimballant leur mauvaise humeur à travers la magnificence de la forêt, à qui Takaar semblait incapable de remonter le moral. Il perçut les bruits de pas du jeune Ynissul au travers des sous-bois comme autant de coups de tonnerre dans les cieux.

Tourne-toi et souris.

Takaar s'arrêta et se retourna. Son regard dépassa Drech pour dévisager les elfes, derrière lui, qui s'étaient arrêtés. Une fois de plus.

— Qu'y a-t-il ?

Quoi, pas de sourire ?

Takaar marmonna dans sa barbe. Drech haussa les sourcils et Takaar lui fit signe de parler.

— Beaucoup de vos élèves se plaignent d'épuisement. Beaucoup désirent ardemment pouvoir se reposer jusqu'au matin.

Takaar regarda le ciel. On venait à peine de dépasser le milieu de l'après-midi, il serait encore possible de marcher quatre bonnes heures de plus.

— Qu'en pensez-vous ? demanda Drech.

Hum. Question difficile.

— Rien de difficile là-dedans. Je vais te dire ce que j'en pense.

Takaar bouscula Drech et redescendit le sentier. Il se gratta le bras droit, où une méchante démangeaison venait soudain d'apparaître. Aveugles, tous autant qu'ils étaient, et stupides. Pensaient-ils vraiment...

— ... que c'est une sorte de jeu et que vous pouvez décider de passer votre tour quand vos bottes commencent à vous faire mal aux pieds ?

Les mécontents, de plus en plus nombreux, s'étaient rassemblés parmi les arbres entourant un petit bassin d'eau de pluie creusé au pied d'un pic rocheux. La distinction entre les elfes était claire. Ceux qui avaient été forcés de marcher jusqu'à la paume d'Yniss tant d'années auparavant pour ériger une ville à partir de rien restaient debout et alertes. Mais ils étaient minoritaires. Les natifs de Katura, qui avaient passé leur vie dans la sécurité toute relative de la ville, s'étaient assis. Ils regroupaient les plus grands potentiels.

— Vous pensez qu'on joue à la course-poursuite, comme des enfants ?

Bien peu croisèrent son regard. Certains arrivaient tout juste, d'autres s'étaient installés en lui tournant le dos. Takaar se gratta le bras plus fort, à travers sa chemise, là où la démangeaison s'étendait. Il eut un mouvement du menton en direction de Katura.

— Je vous ai arrachés à la mort amenée par les hommes ! Les TaiGethen se battent là-bas en cet instant même et vous donnent le temps de vous enfuir. Est-ce ainsi que vous choisissez d'honorer leur sacrifice ?

Il circula parmi eux.

— Peut-être ai-je eu tort de vous sauver, dit-il. Peut-être êtes-vous trop faibles pour devenir des Il-Aryns.

Takaar releva la manche de sa chemise pour examiner la zone rougie sur son bras. Il se frotta avec acharnement, griffant la chair de ses ongles.

— Je n'ai pas le temps pour une balade à travers bois ! J'ai un travail à accomplir. Certaines choses à faire, certains endroits à visiter. Vous ne devez pas vous reposer ici. Vous ne pouvez pas ! Bon sang.

Takaar fixa de nouveau son bras des yeux et vit quelque chose se déplacer sous sa peau. Il se gratta de plus belle, jusqu'au sang. L'ancien TaiGethen siffla entre ses dents.

— Vous voyez ? Vous voyez ? La malfaisance des hommes va loin. Ils envoient des insectes ramper sous ma peau et me dérober l'Il-Aryn. Mais je ne laisserai pas une telle chose arriver. Pas à moi. Ce serait la fin des elfes ! Tous autant que nous sommes !

Oh, merveilleux. Ton talent pour motiver les troupes est intact.

Takaar examina son avant-bras et ses doigts ensanglantés. Rien ne bougeait plus.

Comme s'il y avait eu quoi que ce soit.

— Drech, Gilderon, venez par ici !

Takaar s'avança jusqu'au bassin d'eau de pluie. Drech et le porte-parole des Senseriis le rejoignirent. Il s'adressa à eux assez fort pour que tous entendent.

— Vous connaissez le chemin menant au fleuve et les routes les plus sûres jusqu'à Loshaaren, dit-il à Gilderon. Utilisez au mieux les bateaux. Hâtez-vous. Protégez les nôtres. Ils sont faibles et doivent devenir forts. N'écoutez ni les plaintes ni les excuses. Quiconque ne pourra pas tenir le rythme devra être abandonné à son sort.

Takaar plongea son regard dans celui de Drech.

— Je ne perdrai pas plus de temps. Et tu ne viendras plus au secours des faibles. Je me rends à

Ysundeneth car j'ai une dette envers un humain, un humain plus noble que tous les elfes qui s'assoient et gémissent à mes pieds. Allez trouver Onelle et commencez à étudier le contrôle de l'Il-Aryn. Je reviendrai dès que je le pourrai.

Le visage de Drech s'assombrit.

— Je ne laisserai aucun de ces elfes mourir seul dans la forêt des pluies.

— Alors reste avec eux. C'est ton choix. Gilderon, tu me comprends. Tu prendras leur tête.

Gilderon acquiesça.

— Oui, Arch Takaar. Trois d'entre nous vous accompagneront.

— Vous ne pouvez pas vous le permettre, répondit Takaar en se grattant de nouveau. Je dois partir. Ils me cherchent.

Sans un regard pour les elfes qu'il avait convaincus d'aller vers un futur incertain au cœur de la forêt, Takaar se détourna et s'éloigna parmi les arbres. Ysundeneth était à dix jours de marche. Il baissa les yeux vers son bras. De l'huile d'arbre à thé soignerait la blessure et la chaleur de l'Il-Aryn la refermerait.

— J'arrive, mon ami, dit-il. Tu ne mourras pas seul.

La pluie s'abattait sur Katura. Le cours des chutes d'eau gonflait et les cascades chantaient un air victorieux. Le sang fut lavé des rares pavés restants et emporté dans les caniveaux bordant la majorité des rues. Dilué, il forma des flaques dans la boue piétinée des champs de bataille.

Les elfes s'étaient agglutinés sur ce qui restait des remparts pour voir les vestiges de l'armée humaine fuir vers la forêt. Six cents hommes environ avaient survécu à la férocité de la vengeance des elfes, un dixième à peine de ceux qui étaient venus pour les massacrer.

Une ferveur nouvelle s'était emparée de la ville à la suite de la déroute humaine. Les Katuriens s'étaient rassemblés pour déblayer les rues des cadavres. Des milliers de corps gisaient là, témoins silencieux de l'intensité des combats. Le travail dura jusqu'tard dans la nuit. Les elfes morts furent transportés jusqu'aux temples en ruines pour préparer leur Retour à la terre. Les humains furent empilés sur des dizaines de bûchers improvisés sur le terrain calciné, à l'extérieur de la cité. Ils y furent incinérés, et le vent venu du sommet des falaises emporta la fumée vers le nord, vers Ysundeneth.

Lorsque l'aube arriva, le lendemain, on s'activait toujours. Auum et les TaiGethen survivants se dirigèrent vers les portes, où les GriffesLiées s'étaient regroupés avant de quitter définitivement la ville. Faleen et Hassek, tous deux blessés durant l'avalanche, étaient soutenus par les autres. Leur allure en était ralentie d'autant.

Partout où ils allaient, des Katuriens s'arrêtaient pour les remercier, prier avec eux et les bénir. Auum aurait voulu que plus de quatorze Tais survivent et soient témoins de cette gratitude. Le chemin serait long jusqu'à la reconstruction des TaiGethen, et il ne pourrait débiter qu'une fois leur tâche accomplie. D'autres tomberaient encore durant la libération de leurs villes.

Sur la place du marché, les bancs avaient été détruits, les jardins saccagés, mais on avait taillé et érigé un nouveau mât porte-drapeau. Il était toujours nu, mais restait un symbole de la ville, un signe que la guérison avait déjà commencé. Auum vit Nerille discuter avec Tulan des Al-Arynaar. Celui-ci avait une longue entaille sur le côté gauche du visage ; on lisait sur ses traits le chagrin causé par la mort de Pelyn et d'Ephram.

— Je crois comprendre que vous partez ? demanda Nerille.

— À Ysundeneth, j'ai fait une promesse à Koel, et j'ai l'intention de la tenir. Maintenant que les humains sont en déroute, nous devons purifier notre forêt et nos villes. Votre fils ?

Nerille sourit.

— Il n’a rien. C’est un miracle ! Je suis navrée que vous ayez perdu tant des vôtres.

Les TaiGethen hochèrent tristement la tête.

— Allez-vous rebâtir la ville ? voulut savoir Ulysan.

Nerille poussa un soupir.

— Il y a tant à faire... Mais oui, je pense. Je suis sûre que le moment venu, quand les autres villes seront de nouveau entre nos mains, certains y retourneront. Pas moi. C’est ici, chez moi. J’ai participé à la construction de Katura et c’est ici que je retournerai à la terre.

— Bien, dit Auum. Tulan, combien ont survécu ?

— Trente-cinq, mais nous sommes presque tous blessés.

— C’est un début.

Auum marqua une pause, le temps de rassembler ses pensées.

— Nous avons tous fait des erreurs, et elles nous ont coûté cher, poursuivit-il. Les TaiGethen ne désertent plus jamais cette cité, pas tant qu’un elfe y demeurera. Et la tâche de rebâtir les Al-Arynaar te revient. Cherche des guerriers issus de tout Calaius et de toutes les lignées. Jamais plus nous ne devons nous montrer aussi faibles, et jamais nous ne devons oublier que nous formons un peuple uni contre un ennemi commun.

» Je te nomme Arch des Al-Arynaar.

Pris de court, Tulan écarquilla les yeux.

— J’accepte... Je suis honoré. Je ne vous décevrai pas.

— C’est du souvenir de Pelyn que tu dois te montrer digne, pas de moi.

Auum se tourna ensuite vers Nerille.

— Appelez-nous dès que vous aurez besoin de nous. Nous sommes honorés d’avoir combattu au côté de votre peuple.

Nerille et lui s’étreignirent.

— Merci, Auum, pour tout ce que vous avez fait. Que la bénédiction d’Yniss vous accompagne dans tout ce qui vous attend ! Peut-être trouverez-vous le temps de faire votre deuil.

La gorge d’Auum se serra, l’empêchant presque de répondre.

— Je prie pour que ce jour vienne, réussit-il à dire.

Il conduisit les TaiGethen jusqu’aux portes de la ville. La pluie n’avait pas faibli, mais les GriffesLiées, comme tous les survivants, restaient à découvert et profitaient de ses vertus purificatrices. Il restait dix duos, tous marqués par le combat. Griffes et Liés se levèrent à l’approche des TaiGethen. Serrin, le bras droit couvert d’un baume cicatrisant, s’avança. Auum fit de même, et ils se retrouvèrent à mi-chemin entre leurs deux groupes.

— Vous nous avez sauvés, dit Auum. Vous avez inversé le cours de la bataille. Tous les elfes encore en vie ont envers vous une dette qu’ils ne pourront jamais payer.

Serrin parut embarrassé.

— Nous nous sommes souvenus de qui nous étions, rien de plus. Celui qui a sauvé la race des elfes, c’est toi.

Serrin posa une main sur l’épaule d’Auum, qui lui rendit son geste. L’étreinte qui suivit entre les deux vieux amis signa la fin d’un siècle de souffrance et de malentendu.

— J’aimerais que les choses redeviennent comme avant entre nos deux castes, dit Serrin. Comme à leurs débuts.

— Je n’ai jamais voulu autre chose, affirma Auum.

— Tu as beaucoup à pardonner, répondit Serrin avec un sourire.

— C'est pardonné.

Autour d'eux, les panthères se mirent à ronronner de contentement, et les elfes Liés tendirent les mains en un salut aux TaiGethen. Ces derniers traversèrent l'espace qui les séparait pour l'accepter ; l'embrassade entre Ulysan et Sikaant fut longue et joyeuse.

— Tu te rends à Ysundeneth ? demanda Serrin.

Auum acquiesça.

— Si nous parvenons à libérer les elfes réduits en esclavage, nous pourrons faire tomber les défenses dont disposent encore les hommes. Et si nous reprenons Ysundeneth, les autres villes tomberont à leur tour. Sans leur magie, les hommes n'ont aucun courage.

Serrin huma l'air.

— Laissez-nous ceux qui se sont réfugiés dans la forêt. Leur donner la chasse nous procurera une joie sans pareille.

— Retrouvez Takaar, dit Auum. Dites-lui ce qui s'est passé ici.

— Cours vite, Auum.

— Bonne chasse, Serrin.

Auum regarda les GriffesLiées traverser en courant la zone de terre noircie émaillée de bûchers puis disparaître au cœur de la forêt. Une autre tâche les attendait.

— Faleen, Hassek, restez ici. Reprenez des forces, puis allez à Aryndeneth. Nous vous y retrouverons. Tais, en avant !

Dans l'obscurité de la salle panoramique, Ystormun tentait de maîtriser le tremblement de ses mains. Inlassablement, à travers des milliers de kilomètres de forêt, jusqu'aux frontières mêmes de Katura, il avait exploré le flux de mana à la recherche de ses hôtes de Communion – sans rien trouver.

Le silence était assourdissant.

Et dehors, en ville, les Pointus chantaient.

Pourquoi chantaient-ils ? Ils ne pouvaient pas savoir quelque chose que lui-même ignorait. Mais ils pouvaient compter les jours et, à chaque journée qui s'écoulait sans annonce de la victoire des hommes, l'espoir grandissait dans leurs sales petits cœurs elfiques.

Ystormun s'avança jusqu'à la fenêtre pour contempler la forêt des pluies.

Bientôt, le cadre serait de retour dans sa tête, et cette fois, ses propos rassurants ne suffiraient pas. Il n'avait rien de nouveau à leur annoncer. Il n'avait aucune information d'aucune sorte.

Ystormun prit une longue inspiration tremblante et dut s'avouer qu'il avait peur.

Chapitre 39

Un humain qui vous tend une main amicale a les crocs d'un taïpan au creux de la paume.
Dicton TaiGethen

— Bonjour, mon vieil ami.

Takaar s'était glissé en silence dans la chambre à coucher fraîchement parfumée. Il faisait nuit noire, mais Garan était assis sur son fauteuil, entouré de ténèbres.

— Tu m'attendais, dit Takaar en s'approchant de l'autre siège.

Il haussa les sourcils ; Garan le suivait du regard.

— Tu peux me voir ?

— Oui et oui, répondit Garan.

Il semblait en meilleure santé qu'il ne l'avait été durant les vingt dernières années.

— J'ai des amis qui te cherchaient, dit-il. Ou plutôt, qui cherchaient ton aura. Et ces mêmes amis m'ont offert le bénéfice d'une vision nocturne temporaire.

— À chaque jour qui passe, tu ressembles un peu plus à un elfe, dit Takaar.

— Tandis que toi, tu n'es toujours pas drôle, rétorqua Garan.

Il y eut entre eux un silence prolongé ; tous deux prenaient conscience de ce qui allait suivre, et l'acceptaient. Takaar s'assit sur le lit, incapable de croiser le regard de Garan.

— Alors, tu vas me le dire ?

— Te dire quoi ? s'enquit Takaar.

Garan secoua la tête.

— Qui a gagné ?

Takaar se figea. Dans son esprit, son tourmenteur riait aux éclats. Les GriffesLiées l'avaient rejoint à moins d'une journée de marche d'Ysundeneth, et il aurait dû comprendre ce que cela signifiait : sans les mages pour communiquer, personne ici ne savait.

Fais durer le suspense. Qu'il transpire un peu.

— Nous, répondit Takaar. Aucun des vôtres ne reviendra.

Pathétique.

Garan porta les mains à sa bouche ; lorsqu'il reprit enfin la parole, il semblait avoir vieilli d'encore cent ans.

— J'ai essayé de l'avertir. Et il n'a fait ça que pour pouvoir renvoyer l'armée à Balaia. Il est faible, à présent. Plus faible que jamais.

— Je l'espère bien, après toutes les épreuves que nous avons traversées !

Les gloussements de Garan se changèrent rapidement en une toux sèche.

— Bon, d'accord... Mais toutes ces vies gâchées..., reprit-il d'un ton plus pensif.

— Vous n'avez jamais été invités à venir ici. Ça devait finir ainsi.

Garan inclina la tête.

— Mais vous avez toujours besoin d'aide. Ystormun reste trop puissant pour vous. Je voudrais que tu fasses la connaissance de quelqu'un. Mais ne va p...

Takaar entendit s'ouvrir la porte du cabinet de toilette. Il se propulsa loin du lit à la force des bras, effectua un saut périlleux arrière et atterrit devant la porte. Il pivota sur la gauche et plaqua son

pied droit sous la mâchoire de l'homme qui venait d'apparaître sur le seuil. Celui-ci lâcha un juron et Takaar appuya un peu plus, menaçant de l'étouffer.

— Du calme, Takaar ! C'est un ami, expliqua Garan. Stein, je t'avais dit d'attendre que je t'appelle. Je t'avais dit qu'il était dangereux.

Takaar dévisagea l'humain à l'allure étrange pendant quelques instants avant de retirer son pied.

— Qu'est-ce que tu es ? demanda-t-il en langue humaine.

— C'est Stein, répondit Garan. Il dirige une équipe de vingt-cinq mages. Et ces mages, Takaar, sont un cadeau de ma part.

L'elfe se tourna pour faire face à Garan.

— Comment ça ?

— J'ignore combien de vos TaiGethen sont en route, mais ils ne suffiront pas, pas sans magie. Stein et ses hommes partagent mes convictions. Calaius doit être débarrassé d'Ystormun, car le pouvoir que ce territoire lui confère, à lui et à son cadre, est trop grand. Une guerre se prépare dans notre pays, Takaar. Ystormun et ses sbires ne doivent pas la gagner. Si nous l'affaiblissons ici, cela nous donnera une chance.

Takaar se rapprocha de Garan. Il entendit Stein le suivre.

— Qu'allez-vous faire ? demanda Takaar.

— Tout ce que nous pourrons pour maintenir Ystormun et ses hommes à l'écart, répondit Stein.

— Il faudra supprimer les glyphes des quartiers des esclaves, des portes de la ville et des murs des temples de la piazza, dit Takaar. Et vous devrez rester en retrait quand les elfes seront libérés. Beaucoup d'humains mourront.

— Vous me ferez confiance ? demanda Stein.

— Garan vous fait confiance. Et j'ai confiance en Garan.

— Merci, Takaar, dit celui-ci avec un hochement de tête. Et maintenant, Stein, mieux vaut que tu partes. Tu sais pourquoi. Je suis fatigué, et Takaar a une promesse à tenir.

— Tu es sûr ? demanda Stein.

— J'ai eu un siècle pour y réfléchir, assura Garan.

Stein lui serra la main.

— Tu as fait ce qu'il fallait.

— Il était temps, répondit Garan.

Stein se tourna vers Takaar.

— Je vous attendrai dehors. Nous devons parler, mettre un plan au point.

— Je viendrai vous trouver, répondit Takaar.

Stein referma la porte derrière lui et Takaar s'agenouilla face à Garan. Le vieillard posa une main moite sur sa joue.

— Enfin, dit-il. Tu ne vas pas jouer les émotifs, hein ?

— Quand on écrira notre histoire, tu seras une légende parmi les elfes.

— Franchement, j'en doute, répondit Garan. Mais je veux te remercier, Takaar.

— De quoi ?

— D'avoir discuté avec un vieil homme, de lui avoir permis de rester à peu près sain d'esprit. Penser à nos conversations a adouci mes heures les plus solitaires et les plus douloureuses.

— Tu as fait preuve de miséricorde quand j'ai emmené Katyett loin d'ici, répondit Takaar. Je n'aurais jamais pu oublier cela.

— Vous avez une vraie chance, à présent, dit Garan. Stein est doué et ses hommes loyaux. N'allez pas tout faire foirer. Mon fantôme vous aura à l'œil.

— Tu ne crois pas à ce genre de chose.

— Non, mais ça fait une bonne légende, non ?

Takaar sourit.

— C'est vrai. Comment veux-tu que ça se passe ?

— Rapidement, répondit Garan.

— Je t'en fais la promesse.

— Bien. Alors à toi de jouer, mon ami.

— Adieu, Garan.

— Adieu, Takaar.

La dague de Takaar transperça la tempe de Garan, et il regarda mourir sous ses yeux l'unique bon humain qu'il connaissait.

Beau travail. Maintenant, ne t'avise pas de jouer les grands sensibles. Oh. Trop tard.

Le trajet de retour vers Ysundeneth leur parut doux-amer. Le chemin d'Auum en direction de l'Ix et des péniches humaines passa par le val d'Haliath, où il découvrit le destin des Apposiens. Ils avaient subi de terribles attaques et les deux tiers d'entre eux étaient soit morts, soit grièvement blessés.

Boltha et Methian avaient survécu, mais le souvenir de la Cicatrice se lisait sur leur visage. La colère s'empara d'Auum à l'idée que deux elfes aussi âgés et valeureux aient dû être témoins de tels événements.

L'arrivée d'Auum et des TaiGethen avait été saluée avec joie, mais si Boltha répétait que le sacrifice des Apposiens avait eu un sens, son peuple pensait visiblement le contraire.

Sachant que le voyage vers la ville, en aval, serait rapide, Auum avait invité Boltha et tous ceux qui le souhaitent à venir l'assister dans la libération d'Ysundeneth. Une cinquantaine d'elfes se portèrent volontaires, Boltha y compris, mais Methian refusa. Il préférerait retourner à Katura pour aider Tulan à rebâtir leur cité et à former de nouveaux Al-Arynaar.

En descendant l'Ix sur leur embarcation, ils croisèrent les sites de nombreux combats. Des membres tranchés et des ossements gisaient éparpillés sur les rives, les animaux se chargeant d'emporter le peu qui restait. La forêt était marquée par la magie humaine, mais le fleuve lui-même restait paisible, presque solennel.

Auum mit pied à terre à une demi-journée d'Ysundeneth, largement hors de vue d'éventuels observateurs. Il guida les siens le long de la berge, sur le sol meuble piétiné par les bottes des hommes. À chaque pas, il réfléchissait aux différentes possibilités qui s'offraient à lui, et toutes le ramenaient à une unique certitude : sans magie, ils ne pourraient jamais pénétrer dans la ville.

Takaar avait dit qu'il l'attendrait, mais Auum fut tout de même surpris en voyant l'elfe à l'air sauvage émerger de la forêt à deux heures au sud de la cité. L'Arch des TaiGethen secoua la tête, puis ordonna une halte.

Takaar écarta grand les bras, le visage éclairé d'une ridicule expression béate. À cette vue, un frisson glacé parcourut l'échine d'Auum.

— Qu'avez-vous fait, Takaar ?

Grafyrr, Merrat et Ulysan vinrent se poster près de leur chef. Takaar haussa les sourcils.

— À t'entendre, les arrangements que j'ai conclus en vue de notre victoire passeraient pour des crimes !

Auum échangea un regard avec Ulysan.

— Où sont tous vos fidèles ? demanda celui-ci.

Takaar agita une main vers l'est.

— En sécurité à Loshaaren, à présent, j'espère. Et peut-être même déjà en train d'étudier. Cela va me permettre de vous conduire vers Ysundeneth et de vous montrer le cadeau que m'a fait Garan.

Auum se raidit.

— Rien de ce qu'un humain a pu vous donner ne nous sera d'aucun bénéfice.

— Ah bon ? Pas même si c'était le moyen de faire disparaître les glyphes autour des portes, de désactiver toutes les alarmes des clôtures dans les quartiers des esclaves et de faire vaciller le pouvoir d'Ystormun en personne ?

— Vous plaisantez ? gronda Auum. Il vous a donné des mages ? Des mages *humains* ? Je n'arrive pas à le croire. Je ne peux pas croire que même vous soyez si... si naïf.

La colère assombrit le visage de Takaar.

— Ces mages sont avec nous. Ils sont vingt-cinq et veulent voir disparaître Ystormun autant que nous.

— Et pourquoi pensez-vous qu'ils veuillent cela ? s'emporta Auum en agrippant Takaar par le col pour rapprocher son visage du sien. Pour pouvoir régner sur nous ensuite ! Vous répétez l'erreur de Llyron. Vous êtes aussi arrogant que Sildaan, et je ne vous laisserai pas nous faire ça !

Auum repoussa Takaar en arrière. Celui-ci ne tituba pas mais revint à la charge, ses yeux plantés dans ceux d'Auum, une expression déterminée et maîtrisée sur le visage, sans la moindre once de folie.

— Sans eux, nous ne pouvons espérer chasser Ystormun ! Nous ne pourrions pas vaincre sa magie sans disposer d'une force égale de notre côté. (Takaar écarta les bras.) Auum, il faut que tu me croies. Que tu me fasses confiance. Regarde combien vous êtes, souviens-toi de ce qu'Ystormun a fait à Katyett. Sans magie pour nous soutenir, il pourra nous infliger le même sort à tous et sera libre de poursuivre sa domination. En souvenir de Katyett, pour Pelyn et Elyss, tu dois me faire confiance. Je ne suis pas un traître !

Auum détestait cette idée de toute son âme, mais il savait que Takaar disait vrai. Il avait toujours eu conscience qu'ils auraient besoin d'aide, mais s'était persuadé que les Il-Aryns seraient d'une façon ou d'une autre devenus assez forts le moment venu.

— Qu'Yniss me pardonne, dit-il. D'accord. J'accepte. Mais gardez-les loin de moi et dites-leur que si l'un d'eux esquisse ne serait-ce qu'un geste malvenu, les TaiGethen les massacreront en un clin d'œil. Dites-leur bien !

— Ils le savent déjà, assura Takaar.

Auum se tourna vers les siens.

— On y va, dit-il. Tout prendra fin ce soir.

Les portes d'Ysundeneth étaient fermées. Un trio de gardes se tenait au sommet, leurs regards braqués vers la nuit et la clameur de la forêt des pluies. Leur mission était simple : toute menace arrivant sur eux serait forcément précédée de troubles sur le pont de l'Ultan. Mais les mages sur le pont, qui obéissaient à Stein, avaient supprimé tous les glyphes qui le protégeaient. Les gardes du pont n'eurent pas le temps de comprendre ce qui leur arrivait.

Auum s'avança sans bruit jusqu'au pied des portes. Il eut un geste de la main : Ulysan passa à sa gauche et Merrat à sa droite. Ils grimpèrent, rapides et silencieux. Au-dessus d'eux, les gardes discutaient en riant près d'un feu qui crépitait joyeusement. Sur un signe d'Auum, les mains de trois TaiGethen se levèrent, trois gorges furent tranchées et trois corps jetés au bas des portes.

Auum se laissa tomber dans la ville. Les chants qu'il avait entendus quelques heures auparavant

s'étaient tus et les esclaves ne faisaient plus un bruit ; sans doute dormaient-ils, s'ils le pouvaient. Ulysan et Merrat déverrouillèrent les portes et les entrouvrirent pour permettre aux TaiGethen et aux Apposiens de pénétrer dans la cité. Derrière eux venait Takaar, accompagné de cinq mages humains.

— Il n'y a plus de glyphes dans les quartiers des esclaves ? lui demanda Auum.

— C'est réglé. Et les mages de Stein se sont retirés. Tous ceux que vous rencontrerez seront des ennemis.

Auum dévisagea les mages qui suivaient Takaar.

— Tous vos amis vont mourir, dit-il.

— Ce ne sont pas nos amis, répondit l'un d'eux.

— Dommage, rétorqua Auum. Tais, aux chantiers navals ! Boltha, emmenez également les vôtres. J'ai une promesse à tenir.

Auum n'avait pas confiance dans les mages humains et fit avancer les siens lentement et prudemment dans la ville. Les patrouilles étaient minces, et peu nombreuses : quelques soldats patrouillaient par deux ou par trois, ignorant tout de la menace qui se glissait dans des rues qu'ils croyaient sûres. Aucun d'eux ne survécut pour donner l'alarme.

Takaar les guida à travers les chantiers jusqu'au périmètre de l'enceinte qui retenait Koel et des milliers d'autres prisonniers. Auum huma l'air fétide et, pour la première fois, lui trouva un parfum de victoire et de liberté. Il dédia une prière à Elyss et à son enfant dans les bras de Shorth, puis fit signe à ses Tais d'avancer.

Six gardes étaient postés près des portes, inconscients du péril. Takaar s'approcha d'Auum.

— Les glyphes ont disparu ? demanda celui-ci.

— Jusqu'au dernier. Je t'ai dit de me faire confiance.

— Pas avant qu'Ystormun soit mort, répondit Auum. Merrat, Graf, Merke, occupez-vous des trois de gauche. Ulysan, Marack, avec moi. Tais, en avant !

Koel avait peur. Il était allongé, coincé entre deux autres elfes, pour profiter de quelques heures de repos, mais n'arrivait pas à dormir. Ils avaient chanté avec force et ferveur, ce soir, et les messages portés par leurs chants avaient été relayés à tous les enclos de la ville. Koel avait longtemps prié pour que les elfes finissent par l'emporter, et à un moment, deux jours plus tôt, il avait eu la certitude que son souhait avait été exaucé.

Les portes de leur entrepôt avaient été fermées et barricadées, les elfes entassés à l'intérieur sans rien d'autre à boire ou à manger que ce qu'ils avaient déjà. Aux yeux de Koel, cela signifiait que les TaiGethen avaient gagné et qu'ils arrivaient à la rescousse de leur peuple. Mais à présent, en cette troisième nuit, alors que la faim et la soif menaçaient d'emporter les plus faibles jusqu'à Shorth, il commençait à douter.

Il savait que des ouvriers humains étaient arrivés. Peut-être y en avait-il beaucoup plus que ce qu'ils avaient craint, peut-être que leur emprisonnement durerait jusqu'au retour de l'armée des hommes. Ce soir, Koel avait décidé qu'ils devaient tenter de s'échapper par eux-mêmes. Et il avait peur.

Il avait dû succomber au sommeil, car il aperçut une silhouette au-dessus de lui et entendit la voix d'Auum.

— J'ai dit que vous seriez le premier, mon ami, et il en est ainsi. Venez, rejoignez-moi, Koel, héros d'Ysundeneth. Vous et les vôtres êtes libres !

En fait, l'essentiel des paroles d'Auum se perdit dans le vacarme qui explosa autour de lui lorsque les elfesse réveillèrent pour découvrir la présence des TaiGethen parmi eux. Ils se mirent à

crier et à siffler puis foncèrent vers les portes, menaçant d'emporter Koel avec eux. Mais le TaiGethen le maintint fermement auprès de lui et le flot d'elfes libérés s'écoula pour disparaître dans la nuit.

— La foule en colère fera ce qu'elle a à faire. Notre rôle est d'ouvrir tous les enclos et de rejoindre la piazza des temples, cria Auum.

— Je prendrai la tête, dit Koel. Beaucoup me suivront.

— Vous avez des amis, au-dehors, annonça Auum. Boltha est ici.

Koel éclata en sanglots et serra le TaiGethen contre lui.

— Ce vieux cabot, souffla-t-il. Ne mourra-t-il donc jamais ? Merci, Auum. Merci.

— Mettons fin à tout cela, dit Auum. Faites attention à Ystormun et à ses gardes. Ils sont toujours dangereux.

Koel et lui sortirent ensemble vers la liberté. Koel tremblait, et ses jambes se dérobaient sous lui lorsqu'il aperçut Boltha. Auum les laissa à leurs retrouvailles et rejoignit les TaiGethen. Les rues d'Ysundeneth vibraient de la clameur des elfes libérés, mélange de joie et de hurlements de fureur. Quelque part au milieu du tumulte résonnaient les cris d'hommes agonisants.

— Ces cinq mille elfes seront bientôt trente mille, dit Auum à ses TaiGethen. Et ils purgeront cet endroit de la souillure des hommes. Venez, rejoignons la piazza !

— Nous devrions les guider, dit Ulysan. Les protéger du danger.

Auum secoua la tête.

— Cette nuit est la leur, pas la nôtre. La foule a sa propre conscience, et elle trouvera son chemin.

Les TaiGethen s'éloignèrent rapidement vers la piazza tandis que la ville s'éveillait au son des premières émeutes. De nouveaux rugissements annoncèrent la libération d'autres esclaves. Ils aperçurent la trajectoire lumineuse de quelques sorts, mais ceux-ci fusaient de manière décousue, et sans jamais provenir deux fois du même endroit. La foule avait effectivement sa conscience propre et faisait le tour de la ville en direction du quartier de la caserne, qui débouchait sur la piazza, pour affronter son plus terrible persécuteur.

Auum vit des soldats et des mages battre en retraite vers la piazza, tentant de se regrouper dans l'unique endroit où ils avaient encore un certain pouvoir. Bientôt, les mages de Stein devraient prouver leur courage. C'était la seule chose qui perturbait encore Auum, mais il s'aperçut, à sa propre surprise, qu'il faisait réellement confiance à Takaar. Toutefois, il s'inquiétait aussi de ne voir aucun signe de l'elfe fou.

Auum mena les TaiGethen vers l'ouest de la piazza des temples, dont les murs, comme les ruelles alentour, avaient été jusque-là couverts de grappes de glyphes qui rampaient telle de la moisissure sur des parois humides. Il s'arrêta derrière le temple d'Orra et fit signe à ses compagnons de s'écarter.

— Il est temps de voir si Takaar avait raison, dit-il.

Et avant qu'ils ne puissent protester, il plaqua les mains contre le bois et se mit à grimper. Aucune flamme ne jaillit pour calciner ses chairs.

— On dirait bien que oui. Suivez-moi !

Les TaiGethen se cachèrent parmi les sculptures et les plinthes qui décoraient le temple orrien et contemplèrent la piazza depuis les hauteurs. Les hommes avaient affreusement profané les temples. Des graffitis recouvraient les murs, des sculptures manquaient, la flèche des Ixiis avait disparu et le temple d'Yniss avait été totalement détruit.

Auum tenta de se concentrer sur ce qui se passait au sol. Des soldats barraient l'accès à la voie

d'Yniss, sur dix rangées larges de trente hommes. Quarante archers au moins se tenaient derrière eux, près d'une troisième formation composée de dizaines de mages. Certains d'entre eux avaient déjà lancé des sortilèges de protection et les autres préparaient un tir de barrage.

Bien que personne en contrebas n'ait la moindre chance de l'entendre par-dessus le tumulte qui se rapprochait, Auum chuchota à ses compagnons :

— Il va falloir minuter notre action. Ystormun attend toujours son heure et nous devons maintenir les sorts et les flèches à l'écart de la foule. Nous avons des amis, là en bas, souvenez-vous-en !

Auum regarda les elfes libérés approcher. Des feux brûlaient à travers toute la ville, mais aucun des elfes n'apportait de torches vers la piazza ; seules les constructions humaines étaient détruites. Les elfes, y compris les plus âgés et les plus malades, remontaient la voie d'Yniss en courant. Leur nombre ne cessait d'augmenter à mesure que des renforts arrivaient des rues attenantes.

Certains brandissaient des membres ou des têtes d'humains, hurlant des imprécations aux défenseurs de la piazza, qui s'agitaient désormais avec nervosité. Les cris des elfes montaient de la part la plus ancienne et la plus bestiale de leur être, et la violence qu'ils s'apprêtaient à déchaîner serait véritablement féroce.

Ils avançaient vite, trop pressés pour avoir peur, poussés par leur désir de vengeance. Cinquante mètres, quarante...

Un ordre retentit à travers la piazza. Des sortilèges furent préparés, des arcs bandés.

— Pour nos frères réduits en esclavage ! lança Auum.

Les TaiGethen bondirent depuis le toit du temple d'Orra. Les clameurs s'estompèrent aux oreilles d'Auum. Il fila droit vers les mages, ses pieds effleurant à peine les pavés de la piazza. Le jaquui qu'il lança se ficha dans le flanc d'un mage. L'homme fit volte-face et resta bouche bée pendant une seconde avant de pousser un cri d'alarme.

Auum vit des visages se tourner et des lèvres cracher des jurons. Il dégaina ses lames, courut trois pas supplémentaires et sauta. Il plana au-dessus du premier groupe, corps à l'horizontale, bras tendus comme des ailes, puis il ramena ses jambes contre lui et atterrit parmi ses ennemis, frappant d'estoc et de taille. Ses lames entaillèrent les chairs, percèrent les organes et raclèrent les os.

Quelques sortilèges s'envolèrent en direction de la foule qui s'approchait, mais ils restèrent isolés. Auum décocha un coup de pied dans le visage d'un mage, suivi d'un uppercut qui lui broya le menton et lui arracha le nez. Il entendit le bruit sourd des flèches qui s'envolaient et se fraya un chemin parmi les mages, de moins en moins nombreux, pour voir les TaiGethen passer à l'attaque comme des tornades tourbillonnantes.

Et la foule... la foule déferla sur les soldats terrifiés telle une vague grouillante de vengeance. La fureur réprimée de cent cinquante ans d'esclavage, de cruauté, de malfaisance et d'humiliation se déchaîna contre les humains. Auum vit des doigts déchiqueter des visages, des dents s'enfoncer dans des cous et des épaules.

Chaque humain fut saisi par une centaine d'esclaves et mis en pièces, englouti par la haine et promis à la damnation éternelle de Shorth. Tout membre tranché brandi vers le ciel était accompagné d'une clameur de triomphe. Toute tête arrachée aux épaules par une dizaine de mains aux doigts recourbés comme des griffes servait de compensation aux tortures, aux exécutions et autres innombrables souffrances.

Auum ne put en contempler davantage. Il se tourna vers le temple de Shorth et aperçut une silhouette solitaire sur le toit, au-dessus des portes principales.

— *Cascarg*, maugréa-t-il avant de crier : À couvert ! Dispersion ! Dispersion !

Les TaiGethen s'éparpillèrent en direction des temples, mais les milliers d'esclaves libérés n'avaient nulle part où se cacher.

— Retournez dans vos enclos ! rugit Ystormun.

Sa voix, d'une puissance surnaturelle, résonna contre les murs des temples. La foule s'immobilisa en un instant.

— Je suis le souverain, ici !

Ystormun leva les mains et des éclairs de lumière noire jaillirent, à la recherche d'âmes à dévorer. Auum plongea dans l'embrasement du temple d'Orra. Des griffes noires déchirèrent le bois et remontèrent le long des fissures. Un réseau de lignes obscures traversa la piazza pour transpercer les corps de nombreux elfes.

Les elfes à peine libérés hurlèrent lorsque leur chair fut carbonisée, leurs visages et leurs mains écorchés vifs. Une puanteur de chair brûlée envahit les lieux. Ystormun se mit à rire et la foudre cessa.

— Retournez dans vos enclos. Nulle victoire ne vous attend ici. Aucun elfe ne peut me vaincre !

— Non, dit une voix tout aussi forte. Mais nous, si.

D'autres silhouettes firent leur apparition sur le toit. Ystormun tourna vivement la tête ; son visage squelettique était déformé par la colère et ses robes tournoyaient autour de son corps osseux.

— *Vous !* cracha-t-il.

Ystormun leva les mains et la foudre ténébreuse jaillit de nouveau. Stein et ses mages étaient prêts. Leur sortilège s'étendit et trembla sous la force de la magie d'Ystormun, mais il tint bon. Les mages raffermirent leur résolution sous ses tirs et commencèrent à avancer, faisant refluer la lumière noire d'Ystormun vers lui. Le seigneur mage tenta de les repousser, mais ils étaient trop forts pour lui. Ils l'immobilisaient. Ils le tenaient.

— C'est fini, Ystormun ! déclara Stein dont la voix résonna à travers le silence absolu de la piazza. Votre règne est terminé !

— Vous ne pouvez pas me tuer, gronda Ystormun. Même si vous étiez trois fois plus nombreux, vous n'auriez pas la moitié du pouvoir nécessaire !

— Non, mais nous pouvons vous diminuer.

— Et je reviendrai, avec pour seule idée celle d'offrir votre âme aux démons !

— Qu'il en soit ainsi, dit Stein. Allons-y.

Ses mages encerclèrent rapidement Ystormun, dont la lumière obscure perdait de sa force. Il la révoqua et joignit les mains. Auum vit une boule d'un bleu profond se former entre les paumes du mage.

— Pression ! ordonna Stein.

Ses mages écartèrent les bras et Ystormun hurla. La boule entre ses mains vacilla, puis disparut.

— Non, dit-il. Vous n'y arriverez pas !

Auum vit qu'il avait fixé son regard sur l'un des mages.

— Attention ! cria Stein. Ne croisez pas son regard. Détournez le regard !

Trop tard. Les yeux du mage s'étaient mis à fumer. Des flammes noires et rugissantes lui enveloppèrent la tête. L'homme porta les mains à son visage, qui s'effrita sous ses doigts. Puis il s'écroula.

— Et d'un ! lança Ystormun.

— Plus fort ! cria Stein.

Ystormun poussa un nouveau cri. Il tenta de transpercer un autre mage du regard, mais sa tête fut repoussée en arrière et ses yeux ne purent contempler que les nuages qui se rassemblaient dans les

cieux, annonciateurs du déluge qui laverait Calaius de la puanteur des hommes. Ystormun se débattit dans la prison invisible dont les murs se refermaient sur lui. Ses bras furent rabattus de force contre ses flancs. Auum entendit des os se briser alors qu'Ystormun résistait ; le seigneur mage laissa échapper un hurlement de souffrance.

Stein ordonna un nouvel effort. Les vingt-quatre mages poussèrent de nouveau et Ystormun gémit. Son corps s'effondra, ses côtes se refermèrent sur son cœur et son cerveau explosa hors de son crâne broyé. Robes, sang et os restèrent suspendus dans les airs pendant un instant, puis Stein mit fin au sort. Les restes d'Ystormun retombèrent sur le toit.

Pendant un moment, ce fut le silence, et Auum crut entendre les échos d'un cri suraigu s'éloigner dans le ciel nocturne.

Puis la foule retrouva sa voix. L'explosion sonore qui s'ensuivit fut semblable à la chute d'une montagne, au déferlement de l'océan sur le continent entier. Elle fit frémir les temples et trembler le sol. Le tumulte dura, dura, se répandit à travers l'immense assemblée, jusqu'à ce que chaque elfe sache qu'Ystormun n'était plus.

Auum se prit le visage entre les mains et se mit à pleurer tandis que la clameur le submergeait. Des bras puissants le forcèrent à se redresser, et il eut droit à l'une des accolades d'ours typiques d'Ulysan.

— C'est fini ! criait-il. C'est fini !

La foule se mit en branle. Les gens couraient vers leurs temples pour prier ou s'éloignaient dans la nuit à la recherche de quoi manger, de quoi boire ou d'humains à tuer. Un grand nombre d'elfes gardaient cependant les yeux braqués sur Shorth, le temple qui était devenu le symbole de leur oppression. Ils s'avancèrent dans sa direction.

— Bloquez les portes ! ordonna Auum qui traversait déjà la piazza au pas de course. Maintenez-les à l'écart !

Les TaiGethen lui emboîtèrent le pas et Auum entra en courant dans le bâtiment.

— Fermez les portes ! Formez un cordon devant et raisonnez-les. Ces mages doivent pouvoir repartir sains et saufs.

Auum traversa le temple à toute vitesse. Il entendit les portes se refermer dans son dos, assourdissant la clameur du peuple au-dehors. Il monta les escaliers quatre à quatre, puis les échelles menant au toit. Stein et ses mages l'y attendaient, ainsi que Takaar.

— Je me demandais où vous étiez passé, dit Auum.

— On ne devrait jamais rater une occasion d'apprendre quelque chose, répondit Takaar.

— Bon, eh bien vous devrez apprendre le reste par vous-même. Aucun homme ne peut demeurer sur Calaius.

Stein s'approcha d'Auum et lui tendit la main.

— Nous ne nous sommes jamais rencontrés, mais je vous remercie de la confiance que vous nous avez témoignée. Un grand coup vient d'être porté pour la liberté sur Balaia.

— Vos motifs ne m'intéressent pas, répondit Auum. Tout ce qui compte, c'est que les hommes ont été vaincus. Mon peuple est libre, et vous tous êtes désormais dans un endroit où vous n'êtes plus les bienvenus.

Il ne serra pas la main de Stein, mais quelque chose sur la paume de l'homme attira néanmoins son attention. Stein leva les deux mains pour apaiser la rumeur de mécontentement qui courait parmi ses mages.

— Je vous rappelle que nous n'attendions pas de remerciements, leur dit-il. Mais un témoignage de compréhension ne ferait pas de mal.

— De compréhension ? demanda Auum. Je comprends que les humains ont maintenu les miens en esclavage et les ont traités comme des bêtes pendant cent cinquante ans. Je comprends que votre magie vous confère un certain pouvoir, mais aucun courage. Et je comprends que plus jamais les elfes ne seront asservis par les hommes !

— Mais vous devriez aussi comprendre que nous sommes liés. La guerre qui est sur le point d'éclater sur Balaia affectera le moindre recoin de nos terres, et elle finira par atteindre les vôtres. Si le cadre d'Ystormun l'emporte, alors un jour ses membres deviendront assez puissants pour se tourner de nouveau vers vos rivages, et vous devrez vous défendre.

— Ystormun est mort, répliqua Auum.

Stein secoua la tête.

— Non. Il est diminué. Nous n'avons pas le pouvoir de le tuer, seul son cadre pourrait le faire. Son âme est auprès de... vous les appelez les Arakhes... et il reviendra. Il n'oubliera pas, Auum, et il ne pardonnera jamais. Et un jour, nous pourrions appeler les elfes à se battre avec nous pour les empêcher, lui et les siens, de s'emparer du monde.

» Vous devrez répondre à cet appel quand il retentira, à la fois pour le bien des elfes et pour celui des hommes.

Auum tendit vivement la main et agrippa le poignet de Stein, qu'il fit pivoter pour exposer sa paume. S'y étalait une tache de naissance dont la forme évoquait celle d'un arbre.

— Vous avez prouvé que vous pouviez tenir parole, et pour cela je vous offre mon respect, déclara Auum. Mais jusqu'à ce que quatre générations des vôtres soient passées et que l'un d'eux arbore de nouveau cette marque, aucun homme ne sera le bienvenu ici. Aucun homme ne survivra à sa venue parmi nous. Tel est mon serment et, à l'inverse de vous, je serai encore en vie pour le tenir !

— Qu'il en soit ainsi, répondit Stein. Nous ferons passer le mot aux autres villes. Sans Ystormun, elles tomberont comme autant de feuilles en automne.

— Merci, dit Auum. Nous emmènerons une armée jusqu'à Tolt Anoor et Deneth Barine. Tous les humains que nous y trouverons connaîtront le même sort que ceux d'Ysundeneth. Dites-leur cela aussi.

Stein donna un ordre et, en quelques instants, des ailes d'ombre avaient poussé dans le dos de tous ses hommes.

— J'espère qu'un jour, elfes et hommes se salueront comme des frères, dit Stein.

— Comme l'aurait dit Garan, « n'en demandez pas trop », intervint Takaar.

Stein sourit.

— Adieu, dit-il.

Auum les regarda, lui et ses mages, s'envoler haut dans le ciel et prendre la direction d'un navire ancré au large du port. Il s'avança jusqu'au bord du toit, sentant les os brisés et le sang d'Ystormun sous ses pieds.

— Celui-ci est pour vous, Katyett ! dit-il.

— Et pour tous les elfes morts de la main de l'homme, ajouta Takaar.

Ils se redressèrent pour contempler Ysundeneth. Les cris et les appels de la foule se mélangeaient à des chants issus de dix mille gorges. Des incendies flamboyaient à travers toute la ville et des elfes priaient dans tous les temples profanés, remerciant leurs dieux pour cette délivrance.

Auum regarda en bas. Les TaiGethen se tenaient toujours devant les portes, bien que l'attroupement face à eux ait commencé à se disperser. Ulysan sentit sa présence et leva les yeux. Il joignit les mains et sourit. D'une seule voix, les TaiGethen entonnèrent un hymne en souvenir de ceux

qu'ils avaient perdus.

Auum soupira. Des larmes lui montèrent aux yeux lorsqu'il songea à Elyss et à son enfant. Près de lui, Takaar avait tourné la tête en direction de la forêt. Sa lucidité semblait avoir disparu. Les contractions de son corps trahissaient son désir de partir. Auum ne pouvait pas l'en blâmer.

— Bon sang, Takaar, il y a encore tant de travail à faire, dit-il.

Takaar le dévisagea et le début d'un sourire apparut sur ses lèvres.

— Quatre générations, ce n'est pas bien long, en termes humains.

— Vous aurez pu former des Il-Aryns, d'ici là ?

— Je pense.

— Bien, répondit Auum. Alors vous feriez mieux de vous y mettre.

Puis il sauta au bas du temple pour se joindre au chant des TaiGethen.

REMERCIEMENTS

Merci à Gillian Redfearn pour ses fantastiques commentaires, son amitié et son soutien ; à Robert Kirby qui travaille si dur en mon nom ; à tous mes amis et aux fans qui participent au voyage depuis les treize dernières années et en veulent toujours plus ; et à toute l'équipe de Gollancz qui contribue à rendre chacun des livres que nous publions ensemble meilleur que le précédent.

Et surtout merci à Simon Spanton. Depuis 1999, tu es un véritable roc dans ma vie d'écrivain, ainsi qu'un ami exceptionnel, et même si nous ne travaillons pas ensemble actuellement, je n'oublierai jamais tout ce que tu as fait pour moi. J'espère un jour devenir un homme avec autant de cœur et d'âme que toi.

Du même auteur, aux éditions Bragelonne, en grand format :

Les Chroniques des Ravens :

1. *AubeMort*
2. *NoirZénith*
3. *OmbreMage*

Les Légendes des Ravens :

1. *SylveLarme*
2. *CendreCœur*
3. *OrageDémon*
4. *ÂmeRaven*

Les Elfes :

1. *Abandonné des dieux*
2. *La Révolte des TaiGethen*

Chez Milady, en poche :

Ravens :

1. *AubeMort*
2. *NoirZénith*
3. *OmbreMage*

www.bragelonne.fr

Titre original : *Rise of the TaiGethen*

Copyright © James Barclay 2012

Tous droits réservés.

Originellement publié en Grande-Bretagne par Gollancz Ltd, Londres, une maison d'édition de The Orion Publishing Group.

© Bragelonne 2012, pour la présente traduction

Illustration de couverture : © Dave Rapoza

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-0648-1

Bragelonne

60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@bragelonne.fr

Site Internet : www.bragelonne.fr